

PAUL BANÉAT

DOCTEUR EN DROIT

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ILLE-ET-VILAINE
CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE RENNES

Le Département
d'Ille-et-Vilaine

HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE
MONUMENTS

TOME III

LIBRAIRIE MODERNE J. LARCHER

2, Place du Palais, RENNES

—
1929

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré :

25 exemplaires sur papier vergé hollandais.
(5 hors commerce).

1,025 exemplaires sur papier velin blanc.
(25 hors commerce).

Exemplaire N°

PAUL BANÉAT

DOCTEUR EN DROIT
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ILLE-ET-VILAINE
CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE RENNES

Le Département
d'Ille-et-Vilaine

HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE
MONUMENTS

TOME III

LIBRAIRIE MODERNE J. LARCHER
2, Place du Palais, RENNES

1929



Le Département d'Ille-et-Vilaine

HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE — MONUMENTS

PACÉ

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON NORD-OUEST
DE RENNES)



La paroisse de Pacé appartenait dès 1152 à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes (1); l'Abbaye y avait établi un prieuré qui dut être abandonné dès la première moitié du XIII^e siècle (2). Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom d'homme.

L'église ne comprenait primitivement qu'une nef, à laquelle furent ajoutées plus tard deux chapelles d'inégales dimensions formant transept. Une flèche et un petit campanile en ardoises surmontent l'édifice. Le pignon ouest, orné de trois petites croix, renferme une porte du XV^e siècle flanquée de quatre colonnettes dont les chapiteaux à feuillages sont séparés par des lêtes humaines; cette porte est sommée d'une archivoltte en arc brisé et ornée d'un écusson

fruste couché, timbré d'un heaume et accosté de deux animaux; au-dessus d'elle s'ouvre une fenêtre en plein cintre qui semble avoir été surmontée

(1) Bibl. de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 56 r^o, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 69, et V, p. 386.

(2) La deuxième référence précédente, II, p. 69.

elle-même d'un écusson arrondi. — On remarque sur la face sud un appareil irrégulier en feuilles de fougères qui peut remonter au XI^e siècle. Cette face présente une fenêtre moderne en arc brisé et une petite ouverture de même forme bouchée. La chapelle de ce côté (*Chapelle de la Touche-Milon ou de la Rossignolière*) a été construite au XV^e siècle; elle n'avait à l'origine qu'un seul pignon, celui de l'est, et a été agrandie de moitié vers l'ouest en 1858; sa fenêtre flamboyante possède deux meneaux; sa porte a été replacée dans la partie neuve; elle est en arc brisé, accostée de quatre colonnettes et surmontée d'une archivolte que soutiennent une tête humaine et un enroulement. — Le chœur date de 1656, il est sommé d'un petit campanile carré en ardoises (3). — La façade nord présente une chapelle formée de deux pignons que somment de petites croix; elle a été construite par les paroissiens à la fin du XVI^e siècle et a reçu le nom de *Chapelles Neuves*; elle est éclairée par deux fenêtres en arc brisé sans meneaux, sa porte est en accolade et décorée de choux frisés, de colonnettes et de pinacles avec un écusson en pointe dans son tympan. La nef est ajourée de ce côté par une fenêtre en arc brisé à un meneau. Près de cette chapelle se dresse la tour, percée d'une petite porte en arc brisé à colonnettes et couverte par un toit en carène que termine une petite flèche. Les seigneurs de Champagné en Gézé et de Texue possédaient dans l'église un droit de litre (4).

A l'intérieur, la chapelle sud communiquait autrefois avec la nef par une étroite arcade en arc brisé (5); elle possède une voûte d'arêtes à nervures avec une clef sculptée d'un écusson en pointe aux armes des Milon, seigneurs de la Touche de 1470 à la fin du XVI^e siècle: une restauration malheureuse a chargé cet écusson d'émaux de fantaisie; l'écusson est entouré d'une grosse cordelière. On voit aussi dans cette chapelle une crédence flamboyante, et une pierre tombale très effacée (mon^e hist.) portant l'effigie au simple trait d'un homme d'armes, les pieds posés sur un lion; un écusson en pointe occupe l'angle supérieur droit de la pierre; la bordure est gravée en minuscules gothiques de l'inscription suivante: *Cy gist (noble homs Yvon) Millon S^r de la Touche Millon et de Vergéal, en son temps (Trésorier des guerres du feu duc notre Souverain Seigneur) et de la duchesse, q(ui) déc(éda) le XXIII^e jor doctobre l'an (mil III^e IIII^e et neuff. Dieu luy face pardon, Amen)*. Cette chapelle avait autrefois une verrière du XVI^e siècle aux armes des seigneurs du Bordage en Ercé-près-Liffré: les de Montbourcher seigneurs du Bordage possédaient la Rossignolière en Pacé au XV^e et au XVI^e siècles. — La chapelle nord est reliée à la nef par deux arcades en arc brisé, reposant sur une grosse colonne monocylindrique à chapiteau sculpté et sur deux piliers de même forme engagés dans la muraille; elle est divisée en deux

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 388 et suiv.

(4) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXIII, p. 131, et XXVI, p. 62.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 388.

parties par un arceau perpendiculaire à la nef qui retombe sur la colonne médiane; ses vitres portaient les armes des seigneurs du Bordage (6). Elle conserve à droite et à gauche de son autel deux bas-reliefs en pierre blanche figurant l'Annonciation et la Nativité; le deuxième est daté de 1621 et surmonte une petite crédence en arc brisé surbaissé. L'enfeu des seigneurs du Bois de Pacé se trouvait devant l'autel. — Les seigneurs de Texue possédaient deux pierres tombales au sud du chœur; ceux du Bordage et de Champagné en avaient deux dans le chœur; ceux de Champagné en avaient un au bas du chœur, du côté nord. Les armes des seigneurs de Champagné, pleines ou écartelées de celles du Bordage, se lisaient enfin sur les murs et sur différentes vitres de l'église (7). — On voit à la porte d'entrée la pierre tombale d'un ecclésiastique, gravée d'une croix perronnée, d'un calice et d'un objet qui ressemble à un bonnet carré plié; le sommet est encadré dans un arc trilobé et les angles supérieurs sont décorés de motifs flamboyants. Les anciens fonts doubles en granit (XV^e s.) sont conservés au Musée archéologique de Rennes, ainsi qu'une clef de voûte figurant un ange les bras en croix (8).

L'ancien *cimetière*, autour de l'église, contenait deux croix sculptées, dont l'une était surmontée d'un toit, et l'autre ornée d'un polylobe. Elles sont actuellement dans le nouveau cimetière.

BOURG

La haute justice de la seigneurie de Texue s'exerçait autrefois dans le bourg (9).

* *Maison de la Chevalerie* ou *Lieu d'au-dessous le bourg*, au nord-ouest de l'église. Elle possède un escalier à balustres. Elle relevait de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes et appartenait aux de Meslon en 1687; — Marguerite de Meslon veuve d'Olivier Guillard sieur du Verger la vendit en 1717 pour fonder un établissement de filles dévotes pour le soulagement des pauvres et des malades et l'instruction des filles (10); — elle fut revendue en 1720 aux Gazon sieurs de Champeaux (11) qui l'avaient encore en 1766 (12).

Logis, Métairie ou *Motte de Pacé*, à 200 m. au sud du bourg. C'est une construction Louis XIII avec des pavillons à toits aigus et des cuis-de-boeu; elle avait un droit de haute justice (13). L'intérieur conserve des chambres boisées et un escalier à marches en bois plein. Le Logis

(6) *Arch. dép.*, Grand Séminaire, G 385.

(7) *Arch. dép.*, Grand Séminaire, G 383. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillostin de Corson, V, p. 389 et suiv.

(8) *Catalogue du Musée archéologique de Rennes* (1900), p. 296 et 297.

(9) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXVI, p. 61.

(10) *Arch. dép.*, Min. de Le Ereton, notaire à Rennes, 7 oct. 1717.

(11) *Arch. dép.*, Min. de Chalmel, 25 mai 1720.

(12) *Arch. dép.*, Min. de Solhier, 19 avril 1766.

(13) *Arch. dép.*, I. Q. 248, p. 82.

de Pacé possède une jolie grille d'entrée; il est entouré d'un vivier et d'une levée. Il était aux de Préauv en 1427 (14), — passa par alliance peu avant 1575 aux du Chastellier — qui le vendirent en 1583 aux Mousset; — il passa ensuite par alliance aux Peschart seigneurs de Lourme et fut uni par eux à la vicomté de Pacé jusqu'en 1789 (15).

* La vicomté de Pacé était aux seigneurs de ce nom en 1227, — à Marguerite de Botherel femme de N. Berthelot seigneur de Maillechart en 1404, — aux de la Motte en 1420, — et fut vendue par eux aux de Cossé marquis d'Acigné — qui la vendirent en 1619 aux Huart seigneurs de la Grande Rivière; — ceux-ci la vendirent avant 1643 aux Peschart seigneurs de Lourme, déjà acquéreurs de la Métairie de Pacé (16). — Elle était en 1658 aux le Sénéchal seigneurs de Tréduday (17) — qui la donnèrent en 1661 à Suzanne Peschart, douairière de Catelan; — cette dernière vendit en 1688, avec M^{me} de Carné sa fille, au Séminaire de Rennes (18), qui l'avait encore en 1789 (19).

La paroisse de Pacé fut saccagée par les Ligueurs en 1597 (20). Elle fut le théâtre d'un combat de chouannerie entre des paysans et des gardes nationaux, le 17 mars 1793 (21).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE PARTHENAY-DE-BRETAGNE
A MONTGERVAL (EN LA MÉZIERE)

* Ancienne *Croix de Sainte-Apolline*, à 250 m. du bourg, sur le talus est de la route. Elle était accostée de la Vierge et de saint Jean.

Ancien *Manoir de Louzillé*, à 400 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il conserve une tourelle ronde découronnée, une tête de femme en pierre au-dessus d'une des fenêtres du rez-de-chaussée, et d'intéressantes cheminées.

* Ancien *Manoir du Haut-Chemin*, à 700 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il a été démoli vers 1890. On montre dans une grange les débris d'une colonne en pierre blanche ornée de cannelures et d'une guirlande de feuilles en spirale, qui a été trouvée dans un champ voisin. Il était en 1391 aux héritiers de N. de Texue femme de Raoul de la Touche, — puis aux de la Touche, — passa par succession en 1449 à Guillemette Cornet femme de Pierre Launay, — et était en 1539 aux du Tertre — et aux Pontanier en 1572 et 1584; — il passa par alliance aux Théard vers 1584, — était aux Gouzel en 1598, — passa par

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse: Pacé et Trait de Cheminet, ms.

(15) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(16) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 3 mai 1653.

(18) Arch. dép., Min. de Bertelot, 13 avril 1688.

(19) Arch. dép., I. Q. 248, p. 82.

(20) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Histoire de Bretagne*, par B. Poquet, V, p. 294.

(21) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Créteineau-Joly, III, p. 100.

alliance aux Lézot sieurs de la Fricausière qui l'avaient en 1612, — par alliance aux Bréhier seigneurs de Servaude (22) qui l'avaient en 1653 (23), — et par alliance aux du Cellier sieurs de la Souchais — qui le vendirent aux Liron en 1713; — ceux-ci le revendirent la même année aux Outremer sieurs du Margat (24). — Les Cartons du chanoine Guillotin de Corson donnent les Prioul comme possesseurs du Haut-Chemin en 1674 et 1780.

Ancien *Manoir de Champagné*, à 800 m. au nord du précédent et 400 m. à l'ouest de la route, sur le bord de la Flume. On y voit une grande cheminée sculptée de deux écussons en accolade, le premier aux armes des de Montbourcher, le deuxième parti de Montbourcher et de ChefdeMAIL. Il possédait autrefois une motte (25) nivelée vers 1890, une fuie et une chapelle qui avait été reconstruite en 1684 (26); c'était une châtellenie (27) relevant directement du roi (28). Il avait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires à quatre piliers se dressaient sur le commun du *Pré-aux-Moines*; ses ceps et collier étaient « sur le grand » chemin du pont de Pacé » (29). Champagné était en 1427 aux de la Motte, — en 1513 aux de Champagné (30), — et passa par alliance aux de Cacé qui l'avaient en 1526 — et par alliance aux Ramage seigneurs de la Brosse qui l'avaient en 1577; — il fut vendu en 1604 par les de ChefdeMAIL aux Gérard sieurs de Penhay (31) — qui le vendirent en 1666 aux de Kerret seigneurs de Quillien (32); — ces derniers le vendirent au Grand Séminaire de Rennes en 1682 (33). — Le nom de Champagné, par son suffixe *gné*, semble indiquer une origine gallo-romaine et venir du nom propre *Campanius*.

* Ancien *Manoir de Launay-Bézillard*, à 2 kil. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il était en 1401 et 1513 aux Hay, juveigneurs du Breil-Hay (34), — en 1541 aux de Montbourcher seigneurs du Bordage, — passa par alliance aux de Vay seigneurs de la Rochefordière qui l'avaient en 1617, — et était en 1638 aux du Perrier seigneurs de la Haudrière; — il passa par alliance aux du Bouays seigneurs de la Saugère qui l'avaient en 1650, — par succession à Ursule du Perrier et à sa sœur Jeanne, femme de Jean le Provost seigneurs de Bourgerel, qui l'avaient en 1706 (35), et

(22) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(23) Arch. dép., Min. de Gobier, notaire à Rennes, 27 février 1653.

(24) Arch. dép., Min. de Guérol, 5 déc. 1713.

(25) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 67.

(26) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 359.

(27) Arch. dép., Grand Séminaire, G 984.

(28) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 16 mars 1700.

(29) Arch. dép., Grand Séminaire, G 385.

(30) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.

(31) Arch. dép., Grand Séminaire, G 385. — Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(32) Arch. dép., Min. de Bretin, 15 avril 1667, et 13 juillet 1671.

(33) Arch. dép., Min. de Bertelot, not. à Rennes, 17^e août 1682. — Grand Séminaire, G 383 à 384.

(34) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 446.

(35) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.

(36) Arch. dép., Min. de Gobier, 23 avril 1706.

aux Gandé qui l'avaient en 1712 (36); — les héritiers des du Perrier le vendirent en 1720 aux Hévin seigneurs de la Thébaudaye (37); — il passa enfin par alliance aux de Guériff qui l'avaient en 1777 (38). *Launay* signifie lieu planté d'aunes.

Ancien *Manoir de Texue* ou de *Tixue*, appelé aujourd'hui le *Petit Moulin*, à 3 kil. 1/2 de Pacé et 800 m. à l'ouest de la route, sur la Flume. Il avait autrefois plusieurs tours, une chapelle reconstruite vers 1682 (39), une tuie et un mail (40). C'était au XVIII^e siècle un grand logis flanqué de tourelles, placé entre deux cours et entouré de douves (41). Il a été démoli à la fin du XVIII^e siècle et ses matériaux ont servi à la construction de la ferme située à 500 m. à l'est. On n'y voit plus que de grandes douves entourant un vaste quadrilatère, et à l'angle sud-ouest une tour percée d'une porte en plein cintre, de petites meurtrières circulaires, de fenêtres et de gerbières à frontons triangulaires moulurés; la tour conserve à l'intérieur sur une cheminée quelques traces de peintures figurant des pierres appareillées et deux fleurs de lis jaunes. Le manoir possédait aussi une motte découronnée qui a encore 3 mètres de hauteur. Texue fut érigé en châtellenie en 1570 et avait des droits seigneuriaux dans l'église de La Mézière (Voir t. II, p. 398), et en 1555 un droit de haute justice (Voir t. II, p. 399) avec deux gibets: le premier se dressait « au *fiéf de Gey* en Gévezé, au *clos de la Justice*, joignant la *lande de Gey* »; le second était « au *fiéf de la Foucheraye* en Pacé, es *chesnes* » appelés les *Chesnes Fourchus*, au *pastiz de la Foucheraye*, sur le « chemin de Rennes »: c'est ce que l'on appelait une *Justice Verte*. La seigneurie avait aussi un droit de quintaine au *Pâlis de Gey* (42). (Voir p. 8 et 9, et t. II, p. 94 et 95). Elle était aux de Texue en 1357 et 1513 (43), — passa par alliance aux de la Fertière seigneurs de la Boulaye, — par succession aux de Bintin seigneurs de Bazouges-sous-Hédé qui l'avaient en 1521 et 1539, — par succession aux de la Motte seigneurs de Vauclerc vers 1555, — par succession en 1560 à Bonne de Texue femme de Pierre Bruslon seigneur de Beaumont (44), — par alliance aux de Chateaubriand comtes de Beaufort qui l'avaient en 1607 — et la vendirent aux Ruellan seigneurs du Tiercent qui la possédaient en 1622 (45); — elle passa par succession en 1652 aux Barrin seigneurs de la Galissonnière (46)

(36) Arch. dép., Min. de Gohier, 1^{er} février 1712.

(37) Arch. dép., Min. de Téliot, 15 février, 11 et 12 avril 1720.

(38) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(39) Arch. dép., Min. de Baudouin, 15 février 1782 et 5 mai 1781.

(40) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 31 déc. 1730.

(41) *Publ.* de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVI, p. 43.

(42) *Publ.* de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVI, p. 40 et suiv.

(43) *Bibl.* de Rennes, *Registres anc. des Réformats de Noblesse: Gévezé et Pacé*, ms. — Arch. mun. de Rennes, *Comptes des Miseurs de 1418*, fol. 13.

(44) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 250 et 253.

(45) *Le Tiercent*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 49 et suiv.

(46) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 19 avril 1651. — *Eglises paroiss.*, G 496.

— qui la vendirent vers 1670 aux du Han barons de Poulmic (47), — ceux-ci la vendirent aux de la Monneraye, — mais elle fut retirée par les de Francheville en 1696 (48); — elle était à Bonne du Han femme de Charles de Visdelon en 1779 et 1780 (49).

Ferme du Tertre, à 900 m. au nord-est de Texue. A 500 m. à l'ouest de la ferme, sur le bord sud d'un chemin rural qui descend vers la Flume, se dresse la vieille *Croix du Tertre*, en bois sculpté, avec un Christ d'un mètre environ de hauteur.

ROUTE DE MONTGERMONT A PARTHENAY-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir de la Foucheraye*, à 3 kil. 400 au nord du bourg, sur le bord de la route. Il était aux Fourel en 1602 (50).

ROUTE DE MONTGERMONT

* Ancien *Manoir des Planches*, à 1.100 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était au du Rouays en 1513; — aux Hergault vers 1734, — et fut vendu par eux en 1786 aux Colliot sieurs de la Bussonnière (51). Le mot *Planche* désigne un lieu voisin d'une planche qui sert de passerelle.

* Ancien *Manoir de Landaille*, à 200 m. au nord du précédent. Il fut vendu à rémère en 1685 par les Pillon à Renée du Liepvre, femme de Gilles Nouvel sieur de la Grenouillais, et à Vincent David sieur de la Diacraye (52).

Ancien *Manoir de la Crépinrière*, à 300 m. au nord-ouest du précédent. On y voit un pavillon avec quelques traces de peintures. Il était aux Geslin en 1658 (53), — et en 1698 à Jeanne Geslin veuve de Julien Nyol sieur de la Villezumel (54).

Ancien *Manoir de Champalaune*, à 400 m. au nord-ouest du précédent. Il est cité dès 1240 sous le nom de *Campun de Ulmis* (55). On voit au nord de la ferme actuelle deux talus élevés, précédés de larges douves, enfermant au sud et à l'est un rectangle d'environ 220 m. sur 115 m.; le talus nord a été démoli vers 1895, le côté ouest n'en a jamais eu, étant suffisamment protégé par un ancien étang. Ces talus sont attribués à l'époque de la Ligue. L'intérieur du rectangle contient un très modeste

(47) Arch. dép., Min. de Bretin, 24 août 1673.

(48) Arch. dép., Acte du 7 sept. 1697, dans la liasse des Min. de Bertelot de mars 1701.

(49) Arch. dép., 9 P 53. — Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 435 et suiv.

(50) Arch. dép., *Eglises paroiss.*, G 220.

(51) *Bibl.* de Rennes, *Registres anc. des Réformats de Noblesse: Trait de Cheminet*, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(52) Arch. dép., Min. de Dutemple, notaire à Rennes, 15 sept. 1685. — et de Guillier, 2 oct. 1685.

(53) Arch. dép., Min. de Bertelot, 16 août 1658.

(54) Arch. dép., Min. de Polzier, 6 oct. 1698.

(55) *Bibl.* de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 124 v^o, ms.

petit manoir dont la porte présente sur son linteau un écusson en bannière parti des armes des de Saint-Pern et des du Parc avec la date de 1597. (René de Saint-Pern seigneur de Ligouyer avait épousé en 1588 Gabrielle du Parc de Locmaria.) Le manoir possédait une chapelle en 1678 (56) et avait un droit de haute justice. (Voir page 9). Il était aux seigneurs de Champalaune, — et passa par alliance vers 1360 aux de Saint-Pern, qui l'avaient encore en 1789 (57).

* Ancien *Manoir du Casse*, à 2 kil. du bourg, sur le bord sud de la route (XVIII^e s.). Il possédait une petite chapelle de 1788 récemment démolie, avec une abside à pans coupés et un petit campanile. Il a été anobli en 1594 pour les du Pan ou du Pin, — et était aux Chotard en 1626, — à Louise de Saint-Dô, femme d'Antoine Boulanger sieur de la Ville-au-Bois en 1674 — et aux Durand en 1724 (58).

* Ancien *Manoir de la Chesnais*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 100 m. au nord de la route. Il a été démoli vers 1894. Il était aux Jobin en 1725, — et fut vendu en 1730 par Pierre Morice et Jeanne Jobin sa femme aux de Lescaudu sieurs de Lorgetais (59); — il fut enfin vendu en 1752 par les Berthelot aux Richelot (60) qui l'avaient encore en 1765 (61). *Chesnais* signifie lieu planté de chênes.

* Ancienne *Maison du Change*, à 500 m. au nord-est du précédent.

* Ancien *Manoir de la Baudière*, à 3 kil. du bourg et 400 m. au nord de la route. Il conserve une cheminée à colonnes octogonales. Il était à Thomas de Texue, femme de Raoul de Montgermont, laquelle décéda vers 1382, — passa par alliance en 1436 aux de Freslon seigneurs de la Freslonnière (62) — qui le vendirent en 1729 aux de Lannion vicomtes de Rennes (63); — il était aux de Marnières seigneurs de Guer en 1789 (64).

* Ancienne *Maison du Haul-Verclé*, à 300 m. au nord du Change. Elle avait autrefois une cour avec un portail et un portillon, et a été remplacée par une maison de ferme. Elle était aux Joly en 1585 (65), — aux Lemée en 1674 (66), — et en 1686 aux du Mans (67) — qui la vendirent aux de Montalant (68); — ces derniers la vendirent en 1764 à Perrine Castel veuve de François-Mathurin Bréal sieur des Chapelles (69).

(56) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 202.

(57) Arch. dép., Cartons du même — Arch. dép., 1^{er} P^{er}. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(58) Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(59) Communication de M. H. de Torquat.

(60) Arch. dép., Min. de Baudouin, notaire à Rennes, 5 juin 1752.

(61) Arch. dép., Min. de Schier, 7 déc. 1765.

(62) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : La Tierterie.

(63) *Ibid.* — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(64) Arch. dép., 6 P. 47.

(65) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 190.

(66) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 20 janvier 1674.

(67) Arch. dép., Min. de Guillier, 25 avril 1686.

(68) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 27 juillet 1757.

(69) Arch. dép., Min. de Schier, 3 déc. 1764.

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR CELLE DE PACÉ A MONTGERMONT
A 1.100 M. DE PACÉ
ET REJOIGNANT CELLE DE PACÉ A RENNES

* Ancien *Manoir de Redard*, à 1.500 m. au sud-est du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était au de Texue en 1513 (70) — et aux Mellon sieurs de la Rivière en 1749 (71).

* Ancien *Manoir de la Touche-Papuil*, à 400 m. au sud-ouest de Redard, sur le bord ouest de la route. Il possède un petit pavillon à toit aigu muni de deux épis métalliques. Il était aux Rouxel en 1698, — et fut vendu par les Guillemois aux Busson en 1734 (72). *Touche* signifie loche, bouquet de bois.

* Ancien *Manoir des Ormeaux ou des Ourmais*, à 500 m. au sud du précédent. Il était aux du Bouays en 1513 (73).

* Ancienne *Maison du Bois-Auvray*, à 2 kil. 100 au sud-est du bourg et 700 m. à l'est de la route. Elle était en 1649 à Guillemette Arondel femme de François Faucon (74), — qui la vendit en 1651 aux Hamel sieurs des Ourmeaux (75); — elle passa par succession aux Legault sieurs des Ourmeaux — qui la vendirent en 1720 aux Bondeseul (76); — elle était aux Legault sieurs des Auhais en 1723 (77).

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR CELLE DE PACÉ A MONTGERMONT
A 2 KIL. DE PACÉ ET SE DIRIGEANT SUR RENNES

Ancien *Château de la Mandardièrre*, à 1 kil. à l'est de l'embranchement et 300 m. au nord de la route. On y voyait récemment encore un bâtiment dont la face nord était construite en pierres et percée d'un grand portail en cintre surbaissé qu'encadrait un grand arc brisé; cet arc était décoré de deux moulures toriques supportées par quatre colonnettes à chapiteaux feuillés, et était surmonté d'une archivolte. Le tympan présentait un écusson en pointe et couché aux armes des Mandard, possesseurs du manoir dès 1301 et au XV^e siècle; l'écusson était timbré d'un heaume et soutenu par deux lions. Les claveaux de la porte étaient sculptés en majuscules gothiques de l'inscription suivante : *En lan mil III et XIII fist jere R. Mandart ceste porle par Jamel Le Perrudel.* —

(70) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(71) Arch. dép., Min. de Schier, 2 janvier 1749.

(72) Arch. dép., Carmes, H. 4.

(73) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(74) Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 11 août 1649.

(75) Arch. dép., Min. de Brelin, 6 août, 6 sept. et 28 oct. 1698.

(76) Arch. dép., Min. de Téliot, 12 mai 1720.

(77) Arch. dép., Min. de Téliot, 4 février 1723.

La face sud de ce bâtiment communiquait avec la face nord au moyen d'un large couloir qui aboutissait à une porte et à un portillon en plein cintre; cette façade sud était construite en simple torchis à bois apparents et présentait au premier étage une galerie de bois saillante et en ruines. L'intérieur renfermait plusieurs cheminées en pierre blanche,



PACÉ. — Ancien Château de la Mandardière, d'après une photographie de M. l'abbé Duval. (Mus. Arch. de Rennes).

Dessiné par Renault.

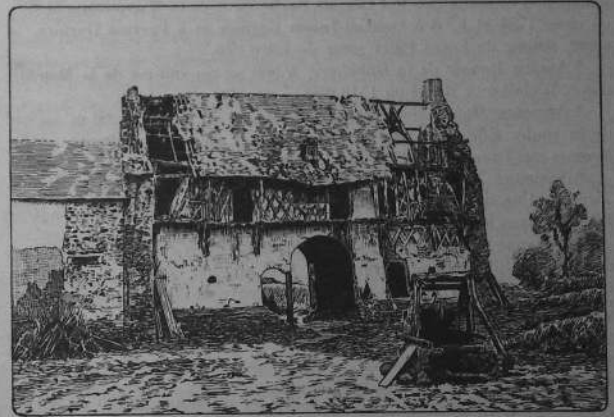
« lad. cour ». A l'ouest de la chapelle se dressait une tour octogonale. Un cachot se voyait à l'est du portail.

Les constructions qui occupent le côté sud de la cour formaient la maison seigneuriale; elles avaient des chambres hautes en 1657 et conservent une cheminée chargée de pilastres et d'un écusson. — Le jardin renfermait autrefois, à l'est de la cour, une fuie circulaire en terre (78). La Mandardière relevait directement du roi (79). On trouve au

(78) Arch. dép. Min. de Bretin, notaire à Rennes, 30 mai 1657.
(79) Arch. dép. Min. de Le Barbier, 24 avril 1736.

dont l'une était gravée d'un écusson en pointe aux armes des Mandart, soutenu par un homme et un quadrupède; cette cheminée était accostée de deux colonnettes à arêtes mousses et flanquée de deux petites fenêtres à bancs. — A l'ouest de ce bâtiment était autrefois une chapelle qu'éclairait une fenêtre en arc brisé ornée de colonnettes; un jambage de cette fenêtre existait encore récemment, avec un petit chapiteau en forme de tête humaine. — Un acte de 1657 décrit ainsi le bâtiment: à l'est du portail était une chambre basse servant d'écurie; à l'ouest, la chapelle, et sur le tout trois chambres « auxquelles l'on va par » la montée cy après et » par une gallerye de » bois en saillie vers

nord-ouest, à trois champs de distance, dans l'angle d'un champ, les restes d'une motte qui mesure encore 3 m. 50 de hauteur. Le château était aux Mandart en 1301 et jusqu'en 1488 environ (80), — et en 1500 et 1561 aux du Bouays seigneurs du Bois de Pacé, — qui le vendirent aux le Gouz avant 1576; — ceux-ci le vendirent en 1638 à Marguerite des Hayers femme de N. Languedoc (81); — il passa par alliance des Languedoc aux Even seigneurs du Puits-Mauger (82), — et par alliance aux Choquené, qui le vendirent en 1736 aux de Montalant (83); — les Even



PACÉ. — Ancien Château de la Mandardière, d'après une photographie de M. l'abbé Duval. (Mus. Arch. de Rennes).

Dessiné par Renault.

le revendirent en 1763 aux de la Villéon qui l'avaient encore en 1785 (84). — La Métairie de la Mandardière, détachée du château par un partage de 1663 (85), fut vendue en 1737 par les Even aux de Bonnescuelle seigneurs d'Orgères (86) qui l'avaient encore en 1789 (87).

* Ancienne Maison des Grandes Haies, à 200 m. au sud-ouest du

(80) Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse: Pacé et la Tierterie, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.
(81) Arch. dép. Cartons du chanoine Guillotin de Corson.
(82) Arch. dép. Min. de Eretin, 30 mai 1677.
(83) Arch. dép. Min. de Le Barbier, 24 avril 1736.
(84) Arch. dép. Cartons du chanoine Guillotin de Corson.
(85) Arch. dép. Min. d'André, 25 déc. 1671. — et de Sohier, 30 janvier 1750.
(86) Arch. dép. Min. de Baudouin, 26 mars 1746. — et de Sohier, 15 nov. 1791.
(87) Arch. dép., 9 P 33.

précédent. Elle était en 1691 aux Turin sieurs de Maumuet (88). *Haie* signifie *propriété close de haies*.

* Ancienne *Maison du Chêne-Marbot*, à 500 m. au sud de la précédente. Elle était aux Bigeaud sieurs de Belair en 1721 et 1745 (89), — puis aux du Liepvre, — et passa par alliance aux Even sieurs du Drévy qui l'avaient en 1748 (90).

* Ancienne *Maison de la Haute-Tirelais*, à 500 m. au sud de la Mandardièrre, sur le bord sud de la route. Elle est remplacée par une maison de ferme. Elle était aux Morice en 1672 (91), — en 1721 à Perrine Morice, femme non communière de François Barbe sieur de la Maisonblanche (92), — et en 1734 et 1758 à Gabriel-Julien Garnier et à Perrine Garnier, sa sœur, femme de Louis Palix sieur de Litré (93).

* Ancien *Manoir de la Rabelière*, à 500 m. au sud-est de la Mandardièrre. Il était aux Rabel en 1513 (94).

* Ancienne *Maison du Huguen*, à 3 kil. 300 du bourg et 200 m. au sud de la route. Elle était aux Bouloungue — et passa par alliance aux le Masson qui l'avaient en 1703 et 1721 (95).

* Ancienne *Maison du Hirdier*, à 700 m. au sud-est de la Haute-Tirelais. Une ardoise fixée au sommet d'une lucarne est datée de 1799. Elle était aux le Gué en 1759 (96).

* Ancienne *Maison de Launay-Denieul* ou *de Hiris*, à 300 m. à l'est du Hirdier. Elle était aux Hardy en 1694 et 1706 (97), — aux Maré en 1736 (98), — et en 1762 à Jacqueline Maré veuve de Nicolas Goudard (99). *Launay* signifie *lieu planté d'aunes*.

ROUTE EST REJOIGNANT CELLE DE SAINT-GILLES A RENNES

* Ancien *Manoir de la Teillais*, à 800 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était aux Sublet en 1474, — passa par alliance aux Cohier qui l'avaient en 1513, — était aux du Pellineuc en 1607, — passa par alliance aux Hay seigneurs du Châtelet, — qui le vendirent en 1656 aux Martin sieurs de la Marondaye; — ceux-ci le vendirent en 1657 aux Chevrier sieurs du Verger; — il était aux de Brays en 1679, — et aux Lhermite sieurs du Breil en 1701 (100). *Teillais* signifie *lieu planté de tilleuls*.

(88) Arch. dép., Min. de Guillier, 19 mars 1691.

(89) Arch. dép., Min. de Têlot, notaire à Rennes, 20 juin 1721, — et de Sohler, 18 février 1745.

(90) Arch. dép., Min. de Sohler, 6 juillet 1718 et 16 oct. 1761.

(91) Arch. dép., Min. d'André, 30 août 1672.

(92) Arch. dép., Min. de Tirel, 26 août 1721.

(93) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 28 sept. 1731, — et de Sohler, 5 nov. 1758.

(94) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : La Tierterrie, ms.

(95) Arch. dép., Min. de Gohier, 2 février 1703. — Saint-Cyr, II 3.

(96) Arch. dép., Min. de Sohler, 10 nov. 1759.

(97) Arch. dép., Min. de Guillier, notaire à Rennes, 11 juin 1694, — et de Poirier, 25 janvier 1706.

(98) Arch. dép., Min. de Sohler, 12 août 1736.

(99) Arch. dép., Min. de Baudouin, 26 janvier 1762.

(100) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Trait de Cheminet, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

ROUTE DU PONT DE PACÉ A RENNES

Village du Pont de Pacé, sur la route de Saint-Gilles à Rennes. Le *Pont de Pacé* traverse la Flume à 1.200 m. à l'ouest du bourg; il a été très promptement un endroit fréquenté, comme la plupart des ponts des grandes routes, et entouré de maisons et d'hôtelleries. Le village avait au XVIII^e siècle une poste aux chevaux (101). Une chapelle, fondée en 1399 par Bertrand de Champaigné et vendue nationalement pendant la Révolution, se trouvait sur la rive gauche de la Flume (102) et probablement près de la pièce de terre de la *Chapellenie*. — On voit sur la rive droite, au bas de l'abreuvoir, un curieux reste de croix sculptée en granit du XVI^e siècle; son pied présente d'un côté une sorte de taureau ailé accosté de deux coquilles, et de l'autre un homme et une femme agenouillés; son socle est chargé de quatre écussons en pointe, dont l'un est celui des Chalet seigneurs de la Bretonnière en l'Hermitage. — Près du pont était l'*Hôtellerie de l'Écu de France* (103) et celle du *Pont de Pacé* ou de la *Grisle*, du côté sud de la route (104). On y rencontrait aussi l'auditoire et les cep et collier de la seigneurie de Champaigné (105).

Ancien *Manoir de la Touche-Milon*, appelé plus anciennement la *Touche-Raoullet*, à 100 m. à l'est du pont, sur le bord nord de la route. C'est une construction du XVI^e siècle, formée de deux logis juxtaposés. Le premier présente une porte en arc brisé, sommée d'une archivolte prismatique que soutiennent une moulure et une tête d'animal; au-dessus d'elle une élégante niche en accolade abrite un écusson en pointe; cette niche est ornée de choux frisés, d'un panache et d'animaux grotesques. La fenêtre du rez-de-chaussée est munie d'une croisée de pierre, aujourd'hui incomplète; son linteau présente une petite pointe formant une accolade. Une tourelle polygonale à toit aigu se dresse sur la façade opposée. — Le deuxième logis possède une fenêtre en arc brisé. — L'intérieur de ces logis conserve d'intéressantes cheminées à colonnettes, des fenêtres à bancs, des ferrures et des volets anciens aux fenêtres, et un escalier à vis en granit dans la tourelle.

Un bâtiment détaché, situé au nord, est percé d'un large couloir avec un grand portail en arc brisé et un portillon en plein cintre; il est orné, entre les deux portes, d'une niche analogue à la précédente, avec un écusson en pointe. Le manoir possédait autrefois une luie. Un château moderne se voit auprès de lui. (Voir page 8). — La Touche-Milon a appartenu d'abord à N. Jumel femme de N. de Launay, — elle

(101) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

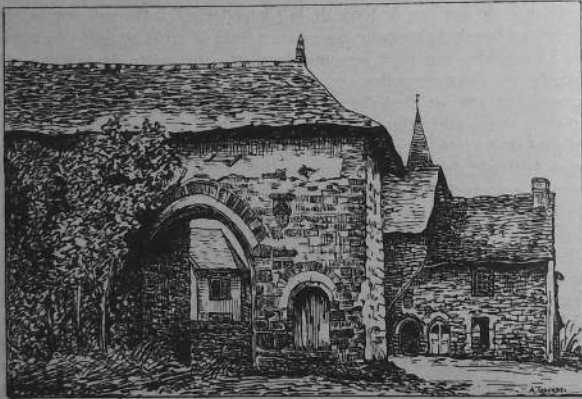
(102) *Pouille de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 29. — Arch. dép., I. Q. 359, p. 164.

(103) Arch. dép., Min. de Guillier, notaire à Rennes, 4 déc. 1677.

(104) Arch. dép., Min. de Bretin, 22 juillet 1672, — de Jamont, 2 oct. 1688, — et de Sohler, 2 juillet 1712 et 6 juillet 1758.

(105) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXIII, p. 130.

passa par succession aux du Pont, — et par succession aux Milon pour lesquels elle fut anoblie en 1470; — elle fut vendue par eux vers 1594 en partie aux Laval, et en partie aux Bonnier seigneurs de Champagné; — Julienne Bonnier, femme de Sébastien de Rosmadec, acquit en 1642 la part des Laval; — les de Rosmadec vendirent le tout aux Beschart sieurs du Coudray en 1700 (106), — puis la même année aux Gazon sieurs de Champeaux, — qui la vendirent en 1748 aux Solier; ces derniers l'avaient encore en 1786 (107). Elle appartient actuellement aux Pinault. — Dès 1679 des fiefs et des juridictions avaient été séparés de la terre et unis



PACÉ. — La Touche-Milon.

Dessin de A. Gourd.

à la seigneurie de la Rossignolière (108). *Touche* signifie *toche, bouquet de bois*. — La Touche-Milon possédait une chapelle dans l'église de Pacé (Voir page 8).

* Ancien Manoir de la Rioltais, à 500 m. au sud-est du pont et 100 m. au sud de la route. Il a été démoli vers 1890. Il était aux le Bart en 1398 et 1513 (109) — et en 1540 aux Milon seigneurs de la Touche-Milon, — qui le vendirent en 1604 aux Gouzel; — il passa par alliance aux Lézot qui l'avaient en 1612 (110); — il était en 1648 aux Patier sieurs de

(106) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 16 mars 1700.

(107) Arch. dép., Min. de Faudouin, 7 et 12 sept. 1748.

(108) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(109) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(110) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

Caradeu (111), — en 1653 aux Brehier seigneurs de Servaude (112) — et aux de Rosmadec en 1701 (113).

Ancienne *Maison de Lorgerais*, à 300 m. au sud du précédent. Elle possède un pavillon avec un escalier extérieur en pierre terminé par une petite galerie à balustrades de bois; ce pavillon conserve deux plaques de cheminées et quelques traces de peintures. Lorgerais fut vendu en 1681 par les Milon aux de Lescaudr sieurs de Bourgneuf (114), — qui le vendirent en 1758 aux Bénistant (115).

* Ancien Manoir du Bas-Bois de Pacé, à 1.200 m. au sud-est du pont et 600 m. au sud de la route. Il était aux du Bois en 1513 (116), — et fut vendu en 1687 par les le Paige sieurs des Fontaines aux du Liepvre qui l'avaient encore en 1764 (117).

Ancien Manoir du Haut-Bois de Pacé, à 200 m. au sud-est du précédent. Il a été démoli vers 1850. Son portail avec son portillon a disparu, ainsi que le logis appelé la *Tour* avec son toit « en pavillon », sa fuie (118) et sa chapelle « en forme de pavillon », construite en 1673 (119). D'importants talus précédés de douves ont seuls été conservés au sud du manoir, ils entourent un carré d'un hectare environ et sont flanqués à leurs angles de cavaliers plus élevés. Le Haut-Bois relevait directement du roi. (Voir page 9). Il était en 1350 aux du Bois — qui le vendirent aux Harel en 1607, — passa par alliance en 1633 aux Barrin seigneurs du Bois-Geffroy (120) — qui le vendirent aux Gérard en 1663, en se réservant les fiefs qu'ils firent unir à leur seigneurie de la Martinière (121); — les Gérard le vendirent en 1686 aux du Liepvre (122) qui l'avaient encore en 1763 (123).

Ancien Manoir des Landelles, à 700 m. au sud-est du précédent. On y voit, à l'entrée d'une vaste cour close, un portail en pierres appareillées, avec des écussons effacés. La porte du manoir possède un linteau daté de 1768, date qui rappelle une restauration; cette porte est accostée de deux écussons en pointe placés l'un sous un arc en accolade, l'autre dans un rectangle. Les Landelles possédaient autrefois une fuie (124). Le manoir

(111) Arch. dép., Min. de Gobier, 21 mai 1648.

(112) Arch. dép., Min. de Gobier, 20 déc. 1653.

(113) Arch. dép., Grand Séminaire, G 385.

(114) Communication de M. H. de Torquat.

(115) Arch. dép., Min. de Schier, notaire à Rennes, 16 mai 1758.

(116) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(117) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 30 juin 1687, — et de Schier, 4 février 1764.

(118) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 13 août 1688.

(119) Arch. dép., Egl. parois., G 500. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guill. de Cöron, V, p. 329.(120) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée — Arch. dép., Min. de Pinot, 30 janvier 1641. — Arch. munic. de Rennes, Comptes des Misères, II déc. 1643.

(121) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(122) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 13 août 1686.

(123) Arch. dép., Min. de Schier, 10 sept. 1763. — *Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 370.

(124) Arch. dép., Saint-Melains, H 6.

appartenait à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes en 1518 et 1789 (125). *Landelle* signifie *petite lande*.

Ancien *Manoir de Méault*, à 1.300 m. à l'est du précédent (XVIII^e s.). Sa toiture conserve deux beaux épis de plomb; son jardin renfermait une petite fontaine en marbre blanc d'environ 0 m. 50 de hauteur, figurant quatre personnages adossés. Méault était aux Jouin en 1471, — passa par alliance aux Ramaré qui l'avaient en 1506, — par alliance aux Halle-nault qui l'avaient en 1539, — par alliance aux du Quellenec, — par alliance aux du Rufflay qui l'avaient en 1577, — par alliance aux Budes seigneurs du Plessis, — qui le vendirent en 1607 aux de Lorial seigneurs de la Rossignolière; — il était aux Chevreul sieurs de la Touche en 1656 et 1680 (126), — et passa par alliance vers 1692 aux Barrin seigneurs de la Galissonnière. — Le fief de Méault fut distrait de la terre et uni en 1679 à la vicomté d'Artois (127).

* Ancienne *Maison du Champ-Geffroy*, à 2 kil. 300 du bourg et 1.200 m. au nord de la route. Elle passa par succession en 1702 des Gautier aux Nogues sieurs de la Ville-Marie (128).

ROUTE DE VEZIN-LE-COQUET

* Ancienne *Maison de la Bourdonnaye*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord de la route. Elle conserve un pavillon avec un toit en croupe. Elle dépendait de la Glestière (129).

Château de la Glestière, à 2 kil. 1/2 du bourg, sur le bord est de la route. C'est une belle construction du style Louis XIII, bien qu'un peu postérieure à cette époque; elle se compose d'un bâtiment central et de deux ailes non saillantes; ses ouvertures sont entourées de crochets et de lancia en pierres blanches et à joints ouverts. Les toitures sont très élevées, elles renferment trois gerbières accostées de consoles renversées et surmontées de frontons arrondis; les toitures de chaque aile sont sommées de deux fleurs de lis à quatre branches. — La façade est présente à ses ailes deux petites tourelles carrées sommées d'un toit en carène que termine un clocheton. Au-dessus de sa porte, un fronton arrondi est chargé d'un écusson timbré d'un casque taré de front, qui renfermait autrefois les armes des Gardin, seigneurs de la Glestière depuis 1651 jusqu'en 1789. Deux autres écussons en accolade, entourés de branches de chêne, se voient sur cette façade, ainsi que la date de 1655. — La cheminée du salon est ornée d'une plaque en fonte aux armes des Gardin. — Le manoir possède deux lucas à campaniles, et avait autrefois une

(125) Arch. dép., Saint-Melaine, H 16. — I. Q. 347, p. 1. — *Fouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 75 et 76.

(126) Arch. dép., Min. de Gobier, notaire à Rennes, 16 mars 1624.

(127) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(128) Arch. dép., Carmes, H 41.

(129) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 1^{er} août 1651, — et de Le Breton, 3 oct. 1716.

chapelle construite vers 1580, à 380 marches de lui n, au coin d'une futaie (130). Il conserve une belle avenue au sud.

A l'ouest du château, du côté opposé de la route, s'étend un vaste enclos de 200 m. environ de côté, que limite une levée au sud et à l'ouest; au centre de la levée ouest se voit dans un rond-point un superbe châtaignier plusieurs fois séculaire dont le tronc mesure 8 m. 50 de circonférence.

La Glestière était en 1419 et 1462 aux Normant (131), — qui la vendirent aux Thierry; — elle était en 1513 aux Racine seigneurs de Galisson (132) — passa par alliance vers 1544 aux Challot seigneurs de Mainténac (133), — et par succession en 1643 à Françoise de Cailun femme de Claude Dollier seigneur de la Dévoriaye; — ceux-ci la cédèrent par échange en 1651 aux d'Andigné barons d'Angris, — qui la vendirent aussitôt aux Gardin seigneurs de la Gerberie (134); les Gardin la conservèrent jusqu'en 1789 (135). — Elle est maintenant aux Lucas.

ROUTE DE L'HERMITAGE A VEZIN-LE-COQUET

* A 300 m. à l'est du pont sur la Flume, sur le bord nord de la route, se voit la *Croix de la Justice* de la seigneurie de Méjusseau en Le Rhen (Voir Le Rhen); c'est une croix en bois, aujourd'hui renversée. A côté d'elle est le *Champ de la Justice* (136), d'où l'on a exhumé des ossements humains.

Ancien *Moulin de Guénot*, sur le bord nord de la route; immédiatement à l'est du pont. On y conserve une grossière cuve cylindrique en granit, haute de 0 m. 80, large de 0 m. 67 à son sommet, et légèrement évasée; son sommet présente une cavité demi-sphérique, profonde de 0 m. 25 environ, dont le fond est muni d'un conduit d'écoulement. Le bord supérieur présente une feuillure destinée à maintenir un couvercle, et possède deux cavités pour recevoir un gond et une fermeture.

Ancien *Manoir du Haut-Breil*, à 300 m. au nord du pont. On y voit une cheminée à colonnettes polygonales; il avait un droit de haute justice. On y cultivait la vigne au XV^e siècle (137). Il a appartenu aux de Parthenay en 1401, — aux Jousnes en 1427 (138), — aux de Coëtlogon en 1467 et 1723 (139), — passa par succession en 1725 aux de la Tronchaye (140), —

(130) Arch. dép., Epl. parois., G 520. — *Fouille de Rennes*, par le chan. Guill. de Corson, V, p. 302.

(131) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 180.

(132) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(133) Arch. dép., Carmes, H 4.

(134) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 11 sept. 1651.

(135) Arch. dép., Cordeliers, H 34. — Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(136) Arch. dép., Min. de Sobier, 19 janvier 1765.

(137) *Bull. archéol. de l'Assoc. Brete.*, X, 3^e série, p. 112.

(138) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(139) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 12 février 1723.

(140) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 27 oct. 1725.

et fut vendu en 1738 par Marie-Anne de la Tronchaye, veuve de Charles-René de Cornulier seigneur de Châteaufremont, à J.-B. Dubois (141), qui l'avait encore en 1780 (142). *Breil* signifie *bois de plaisance*; il a aussi le sens de *Plessis*.

A 150 m. à l'ouest du Breil, sur la rive opposée de la Flume, se trouve une motte en partie nivelée qui n'a conservé que 2 m. 50 de hauteur (Voir t. II, page 192); cette motte est citée ici, bien qu'elle soit sur la commune de l'Hermitage, parce qu'elle semble avoir dépendu de la haute justice du Breil. — Une autre motte toute voisine a été rasée vers 1890.

ROUTE DE L'HERMITAGE

Ancien *Manoir de la Grande Touche*, à 600 m. de l'embranchement de la route de Saint-Gilles à Rennes, sur le bord est de la route. Il conserve une porte en plein cintre surmontée d'une archivolte, et une intéressante tête de cheminée octogonale en briques rappelant celles de Fontenay en Chartres-de-Bretagne et de Chéville en Vezin-le-Coquet. On y voit aussi, dans un léger retrait de la muraille et sous un arc de décharge, une très grande fenêtre à croisée, d'autres fenêtres à croisées et une autre ornée d'une petite accolade. Plusieurs d'entre elles sont munies de grilles : les montants de l'une des grilles se terminent en fleurs de lis; ceux d'une seconde s'épanouissent en forme de feuilles. On trouve enfin près du pignon est de la maison, à la hauteur du premier étage, une ouverture en plein cintre actuellement bouchée. — L'intérieur renferme de belles salles avec des cheminées à colonnettes engagées, polygonales ou à arêtes mousses; l'une des cheminées a pour linteau une pierre de 2 m. 50 de longueur. Plusieurs fenêtres conservent des bancs en pierre. Au sommet de l'escalier se trouvent deux portes en plein cintre ornées de congés dont trois figurent des feuilles et le dernier un objet de la dernière indécence. On a transporté au château de Clayes, commune de Clayes, une belle porte munie de sa ferrure ancienne qui fermait l'entrée des latrines. — Un des bâtiments de servitudes conserve une cheminée dont le linteau de bois est grossièrement gravé en caractères cursifs de l'inscription suivante : *fait par moi j : de launay E^t S^c 1771*. — La Grande Touche était aux de la Touche en 1391 et 1539; — les le Breton l'avaient en 1641 — et la vendirent en 1688 aux Bossart sieurs du Clos (143). *Touche* signifie *loche*, *bouquet de bois*.

Ancien *Manoir de la Bretonnière*, à 200 m. au sud du précédent. Il se compose de deux parties distinctes. La partie sud paraît plus récente ou tout au moins remaniée. La partie nord présente une porte en plein

(141) Arch. dép., Min. de Solier, 20 06c. 1738.

(142) Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(143) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson. — Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 24 déc. 1688.

cintre et deux fenêtres à grilles, l'une des grilles est ornée d'un cœur au centre de ses barreaux. (Voir t. I, page 387). Le manoir est accosté par derrière d'un pavillon carré; une fenêtre de ce pavillon est munie d'une grille dont les montants se terminent en fleurs de lis. La partie sud conserve de ce côté une galerie de bois à son premier étage. On voit à l'intérieur un escalier avec une rampe à balustres de bois, et une grande cheminée dont le linteau de pierre est orné d'un écusson en pointe. Le manoir conserve une lucarne circulaire percée de deux espèces de meurtrières, et un reste de douves et de talus au sud-ouest. La Bretonnière était aux Guérif en 1404 et 1427, — aux de la Touche en 1513 et 1543, — et aux Botheref seigneurs de la Prioulais en 1660 et 1780 (144).

* Ancienne *Maison du Buttais*, à 1 kil. 400 au sud du précédent, sur le bord ouest de la route. Elle avait été construite peu avant 1685 et possédait une chambre « en pavillon » au-dessus de l'escalier. Elle fut vendue en 1685 par Louis Bourdais veuf de Gillette Frin aux Prêtesseille sieurs de la Thibaudière (145).

Ancien *Manoir du Val-Morel*, à 100 m. au sud du Buttais, sur le bord ouest de la route. Son rez-de-chaussée est en pierre, son étage supérieur présente des poutres moulurées et des bois apparents posés en chevrons. Une des fenêtres conserve une jolie grille ornée à son centre d'un cœur enfermé dans un losange (Voir t. I, page 387). Les montants d'une autre grille se terminent en fers de lance. La façade opposée possède un pavillon carré à toit élevé que surmontent deux épis de plomb. — Le linteau de bois d'une des cheminées est sculpté d'un écusson légèrement en accolade rempli par une sorte de rosace flamboyante. Le Val-Morel était habité en 1730 par Marie-Thérèse de Lescandou de Lorgetais (146).

Ancienne *Maison de la Fauconnière*, à 600 m. du précédent, à l'est de la route (XVII^e s.). Elle fut vendue en 1685 par Louis Bourdais, veuf de Gillette Frin, aux Prêtesseille sieurs de la Thibaudière (147) — qui l'avaient encore en 1735 (148); — elle était aux Périgault en 1761 (149).

ROUTE DE SAINT-GILLES

* Ancien *Manoir de Place*. Le Bas-Place est à 3 kil. 800 du bourg et 800 m. au nord de la route, et le Haut-Place à 700 m. plus au nord. La maison des Places était d'abord aux seigneurs de ce nom, — puis aux

(144) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. hist. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 21 juillet 1688. — Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(145) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 23 janvier 1686.

(146) Communication de M. H. de Torquat.

(147) Arch. dép., Min. d'André, 23 janvier 1683.

(148) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 1^{er} oct. 1735.

(149) Arch. dép., Min. de Solier, 28 nov. 1761.

Ferchault en 1513 (150). — Les Registres des réformations mentionnent aussi près de la *lande des Places* un manoir appartenant en 1513 aux Prodhomme seigneurs de la Bretonnière-Challet, en l'Hermitage.

ROUTE DU PONT DE PACÉ A GÈVEZÉ

* Ancienne *Maison du Chêne-Amoureux*, à 500 m. au nord de l'embranchement de la route de Saint-Gilles, sur le bord est de la route. Elle est transformée en écurie. Elle était en 1692 aux Geslin — et passa par succession aux Louason en 1710 (151).

* *Manoir de Vergéal*, à 300 m. à l'est du Chêne-Amoureux. L'habitation actuelle est sans intérêt. Vergéal fut vendu par les Botterel aux Milon (Voir page 8) qui l'avaient en 1513 et 1569; — il fut vendu en 1674 par Charlotte Harel, femme d'Urbain de Cervon baron des Arcis, aux Dumans (152), — passa par alliance en 1684 aux des Landes sieurs de la Buaudière — qui le vendirent en 1700 aux Geslin (153); — il passa par succession en 1710 aux Louason (154) qui l'avaient encore en 1757 (155) — et fut acheté par les Texier en 1771. — Il est actuellement aux Jouaust.

* Ancien *Manoir de la Ville-Benoiste* ou de la *Ville-Benestre*, à 1.200 m. au nord-ouest du précédent et 800 m. à l'ouest de la route. Il conserve quelques traces de douves. Il était aux le Sénéchal en 1396 et 1541, — aux Prodhomme en 1545, — aux Davy en 1577, — et fut vendu vers 1580 par les Lemoult aux Théard sieurs du Haut-Chemin; — il était aux Bernard sieurs des Brosses en 1604, — aux Henry sieurs de Bellestre en 1644 (156), — aux Ginguéné sieurs de la Hingiais en 1650 (157), — passa par alliance aux du Plessis sieurs de la Villetnal — qui le vendirent en 1678 aux Bossard sieurs du Clos et de la Rossignolière (158); il resta aux mains des seigneurs de la Rossignolière jusqu'en 1789.

* Ancienne *Maison de la Polinière*, à 2 kil. 200 du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Elle était aux le Sage en 1655 (159).

Ancien *Manoir de la Rossignolière*, à 700 m. de la Ville-Benoiste et 400 m. à l'ouest de la route. Il se compose d'un corps de bâtiment du début du XVII^e siècle, flanqué à l'est d'un pavillon construit peu avant

(150) Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(151) Arch. dép., Min. de Jamont, 8 sept. 1692. — Communication de M. L. de la Blanchardière.

(152) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(153) Arch. dép., Min. de Jamont, 4 juillet 1700.

(154) Communication de M. L. de la Blanchardière.

(155) Arch. dép., Min. de Sobier, notaire à Rennes, 17 avril 1757.

(156) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(157) Arch. dép., Min. de Gohier, le nov. 1656.

(158) Arch. dép., Min. de Bertelot, 22 sept. 1678.

(159) Arch. dép., Eglises paroiss., G 506.

1679; les deux gerbières du corps central sont sommées de frontons triangulaires qui renferment un écusson avec la date de 1625; le toit repose sur une corniche à modillons interrompue sous les gerbières. Le pavillon contient une seule gerbière à fronton triangulaire et à pieds-droits ornés de deux consoles renversées (160). — Le manoir possède une luie circulaire surmontée d'un petit campanile et d'un soleil en tôle. En face de la luie se trouve une chapelle reconstruite en 1650 (161); son abside est à pans coupés, son toit est soutenu par une corniche modillonnée et sommé d'un petit campanile quadrangulaire; ses fenêtres sont en plein cintre; sa porte d'entrée est sculptée d'un écusson aux armes des Bossart, possesseurs du manoir du milieu du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e; cet écusson est en accolade, posé sur un cartouche à volutes et timbré d'un casque à lambrequins taré de front; un œil-de-bœuf s'ouvre au-dessus de la porte. On voit à l'intérieur de la chapelle un petit rétable à colonnes corinthiennes en bois flanqué de deux consoles renversées; une frise unie, supportant une corniche à modillons, repose sur les colonnes; le centre du rétable présente une niche en plein cintre, accostée de deux chutes de feuilles, de fruits et de pommes de pin. La table de l'autel est en granit et gravée de deux petites croix; la table portative est en marbre avec cinq petites croix. — Au nord du manoir s'étend un jardin à la française clos de douves, un beau chêne se voit du côté ouest. La Rossignolière avait autrefois un mail et un étang (162), elle possédait un droit de haute justice. Elle était aux de Champagné en 1391 et 1409, — et passa par alliance aux de Montbourcher seigneurs du Bordage (163) qui l'avaient en 1418 — et la vendirent en 1652 aux Bossart sieurs du Clos; — les de Lorial seigneurs de Meaux l'avaient en 1611 et 1643 (164); — revendue aux Bossart sieurs du Clos avant 1646 (165), — elle passa par alliance aux de Saint-Gilles qui l'avaient en 1729 (166) et 1747, — par alliance aux de Montbourcher vers le milieu du XVIII^e siècle, — par alliance aux de Caradeuc qui l'avaient en 1777, — et était aux de Montbourcher en 1789 (167). La Rossignolière possédait une chapelle dans l'église de Pacé (Voir page 8).

* Ancienne *Maison du Petit Rocher*, à 1.200 m. au nord-est du précédent, et 600 m. à l'est de la route, sur la rive droite de la Flume. Elle était aux de Montbourcher en 1499 et 1541, — passa par succession en 1617 aux de Vay seigneurs de la Rochefordière, — et était en 1638

(160) Arch. dép., Min. de Brelin, notaire à Rennes, 30 déc. 1679.

(161) *Faillite de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 233. — Arch. dép., Eglises paroiss., G 520.

(162) Arch. dép., Min. de Brelin, notaire à Rennes, 30 déc. 1679.

(163) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(164) Arch. munic. de Rennes, 236.

(165) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

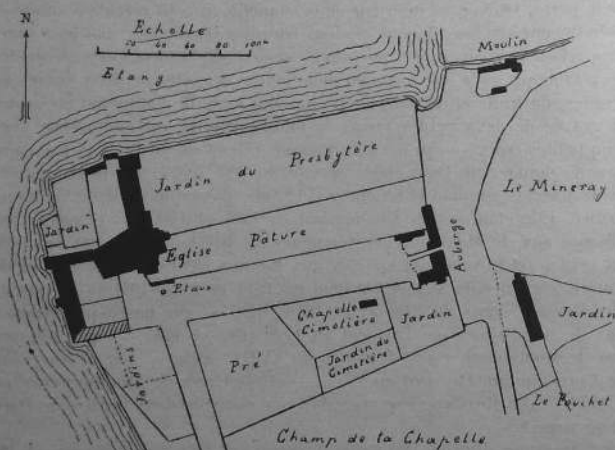
(166) Arch. dép., Min. de Le Loué, 28 déc. 1729.

(167) Arch. dép., v P 28. — *Zéna du Clos-Bossart*, par le C^{te} de Palys (1886), p. 17.

aux du Perrier — qui la cédèrent par échange aux du Bouays en 1653 (168); — ceux-ci la vendirent en 1689 aux Beschart sieurs du Coudray (169); — elle passa par alliance aux de Visdelou seigneurs de la Villehéard qui l'avaient en 1709, — et par alliance aux le Painteur sieurs de Normény qui l'avaient en 1767 et 1789 (170).

PAIMPONT

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE PLÉLAN-LE-GRAND)



Plan de l'ancienne Abbaye de Paimpont en 1826.
(Commun. de M. Couey)

On a cherché l'étymologie de ce nom, soit dans *Pen Ponti*, capitale de *Pontus* (Voir château de Bellanton), soit dans *Pen Pontis*, tête du pont.

La paroisse a pris naissance au milieu du IX^e siècle (1). Elle doit

(168) Bibl. de Rennes, Registres anr. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(169) Arch. dép., Min. de Bretin, 12 juillet 1689.

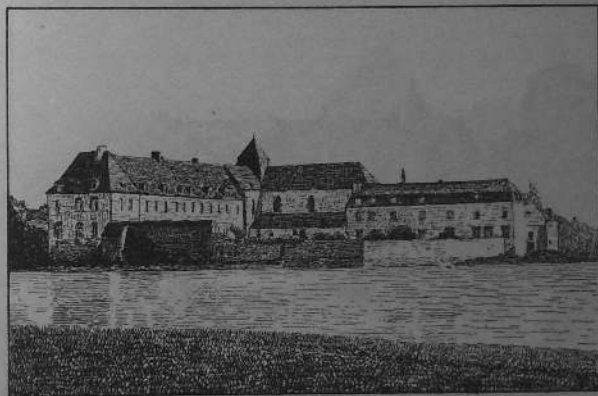
(170) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(1) Pouillé de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 519. — Paimpont, par le M^{re} de Bellefleur (1813), p. 154.

son origine à un monastère fondé par le roi Judicaël au milieu du VII^e siècle.

L'ABBAYE

Judicaël possédait un château près de l'étang; il établit près de lui un monastère qu'il donna à l'Abbaye de Saint-Jean de Gaël, devenue plus tard l'Abbaye de Saint-Méen; ce monastère fut érigé en Abbaye indépendante vers 1190 et occupé par des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin (2).



PAIMPONT. — L'Abbaye. (La Forêt de Bréchetland, par F. Bellamy, t. I, p. 4.)

Dessiné par Leblanc.

L'Abbaye se trouve dans le bourg même, sur le bord est de l'étang, et au centre de la forêt de Paimpont (Voir page 33) qui lui fait un cadre merveilleux.

Avant d'y entrer, on rencontre l'ancienne Hôtellerie, grand et long bâtiment sans caractère composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage; quatre fenêtres éclairent l'étage, le rez-de-chaussée est traversé par un portail et un portillon en cintre surbaissé. Une rue pavée conduit de l'Hôtellerie au portail de l'Abbaye, qui est muni d'un bénitier.

L'Abbaye comprend le bâtiment claustral, — le Manoir abbatial — et l'Eglise.

Le bâtiment claustral (XVII^e s.) sert de mairie, de presbytère et d'école.

(2) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie, t. p. 481 et 482, et III, p. 196 et 201.

On accède aux cellules du premier étage par un grand corridor de 42 m. 25 de longueur sur 2 m. 45 de largeur. L'ancien cloître semble, d'après les débris de ses colonnettes, avoir été construit par l'abbé Olivier Guiho (1407-1452); il a été remplacé par deux petits couloirs accolés à droite et à gauche de la nef de l'église.

Le *Manoir abbatial* (XVII^e s.) occupe l'extrémité nord du bâtiment qui fait suite au croisillon nord du transept de l'église; sa façade conserve un écusson mutilé aux armes de l'Abbaye d'*Hermine plain*, timbré d'une



PAIMPONT. — L'Abbaye.

Dessin de H. Lorette (*Album Breton*, 2^e série, p. 40).

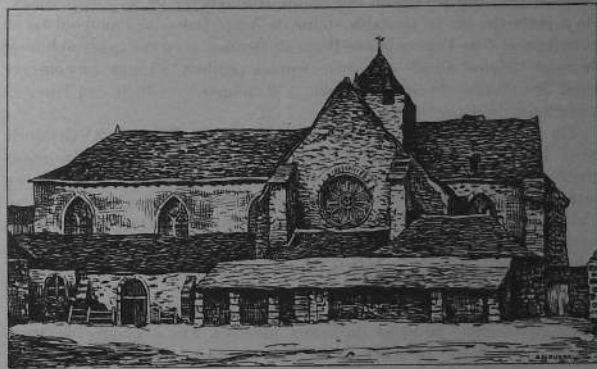
Dessiné par Le Priole.

mitre et d'une crosse. Il avait autrefois un colombier, un droit de haute justice à deux pots, et un droit de cep et collier dans le bourg.

L'*Eglise* (3), sauf peut-être son chevet, paraît remonter au XIII^e siècle; après avoir été longtemps abbatiale et paroissiale, elle sert exclusivement aujourd'hui au culte de la paroisse. Elle est en forme de croix, et joint l'ancienne Abbaye par le croisillon nord de son transept. Nous avons mentionné à l'instant les deux couloirs qui flanquent sa nef. Le portail ouest est très simple : deux légères colonnettes à chapiteaux feuillés supportent de chaque côté les voussures d'une arcade en tiers-

(3) *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 324 et suiv. — *Paimpont*, par l'abbé Gervy, p. 35 et suiv.

point; cette arcade est percée de deux portes jumelles trilobées, entre lesquelles se dresse une belle statue de la Vierge foulant un monstre à ses pieds; elle est posée sur un piédestal, surmontée d'un petit dais et accostée de deux anges. Ces statues ont été mutilées pendant la Révolution et restaurées de nos jours. — Les fenêtres de l'église sont du XIII^e siècle. — La façade sud de la nef est éclairée par trois fenêtres en arc brisé à un meneau, un quadrilobe remplit leurs tympans; l'établissement du couloir latéral dont il a été parlé a réduit considérablement leur



PAIMPONT. — L'Eglise (côté Sud).

Dessiné par A. Gourdel.

hauteur. Le chœur présente une fenêtre analogue. On voit au croisillon sud du transept une large rose à douze lobes avec des colonnettes rayonnant autour d'un cercle polylobé. — Le chevet est droit; sa maîtresse-vitre en arc brisé à un meneau a été en partie bouchée. — La face nord de la nef est semblable à la face sud, mais le croisillon du transept se relie aux bâtiments claustraux et ne présente pas de rose. — La croisée du transept est surmontée d'une tour carrée, aujourd'hui tronquée et terminée par un toit obtus. — L'église était entourée autrefois d'une litre extérieure et intérieure aux armes des de Montfort, seigneurs de Lohéac (Voir commune de Lohéac), qui avaient pris le nom et les armes de Laval depuis 1404 (4).

A l'intérieur, le chœur paraît avoir été remanié et voûté en lambris

(4) *Grandes Seign. de Basse-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 222.

de bois par l'abbé Olivier Guiho (1407-1452); la voûte du croisillon nord a été refaite en bois en 1809. Une des fenêtres du chœur, du côté sud, conservait les armes en bannière de François de Laval, abbé de 1530 à 1554 (5). — Les barons de Gaël possédaient dans l'église une chapelle prohibitive appelée *Chapelle des Usagers* (6). Une autre chapelle sert actuellement de sacristie. — La nef, le transept et le chœur sont ornés de superbes boiseries un peu lourdes du XVII^e siècle (mon^t hist.), formant des moulures très saillantes, des bustes, des médaillons et des guirlandes. Le maître-autel en bois et en marbre du XVII^e siècle (mon^t hist.) possède dans son baldaquin une statue très vénérée de la Vierge assise. On a prétendu que la véritable statue de Notre-Dame de Paimpont serait actuellement dans l'église Notre-Dame de Rennes (ancienne église abbatiale de Saint-Melaine) où elle aurait été déposée pendant la Ligue; on conserve aussi des statues du même vocable à Bazouges-sous-Hédé, au Rheu et même hors du département.

On doit citer encore une chaire en bois sculpté du XVII^e siècle (mon^t hist.). On trouve dans le croisillon nord deux statues anciennes (mon^t hist.), l'une en pierre de saint Judicaël avec l'inscription en caractères gothiques : *O. G. Giquel* et l'autre en bois de saint Méen. L'abbé Olivier Guiho (1407-1452), restaurateur de l'Abbaye, est figuré agenouillé, avec son écusson, au pied de ces deux statues. — On voyait autrefois dans l'église les enfeus des seigneurs de Lohéac et de Maure, des comtes de Montfort, et des abbés de Paimpont.

La *sacristie* (ancienne chapelle) conserve de riches boiseries du XVII^e siècle (mon^t hist.) et de beaux meubles. On y montre un bras-reliquaire de saint Judicaël en argent estampé sur âme de bois du XV^e siècle (mon^t hist.), tenant un livre : le bras est gravé d'un écusson d'*hermines plein*, armes de l'Abbaye, avec la devise : *Utinā* et *A ma vie*, surmontée d'une hermine passante, et un *M* majuscule gothique. Il renferme une relique de saint Judicaël et fut donné à l'Abbaye, d'après la tradition, par la duchesse Marguerite de Foix deuxième femme du duc François II. — On y voit aussi une statue en bois de sainte Anne aïeule (mon^t hist.), et un magnifique Christ en ivoire du XVIII^e siècle (7) (mon^t hist.) de 0 m. 35 à 0 m. 40 de hauteur.

* Le *cimetière* renfermait récemment encore la *Chapelle Sainte-Anne* (8).

* Près de l'église se trouve la fontaine *Notre-Dame des Chênes* (9).

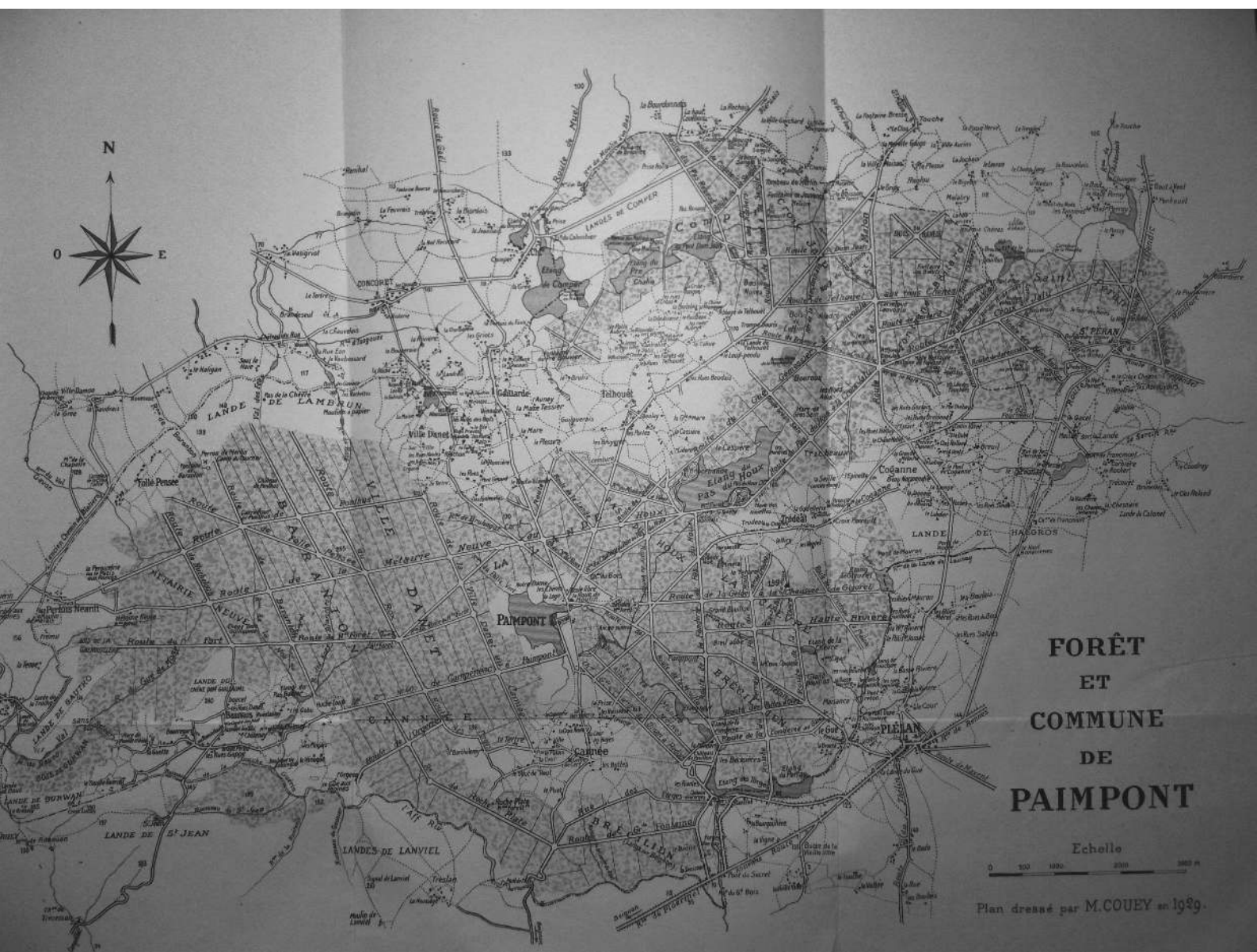
(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 686 et suiv. — *Paimpont*, par l'abbé Gervy, p. 37.

(6) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 206.

(7) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLI, 1^{re} partie, p. 324, et L, p. 144. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 680, 694 et suiv. — *Paimpont*, par l'abbé Gervy, p. 41. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 111.

(8) La deuxième référence précédente, V, p. 397. — La quatrième référence, p. 111.

(9) La première référence précédente, II, p. 695.



**FORÊT
ET
COMMUNE
DE
PAIMPONT**

Echelle



Plan dressé par M. COUEY en 1929.

FORÊT DE PAIMPONT

Elle s'étend sur la plus grande partie de la commune et constitue le reste le plus important de l'ancienne *forêt de Brocéliande*, qui couvrit pendant de longs siècles tout le centre de l'Armorique; les autres débris de cette immense forêt sont pour le département d'Ille-et-Vilaine celles de Montfort et de Coulon (commune de Montfort), de Saint-Méen et de Montauban.

L'étymologie du mot *Brocéliande* reste inconnue, bien que de nombreuses hypothèses aient été présentées : M. de la Villemarqué pensait qu'elle pouvait venir de *Koat Brec'hallean* et signifier *forêt de la puissance druidique* (10).

La forêt de Paimpont comprend encore aujourd'hui environ 7.000 hectares : c'est la plus grande des forêts de Bretagne. Elle est bornée au sud et à l'ouest par une immense lande d'où l'on découvre un vaste horizon (11). On la divise en deux parties : la *Basse-Forêt* à l'est et la *Haute-Forêt* à l'ouest (12). Le nom de *Brocéliande* est réservé principalement aujourd'hui à sa partie sud et sud-est. Le sommet culminant de la Haute-Forêt atteint 255 mètres, c'est le point le plus élevé du département (13).

La forêt renferme plusieurs étangs dont les principaux sont celui de *Paimpont* (46 hectares) qui baigne le bourg, — ceux de *Comper*, du *Pré* et de *Pont-Dom-Jean* au nord, — ceux de la *Charrière-Marquet* et de *Boutavant* au nord-est, — ceux du *Pas-du-Houx* (86 hectares) et du *Glyorel* à l'est, — ceux de la *Fonderie*, des *Forges* et l'*Étang-Neuf* au sud-est, — et celui de *Gobu*, au sud-ouest.

On conserve à la mairie de Paimpont un beau plan de la forêt au XVIII^e siècle.

Elle formait autrefois la châtellenie de Brécilien. Cette châtellenie, après avoir dépendu de la baronnie de Gaël, fut divisée ensuite entre les seigneurs de Lohéac et ceux de Montfort qui la possédaient pour partie au XIII^e siècle. La portion qui appartenait aux seigneurs de Lohéac est encore appelée *Forêt de Lohéac*. Celle-ci passa aux seigneurs de la Roche-Bernard, qui prirent le nom de Lohéac, — et par alliance vers 1353 aux seigneurs de Montfort qui réunirent ainsi le tout sur leur tête; — elle passa au XVI^e siècle aux comtes de Laval, — et par succession dans le courant du XVII^e siècle au duc de la Trémoille qui la démembra (14).

La forêt proprement dite fut achetée en 1653 par les d'Andigné seigneurs de la Chasse et les de Farcy, qui la revendirent en 1820 (15).

(10) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 2.

(11) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 29 et suiv.

(12) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 26.

(13) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 30.

(14) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 99 et suiv.

(15) *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 4.

Elle a été rendue célèbre dès le XII^e siècle, sous le nom de *Brocéliande*, par les poèmes des trouvères et les romans de chevalerie qui se plaisaient à en décrire les mystérieux enchantements; elle est devenue la demeure légendaire de l'enchanteur Merlin, fils d'une religieuse et d'un démon, et de Viviane, fille d'un seigneur de Comper (16).

ROUTE DE GAËL



PAIMPONT. — Croix de saint Judicaël.
Dessiné par Dudoret.

Croix de saint Judicaël, à 900 m. du bourg, à la bifurcation de la route de Concoret. Elle est plate et en schiste rouge, ses extrémités sont arrondies, elle est gravée à son centre d'une petite croix.

Ancien *Château de Bellanton* ou de *Baranton*. Il était situé au sud du *Village de la Ville-d'Anet*, qui est à 2 kil. 600 du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. L'emplacement du château est marqué par un gros hêtre, par les assises des tours, et au nord du hêtre par des substructions de mur (17); on voit encore les ruines de sa chapelle. Le roi Salomon

habita Bellanton au IX^e siècle. Le château fut détruit en 1372. — Une légende soutient que sa dernière châtelaine, désirant ardemment avoir un enfant, s'écria dans un moment de dépit : « J'en veux un, qu'il vienne de Dieu ou du diable ! » Son souhait fut enfin exaucé, mais le fils qu'elle mit au monde était noir et velu, et huit jours après sa naissance le château s'écroula en ensevelissant sous ses ruines tous ses habitants.

Bellanton était dans le quartier de la forêt appelé le *Breil au Seigneur* (*Breil* signifie *bois de plaisance*, il a aussi le sens de *Plessis*). Les *Usements de la Forêt de Brécilien*, rédigés en 1467, affirment que dans ce breil

(16) *De Rennes à Brest et à Saint-Malo*, par P. de Courcy, p. 17 et suiv. — *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 5.

(17) *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 31.

« jamais n'habite ni ne peut habiter aucune bête venimeuse et nulle mouche; et, quand on y apporterait une bête venimeuse, tôt est morte » et ne peut y avoir vie; et, quand les bêtes pâturant dans la forêt sont couvertes de mouches, si, en mouchant, elles peuvent gagner le dit breil, soudainement les dites mouches les quittent et vont hors d'icelui breil » (18).

Près de l'ancien château se trouve une lande entourée d'un talus circulaire d'un mètre de hauteur et d'un fossé, et mesurant environ 100 mètres de diamètre, elle est encore appelée de nos jours le *Champ Clos des Tournois*, le *Champ de Bataille*, ou le *Cimetière des Anglais*: c'est le théâtre des exploits fabuleux de Pontus, fils d'un roi de Galicie, débarqué en Armorique à la suite d'un naufrage. On raconte que Pontus, après avoir épousé Sydoine, fille du seigneur de Gaël, habita le *Château de Bellanton*, appelé depuis *Château de Pontus*, et fut seigneur de la partie nord-ouest de la *Forêt de Brécilien* qui prit le nom de *Paimpont*. Près de là se trouve aussi un terrain couvert de quelques pierres de grès éparées, qui a été appelé le *Jardin de Pontus* (19).

Nous parlerons de la *Fontaine de Baranton* à la page 40.

* Ancien *Manoir d'Isaugouët*, nommé aussi *l'Isle-au-Gouët* ou *Choucan*, à 1 kil. au nord-ouest de la *Ville-d'Anet*. Il était entouré de douves et avait une chapelle. Il dépendait de la seigneurie de Comper au XVII^e et au XVIII^e siècles (20).

* *Fontaine de Vignouse*, à 3 kil. 200 du bourg, sur le bord est de la route. Une légende raconte que la Vierge Marie changea son eau en vin en faveur d'une enfant qui allait sans argent chercher du vin à Paimpont pour sa mère malade (21). Le nom de *Vignouse* viendrait de cette légende.

Ancien *Manoir de Gaillarde*, à 4 kil. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il conserve une chapelle fondée en 1599. Il était aux de la *Corbinière* en 1599 — et passa par alliance aux du Chesne sieurs de la *Noë* qui l'avaient en 1660. La Gaillarde possédait un droit de haute justice (22).

ROUTE DE CONCORET A SAINT-MALON

On trouve dans le *bois de Comper* deux groupes de pierres qui sont indiqués comme des *monuments mégalithiques*, mais qui pourraient n'être que des affleurements naturels: ce sont des *poudingues rouges* où sont empâtés de gros fragments de quartz blanc. Le premier

(18) *La Forêt de Brécilien*, par F. Bellamy, II, p. 160, 173, 176 et suiv. — *Paimpont*, par le M^e de Bellevue (1913), p. 135 et suiv., 133 et suiv.

(19) La première référence précédente, II, p. 176 et suiv.

(20) *Paimpont*, par le M^e de Bellevue (1913), p. 111 et 136. — *Paimpont*, par Valde Gery, p. 42. — *La Forêt de Brécilien*, par F. Bellamy, II, p. 737.

(21) *Paimpont*, par l'abbé Gery, p. 8.

(22) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Orés. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 397. — *Paimpont*, par le M^e de Bellevue (1913), p. 112 et 309.

se voit derrière la *ferme de la Prise*, à 6 kil. au nord du bourg, sur le bord nord de la route et la rive nord-est de l'étang de Comper; il comprend une vingtaine de pierres couchées. — Le second, à quelques centaines de mètres plus à l'est, se compose d'une pierre debout nommée la *Pierre Drelle*, de 3 mètres de hauteur, et d'une pierre couchée longue de 3 m. 40 (23).

La *Brousse-Noire*, à 2 kil. 900 au nord-est de la Prise et 200 m. au sud de la route. On y voit 10 à 12 dalles de schiste, renversées sur une longueur de 10 mètres environ; ce sont les restes d'une allée couverte (24).

ROUTE DE SAINT-MALON

* Ancien *Prieuré de Thélouët*, à 5 kil. 400 du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il fut fondé en 1124 par Raoul II de Montfort pour l'Abbaye de Saint-Sulpice, près Rennes, et fut supprimé au XVII^e siècle. On voyait récemment encore dans une clairière de la forêt les ruines de sa chapelle romane, l'ancien manoir prioral du XV^e siècle est transformé en ferme; l'abbé Guillotin de Corson y signalait des cellules et une grande salle à élégante charpente. On y trouve un puits. On conserve dans le manoir une statue de saint mutilée. Le prieuré avait un droit de haute justice. C'est là que s'était établie la belle comtesse de Laval, Anne d'Alègre, qui avait pris un grand ascendant sur le vieux maréchal d'Aumont et l'avait décidé en 1595 à entreprendre le siège du château de Comper où il fut mortellement blessé (25).

Chapelle des Forges de Thélouët, à 1 kil. au sud-ouest du prieuré. Elle a été fondée en 1599 (26).

* Ancien *Château de la Courbe*. Il s'élevait sur un monticule près de l'étang de Pont Dom Jean, qui est à 1 kil. au nord du prieuré de Thélouët. Il était déjà en ruines en 1541 et n'a laissé aucune trace (27).

Pierre du Hindray ou *du Brûlis*, ou *Tombeau de la Duchesse d'Angoulême*. C'est une dalle rectangulaire en schiste rouge, couchée sur le sol à environ 6 kil. 1/2 de Paimpont et 300 m. à l'est de la route. Sa longueur est de 2 m. 35, sa largeur de 1 m. 80 et son épaisseur de 0 m. 36 à 0 m. 40 (28).

ROUTE DE SAINT-PÉLAN

* Ancien *Manoir du Pas-du-Houx*, à 3 kil. du bourg et 300 m. au nord

(23) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, II, p. 721 et suiv.

(24) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, II, p. 684 et suiv.

(25) *Ibid.*, I, p. 29. — *Histoire de Bretagne*, par H. Focquet, V, p. 566. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 317 et s. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 89 et s.

(26) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 29.

(27) *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 156.

(28) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, II, p. 745 et suiv.

de la route, sur le bord sud de l'étang de ce nom. Un château moderne près de lui appartient aux de Vigny. *Pas* signifie *passage, pont*.

Chapelle de Coganne, à 5 kil. 800 du bourg et 200 m. au sud de la route. Elle était frairienne. Cette chapelle, fondée en 1620 et agrandie récemment, est encore entretenue; un clocher se dresse à son centre. Une des poutrelles qui supportent sa charpente est gravée de l'inscription : *M. Jacques Saulnier, Sieur de la Villeaubry, Greffier de Brécilien et Plélan, mari, et honorable femme Jeanne Guyon, ont fait bâtir au propre de luy et fondé cette chapelle 1620 l'as décembre (29).*

Manoir de Fourneau ou *de Saint-Péran*, à 7 kil. 800 du bourg, sur le bord sud de la route. On y voit un joli puits. Il appartient aux Rawle.

ROUTE REJOIGNANT AU VILLAGE DE LA BOURGOULIÈRE
CELLE DE PLÉLAN-LE-GRAND À BEIGNON

* *Forges de Paimpont*, à 3 kil. 600 au sud-est du bourg, sur le bord sud de la route. Elles existaient au moins dès le milieu du XVI^e siècle (30); elles ont produit de nombreuses plaques de cheminées dont plusieurs se voient encore dans les maisons de Rennes et des environs; elles étaient très importantes et fournissaient le fer à l'Arsenal de Brest (31). Les Forges furent vendues en 1653 par les de la Trémoille aux d'Andigné seigneurs de la Chasse et aux de Farcy seigneurs de Paisnel (32), qui les conservèrent jusqu'en 1820.

Près d'elles se trouve la *Chapelle des Forges*, avec un toit élevé surmonté d'un petit campanile carré en ardoises, dont le toit en dôme se termine par une petite flèche (33). Cette chapelle devint frairienne.

On signalait au XVIII^e siècle une source minérale aux Forges de Paimpont (34).

* *Pont du Secret*, à 1.400 m. au sud des Forges et 100 m. à l'ouest de l'embranchement ouest de la route sur celle de Plélan à Beignon. Les Romains de la Table Ronde y placent le lieu où la reine Genièvre avoua son amour à Lancelot du Lac (35). Ce pont, jeté sur l'Aff, fut le théâtre du combat de Beignon le 3 mai 1794. 3.000 Républicains commandés par Damas et Wendling y furent attaqués à l'improviste par le comte de Puisaye et battirent en retraite dans la forêt de Paimpont : Wendling fut

(29) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 396. — *Paimpont*, par l'abbé Gervy, p. 44. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 111.

(30) La troisième référence précédente, p. 134 et suiv. — *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 8.

(31) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(32) *Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 161. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 134.

(33) La deuxième référence précédente, p. 111. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 396.

(34) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XLVIII, p. 38.

(35) *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 54.

blessé dans cette rencontre. A la suite de ce succès, Puisaye projetait de marcher vers l'ouest et d'opérer sa jonction avec Guillemot, mais ses hommes se trouvaient déjà trop éloignés de leur région, ils voulaient rentrer chez eux pour faire leurs foins, et force fut de revenir vers Fougères (36).

ROUTE DE BEIGNON

* *Village du Canée*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord de la route. On y préparait et on y blanchissait chaque année au XVIII^e siècle pour plus d'un million de fil et de toiles (37).

ROUTE DE CAMPÉNÉAC

* Ancien *Prieuré de Saint-Barthélemy-des-Bois*, à 2 kil. 300 du bourg et 1.200 m. au sud de la route. Il occupait un des points culminants de la forêt et dépendait dès 1199 de l'Abbaye de Paimpont; on n'y voit plus qu'une maison de ferme. Sa chapelle devint frairienne: on montre encore sur son emplacement une pierre d'autel, une statue du saint patron, et près de là une fontaine (38).

Ancienne *Chapelle de Hucheloup*, à 4 kil. du bourg et 100 m. au sud de la route. Elle est actuellement sécularisée; on y lit:

IHS: MA+ 1639 T. (39).

Le *Chêne à Dom laume*, au sud-ouest de la forêt, au bas et à l'est d'un plateau élevé appelé la *Lande du Chêne à Dom Guillaume*, près du village des Rues d'Anet, qui est à 4 kil. 1/2 de Paimpont et 600 m. au nord de la route. Certains vassaux venaient, dit-on, payer au pied de ce chêne leurs redevances à leurs seigneurs (40).

Ancien *Manoir de Beauvais*, à 5 kil. 1/2 du bourg et 400 m. au nord de la route. Il avait un droit de haute justice. Sa chapelle, autrefois frairienne, a été restaurée; elle est surmontée d'un petit campanile en pierre. Le manoir fut vendu en 1630 par les de la Trémoille aux Poluche sieurs de la Motte; — il passa par alliance aux le Douarain — qui le vendirent vers 1679 aux de Farcy (41). L'ancienne cloche de la chapelle, qui appartient actuellement à M. Rogatien Levesque, est timbrée du sceau de l'Abbaye de Paimpont, avec l'inscription: *S^t Eventus. Bel.*

(36) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 252. — Paimpont, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 255.

(37) *Dictionnaire histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, p. 181.

(38) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 508 et 711. — Paimpont, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 93 et suiv.

(39) La deuxième référence précédente, p. 111. — Paimpont, par l'abbé Geay, p. 43.

(40) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 21 et suiv.

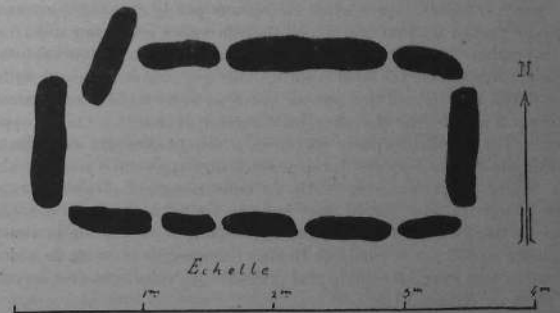
(41) *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 191. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 256. — Paimpont, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 111 et 178 et suiv.

Marie Panis Pontis. Une empreinte de ce sceau est conservée au Musée archéologique de Rennes. *Beauvais* signifie lieu élevé d'où l'on a une belle vue.

La *Fontaine Saint-Roch* se voit à côté.

* Ancien *Manoir de Beauregard*, à 500 m. au sud-ouest de Beauvais. Il passa par alliance vers 1631 des Poluche aux le Douarain — qui le vendirent vers 1679 aux de Farcy (42). Beauregard a le même sens que Beauvais.

Village de la Touche-Guérin, à 1.600 m. au sud-ouest de Beauvais et 800 m. à l'ouest de la route. A l'ouest de ce village se dresse la très



*Le Tombeau des Druides, Hotie Viviane
ou Maison de Viviane*

PAIMPONT. — (*La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, t. I, p. 196.)

ancienne *Croix Lucas*, sur la lande de ce nom qui borde au sud les bois de Gurwan, à la limite de la commune de Campénéac (Morbihan). Cette croix, plate et en schiste rouge, mesure 1 m. 42 de hauteur (43). *Touche* signifie *toche*, bouquet de bois.

A peu de distance de la croix Lucas, vers le sommet de la colline comprise entre la vallée du Gué et celle de Mouille-Croûte, à l'est des buttes de Gurwan, se trouve le *Tombeau des Druides* ou *Hotie de Viviane* (maison de Viviane); un enchantement y retient encore Merlin enfermé; c'est une simple fosse de 3 m. de longueur sur 1 m. 05 de largeur

(42) Paimpont, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 179. — *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 29.

(43) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 198.

et 0 m. 40 à 0 m. 50 de profondeur, circonscrite par onze pierres dont les plus élevées mesurent 1 m. 35 (44).

Val sans retour, Val Périlleux, Val des Faux-Amants, Vallée de Gurwan ou de Ranco. — C'est une vallée extrêmement pittoresque, rocheuse et boisée, longue et étroite, sillonnée par un cours d'eau. Elle est à 1.200 m. au nord-ouest de la Touche-Guérin, dans la partie sud-ouest de la forêt de Paimpont, à 1 kil. au sud-est de Tréhorentuc. De nombreux vallons s'y croisent en formant une sorte de labyrinthe. Les Romans de la Table Ronde (XII^e s.) lui ont donné le nom de *Val sans retour* ou *Val des Faux-Amants*, parce que la fée Morgane, demi-sœur du roi Arthur, initiée par l'enchanteur Merlin dans l'art de la magie, y tenait enfermés les amants infidèles. Après avoir été séduite par le chevalier Guyomart, Morgane surprit un jour son amant dans la vallée courtisant une rivale, et elle l'entoura aussitôt d'un mur d'air infranchissable. Cet enchantement atteignait même tous les amants inconstants qui entraient dans le vallon, et ne devait être détruit que par un chevalier resté fidèle à ses premiers serments d'amour : ce chevalier fut Lancelot du Lac. — On l'a appelé aussi le *Val Périlleux*, parce qu'on en a fait la demeure de monstres fantastiques contre lesquels devaient combattre ceux qui s'y engageaient pour libérer les prisonniers. — On l'a enfin nommé *Vallée de Gurwan*, parce qu'une tradition locale place sur une lande voisine, près des Tombelles de Gurwan, en Tréhorentuc (Morbihan), le théâtre de la victoire remportée en 875 par le comte de Rennes Gurwan sur le comte de Vannes Pascwiten, son frère. (Il semble plus probable que cette lutte s'est déroulée à l'entrée de Rennes.) (45)

ROUTE DE CONCORET À TRÉHORENTEUC

Fontaine de Baranton, à la lisière nord-ouest de la forêt, à 5 kil. 800 au nord-ouest du bourg et 1.500 m. à l'est de la route, près de Lambrun ou Lande de Concoret, à 1 kil. à l'est de Folle-Pensée (Voir page 42). Elle mesure 2 m. de longueur, 1 m. 50 de largeur et 0 m. 80 de profondeur. Trois de ses côtés sont protégés par un mur en pierres sèches; le quatrième était muni, dit-on, d'une margelle qui aurait été transformée en âtre de cheminée; la paroi du fond contient une marche et les vestiges d'une niche. Une croix de bois se dressait près d'elle jusqu'en 1850 environ. Les ruines d'une chapelle se trouvaient aussi à proximité : cette chapelle est citée dès le XII^e siècle dans le Roman d'Yvain ou du Chevalier au Lion par Chrestien de Troyes (46).

C'est à la fontaine de Baranton que se réunissaient les Fées; c'est là

(44) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 106 et s. — *Éull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil.*, t. p. 58 et 76.

(45) La première référence précédente, I, p. 191 et suiv., 198, 200, 209 et suiv., 221. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 53 et suiv.

(46) La première référence précédente, I, p. 482 et 522.

qu'Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde ont accompli leurs plus belles prouesses; c'est là aussi qu'eut lieu la rencontre légendaire de Merlin et de Viviane.

A un mètre de la fontaine se trouve une grande dalle appelée *Perron de Merlin* (*Perron* en vieux français signifie *bloc de pierre*). C'est une pierre brute et plate en grès blanc armoricain, longue de 1 m. 15 et épaisse de 0 m. 30 à 0 m. 35, qui pourrait avoir servi de table de recouvrement à un dolmen; elle a été retournée sens dessus dessous en 1893 (47). Les Romans de la Table Ronde citent longuement les merveilles dont aurait été le théâtre une fontaine à eau bouillonnante qui était très probablement celle de Baranton, bien que certains auteurs aient voulu la situer en Grande-Bretagne. Près de la fontaine était un perron auquel était fixée une coupe; quand on puisait avec cette coupe de l'eau à la fontaine et qu'on la versait sur le perron, un violent orage éclatait aussitôt, l'arbre qui l'abritait perdait son feuillage, puis le ciel redevenait pur, les oiseaux chantaient sur ses branches, et un chevalier vêtu de noir, gardien et défenseur de la fontaine et du château de Baranton, accourait pour provoquer au combat et châtier l'imprudent visiteur (48). — A partir du XIII^e siècle la légende réserve aux seuls seigneurs de Gaël-Montfort, possesseurs de la forêt, le pouvoir magique de déchaîner un orage.

L'usage d'aller à la fontaine de Baranton en temps de sécheresse pour demander de la pluie s'est perpétué fort longtemps; le clergé de Concoret s'y rendait processionnellement dans ce but jusqu'à la Révolution; il le fit même depuis et une procession eut encore lieu en 1835. — Les amoureux y allaient parfois à minuit et regardaient l'eau avec anxiété : leurs vœux devaient s'accomplir s'ils y voyaient se refléter l'image désirée. — L'eau de la fontaine a encore la réputation de guérir la gale et la rache des enfants. — Une légende rapporte enfin qu'un trésor est enfoui en ce lieu : il sera découvert par deux frères et l'un d'eux tuera l'autre (49).

Il faut citer aux environs le *Jardin d'Amour* ou *de Joye*, témoin des amours de Merlin et de Viviane (50).

D'après une tradition, un petit couvent situé au Moinet (près du château de Rox, en Concoret) aurait été transféré au milieu du XII^e siècle par le seigneur de Montfort et l'évêque d'Albi dans un vieux château voisin de la Fontaine. Le prieur de ce couvent, Eon de l'Étoile, gentilhomme du pays de Loudéac, en fut, a-t-on dit, tellement affecté qu'il perdit la raison et se mit en révolte ouverte; il se livra aux pires extravagances et se rendit coupable de sortilèges et de brigandages (51). Il

(47) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, II, p. 326 et suiv., et 340.

(48) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 17, 50, 141 et s., 287, 482 et s., 498 et s., 501, 507, 522, 550, 578. — et II, p. 36, 43, 62, 150, 163, 617.

(49) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 40, et II, p. 276 et suiv., 279, 288 et suiv., 319, 325, 337 et suiv., 340, 350. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 45 et suiv. — *Guide du Touriste dans la Forêt de Paimpont*, par H. Delalande, p. 53.

(50) La deuxième référence précédente, p. 50.

(51) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 452.

se proclama le fils de Dieu en s'appliquant à lui-même, par un jeu de mots puéril, le texte : « Per eum qui venturus est judicare vivos et mortuos » et sæculum per ignem. » Un jour il donna, dit-on, un épervier à un écuyer, et peu de temps après l'oiseau, enfonçant ses griffes dans le doigt de ce malheureux, l'emporta dans les airs (52). Eon de l'Etoile entraîna à sa suite ses Religieux et quelques milliers d'adeptes; il fut enfin arrêté et condamné à la prison perpétuelle dans l'Abbaye de Saint-Denis, près Paris, par un concile réuni à Reims sous la présidence du pape Eugène III, il y mourut peu après; plusieurs de ses disciples furent même brûlés vifs à Reims en 1148 (53). Devant ses juges il portait un bâton fourchu et disait que, quand les deux pointes de ce bâton étaient tournées en haut, Dieu possédait les deux tiers de l'Univers et lui abandonnait seulement l'autre tiers; lorsqu'au contraire les pointes étaient en bas, c'était lui qui disposait des deux tiers du monde et il n'en laissait qu'un tiers à Dieu (54). Le couvent fut démolí et ses matériaux, affirme-t-on, servirent à construire le Village voisin de *Folle-Pensée* (à 7 kil. au nord-ouest de Paimpont et 200 m. à l'est de la route, sur la lisière de la forêt). La chapelle seule fut épargnée, mais elle disparut plus tard et fut remplacée par une croix (55). — Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer ce nom de *Folle-Pensée* : la plus vraisemblable se réfère au souvenir des égarements d'esprit d'Eon de l'Etoile (56).

Le village possède trois maisons qui doivent être mentionnées. Dans la première, appelée *Hôtel Guillotin*, se voit une pierre ornée d'une moulure en demi-cercle; cette pierre formait le linteau d'une maison plus ancienne. — La seconde présente en creux au-dessus de sa porte le monogramme : **IHS** — DV ROX 1617.

La troisième enfin conserve aux jambages d'une fenêtre trois pierres chargées de fragments d'inscriptions. — Le village était un centre de blanchisserie de fil et de toile; on y fabriquait aussi des mèches de chandelles (57).

(52) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 451, 457, 461.

(53) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 486.

(54) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 210 et 211. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 234 et suiv.

(55) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 489 et suiv. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue (1913), p. 87.

(56) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 170.

(57) *La Forêt de Bréchéliant*, par F. Bellamy, I, p. 179 et suiv.

PANCÉ

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE BAIN-DE-BRETAGNE)

Pancé est cité comme paroisse dès 860; l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes y fonda un prieuré avant le milieu du XII^e siècle (1). Le suffixe *cé* semble désigner une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

L'église actuelle date de 1805; sa sacristie conserve un coffret émaillé du XIII^e siècle (2).

* La tour de l'ancienne église, en partie romane, était ajourée d'ouvertures en meurtrières. Le chevet droit (XVI^e s.) avait une fenêtre en arc brisé. Le transept était du XVII^e. Le mur nord de la nef présentait une fenêtre imbriquée. Les seigneurs du Frétoy et du Plessis-Godard avaient des enfeus dans l'église; les premiers y possédaient aussi leurs armoiries sur trois vitres et sur une litre intérieure (3). Leurs ceps et collier se trouvaient dans le cimetière (4).

Le roi Salomon avait au IX^e siècle une résidence sur le bord du Semnon (5).

BOURG

Il occupe un point élevé d'où l'on domine la vallée du Semnon. On y voyait l'auditoire de la seigneurie du Frétoy (6).

ROUTE SE DIRIGEANT AU NORD-EST VERS LE BOIS DE CHALONGE

* Ancien *Manoir de la Poinçonnrière*, à 1.500 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux Fabry en 1513, — et aux Gouzel en 1601 (7).

ROUTE NORD DU SEL-DE-BRETAGNE

* *Village du Mont-Serein*, à 1.800 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Les fourches patibulaires à quatre pax de la seigneurie du Frétoy se dressaient sur la lande de ce nom (8).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 70, V, p. 309, et VI, p. 549.

(2) *Géographie pittoresque de l'Ille-et-Vil.*, par A. Grain, p. 223.

(3) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 199. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 309 et suiv. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1892, p. 707, et 1893, p. 19.

(4) La première référence précédente, II, p. 199.

(5) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 107.

(6) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 199.

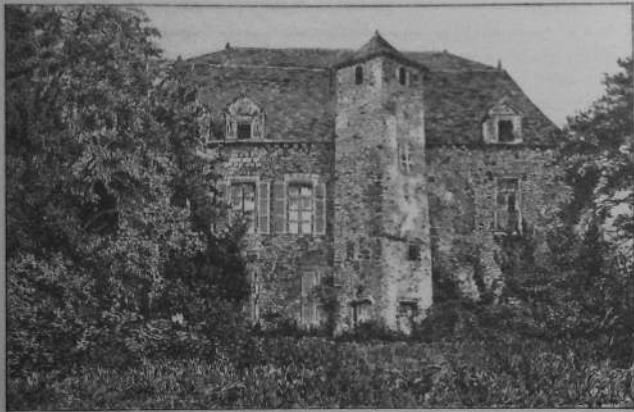
(7) *Bibl. de Rennes, Reg. anc. des Réf. de Nobl.*, ms. — *Bull. de la Soc. arch. d'I. et V.*, IV, p. 242.

(8) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 199.

* Ancien Manoir du Plessis-Léger, à 2 kil. 900 du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux Aulnette en 1441. — et aux de Bonabry en 1513 (9). *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

ROUTE DE LA BOSSE-DE-BRETAGNE

Ancien Manoir de Bonabry (XVI^e s.), à 200 m. du bourg, sur le bord sud de la route. On y voit une tourelle polygonale, des fenêtres à croisées, des cheminées à colonnettes, des portes en arc brisé, et un portail aussi



PANCÉ. — Le Plessis Godard.

Dessiné par René Dudoret.

en arc brisé. Il relevait de la seigneurie du Frétay. Il était aux de Bonabry en 1418 et 1513, — aux Godard seigneurs des Loges en 1576, — passa par alliance avant 1641 aux Martin seigneurs de la Marpaudaye et du Plessis-Godard, — et était au milieu du XVIII^e siècle aux Martin seigneurs du Boisglauve (10).

Au Village de la Chapelle (500 m. du bourg et 100 m. au nord de la route), sur une lande dominant le Semnon, se trouve un ouvrage en terre de 50 mètres sur 30, qui a été considéré comme un *castrum* romain. —

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 243. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformats de Noblesse, ms.

(10) La première référence précédente, IV, p. 242 et 243. — La deuxième référence. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1893, p. 25 et suiv.

L'ancienne Chapelle Notre-Dame de Pance, dépendant du prieuré, était sur son talus; elle a été reconstruite en 1760 et est devenue fraicienne (11).

Château du Plessis-Godard, à 200 m. au sud de Bonabry. Il a une belle salle, une tourelle polygonale du XVI^e siècle et un toit à la Mansard très élevé. Il possédait autrefois un colombier (12). (Voir page 43). Il passa par alliance des Godard aux Martin qui l'avaient en 1648 (13). — Les de la Renaudière en sont actuellement possesseurs. *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

* Ancien Manoir de la Roche, à 800 m. au sud-ouest du précédent. Il était aux Thomas en 1659 (14).



PANCÉ. — Ruines du Frétay. Dessiné par Emile Dudoret.

* Ancien Manoir de la Besneraye, à 1.900 m. du bourg et 300 m. au nord de la route. Il était aux seigneurs de la Marzière en 1427 (15).

* Ancien Manoir de la Morponnais, à 700 m. au nord-est du précédent. Il était aux le Febvre en 1513, — et aux Gouëzel en 1602 (16).

(11) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 214. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 199. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 366. — Supplément à l'*Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 81.

(12) *Revue histor. de l'Ouest*, 1913, p. 29.

(13) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 245. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 409. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1893, p. 31.

(14) La première référence précédente, IV, p. 243.

(15) *Ibid.*, IV, p. 243. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Orce.

(16) La première référence précédente, IV, p. 243. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.

Ancien *Château fort du Frétay*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord sud de la route. Il conserve des ruines importantes. Le château est cité dès 1387, ses fortifications dataient de 1417 environ. Il était flanqué de cinq tours, dont trois subsistent encore dans la courtine nord et une à l'angle sud-ouest : l'une d'elles renfermait une chambre appelée la *Chambre au Duc*. On voit sur la façade du château la base d'une tourelle polygonale. Ses fenêtres étaient munies de grilles portant les armes en bannière des de la Marzelière, seigneurs du Frétay du XIV^e au milieu du XVII^e siècle, et de leurs alliances. Le château comprenait en 1619 trois corps de logis. Le plus grand se composait au rez-de-chaussée d'une vaste salle de 40 pieds sur 24, accostée à l'ouest d'une cuisine et d'une petite chapelle dans une tour, et à l'est d'une grande chambre avec un office; trois chambres au-dessus étaient desservies par un grand et un petit escalier de pierre en vis. Trois des tours renfermaient des chambres et des garde-robes. Les deux autres corps de logis étaient dans la même cour : l'un, à l'est, servait de demeure au métayer, l'autre, à l'ouest, était surmonté de chambres hautes. Le Frétay possédait une fuite. La cour, entourée de douves remplies d'eau, était précédée d'un pont-levis. Une entrée de souterrain se trouve dans les anciens bâtiments de service qu'occupe aujourd'hui la ferme. — Le Frétay fut pris par les Ligueurs en 1592 et repris la même année par son possesseur Renaud III; il fut démantelé par ordre du roi Henri IV. Une tradition raconte la trahison d'une servante, qui le livra à ses assaillants en plaçant une lumière sur l'une de ses fenêtres : la même légende se rattache à plusieurs autres châteaux du département (Voir communes de Guipry, de Loutehel et de Renac).

Le Frétay exerçait un droit de haute justice à quatre pots sur les landes du Mont-Serein (Voir page 43). Il fut érigé en vicomté en 1578, et en marquisat en 1619, avec la seigneurie de la Marzelière et la châtellenie de Bain sous le nom de marquisat de la Marzelière. (Voir page 43). Il était aux de la Marzelière en 1387, — passa par alliance en 1462 aux Giffart seigneurs du Plessis-Giffart qui prirent le nom de la Marzelière, — et resta uni à la seigneurie de ce nom jusqu'en 1789 (17). *Frétay* signifie lieu désert et inculte.

ROUTE DE POLIGNÉ

* Ancien *Château de Beaumanoir*. Il appartient aux Hamon. Le moulin de ce nom est à 400 m. du bourg, sur le bord nord de la route.

(17) Bull. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 324 et 328. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 290 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 401. — *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 193 et suiv. — *Traditions et légendes de Haute-Bretagne*, Arrond. de Redon, par le même, p. 61. — *Recue historique de l'Ouest*, 1892, p. 326 et suiv., et 507.

PARAMÉ

(LE CLOS POULET, VOIR COMMUNE DE SAINT-MALO. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE SAINT-MALO)

La paroisse de Paramé semble avoir été donnée au XII^e siècle par l'évêque de Saint-Malo, Jean de Châtillon, à son Chapitre.

L'église actuelle date de 1883. On conserve dans le croisillon sud une grande statue en marbre blanc du XVIII^e siècle, un peu mutilée, figurant saint Malo en costume épiscopal : cette statue (mon' hist.) paraît être d'origine italienne et provenir de l'ancienne chapelle du Convent des Bénédictins de Saint-Malo. Une autre statue analogue de saint Yves (mon' hist.) se trouve dans un des greniers de l'église (1).

L'ancienne église (début du XVIII^e s.), aspectée sud-ouest-nord-est, est transformée en mairie et en halle; elle se compose d'une nef terminée par un chœur à pans coupés et flanquée au nord-ouest d'une chapelle et d'une tour. Le chœur est percé de deux fenêtres cintrées et de deux œils-de-bœuf ovales. La chapelle présente une porte et une fenêtre en plein cintre. La tour est carrée et sommée d'un toit en carène et d'un campanile; elle est accostée à sa partie inférieure d'une tourelle et présente une petite fenêtre en arc brisé. — Le seigneur de Plouër avait un droit d'enfeu sous l'arcade joignant le maître-autel du côté nord (2). — L'église possédait des fonts doubles en granit (XVI^e s.) sculptés et historiés (3), qui sont actuellement déposés au Musée de Saint-Malo. — Les Anglais la pillèrent lors de leur débarquement à Cancale en juin 1758. On y plaça en 1794 des objets de campement du camp



PARAMÉ.
Eglise. — Statue de saint Malo.
Dessiné par BARRIQUET.

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 144.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 404 et suiv.

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 35.

de la Hoguette (Voir plus bas) et elle servit enfin de magasin pour les viandes (4).

LA VILLE

Elle conserve quelques maisons anciennes; nous citerons celle du *Grand Jardin* (rue de la Mairie, n° 30), — et celle de l'*Ormerie* au n° 45 du boulevard Rochebonne. — Sur le côté est du même boulevard se trouve le *Manoir de la Briantais*, avec un mur couronné de créneaux bouchés et une porte accostée d'un portillon cintré que surmonte la date de 1666. Il était aux Picot en 1513 (5), — aux le Breton sieurs de Launay en 1562, — aux Frotel sieurs de Saint-Tual en 1661, — et passa à cette date aux de la Haye sieurs de la Ville-Jaquin (6). — Les gardes nationaux de Paramé y furent passés en revue au début de la Révolution et jurèrent de veiller à la défense du littoral au moins jusqu'à la Varde (7). — Au sud de la rue du Centre, à l'ouest du boulevard, existe un vaste bâtiment en ruines, récemment encore couvert de chaume, et percé sur sa façade sud d'une petite porte en arc brisé; une grande arcade également en arc brisé est ménagée à l'intérieur dans l'épaisseur du mur nord; une tradition prétend que ce bâtiment a servi de temple protestant et qu'on y a célébré la messe pendant la Révolution.

* On voyait autrefois dans la ville les cep et collier de la seigneurie du Plessis-Bertrand en Saint-Coulomb et l'auditoire de celle du Vau-Salmon (8) : cette dernière seigneurie exerçait devant son auditoire un droit de quintaine (9).

* Ancien *Prieuré de Saint-Domin*, avec sa chapelle. Il se trouvait près du presbytère, à l'encoignure de l'ancien cimetière : il était déjà en ruines au XVIII^e siècle (10).

L'armée anglaise du duc de Malborough, débarquée à Cancale le 5 juin 1758, s'empara le 7 de Paramé en se dirigeant vers Saint-Malo et saccagea l'église (11) (Voir page 47).

Les quartiers balnéaires de Paramé ont été construits sur le terrain des *Mielles* ou *Niels* (Voir commune de Saint-Malo).

Sur la digue, à l'extrémité nord-ouest de la ville et près du casino actuel, se trouvait un monticule appelé la *Hoguette* qui passait autrefois pour être fréquenté par des fées; la Hoguette portait les fourches pati-

(4) *Les Camps de Paramé*, par H. Magon de la Giclais, p. 30.

(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Reformat. de Noblesse, ms.

(6) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1911, p. 120.

(7) *Le Nouvelliste de Bretagne*, 5 août 1931.

(8) *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 215.

(9) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 405. — *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1913, p. 108.

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 402.

(11) *Ibid.*, V, p. 405. — *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 258. — *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 122.

bulaires à quatre pots de la seigneurie du Plessis-Bertrand en Saint-Coulomb. Chateaubriand raconte, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, qu'il y joua « aux quatre coins » dans son enfance, non sans une certaine frayeur. — Un petit port et un moulin existaient à côté. — Un camp fut établi en 1794 sur les dunes de la Hoguette et on y planta quatre arbres de la Liberté. Un banquet patriotique militaire fut servi en cet endroit en 1831 (12). Le mot *Hoguette* semble être d'origine scandinave et peut signifier colline.

ROUTE NORD DE ROCHEBONNE A ROTHÉNEUF

On appelle *Rochebonne* le rocher qui limite à l'est la plage de Paramé.

Village de la Boulnaye, à 600 m. de Rochebonne et 200 m. à l'est de la route. On y voit deux anciens manoirs, dont l'un présente une grande tourelle carrée et l'autre une petite tourelle ronde découronnée. La Boulnaye fut transformée en magasin des viandes lors de la création du camp de la Hoguette en 1794 (13). Trois camps furent établis en 1756, 1778 et 1779 au sud de l'ancien chemin entre Rochebonne et Limoillon, pour la protection des côtes et en vue de descentes projetées en Angleterre (14).

* Ancien *Manoir de la Basse Ville-au-Roux*, à 1.900 m. de Rochebonne, sur le bord est de la route.

* Ancien *Manoir du Hindré*, à 200 m. au nord-est du précédent. Il possédait une petite tourelle carrée avec un toit en bâtière.

* *Village du Minihic*, à 1.600 m. de Rochebonne et 400 m. à l'ouest de la route, à l'extrémité est de la plage du Minihic. (Voir le sens du mot *Minihic*, t. II, page 415.) Il marque l'ancienne limite est du droit d'asile de l'évêque de Saint-Malo (15) (Voir commune de Saint-Malo). — On a trouvé près de ce village en 1872 des substructions anciennes formant des espèces de petites cellules payées en grès et renfermant des poteries; ces substructions semblaient être les ruines d'un couvent et pourraient marquer la place du *Monastère de Mendane* (16), fondé, dit-on, par saint Scubilion à la fin du VI^e siècle, dont le tombeau et les reliques sont conservés à Saint-Pair (Manche). — Les moines du Mont-Saint-Michel s'établirent aussi au Minihic dès le XIV^e siècle, mais il ne reste aucune trace de leur couvent. — On voit sur le rocher qui borde la plage au nord-est une propriété close de murs qui a appartenu de 1855 à 1890 aux *Petites Sœurs des Pauvres* (17).

A 600 m. au nord-ouest, sur la *pointe de la Varde*, se trouve un fort

(12) *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 41 et s. — *Les Camps de Paramé*, par H. Magon de la Giclais, p. 30 et suiv. — *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 361 et suiv.

(13) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1911, p. 154.

(14) *Ibid.*, 1911, p. 126, 128 et 130. — *Les Camps de Paramé*, par H. Magon de la Giclais, p. 2, 4 et 14.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 672.

(16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 493 et 504.

(17) *Le Clos Poutet*, par A. Dagnat, p. 21 et suiv.

reconstruit vers 1748 sur l'emplacement de celui de l'Arboulé (18) (Voir Saint-Malo : Le Tour des murs). Il se compose de quatre courtines, munies de grands créneaux et de meurtrières et flanquées à leurs angles de quatre bastions : celui du nord-ouest affecte vers l'ouest la forme d'un arc de cercle. Tous ses murs présentent des fruits très accusés. Une porte à pont-levis ouvre sur la face sud, elle est précédée d'un avant-corps percé de meurtrières. La face ouest surplombe directement les rochers du rivage, les trois autres sont protégées par des douves sèches; les fossés sud et est présentent deux étages de douves murées : l'étage supérieur du fossé est coupé de distance en distance par des murettes transversales qui ne laissent passer d'un secteur à l'autre que par un couloir étroit. Le fossé est forme un redent. Les mêmes dispositions s'observent au fort de la Cité, à Saint-Servan. — Les Anglais enclouèrent les canons du fort, en se retirant vers Cancale pour se rembarquer après leur descente de juin 1758 (19). A ce moment, un détachement du régiment de Boulonnais et une compagnie de volontaires malouins furent chargés de s'assurer de l'évacuation de la place; ils y arrivèrent pendant la nuit par des chemins différents. Les volontaires prirent les soldats réguliers pour des ennemis et tirèrent sur eux. Surpris du silence du fort, les uns y entrèrent sans résistance, pendant que les autres regagnaient précipitamment Saint-Malo (20).

De nouvelles batteries ont été construites en 1808 et 1809 à l'extrémité de la pointe de la Varde.

A 300 m. à l'est de cette pointe la falaise est percée d'une petite grotte, au-dessous d'une cabane de douaniers.

A 200 m. au delà se voit une grotte coudée, plus vaste que la précédente, et longue d'environ 20 mètres.

Bourg de Rothéneuf, à 2 kil. 000 de Rochebonne. — On rencontre à l'entrée du bourg, sur le bord nord de la route, l'ancienne *Chapelle frairienne de Saint-Michel-des-Sablons*. L'Abbaye du Mont-Saint-Michel avait construit dans cet endroit dès le XIV^e siècle un couvent et une chapelle. La chapelle actuelle n'est que le chœur de l'ancienne, son chevet présente une petite ouverture en arc brisé; elle fut dévastée en 1794, relevée en 1816, et érigée en paroisse dans le bourg même en 1866 sous le nom de Rothéneuf (21). On voit près d'elle une vieille croix en granit. — Une église paroissiale a été construite au centre du bourg en 1869 (22).

La chapelle Saint-Michel possédait un Christ en granit très fin qui fut caché pendant la Révolution dans le champ situé au nord et appelé

Cimetière-es-Brus; il fut remplacé sur une croix de bois en 1816 et se dresse maintenant sur la place du bourg (23).

* On voyait récemment encore au nord de l'église l'ancien petit *Manoir de la Haute-Folie* (XVII^e s.), avec une gerbière et un mur crénelé; son jardin conservait un pavillon à toit élevé. *Folie* désigne une construction coûteuse ou inutile.

Chapelle de Notre-Dame des Flots, sur la falaise. Une ancienne guêrite ronde de gardes-côtes lui sert d'abside (24).

ROUTE DE ROCHEBONNE A ROTHÉNEUF PAR SAINT-IDEUC

Manoir de la Grande-Barre, à 600 m. de Rochebonne, sur le bord sud de la route. Il appartient aux Poinçon de la Blanchardière. On y conserve la base d'une ancienne croix sculptée des quatre Évangélistes : cette croix se dressait autrefois immédiatement au nord du manoir, sur un champ qui s'appelait le *Champ de la Croix* (25). Le mot *Barre* désigne un lieu où se percevaient des droits seigneuriaux d'entrée ou de circulation; il peut être aussi synonyme de *Clos*. — On a prétendu que la croix rappelait le souvenir de l'assassinat d'un possesseur de la Briantais (26) (Voir page 48).

Village de Saint-Ideuc, à 1 kil. de Rochebonne. Il porte le nom d'un moine de Grande-Bretagne du V^e siècle appelé Ildut ou Iltud, fondateur dans le Pays de Galles d'un monastère d'où est sorti saint Samson premier évêque de Dol. La paroisse de Saint-Ideuc semble avoir été fondée par saint Samson au VI^e siècle, elle dépendait de l'évêché de Dol. L'église actuelle date de 1721; les seigneurs de Saint-Ideuc y possédaient un enfeu (27). Elle est sans caractère et a la forme d'une croix; son chœur est à pans coupés; son clocher carré, placé au nord, est sommé d'une flèche octogonale en pierre accostée de quatre tas de charge. Un grand cadran solaire est peint sur la face sud de l'édifice. — Une plaque en ardoise, commémorative de sa consécration le 9 septembre 1770, est encastrée à l'intérieur dans le mur sud (28). — L'église fut affectée en 1794 au logement du matériel et du fourrage des troupes (29).

La seigneurie de Saint-Ideuc appartenait au XVII^e siècle aux Frotel seigneurs de la Landelle, — et au XVIII^e aux de la Haye seigneurs de Plouër (30).

Le village et ses environs contiennent plusieurs *Malouinières*, parmi lesquelles nous citerons : le *Manoir du Coudray*, à 200 m. à l'ouest de

(23) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 70 et suiv.

(24) *L'Étalle de la Mer et les Marins du pays malouin*, par l'abbé Mathurin, p. 13.

(25) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 170. — Communication de M. de la Blanchardière.

(26) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 170.

(27) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 79 et suiv.

(28) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 178.

(29) *La Paroisse de Saint-Ideuc*, par l'abbé A. Leroy, p. 9.

(30) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 83.

(18) *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 132.

(19) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 260.

(20) *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, 1891, p. 288.

(21) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 406.

(22) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 709.

Saint-Ideuc, sur le bord nord de la route (*Coudray* signifie *coudrier*), — ceux du *Grand* et du *Petit Richedouët*, sur le bord sud de la même route; — l'ancien *Manoir des Portes*, à 200 m. à l'est de Saint-Ideuc, sur le bord nord de la route, avec son colombier qui existe encore; il était aux Jonchées en 1513 (31) (Le mot *Porte* désigne ordinairement une métairie noble près d'un château); — et le *Manoir de Lévy*, à 400 m. au nord du village, qui possède un toit élevé et une gerbière à fronton arrondi; une de ses têtes

de cheminées est surmontée de quatre boulets de pierre, son portillon est daté de 1667. Lévy était aux Chenu en 1513 (32).

Ancien *Manoir de la Vierge-de-Grâce*, à 500 m. au nord-est du village, sur le bord ouest de la route de Rothéneuf. Sa façade postérieure conserve une tourelle demi-circulaire découronnée.

— On trouve près de lui le petit Oratoire moderne de *Notre-Dame-de-Grâce*, qui remplace une chapelle fratricide construite en 1640. Un pan de mur de cette ancienne chapelle subsiste encore avec un bénitier; les fideles s'y réunissaient en cachette pendant la Révolution (33).

* *Manoir de la Bastille*, à 200 m. plus loin, sur le bord ouest de la route. Il fut vendu par les de la Noë aux le Breton qui l'avaient en 1513 (34). *Bastille* signifie *fortification*.

Croix de Linoilou, à 600 m. au delà du précédent. Elle est datée de 1819.

Ancien *Manoir des Portes-Cartier*, à 100 m. plus loin, sur le bord est de la route, à la jonction de celle qui conduit au village de Saint-Vincent. Il possède une tourelle demi-circulaire. Une fenêtre percée dans le pignon



PARAMÉ. — Les Portes-Cartier.
(Photographie de M. Hamon-Trémeur.)
Dessiné par J. Renault.

(31) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, Saint-Ideuc, ms.

(32) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, Saint-Ideuc, ms.

(33) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, VI, p. 83.

(34) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, Paramé, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Le Clos Poutel*, par A. Dagnel, p. 67.

est est aujourd'hui transformée en porte et fait communiquer le manoir avec une construction moderne; cette fenêtre conservait cinq vitraux peints; trois d'entre eux ont été brisés; les deux derniers, dont l'un figure un saint Julien, ont été envoyés au Canada en souvenir de Jacques Cartier (35). La cour du manoir renferme un joli puits; près du portail, un écusson effacé est soutenu par deux anges. — C'est là que mourut le 1^{er} septembre 1557 son possesseur Jacques Cartier, l'inventeur du Canada (36); une tradition l'y fait naître également (37), mais on sait que Saint-Malo et Saint-Servan disputent à Paramé l'honneur de lui avoir donné le jour.

ROUTE DE SAINT-COULOMB

* Ancien *Manoir de la Nouëlle*, à 800 m. de Paramé et 300 m. au sud de la route.

* Ancien *Château des Chênés*, à 600 m. de la ville, sur le bord sud de la route. Il avait une chapelle. Il a été entièrement transformé par les Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (38).

* Ancien *Manoir de la Havardière*, à 1,700 m. de Paramé et 300 m. au nord de la route. Il était aux le Mée en 1513 (39).

Manoir des Villes-Mallet, à 1,800 m. de la ville et 200 m. au sud de la route. On y voit trois gerbières à frontons arrondis. Sa chapelle, construite en 1701, a disparu; on trouve à côté de son emplacement le *Champ de la Fosse d'Argent*, dans lequel, d'après une tradition, serait caché un trésor. Il était aux le Boucel en 1698 (40).

Village du Gué, à 300 m. au sud du précédent. Il contient un ancien petit manoir précédé d'une cour, qui appartenait à la famille Duguay-Trouin et lui a donné son nom: Trouin sieur du Gué. Le célèbre marin René Duguay-Trouin, né à Saint-Malo en 1673, y fut placé en nourrice, et ce souvenir rend seul intéressante la visite du modeste manoir.

Anciens *Manoirs de la Grande et de la Petite Toutenaye*, à 2 kil. de Paramé et 200 m. au nord de la route. Le premier est accolé d'un pavillon carré, et le second d'une tourelle. L'un d'eux était aux le Grand en 1513 (41). L'un d'eux également appartenait aux du Buat au moment de la Révolution (42).

Manoir de la Mettrie-aux-Chanoines, à 300 m. des précédents, sur le

(35) Notes de M. L. Tiercelin.

(36) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 36.

(37) *Le Clos Poutel*, par A. Dagnel, p. 67.

(38) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, I, p. 96.

(39) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(40) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 418. — *Le Clos Poutel*, par A. Dagnel, p. 44 et suiv.

(41) La deuxième référence précédente, p. 28 et s. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(42) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1855-1861, p. 112.

bord sud de la route. Son portail d'entrée est accosté d'un portillon que surmontent la date de 1661 et une niche abritant une Vierge en granit très fruste, brisée et haute d'environ 0 m. 40. Il fut vendu par les Rouxel à Vénéral et Discret Messire Gilles du Rocher qui l'avait en 1513, — et appartint ensuite au Chapitre de Saint-Malo (43). *Meltrie* signifie *métairie*.

ROUTE DE SAINT-BENOIT-DES-ONDES

* L'armée anglaise du duc de Malborough, débarquée à Cancale le 5 juin 1758, établit un camp à la *Fontaine-ès-Pelerins*, à 1.700 m. de Paramé, sur le bord de la route (44).

ROUTE DE CHATEAU-MALO, PAR LA BARBINAIS

Elle se détache de la précédente à 200 m. à l'est de sa jonction avec celle de Cancale.

Ancien *Manoir de la Bandeville*, à 500 m. de la route de Saint-Benoit-des-Ondes, sur le bord est de la route. Il possédait une porte et un portillon en plein cintre; on y voit encore un mur crénelé et un pavillon dont le toit est arrondi à ses deux extrémités.

Ancien *Manoir de la Grande Barbinais*, à 1 kil. du précédent, du même côté de la route. Il est transformé en maison de ferme.

* Ancien *Manoir de la Petite Barbinais*, à côté du précédent. Il a appartenu au célèbre Pierre Porcon de la Barbinais (Voir Saint-Malo : rue Porcon-de-la-Barbinais).

A 100 m. au delà, à la croisée de la route qui se dirige vers Cancale, se voit une croix octogonale en granit, chargée d'un Christ.

Ancien *Manoir de Clairmont*, à 200 m. de la croix, sur le bord ouest de la route. Il a été donné en 1611 par les Bodin à des Bénédictins anglais, qui y établirent un noviciat, lorsqu'ils obtinrent l'autorisation de se fixer à Saint-Malo. Il est surmonté d'un petit belvédère, et avait autrefois une chapelle construite en 1604. La Congrégation de Saint-Maur remplaça les Bénédictins anglais en 1669 (45).

* Anciens *Manoirs des Huperies*, à 300 m. à l'est du précédent.

La Basse Huperie avait une chapelle citée dès 1597, avec une cloche, deux portes et trois petites fenêtres, une avenue et un vivier entouré de murs d'appui; on voyait à l'ouest une « pièce triangulaire avec banc » d'épines, espaliers, berceau de charmille », et un cabinet octogonal appelé le *Belvédère*, surmonté d'un étage auquel conduisait un escalier extérieur

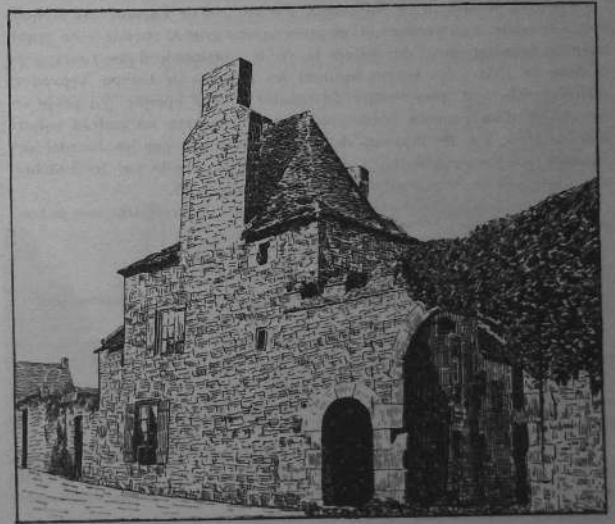
(43) Bibl. de Rennes. Registres anciens des Réformations de Noblesse, ms. — *Le Cloz Poulé*, par A. Dagnot, p. 48.

(44) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVIII, p. 111 et 112. — *Les Camps de Paramé*, par H. Magou de la Glacis, p. 3.

(45) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 115 et suiv., et V, p. 307. — *Le Cloz Poulé*, par A. Dagnot, p. 49 et suiv.

en pierres. Elle était aux Lesné au XVI^e siècle, — fut vendue en 1597 aux Moreau de la Gervesais, — et passa, probablement par alliance, aux Eon, qui l'avaient encore en 1789.

La Petite Huperie, qui touchait la chapelle de Clairmont, fut vendue en 1642 par les Desnos sieurs du Tertre-Blot à Hélène Nepvou, veuve de Pierre Eon sieurs de Carman.



PARAMÉ. — La Bandeville.

Dessiné par R. Mahou.

Un autre manoir de la Huperie conserve une cheminée dont le manteau est orné d'un écusson du XVI^e siècle.

Un autre enfin possède une porte encadrée de pilastres en granit et sommée d'un cartouche gravé de la date de 1711. On y voit un escalier à balustres et, dans le jardin, un petit péristyle soutenu par des colonnes en bois (46).

* Ancien *Manoir de la Ville-ès-Chats*, à 300 m. au sud de Clairmont et 100 m. à l'ouest de la route. La Ville-ès-Chats relevait des Regaires de

(46) *Le Cloz Poulé*, par A. Dagnot, p. 51 et suiv. — *Dictionn. statist. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1909-1910, p. 121 et suiv.

l'évêché de Saint-Malo; son nom pourrait indiquer qu'elle appartenait primitivement au Chapitre. Elle était aux de Porcon au XV^e siècle, — aux Maingard en 1513, — aux Nepvou à la fin du XVI^e siècle, — et passa par alliance en 1664 aux Briand sieurs des Vallées; — vendue en 1703 aux Mesnage sieurs du Verger, — elle passa par alliance en 1710 aux Gallicet sieurs de la Grandmaison, — qui la vendirent aux Magon seigneurs de la Lande en 1783 (47).

* Ancien *Manoir de la Salmonais*, à 4 kil. 200 de Paramé, sur le bord est de la route. Son premier étage possède une grande cheminée en granit avec un écusson gravé des lettres G. N. E., surmonté d'une croix, avec la date de 1588 : ces lettres figurent les initiales de Guyon Nepvou et d'Hélène Eberard, possesseurs du manoir à cette époque. Sa porte est surmontée d'un écusson fruste; son jardin conserve un cadran solaire daté de 1600. Un des manoirs de ce nom fut vendu par les Jourdel aux Jonchée qui l'avaient en 1513 (48). Un autre fut vendu par les Lambert aux Philippes qui le possédaient à la même date (49).

* Ancien *Manoir de Port-Marlerre*, à 500 m. du précédent, sur le bord est de la route (50).

ROUTE DE CHATEAU-MALO, PAR LE PETIT-PARAMÉ ET LA CHIPAUDIÈRE

* *Croix de Beaulieu*, sur le côté est de la route et à 100 m. de son embranchement sur la rue de Cancale. Elle est datée de 1737.

A 1 kil. de la ville, sur le bord est de la route, se trouve une maison accostée d'une tourelle carrée et nommée actuellement l'*Ermitage Saint-Benoit*.

Village du Petit-Paramé, à 1.200 m. de la ville. On y trouve, sur le bord est de la route, la *Maison des Petites Vallées*, dont le jardin conserve six bustes en marbre blanc retirés vers 1820 de la pièce d'eau du Plessis-Pont-Pinel (51) (Voir page 59).

Manoir de la Godelle, à 700 m. du village et à l'ouest de la route. Sa chapelle (fin du XVII^e s.) est sécularisée. Il a été longtemps aux Dupuy-Fronny, — et était aux Gervais en 1692 (52).

Ancien *Manoir de la Vallée*, à 300 m. au sud du précédent (53). Ses ouvertures sont ornées de crochets et de lancis, il possède une tourelle carrée avec un toit en carène.

(47) Etbl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1923-1924, p. 173 et s.

(48) Etbl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(49) La première référence précédente.

(50) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

(51) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnel, p. 61.

(52) *Ibid.*, p. 59 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 408.

(53) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnel, p. 60.

Village de la Buzardière, à 600 m. au sud-est de la Godelle, au carrefour d'une route se dirigeant vers Cancale. Une de ses maisons, du côté sud, porte les armes des de la Chapelle (54) (Voir page 58).

* *Manoir des Fontaines*, à 200 m. au sud du précédent et 100 m. à l'est de la route.

Ancien *Manoir de la Motte-Boixel*, à 200 m. au sud de la Buzardière, sur le bord ouest de la route. On y voit un portail avec un portillon; une construction touchant le portail conserve une meurtrière qui protégeait l'entrée.

Château de la Chipaudière, à 900 m. au sud-est de la Buzardière. Il a



PARAMÉ — La Chipaudière. Dessiné par F. Poulain.

été reconstruit de 1710 à 1720 et est l'une des plus belles *Malouinières* du pays; il se compose d'un grand bâtiment flanqué de deux ailes et coupé à son centre par un avant-corps à trois pans que surmonte un fronton triangulaire aux armes des Magon sommées d'une couronne de marquis. La toiture est surmontée de vases en plomb. On voit à l'intérieur une cheminée aux mêmes armes, de magnifiques boiseries en chêne de Hollande, une chambre tendue en cuir de Cordoue, et une potence en fer forgé pour descendre les provisions dans les caves. Le château était autrefois précédé d'une cour avec une porte et un portillon; sa chapelle, bénite en 1732, est sommée d'un petit campanile et renferme un bel autel en bois

(54) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1912, p. 110.

sculpté. C'est dans la chapelle de la Chipaudière que fut célébré en 1724 le mariage de Louis-Georges-Erasme marquis de Contrades, futur maréchal de France, avec Nicole-Françoise Magon de la Lande, — et en 1733 celui de Bertrand Mahé seigneur de la Bourdonnais, gouverneur des Iles de France et de Bourbon, avec Marie-Anne Lebrun. Il faut citer enfin une belle orangerie, un jardin à la française attribué à Lenôtre comprenant trois terrasses, et une douve en demi-cercle de 600 mètres de longueur, suivie d'un grand et large canal. Les servitudes possèdent des gerbières à frontons alternativement arrondis et triangulaires. — La Chipaudière était aux Pépin à la fin du XVI^e siècle, — et passa par alliance en 1607 aux Groul seigneurs de la Villejaquin, — qui la vendirent en 1643 aux Magon seigneurs de la Lande; les Magon de la Giclais l'ont rachetée récemment (55).

A 200 m. au nord du château, la *Maison de la Petite Ville-ès-Chais* servait de logement au chapelain (56).

Ancien *Manoir du Vau-Salmon*, appelé à tort le *Haut-Salmon*, à 400 m. au sud-ouest de la Chipaudière. Il était transformé en maison de ferme dès le XVIII^e siècle. Il a encore un colombier, sa chapelle a été détruite au milieu du XVIII^e siècle. Le portail d'entrée présente les armes des de la Chapelle (XVI^e s.). La seigneurie du Vau-Salmon avait un droit de quintaine et un auditoire à Paramé, et un autre auditoire à la Buzardière (Voir pages 48 et 57). — On voit à 200 m. au nord, au milieu de ronces, les ruines d'une tour du haut de laquelle les châtelains-armateurs du Vau-Salmon pouvaient surveiller les entrées et les sorties du port de Saint-Malo; ces ruines ne mesurent plus que 2 mètres de hauteur. — Le manoir était aux Regnaud dans la première moitié du XVI^e siècle, — aux de la Chapelle en 1513, — aux Salmon seigneurs de la Vieuville en 1645, — passa par alliance aux Martin sieurs des Parisières qui l'avaient en 1659, — et par alliance vers 1710 aux de Chapdelaine; — il était aux Eon en 1745, — et fut vendu par eux en 1776 aux Magon seigneurs de la Lande et uni à la seigneurie de la Chipaudière. Le Vau-Salmon relevait des Regaires de Saint-Malo (57).

* Ancien *Manoir de la Ville-Ernaud ou de la Ville-ès-Nos*, à 700 m. au sud de la Chipaudière et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux Tranchant en 1513, — aux de la Chapelle en 1550 et 1575, — et aux Goret seigneurs de la Grande-Rivière au XVIII^e siècle (58).

(55) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1912, p. 6, et 1913, p. 99 et suiv.

(56) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 167.

(57) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms.* — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 410, et VI, p. 576. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 107 et s. — *Le Clos Poutel*, par A. Dagné, p. 36 et suiv. — *Anciens Registres paroissiaux de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallober, Paramé, p. 40.

(58) Les deux premières références précédentes. — *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 111.

ROUTE DE CHATEAU-MALO, PAR LA MONTAGNE SAINT-JOSEPH

Manoir de Rivastoux, à l'ouest de l'église de Paramé et 100 m. à l'ouest de la route. Il se compose d'un corps central accosté de deux ailes moins élevées. — Un manoir du même nom mais plus récent se voit plus au nord, dans la ville même.

Manoir de Mondésir, au sud du précédent, sur le bord ouest de la route, à la sortie de la ville (59).

Manoir du Plessis-Pont-Pinel, à 1 kil. de Paramé, au nord de l'embranchement d'un chemin qui conduit au Talard en Saint-Malo. Il date du XVII^e siècle; sa chapelle (1732) est sécularisée. On a retiré de sa pièce d'eau vers 1820 six bustes en marbre qui décorent aujourd'hui le jardin de la maison des Petites Vallées (Voir page 56). Il était aux des Cognets en 1513 et 1540, — aux de la Chapelle en 1550 et 1575, — aux Chenu en 1593, — aux Martin sieurs des Parisières et du Vau-Salmon, — et passa par alliance vers 1661 aux Porée sieurs du Val-Eon; — il était aux Guillaudeu en 1732, — et passa par alliance vers 1747 aux Vincent sieurs des Bas-Sablons (60). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée*.

Village et Montagne Saint-Joseph, à 500 m. du précédent. Il s'appelait *Saint-Esnoul* en 1636 (61). A l'entrée du chemin qui y conduit, à l'ouest de la route, se voit la *Croix du Chêne*, datée de 1811 (62). — Le village possédait une chapelle construite en 1637 en l'honneur de saint Joseph et démolie en 1793; elle occupait au nord du chemin, l'emplacement d'une maison dans le pignon de laquelle a été placée une statue du saint (63). — La Montagne Saint-Joseph, qui serait mieux nommée Butte Saint-Joseph, s'appelait autrefois le *Tertre au Merle* ou *Tertre aux Mèles* (fruit du nœffier) (64). On y jouit d'un panorama très étendu. Elle est malheureusement exploitée comme carrière.

Manoir de la Mariette, à 300 m. au sud-est de Saint-Joseph, sur le bord ouest de la route. Il est aux Durand. Ce mot est un diminutif de *Marie*.

Ancien *Manoir de la Grande Baronnie*, vis-à-vis du précédent, à l'est de la route.

* Ancien *Manoir du Pignon-Moussé*, à 700 m. du village de Saint-Joseph, sur le bord est de la route.

Ancien *Manoir de Mondésir*, à 100 m. à l'ouest du précédent.

(59) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

(60) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms.* — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 409. — *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 111, 114 et suiv. — *Le Clos Poutel*, par A. Dagné, p. 63 et suiv.

(61) La troisième référence précédente, V, p. 409.

(62) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 169.

(63) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 409.

(64) *Histoire de Saint-Servan*, par J. Hajo, p. 125.

Manoir de la Grande Rivière, à 500 m. du précédent, sur le bord ouest de la route (Début du XVIII^e s.). Sa chapelle, reconstruite en 1709, présente une abside à pans coupés et un campanile. Des meurtrières se voient à l'entrée de la ferme. Le manoir actuel a été construit par les Eon, — et appartient actuellement aux Insley : il est le type d'une jolie *Malouinière*. L'ancien était aux Martin en 1513. La Grande Rivière actuelle était aux Goret sieurs de la Coudre en 1709 et 1746 (65).

* Ancien *Manoir de la Petite Rivière*, à 200 m. au nord du précédent. Il était aux Boullain en 1513 (66).

Manoir de la Rivière, à 200 m. à l'est de la Grande Rivière, sur le bord est de la route.

Château du Colombier, à 400 m. au sud-est du précédent, du côté est de la route (67). Il date du début du XVIII^e siècle et a été très restauré récemment; il relevait de la seigneurie du Plessis-Bertrand en Saint-Coulomb. Il comprenait en l'an VI un corps de bâtiment flanqué de deux pavillons en terrasses qui étaient pavés de pierres plates et surmontés chacun d'un autre petit pavillon. On y trouvait une porte cochère, une chapelle, un ancien colombier octogonal avec un toit en dôme sommé d'un petit campanile, un jardin et un bosquet avec les traces encore existantes d'un bassin en marbre « qui servait autrefois de bain. » La chapelle présente une abside à pans coupés; sa porte est sommée d'un fronton daté de 1754 et chargé des écussons accolés de Julien-Pierre Eon seigneur de Carman et de Marie-Jeanne le Breton, sa femme, possesseurs du manoir à cette époque. De nombreuses statues en marbre d'Italie ornaient le jardin, 32 d'entre elles ont été retrouvées; 4 sont conservées dans des niches pratiquées sur la façade du château, les autres ont été transportées au château de Montmarin en Pleurtuit. — Le Colombier appartenait aux Gris à la fin du XVII^e, — passa par alliance en 1747 aux Eon seigneurs de Carman, — et par alliance aux du Pouget en 1797. — Il appartient actuellement aux de Saint-Meleuc. Il servit d'hôpital pendant la Révolution (68).

Ancien *Manoir du Tertre-Barré*, à 400 m. au sud du Colombier. Il était aux Barbe en 1513 (69). Le ruisseau de ce nom, qui prend naissance dans l'étang du Colombier, passe au vieux *Moulin du Tertre-Barré*, où se voyaient récemment encore, dit-on, de forts anneaux auxquels on attachait les bateaux qui remontaient jusqu'au moulin (70). — Près du manoir est un ancien marais qui remplace les *Salines* de l'évêque de Saint-Malo (71).

(65) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 408. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 54 et suiv.

(66) Les deux premières références précédentes.

(67) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 408. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 54 et suiv.

(68) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1919-1920, p. 113 et suiv.

(69) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms.

(70) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 55 et 191.

(71) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 191.

Manoir du Grand Frotu, à 800 m. au sud-est du Colombier et à l'ouest de l'embranchement de la route avec celle qui relie Saint-Servan à Saint-Méloir-des-Ondes. Il date du XVII^e siècle et a été restauré et agrandi au début du XVIII^e. Sa chapelle (1617) à abside demi-circulaire est désaffectée. Il possédait des salines au XIV^e siècle. Frotu était aux Regnaud en 1554, — fut reconstruit par les de Saint-Julien, — et appartenait aux Pépin seigneurs de la Chipaudière en 1617 et 1642, — et aux le Fer au début du XVIII^e siècle (72).

Manoir du Petit Frotu, immédiatement à l'ouest du précédent. Il était aux Phélipot en 1513 (73). La vallée qui s'étend entre Frotu, la Garde et le Bas Val-Eon aurait été, dit-on, aménagée avant la Révolution en un jardin public renfermant une pièce d'eau, des labyrinthes et une butte; la voie ferrée l'a entièrement défigurée : on y voit encore un beau cèdre (74).

Manoir du Bas Val-Eon, à 500 m. au sud-est du Grand Frotu. Sa chapelle conserve une tour et des débris de vitraux. Il était aux Porée en 1700 (75).

* On voyait autrefois à 300 m. au nord-est, sur une colline près du Haut Val-Eon, une tour de guetteur appelée la *Haute Folie*, dont la démolition a été achevée vers 1850 (76). *Folie* désigne une construction coûteuse ou inutile.

ROUTE SE DÉTACHANT DE CELLE DE SAINT-MALO À 700 M. DE PARAMÉ ET SE DIRIGEANT VERS LA MONTAGNE SAINT-JOSEPH

Elle coupe, à 250 m. au sud de la grande route, une ancienne chaussée construite au XVIII^e siècle pour protéger le pays contre les grandes marées (Voir Saint-Malo : le Chemin Pavé).

ROUTE DE SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES À SAINT-SERVAN-SUR-MER

* Ancien *Manoir des Vignes*, à 4 kil. 300 au sud-est de Paramé et 200 m. au nord de la route (77).

(72) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, n. 58. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 403 et suiv. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 110. — *Le Retour du duc Jean IV en Bretagne en 1379*, par J. Halze, p. 23.

(73) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse : Saint-Servan, ms.

(74) *Le Salut*, 1849 mai 1926.

(75) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 115.

(76) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 58 et suiv.

(77) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

PARCÉ

(LE VENDELAIS, t. I, page 159. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON SUD DE FOUGÈRES)

Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

La paroisse de Parcé existait dès le XIII^e siècle.

L'église se composait autrefois d'une simple nef du XV^e siècle, avec un chevet droit percé d'une petite fenêtre flamboyante à un meneau, actuellement bouchée. Deux chapelles y ont été ajoutées en 1849 et la nef fut refaite presque en entier; on en a conservé néanmoins le pignon est avec ses crochets et ses gargouilles, et au sud une porte en accolade du XVI^e siècle, ornée d'un écusson, de choux frisés et de deux pinacles, et accostée d'un bénitier. Les contre-forts d'angle sont décorés de pinacles. Une tour fut érigée en 1879; sa construction a fait supprimer un banc extérieur en pierre qui régnait sur la façade ouest et sur une partie de la façade sud. L'église était autrefois entourée d'une litre, et elle présente encore sur ses murs en divers endroits les armes mutilées des barons de Vitré seigneurs de Châtillon-en-Vendelais, celles des seigneurs de Malenoë en Saint-Christophe-des-Bois et des seigneurs de Mué.

On voyait autrefois à l'entrée du chœur une arcade en arc brisé qui fut détruite en 1849 pour la construction des deux chapelles. Le rétable du maître-autel (mon^h hist.), élevé en 1668, est en pierre et en marbre et présente les armes des de Farcy seigneurs de Mué de 1655 à 1789. Les autels latéraux (1736) sont l'œuvre de Jean-Antoine Denmat, sculpteur à Rennes; la sainte table a été forgée en 1788 par Charles Garnier, maître-serrurier à Fougères. Les seigneurs de Malenoë et de Mué possédaient un enfeu du côté nord du chœur; celui des seigneurs du Vau-Houdin était vis-à-vis; les seigneurs de la Villorée en avaient aussi un dans l'église. On voyait enfin dans l'église les armes des seigneurs de Malenoë, surmontées de celles des seigneurs de Châtillon-en-Vendelais.

Parcé relevait de la châtellenie de Châtillon-en-Vendelais (1).

Le presbytère présente un portail avec un portillon.

ROUTE DE JAVENÉ

Ancien Manoir de Mué, à 2 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Le manoir primitif était au bas du bois de Montbelleu en Luitré;

(1) Pouillé de Rennes, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 413 et suiv. — Notions d'hist. et d'archéolog. pour la région de Fougères, par E. Pautrel, p. 511 et 512.

on y voyait par devant une tour ronde et par derrière une tour carrée; sa chapelle a été reconstruite en 1834 (2). Il ne reste plus actuellement d'un manoir plus récent qu'une grille en fer forgé et un puits intéressant (3). Il renfermait de belles boiseries et deux pièces décorées de peintures. Une légende prétend qu'on entendait dans une des chambres les pleurs d'un enfant pendant la nuit de Noël, et qu'un trésor est caché au fond du puits (4). Près du manoir se voit la *Butte à Madame* (5). C'était une châtellenie exerçant au bourg un droit de haute justice (6). (Voir page 62). Mué était en 1408 aux de Saint-Didier seigneurs de la Haye de Torcé, — aux du Bouschet seigneurs de la Haye de Torcé en 1431 et 1542, — puis aux de Québriac, — et passa par alliance vers 1553 aux du Guémadeuc, — Marie-Françoise du Guémadeuc, femme séparée de biens de Charles de Grivel comte d'Auroy, le vendit en 1655 aux de Farcy seigneurs de Paisnel; ces derniers le possédaient encore en 1789 (7). — Il appartient aujourd'hui aux Durand de la Bédauaudière.

ROUTE DE LUITRÉ

* Ancien Manoir du Vau-Houdin, à 1.200 m. du bourg et 400 m. au nord de la route (Voir page 62). Il était aux de Crochenne en 1513, — passa par alliance vers 1529 aux Léziart seigneurs de la Bodinière, — et par alliance en 1760 aux de Vallois seigneurs de Villiers (8). — On voit près de lui une motte qui pourrait marquer la place d'une ancienne tuilerie, car le lieu de la Tuilerie est voisin (9).

ROUTE DE CHÂTILLON-EN-VENDELAIS

* Manoir de la Pierre, à 1 kil. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Servaude en 1590 et 1651 (10).

ROUTE DE MONTREUIL-DES-LANDES

* Manoir des Drouairies, à 1.500 m. du bourg, sur le bord nord de

(2) Pouillé de Rennes, par le chan. Guilloin de Corson, V, p. 415. — Communication de M. du Guerny.

(3) Guide-Itinéraire du Voyageur en Bretagne, par M. E. D. V., p. 61 et suiv.

(4) Communication de M. A. Durand de la Bédauaudière.

(5) Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères, par E. Pautrel, p. 692.

(6) Arch. dép. Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(7) Arch. dép. Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(8) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée. — Notice histor. et statist. sur la Ville et la B^e de Fougères, par MM. Bertin et Maupillé, p. 199. — Arch. dép. Cartons du chan. Guilloin de Corson.

(9) Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères, par E. Pautrel, p. 692.

(10) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée. — Notice histor. et statist. sur la Ville et la B^e de Fougères, par MM. Bertin et Maupillé, p. 199. — Arch. dép. Cartons du chan. Guilloin de Corson.

la route. Il passa par alliance des de Taillis aux le Veneur qui l'avaient en 1513; — les le Gouverneur le possédaient en 1540, — puis les Morel, — et il passa par alliance en 1672 aux Hubaudière, — et par alliance vers 1738 aux du Ronceray qui le possédaient encore en 1783 (11).

ROUTE DE BILLÉ

* Ancien *Manoir de la Mussonnière*, à 800 m. du bourg et 200 m. au sud de la route. Il était aux de la Villeon en 1513, — aux de Sërvaude en 1546, — et passa par alliance au début du XVII^e siècle aux Léziart qui l'avaient en 1730 (12).

* Ancien *Manoir de la Villorée* ou *de Villeroy*, à 1.300 m. du bourg et 600 m. au nord de la route (Voir page 62). Il était aux de Sërvaude en 1504, — et passa par alliance vers 1658 aux Léziart seigneurs du Chantier, qui l'avaient encore en 1789 (13).

Ancien *Manoir du Plessis-Hardy*, à 1.400 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. On y voit une jolie cheminée. Il était aux Hardy en 1440 et 1613, — aux de Gennes en 1664, — à Mathurine Geffrard veuve de Bernard Grout sieur de la Corderie en 1710, — et aux de Farey seigneurs de Muc en 1789 (14). *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

On trouve une motte à *Champassault*, à 500 m. au sud-est du précédent (15).

PARIGNÉ

(LE DÉSERT, t. I, page 105. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON NORD DE FOUGÈRES)

Parigné semble, par son suffixe *gné*, avoir une origine romaine et venir du nom d'homme *Parinius*. — La paroisse est mentionnée pour la première fois en 1213 (1).

L'église primitive était située, dit-on, sur l'emplacement de l'*Etang de Passillé* ou de *Lande Marel* (Voir page 60); on entend encore parfois, d'après la légende, le tintement de ses cloches. La *Villa Passillé* fut donnée à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel en 990 (2).

(1) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(2) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(3) *Ibid.* — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 416.

(4) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(5) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 601.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 416.

(7) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 513.

L'église se composait autrefois d'une nef à chevet droit, accolée au nord d'une petite chapelle prohibitive à la seigneurie du Sollier qui fut unie en 1607 à celle de Parigné : cette chapelle a disparu. La nef de l'église semble remonter au XIV^e siècle, ainsi que ses fenêtres longues et trilobées. La porte sud (XV^e s.) est ornée de colonnettes et surmontée de deux écussons frustes accolés, au-dessous d'une niche large et profonde et d'un fronton triangulaire. — Le chœur a été refait en 1856; on a trouvé en creusant ses fondations une statue très ancienne en granit figurant la Vierge assise : cette statue est conservée dans la chapelle Saint-Roch (Voir page 69). On a replacé dans ce chœur une petite porte flamboyante aux armes des seigneurs de Parigné, provenant de l'ancienne sacristie. — Le transept est moderne. — Un clocher en ardoises, ancien mais sans élégance, se dresse au haut de la nef.

Les armes des seigneurs de Parigné se lisaient au XVI^e et au XVII^e siècles sur une litre et sur les vitres de l'église. Leur enfeu était dans le chœur. Les seigneurs de la Villegontier et ceux du Boisguy en possédaient aussi dans la nef. Plusieurs pierres tombales existent encore, dont celle de René de Gaulay seigneur du Boisguy, avec une épée et une croix; on y lit : *Cy gist noble et puissant Seigneur René de Gaulay Stur du Boisguy. 1561.*

Le cimetière conserve une croix à toit armoriée.

BOURG

Les murs du nouveau presbytère contiennent des écussons provenant de l'église, aux armes des de Gaulay, du Tiercent et des seigneurs de Parigné. René de Gaulay seigneur du Bois-Guy épousa Briande du Tiercent dans la première moitié du XVI^e siècle (3).

* Les cep et collier de la seigneurie du *Haut Bourg* se trouvaient autrefois dans le bourg. La châtellenie du Haut Bourg, seigneurie primitive de Parigné, avait un droit de haute justice (4).

La seigneurie de Parigné appartenait en 1340 aux de la Motte qui prirent le nom de la Bouëxière, — passa par alliance aux de Parthenay au XV^e siècle, — par alliance aux de Lorgeril, — par alliance aux de Rohan seigneurs de Landal, — par alliance vers 1513 aux de Maure, — par alliance à la fin du XVI^e siècle aux de Rochechouart marquis de Mortemart, — fut vendue par eux en 1653 aux Guérin seigneurs de la Grasserie, — et passa par alliance vers 1775 aux le Lou seigneurs de Chasseloir (5).

(3) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 515.

(4) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 23 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 417 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 299. — Arch. dép., Cartons du même.

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 24 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 418 et s. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 298 et s. — Arch. dép., Cartons du même.

ROUTE NORD REJOIGNANT CELLE DE LANDÉAN A VILLAMÉE

Bloc de granit dit l'*Epaulée du Diable*, dans le *Champ de la Petite Pierre*, près du *Village de la Haute-Bayette*, à 1 kil. du bourg et au sud de la route; sa longueur est de 3 m. 70. On veut y voir un menhir renversé. Le diable l'a déposé, dit-on, en cet endroit, pendant qu'il bâtissait le Mont-Saint-Michel : les empreintes de ses griffes sont encore visibles (6).

L'*Étang de Passillé* est à 1.400 m. au nord du bourg et 300 m. au nord de la route (Voir page 64).

ROUTE DE Fougères, PAR LA FORÊT

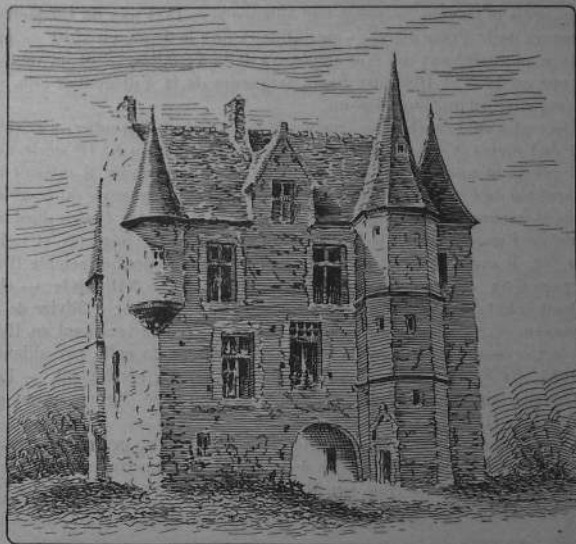
Ancien *Château des Acres*, à 500 m. du bourg et à l'ouest de la route; il a été démoli en 1854. Du côté opposé de la route, on en voit encore quelques dépendances consistant en un grand bâtiment remanié au XVIII^e siècle, en partie appareillé, muni d'une porte en arc brisé dont le tympan renferme un écusson, et d'une tourelle polygonale décoronnée; cette tourelle possède une porte à corbeaux sommée d'un fronton arrondi. Une chapelle existait autrefois dans les combles. Les Acres semblent avoir été reconstruites ou très restaurées en 1560; elles sont devenues le chef-lieu de la seigneurie de Parigné après la disparition du manoir de ce nom (Voir page 65). Le manoir se composait d'un bâtiment construit en moellons, élevé d'un rez-de-chaussée et de deux étages; chaque angle était flanqué d'une tourelle à toit aigu, celle du nord-est renfermait un escalier, sa base reposait sur le sol, les trois autres étaient en encorbellement et portaient sur deux supports massifs imitant des contre-forts; une grande arcade voûtée et à cintre surbaissé ouvrait sur un couloir qui traversait le bâtiment et donnait accès à une cour. Quelques restes de mâchicoulis semblaient indiquer l'existence d'une échauguette extérieure au-dessus de cette arcade. Chaque étage était percé de ce côté de deux fenêtres munies d'un meneau et de deux barres formant croix : aucune ouverture n'existait du côté opposé. Le manoir contenait deux vastes pièces par étage, plus celles des tourelles; ces pièces possédaient chacune une fenêtre et une grande cheminée. Une chapelle se voyait dans la cour. — Les Acres, maison seigneuriale de la paroisse, étaient qualifiées de châtellenie au XVII^e siècle, et relevaient de la seigneurie de Fougères; elles possédaient un droit de haute justice avec des fourches patibulaires à trois pots (7).

* Ancien *Manoir de la Chesnaye*, à 400 m. au sud-est des Acres; il

(6) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 77.

(7) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, VIII, p. 237 et suiv., et XXIV, p. 93 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 421. — Arch. dép., Cartons du même.

possédait en 1579 des tours, un colombier et des douves, avec un droit de haute justice à trois piliers. Il a été érigé en châtellenie en 1572 (Voir t. II, page 58, et Villamée : église). Le manoir était aux Boylet en 1513, — passa par alliance aux Harpin seigneurs des Coudrais qui l'avaient en 1531, et l'unirent à la seigneurie de Marigny en Saint-Germain-en-Cogles, — par alliance aux de Malenô au début du XVII^e siècle, — et fut vendu par eux en 1655 à Marguerite Bidé veuve de Jean Gefflot sieur des Alleux;



PARIGNÉ. — Ancien Château des Acres.

(Mus. Arch. de Rennes).

les Gefflot l'avaient encore en 1789 (8). *Chesnaye* signifie lieu planté de chênes.

* *Village de la Cornuais*, à 1.600 m. du bourg et 400 m. à l'est de la route. Pendant la Révolution, un homme fut arrêté dans une cachette au milieu d'un champ et décapité (9).

(8) Eibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 168 et suiv. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 165 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(9) Bulletin paroiss. de Parigné, mars 1911.

Ancien *Manoir de la Tendrais*. Il a été reconstruit sous le nom de *Château de la Villegontier*, à 3 kil. 600 du bourg; il était le gage féodé d'une sergenterie de la forêt de Fougères, c'est-à-dire que ses possesseurs étaient chargés, en échange de certains privilèges, de percevoir les rentes dues par les usagers de la forêt et les amendes encourues par les délinquants. Sa chapelle est en grand appareil et présente une porte en plein cintre que surmonte une fenêtre en arc brisé à un meneau. La Tendrais relevait de la baronnie de Fougères. Elle appartenait en 1430 aux le Dén (en français le Doyen), — passa par alliance vers 1474 aux du Chastellier seigneurs de la Pouardière, — par alliance aux le Jeune en 1510, — par alliance vers 1652 aux des Nos seigneurs de la Tannière, — et fut vendue par eux en 1678 et 1680 aux Frain seigneurs de la Villegontier (10). — Elle est aujourd'hui aux Masson.

On voit à côté du château l'ancien *Manoir de la Villegontier*, à l'extrémité de l'enclos. Ce manoir, cité dès 1248, possédait au XVII^e siècle une tour carrée et une tourelle, une chapelle et un colombier; il relevait de la baronnie de Fougères et était le gage féodé de la seigneurie du Coglais, ses possesseurs étaient tenus à ce titre de recueillir les rentes dues au baron de Fougères dans le bailliage du Coglais (Voir page 65, et t. II, page 59). Il avait un droit de haute justice. La Villegontier semble tirer son nom d'un seigneur nommé Gontier qui est cité au XII^e siècle; — elle était au début du XV^e siècle à Honorée du Bonays femme d'Olivier de la Houssaye, — fut vendue en 1430 aux Morel, — qui la vendirent en 1549 aux le Corvaisier seigneurs de Pellaine; — elle passa enfin par alliance en 1654 aux Frain seigneurs d'Iffer qui l'ont vendue récemment. — Les seigneuries de la Tendrais et de la Villegontier furent unies au XVII^e siècle (11).

On voit dans la ferme une haute croix octogonale, gravée de quatre têtes de mort en relief, de quatre écussons et de l'inscription suivante : *Je est levée près ceste voye par M^{re} Jehan Drouet Sr de la Dorisaye, et estoit en octobre l'an 1581* (12).

ROUTE DE LÉCOUSSE

* Ancien *Manoir du Beschel*, à 1.300 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il était en 1414 aux seigneurs de ce nom, — aux de Chaumont en 1480, — aux Bothereil seigneurs du Pont en 1540 et 1574, — aux du Feu au début du XVII^e siècle, — puis à Charlotte de Poilley femme de

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 353. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 149 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(11) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 352, et XXXII, p. 1 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 422. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 145 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 422.

François de Romilly marquis de la Chesnelaye; — elle le vendit en 1664 aux Frain seigneurs de la Villegontier, qui le conservèrent jusqu'en 1789 (13).

Ancien *Manoir de la Forêlerie*, à 1.800 m. du bourg, sur le bord est de la route; sa motte subsiste encore. Il était en 1414 aux seigneurs du Beschel — et en 1430 à Jeanne Dorengé femme de Guillaume de Beauchesne (14).

Chapelle Saint-Roch, à 2 kil. 300 du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. Elle a été construite en 1625 à l'occasion d'une épidémie et réédifiée en 1774. Un petit balcon extérieur semble avoir servi de chaire. On y conserve deux statues de bois, une statue en granit de la Vierge avec l'Enfant Jésus, trouvée dans les fondations du chœur de l'église de Parigné (Voir page 65), et un reliquaire en bois du style Louis XIV. Une inscription est gravée au-dessus de l'autel : *Hæc sacra ædes voli pro pestilentia monumentum extracta a paræcis, anno 1625. Sumptibus eorum prope reedificata fuit anno 1774*. On y a souvent célébré la messe pendant la Révolution (15).

* Ancien *Manoir de la Baraye*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 100 m. à l'est de la route. C'était le gage féodé d'une sergentise de la forêt de Fougères. Il était en 1399 aux Coupechon, — en 1430 aux Dorengé, — passa par alliance vers 1471 aux le Clerc, — par alliance vers 1531 aux Aucher, — qui le vendirent en 1541 aux Launay; — les Eschard seigneurs de la Ponchaye le possédaient en 1587, — il passa par alliance vers 1617 aux Crosnier seigneurs de Villiers, — et était en 1623 à Guyonne Mesnière femme de Joachim Bidard sieur des Loges; — il fut ensuite partagé en 1645 : une partie fut vendue aux Ferron seigneurs de la Vairie, qui la revendirent en 1672 aux Frain seigneurs de la Villegontier; — l'autre partie était passée par alliance en 1676 aux Gaultier seigneurs du Pontasny, qui la vendirent aux des Nos seigneurs de la Tendrais; ceux-ci la vendirent à leur tour en 1678 aux mêmes Frain seigneurs de la Villegontier qui conservèrent le tout jusqu'en 1789 (16).

* Ancien *Manoir du Pont-Letard*, à 900 m. à l'est du précédent. Il était en 1513 à Hélène de Rohan dame de Parigné, — et aux Guérin seigneurs de Parigné en 1665 et 1789 (17).

* Ancien *Manoir de la Chaumais ou de la Chaumoye*, à 4 kil. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux Thomine en 1411, — aux Casin

(13) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, XXXII, p. 11. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 154. — Arch. dép., Cartons du même.

(14) Arch. dép., Cartons du même. — *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, par le vic. Le Boutellier, I, p. 275.

(15) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 364. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 420 et suiv. — *Bulletin paroiss. de Parigné*, sept. 1910. — *Nations d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 515 et 516.

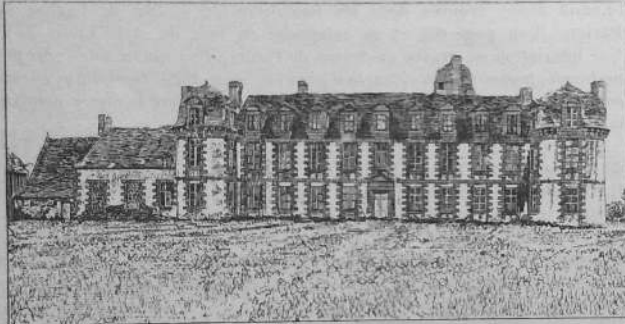
(16) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXII, p. 11. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 153. — Arch. dép., Cartons du même.

(17) Arch. dép., Cartons du même. — Bull. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

seigneurs de Furgon en 1433, — aux Baylet en 1559, — à Marguerite Tabourel femme de Gilles le Bon sieur de la Devoitrierie en 1663, — et aux le Bon dits du Bois-le-Bon en 1680 et 1775 (18).

On voit près du *Moulin de la Cheminais* un bloc de granit de 2 mètres de hauteur, avec un bassin à son sommet et une rigole d'écoulement qui semblent naturels (19).

* Ancien *Manoir du Sollier*, à 4 kil. du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il est en ruines, ainsi que sa chapelle. C'était le gage féodal d'une sergentise de la forêt de Fougères (Voir page 65). Il appartenait aux seigneurs de ce nom en 1293 et 1351, — aux Casin seigneurs de Furgon



PARIGNÉ. — Le Bois-Guy. Dessiné par F. Poulatu.

en 1433 et 1452. — aux de Channé en 1482, — passa par alliance vers 1598 aux Douessay seigneurs de Saint-Cloud, — et fut vendu par eux en 1607 à Louise de Maure dame de Parigné femme de Gaspard de Rochecouart marquis de Mortemart; il fut dès lors uni à la seigneurie de Parigné (20). *Sollier* vient de *solarium, grenier*.

* Ancien *Manoir de la Courbe*, à 5 kil. du bourg, à l'est de la route. Il était en 1513 aux de Channé seigneurs du Sollier, — qui le vendirent en 1612 aux Vivien seigneurs de Brethierry; ceux-ci l'avaient encore en 1680; — les Hospitalières de Saint-Nicolas de Fougères le possédaient en 1697 (21).

(18) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., II, p. 47. — *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vilaine*, par P. Bézier, p. 79. — Bulletin paroiss. de Parigné, février 1917.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 351. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 419 et 422.

— Arch. dép., Cartons du même.

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

ROUTE DU CHATELLIER

* Ancien *Manoir de Coyé*, à 1.100 m. du bourg et 300 m. au nord de la route (22).

* Ancien *Manoir des Boulliers*, à 1.800 m. du bourg et 600 m. au nord de la route. Il était en 1433 aux Morel seigneurs de la Villegontier, — en 1452 à Jeanne Blanchet veuve de Guillaume Pichot, — aux Pichot, — passa par alliance aux de Gaulay seigneurs du Boisguy, — par alliance aux de la Pigulaye, — puis fut aux de Chambellé, — aux Morel en 1513,



PARIGNÉ. — Le Bois-Guy. Dessiné par F. Poulatu.

— aux de Champagné seigneurs de Chambellé en 1540, — en 1587 à Marguerite de Grasménil veuve de Jean le Jeune seigneur de la Tendraye, — aux de Gaulay seigneurs du Boisguy en 1604, — et aux seigneurs du Boisguy jusqu'en 1789 (23).

ROUTE DE VILLAMÉE

Château du Boisguy, à 1.700 m. du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. C'est une construction Louis XIV accolée à un édifice plus ancien;

(22) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(23) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

on y voit deux grosses tourelles d'angle surmontées de corniches sur modillons et de toits en dôme; une autre tourelle sommée d'un toit en carène s'élève derrière le château. Les fenêtres sont à crochets et à lancis; le toit à la Mansard est percé de gerbières à frontons alternativement arrondis et triangulaires. On y conserve des boiseries sculptées, de beaux plafonds et une salle de théâtre (24). Accolée au château est une chapelle abandonnée (XV^e s.), ornée d'un rétable du XVIII^e siècle (25). (Voir page 65). Il relevait de la baronnie de Fougères. Il était aux Pichot au milieu du XV^e siècle, — passa par alliance aux de Gaulay seigneurs du Bois-le-Bon qui l'avaient en 1513, — par succession en 1704 aux Martin seigneurs de Bouillon, — et fut vendu par eux à cette date aux Picquet seigneurs de la Motte qui l'avaient encore en 1789 (26). — Il est actuellement aux Branchard.

* Ancien Manoir de Mébesnard, à 800 m. au sud-ouest du précédent.

ROUTE DE LÉCOUSSE A LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT

* Village de la *Mardelle*, à 1.700 m. au nord-ouest du bourg, sur le bord est de la route; il possédait une chapelle en 1623 (27). *Mardelle* signifie *excavation*.

PARTHENAY-DE-BRETAGNE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON NORD-OUEST DE RENNES)

La paroisse de Parthenay n'aurait été fondée, d'après Ogée, qu'en 1365 par Guillaume de Saint-Ehen (1); aucun document ne permet de contredire cette assertion, mais l'église actuelle est, en tous cas, beaucoup plus ancienne, car elle conserve une trace de l'époque romane.

La plus grande partie de l'église date du XVI^e siècle; elle se compose d'une simple nef à chevet droit. Sa face ouest est surmontée d'un petit clocher insignifiant avec une flèche octogonale en ardoises. — Le mur sud est percé d'une porte en arc brisé et de quatre fenêtres dont deux ont des linteaux sculptés d'une accolade; près de l'angle sud-ouest se trouve un petit cadran solaire en ardoise gravé du monogramme *IHS*. On voit aussi de ce côté un porche formé de deux murs munis de bancs à l'inté-

(24) *Fougères et ses environs*, par Fr. Depasse, p. 122.

(25) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 421.

(26) *Ibid.*, V, p. 418. — Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformats de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 354.

(27) *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Parigné, p. 22.

(1) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

rieur et sommé d'une claire-voie; il abrite une grande cuve rectangulaire en granit ornée d'arcades cintrées très frustes; au fond du porche s'ouvre une porte en arc brisé que surmonte une archivolte posée sur quatre colonnettes; on voit au-dessus d'elle un écusson en bannière aux armes des Pepin, timbré d'un casque et entouré du collier de Saint-Michel (les Pepin étaient seigneurs de Saint-Ahan au XVII^e s.). — Le pignon est percé d'un simple oeil-de-bœuf. — La face nord présente deux fenêtres dont les linteaux figurent une accolade, et une petite fenêtre romane en meurtrière actuellement bouchée (2).

L'intérieur renferme un rétable Louis XIV composé de deux ordres superposés. Le premier ordre comprend deux colonnes renflées en bois, de l'ordre composite, posées sur des bases à rinceaux et flanquant un tableau; des rinceaux courent entre le tableau et l'autel. Les colonnes soutiennent une frise chargée de rinceaux et sommée d'une corniche modillonnée et d'un fronton triangulaire; l'intérieur du fronton est rempli par deux petits anges entourés de nuages et soutenant un cœur enflammé; deux anges sont couchés sur ses rampants, son sommet soutient une statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus. De chaque côté des colonnes s'en trouvent deux autres, séparées entre elles par une niche en plein cintre encadrée de feuilles de laurier et reposant sur une console de feuilles d'acanthe; au-dessous des niches sont sculptées deux palmes liées ensemble et surmontées d'un cœur qu'entoure une couronne d'épines. Une frise et une corniche semblables aux précédentes s'appuient sur les colonnes; au-dessus d'elles s'étend une galerie à balustres formant amortissement. Le deuxième ordre du rétable se compose d'une boiserie carrée, surmontée d'un fronton arrondi et accostée de deux colonnes et de deux consoles renversées. — Les anciens fonts ont été transportés dans la ferme de Saint-Ahan (Voir page 76). Une ancienne table d'autel est encastrée dans le dallage du bas de la nef.

Le cimetière possède une croix octogonale en granit.

Bourg

Le *Presbytère*, à l'embranchement de la route de Saint-Gilles, présente au linteau de l'une de ses fenêtres l'inscription suivante en capitales romaines : 1668. *Par — M^r Chalain Recteur*. Deux grilles de fenêtres ont des montants terminés en fers de lance, en croissants et en fleurs de lis. Une des lites de cheminée est richement sculptée et porte la date de 1678.

* On trouvait autrefois dans le bourg l'*Hôtellerie du Cheval Blanc* (3).

Les fiefs et la haute justice de Parthenay étaient aux seigneurs de ce nom en 1238 et au XV^e siècle — et furent vendus en 1642 par le duc de la Trémoille

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 421 et suiv.

(3) Arch. dép., Min. de Chasse, notaire à Rennes, 30 avril 1689.

aux Ravenel — qui les vendirent en 1645 aux Pepin seigneurs de Sévigné; ceux-ci les possédèrent encore en 1789 (4). Les seigneurs du Bas-Sévigné en Gézézé exerçaient à Parthenay un droit de haute justice (Voir t. II, page 104).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE ROMILLÉ A GÉVÉZÉ

* Ancien *Manoir de la Fontaine*, à 600 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux de Saint-Ahan en 1427, — passa à Marie de Vaunoise, femme de Pierre de Saint-Ahan, mariée en secondes nocces à Jacques Godic, qui l'avait en 1513 (5); — il était aux Pepin seigneurs de Sévigné en 1710 et 1789 (6).

* Ancien *Manoir des Touches*, à 1.300 m. du bourg et 600 m. à l'est de la route. Après avoir appartenu aux seigneurs de Parthenay, — il fut vendu en 1575 aux de France — et en 1608 aux Blondeau seigneurs de la Costardière; — les de Massuel sieurs de la Bouteillerie l'avaient en 1661 (7). *Touché* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

ROUTE DE SAINT-GILLES

* Ancien *Manoir du Petit Bois*, à 900 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux des Places en 1427 et 1440, — passa par succession aux Gallais, — et était en 1513 à Hélène dame de Rohan. On lit dans les Registres des réformations à la suite de cette indication, la mention suivante : « Le Petit Bois fut au S. de la Houssais, acquis par Michel de » Parthenay » (8); — il était en 1710 et 1789 aux Pepin seigneurs de Sévigné (9).

* Ancien *Manoir de la Gicquelais*, à 800 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Saint-Brienc en 1427 et 1513 (10), — aux Pepin seigneurs de Sévigné en 1710 (11), — et aux de Boisgeslin en 1789 (12).

* Ancien *Manoir de la Ramardière* ou *de la Harmadière*, à 400 m. au sud du précédent. Il a été entièrement démoli et possédait autrefois une chapelle construite en 1642 (13); il était en 1440 et 1513 aux Bruslon seigneurs de la Garouaye (14), — puis aux Vassault seigneurs de la Ferrière, — passa par succession aux Feudé ou Fondé, — et par alliance

(4) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(6) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(7) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(8) La dernière référence précéd. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

(9) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(11) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(12) Arch. dép., 2 P 24.

(13) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 476.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

aux de la Motte seigneurs de l'Esnurac au début du XVII^e siècle; — ceux-ci le vendirent en 1625 aux Ravenel sieurs de la Ferrière (15) — qui le vendirent en 1645 aux Pepin seigneurs du Frétay (16); — il était aux de la Bourdonnaye seigneurs de Clayes en 1789 (17).

Château de la Costardière. Il remplace depuis 1895 environ l'ancien manoir de ce nom et touche le précédent au nord-est. On a replacé dans la construction nouvelle une belle cheminée du XV^e siècle qui provient de l'ancien manoir, et une pierre aux armes des Louvel.

L'édifice détruit était précédé d'un perron en pierre et possédait autrefois une chapelle. — On voit derrière le château une levée de terre de deux mètres environ de hauteur, qui devait servir de clôture au jardin. La Costardière était aux Louvel en 1380 et 1555 (18), — aux Blondeau en 1608, — et passa par alliance vers 1660 aux Thierry seigneurs de la Teillaye sur lesquels elle fut saisie en 1688; — elle fut vendue aux des Hayers seigneurs de Bourgnouveau (19); — Françoise des Hayers, veuve de René de Servaude, la vendit en 1767 aux Dubois sieurs du Haut-Breil qui la possèdent encore (20).

* Ancien *Manoir du Plessis-Louvel*, à 1.300 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il n'en reste plus rien. Il était aux Louvel seigneurs de la Costardière en 1440 et 1524 (21), — et fut vendu en 1645 par les Ravenel sieurs de la Ferrière à Jeanne Cybouault veuve de René Pepin seigneurs du Frétay; — les Pepin le possédèrent au XVIII^e siècle (22). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse* ou *haie entrelacée*.

* Ancien *Manoir de l'Espinay*, à 400 m. à l'est du précédent. Sa ruine a été démolie vers 1885. Il était aux Louvel en 1440 (23), — et fut vendu par les de Carion seigneurs de la Guignardaye aux Prioul sieurs de la Rouvray qui l'avaient en 1640 (24); — les d'Orcise le possédèrent en 1691 et 1705 (25). *Espinay* signifie *lieu où se trouvent des épines*.

* Ancien *Manoir de la Houssaye*, à 1.400 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était en 1418 à Gervaise du Bourgneuf, femme d'Olivier de la Feuillée seigneur de la Rubaudière, — et passa par alliance aux de Poilley en 1420; — vendu après 1440 aux de Parthenay, il était en 1448 à Olive de Parthenay, femme de René de Montboucher, laquelle

(15) Arch. dép., Saint-Georges, H 138.

(16) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 19 mars 1645.

(17) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 21 sept. 1688.

(20) Arch. dép., Saint-Melaine, H 70. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 476.

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(22) Arch. dép., Min. de Bertelot, 19 mars 1645. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 476. — Arch. dép., Cartons du même.

(23) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(24) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(25) Arch. dép., Min. de Chassé, 8 oct. 1691. — Saint-Georges, H 138.

décéda à cette date; — il appartenait en 1513 à sa petite nièce Hélène de Rohan, femme de François de Maure (26). *Houssaye* signifie *lieu où croissent des houx*.

* Ancien *Manoir de la Rivière*, à 900 m. au sud-est de la Houssaye. Sa tuie a été démolie vers 1888. Il fut vendu vers 1645 par les Ravenel sieurs de la Ferrière aux Pepin seigneurs du Frétoy (27).

ROUTE DE PLEUMELEUC

Ancien *Manoir de Saint-Ahan, Saint-Ehan ou Saint-Jean*, à 500 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Une tradition affirme qu'il doit son nom à une chapelle qui s'élevait en cet endroit; le nom français de Saint-Jean se substitua au nom breton du patron primitif, Saint-Ahan ou Saint-Ehan dont on ignorait la légende (28). Le manoir possédait autrefois une tuie vers le sud-est. On y conserve les anciens fonts cylindriques en granit de l'église de Parthenay, ornés de quatre têtes humaines en très haut relief (Voir page 73). La seigneurie est mentionnée pour la première fois dans un aveu de 1395 et appartenait alors aux de Saint-Ehan (29); cependant le *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne* par Ogée cite un Guillaume de Saint-Ehan dès 1365 (30). Elle était encore au milieu du XVI^e siècle aux mains de Jeanne de Saint-Ehan, femme en premières noces de Bertrand de la Douesnelière (31) et en secondes noces de Gilles Guézille en 1541; — elle fut vendue en 1645 par Gillette Nouail, veuve de Jacques Ravenel sieur de la Ferrière, aux Pepin seigneurs de Sévigné (32), et resta aux mains des seigneurs de Sévigné en Gévezé jusqu'en 1789 (33).

(26) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(27) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 19 mars 1645.

(28) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XVII, 1^{re} partie, p. VI. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — *Dictionnaire histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 426. — Arch. dép., Cartons du même.

(29) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XVII, 1^{re} partie, p. VI.

(30) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 426.

(31) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 426.

(32) *Ibid.*, V, p. 426. — Arch. dép., Cartons du même.

(33) Arch. dép., 9 P 34.

LE PERTRE

(CHATELLENIE DU DÉSERT, VOIR VISSICHE. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON D'ARGENTRÉ-DU-PLESSIS)

Cette paroisse remonte au moins au X^e siècle. Le Pertre avait dès le XI^e un prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Jouin-de-Marne en Poitou; il prétendait tirer son origine d'une abbaye fondée par le roi Clovis II au milieu du VII^e siècle (1). La paroisse a été ruinée par les Anglais en 1442 (2).

* L'ancienne église comprenait une nef accostée au sud d'un collatéral; derrière le chœur se trouvait une vieille chapelle, dite *Chœur des Moines*, décorée de grosses colonnes historiées et attribuée au X^e siècle. La nef, le collatéral et le Chœur des Moines furent démolis en 1829, et une église plus grande fut construite (3). On y ajouta plus tard une beau clocher.

BOURG

Le prieuré est remplacé par le *presbytère*; il possédait un droit de haute justice (4).

La seigneurie du Pertre était une châtellenie avec une motte et un droit de haute justice; elle dépendait de la baronnie de Vitré (5).

La commune comprend de l'est à l'ouest l'ancien *Chemin des Saulniers* (Voir t. I, page 54), — et du nord au sud une *voie romaine présumée du Cotentin vers la Gascogne*, dite *Chemin de Cocaïne* (Voir La Chapelle-Janson), et aussi *Chemin des Saulniers*, qui sert actuellement de limite entre l'Ille-et-Vilaine et la Mayenne, sous forme de chemin vicinal, depuis Bourgon jusqu'à la forêt du Pertre, sur une distance de plus de 9 kil. (6) (Voir t. I, page 211).

ROUTE DE LA GRAVELLE

La partie sud de cette route pourrait marquer l'emplacement d'une *voie romaine du Cotentin vers la Gascogne (Chemin de Cocaïne)*.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 561, et V, p. 426. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 17 déc. 1870, p. 100.

(2) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 428 et suiv.

(4) *Ibid.*, II, p. 567. — Arch. dép., Cartons du même.

(5) La deuxième référence précédente. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 96.

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 1^{re} partie, p. 241 et 249.

* Ancien *Manoir de la Chaussée*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord ouest de la route (7). Son nom et sa situation sur le prolongement de la voie romaine semblent prouver que cette voie passait en cet endroit.

* Ancien *Manoir de la Couture*, à 300 m. au nord-ouest du précédent (8). Ce nom signifie *terre cultivée* et indique une haute antiquité.

ROUTE DE SAINT-POIX

* Ancien *Manoir de la Basse Rivière*, à 2 kil. 300 du bourg et 400 m. à l'est de la route. Il était aux de Tesnières en 1428 (9). Il passa des de Tesnières aux Charil qui l'avaient au XVI^e et au XVII^e siècle (10).

* Ancien *Manoir de la Ménardière*, à 3 kil. 100 du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était aux de la Frette en 1513 (11).

Ancien *Manoir de la Marche*, à 4 kil. 200 du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Sa chapelle subsiste encore. Il avait un droit de haute justice. On y voyait autrefois une motte entourée de douves et contenant un caveau avec une voûte en arc brisé. Il était aux d'Espinay en 1428 et 1600, — aux de Rohan en 1628, — et fut vendu par eux en 1665 aux Bernier sieurs de Glatigny; — il était en 1695 aux Théart sieurs du Plessis, — en 1710 aux Guitteau sieurs du Lattay, — aux de Grimaudet en 1738, — et passa par alliance aux Huchet seigneurs de Cintré qui l'avaient en 1789 (12). *Marche* signifie *frontière*.

ROUTE RELIANT BRIELLES A CELLE DU PERTRE A SAINT-POIX
ET DÉBOUCHANT SUR CETTE ROUTE A 4 KIL. DU PERTRE

* Ancien *Manoir de l'Étang*, à 4 kil. 900 au sud-ouest du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était aux de Denée en 1428 et 1513 (13).

Chapelle Saint-Léonard, à 300 m. au sud du précédent, au sud de la route (14). Elle a pour origine une légende qui rappelle celle de la chapelle du même nom dans la commune d'Andouillé-Neuville (Voir t. I, page 38). Un charretier du Pertre, passant en ce lieu vers la fin du XVI^e siècle, promit de se convertir s'il réussissait à sortir son attelage du bourbier

(7) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(8) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(9) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(10) Communication de M. A. Charil de Villanfray.

(11) *Ibid.* de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(12) *Ibid.* de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Pouillé de Rennes, par le même, V, p. 431. — Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil., par A. Grain, p. 283.

(13) Les deux premières références précédentes. — Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée : Brielles.

(14) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 89, — et XLII, 2^e partie, p. 125.

dans lequel il était enfoncé; sa prière fut exaucée, mais il fut étranglé peu de temps après avec la chaîne de sa charrette. Les habitants du pays lui élevèrent une chapelle et fixèrent au mur, comme une relique, la chaîne qui avait été l'instrument de son supplice; on y plaça aussi une statue de bois le représentant. La chapelle devint un lieu de pèlerinage et fut enrichie de nombreux *ex-voto*; on y amène les enfants qui « tardent à marcher » et on leur passe la chaîne autour du corps; les fiancés s'y rendent aussi pour conjurer les artifices du démon qui prend la forme d'un animal appelé la *Bête de Brielles*. On affirme que, de mémoire d'homme, il n'est pas tombé de grêle à deux lieues à la ronde. L'opposition des voisins a fait renoncer deux fois déjà à transporter dans l'église du Pertre la statue et la chaîne, et même à réparer la chapelle (15).

* Ancien *Manoir de la Ferté ou de la Frette*, à 800 m. au sud-ouest de la chapelle. Il passa par alliance vers 1400 des de la Frette aux d'Espinay qui l'avaient en 1553; — les Foucault seigneurs des Bigotières le possédaient en 1789 (16). *Ferté* signifie *château fort*.

ROUTE SUD DE BRIELLES

* Ancien *Manoir des Drubles*, à 1 kil. du bourg et 100 m. à l'est de la route (17).

* Près de lui et de la lande de ce nom était une chapelle datant du début du XVI^e siècle et possédant un cimetière. Elle a été reconstruite à la suite d'un vœu fait en 1870 (18).

ROUTE NORD DE BRIELLES

* Ancien *Manoir de la Foucherie*, à 900 m. du bourg, sur le bord nord de la route (19).

* Ancien *Manoir de la Ranconnerie*, à 1.700 m. du bourg et 300 m. au nord de la route. Il était aux le Page en 1649, — aux Guilet en 1744, — passa par alliance aux Bongrain, — et par alliance aux Desprez en 1787 (20). — Il est actuellement aux de Sallier-Dupin.

ROUTE D'ARGENTRÉ-DU-PLESSIS

C'est l'ancien *Chemin des Saulniers* (Voir t. I, page 54).

(15) *Le Nouvelliste de Bretagne*, 24 oct. 1936 : A. Grain.

(16) *Ibid.* de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(18) Pouillé de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 439 et suiv.

(19) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(20) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Pouillé de Rennes, par le même, V, p. 431. — Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée, annoté par Marteville.

* Ancien Manoir de la *Féloterie*, à 1.100 m. du bourg, sur le bord nord de la route (21).

* Ancien Manoir de la *Besnerie*, à 1.500 m. du bourg, sur le bord de la route (22).

* Ancien Manoir de la *Grossinière*, à 2 kil. du bourg et 700 m. au sud de la route (23).

* Ancien Manoir de la *Lorie*, à 400 m. au nord-ouest du précédent. Il était aux d'Aubert seigneurs de Langron en 1685 et 1783 (24).

ROUTE DE MONDEVERT

* Ancien Manoir de *Belair*, à 700 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il est remplacé par une habitation moderne. Il était en 1762 aux d'Argentré-du-Plessis, de Bréal-sous-Vitré, d'Erbrée et de Mondevert; elle appartenait par indivis aux seigneurs de Laval et de Vitré (28).

* Ancien Manoir du *Vau-Follet*, à 1.400 m. du bourg, sur le bord est de la route (26).

* Ancien Manoir du *Lattay*, à 2 kil. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route (27).

La *Forêt du Pertre*, qui contient actuellement de 1200 à 1300 hectares, était autrefois beaucoup plus vaste et s'étendait sur les communes d'Argentré-du-Plessis, de Bréal-sous-Vitré, d'Erbrée et de Mondevert; elle appartenait par indivis aux seigneurs de Laval et de Vitré (28).

Dans cette forêt, à 5 kil. au nord du bourg, se voit une grosse motte entourée de douves, connue sous le nom de *Motte des Châtelliers* (29). Elle se trouve au nord de la route qui relie la route de Mondevert à celle de Vitré à La Gravelle. Les lieux nommés *Le Châtellier* tirent leur origine d'une fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du moyen âge.

(21) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(22) Géographie histor. d'Ille-et-Vil., par A. Orain, p. 281.

(23) Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

(24) Ibid. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(25) Dictionnaire histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(26) La première référence précédente.

(27) La première référence précédente.

(28) *Semaine Religieuse de Rennes*, 17 déc. 1870, p. 101. — *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1871, p. 180.

(29) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 332.

PIPRIAC

(LE POUTRECOËT, VOIR COMMUNE DE MONTFORT-SUR-MEU. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO)

Pipriac, appelé originairement *Prispriac* (1), est cité comme paroisse dès 834 et était habité à cette époque par une population bretonne (2); le suffixe *ac* dénote l'existence antérieure de colonies romaines (3).

* L'église actuelle date de 1860. L'ancienne, en grande partie du XVI^e siècle, était à l'extrémité nord-est de la place des Halles; elle portait l'inscription suivante : *Au temps de M^{re} Guill. du Boisorhan, Rr de Pipriac, MDXXXVI*. La nef à chevet droit était accostée de six chapelles prohibitives aux seigneurs du Masle, de Sénac, du Boishulin, de Lourme puis de la Botheleraye, du Fresche et de la Pipelaye. L'ancien clocher était au centre de l'édifice; on y lisait : *Ce clocher fut jaict p. T. Bourdel et Q. Benoist, 1537*; un nouveau clocher avait été construit au bas de la nef en 1752. La face ouest de l'église possédait une porte en plein cintre. On voyait d'un côté une chapelle avec un toit à quatre pans et un porche surmonté d'une coupole servant d'ossuaire. Un vitrail dans l'avant-chœur de l'église moderne représente fidèlement l'ancienne (4).

* A l'intérieur, la chapelle de la Pipelaye et celle du Fresche étaient réunies par une voûte cintrée; la seconde possédait l'enfeu des seigneurs de Guichen. La maîtresse-vitre portait l'écusson en bannière de Pierre de Rohan, seigneur de Bossac en Bruc de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e, avec le cordon de Saint-Michel, et l'écusson des Ruellan, seigneurs du Chastel au XVII^e siècle; les armes des seigneurs du Chastel se lisaient aussi sur une autre vitre et sur les murs. Un sacraire était surmonté de deux écussons, l'un parti aux armes d'Hervé de Malestroit seigneur du Chastel et de sa femme Tiphaine de la Motte, au début du XV^e siècle, l'autre aux armes des Ruellan seigneurs du Chastel au XVII^e. Les seigneurs du Chastel et de Bossac avaient au XVIII^e siècle des enfeus dans le chœur. L'ancien maître-autel est conservé dans la chapelle du manoir du Plessis-Fabron.

* L'ancienne *Chapelle de Saint-Amand de Bréhily*, située dans le cimetière primitif, au sud de la grande place, passait pour avoir remplacé la première église paroissiale; elle avait été reconstruite au XVI^e siècle (5).

(1) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 231.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 432 et suiv.

(3) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 22.

(4) *Bulletin paroiss. de Pipriac*, déc. 1913.

(5) *Ibid.*, juin 1909 et sept. 1913. — *Euil. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXI, p. 130 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 435 et suiv.

BOURG

* La halle ancienne occupait l'emplacement de la Gendarmerie sur la route de Beslé (6).

On voyait dans le bourg l'auditoire, la prison et les ceps et collier de la seigneurie de Bossac en Bruc; cette seigneurie y exerçait aussi un droit de haute justice (Voir t. I, page 231) et un droit de quintaine (7).

ROUTE DE LIEURON

* *Manoir de la Botheleraie*, à 2 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il avait autrefois une chapelle. Un château moderne le remplace. (Voir page 81). Il était aux de Tréomer en 1427, — aux Peschart en 1513 et 1634, — passa par alliance vers 1645 aux de Tournemine, — et était au milieu du XVIII^e siècle aux du Bouëxic (8). — Il appartient actuellement aux de Béranger.

ROUTE OUEST DE LOHÉAC

* Ancien *Manoir de Lourme*, à 3 kil. du bourg et 500 m. au nord de la route (Voir page 81). Il était aux seigneurs de ce nom en 1379 et 1513, — et aux Peschart seigneurs de la Botheleraie au XVII^e siècle (9).

ROUTE DE GUIPRY

Village de la Crochardais, à 1.400 m. du bourg, sur le bord nord de la route. On y rencontre quelques mégalithes. — Près de là était autrefois un vieux hêtre appelé le *Fouteau de Mourène*; on jouit sur ce point d'une vue splendide (10).

Manoir du Plessis-Fabron, à 3 kil. 700 du bourg et 700 m. au sud de la route. Sa chapelle a été reconstruite en 1853, elle possède l'ancien maître-autel de Pipriac. (Voir page 81). Le manoir était aux du Plessis en 1427 et 1513. — aux Fabroni en 1690, — et passa par alliance en 1727 aux Botherel seigneurs de Quintin (11). — Il appartient actuellement aux de Guériff. *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

(6) Bulletin paroiss. de Pipriac, sept. 1913.

(7) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 86.

(8) La première référence précédente. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 172. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 438.

(9) La deuxième référence précédente. — La troisième référence, VII, p. 156.

(10) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 350. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bulletin paroiss. de Pipriac, août 1908.

(11) La dernière référence précédente, juillet 1914. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 172. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 439.

ROUTE RELIANT CELLE DE GUIPRY A CELLE DE GUIPRY A SAINT-JUST

Manoir de Senac, à 4 kil. 700 du bourg et 100 m. à l'ouest de la route (Époque Louis XIII). Il est accosté d'une tourelle ronde et possédait autrefois une chapelle. (Voir page 81). Il était aux seigneurs de ce nom en 1441, — aux Budes en 1513, — aux Couriolle en 1645, — et passa par alliance vers 1695 aux Guériff seigneurs de Launay-Kerossay (12). La désinence *ac* indique une origine gallo-romaine.

ROUTE DE GUIPRY A SAINT-JUST

Elle coupe à 5 kil. 700 à l'est du bourg la *voie romaine* présumée de Nantes à Corseul, qui sépare au sud-est les communes de Pipriac et de Guipry (Voir t. II, page 177).

* *Village de la Ténille*, à 1 kil. de cette croisée et 5 kil. 400 au sud-ouest du bourg, sur le bord de la route. On y a trouvé en 1908 un vase contenant environ 600 monnaies gauloises, dont quelques-unes sont conservées au Musée archéologique de Rennes (13).

ROUTE SE DIRIGEANT VERS LE VILLAGE DE MALON, EN GUIPRY

* Ancien *Manoir de la Ribaudais*, à 3 kil. du bourg et 700 m. au sud de la route (14).

Manoir du Fresche, à 3 kil. 1/2 du bourg, sur le bord nord de la route. Il possède un toit très élevé. Sa chapelle a été restaurée. (Voir page 81). Il était aux Guillemoys en 1645, — passa par alliance aux le Roy seigneurs de la Danaye, — par alliance aux de Trélan, — et appartient aux Rolland depuis le début du XVIII^e siècle (15).

* On a découvert des substructions gallo-romaines près du *Moulin de la Costardaye*, à 600 m. au nord du Fresche (16).

* *Manoir de Fontenio*, à 800 m. au sud-est du Fresche, sur le bord nord de la route. Sa chapelle n'existe plus. Il était aux seigneurs de ce nom en 1513, — aux Brunet seigneurs de la Cosnelaye en 1692, — puis aux Rolland seigneurs de Rengervé qui le possèdent encore (17). *Fontenio* signifie fontaine.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., VII, p. 174. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 439.

(13) Bulletin paroiss. de Pipriac, déc. 1908.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

(15) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 173. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 438. — Bulletin paroiss. de Pipriac, mai 1914.

(16) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 350.

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 174. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 438. — Bulletin paroiss. de Pipriac, avril 1911.

Croix de la Justice, à 5 kil. 800 du bourg, sur le bord nord de la route.

ROUTE DE SAINT-GANTON

* Ancien *Manoir de la Ville-Rolland*, à 2 kil. 600 du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1427 et 1513, — aux Peschart seigneurs du Tertre au début du XVII^e siècle, — et passa par alliance aux de Talhouët seigneurs de Boisorhant vers 1712 (18).

Manoir du Tertre, à 600 m. à l'ouest du précédent. Il conserve sa chapelle. Il était aux le Moine en 1427, — aux de Callac en 1513, — aux Peschart seigneurs de la Ville-Rolland en 1663, — passa par succession aux de Tanouarn qui l'avaient en 1725, — et par alliance vers 1733 aux de Lambert seigneurs du Bois-Jean qui le possèdent encore (19).

ROUTE DE SAINT-JUST

Manoir du Chastel, à 700 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était probablement le chef-lieu primitif de la châtellenie de Pipriac. Il a été reconstruit en 1574, et en partie au milieu du XVIII^e siècle. On y voit une belle cheminée en pierre, gravée des mots : *Escuyer Loys Peschart, Jeanne de Castellon*, datée de 1574 et armoriée de trois écussons, l'un parti de Peschart et de Castellon, l'autre parti de Peschart et de Bellouan, et le troisième parti de Peschart et de Jubier. (François Peschart et Guillemette de Bellouan étaient grand-père et grand-mère de Louis Peschart; Jean Peschart et Jacqueline Jubier étaient son père et sa mère.) Le manoir conserve une chapelle réédifiée en 1746, et une motte; sa fuite n'existe plus. Il possédait un droit de haute justice, et relevait directement du duc, puis du roi. (Voir page 81). Le Chastel était aux de Malestroit en 1374, — passa par alliance aux de Coëtlogon qui l'avaient en 1540, — et était aux Peschart seigneurs de Bienassis en 1560, — et aux Ruellan seigneurs du Rocher-Portail qui l'avaient en 1618; — il passa par alliance aux de Coëtlogon, — par alliance aux le Meneust seigneurs de Bréquigny en 1635, — et par alliance aux le Ménager dits de Tanouarn seigneurs du Plessis-Bardoul qui l'avaient en 1707 et 1789 (20). — Il est actuellement aux de Tanouarn. Le mot *Chastel* indique un lieu fortifié.

Ancien *Manoir de la Perdrilaye*, à 1.500 m. du précédent, sur le bord est de la route. Il possède une tour élevée. On y montre encore la *Chambre à la Reine Anne*, dans laquelle la reine, d'après une tradition, aurait donné le jour à une fille en se rendant, sans doute, à Redon; elle

(18) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 176.

(19) *Ibid.*, VII, p. 173. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 436.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 176, et XXXI, p. 122 et suiv., 130 et suiv. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 436 et s. — *Petites seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 119 et suiv.

fit don à cette occasion au seigneur de la Perdrilaye d'une tapisserie qui fut vendue, dit-on, vers 1850, pour le prix dérisoire de 150 francs. Sa chapelle a été démolie vers 1840; on y a fait plusieurs baplêmes en cachette pendant la Révolution. — Le manoir était aux Baron au XVII^e siècle, — aux Drouet seigneurs de la Ragontaye en 1693, — aux de Plouays en 1750, — et aux Baron seigneurs de la Ville-Baud qui le possèdent encore (21).

ROUTE DE SIXT-SUR-AFF

* Ancien *Manoir de Biecnassis*, à 1 kil. du bourg et 400 m. au nord de la route. Il était aux de Malecerte en 1441, — aux Gascher en 1513, — aux Peschart en 1583 et 1672, — aux le Meneust seigneurs de Bréquigny en 1722, — et aux de Tanouarn en 1740 et 1758 (22).

ROUTE DE SAINT-SÉGLIN

* Ancien *Manoir de la Boutardaye*, à 1.500 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux le Berruyer en 1441 et 1513, — et aux le Chauff en 1658 et 1769 (23). — Il appartient actuellement aux de Lambert.

Ancien *Manoir du Boishulin*, à 700 m. à l'ouest du précédent. Sa chapelle portait au-dessus de l'autel la date de 1604. On y conserve une statue de sainte Apolline, invoquée contre les maux de dents. (Voir page 81). Il était aux seigneurs de ce nom à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e, — aux le Sage en 1420 et 1652, — et passa par alliance aux de la Bourdonnaye qui l'avaient à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e (24).

* Ancien *Manoir de la Marhannaye*, à 400 m. au nord du précédent. Il était aux le Noir en 1664 et 1789 (25), — et appartient actuellement aux le Court de Béru.

La route croise, à 2 kil. 800 du bourg, au *carrefour de la Croix Belle-à-pied*, celle de Lieuron à Bruc, qui se confond en cet endroit avec l'ancienne *voie romaine* présumée de Rennes à Rieux.

* Ancien *Manoir de la Pipelaye*, à 3 kil. 1/2 du bourg et 300 m. à l'est de la route. Sa chapelle est remplacée par une croix. (Voir page 81). La Pipelaye était aux Guiho en 1441, — aux de Kervéno en 1513,

(21) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, VII, p. 174. — Bulletin paroiss. de Pipriac, mai 1914. — Communication de M. A. Orain.

(22) La deuxième référence précédente, VII, p. 174. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(23) La première référence précédente, VII, p. 173. — La deuxième référence. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 175. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 438. — Bulletin paroiss. de Pipriac, mai 1914.

(25) La troisième référence précédente, VII, p. 174.

— aux de Quillien en 1656 et 1689, — et enfin aux de Visdelou seigneurs de Bonamour qui le possèdent encore (26).

Très ancien *Manoir du Masle*, à 1.800 m. au nord-ouest du précédent et 200 m. à l'est de la route. Il avait autrefois une chapelle (Voir page 81). Il était aux seigneurs de ce nom en 1400, — passa par alliance vers 1697 aux Peschart seigneurs de la Ville-Rolland, — et par alliance vers 1712 aux de Talhouët seigneurs du Boisorhant (27).

On voit près de lui des ruines gallo-romaines (28), et un étang qui semble avoir été creusé par l'extraction de la terre à briques (29).

ROUTE DE LIEURON A BRUC

Depuis Lieuron jusqu'au delà du carrefour de la Croix Belle-à-pied, cette route occupe l'emplacement de la *voie romaine* présumée de Rennes à Rieux. A 700 m. au sud du carrefour, l'ancienne voie se détache de la route du côté est, passe à 300 m. à l'ouest de la Marhannaye et rejoint Croixialan en Sixt, où elle se confond avec la route de Bruc à Redon, pour gagner Saint-Marcellin en Bains et la région au nord de Redon. On peut suivre ainsi la voie romaine pendant 24 kil. environ; elle sert pendant le moyen âge de route de Rennes à Redon (30) (Voir t. I, pages 82 et 230).

PIRÉ-SUR-SEICHE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE JANZÉ)

L'église de Piré fut donnée vers le milieu du XI^e siècle par Brient I^{er}, seigneur de Châteaubriant, au prieuré de Béré, près Châteaubriant, qui relevait de l'Abbaye de Marmoutiers en Touraine (1).

L'église primitive datait du XI^e siècle; elle avait été construite, d'après une tradition, par le duc Conan II (1040-1066), mais a été entièrement refaite. La façade ouest a été édifiée en 1602, comme l'attestait une inscription au-dessus de la grande porte; cette inscription a été effacée récemment, lorsque l'on a prolongé d'une travée vers l'ouest la nef et les bas côtés et construit une tour. — La nef est de la première moitié du

(26) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 171. — BIDL de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chsn. Guilloin de Corson, V, p. 429.

(27) La première référence précédente, VII, p. 175. — La deuxième référence. — La troisième référence, V, p. 438 et suiv. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(28) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 216.

(29) Bulletin paroiss. de Langon, août 1913.

(30) Bulletin paroiss. de Pipriac, déc. 1908.

(31) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 441.

XVI^e siècle (2). — De 1603 à 1609 on construisit les quatre chapelles qui forment le bas côté sud; ces chapelles ont des pignons séparés les uns des autres par des contre-forts, et sont percées de fenêtres flamboyantes à trois meneaux. La porte de ce côté est accostée de colonnes et de pilastres et sommée d'un fronton triangulaire armorié; on y lit l'inscription suivante : *Estant noble et discret prestre René de l'Espinay, recteur de Piré, sieur de la Guaye, fut cet édifice commencé. — Sancte Deus, sancte fortis, sancte immortalis, miserere nobis. — Tout est à Dieu, 1603. — Sancte Petre, ora pro nobis.* — Le chœur fut refait en 1627 avec un chevet droit; il est plus étroit et plus élevé que la nef. — Le collatéral nord fut édifié de 1540 à 1549. — Un dôme érigé à cette époque au-dessus du maître-autel a été foudroyé en 1741; un clocher octogonal en ardoises, qui existe encore, fut reconstruit en 1769 au milieu de l'édifice; le croisillon sud du transept le fut en 1752 et le croisillon nord en 1775. L'église était entourée autrefois d'une litre aux armes des seigneurs de Piré.

Le collatéral nord et les quatre chapelles sud communiquent avec la nef par quatre arcades en arc brisé reposant sur des piliers octogonaux sans chapiteaux; le tout est voûté en bois avec des sablières et des tirants sculptés; les voûtes du bas côté et des chapelles sont perpendiculaires à la nef. Le transept est formé aux dépens du collatéral et d'une chapelle au moyen d'arcades en arc brisé. L'église avait reçu de 1520 à 1529 de curieuses peintures qui ont disparu lors de la construction des bas côtés; elles étaient l'œuvre de Jehan Mauger et de Jehan Le Breton. Elle possédait autrefois des tombes aux armes écartelées des de Rosnyvieu et de Bonenfant, successivement seigneurs du Plessis-Guériff (Hélène Bonenfant dame du Plessis-Guériff avait épousé en 1471 Guillaume de Rosnyvieu) (3); ces seigneurs avaient aussi un enfeu dans le chœur. La chapelle Notre-Dame était prohibitive aux seigneurs du Petit-Bois et contenait leur enfeu. — Le rétable du maître-autel, l'un des plus beaux de la région (mon^h hist.) est en pierre et en marbre de Saint-Berthevin (Mayenne) et a été construit de 1632 à 1634 par deux lavallois, l'architecte Pierre Corbineau et le sculpteur Pierre Biardeau; il est orné de colonnes et de niches à coquilles qui abritent des statues; sa partie supérieure a été modifiée au XVIII^e siècle. La statue de saint Pierre qui surmonte son tableau central est l'œuvre du sculpteur nantais Barré (milieu du XIX^e s.) (4). Corbineau fit en 1637 les deux autels latéraux, également en pierre et en marbre (mon^h hist.). M. de la Rogerie signale un autre rétable exécuté en 1684 par les lavallois Houdault (5). La chaire est surmontée d'un ange sonnant de la trompette, elle a été faite en 1704 par les menuisiers

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 123.

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 98 et 104, et LI, p. 120.

(4) Communication de M. de la Rogerie.

(5) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., L, p. 149, et LI, p. 123. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 441 et suiv.

Vincent Robin et Jacques Glory-La Fontaine, de Rennes, et par le sculpteur Gilles-Paul Luczot de la Thébaudais, de Bain (6). — On a relégué au nord de la tour des fonts doubles octogonaux.

L'église possédait avant la Révolution une grande croix en argent doré portant en lettres d'azur le nom de la paroisse; elle avait été faite en 1535 par Pierre Even, orfèvre à Rennes (7).

Le cimetière actuel (ancien *enclos de la Croix-Bouëssée*) est devenu cimetière paroissial en 1775; il est à 250 m. de l'église, sur le bord sud de la route de Moulins. Il renferme la *Chapelle de Notre-Dame de la Croix-Bouëssée*, érigée en 1528 (8) (Voir t. I, page 141) et reconstruite en 1775 par Gilles Bazin-La Chesnaye, des environs de Vire (9). Elle est surmontée d'un clocheton octogonal en ardoises; on y conserve une ancienne statue en bois de Notre-Dame de Pitié.

BOURG

Ancienne *Maison du Plessis*, à l'est de l'église. Elle relevait de la seigneurie du Plessis-Guériff. — Une halle, à l'ouest de l'église, appartenait également à cette seigneurie (10).

À l'ouest de la halle était une maison appelée le *Couvent* (11).

Un détachement de Chouans, sous les ordres d'Amé Picquet du Boisguy, battit une troupe républicaine en juin 1796 (12).

ROUTE DE LOUVIGNÉ-DE-BAIS

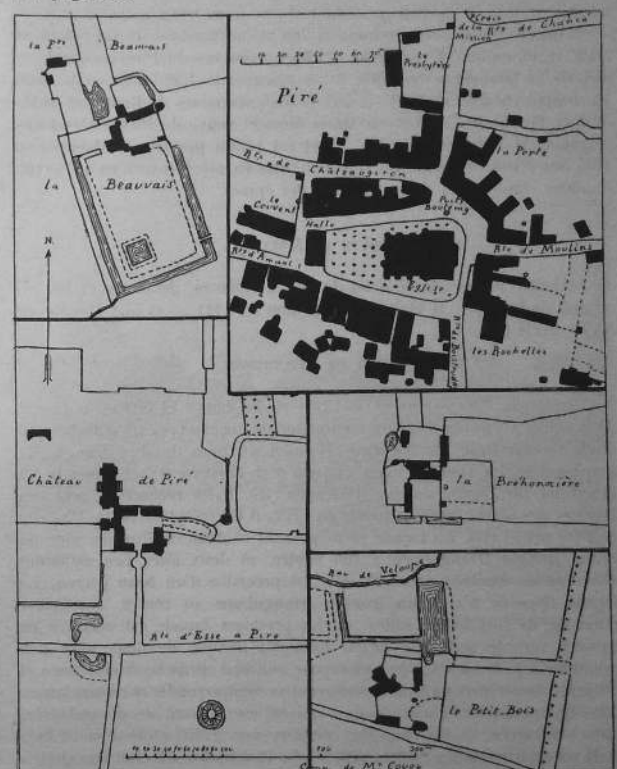
On a observé les traces possibles d'une *voie romaine* à la ferme des *Grands-Champs*, à 2 kil. 600 du bourg et 300 m. au sud de la route, à l'angle sud-ouest de la croisée de la route avec celle de Château-giron à Moulins (13).

ROUTE RELIANT CHAUMÉRÉ A LA PRÉCÉDENTE

* Une route s'embranché vers le nord à 3 kil. 200 de Piré. Sur le bord ouest de cette route, à 400 m. de son embranchement, se trouve le *Village de Prévillé*. Le gibet à deux poteaux de la haute justice de la seigneurie

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 157 : M. de la Rogerie.
 (7) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 158.
 (8) *Ibid.*, XLVII, p. XIV. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 446.
 (9) La première référence précédente, LI, p. 133.
 (10) *Ibid.*, XXIV, p. 102.
 (11) Plan cadastral.
 (12) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, III, p. 328.
 (13) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 193.

de Changé, en Chancé, se dressait sur la *champagne de-Prévillé* (14) (Voir t. I, page 312).



PIRÉ-SUR-SEICHE. — Plans cadastraux du Bourg, de la Beauvais, de Piré, de la Bretonnière et du Petit-Bois.

* Ancien *Manoir de la Bénéserrière* ou de la *Belleferrière*, à 1 kil. au nord de Prévillé, sur le bord est de la route. Il était aux le Vayer seigneurs

(14) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 72 et 73.

de Fouesnel en 1398, — et passa par alliance vers 1515 aux de Langan qui l'avaient encore en 1681 (15). Le mot *Ferrière* désigne un lieu où l'on forgeait le fer, ou un lieu possédant des sources ferrugineuses.

* Ancien *Manoir des Espinais*, à 700 m. au nord-est du précédent. Il était au milieu du XV^e siècle aux Giffart seigneurs du Plessis-Giffart, — aux de la Marzelière en 1513, — à Marguerite Baud femme de Jean Machecoul en 1540 et 1559, — aux Martin seigneurs de Broise en 1617, — aux Turcan en 1636, — à Marie Moriset veuve de Pierre Deschiens seigneur de Valcourt en 1705, — et fut vendu par les de Marbeuf en 1745 aux Picot seigneurs du Boisfeillet qui l'avaient encore en 1775 (16). *Espinais* signifie lieu où se trouvent des épines.

ROUTE DE MOULINS

* Ancien *Manoir du Hail ou du Hil*, à 1.900 m. du bourg et 400 m. au sud de la route. Il était aux Aiguillon en 1411 — et aux Ravilly au XVII^e siècle (17).

ROUTE DE BOISTRUDAN

Manoir du Plessis-Guériff, à 1.500 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. C'était en 1432 un manoir fortifié, occupé par un détachement anglais commandé par Georges Rigman au nom du duc Jean V; la garnison de La Guerche s'en empara par surprise à cette époque et l'incendia sur l'ordre du duc d'Alençon (18). Il fut reconstruit avec des tours et des fossés; rasé en partie en 1722, il fut remplacé par le *Château de Piré* actuel (19). La façade principale du château de Piré présente un grand fronton triangulaire à son centre, et deux ailes peu saillantes sommées de frontons arrondis; elle est précédée d'un beau perron. La façade opposée n'a qu'un fronton triangulaire au centre. L'intérieur renferme de fort belles salles. — La première façade est accostée en équerre vers le sud d'un grand bâtiment flanqué de deux ailes non saillantes à toits élevés; son toit repose sur une corniche modillonnée et est percé de gerbières à frontons alternativement arrondis et triangulaires. C'est une partie de l'ancien manoir qui entourait, avec ses dépendances, une cour carrée. — La chapelle, réédifiée vers 1715, a été démolie lors de la reconstruction du château (20). — Le Plessis-Guériff était une châtellenie

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) La deuxième référence précédente.

(18) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 243.

(19) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 104 et suiv.

(20) *Fouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 447.

lenie depuis le début du XVII^e siècle et possédait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires se dressaient au *Pâtis de Piré*, à 300 m. au sud du bourg (21). Cette châtellenie avait été formée par l'union des seigneuries du Plessis-Guériff et de Châteaubriant-à-Piré, cette dernière remontait au XI^e siècle et relevait de la baronnie de Châteaubriant (22) (Voir pages 87 et 88). Le Plessis-Guériff appartenait en 1205 à Guériff, fils de Bonenfant, — aux Bonenfant en 1317 — et passa par alliance en 1471 aux de Rosnyvinen qui l'avaient encore au milieu du XIX^e siècle (23). — Il a été vendu en 1928 par les Carron de la Carrière aux Pères du Saint-Esprit. *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.



PIRÉ-SUR-SEICHE. — Le Château.

Dessiné par Le Priole.

Château d'Epinay, à 1.400 m. au sud-est du précédent et 200 m. à l'ouest de la route. On y voit trois pavillons saillants à toits élevés. Il était aux seigneurs de ce nom en 1412. — fut vendu par eux à la fin du XVII^e siècle aux de Rosnyvinen seigneurs de Piré — qui le vendirent aux de l'Espinay au début du XVIII^e; — il passa par succession en 1760 aux Busnel qui l'avaient encore en 1789 (24). — Il est aujourd'hui aux Dauchez de Baubert. *Epinay* signifie lieu où se trouvent des épines.

(21) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 104 et suiv.

(22) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 231 et suiv.

(23) Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(24) Les trois mêmes références.

ROUTE DE JANZÉ

Château de la Beauvais, à 1.200 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il possède deux ailes saillantes, son jardin est entouré de douves rectangulaires. Il était aux Desilles en 1513 et 1541, — et en 1596 aux du Plessis — qui le vendirent en 1608 aux Brandin seigneurs de Belestre; — il passa par alliance vers 1658 aux Fouquet seigneurs de la Bouche-follière, — par alliance vers 1690 aux de Guric, — et par alliance vers 1761 aux de Farcy (25). Il appartenait aux Pascal au moment de la Révo-



PIRÉ-SUR-SEICHE. — La Beauvais. Dessiné par J.-E. Thouault.

lution (26), — et est passé récemment par alliance des de Labarthe aux du Grandlaunay. *Beauvais* signifie lieu d'où l'on a une belle vue.

Au lieu dit le *Bois de Labeau*, au confluent de la Seiche et du Quincampois, à 2 kil. 700 de Piré et 600 m. au sud de la route, se trouve une motte en terre protégée par les deux cours d'eau et précédée d'une cour qu'entourent un talus et un fossé; une autre douve, aujourd'hui comblée, isolait autrefois la motte de la cour (27).

ROUTE D'AMANLIS

Elle traverse, à 3 kil. de Piré, un chemin qui s'étend du sud au nord

(25) Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat., de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Opsé. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

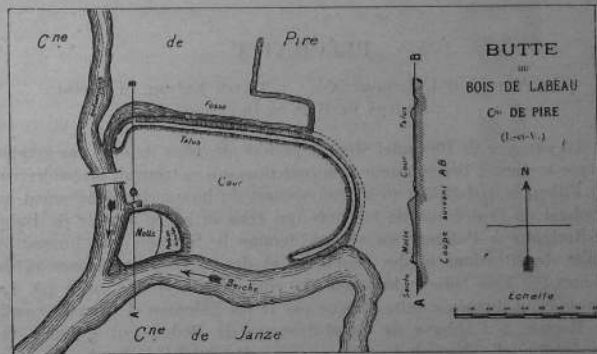
(26) Communication de M. du Grandlaunay.

(27) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVIII, p. 304 et suiv.

et forme la limite de la commune d'Amanlis; on suit ce chemin sur une longueur de 4 kil., depuis la route de Janzé jusqu'à celle de Venelles; il pourrait être une ancienne *voie romaine*.

ROUTE DE CHATEAUGIRON

Ancien *Manoir de la Bréhonnière*, à 1.800 m. du bourg et 700 m. au nord de la route. C'est un grand bâtiment avec un pavillon élevé, une porte Renaissance et un cadran solaire en ardoise daté de 1710. Il renferme une vaste salle et une grande cheminée dont le trumeau contient un



Paul BANÉAT.

tableau du Rosaire. On conserve à la Bréhonnière une statue en bois de la Vierge (XV^e s.), avec une couronne de cuivre gravée des monogrammes **IHS ET MÂR**. La Bréhonnière était aux de Saint-Amadour en 1447, — aux Aiguillon en 1504 et 1564, — aux Maudet seigneurs de la Tremblaye en 1608, — et passa par alliance aux de Penguern vers 1728 (28).

* Ancien *Manoir du Petit Bois*, à 500 m. au nord-est du précédent. Sa chapelle, construite au début du XVII^e siècle, est aujourd'hui en ruines. Son autel avait été fait en 1674 par les lavallois François Houdault père et fils (29). Le manoir avait dans l'église de Piré une chapelle prohibitive (Voir page 87). Il était aux de Saint-Aubin en 1468, — passa par alliance aux le Bel seigneurs de Treslevault qui l'avaient en 1513; — les de Tourdelain le possédaient en 1545, — puis les le Bel, — et il passa par alliance

(28) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(29) Arch. dép., Min. de Bretin, notaire à Rennes, 16 février 1674. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 152.

vers 1554 aux Bruslon seigneurs de la Musse — qui le vendirent en 1561 aux Godart seigneurs de Lassejambe; — il appartient ensuite aux Lodin sieurs de la Chesnaye, — et passa par alliance vers 1594 au Duc — qui le vendirent en 1669 aux de Montalembert; — ceux-ci le vendirent en 1720 aux Picot sieurs de la Gaudinaye; — il était enfin aux Duval en 1768 (30).

* Ancien *Manoir de la Beucherie* ou de la *Bertherie*, à 3 kil. 1/2 du bourg et 700 m. au nord de la route. Il était aux le Vahais en 1500 (31).

PLÉCHATEL

(LA MÉE, voir t. I, page 554. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE BAIN-DE-BRETAGNE)

La paroisse de Pléchéat, dont le préfixe *plé* (*plou*) indique une origine laïque bretonne, tire son nom d'un *castellum* qui se trouvait probablement au *Village du Châtelier* (6 kil. au sud-est du bourg, immédiatement au nord-est de l'extrémité de la route qui relie le bourg à celle de Bain-de-Bretagne à Poligné); ce village domine le Semnon, qui formait la limite des Rhedons et des Namnètes et des évêchés de Rennes et de Nantes (1). Une colonie bretonne s'y était établie au IX^e siècle (2). La paroisse fut donnée à cette époque par le roi Salomon et Gervant comte de Rennes à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon qui y fonda un prieuré (3) : elle dépendait originairement de l'évêché de Nantes (4).

L'église actuelle est moderne; elle conserve un bénitier orné de gros godrons et d'un écusson.

* L'ancienne se composait d'une nef, de deux collatéraux, d'un chœur à chevet droit et de deux chapelles. La nef était romane; un arc triomphal, accosté de deux petits autels, la séparait du chœur; elle communiquait avec chacun des collatéraux au moyen de quatre arcades cintrées, grossières et inégales. Le chœur, les collatéraux et les chapelles dataient du XVI^e et du XVII^e siècles; le chœur renfermait les armes et l'enfeu des Prieurs de Pléchéat (5); il avait été refait en 1789 (6).

On voit devant l'église, dans l'ancien *cimetière*, un calvaire en pierre

(30) Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, V, p. 445 et 447.

(31) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Océa.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 449.

(2) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 174.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 212.

(4) Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray, mai 1909.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 451.

(6) *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Pléchéat, p. 35.

(XV^e s.) (mon' hist.), historié et couvert d'un toit à quatre faces : au-dessus du toit se dresse un petit clocheton carré figurant sur ses faces une sainte Trinité, une Vierge et deux anges; le fût est carré et présente en bas-relief sur chaque face trois apôtres superposés, abrités sous des niches en arc brisé et accompagnés d'inscriptions gothiques (7).

* Le *cimetière* actuel renfermait la *Chapelle Saint-Martin*, qui dépendait du prieuré et a été démolie en 1845 (8).

BOURG

* On voyait autrefois près du calvaire une halle à piliers de bois.

On trouve encore plusieurs logis anciens. La maison appelée les *Portes Mortaises* (9), située près du calvaire, possède un écusson au-dessus de sa porte d'entrée et une gerbière surmontée d'un fronton arrondi à coquille et accostée de deux pilastres.

Les grottes et les escaliers de la levée, creusés dans les rochers sur le bord de la Vilaine, ont été exécutés pendant l'hiver de 1812 pour procurer du travail à la population.

L'ancien *Prieuré* est occupé actuellement par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Le manoir prioral conserve quelques écussons et quelques inscriptions incomplètes; on prétend que sa chapelle se trouvait dans un champ voisin appelé la *Vigne*. Le prieuré possédait un droit de haute justice (10).

* L'école libre de garçons, près de l'église, remplace l'ancien *Hôtel de la Tonneraye*, qui appartenait aux Chérel en 1560 (11).

* A la sortie du bourg, sur la route de Bain, se trouvait autrefois la *Chapelle du Marin* construite, dit-on, par un marin en exécution d'un vœu (12). On cultivait la vigne à Pléchéat dès le XI^e siècle (13).

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 452.

(8) Bulletin paroiss. de Pléchéat, février 1907.

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 245.

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 222 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, II, p. 211 et suiv.

(11) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 242.

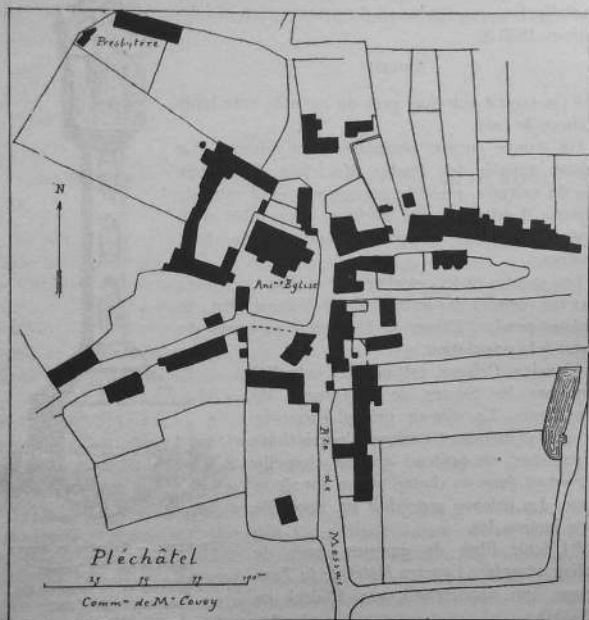
(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 453.

(13) Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne, X, 2^e série, p. 77.



PLÉCHATEL. — Calvaire du Bourg.
Dessiné par Th. Busnel.
(Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.,
par A. Orain, p. 224.)

La voie romaine de Nantes à Rennes traverse la commune du sud au nord à partir de la lande de Trobuon, où elle croisait celle d'Angers à Carhaix, à la jonction des communes de Pléchéâtel, de Bain-de-Bretagne et de Messac, à 5 kil. 600 au sud de Pléchéâtel (14). Elle est appelée dans le pays *Chemin Rennais*. La voie se confondait à 1.100 m. au nord de ce croisement avec la route actuelle de Messac qui traverse la lande de



PLÉCHÂTEL — Plan cadastral du Bourg.

Bagaron, — elle suivait cette route jusqu'à la *Faroulais* (2 kil. 200 du bourg), — la quittait à cet endroit, — passait par les *Villages de la Grée* (1.100 m. plus au nord) et du *Perray* (200 m. plus loin), — s'étendait à 800 m. à l'est du bourg, — et rejoignait la route de Pléchéâtel à Bourges-Comptes à 200 m. environ au sud du Semnon. — On a rencontré

(14) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 213.

dans la lande de Bagaron des fragments bien conservés de la voie, particulièrement sur le *Tertre aux Brosses*. — Sur la lande, à 485 m. au nord-nord-ouest de son croisement avec la voie romaine d'Angers à Carhaix, la chaussée mesurait 6 m. de largeur et était accostée de deux banquettes de 5 m. chacune et de deux contre-fossés de 2 m.; l'empierrement de la chaussée avait 1 m. de profondeur et celui des banquettes 0 m. 60.

* A l'angle nord-ouest du croisement des deux voies, sur la lande de Trobuon, se trouvaient autrefois, dit-on, les restes d'un édifice antique de 22 m. de longueur sur 11 m. de largeur, partagé en deux pièces par un mur, qui aurait pu être une *Mansion* romaine (15).

La voie romaine d'Angers à Carhaix, après avoir croisé la précédente, s'étend de l'est à l'ouest, sert en partie de limite aux communes de Pléchéâtel et de Messac, et traversait la Vilaine au *Port-Neuf*, où existait un pont (Voir t. II, page 390); elle se dirigeait de là vers Lohéac (16).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE POLIGNÉ A BAIN-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir du Bois-Tenet*, à 2 kil. du bourg et 1 kil. au nord de la route (17).

Manoir de Mainténiac, à 600 m. à l'est du précédent. Il conserve une corniche modillonnée et des gerbières décorées de pilastres et de frontons arrondis. Sa chapelle, construite en 1670, possède une abside à pans coupés. Mainténiac est cité dès 1086; il était aux Guilloen en 1427, — aux Challot en 1556, — aux Chérel en 1668, — passa par alliance aux Robinault en 1728, — et par alliance aux Desclos seigneurs de la Molière en 1754 (18). Le suffixe *az* indique une origine gallo-romaine.

ROUTE DE POLIGNÉ A BAIN-DE-BRETAGNE

* *Manoir de Riadan*, à 5 kil. 300 au sud-est du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il présente deux ailes à peine saillantes, sommées de toits à la Mansard.

* *Village du Châtellier* (Voir page 94). Le village du Châtellier contient la *Maison de la Houillère*, appelée plus anciennement la *Ville Rouge*; le champ situé devant cette maison renfermait encore en 1870 des briques gallo-romaines et des soubassements de murs (19). Le nom de

(15) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 137 et suiv. — *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche, p. 242 et suiv. et 273.

(16) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 137 et suiv. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 177. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 74.

(17) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillet de Corsen, II, p. 216.

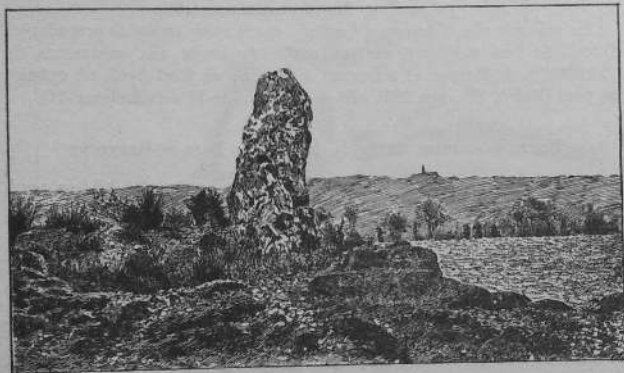
(18) *Ibid.*, V, p. 423 et suiv. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Bull. de la Société archéolog. d'Ille-et-Vilaine, IV, p. 342. — Arch. dép., Min. de Gobier, notaire à Rennes, 11 avril 1670.

(19) Communication de M. Clermont.

Ville Rouge rappelle généralement l'existence d'anciennes constructions gallo-romaines.

Dolmen ruiné de Pierre-Blanche, entre le village du Châtellier et celui de la Guinois, qui est à 1 kil. au sud-est du Châtellier. Il se compose d'une dalle en quartz de 3 m. 40 de longueur, 2 m. de largeur et 1 m. 10 d'épaisseur, qui repose d'un côté sur le sol et de l'autre sur un second bloc servant de support (20). Ce dolmen est à 150 m. environ à l'est de la chapelle moderne du même nom; il est entouré de quatre pierres analogues.

Menhir du Perrin ou de *Pierre-Longue*, sur le bord de l'ancien chemin



PLÉCHÂTEL. — Menhir de Pierre-Longue.

Dessiné par Emile Dudoret.

de Bain à Pancé, par Quénouard, et à 100 m. à l'est de Quénouard (Quénouard est à 200 m. au nord-ouest de la Guinois). Il est en quartz et mesure 4 m. 80 de hauteur (21). — On voyait autrefois près de lui l'ancien *Manoir du Perrin* qui n'existe plus (22).

* On trouve près du menhir, sous des roches de quartz, des cavités que la légende dit habitées par un animal fantastique; cet animal, appelé *Payenne* ou la *Levrette blanche*, renverse la nuit les passants attardés (23).

Dans le *Champ des Meules*, à 200 m. au sud de la Guinois et à 300 m. du menhir, se voient cinq blocs en quartz blanc, appelés les *Pierres-*

(20) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 177.
 (21) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 179.
 (22) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, IV, p. 242.
 (23) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 471.

Blanches, que l'on considère comme les restes d'un alignement et qui ont de 2 à 4 mètres de longueur. La légende veut qu'ils recouvrent un trésor gardé par la Levrette blanche qui court la nuit sur la lande. Elle ajoute que la Sainte Vierge filait un jour en portant Pierre Longue sur sa tête et les Pierres Blanches dans son tablier; lorsqu'elle se baissa pour relever son fuseau tombé à terre, la première de ces pierres s'enfonça dans le sol et les secondes s'envolèrent dans le champ des Meules (24).

ROUTE DE SAINT-MALO-DE-PHILLY A POLIGNÉ

Ancienne *Chapelle de Bagaron*, à 1.200 m. au nord-est du village de ce nom, à 4 kil. 200 au sud-est du bourg et 500 m. au sud de la route. Elle était frairienne et est actuellement sécularisée. Elle contient une porte à double archivolt, des fenêtres romanes en meurtrières et des contreforts plats; son chevet droit semble remplacer une abside plus ancienne. On montre encore l'enclos de son cimetière (25). De nombreuses forges à bras existaient autrefois sur la lande de Bagaron; elles semblent remonter au XII^e siècle. On y voit encore des monceaux de scories (26).

Ancienne *Chapelle Saint-Saturnin*, dite *Saint-Saulny*, à 1.300 m. au nord-est de la précédente. Elle a été reconstruite en 1715; elle était frairienne et est aujourd'hui sécularisée. On voit près d'elle une fontaine ferrugineuse (27).

* Ancien *Manoir de la Motte*, au sud-est de la chapelle de Bagaron. Il avait autrefois une motte. Il était aux de Trélan en 1660 (28).

ROUTE EST DE MESSAC

Ancien *Manoir du Perray*, à 1 kil. du bourg et 300 m. à l'est de la route, sur le bord ouest de la *voie romaine de Rennes à Nantes*. Il était aux Chérel en 1689 (29). *Perray* signifie lieu où se trouvent des pierres.

Château du Plessis-Bardoul, à 3 kil. 1/2 du bourg et 900 m. à l'ouest de la route. Ce château, récemment restauré, présente un grand pavillon saillant. Sa chapelle, édifiée en 1600, a été reconstruite vers 1850. Le Plessis-Bardoul possédait un droit de haute justice. C'est là que naquit Jacques Bardoul, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et défenseur de Rhodes contre Mahomet II en 1480. On y fit en 1563 des cérémonies protestantes. Il appartient d'abord aux Bardoul, qui se fondirent dans les de Neuville; ceux-ci l'avaient en 1427 et 1562, — puis aux le Ménager en

(24) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 175.
 (25) *Poitille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 352.
 (26) *Bull. de la Soc. de l'Indust. min.*, avril 1913, p. 28. — *Bull. de la Soc. arch. d'Ille-et-V.*, IV, p. 231.
 (27) *Poitille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 431, et V, p. 403.
 (28) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, IV, p. 232 et 245.
 (29) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, IV, p. 232.

1570; Jean le Ménager épousa Jeanne de Tanouarn et en prit le nom vers 1641; — il passa par alliance aux d'Andigné au milieu du XVIII^e siècle (30). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée*.

Le Plessis-Bardoul avait autrefois des forges et conserve encore des scories (31). Les ruines de ces forges se voient à 800 m. à l'ouest du château, à l'extrémité d'un étang.

ROUTE OUEST DE MESSAC

* Ancien *Manoir de la Pungerais*, à 1.200 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux Chérel en 1679 (32).

* *Manoir de Trélan*, à 1.400 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il a été reconstruit récemment. Il était aux seigneurs de ce nom en 1375 (33) et appartient actuellement aux Duclos. Le préfixe *tré* signifie *hameau*.

Ancien *Manoir de la Touche*, à 1.400 m. à l'ouest de Trélan et 100 m. au nord de la route. Sa chapelle existe encore. Il était aux Godet seigneurs de la Ville-Harel en 1589, — et aux Chérel en 1659 (34). *Touche* signifie *toche, bouquet de bois*.

* *Manoir du Port-Neuf*, à 5 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route, sur la rive gauche de la Vilaine. C'est une construction sans intérêt, qui avait autrefois une chapelle construite au XVIII^e siècle (35). — La *voie romaine d'Angers à Carhaix* traversait la Vilaine en cet endroit sur un pont de maçonnerie (Voir t. II, page 390); en démolissant une des piles de ce pont au début du XIX^e siècle, on y trouva des monnaies à l'effigie de Jules-César (36). — Le Port-Neuf semble avoir été le théâtre de deux batailles, l'une en 578, dans laquelle Guéroch, comte de Vannes, battit les Franks du roi Chilpéric. — l'autre en 843, où Erispoë et le comte Lambert furent battus par les Franks de Rainald, comte de Nantes (37). — Les seigneurs de Lohéac prélevaient un droit sur les marchandises qui traversaient le pont (38).

Les schistes ardoisiers de la région de Pléchatel contiennent de nombreux fossiles.

(30) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 77, IV, p. 231 et 236, V, p. 454, et XV, p. 298. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Dictionn. hist. et géogr. de Bretagne, par Ogée. — Le Tiercent, par l'abbé Guilloin de Corson, p. 37. — Bull. par. de Pléchatel, février 1907.

(31) Bull. de la Soc. de l'Industrie minière, avril 1913, p. 28.

(32) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 242.

(33) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 242 et 245.

(34) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 242, et XLI, 1^{re} partie, p. 148. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 455.

(35) La deuxième référence précédente, V, p. 454.

(36) Dictionn. hist. et géograph. de Bretagne, par Ogée, annoté par Mariéville.

(37) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie, II, p. 43. — *Redon et ses environs*, par J. Desmays, p. 74.

(38) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 231.

PLEINE-FOUGÈRES

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL)

L'église de Pleine-Fougères, citée dès 1032, fut donnée au milieu du XI^e siècle par Guillaume de Dol à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou (1).



PLEINE-FOUGÈRES. — Ancien Château de Chauffaux.

L'église actuelle, construite de 1826 à 1849, renferme de nombreuses pierres tombales chargées d'inscriptions en relief. L'ancienne se composait d'une nef à chevet droit, avec une chapelle du côté nord, réédifiée en 1706. Le seigneur de Montlouët y possédait un enfeu (2).

* Le presbytère avait autrefois un colombier rebâti en 1670 (3).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 456 et suiv.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 454.

(3) *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert; Pleine-Fougères, p. 64.

LA VILLE

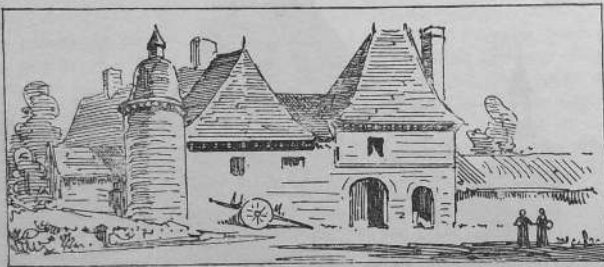
On voit vis-à-vis de la grande porte de l'église une ancienne *Maison de Retraite* transformée en habitation particulière (4).

Une jolie maison se trouve au nord-ouest de la ville.

* Les cep et collier de la seigneurie du Plessis-Chesnel se voyaient « au bout de la Halle » (5).

ROUTE DE SAINT-GEORGES-DE-GRÉHAIGNE

Ancien *Manoir de Chauffaux*, à la sortie de la ville, sur le bord est de



PLEINE-FOUGÈRES. — Ancien Château de Chauffaux

(Mus. Arch. de Rennes).

Dessiné par Th. Busnel.

la route (XVI^e s.). Il conserve un grand pavillon percé d'une porte et d'un portillon en plein cintre, et possède des corniches modillonnées et une tourelle d'angle que surmontent un dôme et un clocheton (6). *Chauffaux* semble indiquer un lieu fortifié.

* Ancien *Prieuré de Montrouaud*, à 2 kil. 100 de la ville, à la croisée de la route de Dol-de-Bretagne à Pontorson. Montrouaud fut donné en 1030 par le duc Alain III à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel qui y fonda un prieuré; une chapelle y fut construite vers 1321. Le manoir prioral, sa chapelle et son colombier ont disparu; une statue de saint Laurent abritée sous une niche en rappelle seule le souvenir (7). Le prieuré avait un droit de haute justice (8).

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 528.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 464.

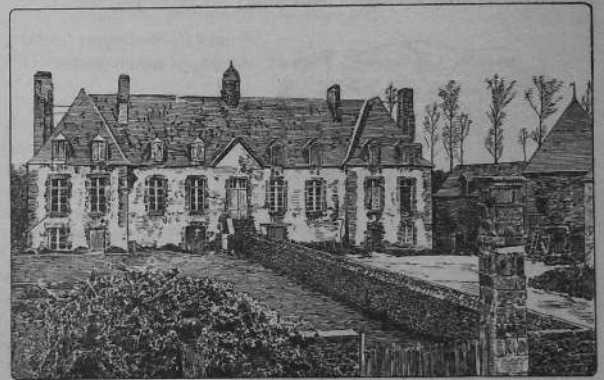
(6) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 197.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 524 et suiv.

(8) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée : Saint-Georges-de-Gréhaigne.

ROUTE DE PONTORSON

Ancien *Manoir de Montlouët*, à 1,700 m. de la ville, sur le bord est de la route. Il présente deux ailes peu saillantes et une toiture élevée; au centre se dresse un petit clocheton avec un toit en dôme; un haut perron donne accès au rez-de-chaussée. On y voit une belle fuie. Sa chapelle est détruite, il n'en reste qu'une jolie statue de la Vierge en albâtre blanc translucide (XVII^e s.) et deux statues de bois (9). (Voir page 101). Montlouët



PLEINE-FOUGÈRES. — Montlouët.

Dessiné par J^e Renault.

était aux seigneurs de ce nom en 1513, — et aux de Brunen en 1621 et 1735.

Ancienne paroisse de *Saint-Samson-de-l'Isle*, à 1,200 m. à l'est du précédent. Sur un plateau granitique peu élevé, entouré de marais inondés en hiver, se voit l'emplacement d'une ancienne église construite, d'après la tradition, au VI^e siècle par saint Samson, premier évêque de Dol, et détruite par les Normands. Elle avait été supprimée comme paroisse vers le XIV^e siècle (10) et dépendait au XVIII^e de celle de Cendres en Pontorson (Manche) (11). — On conserve à Saint-Samson une cuve baptismale en

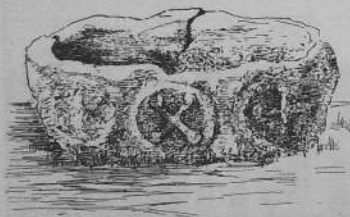
(9) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 464 et 466. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 464 et suiv.

(11) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLIII, p. 301 et 303.

Pierre (mon' hist.) en forme de demi-sphère de 1 m. 50 de diamètre sur 0 m. 58 de hauteur et 0 m. 10 d'épaisseur, ornée extérieurement de huit croix grecques en relief enfermées chacune dans un cercle; trois d'entre elles subsistent seules. Cette cuve est certainement antérieure au X^e siècle et pourrait même être mérovingienne (12). — Une des maisons du village possède une porte que surmonte une accolade sculptée d'une fleur de lis et d'un cœur renversé.

Marais du Mesnil, à 300 m. environ au sud de l'Île Saint-Samson. *Mesnil* signifie *petite maison*. On voit dans sa partie sud un bloc de pierre de 1 m. 70 de hauteur et de 1 m. 60 de largeur, appelé la *Roche-Buquet*; cette pierre est regardée comme un *menhir*. Un dicton populaire affirme que :



PLEINE-FOUGÈRES. — Île Saint-Samson.
Ancienne cuve baptismale.
(Mus. Arch. de Rennes.)

Dessiné par J.-E. Thouault, d'après un croquis
de M^{lle} J. Aubrée.

Quand Roche-Buquet tombera,
La fin du monde arrivera (13).

Elle a donné naissance à plusieurs légendes. On assure qu'elle est tombée du ciel pour empêcher une lutte entre deux frères qui ne se reconnaissaient pas et se jetèrent dans les bras l'un de l'autre (14). (Voir p. 110, et t. I, p. 516). On dit aussi que les habitants du pays voulurent la déplacer vers la fin du XVIII^e s. et qu'ils y attelèrent un cinquantaine de

chevaux, mais la pierre en s'ébranlant découvrit une source qui menaçait d'inonder le pays, et il fallut la remettre de suite à sa place primitive (15). Non loin d'elle une borne, disparue depuis longtemps, avait été placée vers le XIV^e siècle sur les limites de la Bretagne et de la Normandie. La Roche-Buquet est souvent confondue avec cette borne.

Village de la Ville-Chêrel, à 2 kil. 700 de la ville, à l'embranchement de la route de Dol-de-Bretagne à Pontorson. Il possède un ancien manoir qui était aux du Houx seigneurs du Bodel en 1513 (16), — et une croix sculptée qui se dresse près de la limite de la Bretagne et de la Normandie.

(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 461. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 11 août 1906.

(13) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 56 et suiv. — *Guide pillor. et archéolog. d'Ille-et-Vil.*, par le V^{ic} H. Frotier de la Messelière et M. J. des Bœillons.

(14) *Bulletin paroiss. de Pleine-Fougères*, juin 1913.

(15) *Semaine Religieuse de Rennes*, 11 août 1906, p. 795.

(16) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.* — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

ROUTE DE VIEUXVIEL A PONTORSON

* Ancien *Manoir du Rozel*, à 2 kil. 300 au sud-est de la ville, sur le bord ouest de la route. Il appartenait d'abord à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou, — puis devint un manoir particulier qui était aux de Lassy en 1513, — et aux Ruellan au XVIII^e siècle (17).

ROUTE DE VIEUXVIEL

* Ancien *Manoir de l'Écluse*, à 1.500 m. de la ville et 700 m. à l'est de la route. Il était aux de Flourville en 1513 (18).

ROUTE RELIANT CELLE DE TRANS A CELLE DE LA BOUSSAC

* Ancien *Manoir de la Moignerais*, à 3 kil. 800 au sud-ouest de la ville et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux Guel en 1513 (19). Ce nom rappelle un nom de famille ou une ancienne possession de moines.

ROUTE DE LA BOUSSAC

* Ancien *Château du Plessis-Chesnel*, à 1.700 m. de Pleine-Fougères et 100 m. au sud de la route. On l'appelait aussi le *Plessis-Chalonge*. Un des piliers en granit de son portail (XVII^e s.) existe encore. Il possédait une chapelle et avait un droit de haute justice. (Voir page 102). Il était aux Ferron en 1513, — aux du Breil en 1678, — et aux Ruellan seigneurs du Tiercent au XVIII^e siècle (20). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse* ou *haie entrelacée*; *Chalonge* vient de *calumnia* et désigne un lieu qui a été l'objet d'un procès.

* Ancien *Manoir de la Chapelle*, à 300 m. au sud-ouest du Plessis-Chesnel. Il était aux du Bouays en 1513 (21).

Village de la Ville-Mélouen, à 3 kil. 200 de la ville et 300 m. au nord de la route. On y voit, sur un chemin vicinal descendant vers Trans, une croix gravée d'une inscription.

Ancien *Manoir de la Ville-Cunan*, à 900 m. au nord du village précédent, sur le bord est du même chemin. La porte de sa chapelle présente l'inscription suivante : *Par M^r Jean Ollivier, sieur de la Lande et hono-*

(17) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 71. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.* — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 461.

(18) La première et la troisième références précédentes.

(19) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.*

(20) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 461 et suiv. — *Le Tiercent*, par le même, p. 53.

(21) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.*

nable Julienne Guerche, sa compagne, 1672. Il était aux Olivier en 1672 et 1722 (22).

On voit près de lui une croix, relativement moderne, gravée de l'inscription grecque : ΣΤΑΥΡΟΦΙΛΙΑ.

Ancien *Manoir de la Ville-Clère*, à 1 kil. à l'ouest du précédent, sur un chemin vicinal parallèle au premier; sa chapelle est abandonnée. Le manoir du Bas Ville-Clère était aux de Saint-Gilles en 1513, — et la métairie aux du Buat à la même époque (23).

* Ancien *Manoir du Châtel*, à 4 kil. 600 de la ville et 100 m. au sud de la route. Sa chapelle n'existe plus (24). Les lieux nommés le *Châtel* tirent généralement leur origine d'une fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Age.

ROUTE DE TRANS

* *Pont et Maison de la Maladrerie*, à 1.200 m. de la ville. Ils semblent indiquer l'emplacement d'une ancienne léproserie (25).

ROUTE DE DOL-DE-BRETAGNE A PONTORSON

* Ancien *Manoir de la Costardière*, à 2 kil. 100 au nord-ouest de la ville et 400 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle. Il était aux Bouchard en 1513 (26).

Ancien *Manoir du Val-aux-Bretons*, à 2 kil. 300 au nord de Pleine-Fougères, sur le bord nord de la route. Sa chapelle (XVI^e s.) est abandonnée. Il était aux le Lou seigneurs de la Villesnou à la fin du XVII^e siècle, — et passa par alliance aux de Saint-Gilles qui l'avaient en 1723 (27).

(22) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 467.

(23) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 467.

(24) La deuxième référence précédente. — La troisième référence, V, p. 465.

(25) La dernière référence précédente, III, p. 256.

(26) *Ibid.*, V, p. 465. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Georges-de-Gréhalgne*, ms.

(27) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée : Sains. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 466, et VI, p. 606.

PLÉLAN-LE-GRAND

(ANCIEN ÈVÈCHE DE SAINT-MALO)

Cette commune est appelée *Plélan-le-Grand* pour la distinguer de celle de *Plélan-le-Petit*, dans le département des Côtes-du-Nord.

Plélan était paroisse dès 843 (1). *Plebs Lan* signifie *paroisse du monastère*; la deuxième syllabe de son nom révèle une origine ecclésiastique bretonne. La paroisse fut donnée promptement à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes qui y fonda un prieuré avant les invasions normandes (2); après les invasions, elle fut donnée au Chapitre d'Aleth, puis rendue à l'Abbaye de Saint-Melaine en 1122 (3).

L'église ancienne se composait d'une nef à chevet droit, accostée au sud d'un collatéral dont elle était séparée par deux piliers rectangulaires et une colonne ronde; un arc triomphal en arc brisé précédait le chœur.

L'église actuelle date de 1850 à 1853; il ne reste de l'ancienne qu'une chapelle, et au nord la tour construite vers 1620, avec un toit en carène et un campanile surmonté d'une flèche. La chapelle présente un pignon orné de choux frisés et percé d'une fenêtre flamboyante à deux meneaux; sa voûte est en douvis avec des sablières en bois sculpté; les montants intérieurs de la fenêtre sont décorés de deux écussons. Une inscription en majuscules romaines se voit à l'angle nord-ouest de la tour. Les seigneurs de la Chêze avaient dans l'église au XVII^e siècle une litre extérieure et intérieure à leurs armes, ils possédaient aussi un enfeu dans le chœur. Leurs armes ornaient la maîtresse-vitre, au-dessous de celles des barons de Lohéac seigneurs de Plélan (4).

VILLE

Plélan était une châtellenie d'ancienneté avec un droit de haute justice s'exerçant au Gué de Plélan (5) (Voir pages 112 et 113). Elle dut faire partie originellement du domaine de Bretagne, car Salomon y possédait deux châteaux au IX^e siècle; — elle dépendait après les invasions normandes de la baronnie de Lohéac, — passa par alliance au XIV^e siècle aux de Montfort qui devinrent par alliance comtes de Laval au début du XV^e, — par alliance en 1424 aux de Bourbon comtes de Vendôme, — retourna aux de Laval — qui la vendirent vers 1630 à Louise de Maure,

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 519.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 72, et V, p. 470.

(3) *Bulletin paroiss. du Doynne de Plélan*, oct. 1903.

(4) *Ibid.* — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 472 et suiv.

(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine*, XXIV, p. 168. — *Parapost*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 128.

femme de Gaspard de Rochechouart marquis de Mortemart; — Louis de Rochechouart la donna en 1689 à sa femme, Marie-Anne Colbert, comme portion de l'assiette de ses deniers dotaux; — celle-ci la vendit en 1701 aux Picquet seigneurs de la Motte; — elle fut enfin vendue par eux à Françoise de Quélen, veuve de François de Montigny, — et était aux de Montigny barons de Gaël en 1748 et 1789 (6).

On trouve dans la rue principale de la ville les *Hôtels de la Grand' Maison et du Croissant*, ce dernier possède une porte en anse de panier moulurée que surmonte un fronton triangulaire (7). Un autre, au sud de l'église, est gravé sur le linteau de sa porte de l'inscription suivante en majuscules romaines : *Memorare novissima lux... — ... aeternum non peccabis ecce...* — ... *Macé et C^{ie} Saulnier sa f.* Au nord-ouest de l'église, se voit l'ancienne *Hôtellerie de la Fleur-de-Lis*, au fond d'une cour pavée.

Plélan possédait autrefois une poste aux chevaux (8).

Le comte de Puisaye, premier chef de l'insurrection royaliste en Bretagne, établit d'abord son quartier général à Plélan (9); les Chouans occupèrent de nouveau la ville en 1799 (10). La duchesse de Berry s'y arrêta en 1826 au cours de son voyage en Bretagne (11).

Plélan a donné le jour en 1741 au juriconsulte Félix-Mathurin Camus de Lozerais (12).

ROUTE DE SAINT-PÉLAN

* Ancien *Manoir de Trécouët*, à 4 kil. de Plélan et 200 m. à l'est de la route. Le manoir primitif fut au IX^e siècle l'une des résidences du roi Salomon; sa chapelle avait été fondée au XIII^e siècle par un de Lohéac seigneur de Plélan. Il avait reçu dès avant 1467 le nom de *Franquemont*, nom de son possesseur. La construction actuelle est moderne et ne présente aucun intérêt. Il était aux de Saint-Malon en 1513, — et aux Nouvel sieurs de la Perrière en 1721 (13). *Tré* signifie *hameau*; *Coël* signifie *bois*.

ROUTE DE MORDELLES

On voit à *Trégu* un vieux logis, à 1.400 m. de la ville et 400 m. au sud de la route.

* *Manoir des Brieux*, à 2 kil. 700 de la ville et 400 m. au nord de la

(6) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 341 et suiv.

(7) *Guide du Touriste dans la Forêt de Palmont*, par H. Delalande, p. 13.

(8) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(9) *Palmont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 255.

(10) *Palmont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 261.

(11) *Palmont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 265.

(12) *Géographie pictor. d'Île-et-Vil.*, par A. Orain, p. 307.

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 47a et suiv. — *Palmont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 190 et suiv.

route. Il a été détruit pendant les guerres du Moyen Age, sa situation exacte est même inconnue; un château moderne le remplace. C'était une châtellenie d'ancienneté, avec un droit de haute justice exercé au Gué de Plélan. Les Brieux étaient aux seigneurs de ce nom au XIII^e siècle, — passèrent par alliance à la fin du XIV^e siècle aux Malor seigneurs de Marzain, — par alliance aux de la Chapelle qui l'avaient en 1427, — par alliance aux de Maure dans la seconde moitié du XV^e siècle, et furent unis à la seigneurie de Maure en 1553. — L'emplacement du manoir était possédé en 1695 par les Robinault seigneurs de la Guémerye (14). — Le château actuel, après avoir été aux de Rochebouët, — appartient aux de Beugny d'Hagerue. *Brieux* semble le pluriel de *Breil*, *bois de plaisance*.

* *Chapelle des Rosais*, à 3 kil. 200 de la ville et 300 m. au sud de la route. Elle était frairienne et ne présente aucun intérêt (15). *Rosais* signifie *lieu où croissent des roseaux*.

* Ancien *Manoir de Castonnet*, à 5 kil. 300 de la ville et 1.300 m. au nord de la route. Il était aux de Beaubois en 1513 (16).

ROUTE DE TREFFENDEL A MAXENT

* Ancien *Manoir du Pont-Mussard*, à 6 kil. 300 à l'est de la ville et 300 m. à l'ouest de la route, au sud du ruisseau de la Chêze. Il était aux Touët en 1427, — aux Touët et aux Guyet en 1513 (17). — Il est aujourd'hui aux Griveau.

ROUTE DE MAXENT

Manoir de la Chêze-Erbrée, à 3 kil. 900 de Plélan et 700 m. au nord de la route. Il a été reconstruit en 1695. Il est accosté d'un gros pavillon peu saillant et conserve des gerbières et une corniche modillonnée. Il exerçait à Plélan un droit de haute justice. On voit encore les ruines de sa chapelle avec une abside à pans coupés, réédifiée en même temps que le manoir; elle possède une petite piscine cintrée, sa porte d'entrée est gravée de deux écussons martelés et d'une inscription en majuscules romaines : *Hæc Dom... — constructa fuit... — Olivario de France : — Domino de la Chaise — Anno Domini 1695* (Voir page 107). Le manoir était aux Robin en 1427, — aux d'Erbrée en 1513 et 1623, — aux de

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Île-et-Vil., XXIII, p. 119 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 119 et suiv. — *Palmont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 192.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 473.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.

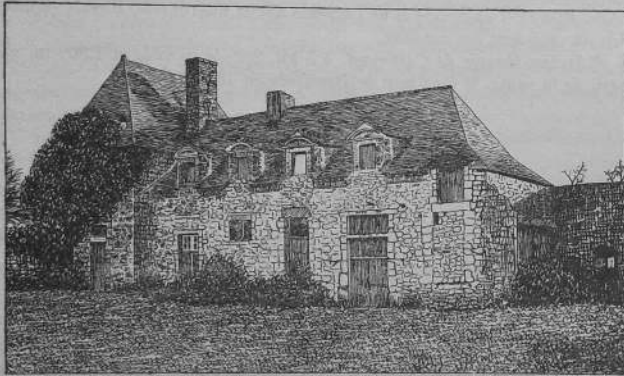
(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

France à la fin du XVII^e siècle, — aux de Montigny en 1738, — puis aux Turmel (18). Il doit son nom au voisinage du ruisseau de la Chêze.

On trouve à 3 kil. 700 de la ville, au sud de la route et à l'extrémité du bois de Maxent, une enceinte circulaire que la tradition fait remonter au règne de Salomon (IX^e s.).

ROUTE DE MAURE-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir de la Ville-ès-Cerfs*, à 2 kil. de la ville et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Saint-Jean en 1427, — et passa par alliance en 1622 aux de Servaude qui l'avaient encore au XVIII^e siècle (19).



PLÉLAN-LE-GRAND. — La Chêze-Erbrée.

Dessiné par Paul Huguier.

Ancien *Manoir de Villeneuve*, à 1 kil. au sud du précédent et 700 m. à l'ouest de la route (XVIII^e s.). Sa chapelle est abandonnée. Il était aux Marzac en 1427, — aux de Beaulieu en 1513, — et aux de Servaude en 1712 (20). La plupart des lieux nommés *Villeneuve* ont une origine fort ancienne, et souvent même gallo-romaine.

* Ancien *Manoir de Beaulieu*, à 3 kil. 700 de Plélan et 400 m. à l'ouest

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, Plélan et Saint-Thurial. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 475. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 187 et suiv.

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 156 et suiv.

(20) Les deux premières références précédentes. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 475. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 198.

de la route. Il avait un droit de haute justice. Il était aux de la Ville-ès-Cerfs en 1427, — aux seigneurs de Beaulieu en 1513, — et aux de Servaude au XVIII^e siècle (21).

ROUTE DE GUER

On trouve à la *Rue*, située à 2 kil. 300 de la ville, sur le bord ouest de la route, des bâtiments importants.

* *Ferme de la Touche*, à 800 m. au nord-ouest de la Rue. La messe y fut célébrée en cachette pendant la Révolution (22). *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

ROUTE DE BEIGNON

Croix des Thélандаis. On a transporté sur le bord ouest de la route, à la sortie de la ville, à l'embranchement d'un chemin et près de la *fontaine Saint-Fiacre*, une croix mutilée qui se dressait auparavant à Thélin; elle porte l'inscription suivante en caractères gothiques assez frustes :

L'an mil V^{ec} et six
Ung vendredy au matin
Thoumas Dannel fist
Meptre celle + au Pont Garin
Le VIII^e jor de juin
Pour dire le vray
Fut amenée du Coldin
Par les Thélандаis (23).

* On établit en 1843 un camp de manœuvres sur une lande appelée dans le pays la *République de Thélin*; ce camp était borné à l'ouest par l'Aff et était situé immédiatement au sud du moulin du Grand-Bois, à 3 kil. 700 de Plélan et 400 m. au sud de la route. — D'après une tradition, un de Rochecouart de Mortemart seigneur de Plélan, fait prisonnier en Italie vers 1520, aurait été racheté par ses vassaux et leur aurait par reconnaissance concédé en toute propriété la *lande de Thélin*, qu'administrèrent deux préfets élus annuellement à la *fontaine de Bodin* (24). Cette légende est exagérée, mais il est certain que les Thélандаis ont joui dès le XV^e siècle, antérieurement par conséquent à la date qu'elle indique, d'une certaine autonomie très rare à cette époque. — Ils avaient une

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

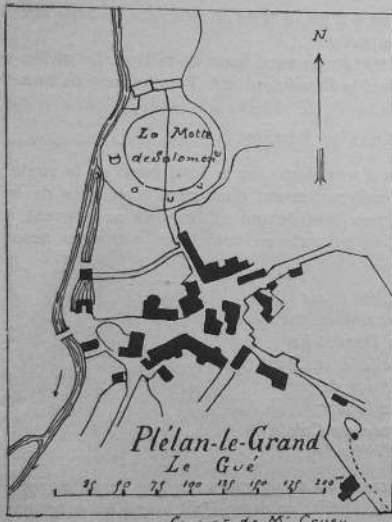
(22) Communication de M. Blij.

(23) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 475. — *De Rennes à Brest et à Saint-Malo*, par V. de Courcy, p. 17. — *L'Auxiliaire Breton* (1843), 30 mai, 13 juin et 20 juillet.

(24) La première référence précédente, VI, p. 307 et suiv. — *Dictionnaire histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Paimpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 158.

chapelle frairienne et un cimetière. La chapelle, construite en 1620, fut érigée en paroisse en 1847-1849 et reconstruite en 1853; elle est aujourd'hui sécularisée et remplacée par une église nouvelle.

On voit près d'elle la *fontaine Saint-Etienne* (25). C'est en ce lieu que se dressait autrefois la *Croix des Thélondais* (Voir page 111).



PLÉLAN-LE-GRAND. — Plan cadastral du Gué.

ROUTE DE PAIMPONT

Village du Gué-de-Plélan, à 800 m. de la ville. Le roi Salomon, après avoir donné à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon en 862 sa résidence de Schriou, dans la commune actuelle de Maxent, construisit au Gué un château et un oratoire; plusieurs chartes des premiers rois de Bretagne sont datées de ce lieu; *in plebe quæ vocatur Lann.*

On y voit encore, à 100 m. au nord du village, une grande esplanade en terre entourée de douves et appelée *Motte* ou *Château de Salomon*; sa hauteur est de 2 m. 20 au-dessus des douves; ses diamètres sont de 54 et de 58 mètres (26). Elle n'était déjà plus en 1494

qu'une « motte ancienne en laquelle y avait autrefois chasteau et forte » resse sise entre le bourg de Plélan et le gué dudit lieu de Plélan, » comme elle se poursuit ô les douves et fossez, le tout couvert de boays » ancien » (27).

Une chapelle dédiée à *saint Marc* et *saint Julien*, à côté de la motte, remplace la chapelle primitive du Gué-de-Plélan; elle était frairienne et est actuellement sécularisée. Une fontaine se trouve à côté d'elle (28).

(25) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 362.

(26) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 107 et suiv. — Bull. de la Soc. Archéol. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 198 et suiv. — et XXXVII, 2^e partie, p. 177 et suiv.

(27) Bulletin paroiss. du doyenné de Plélan, juillet 1919.

(28) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 473.

C'est au Gué que s'exerçait la haute justice de la châtellenie de Plélan (29).

On voit près de la motte une maison du XVI^e siècle à bois apparents, en grande partie modernisée. Une de ses portes présente un linteau sculpté, décoré de têtes humaines. L'intérieur renferme un escalier à vis avec des marches en bois plein, et une cheminée décorée de trois écussons, d'une tige fleurie et d'un vase à anse contenant une autre tige.

Le village du Gué conserve aussi une ancienne prison. On y montre enfin une ruelle appelée la *rue des Juifs*.

PLERGUER

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE CHATEAUNEUF-D'ILLE-ET-VILAINE)

On ignore l'origine de cette paroisse, qui existait dès le IX^e siècle (1); son nom breton atteste à lui seul son ancienneté.

* Son église actuelle date de 1856 à 1861. On y conserve une vieille statue en bois de la Sainte Trinité.

L'église qui l'a précédée comprenait une nef à chevet droit avec deux chapelles: l'une d'elles avait été construite vers 1635, l'autre était plus ancienne et appartenait aux seigneurs de Beaufort. Sa face ouest présentait une porte en arc brisé ornée de nombreuses voussures et une fenêtre également en arc brisé; elle était sommée d'une petite croix. — Sa face sud avait une grande porte cintrée, une petite fenêtre en arc brisé trilobé, une fenêtre à linteau droit, et une sacristie sommée de deux petites croix et percée d'une porte et de deux fenêtres en plein cintre. — Au centre de l'édifice se dressait une flèche en ardoises. L'église était entourée d'une litre extérieure et intérieure aux armes des de Beaufort et des de Chateaubriand, successivement seigneurs de Beaufort, les premiers jusqu'au milieu du XIII^e siècle, et les seconds jusqu'au milieu du XVII^e.

La chapelle de Beaufort communiquait intérieurement avec le chœur au moyen d'une arcade; elle possédait sur sa vitre les armes de ses possesseurs; une arcade abritait un tombeau armorié élevé de deux pieds. Les seigneurs de Beaufort avaient aussi devant le maître-autel une tombe portant en relief un écusson écartelé de Chateaubriand et du Guesclin avec un sur-le-tout de Beaufort; les armes de Beaufort se lisaient sur la maîtresse-vitre. On voyait enfin dans l'église des tombes aux armes des

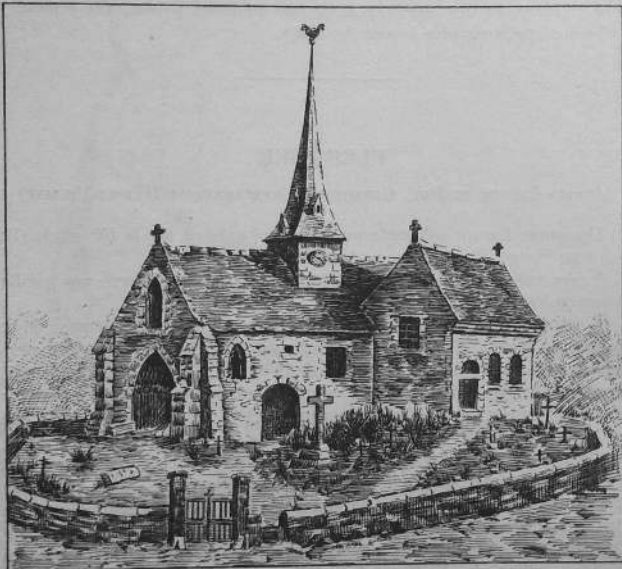
(29) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, I, p. 325. — Paimpont, par le M^{re} de Pellevois, 1913, p. 128.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 498.

seigneurs de Seven et de la Chapelle-Vauclair en Saint-Georges-de-Gréhaigne (2).

Bourg

* L'auditoire et les ceps et collier de la seigneurie de Beaufort se trouvaient près du cimetière (3).



PLERGUER. — Ancienne Eglise (Communication du C^o de Beaufort).

Dessiné par Jégard.

ROUTE DE SAINT-GUINOUX

* Ancien *Manoir du Puits-Salliou*, à 400 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux Salliou en 1513 (4).

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 478 et suiv. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 29 et suiv.

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 29.

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

* Ancien *Manoir de la Motte*, à 1 kil. du bourg et 800 m. à l'est de la route. C'est probablement la *Motte-Choursin* qui était aux le Sage en 1513 (5).

* Ancien *Manoir de la Ville-Gouron*, à 1.300 m. du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il était aux Uguet seigneurs de Larchez, — et passa par succession aux de la Montelière qui l'avaient en 1513 (6).

* Ancien *Manoir du Lessart*, à 600 m. au nord-ouest du précédent, sur le bord est de la route. Il était aux de Lanvally en 1513 (7).

* Anciens *Manoirs du Grand et du Petit-Lantrichet*, à 1.400 m. du bourg et 900 m. à l'ouest de la route, sur le bord nord de la voie ferrée. Le premier était aux Guéhéneuc en 1513, et le second passa par alliance des le Saicher aux le Sage qui l'avaient en 1513 (8). Le préfixe *lan* indique une origine ecclésiastique bretonne.

* Ancien *Manoir de la Ville-Morin*, à 700 m. au nord des précédents. Il était aux Salliou en 1513 (9).

La *Marc Saint-Coulban* (Voir Saint-Malo : Le Clos Poulet) est à 4 kil. 800 au nord-ouest du bourg et 1.200 m. à l'ouest de la route.

ROUTE DE DOL-DE-BRETAGNE

Ancien *Manoir de Seven*, à 1.200 m. du bourg et 300 m. au nord de la route; son toit est très élevé (Voir page 114). Il était aux Bouthier en 1513 (10).

* Ancien *Manoir de Belestre*, à 1.700 m. du bourg et 300 m. au sud de la route, au sud de la voie ferrée. Il était aux de Chateaubriand en 1513 (11).

On signale au *Village du Fresne*, sur le bord de la route, une croix chargée d'une croix de Malte (12).

ROUTE DE BAGUER-MORVAN A MINIAC-MORVAN

C'est l'ancienne *voie romaine* présumée d'Avanches à Corseul (Voir page 121).

* Ancien *Manoir de la Touche*, à 2 kil. au sud-est du bourg, sur le bord nord de la route. Il passa par alliance des Salliou aux le Guen qui l'avaient en 1513 (13). *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

* Ancien *Manoir de la Moignerie*, à 600 m. à l'ouest du précédent, sur

(5) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 29. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(6) La deuxième référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(7) Les deux mêmes références.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(9) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(12) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 110.

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

le bord sud de la route. Il était aux Visdegrain en 1513 (14). Ce nom rappelle un nom de famille ou une ancienne possession de moines.

* Ancienne *Chapelle Le Désert*, à 1 kil. à l'ouest du précédent, à la croisée de la route du Tronchet.

La route rencontre celle de Dol à Dinan au *Village de la Barre*, à 1.600 m. au sud-ouest du bourg (15) (Voir page 121).

ROUTE S'EMBRANCHANT AU SUD DE LA PRÉCÉDENTE,
AU VILLAGE DE LA MOIGNERIE, ET REJOIGNANT CELLE DE BAGUER-MORVAN
À LANHÉLIN

Château de Beaufort, à 3 kil. 1/2 au sud-ouest du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. L'ancien château comprenait un donjon carré, accompagné de quatre tours rondes et précédé d'une cour qu'entouraient des douves; on voit encore dans le bois, au sommet d'un rocher près de l'étang, les douves et les fondations du donjon; la chapelle a disparu. Beaufort était une châtellenie d'ancienneté et possédait un droit de haute justice. (Voir pages 113 et 114, et t. I, page 496). — Un château plus récent le remplace actuellement. — Il passa par alliance au XIII^e siècle des seigneurs de ce nom aux de Chateaubriand, qui le vendirent en 1666 aux de Forsanz seigneurs des Loges; — ceux-ci le vendirent en 1675 aux Gouyon seigneurs de Touraude qui le possèdent encore (16). — On a placé sur l'étang de Beaufort une croix sculptée d'une *pieta*, qui se trouvait jusqu'en 1850 environ dans le cimetière de Roz-Landrieux, devant l'entrée de l'église (17) (Voir page 299).

Ancien *Prieuré de Saint-Pétreuc*, au village de ce nom, à l'entrée de l'avenue de Beaufort et à 600 m. à l'est du château. Il dépendait de l'Abbaye du Tronchet. Sa chapelle est sécularisée (18).

Menhir de la Pierre du Domaine (mon' hist.), près du même village et à l'entrée de l'avenue de Beaufort. Il est en granit bleu et mesure 4 m. 50 de hauteur. Une légende rapporte qu'au cours d'une lutte sanglante en cet endroit, tous les combattants furent tués à l'exception d'un seul de chaque côté; ils s'attaquaient avec fureur lorsque la pierre se dressa tout à coup devant eux: ils étaient frères (19) (Voir page 104, et t. I, page 516).

* Ancien *Manoir de la Poterie*, à 900 m. au sud-est du château de Beaufort. Il était aux de la Chapelle en 1513 (20).

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(15) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIV, p. 223 et carte.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 21 et 29. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 25 et s. — *Pouillé de Rennes* par le même, V, p. 478 et 480.

(17) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 193.

(18) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 248 et suiv., et V, p. 480.

(19) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 30.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

On montre au-dessous de Beaufort un bloc de pierre représentant à son sommet un bassin elliptique de 0 m. 20 et 0 m. 10 de diamètre et 0 m. 08 de profondeur. La tradition y voit l'empreinte du pied du diable s'élançant vers Mireloup, le Mont-Dol et le Mont-Saint-Michel (21).

ROUTE DE LANHÉLIN

* Ancien *Manoir des Rochards*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Hindré en 1420, — et aux de Chateaubriand en 1513 (22). Ce mot signifie *colline*.

* Ancien *Manoir du Bignon*, à 3 kil. 200 du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il était aux de Penneleuc en 1513 (23). *Bignon* désigne une tourbière recouverte d'herbes.

* Ancien *Manoir de la Tessonnère*, à 3 kil. 800 du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était en 1513 aux de Cherruex seigneurs de la Jugandière (24).

Ancienne *Abbaye* bénédictine du *Tronchet*, à 4 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route. *Tronchet* pourrait désigner un terrain sur lequel se trouvent des ensouchements. Elle fut donnée en 1133 et 1147 par le sénéchal de Dol, Alain, fils de Jourdan, comme prieuré à l'Abbaye de Tyron (diocèse de Chartres), et devint abbaye en 1170. Elle fut réformée au début du XVII^e siècle par la Congrégation de Saint-Maur



PLERGUER — La Pierre du Domaine.

Dessiné par P. Huguet.

(21) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 32.

(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

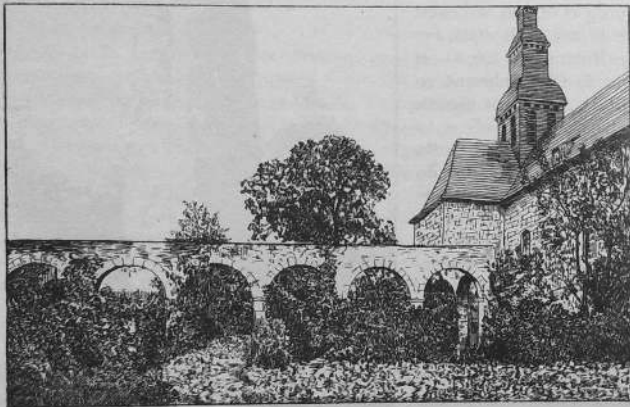
(23) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

et reconstruite en grande partie à cette époque. Il ne reste rien de l'ancien monastère qui était un peu plus à l'ouest, au fond de la vallée (25).

Celui du XVII^e siècle comprend l'église et au sud les bâtiments claustraux.

L'église possède une nef à chevet droit; son portail d'entrée, du style néo-grec, est percé d'une porte à linteau droit, accostée de chaque côté d'une colonne, d'une grande niche cintrée et de deux pilastres aux angles de la façade; cette porte est surmontée d'une belle fenêtre rayonnante à

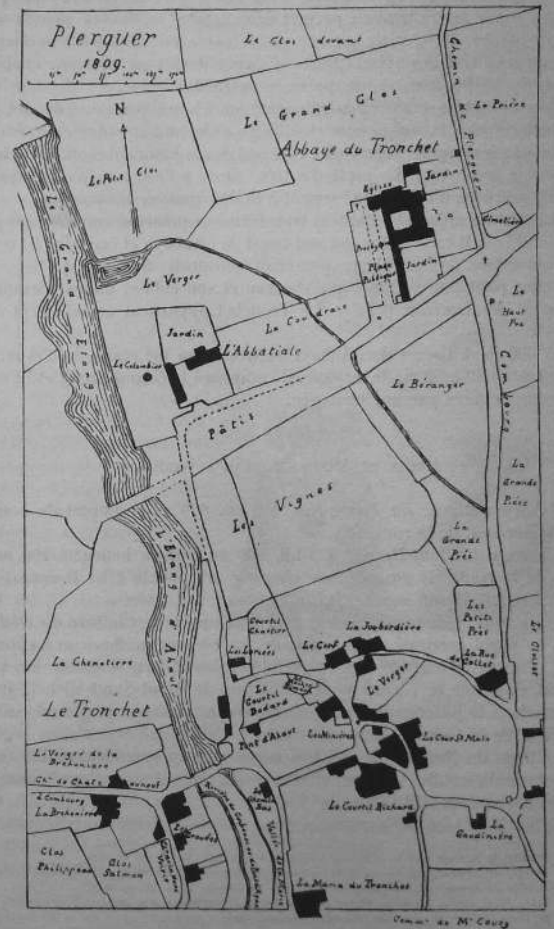


PLERGUER. — Ancienne Abbaye du Tronchet.

Dessiné par J.-E. Thouault.

deux meneaux qui provient de l'ancienne église. Au sud, une porte latérale ouvrait sur le cloître. Une autre, aujourd'hui murée, est sommée de deux inscriptions. La première commémore la bénédiction de la première pierre des bâtiments claustraux : elle est gravée du mot *Pax* surmonté d'une fleur de lis et entouré d'une couronne d'épines (armes de la Congrégation de Saint-Maur) et de deux palmes; on lit au-dessus et en majuscules romaines : *1642 . XI Julii — Divo benedicto sacra — œdificantur*. La seconde inscription porte les mots : *Nostre . Dame . — patronne . du . Tronchet . — 9 . juin . 1671 .* — La tour centrale est couronnée par trois petits dômes superposés.

(25) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 195. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillootin de Corson, II, p. 219 et suiv.



PLERGUER. — Plan cadastral de l'Abbaye du Tronchet.

On voit à l'intérieur un autel du XVII^e siècle orné de colonnes, quelques stalles et une pierre tombale portant deux crosses en sautoir avec la date du 10 janvier 1703; cette pierre semble avoir été destinée à fermer le caveau sépulcral des abbés (26). — L'église devint en 1803 une chapelle vicariale de Plerguer, et une paroisse en 1826 (27).

Les bâtiments claustraux entourent un cloître presque complet, de 75 mètres de côté, formé sur chaque face de huit arcades cintrées qui reposent sur des piliers carrés. Le côté sud de ces bâtiments contient actuellement le presbytère. La porte d'entrée, située à l'est, a disparu; la porte ouest, précédée d'un perron, servait à la distribution des aumônes.

Le manoir abbatial a été très transformé et présente actuellement peu d'intérêt (28). Il est à 200 m. au sud-ouest de l'Abbaye et conserve à l'ouest un colombier. — L'Abbaye possédait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires, ainsi que son cep et son collier, étaient devant la *Métairie des Lauriers* (29). — Le Tronchet appartient actuellement aux Bagot.

A 300 m. à l'ouest de l'Abbaye se trouve un bel étang de 650 m. de longueur et 40 à 50 m. de largeur; il comprend le *Grand Etang* et l'*Etang d'Ahaut*, séparés par une chaussée.

ROUTE DE MINIAC-MORVAN A LANHÉLIN

* Ancien *Manoir du Tertre-Fin*, à 3 kil. 600 au sud-ouest du bourg, sur le bord est de la route (30).

Château du Haut-Mesnil, à 3 kil. 800 au sud du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il possède une chapelle octogonale (31). Il appartient aux Surcouf. *Mesnil* signifie *petite maison*.

On voit près de lui un rocher de granit appelé le *Château du Diable*, dont la paroi verticale porte quelques cupules naturelles; ces cupules sont, d'après la légende, les empreintes laissées par le diable lorsqu'il voulut emporter le rocher pour construire le Mont-Saint-Michel. Il se trouve dans la pittoresque *vallée de Mireloup*, vis-à-vis du Mesnil, sur le ruisseau de la *Garenne* (32).

Château du Bas-Mesnil, à 1.100 m. au sud du précédent et 400 m. à l'ouest de la route. Un des châteaux du Mesnil appartenait aux de Chateaubriand en 1513 (33).

(26) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 236 et suiv.

(27) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 427.

(28) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 237 et suiv.

(29) *Ibid.*, II, p. 223. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(30) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(31) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 428.

(32) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 31.

(33) *Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms.

ROUTE DE DINAN

Village de la Barre, à 1.600 m. du bourg. On y trouve, sur le bord sud de la route, la *Chapelle Saint-Lunaire*, ancienne dépendance du prieuré de la Barre, qui était dans le village et relevait de l'Abbaye du Tronchet. Elle est aujourd'hui abandonnée (34) (Voir page 116). Le nom de *Barre* désigne la limite qu'atteignaient autrefois les eaux de la mare Saint-Coulban (35).

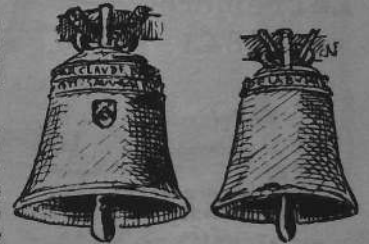
La *voie romaine* présumée d'Avranches à Corseul (Voir page 115) venant de Baguer-Morvan se confond à cet endroit avec la route de Dinan.

PLESDER

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE TINTÉNIAC)

Cette paroisse existait déjà au XIII^e siècle, mais elle est certainement plus ancienne; son nom d'origine bretonne atteste son antiquité.

L'église a la forme d'une simple croix. Les portes de sa nef rappellent le XVI^e et le XVII^e siècles (1); le reste date de 1840 environ; un porche est adossé au mur sud; une flèche en ardoises se dresse à l'ouest.



PLESDER. — Cloches de l'Église (1536 et 1611)
(Croquis du V^{is} H. Frotier de la Messelière.)

Elle conserve quelques pierres tombales. Deux d'entre elles figurent un écusson, deux autres une croix perronnée accostée d'un livre fermé et d'un calice, une cinquième représente une épée, une sixième enfin un marteau, des tenailles avec d'autres instruments, un fer à cheval et un bâton qui ressemble à un bourdon. Le mur sud de l'église renferme les écussons des seigneurs de la Motte-Beaumanoir en Pleugueneuc et du Pré-Morel. On y voit deux cloches du XVI^e et du XVII^e siècle (2).

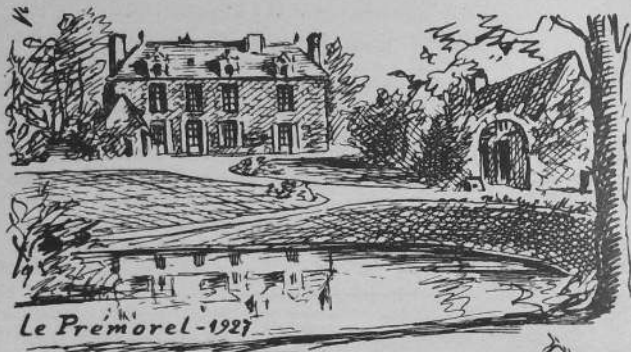
Le *Presbytère* possède une cuve armoriée.

(34) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 460.

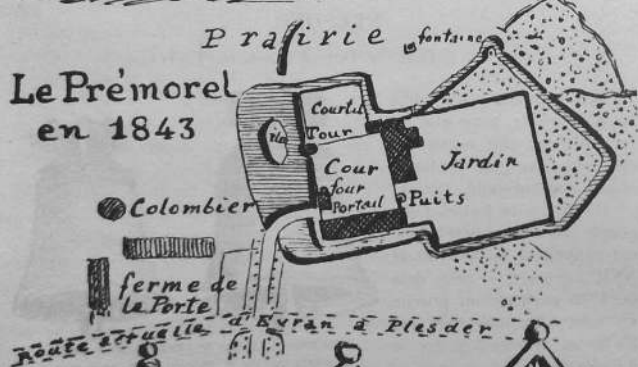
(35) *Ibid.*, II, p. 240. — *Le Clos Poullet*, par A. Daguez, p. 140.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 450.

(2) *Guide pittoresc. et archéolog. d'Ille-et-Vil.*, par le V^{is} H. Frotier de la Messelière et M. J^s des Bouillonn.



Le Prémoriel - 1927



Le Prémoriel en 1843



Gerbières du Prémoriel

PLESER. — Le Prémoriel.
Par le V^o H. Froiter de la Messelière.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE SAINT-SOLEN A MELLAC

* Ancien Manoir du Haut-Beaulieu, à 600 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était aux du Quesriez en 1513 (3).



la Chesnaye-Lamennais

PLESER.
Dessiné par le V^o H. Froiter de la Messelière.

ROUTE DE PLEUGUENEUC

Manoir de la Buharaye, à 1.200 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route (XVII^e s.). C'est un long bâtiment composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, avec sept ouvertures par étage; une tourelle se dresse derrière lui. On y voit une pierre gravée des écussons de François Blanchart et de Françoise Josse. Il était aux Blanchart en 1513 (4). — et est encore actuellement aux Blanchart de la Buharaye. Buharaye signifie *lavoir, fontaine*.

(3) Bibl. de Rennes. Registres anc. des Retours, de Noblesse, ms.
(4) Bibl. de Rennes. Registres anc. des Retours, de Noblesse, ms. — Commun. du V^o H. Froiter de la Messelière.

ROUTE DE TRÉVÉRIEN

* Ancien Manoir de l'Oisellerie, à 300 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route (5).

ROUTE D'ÉVRAN

Manoir du Pré-Morel, à 1 kil. du bourg, sur le bord nord de la route. Il conserve trois gerbières Louis XIII à frontons triangulaires remplis par des bustes humains radiés et amortis par des sculptures variées. On y voit une tour et un portail; une douve entoure le manoir et ses dépendances. (Voir page 121). Il était aux Guiton en 1513 (6) — et appartient aujourd'hui aux Frotier de la Messelière.

ROUTE DE MEILLAC À SAINT-SOLEN

Tumulus de la Motte-Couteux, à 2 kil. 1/2 au nord-ouest du bourg, sur le bord de l'ancien chemin de Rennes à Dinan, à 1 kil. au sud de la route et 300 m. environ à l'est de celle qui relie Evran à cette route de Meillac à Saint-Solen (7).

ROUTE DE SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN À SAINT-SOLEN

Manoir de la Chênaie, à 3 kil. 600 au nord-ouest du bourg et 100 m. au sud de la route. Il s'appelait autrefois la Chesnaye-ès-Porcès, du nom des le Porc, ses possesseurs en 1483. Il a été reconstruit vers 1778. Sa chapelle, édiflée en 1810, est abandonnée. Mgr Cortois de Pressigny, dernier évêque de Saint-Malo avant la Révolution, prit à la Chênaie son dernier repas avant son émigration (octobre 1790). Félicité Robert de la Mennais l'habita longtemps (Voir Saint-Pierre-de-Plesguen : église). Il était aux de Beaumont en 1513, — et aux de Lys au XVIII^e siècle (8). — Il est maintenant aux Roger-Marvaïse. Chênaie signifie lieu planté de chênes.

(5) Anciens Registres paroiss. de Bretagne, par l'abbé Paris-Jallobert : Plesder, p. 15.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Commun. du V^e II. Frotier de la Messelière.

(7) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par F. Bézier, p. 65.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne, par Ogée. — Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 483, et VI, p. 606. — Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1909, p. 368.

PLEUGUENEUC

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE TINTÉNIAC)

Cette paroisse semble avoir été fondée à une époque très ancienne par un breton nommé Guéhéneuc, d'où serait venu son nom de *Plou Guéhéneuc* contracté plus tard en celui de *Pleugueneuc*. Le préfixe *pleu* (*plou*) dénote une colonie bretonne civile (Voir t. II, page 252).

L'église comprenait autrefois une nef du XV^e siècle, semble-t-il, et du XVII^e avec une abside romane, et au nord une chapelle prohibitive aux seigneurs de la Bourbansais, munie d'un enfeu et reconstruite en 1717. La nef subsiste seule, le reste a été refait de 1841 à 1842. Un porche existe du côté sud.

On voyait dans l'église en 1480 les armes des de Lorgeril seigneurs du Bodou en Trévérien, et dans le chœur en 1585 des pierres tombales aux armes des du Breil seigneurs de la Colombière (1) et de la Bourbansais de 1602 à 1661, et des seigneurs de la Barre. Une grande verrière en arc brisé portait vers 1700 celles des de Rieux seigneurs de Châteauneuf de 1374 à 1681 et des du Breil (2).

L'église conserve quelques pierres tombales, un autel Louis XV avec son rétable à baldaquin, trois autels latéraux avec des rétables garnis de vieilles statues en bois, et un lutrin figurant un pélican.

BOURG

Deux maisons situées l'une près de l'église, l'autre à l'entrée de la route de Lanhélin, possèdent chacune une curieuse tête de cheminée.

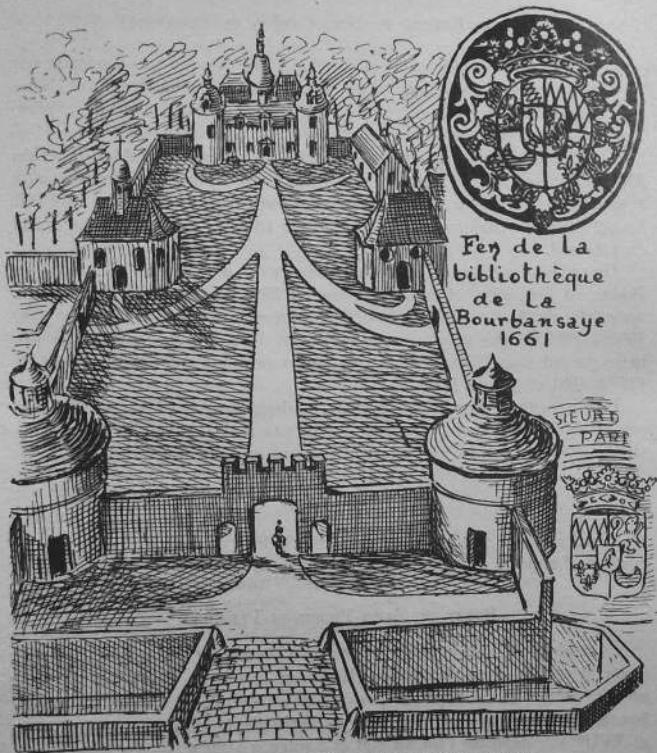
ROUTE DE SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN

Château de la Bourbansais, à 900 m. du bourg et 600 m. à l'est de la route. Il semble tirer son nom des Bourbans, ancienne famille noble citée au XV^e siècle; il ne devint important qu'au début du XVII^e. La Bourbansais se compose de deux corps de logis placés en angle droit (XVII^e et XVIII^e s.), aspectés l'un au sud et l'autre à l'ouest. — La façade sud comprend un bâtiment orné de jolies gerbières, sa porte est surmontée d'un fronton triangulaire. Cette façade est flanquée de deux tourelles rondes à corniches modillonées et à toits en dôme sommés de campaniles. Les tourelles sont accostées à angle droit par deux constructions basses

(1) Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 484 et suiv.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXII, p. 31 et suiv.

dont les toits sont à la Mansard. En avant de la façade sud s'élevaient deux bâtiments à pans coupés et à corniches modillonnées : l'un d'eux est une chapelle. Plus en avant encore se dressent deux tours, dont l'une est une

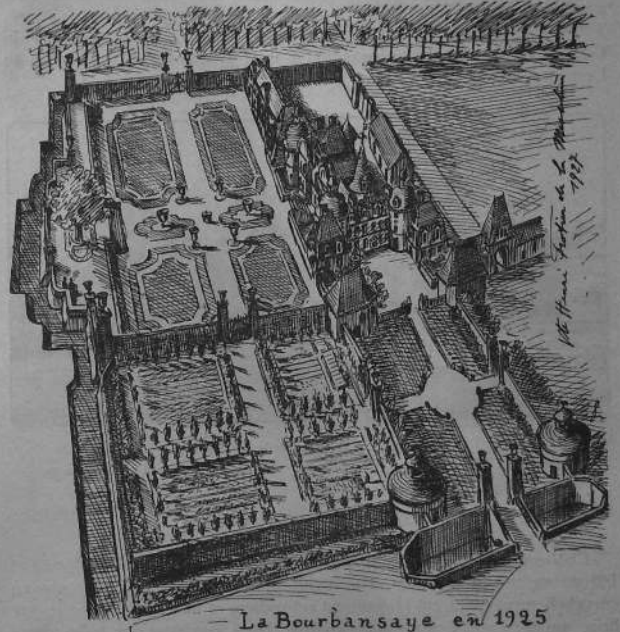


PLEUGUENEUC. — Château de la Bourbansaye au XVIII^e siècle.

D'après un dessin conservé au château. Dessiné par le V^e H. Frotier de la Messelière.

ancienne fuie. Devant elle s'étend une cour qui donne accès à un ancien jardin transformé en pelouses. — La façade ouest présente un étroit corps de bâtiment mansardé, flanqué de deux avant-corps que somment de grands frontons arrondis, et deux tourelles; celle du nord est percée d'une

petite meurtrière; celle du sud est commune aux deux façades. La façade ouest est précédée d'un vaste jardin à la française, terminé par une terrasse que protège une douve murée, décorée de deux sphinx et de deux vases. — Le château présente sur ses autres faces une tour et une tourelle surmontées l'une et l'autre de toits coniques. Les bâtiments de servitudes



— La Bourbansaye en 1925

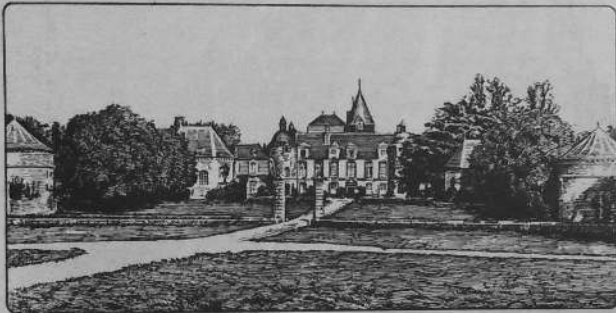
PLEUGUENEUC.

sont très vastes. La Bourbansais relevait de la seigneurie de Châteaumeuf. (Voir page 125). Après avoir appartenu vraisemblablement aux Bourbans, — elle était aux Quinart en 1448 et 1474, — à Guy de Coëtlogon seigneur de Méjusseume et à Hélène Bonenfant, sa femme, en 1513, — passa par succession en 1514 à Françoise de Derval, femme de Jean d'Auvergne seigneur du Chastenay, — qui la vendit la même année aux de la Barre seigneurs de la Colombière; — ceux-ci la vendirent en

1528 aux Geslin seigneurs de Champgremu, — sur lesquels elle fut vendue judiciairement en 1602 aux du Breil seigneurs de la Roche-Colombière; — elle passa par alliance en 1661 aux Huart seigneurs du Boschet, — et par succession en 1780 aux de la Forest comtes d'Armaillé (3). — Elle appartient aujourd'hui aux de Lorgeril.

* Ancien *Manoir des Perrons*, à 900 m. à l'est du précédent. Il était aux Bachelier en 1513 (4). *Perron* signifie en vieux français *bloc de pierre*.

* Ancien *Manoir du Leix*. Il était aux Ruffier en 1513. La Barre du Leix est à 2 kil. 700 du bourg et 300 m. à l'est de la route, et la ferme du Leix est à 400 m. plus au nord (5).



PLEUGUENEUC. — Château de la Bourbansais.

Dessiné par J^h Renaull.

ROUTE DE PLESDEK A LANHÉLIN

Château de la Motte-Beaumanoir, à 2 kil. au nord-ouest du bourg et 100 m. au sud de la route. On y voit plusieurs tourelles, dont une en encorbellement qui a été récemment retouchée, et une grande baie en arc brisé qui marquait l'entrée d'un couloir. On y conserve une belle pierre armoriée, malheureusement écornée, de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e. Le manoir avait autrefois une chapelle. La Motte-Beaumanoir possède une cloche armoriée provenant de la Bourbansais. — A

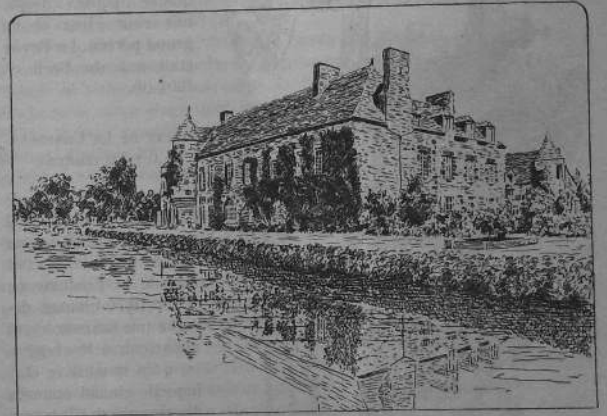
(3) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXII, p. 23 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 386. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 175 et suiv.

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 487.

l'extrémité nord-est du parc, à l'angle de la route avec celle de Saint-Pierre-de-Plesguen, se dresse un obélisque gravé des mots : *A Louis de Lorgeril, fondateur des Comices Agricoles, 1817. Le Congrès et les Associations Agricoles de Bretagne, 1852* (Voir page 121). — Les de Lorgeril possédaient le château au XVIII^e siècle et l'ont encore actuellement (6).

Ancien *Manoir de la Barre du Leix*, à 2 kil. 700 au nord du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était abandonné dès le XVI^e siècle; sa chapelle n'existe plus. On y voit une motte entourée d'un fossé. Le manoir relevait directement du roi (Voir page 125). Il était aux de la Barre en



PLEUGUENEUC. — La Motte-Beaumanoir.

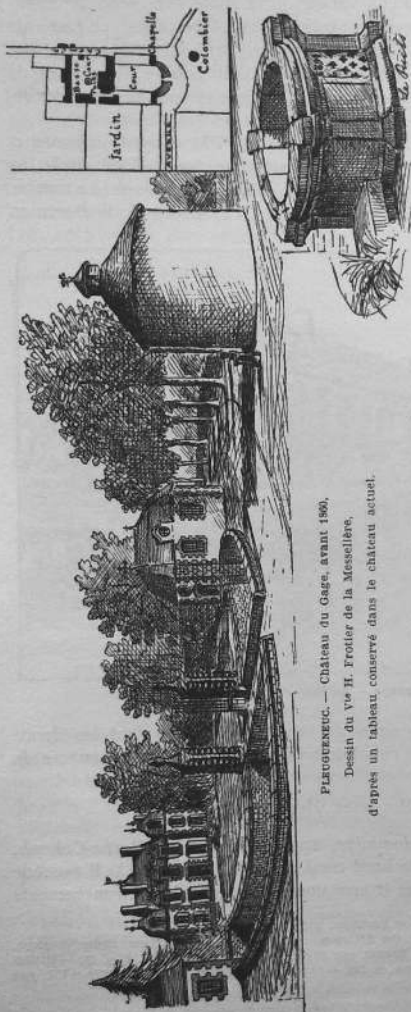
1513 (7). Le mot *Barre* désigne un lieu où se percevaient les droits seigneuriaux d'entrée et de circulation; il peut être aussi synonyme de *Clos*.

ROUTE DE MEILLAC

Ancien *Manoir de la Colombière*, appelé plus tard la *Roche-Colomb*, à 3 kil. 1/2 du bourg, sur le bord nord de la route (XVI^e s.). Il possède une tourelle; près de lui se trouve une motte avec des retranchements

(6) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée; Plesder.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, V, p. 487. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 176. — *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Hézier, p. 65 et suiv.



PLEUGUENEUC. — Château du Gage, avant 1860.
Dessin du v^e H. Frotter de la Messelière,
d'après un tableau conservé dans le château actuel.

(Voir page 125). Il était aux de la Barre en 1513, — aux du Breil en 1560 et au XVII^e siècle, — et ensuite aux Huart (8).

* Ancien *Manoir de la Roche*, voisin du précédent. Ses ruines se voient dans le bois de la Colombière; il avait quatre petites tours, une cour close et un grand portail. La Roche était aux du Breil en 1604 (9).

ROUTE DE LA CHAPELLE-AUX-FILIZMEËNS

* Ancien *Manoir de l'Aumône*, à 2 kil. 800 du bourg et 800 m. au sud de la route. Il était aux de la Fontaine en 1513 (10). *Aumône* désigne une maison ayant appartenu à une église ou à un monastère et à laquelle étaient annexés des revenus destinés aux pauvres.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformations de Noblesse, ms. — Dictionnaire historique et géographique de Bretagne, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 485 et suiv. — *Petites Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le même, p. 176.

(9) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 220. — Bull. de la Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine, XXXII, p. 30 et 35.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne, par Ogée.

* Ancien *Manoir du Perquer*, à 400 m. au sud du précédent (11). *Motte ou tumulus*, à 3 kil. 700 du bourg, sur le bord d'un étang, en face de la Motte du Tertrais en Meillac et sur la limite de cette commune. Il mesure 4 à 5 mètres de hauteur (12).

ROUTE DE SAINT-DOMINEUC

* *Manoir de l'Eclys*, à 400 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il est remplacé par un château moderne (13) qui appartient aux le Mintier.

* Ancien *Manoir de Guyagan*. Il semble être nommé actuellement *Diagan* et se trouver à 1.700 m. du bourg et 1.300 m. à l'ouest de la route. Il était aux Geslin en 1513 (14).

Château du Gage, à 1.700 m. du bourg et 1.200 m. à l'est de la route. Il est de construction moderne et remplace un manoir plus ancien. Ce manoir se composait d'un corps de bâtiment Louis XIII avec un rez-de-chaussée et un étage dont le sommet des fenêtres coupait une toiture élevée; il était accosté de deux ailes saillantes, surmontées de toits en carène; derrière lui se dressait un pavillon avec un toit également en carène. Le Gage était précédé d'un grand saut de loup demi-circulaire, maçonné et coupé par un pont qui précédait un portail avec deux piliers de pierre. Une chapelle et un autre bâtiment se voyaient aux extrémités du saut de loup; leurs toits étaient à la Mansard. Une fuie circulaire avec un campanile bas se dressait en avant de la chapelle. On voyait dans la cour un joli puits à quatre pilastres, décoré des armes des de Saint-Gilles avec la date de 1625. — On a conservé de cette construction le saut de loup, le portail, la chapelle, la fuie et le puits. Le Gage possédait un droit de haute justice. Il était aux Bacton en 1513, — aux de Saint-Gilles en 1625 et 1704, — passa par alliance aux du Boisbaudry qui l'avaient en 1716 et 1730; — il appartenait aux de Visdelou au XVIII^e siècle (15) — et est aujourd'hui aux de France. *Gage* semble indiquer un bien donné en gage.

* Ancien *Manoir de la Ville-Hue*, à 2 kil. du bourg et 700 m. à l'est de la route (16).

* Ancien *Manoir de la Motte-Linon*, à 2 kil. 400 du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux Chouffé en 1513 (17).

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne, par Ogée.

(12) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 66.

(13) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 487.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 483 et 487. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne, par Ogée.

(16) La dernière référence précédente.

(17) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

PLEUMELEUC

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE MONTFORT-SUR-MEU)

Le préfixe *pleu* (*plou*) désigne une colonisation laïque bretonne.

L'église de Pleumeleuc appartenait à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes dès 1152 (1). Elle a la forme d'une croix. Le mur nord de la nef présente un appareil roman du XI^e siècle en feuilles de fougères, le reste de l'édifice date du XV^e siècle. — La face ouest est ornée d'un gâble à choux frisés et de deux gargouilles; elle contient une porte en anse de panier surmontée d'une archivolte en arc brisé que chargent des choux frisés et qu'accostent deux pinacles; la clef de voûte de la porte est sculptée d'un ange tenant un phylactère. — On voit du côté sud une porte du même style, son archivolte est soutenue par deux consoles imitant des têtes d'homme et de femme. — Le chevet est droit. — On remarque à l'extérieur des sablières moulurées en bois. Les deux chapelles et la tour sont plus modernes.

Le sol présente à l'intérieur une déclivité marquée vers le chœur. La voûte est en douvis de bois; ses anciennes poutres engoulées ont été supprimées, les têtes d'animaux restent seules sur les sablières moulurées. La maîtresse-vitre conserve deux écussons aux armes des Glé seigneurs de la Besneraye au XVII^e siècle et de leurs alliances, entourés du collier de Saint-Michel; elle est accostée de deux petits rétables à colonnes torsées ornées de branches de vigne. On trouve aussi dans l'église des fonts doubles octogonaux en granit sculpté, ornés de feuillages (XVI^e s.) (mon' hist.), que surmonte un baldaquin carré en bois à quatre colonnes avec quatre frontons triangulaires, — un tronc octogonal historié en pierre (XVI^e s.) rappelant celui de Romillé et servant de bénitier (Voir t. I, page 36), — un confessionnal Louis XVI, et une pierre tombale chargée d'un écusson fruste (2).

L'entrée du *cimetière* est décorée de deux lions en pierre du XV^e siècle (mon' hist.) provenant très probablement de l'ancien calvaire de La Nouaye (Voir t. II, page 503). La croix du cimetière (XVI^e s.) est historiée et sommée d'un petit toit (3).

BOURG

Un vieux logis, au nord-ouest de l'église, présente une tête de cheminée ornée.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 480.
 (2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 490 et suiv.
 (3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 461.

La haute justice de Pleumeleuc appartenait aux seigneurs de la Besneraye au XVIII^e siècle (4).

ROUTE DE ROMILLÉ A SAINT-GILLES

* Ancien *Manoir de Quinjormel* ou de *Quinjomel*, à 3 kil. 800 au nord-est du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1513 (5) (Voir commune de Romillé : route de Saint-Gilles).

ROUTE DE PARTHENAY

Ancien *Manoir de la Bétulaye*, à 2 kil. du bourg et 500 m. au sud de la route. Sa chapelle existait au XVII^e siècle. On y voit un écusson des Cheldemail. La Bétulaye était à cette famille en 1427 et 1513 (6).

* Ancien *Manoir de la Boissière*, à 2 kil. 800 du bourg et 200 m. au sud de la route. Il était aux de Quinjormel en 1513 (7). Son nom semble indiquer un ancien établissement gallo-romain (Voir commune de La Bouëxière).

* Ancien *Manoir de la Hérisseye*, à 500 m. au sud-est du précédent. Il avait autrefois une chapelle datant du XVII^e siècle. Il était aux Morault en 1513 (8), — et au littérateur Noël du Fail au XVI^e siècle (9).

* Ancien *Manoir du Verger*, à 500 m. à l'est de la Boissière, sur le bord sud de la route. Il était aux Ramart en 1513 (10).

* Ancien *Manoir du Fail* ou du *Fail-de-Couesan*, à 4 kil. 1/2 du bourg et 100 m. au nord de la route. Il était aux de la Douesnelière en 1427 et 1513, — et aux de Viarmes au XVIII^e siècle (11).

* Ancien *Manoir de la Brûlonnaie*, à 5 kil. 200 du bourg et 300 m. au nord de la route. Il était aux Marquer en 1427 (12).

* Ancien *Manoir du Châtel*, à 300 m. au sud du précédent, sur le bord sud de la route. Il était aux Lambour en 1427 — et aux Bruslon en 1513 (13). Les lieux nommés *Le Châtel* tirent généralement leur origine d'une ancienne fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Age.

(4) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.
 (5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.
 (6) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 461.
 (7) La première référence précédente.
 (8) *Ibid.* — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 491.
 (9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLI, 1^{re} partie, p. 36.
 (10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.
 (11) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.
 (12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.
 (13) Les deux références précédentes.

ROUTE DE CLAYES

* Ancien *Manoir du Plessis-Gouault*, à 1.100 m. du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était aux Gouault en 1427 (14). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée*.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE BÉDÉE A SAINT-GILLES

* Ancien *Manoir du Bois-Houet*, à 700 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux Chefdemail en 1427 et 1513 (15).

ROUTE DE BÉDÉE A SAINT-GILLES

* Ancienne *Chapelle Saint-Léonard*. Elle était frairienne (16). Le *Clos Saint-Léonard* est à 1.500 m. au sud-est du bourg et 800 m. au nord de la route.

Ancien *Manoir de la Besneraye*, à 2 kil. 200 au sud-est du bourg et 300 m. au sud de la route, sur la rive gauche du ruisseau de Vaunoise. Il avait un droit de haute justice. Sa chapelle sécularisée date du XVII^e siècle. (Voir pages 132 et 133). La Besneraye était aux Glé en 1427 et 1632, — et aux Huchet en 1745 (17).

ROUTE DE BÉDÉE

* Ancien *Manoir de Lauzenaye*, à 400 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il était aux du Guergier en 1427 (18).

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Géographie pictor. d'Ille-et-Vilaine*, par A. Orain, p. 326.

(15) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 491.

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 491.

(18) Les deux premières références précédentes.

PLEURTUIT

(LE PODOUVRE, voir t. I, page 466. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE DINARD)

La paroisse de Pleurtuit est citée dès 1181.

* L'église ancienne se composait d'une nef, d'un chœur à chevet droit, d'un transept et de plusieurs chapelles seigneuriales; elle était entourée d'une litre extérieure et intérieure aux armes des seigneurs de Pontbriand.

* A l'intérieur, le chevet était percé d'une belle fenêtre rayonnante qui portait en 1682 les armes des seigneurs de Pontbriand et du Breil avec leurs alliances. Le chœur possédait de jolies colonnes accolées à la muraille; on y voyait au XVII^e siècle l'enfeu des seigneurs du Clos-Quélen ou du Clos-l'Abbé, celui des seigneurs de la Ville-aux-Morais, et au pied du maître-autel celui des seigneurs de la Courpéan. — De belles arcades en arc brisé ornaient le chœur et donnaient accès du côté nord à la chapelle de Pontbriand, et du côté sud à celle de Saint-Guillaume ou de Richebois et à celle du Fondateur. La chapelle de Pontbriand renfermait des vitres aux armes de cette famille et un tombeau armorié élevé de terre. Celle de Saint-Guillaume contenait l'autel de saint Guillaume Pinchon, évêque de Saint-Brieuc de 1220 à 1234, que la tradition prétend originaire de Pleurtuit, mais qui semble y avoir été seulement élevé, sa mère seule y étant née; saint Guillaume Pinchon paraît natif de Saint-Alban (Côtes-du-Nord). Cette chapelle renfermait en 1618 le tombeau d'une dame de Richebois avec son effigie en relief. La chapelle du Fondateur enfin présentait les armes des seigneurs de Pontbriand, et des tombeaux élevés. — La croisée du transept possédait des arcades reposant sur des colonnes du XII^e siècle ornées de chapiteaux historiés et de bases appuyées sur des animaux fantastiques. — Deux autres chapelles, celles de Pontouraude et de la Bellière, ouvrant sur la nef, étaient disparues depuis longtemps quand l'église a été démolie. On avait enfin refait en 1830 les bas côtés et construit une nouvelle chapelle. — L'église possédait autrefois des fonts en granit avec une inscription en caractères gothiques (1).

L'église actuelle a été commencée en 1873; quelques parties de l'ancienne y ont été replacées et leur conservation se trouve ainsi assurée (2) : il serait à souhaiter que cet exemple fût suivi par tous les constructeurs d'églises neuves.

On remarque avec intérêt à l'extérieur, au-dessus de l'entrée du colla-

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 83. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 494 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 327.

(2) *Dinard*, par l'abbé Mathurin, p. 16.

téral sud, une curieuse fenêtre en granit (XVI^e s.), à moulures prismatiques, qui rappelle l'une de celles de l'église de Saint-Suliac; elle se compose d'une rose à dix lobes trilobés, posée sur une rangée de quatre arcades également trilobées, et surmontée d'une petite galerie de huit arcades. — Une autre fenêtre, du côté sud, est en arc brisé avec trois meneaux et trois quatrefeuilles à son tympan. — Le seuil de la grande porte est formé d'une demi-pierre tombale. — La porte du collatéral nord présente, encastrée dans son tympan, l'ancienne croix du cimetière : on y voit une Vierge tenant l'Enfant Jésus et accostée de saint Pierre et d'un évêque; cette croix est sommée d'un toit en accolade à choux frisés. Sa face opposée se voit à l'intérieur de l'église. — La face nord de la tour possède aussi un débris de corniche.

A l'intérieur, on a dressé sous la tour les quatre piliers de l'ancienne croisée du transept, avec des colonnettes engagées qui ont reçu pour chapiteaux et pour bases les chapiteaux romans de l'ancienne église. — On a également relevé au bas du collatéral nord deux belles et grandes arcades en arc brisé qui faisaient communiquer autrefois le chœur avec ses chapelles; elles sont posées sur des piliers à colonnettes toriques munies de chapiteaux. Le bas du collatéral sud conserve une cuve en granit sculptée, qui semble être un ancien chapiteau.

* Le portail du cimetière était gravé autrefois des armes des seigneurs de Pontbriand et de leurs alliances (3).

BOURG

On conservait dans l'ancien presbytère deux grands bénitiers sculptés du XIII^e et du XIV^e siècles (mon^{te} hist.), qui proviennent de l'église ancienne (4) et semblent être des chapiteaux transformés.

* Le bourg contenait l'auditoire et les ceps et collier de la seigneurie de Pontbriand (5).

Une des rues du bourg est appelée *rue Saint-Guillaume*, du nom de l'évêque de Saint-Brieuc, Guillaume Pinchon (Voir page 135).

ROUTE DE DINARD

* Ancien *Manoir de la Boussarde*, à 2 kil. 200 du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il avait autrefois une chapelle. Il était aux de la Tullays en 1513 (6).

* Ancien *Manoir de la Saudrais*, à 3 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 497.

(4) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, I, p. 145.

(5) *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 298.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 498. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms.

de la route. Il était en 1513 aux de Quélen et aux le Champion (7). *Saudrais* signifie lieu planté de saules.

ROUTE REJOIGNANT LA RANCE AU HAUT-CRÉHEN

* Ancien *Manoir de la Bourdonnière*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux André en 1446, — et aux de la Bourdonnière en 1513 (8).

Ancien *Manoir du Dieq*, à 2 kil. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il possède une chapelle, et était aux du Pin au XVIII^e siècle (9). *Dieq* est un mot danois qui signifie *talus, barrage* (Voir commune de Saint-Servan-sur-Mer : rue du Dieq).

Château de Montmarin, à 3 kil. 300 du bourg, sur le bord est de la route. C'est un château Louis XV à trois pavillons : celui du centre est surmonté d'un grand fronton triangulaire et d'un toit en carène, ceux des ailes présentent de grands frontons arrondis. Une balustrade décorée de bustes court à la base de la toiture. Montmarin possède un beau perron orné de statues de lions. Derrière le château s'étend une cour d'honneur renfermant un bassin en marbre blanc; les bâtiments qui encadrent cette cour ont des toits à l'italienne, ornés de balustres et de bustes en marbre d'Italie. Ces bustes proviennent du château du Colombier en Paramé (10). Il convient de signaler aussi une chapelle (11) et des jardins à la française en terrasses. — On jouit de Montmarin d'une vue splendide. — Il appartient aux Bazin de Jessé.

Chapelle de Créhen, au village de ce nom, à 100 m. de Montmarin (12).

* *Manoir de Cancavale*, à 400 m. au nord-est du Haut-Créhen. C'est une habitation moderne. Un château fort s'élevait très anciennement en ce lieu : on y trouve cité en 1513 un « manoir et emplacement de forteresse » sur la rive de la mer nommé *Cancaval*. Il était aux seigneurs de Quintin en 1446, — et aux seigneurs du Plessis-Baliczon près de Dinan en 1513 (13). — Il est aujourd'hui aux d'Albret-Lak.

ROUTE DE JOUVENTE

* Ancien *Manoir du Clos-Quélen*, à 400 m. du bourg, sur le bord de

(7) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms.

(8) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms.

(9) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 499.

(10) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1919-1920, p. 118.

(11) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marieville. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 498.

(12) La deuxième référence précédente, V, p. 499.

(13) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Guide pittoresque et archéolog. d'Ille-et-Vil.*, par le V^{ic} H. Frotter de la Messelière et M. J. des Bouillons.

la route (Voir page 135). Il était aux Labbé en 1446, — et aux de Quélen en 1513 (14). *Clos* signifie terrain enclos près d'une maison.

Chapelle Saint-Antoine, à 2 kil. 1/2 du bourg, sur le bord sud de la route. Elle était autrefois frairienne (15).

* *Passage de Jouvente*, à 1 kil. au nord-est de la chapelle (Voir Saint-Servan : campagne, et page 141). Ce passage sur la Rance est cité dès 1497 (16).

ROUTE DE LANGROLAY

* Ancien *Manoir de la Touche*. La Haute-Touche est à 700 m. du bourg et 200 m. au nord de la route, et la Basse-Touche à 400 m. plus à l'est. Le manoir était aux Châtel en 1446 et 1513. Une autre Touche appartenait aux Tizon en 1446, — et était aux Châtel en 1513 (17). *Touche* vient de *toche*, bouquet de bois.

Manoir de la Vieuxville, à 1.500 m. du bourg et 400 m. au sud de la route. On y voit une haute tourelle. Il était aux du Breil en 1446, — aux Champion seigneurs de Cambic en 1513, — et aux Ladvoal au XVIII^e siècle (18).

* Ancien *Manoir du Val*, à 2 kil. du bourg et 200 m. au nord de la route (19).

* Ancien *Manoir de Ponthouraude ou de Pontourault*, à 2 kil. 200 du bourg et 200 m. à l'est de la route. Sa chapelle n'existe plus. (Voir page 135). Il était aux des Noës en 1632 (20).

ROUTE SE DÉTACHANT DE LA PRÉCÉDENTE A 1 KIL. DU BOURG
ET SE DIRIGEANT VERS LE SUD-EST

* Ancien *Manoir de la Bonnais*, à 2 kil. 600 du bourg et 400 m. à l'est de la route. Il était aux Ferric en 1446, — aux de la Boullais en 1513, — et aux des Noës au XVII^e siècle (21).

ROUTE DE TRÉMEREUC

* Ancien *Manoir de Richebois*, à 500 m. du bourg et 100 m. à l'ouest

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 498.

(16) *Recherches sur les voies romaines des Côtes-du-Nord*, par J. Gaultier du Mottay, p. 92.

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(18) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vil.*, par le V^{is} H. Protier de la Messelière et M. J^h des Botillons.

(19) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XLVI, 2^e partie, p. 10.

(20) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 499.

(21) *Ibid.*, V, p. 498. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Martineville. — *Hist.*, par Anne-Duportal, p. 210.

de la route. Il était ruiné dès le XVII^e siècle (Voir page 135). Il appartenait aux seigneurs de ce nom en 1446 et 1513 (22).

ROUTE SE DÉTACHANT DE LA PRÉCÉDENTE A 300 M. DU BOURG
ET SE DIRIGEANT VERS LE SUD-OUEST

Ancien *Manoir de Pontphily*, à 2 kil. du bourg et 500 m. au nord de la route, sur le ruisseau du Frémur. On y voit un grand portail en plein cintre, surmonté d'une rangée de petits mâchicoulis à deux ressauts et accosté d'un pavillon carré qui couvre un toit terminé en lanteron; un cadran solaire est peint sur l'enduit de ce pavillon. Le manoir avait autrefois une chapelle. Il était aux Péan en 1513 et 1682 (23). Un château moderne s'élève non loin de lui : il appartient aux Apuril de Kerloguen.

ROUTE DE PLOUBALAY

* *Croix moderne des Maladries*, à 1 kil. du bourg, sur le bord sud de la route. Son nom semble indiquer l'existence en ce lieu d'une ancienne léproserie.

Ancien *Manoir de la Ville-aux-Morais*, à 2 kil. 900 du bourg et 100 m. au sud de la route. C'est un intéressant petit manoir du XVI^e siècle, présentant une porte en plein cintre surmontée d'une archivolte, une fenêtre en accolade avec un appui sculpté de branches de vigne, une corniche modillonée, et une riche gerbière avec un fronton triangulaire chargé d'une grande coquille. Il possédait autrefois un colombier (Voir page 135). Il était aux de la Choue en 1446 et 1513 (24).

Ancien *Manoir de la Ville-Botherel*, immédiatement à l'ouest du précédent. C'est une grande construction du XVIII^e siècle, accostée en équerre d'une tourelle carrée. Sa cour possède un ancien colombier et avait un portail en plein cintre flanqué d'un portillon. Une chapelle sécularisée se trouve en dehors de la cour. Il était aux de la Prévosté en 1446, — aux de Pontual seigneurs de la Ville-Révault en 1513, — aux du Breil en 1683, — et aux du Marier au XVIII^e siècle (25).

* Ancien *Manoir de Vaurouault*, à 600 m. de la Ville-Botherel et 200 m. au nord de la route. Il était aux le Dos en 1513 (26).

(22) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 498. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.*

(23) La première référence précédente, V, p. 500. — La deuxième référence. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Martineville.

(24) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.* — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXV, p. 81.

(25) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 500.

(26) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.*

ROUTE DE DINARD A PLOUBALAY

Ancien *Château de Pontbriand*, à 4 kil. 700 au nord-ouest du bourg et 200 m. au nord de la route. Vers le milieu du XVI^e siècle, les de Pontbriand abandonnèrent leur ancien *Manoir de Pontbriand* en Saint-Lunaire et construisirent sur le bord du Frémur un nouveau château qui reçut le nom de *Grand Pontbriand*. Ce château occupait l'emplacement du *Manoir de la Mettrie (Métairie)*, qui avait un colombier au XV^e siècle. Il se composait au XVII^e de trois corps de bâtiment dont l'un, vers l'ouest, appelé le *Vieux Château*, était probablement l'ancien manoir de la Mettrie. Il avait deux chapelles et était entouré d'une enceinte carrée de cent pas environ de côté; cette enceinte était munie de sept tours, dont deux à l'entrée du pont-levis, avec des bastions à ses angles, des fossés et des contrescarpes. — Le château de Pontbriand fut assiégé et pillé par les Ligueurs en 1590, démantelé par ordre de Mercœur, et enfin détruit après la Révolution. Il n'en reste qu'une dépendance, belle construction du XVII^e siècle, et les douves. Ce bâtiment est orné d'une corniche modillonnée et de trois gerbières à appuis sculptés et à frontons triangulaires; le fronton central est coupé par un amortissement terminé en boule. Deux grands portails élevés, en anse de panier, sommés également de frontons triangulaires, sont percés dans la façade avec quatre fenêtres sans caractère. — La seigneurie de Pontbriand possédait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires à trois, puis à quatre piliers, se dressaient sur le bord de la route; elle avait aussi un droit de quintaine. Elle fut érigée en châtellenie en 1598 et en comté en 1650. (Voir pages 135 et 136). Elle était le siège d'une sergenterie féodale du grand bailliage d'Avan-gour en Pleurtuit et aux environs. Le château était aussi, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, le chef-lieu d'une capitainerie de gardes-côtes s'étendant entre la Rance et l'Arguenon, et son possesseur était tenu à ce titre d'entretenir à ses frais des navires armés en guerre.

L'ancien manoir de Pontbriand était aux seigneurs de ce nom en 1352, — passa par alliance aux du Breil seigneurs de Rays en 1510, — et par succession en 1547 aux vicomtes de Montchenu. Le nouveau fut vendu en 1556 aux du Breil seigneurs de Lannay-Quinard, — qui le vendirent aux de Brénan en 1781 (27).

ROUTE OUEST DE SAINT-LUNAIRE

Pierre dite le *Grand-Perron*, à 2 kil. 1/2 du bourg. Elle marque la

(27) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Histoire de Bretagne*, par H. Pouchou, V, p. 243. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guilloin de Corson, II, p. 323 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 485, 489 et 758 et suiv. — Communication de M. Maigné.

limite entre les communes de Pleurtuit et de Saint-Lunaire (28) (Voir commune de Saint-Lunaire). *Perron* signifie en vieux français *bloc de pierre*.

ROUTE EST DE SAINT-LUNAIRE

Maison du Bois-Chauchard, à 1 kil. du bourg, sur le bord de la route. Elle conserve une cheminée armoriée. Elle était aux Chauchard en 1513 et 1720.

La *Chapelle Notre-Dame-des-Bois*, ruinée dès 1720, appartenait aux Chauchard à cette époque et dépendait probablement du manoir (29).

L'ancienne *voie romaine de Carhaix à Aleth* entrerait, croit-on, dans la commune au *Pont Omnès* (à 3 kil. 300 à l'ouest du bourg et 700 m. au sud de la route de Ploubalay), et en sortait au *Village des Forges* (à 2 kil. 1/2 au nord-est du bourg, sur la route du Haul-Créhen); on suppose qu'elle rejoignait à cet endroit la *voie romaine de Corseul à Aleth*, et traversait la Rance au passage de Jouvente (30) (Voir Saint-Servan : campagne, et page 138).

POCÉ-LES-BOIS

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON OUEST DE VITRÉ)

La désinence *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

L'église de Pocé appartenait dès 1152 à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes qui y fonda un prieuré.

L'édifice actuel est moderne. On y conserve un calice en argent du XVII^e siècle, gravé des mots : *M. F. Morel P. R. de Pocé* (François Morel fut recteur de Pocé de 1644 environ à 1672).

* L'ancienne *église* comprenait un chœur roman à chevet droit et une nef qui semblait remonter au XVI^e ou au XVII^e siècle. Le chœur était soutenu à l'est par trois contre-forts plats et était percé de fenêtres en meurtrières, dont l'une existait encore du côté nord au moment de la démolition de l'édifice. On voyait à l'extérieur une petite flèche en ardoises et les traces d'une litre (Les seigneurs de Gazon et ceux de la Rouxière avaient un droit de litre dans l'église).

À l'intérieur, un arc triomphal en arc brisé, flanqué de deux petits

(28) *Saint-Lunaire*, par l'abbé Mathurin, p. 27.

(29) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.* — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 488.

(30) *Recherches sur les voies romaines des Côtes-du-Nord*, par J. Gaultier du Motlay, p. 62.

autels, se dressait entre le chœur et la nef. Le maître-autel possédait un rétable et un tabernacle avec des colonnes torsées et les statuettes en bois des quatre évangélistes, qui sont actuellement déposées dans la chapelle du Bois-Bide (1); le rétable est l'œuvre de Jean et de Michel Langlois, de Laval (1659) (2). L'église renfermait aussi un autel en pierre et en marbre du XVII^e siècle avec l'inscription : *Donné par Pierre de Bêru, Chanoine de la Cour Bénite*; cet autel orne actuellement la chapelle construite dans le bourg (3). La Cour Bénite était habitée par quelques chanoines détachés de la Collégiale de Champeaux. Les seigneurs de Gazon et ceux de la Rouxière avaient un droit d'enfeu dans l'église; les premiers possédaient leurs armes sur les vitres (4).

BOURG

Une chapelle funéraire édiflée à l'ouest du bourg en 1843 par les propriétaires du Bois-Bide remplace celle de l'ancien prieuré (5); elle renferme un rétable provenant de l'église (6). — L'école communale actuelle occupe un très ancien logis.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE VITRÉ A CHATEAUBOURG

* Ancien *Manoir du Plantis*, à 1 kil. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il était aux Busson en 1427 et 1513, — et à Françoise Onfroy veuve de Charles Picquet seigneur de Montreuil en 1747 (7). *Plantis* signifie *plantation*.

ROUTE DE VITRÉ A SAINT-JEAN-SUR-VILAINE

* Ancien *Manoir du Châlet*, à 1 kil. 300 au nord-est du bourg et 300 m. au nord de la route. Il était aux Rabaut en 1427, — fut vendu par les Julienne aux Faruel en 1553, — était aux le Clavier à la fin du XVI^e siècle, — aux Mazurais en 1616, — aux le Fort en 1650, — et aux Gardin seigneurs de Méniboëuf en 1789 (8).

* Ancien *Manoir du Mesnil*, à 1 kil. au nord du bourg, sur le bord sud de la route. Il était aux de Coësmes en 1513, — fut vendu par eux en 1527 aux le Roy seigneurs du Plessis-Raffray, — était aux Billeu en 1688, — et aux Seré en 1695 (9). *Mesnil* signifie *petite maison*.

(1) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.
 (2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 150 et 155.
 (3) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.
 (4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 502 et suiv.
 (5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 501.
 (6) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.
 (7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.
 (8) La première référence précédente : Notre-Dame de Vitré — La deuxième référence.
 (9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

* Ancien *Manoir de Champ-Rousse* ou du *Champ-Raoul*, à 1.900 m. au nord-ouest du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était aux Busson seigneurs de Gazon en 1475 et 1513, — et fut uni à la seigneurie de Gazon (10).

* Ancien *Manoir du Teilleul*, à 2 kil. 100 au nord-ouest du bourg et 800 m. au nord de la route. Il était aux d'Acigné seigneurs de Forges en 1432, — aux Busson seigneurs de Gazon en 1475 et 1513, — puis fut uni à la seigneurie de Gazon (11).

* Ancien *Manoir de Gazon*, à 2 kil. 600 au nord-ouest du bourg et 1.100 m. au nord de la route. Il avait une chapelle et possédait un droit de haute justice (Voir page 141). Il était aux Busson en 1380, — passa par alliance aux de Beaumanoir vers 1527, — par alliance vers 1610 aux du Matz seigneurs de Terchampt, — qui le vendirent en 1650 aux de Grimaudet seigneurs de la Lande, — et passa par alliance en 1763 aux Huchel seigneurs de Cintré (12). — Il est actuellement aux Provost.

* *Manoir de la Gaulairie*, à 2 kil. 200 au nord-ouest du bourg et 200 m. au sud de la route. Sa chapelle a été restaurée. Il était aux Tirel en 1512, — et passa par alliance vers 1569 aux de Gennes — qui le vendirent en 1742 aux Fraïn seigneurs de la Motte (13).

* On a trouvé vers 1880 à l'*Angellerie* (à 800 m. au sud-ouest du précédent) quelques hachettes en bronze (14).

ROUTE DE VITRÉ

* On créa en 1582 au lieu de *Clérice* un lazaret pour les pestiférés de Vitré (15); c'est probablement celui qui porte actuellement le nom de la *Santé* et se trouve à 1.300 m. à l'est du bourg, sur la rive droite de la Vilaine.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE VITRÉ A LOUVIGNÉ-DE-BAIS

* Ancien *Manoir du Bois-Jean*, à 1.100 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux Doguet en 1513, — aux Ravenel en 1610, — et aux le Moyne sieurs de la Rebourcière en 1628 (16).

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.
 (11) La première référence précédente.
 (12) *Ibid.* — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 501. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ozée.
 (13) La deuxième et la troisième références précédentes.
 (14) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.
 (15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 371.
 (16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

ROUTE SUD DE VITRÉ A LOUVIGNÉ-DE-BAIS

* Ancien *Manoir de la Troussanaye*, à 2 kil. 1/2 au sud-est du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Lignières en 1513, — passa par alliance aux du Quengo qui l'avaient en 1553, — était aux Ringues en 1595, — passa par alliance aux Laval sieurs de la Touche vers 1657, — et par alliance vers 1665 aux Ravenel qui l'avaient encore en 1740 (17).

ROUTE NORD DE VITRÉ A LOUVIGNÉ-DE-BAIS

Menhir de la Pierre Blanche, à 300 m. au nord du hameau du *Gué de Prunelles*, qui est à 1.600 m. au sud-est du bourg, 200 m. au sud de la route et 200 m. à l'ouest de la voie ferrée de Vitré à Martigné-Ferchaud. Il est en quartz, sa hauteur est de 4 mètres. Il portait déjà ce nom en 1207 (18).

ROUTE DE SAINT-AUBIN-DES-LANDES

* Ancien *Manoir de la Touche*, à 800 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux Busson seigneurs de Gazon en 1475 et 1513, — puis fut uni à la seigneurie de Gazon (19). Une autre *Touche* est à 2 kil. au nord-ouest du bourg et 600 m. au nord de la route de Vitré à Saint-Jean-sur-Vilaine. *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

Château du Bois-Bide, à 1.600 m. du bourg et 200 m. au sud de la route. Il a été reconstruit récemment. Il possède de beaux jardins à la française du style Lenôtre, des charmilles et des houx taillés en pièces d'échiquier. On y trouve une orangerie du XVIII^e siècle, — un colombier sommé d'un campanile, — un cadran solaire en cuivre aux armes des de la Motte-Picquet avec des attributs militaires, — une belle grille en fer forgé et un portail sommé des armes des du Bourg-Minault de la Hailaudière et accosté de pilastres que surmontent deux lions en faïence de Rouen et deux bustes qui décoraient autrefois le château de Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine. On a transporté dans le parc l'ancienne *Croix Noblet* (20). (Voir t. I, page 290). — Dans l'avenue se voient des pilastres de l'ancien château avec un portail en fer provenant de la place du Carrousel à Paris. La chapelle, construite au XVII^e siècle et sommée d'un campanile, a été démolie récemment.

L'intérieur du château conserve la chaise à porteurs du chef d'escadre Guillaume de la Motte-Picquet, — deux statues en bois aux armes de

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(18) *Avant des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, D. 125.

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(20) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.

France-Montmorency provenant de l'ancienne chapelle de la Madeleine de Vitré, — des tapisseries d'Aubusson — et un calice Louis XIV en argent.

Le Bois-Bide appartenait en 1458 aux d'Espinay seigneurs de la Rivière, — qui le vendirent au début du XVII^e siècle aux Lambaré seigneurs de la Pageotière et aux le Bigot seigneurs de Montlevrier; — il passa par alliance aux le Clavier qui l'avaient en 1711; — il fut vendu aux le Moyne en 1756, — et passa par alliance aux du Bourg vers 1782, — qui le transmirent par alliance aux du Pontavice au XIX^e siècle (21).

* Ancien *Manoir de la Visseule*, à 400 m. au sud-est du précédent. Il était aux de la Ville-Estable en 1433, — aux d'Espinay seigneurs de la Rivière en 1513, — qui le vendirent vers 1611 aux Lambaré seigneurs de la Pageotière; — il passa par alliance vers 1627 aux le Bigot seigneurs de Montlevrier, — était aux le Clavier seigneurs de la Pageotière en 1657, — et en 1747 à Françoise Onfroy, veuve de Charles Picquet de Montreuil seigneur du Bois-Bide (22).

Ancien *Manoir de la Rouzière*, à 500 m. au sud-est du précédent. Il avait un droit de haute justice. (Voir page 141). Sa chapelle, appelée *Chapelle de la Rouzière* ou des *Mauviettes*, était frairienne et a été restaurée vers 1840; elle renferme une statue ancienne de saint Jean dont la présence sous la terre aurait été signalée, d'après une légende, par deux bœufs qui se couchaient au-dessus d'elle et y restaient sans manger ni maigrir (23). — Il était uni au Bois-Bide. La Rouzière appartenait aux de Domaigné en 1427 et 1513, — aux de la Charonnière en 1541, — passa par alliance aux le Bégassoux vers 1616, — et par alliance vers 1680 aux Lefebvre seigneurs de Laubrière; — les Picquet seigneurs de la Motte le possédaient en 1710 et 1739, — et les le Moyne sieurs du Bois-Bide en 1764 (24). *Rouzière* signifie terre ferrugineuse ou roseaux.

* Ancien *Manoir de la Courbe*, à 600 m. à l'ouest du Bois-Bide, au nord de la route. Il passa par alliance vers 1440 des seigneurs de ce nom aux d'Espinay seigneurs de la Rivière qui l'avaient en 1513; — il était aux Lambaré seigneurs de la Pageotière en 1611, — passa par alliance vers 1627 aux le Bigot seigneurs de Montlevrier, — par alliance vers 1657 aux le Clavier seigneurs du Bois-Bide, — et par alliance aux Picquet seigneurs de la Motte qui l'avaient en 1747 (25).

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Titres leotaux. E. le Bois-Bide. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 503. — Communication du C^{te} Jean du Pontavice.

(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(23) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 503.

(25) Les deux premières références précédentes.

POILLEY

(LE COGLAIS, voir t. I, page 425; LE DÉSERT, voir t. I, page 105.
 ANCIEN ÉVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT)



POILLEY. — Ancien Clocher.
 Dessiné par Th. Esnèl.
 (Mus. Arch. de Rennes).

L'église de Poilley fut donnée vers la fin du X^e siècle à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel par un seigneur nommé Gradeloc. La paroisse est encore appelée parfois *Poilley-le-Léonnais*, à cause du prénom de *Léonèse* porté au XII^e et au XIII^e siècles par plusieurs seigneurs de Poilley.

L'église se composait jusqu'en 1860 d'une nef avec deux collatéraux en grand appareil (XVI^e s.) et de trois absides romanes; l'abside principale était voûtée en pierres et éclairée par des fenêtres en meurtrières, elle était précédée d'un arc triomphal. Les seigneurs de Poilley avaient leurs armes au-dessus des portes et sur une litre. Un élégant clocher en bâtière à deux cloches se dressait entre la nef et le chœur. — D'importants remaniements furent entrepris à cette époque: le chœur a été démoli, le clocher en bâtière a malheureusement fait place à un clocher moderne; la nef et les collatéraux subsistent seuls de la première construction.

La nef est séparée des bas côtés par quatre arcades qui reposent sur des piliers octogonaux. Les sablières et le pilier de la chaire portent les dates de 1562, 1573 et 1577. Un banc en pierre faisait le tour intérieur des collatéraux. L'arc triomphal a disparu. Les seigneurs de Poilley avaient un enfeu dans le chœur (1). L'église conserve quelques pierres tombales.

Bourg

On y voit quelques vieux logis.

(1) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XI, p. 306. — *Poitille de Rennes, par le chanoine Guillemin de Corson*, V, p. 560 et suiv.

Les Chouans, sous les ordres d'Aimé de Bois-Guy, furent battus près de Poilley par 3.000 Républicains le 17 mai 1796 (2).

ROUTE DE SAINT-GEORGES-DE-REINTEBAULT

Château de Poilley, à 1.200 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route (début du XVII^e s.); il a été en partie incendié de nos jours. C'était le manoir seigneurial de la paroisse. Il ne reste plus qu'une seule de ses quatre tours, ainsi qu'un grand escalier à balustrades et des frontons Renaissance. La tour est surmontée d'un toit conique reposant sur des machicoulis; elle est accostée d'une tourelle découronnée, et renferme une chapelle abandonnée avec une fenêtre en arc brisé et une porte en accolade datée de 1607. — Le château conserve aussi un joli portail sommé d'une chambre avec un toit élevé et deux rainures de pont-levis; trois écussons sont sculptés entre ces rainures. (Voir t. II, pages 459 et 460). Nous citerons enfin des terrasses et un jardin à la française: ce jardin possédait un beau bassin en granit qui a été transporté en contre-bas de la place aux Arbres à Fougères (Voir t. II, page 50). Il avait autrefois une motte et une fuie. — La seigneurie de Poilley, relevant de la baronnie de Reintembault, fut érigée en châtellenie en 1498, en baronnie en 1595 et en comté en 1636; elle exerçait un droit de haute justice à Saint-Georges-de-Reintembault. (Voir page 146). Elle appartenait aux seigneurs de Poilley en 1090, — et passa par alliance, semble-t-il, à la fin du XII^e siècle, aux Léonèses ou le Léonnais qui prirent le nom de Poilley. L'un de ceux-ci, François de Poilley, fut condamné à mort par le Parlement de Bretagne comme faux monnayeur en 1602 et gracié par le roi (3). Elle passa par alliance en 1739 aux du Bourgblanc seigneurs d'Apreville, — et fut partagée par eux en 1758 avec les Princey (4).

* Ancien Manoir de la Fiolaye, à 700 m. au nord-ouest du précédent. Il était aux de Poilley en 1513, — et resta jusqu'en 1789 aux mains des seigneurs de Poilley (5).

* Ancien Manoir de la Ceruelle, à 1 kil. au nord du précédent. Il appartenait en 1513 aux de Romilly seigneurs d'Ardenne (6).

ROUTE DE SAINT-GEORGES-DE-REINTEBAULT A FOGÈRES

* Ancien Manoir de la Pilelois, à 2 kil. à l'est du bourg et 400 m. à

(2) *Nations d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Paillard, p. 115.
 (3) *Nations d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Paillard, p. 202.
 (4) Bull. de Rennes, Registres aux. des Reintemb. de Nolléon, etc. — Duchéon, *hist. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Poitille de Rennes, par le chanoine Guillemin de Corson*, V, p. 558. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 225 et suiv. — Arch. dép. Cartons du même. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XI, p. 306.
 (5) Bull. de Rennes, Registres aux. des Reintemb. de Nolléon, etc. — Arch. dép. Cartons du chanoine Guillemin de Corson. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 225.
 (6) Les deux premiers références.

l'est de la route. Il était aux de Poilley en 1513 — et resta aux seigneurs de Poilley jusqu'en 1789 (7).

ROUTE DE VILLAMÉE

* Ancien *Manoir de la Boutriais*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux de la Fontaine en 1399, — en 1430 à Jeanne Labbé dame du Haut-Châtellier veuve de Colin le Bateur, — aux le Bateur en 1445, — aux Léziart en 1513, — passa par alliance vers 1539 aux de Servaude seigneurs du Plessis, — par alliance vers 1602 aux de la Valette seigneurs du Boismellet, — par alliance en 1620 aux Hardy seigneurs du Plessis-Hardy, — aux Benoît seigneurs des Ventes en 1680, — à Françoise Lesné dame de Torchamps, douairière de Poilley, au début du XVIII^e siècle, — au comte de Poilley son fils, — et en 1739 aux Lesné seigneurs de Torchamps (8).

Croix du Demeau ou de la Boutriais, à 100 m. au sud de la croisée de la route de Saint-Georges-de-Reintembault à Fougères, sur le bord ouest de cette dernière. Elle est octogonale et semble très ancienne : son fût est chargé d'un disque crucifère de moitié plus large que lui. La partie supérieure provient d'une autre croix.

ROUTE DE FOGÈRES

* Ancien *Manoir de Morand*, à 800 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux le Bateur en 1432, — aux Thierry seigneurs du Boisorcant en 1513 et 1541, — aux du Hallay seigneurs de Bonteville au XVI^e siècle, — et passa par alliance vers 1676 aux Hay seigneurs de la Montagne, qui l'avaient encore en 1705 (9).

A la *Pierre-à-l'Anc* (1 kil. du bourg) se voient plusieurs vieux logis, dont l'un à tourèlle.

* *Village de la Violette*, à 2 kil. du bourg (Voir t. I, page 381).

ROUTE DE MONTOURS

* *Manoir de la Maladré*, à 400 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il est moderne et remplace une *léproserie* (10).

(7) B.M. de Rennes, Registres aux. des Réformations de Noblesse, m. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(8) B.M. de Rennes, Registres aux. des Réformations de Noblesse, m. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(9) Les deux mêmes références. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 279.

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 305.

POLIGNÉ

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE BAIN-DE-BRETAGNE)

Poligné est une paroisse très ancienne, bien qu'on ne la trouve pas mentionnée avant 1304. La désinence *gné* indique que ce nom a une origine gallo-romaine et provient d'un nom propre d'homme.

L'église présente peu d'intérêt; elle se composait primitivement d'une nef accostée au sud d'une chapelle. Son mur nord était percé autrefois de fenêtres en meurtrières qui semblaient romanes; son mur sud, avec sa porte en arc brisé et les débris d'une tombe-arcade, peut remonter au XVI^e siècle; le reste est du XVII^e, on y lit la date de 1666. En 1696 le chœur fut agrandi, et une chapelle fut construite du côté nord (1); une plaque en cuivre, commémorative de ces travaux, fut placée à ce moment sous le maître-autel. L'église possède une flèche en ardoises accostée à sa base de huit petites lucarnes.

BOURG

La seigneurie de Poligné était une châtellenie d'ancienneté comprenant cinq à six paroisses; elle exerçait au bourg un droit de haute justice (2) (Voir t. I, page 461, commune de Saulnières : église, et commune du Sel : église)

ROUTE DE RENNES

Château du Bois-Glaume, à 1 kil. du bourg et 600 m. à l'est de la route. On l'appelait jusqu'au XVIII^e siècle le *Bois-Guillaume*. Il est flanqué de deux ailes peu saillantes; son toit présente un grand fronton triangulaire armorié et deux lucarnes arrondies; on voit en arrière un pavillon central carré que surmonte un toit en carène. Sa chapelle (XVII^e s.) se trouve à l'entrée des jardins et est sécularisée; une autre chapelle, construite dans la cour en 1747, possède une abside à trois pans et un campanile. L'ancien mail existe encore. Le Bois-Glaume passa par alliance au début du XV^e siècle des de Bain aux de Châteaugiron, — par alliance aux de Malestroit au XV^e siècle, — par alliance aux de Ragueneil vicomtes de la Bellière, — par alliance en 1471 aux de Rieux, — par alliance aux de Laval barons de Châteaubriant qui l'avaient en 1513, — par succession

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 225, et VI, p. 305.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 47 et suiv. — *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 65.

en 1543 à Anne de Montejean, veuve de Jean vicomte d'Acigné, — par alliance aux d'Acigné, — par alliance dans la seconde moitié du XVII^e siècle aux de Cossé-Brissac, — qui le vendirent à réméré aux de la Marzelière, — le retirèrent et le revendirent judiciairement en 1683 aux Denyau; — les de Coëtquen marquis de la Marzelière le retirèrent par retrait lignager en 1684; — il passa par alliance au comte de Mornay, — et par succession vers 1766 à Renée-Thérèse de Boiséon, femme de Louis de la Bourdonnaye de Montluc; les de la Bourdonnaye l'avaient encore en 1789 (3).

* Ancien *Manoir de la Grifferais*, à 1.000 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1442, — et aux le Gendre en 1513 (4).

ROUTE DE BAIN-DE-BRETAGNE

On a prétendu à tort que la colline du *Tertre-Gris*, à 500 m. du bourg, sur la rive droite du Semnon, avait dû renfermer un volcan (5).

* Ancien *Manoir de Roudun*, à 800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route et la rive droite du Semnon. Il était aux seigneurs de ce nom en 1442, — et aux de la Serpaudais en 1513 (6).

PRINCÉ

(LE VENDELAIS, VOIR BILLÉ; CHATELLENIE DU DÉSERT, VOIR VISSICHE.
ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON EST DE VITRÉ)

La désinence *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

L'église appartenait dès le XII^e siècle à l'Abbaye de Marinoutiers en Touraine.

L'édifice actuel (XVI^e et XVII^e s.) se compose d'une nef à chevet droit accostée de deux chapelles. Chacune de ces chapelles communique avec la nef au moyen de deux arcades cintrées qui reposent sur une colonne octogonale; celle du nord a été construite en 1669, celle du sud possède

(3) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Nohlesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 291 et s. — *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillostin de Corson, I, p. 328 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 593. — *Ann. Registres parois. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallibert, Poligné, p. 25.

(4) La première référence précédente. — La troisième référence, IV, p. 294.

(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Nohlesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., IV, p. 294.

une plaque funéraire en marbre avec une longue inscription en français datée de 1695 (1).

On conserve au *presbytère* une autre plaque funéraire en cuivre provenant de l'église; elle est relative aux seigneurs de la Courneuve et datée de 1608 (2).

ROUTE DE CHATILLON-EN-VENDELAIS

* Ancien *Prieuré double de l'Hôtellerie de Boul-Guigonet*, à 2 kil. 900 du bourg, sur le bord nord de la route (XII^e s.) (Voir t. I, page 397).

La route est traversée à cet endroit, du nord au sud, par la *voie romaine* présumée d'Avranches à Angers, qui forme la limite de la commune (3) (Voir t. I, page 397).

ROUTE DE DOMPIERRE-DU-CHEMIN

Ancien *Manoir de la Courneuve*, immédiatement au nord du bourg, sur le bord est de la route. On y voit une tourelle (4) (Voir plus haut).

* Ancien *Manoir de la Courdoisie ou des Cours-Doisils*, à 1 kil. 400 du bourg et 1 kil. à l'est de la route. Il était aux Charon seigneurs de la Charonnière en 1432 et 1546, — aux Lancelot seigneurs de la Charonnière en 1565, — aux Viel sieurs de Torbéchet en 1667, — passa par alliance vers 1710 aux des Nos sieurs de la Feillée, — et était aux le Maire en 1767 et 1789 (5).

* Ancien *Manoir de Lespronnière*, à 800 m. au nord-est du précédent. Sa chapelle en ruines date du milieu du XVII^e siècle. Il était aux seigneurs de ce nom au XVI^e siècle, — passa par alliance à la fin du XVII^e aux Viel sieurs de Torbéchet, — par alliance vers 1710 aux des Nos sieurs de la Feillée, — par alliance vers 1725 aux de Boisgeslin, — et était aux le Maire en 1767 et 1789 (6).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 593 et suite.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIII, p. LXXIV et suite.

(3) *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, par le V^e Le Bonisier, I, p. 38.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIII, p. LXXIV.

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Nohlesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép. Cartons du chanoine Guillostin de Corson.

(6) La deuxième et la troisième références précédentes. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 593.

QUÉBRIAC

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE HÉDÉ)

Le suffixe *ac* indique une origine gallo-romaine.La paroisse de Québriac existait dès le XII^e siècle (1).

L'église actuelle comprend une nef du XV^e siècle avec un chevet droit percé d'une fenêtre flamboyante; elle conserve deux portes en arc brisé, à l'ouest et au sud, surmontées d'écussons en bannière, l'écusson de la porte ouest est soutenu par un ange; ces portes sont décorées de voussures multiples et d'une archivolte à choux frisés;

les voussures reposent sur des colonnettes prismatiques et sont ornées d'animaux et de feuillages. Une autre porte se voit au nord. On construisit vers le XVII^e siècle une chapelle au sud de la nef, et au nord une tour à flèche aiguë flanquée d'une tourelle; la base de la tour forme une seconde chapelle. L'église est entourée en partie d'écussons couronnés formant litre.

Les seigneurs de Québriac possédaient un enfeu

dans l'église; les verrières et les murailles portaient leurs armes (2). L'église est pavée de pierres tombales chargées de grandes croix (XVI^e et XVII^e s.). Le maître-autel (1684) est attribué à Mathurin Thé sieur du Chastellier (3).

Une statue ancienne de saint Fiacre se voit dans le mur extérieur du cimetière.

Bourg

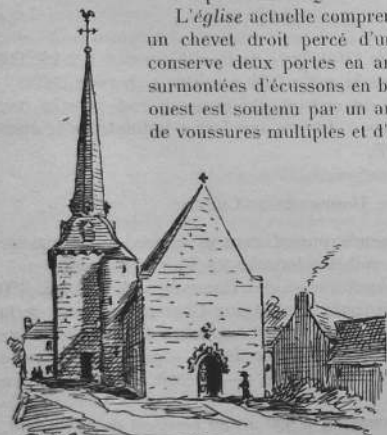
Le prieuré-cure de Québriac, dépendant de l'abbaye de Billé à Fougères, semble avoir été fondé vers le XII^e ou le XIII^e siècle par les seigneurs de Québriac et être resté longtemps en commende entre les mains du clergé séculier; il fit retour à l'abbaye en 1734 (4).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 322.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 323 et suiv.

(3) Communication de M. de la Rogerie.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 692, et V, p. 323.



QUÉBRIAC — L'Église.

La cloche de l'horloge publique est celle de l'ancienne église de Saint-Méloir-des-Bois, en Tinténiac (5) (Voir commune de Tinténiac).

ROUTE DE LA CHAPELLE-AUX-FILTZMÉENS

* *Château de Québriac*, à 800 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était fortifié au XVI^e siècle et comprenait quatre corps de logis et trois tours, ces tours existaient encore en 1667. Le prince de Dombes y plaça en 1591 une garnison royaliste; les Ligueurs s'en emparèrent peu après, mais son nouveau gouverneur pour la Ligue, Pierre de Fontlebon, le rendit au parti du roi en 1594 et soutint deux sièges en 1595 et 1596. Le château fut démantelé en 1599 sur l'ordre du roi Henri IV. Sa chapelle, démolie lors de l'érection des fortifications, avait été reconstruite en 1592 (6). C'était une châtellenie exerçant au bourg un droit de haute justice (7). Il est remplacé par un château moderne. — Québriac était aux seigneurs de ce nom en 1133. — passa par alliance en 1539 aux de Guéma-deuc — qui le vendirent en 1659 aux de Francheville; — il passa par succession en 1702 aux de Freslon marquis d'Acigné, — et par alliance en 1748 aux de Talhouët comtes de Bonamour marquis d'Acigné qui l'avaient encore en 1789 (8). — Il est passé récemment des de Castellan aux Sylvestre.

* *Village de la Vectais*, à 700 m. au nord du château de Québriac, sur le bord ouest de la route. Il avait une chapelle frairienne entourée d'un cimetière (9).

Manoir de la Motte-aux-Rochers, à 2 kil. du château de Québriac et 200 m. à l'est de la route. Il a été remanié et possède une tourelle; sa chapelle est abandonnée. Il conserve une motte. Il était aux de la Motte en 1428. — passa par alliance aux de Marquis au début du XVII^e siècle, — par alliance vers 1620 aux de Montalembert; — il était aux Urvoy seigneurs de la Villegourio vers 1660 et 1779 (10) — et appartient actuellement aux Blandin.

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR CELLE DE LA CHAPELLE-AUX-FILTZMÉENS
À 1.400 M. DU BOURG ET SE DIRIGEANT VERS L'EST

* *Village de Saint-Sélic* (Saint-Suliac), à 1.100 m. de l'embranchement et 200 m. au sud de la route. Il semble avoir possédé autrefois une

(5) Tinténiac, par l'abbé Bonnard, p. 215.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 608.

(7) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 324. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 53 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 324.

(8) *Grands seign. de Breizh*, par le même, I, p. 126 et s. — Arch. dép. Cartons du même.

(9) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 325.

(10) 1642, V, p. 325. — Arch. dép. Cartons du même. — Bull. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, 202.

chapelle frairienne (11). Il conserve quelques anciens logis intéressants. Saint Suliac, disciple de saint Samson, émigra de Grande-Bretagne dans la seconde moitié du VI^e siècle.

* *Village de Travoux*, à 2 kil. du précédent. Il avait une chapelle frairienne citée dès avant le XVI^e siècle (12). On y voit de vieilles maisons.

Village de la Ville-Heslouin, à 600 m. au nord de Travoux. Il renferme également des maisons anciennes.

ROUTE DE TINTÉNIAC A DINGÉ

Village de Baulin, à 1.100 m. à l'est du bourg, sur le bord sud de la route. On y trouve une motte et des retranchements en terre (13).

ROUTE DE TINTÉNIAC

* On a découvert en 1840, en percant cette route, des substructions romaines (14).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE TINTÉNIAC A SAINT-DOMINEUC

Ancien *Manoir de la Gromillais*, à 1.100 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il a été reconstruit et conserve une chapelle. Il était d'abord aux du Bourgneuf, — passa par alliance aux Bonenfant en 1428, — et fut cédé par eux en échange aux de Montauban en 1461; — il passa par alliance aux de Rohan — qui le cédèrent en 1481 aux de Rosnyvinen; — il fut ensuite vendu judiciairement et racheté par les de Derval, — et passa par alliance vers 1755 aux de Talhouët seigneurs de Brignac qui l'avaient encore en 1780 (15). — Il est aussi donné comme appartenant en 1714 à Claude-Françoise le Daen dame de Vaucouleurs (16). — Il est actuellement aux Colas des Francs.

CANAL D'ILLE-ET-RANCE

A *Trémagouët* (à 2 kil. 300 au nord-ouest du bourg et 300 m. à l'ouest du canal), se trouve une motte entourée d'un fossé (17). Le préfixe *Tré* signifie *hameau*.

(11) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 525.

(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 534.

(13) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 51.

(14) Communication de M. A. Orain.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 525.

(16) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 526.

(17) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Ezérier, p. 13.

QUÉDILLAC

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE SAINT-MÉEN-LE-GRAND)

La désinence *ac* indique une origine gallo-romaine.

La paroisse de Quédillac existait dès 1024.

L'église actuelle est presque entièrement moderne. L'ancienne comprenait une nef à chevet droit et deux chapelles formant transept; elle datait du XV^e siècle et présentait des fenêtres flamboyantes.



QUÉDILLAC. — Ancienne Eglise.

L'édifice actuel n'a d'ancien que la base du mur sud de la nef, qui semble romane, une fenêtre flamboyante dans le même mur, et dans le mur ouest du croisillon nord une porte en accolade, ornée d'une guirlande et provenant de la chapelle de la Heuzelaye. La tour, à l'ouest, possède une porte en plein cintre, accostée de deux pilastres qui supportent un fronton triangulaire; cette porte est surmontée d'une grande niche. La tour présente un dôme octogonal flanqué de quatre clochetons et sommé d'un campanile et d'une flèche; une petite tourelle est accolée à sa face nord. Un ossuaire en bois se voyait autrefois au sud de la nef.

L'intérieur conserve d'anciennes pierres tombales, entre autres celles des seigneurs de Quédillac, qui étaient autrefois inhumés dans le chœur;

l'une d'elles (mon^e hist.), située au bas de la nef, est très fruste et représente une dame en costume du XVI^e siècle, les mains jointes et la tête sur un coussin, elle est accostée par deux anges et posée sous une arcade en arc brisé que surmontent deux écussons en pointe; — une autre est gravée d'une croix perronnée sous un arc trilobé, — une autre porte un écusson. — On y voit aussi un beau bénitier double (mon^e hist.) en granit sculpté, reposant sur deux dragons, avec l'inscription en majuscules romaines : *Lan d Gec mil cinq cens XX*. — On y trouvait enfin une vieille statue de J.-C., — et un banc seigneurial, dit *Banc de la Rivière* et datant de 1708; ce banc était gravé d'une inscription indiquant qu'il appartenait aux seigneurs de la Rivière-Quédillac, de la Bodinaie, du Buisson et de la Morandaye dans la commune de Bois-Gervilly (1).



QUÉDILLAC. — Eglise : Pierre tombale.
Croquis du V^e Henri Frotier de la Messelière.

BOURG

Il conserve une maison du XVI^e siècle au sud de l'église, sur le chemin de la Gare, — et une autre maison en face de l'église, avec une porte surmontée d'une accolade.

La seigneurie de Quédillac fut donnée à l'Abbaye de Saint-Méen vers 1024 par la duchesse Havoise et ses fils Alain et Eudon.

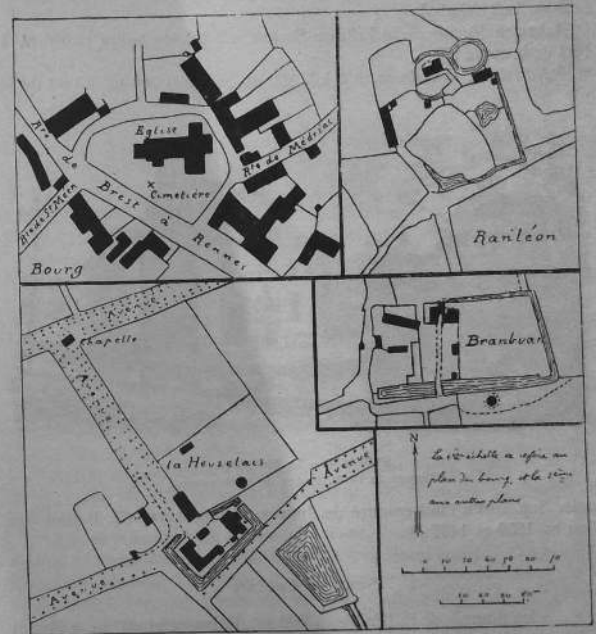
ROUTE DE CAULNES

Chapelle de la Villée, au village de ce nom, à 1 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route (XVII^e ou XVIII^e s.). Elle présente une abside à trois pans et un campanile carré; on voit au-dessus de sa porte latérale un écusson aux armes des Henry seigneurs de la Heuzelaye au XVIII^e siècle. Une petite fontaine est adossée à son chevet. Cette chapelle était frairienne (3).

(1) *Fouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 127 et suiv.
(2) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.
(3) *Fouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 330.

ROUTE DE MÉDRÉAC

Croix de Pierre, à 1 kil. 1/2 environ à l'est du bourg et 600 m. au sud de la route, au carrefour de deux chemins ruraux. Elle figure d'un côté



QUÉDILLAC. — Plans cadastraux.

Communication de M. Cosey.

un Christ accosté de la Vierge et de saint Jean, et de l'autre une Vierge portant l'Enfant Jésus et accompagnée de deux personnages; elle est sommée d'un toit arrondi au-dessus duquel a été placée une petite croix. Son fût a disparu (4).

(4) Communication de l'abbé Mathurin.

ROUTE DE MONTAUBAN-DE-BRETAGNE

* *Village du Ménéhil*, à 2 kil. du bourg et 700 m. à l'est de la route. Le *Minihy* de Quédillac fut donné vers 1024 par la duchesse Havoise et ses fils Alain et Eudon à l'Abbaye de Saint-Méen (5) (Voir t. I, page 215, le sens du mot *Minihy*).

* Ancien *Manoir de la Ville-au-Breton*, à 3 kil. du bourg et 600 m. à l'est de la route (6).

* *Manoir de Brambuan*, à 3 kil. 800 du bourg et 500 m. à l'est de la



QUÉDILLAC. — La Heuzelais.
(Croquis du V^e H. Frotier de la Messelière.)

route. Son jardin était entouré de douves rectangulaires (7). Il était aux Riou en 1350 et 1427 (8).

ROUTE DU CROUAI

* Ancien *Manoir de la Rivière*, à 900 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route (Voir page 156). Sa porte est sommée des armes des Labbé et d'une archivolte en arc brisé amortie d'un côté par un quadrupède. Il était aux Labbé en 1441 (9).

* Ancien *Manoir de la Bouillère*, à 2 kil. 400 du bourg et 200 m. à

(5) *Poullie de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 127.

(6) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

(7) Plan cadastral.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(9) La première référence précédente.

l'ouest de la route. Il avait un droit de haute justice. Il était aux de Landugen en 1427, — et aux de Bini au XVIII^e siècle (10).

Ancien *Manoir de Ranléon*, à 900 m. au sud-ouest du précédent. Il possède un rez-de-chaussée et un étage, avec trois ouvertures par étage, et un toit en croupe percé d'une petite gerbière à fronton arrondi (11). Sa façade présente une petite meurtrière. Il est entouré de douves. Il avait un droit de haute justice et appartenait aux de la Houssaye en 1427 et 1441, — et aux de Saint-Genie au XVIII^e siècle (12).

Ancien *Manoir de la Heuzelaye*, à 3 kil. 1/2 du bourg et 100 m. à l'est de la route (XVI^e s.). Il conserve une porte et une fenêtre sculptées et surmontées de frontons triangulaires; la fenêtre est protégée par une grille pendante, les têtes de cheminées sont ornées, une corniche à gros modillons court sous le toit. Le manoir avait un droit de haute justice. Sa tuie existe encore. Sa chapelle datait du XV^e siècle. Il était entouré de douves rectangulaires. (Voir pages 155 et 156). La Heuzelaye était aux Henry en 1719 et 1750, — et aux de la Riolois à la fin du XVIII^e siècle (13).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE SAINT-JOUAN-DE-L'ISLE
A SAINT-MEEN-LE-GRAND

* Ancien *Manoir de la Guérandais* ou de la *Gérandais*, à 900 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route (14).

* Ancien *Manoir de la Houssaie*, à 1.800 m. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il était aux Léonnais en 1427 et 1441 (15). *Houssaie* signifie lieu où croît le houx.

* Ancien *Manoir de la Pellerait*, à 2 kil. du bourg et 800 m. à l'est de la route. Il était aux de Launay en 1350, — et aux Labbé en 1427 (16).

* Ancien *Manoir de la Bodinaie*, à 2 kil. 700 du bourg et 1.200 m. à l'est de la route (Voir page 156). Il était aux Gruel en 1427 et 1441 (17). C'est probablement à la Bodinaie que naquit à la fin du XV^e siècle Guillaume Gruel, l'écuyer et historien militaire du connétable de Richemont, qui devint le duc Arthur III (1457-1458) (18).

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(11) Communication du vic de la Messelière.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(13) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Poullie de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 530 et suiv.

(14) La première référence précédente.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(16) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(17) Les deux mêmes références.

(18) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et D. Poquev, IV, p. 623.

ROUTE DE SAINT-JOUAN-DE-L'ISLE A SAINT-MÉEN-LE-GRAND

* *Village de la Maladrie*, à 1.200 m. au nord-ouest du bourg et 600 m. à l'est de la route. Son nom permet de supposer qu'une *léproserie* a existé en ce lieu.

* *Ancien Manoir de Tréguenec*, à 2 kil. à l'ouest du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux Guignart en 1441 (19). Le préfixe *tré* signifie *hameau*.

RANNÉE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE)

Cette paroisse existait dès le X^e siècle et comprenait jusqu'à la Révolution tout le territoire de La Guerche (1). Rannée a fait partie ensuite de la commune de La Guerche et n'a été érigée en commune distincte qu'en 1891.

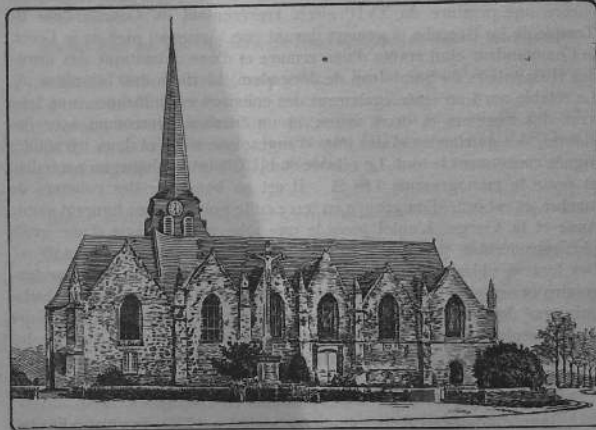
L'église (2) est un édifice spacieux composé d'une nef et de deux collatéraux avec une tour au sud-est. Elle conserve de l'époque romane sa porte ouest, son abside, et peut-être aussi la base de sa tour; le reste remonte seulement au XVI^e et au XVII^e siècles. Le pignon de la face ouest se termine par une petite croix. Il est percé d'une porte en arc brisé, ornée d'un tore et surmontée d'une archivolte à billettes. Une fenêtre en arc brisé s'ouvre au-dessus de la porte. Cette face est soutenue par six contre-forts, dont deux plats, deux autres plus épais, et à ses extrémités deux autres enfin sommés de pinacles. — La façade sud comprend trois pignons flanqués de contre-forts et ajourés de fenêtres en arc brisé sans meneaux. Le dernier pignon à l'ouest renferme une porte en plein cintre, aujourd'hui bouchée, au-dessus de laquelle est sculpté un petit écusson chargé d'une croix pattée, accosté de quatre feuilles et sommé d'une sorte de couronne; on lit au-dessus la date de 1658. A l'est de cette façade se dresse une lourde tour appuyée sur de puissants contre-forts et couronnée par une flèche en ardoises; la face sud de la tour présente deux fenêtres jumelles en arc brisé et trilobé. — La face est de l'église contient une abside légèrement arrondie qui semble avoir été remaniée à l'époque de la construction du grand rétable de l'intérieur. Cette abside présente des contre-forts plats, des fenêtres en meurtrières dont plusieurs sont aveuglées, et une grande fenêtre en plein cintre. — La façade nord,

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, m^s.

(1) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 532.

(2) *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes, par l'abbé Bruin, p. 230 et suiv.

la plus soignée, est seule construite en granit appareillé. Elle comprend six pignons aigus, de dimensions inégales, dont plusieurs sont ornés de choux frisés; ces pignons sont percés d'ouvertures en arc brisé sans meneaux et s'appuient sur des contre-forts décorés de pinacles et de gargouilles qui figurent des animaux. Le premier pignon du côté ouest possède une porte en accolade. Le troisième en a une autre plus grande en pierre blanche (XVI^e s.); elle est en anse de panier, sa clef de voûte imite une feuille d'acanthé; elle est flanquée de deux pilastres corinthiens et sommée d'une frise unie avec deux têtes d'anges au-dessus des pilastres;



RANNÉE. — L'Église. Dessiné par J^b Renaud.

les contre-forts qui l'avoisinent figurent en fort relief un homme à genoux et un prêtre debout posés chacun sous une coquille. Une gargouille représente deux hommes adossés. L'angle nord-est est muni d'un contre-fort à pinacle et de deux sirènes. — L'église était entourée au XVII^e siècle d'une litre aux armes des ducs de Brissac, seigneurs de La Guerche de 1502 à 1673. Plusieurs contre-forts renferment des pierres sculptées de zigzags, qui pourraient provenir de l'église romane.

A l'intérieur, la nef est séparée des collatéraux par des arcades moulurées en arc brisé, que soutiennent des colonnes octogonales sans chapiteaux. Les collatéraux sont voûtés en douvis perpendiculairement à l'axe de l'église; leurs travées communiquent entre elles au moyen d'arcades en anse de panier. — Un arc triomphal romain est accosté de

deux colonnes engagées munies de chapiteaux à entrelacs, deux petits autels se voient à son pied. Un jubé fut démoli vers 1746 et remplacé par une grille qui a été supprimée elle-même (3). — Au-dessus de la sacristie se trouve une tribune qui semble être une ancienne chanterrie. — Les armes des ducs de Brissac se lisaient au XVII^e siècle sur la maîtresse-vitre et sur une litre intérieure (4). — L'église conserve trois beaux rétables. Celui du maître-autel est orné de colonnes et d'une frise à rinceaux que surmontent trois frontons interrompus, décorés de volutes et de guirlandes; au-dessus s'élève une niche centrale accostée de deux cornes d'abondance; le tout est sommé de trois vases de fleurs. Ce rétable renfermait récemment encore une peinture du XVII^e siècle représentant un Commandeur du Temple de La Guerche, à genoux devant une Vierge au pied de la Croix; le Commandeur était revêtu d'une armure et d'une dalmatique aux armes des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, héritiers des Templiers (5). Le rétable nord présente également des colonnes corinthiennes, une frise avec des rinceaux et deux urnes, et un fronton interrompu avec des volutes, des guirlandes et des têtes d'anges; une niche et deux pyramides aiguës couronnent le tout. Le rétable sud (1652) est analogue au précédent et porte le monogramme *IHS*. Il est en bois avec des colonnes de marbre, et est orné d'un groupe en terre cuite polychromée figurant sainte Anne et la Vierge. L'autel possède une jolie grille, débris d'une grille plus considérable, probablement celle qui est mentionnée plus haut (6). — Des fonts doubles en granit, de un mètre de longueur, de forme rectangulaire et sculptés d'ornements flamboyants, sont abrités sous un badain orné de deux panneaux peints de rinceaux et d'armoiries. La chaire en bois sculpté, d'un travail remarquable (mon^h hist.), semble être la plus ancienne du département; elle date de la fin du XVI^e siècle, sauf l'abat-voix et l'escalier (7).

L'église fut profanée par les Protestants en 1563 (8).

* Rannée possédait deux cimetières jusqu'en 1791 : le plus petit était près de l'église; l'autre, très grand, recevait les inhumations de La Guerche. On voyait au centre de ce dernier la *Chapelle Saint-Louis*, construite en 1668. Ils ont été vendus l'un et l'autre pendant la Révolution (9).

BOURG

* Ancien *Manoir des Salles*, immédiatement à l'est de l'église. Il appar-

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 157.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 333 et s. — *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 231.

(5) *L'Époque révolutionnaire à La Guerche*, par l'abbé Jarry, p. 111.

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 154 et 157.

(7) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLII, 1^{re} partie, p. 105, et L, p. 145.

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 231.

(9) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 333. — *L'Époque révolutionnaire à La Guerche*, par l'abbé Jarry, p. 73 et suiv.

tenait aux évêques de Rennes et est remplacé par une maison moderne (10). *Salle* signifie *château*.

* *Fontaine de Saint-Crépin et de Saint-Crépinien*, à 100 m. au sud de l'église (11).

On a cultivé la vigne à Rannée dès le XII^e siècle (12).

ROUTE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE

* Ancien *Prieuré de Saint-Lazare*, à 500 m. du bourg, sur le bord de la route. C'était une *léproserie*; sa chapelle est détruite (13).

ROUTE SUD DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE A LA SELLE-GUERCHAISE

* Ancien *Manoir de la Petite-Ville*, à 3 kil. au nord-est du bourg et 200 m. au sud de la route (14).

* Ancien *Manoir de la Chesnaye*, à 900 m. au nord-est du précédent et 200 m. au nord de la route. Il était aux de Rhuis au XVIII^e siècle (15). *Chesnaye* signifie *lieu planté de chênes*.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE A LA ROÉ

Chapelle de la Perrière à 800 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Elle est citée en 1633 (16). *Perrière* signifie *carrière de pierres*.

ROUTE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE A LA ROÉ

Chêne à la Vierge, dans la forêt de La Guerche, à 5 kil. 1/2 au sud-est de Rannée, près de *Lessard* qui est à 400 m. au sud de la route. Une statue de la Vierge ornait ses branches. Une jeune fille y fut fusillée pendant la Révolution : c'est un lieu de pèlerinage fréquenté, on y dépose de nombreux *ex-voto* (17).

ROUTE DE FORGES

* *Chapelle de Perrouze*, à 400 m. du bourg, sur le bord ouest de la route (18). *Perrouze* signifie *pierreuse*.

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 193, et V, p. 333.

(11) La référence précédente, V, p. 333.

(12) Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne, X, 3^e série, p. 81.

(13) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 280 et suiv.

(14) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, Moutiers.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 336.

(16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 336.

(17) *L'Époque révolutionnaire à La Guerche*, par l'abbé Jarry, p. 173 et suiv.

(18) *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Rannée et La Guerche, p. 171.

* Ancien *Manoir de la Goupillière*, à 1.100 m. du bourg et 900 m. à l'est de la route. Il était aux Paynel seigneurs de Vaulleury en 1513 (19).

L'ancienne *voie romaine de Rennes à Angers*, se dirigeant du nord-ouest au sud-est, coupe la route de Moussé à 1.400 m. de Rannée, sous forme de chemin rural, — traverse le ruisseau d'Ar-Dein au Gué-de-Baud, à 200 m. au sud de cette route, — passe à 200 m. à l'ouest de la *ferme de la Chaussée*, coupe la route de Forges à 1.500 m. au sud de Rannée, — et rejoint le *Moulin de l'Abbaye*, à l'entrée de la forêt de La Guerche. — Elle traversait ensuite la forêt, — puis le *Village de Bourgogne*, sur les confins du département. Elle sépare la commune de celles de Drouges et de Moussé (20) (Voir t. I, page 543, et t. II, page 494).

ROUTE RELIANT, A 1.500 M. AU SUD DU BOURG, CELLE DE FORGES-LA-FORÊT
A CELLE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE A LA ROË

Ancien *Monastère de la Fontaine-Harouys*, à 3 kil. 200 au sud-est de Rannée et 1 kil. au sud de la route, au lieu appelé aujourd'hui la *Grande-Abbaye*. Ce couvent, fondé en 1223 dans la forêt de La Guerche par Guillaume de La Guerche, devint plus tard un prieuré de l'Abbaye de Lieu-Dieu, en Jard, au diocèse de Luçon. Le monastère primitif a été reconstruit en grande partie, ses fenêtres sont datées de 1752; les fondations d'un logis plus ancien se voient encore dans les jardins. La chapelle sécularisée accuse le XIII^e siècle, avec sa porte en arc brisé entourée d'une moulure torique et surmontée d'un écusson (21).

ROUTE RELIANT CELLE DE CHELUN A CELLE DE MARTIGNÉ-FERCHAUD

* *Château de la Forêt*, à 5 kil. au sud du bourg, sur le bord sud de la route, au centre de la forêt de La Guerche et au nord de l'étang de Roches. La construction actuelle date de 1857. Il appartient à la Société Immobilière de l'Ouest.

ROUTE DE MOUSSÉ

* Ancien *Manoir de la Raimbaudière*, à 1 kil. du bourg et 100 m. au nord de la route. Il était aux de Chancé en 1513, — et aux Métayer au XVIII^e siècle (22).

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.
(20) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 121.
(21) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 743 et 749.
(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

ROUTE SE DÉTACHANT DE LA PRÉCÉDENTE A 400 M. DU BOURG,
A L'OUEST DE LA VOIE FEURÉE,
ET REJOIGNANT CELLE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE A VISSEICHE

* Ancien *Manoir de la Gaudinière*, à 500 m. du bourg, sur le bord est de la route (23).

* Ancien *Manoir des Sangles*, à 2 kil. 300 du bourg et 600 m. à l'ouest de la route (24). Ce mot peut désigner un lieu isolé.

ROUTE RELIANT ARBRISSEL A CELLE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE
A VISSEICHE

* Ancien *Manoir de Pamehay* ou du *Pont-Pommehay*, à 4 kil. au nord-ouest du bourg, sur le bord est de la route (25).

REDON

(LE POUTRECOÛT, VOIR COMMUNE DE MONTFORT-SUR-MEU.
ANCIEN EVÊCHÉ DE VANNES)

Redon est cité pour la première fois dans la charte de fondation de son Abbaye en 834. Le pays cependant était habité dès l'époque du Bronze, car on y a rencontré des haches à talon (1). On a trouvé aussi de nombreuses traces de l'occupation romaine au nord de la ville actuelle, sur les coteaux de *Notre-Dame* et de *Galerne*, mais l'emplacement de la ville elle-même était encore désert. La Vilaine formait alors, à l'ouest de son lit principal, un long golfe ouvert au sud, occupant le Bassin à flot et les prairies des Douves, au nord du Bassin; les prairies des Douves recevaient les eaux du ruisseau du Tuet qui se jetait dans la Vilaine. Ce golfe pouvait être un ancien bras de la rivière que des dépôts d'alluvions auraient comblé à sa partie supérieure. Il servait de port et s'appelait, même après le Moyen Age, la *Cale-aux-Hultres*; on y a trouvé une ancre et les débris d'une chaîne (2).

Entre la Cale-aux-Hultres et le lit de la Vilaine s'étendait une langue de terre basse et étroite appelée *Roton*, ancienne ile peut-être, nous venons

(23) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée : Moussé.
(24) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée : Moussé.
(25) *L'Époque révolutionnaire à La Guerche*, par l'abbé Jarry, p. 186.
(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. xxiv.
(2) *Redon et ses environs*, par J. Desmats, p. 4 et suiv.

de le dire. Une Abbaye s'établit sur ce terrain au IX^e siècle; elle ne tarda pas à devenir très florissante et servit de noyau à une ville nouvelle (3). Cette ville était assez importante au milieu du XIV^e siècle pour que l'on jugeât utile de l'entourer de remparts.

I. — LA VILLE CLOSE

A. — FORTIFICATIONS

Les fortifications de Redon ont été élevées vers 1350 par l'abbé Jean de Tréal, et réparées en 1437, 1476 et 1489 (4).

Du côté nord, l'enceinte se dressait au sud de la voie ferrée depuis la rue des Douves jusqu'à la place Saint-Sauveur, puis au sud d'un fossé profond (rue Richelieu) séparant l'église du cours Bertrand (5); — elle passait du côté est derrière les maisons du quai Saint-Jacques, — et du côté sud au nord du canal de Nantes à Brest; — du côté ouest enfin, elle était précédée d'une douve alimentée par le ruisseau du Tuet, à quelques mètres à l'est de la rue Jean-Jaurès actuelle.

Le plus ancien plan de Redon que nous connaissons est conservé aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Intendance, C, 431. Il est manuscrit et date du XVIII^e siècle. Un second plan, presque identique, est gravé et porte la date de 1788 (6). Le mur d'enceinte comprenait trois portes, trois poternes et treize tours. On y voyait à l'angle nord-ouest une tour remplacée au XVI^e siècle, semble-t-il, par un bastion qui a été démoli de nos jours (7). — Une autre tour se trouvait un peu plus à l'est. — En avant du clocher isolé de l'église était la *porte Notre-Dame* ou du *Peste* (du nom de l'ancienne église Notre-Dame et du domaine du Pesle situé sur l'emplacement de la Sous-Préfecture (place de Bretagne) (8). Cette porte était protégée par une tour et a été supprimée en 1785 (9). — Une autre tour semble avoir existé au nord-est de l'abside de l'église. — La *tour au Duc* s'élevait derrière l'abside, sur l'emplacement de la chapelle des Sœurs du Collège; elle était appareillée et crénelée et fut démolie vers 1865 (10); une canonnière était percée à mi-hauteur sur sa face nord. — Une autre tour se trouvait sur le bord de la Vilaine, à l'extrémité de la rue du Moulin ou de la Poterne. — A cet endroit était une poterne conduisant aux moulins

(3) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 5 et suiv. — *Cartulaire de l'Abbaye de Redon*, par A. de la Borderie, p. 73 et suiv.

(4) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 283. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 51 et 61.

(5) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 14 et 150.

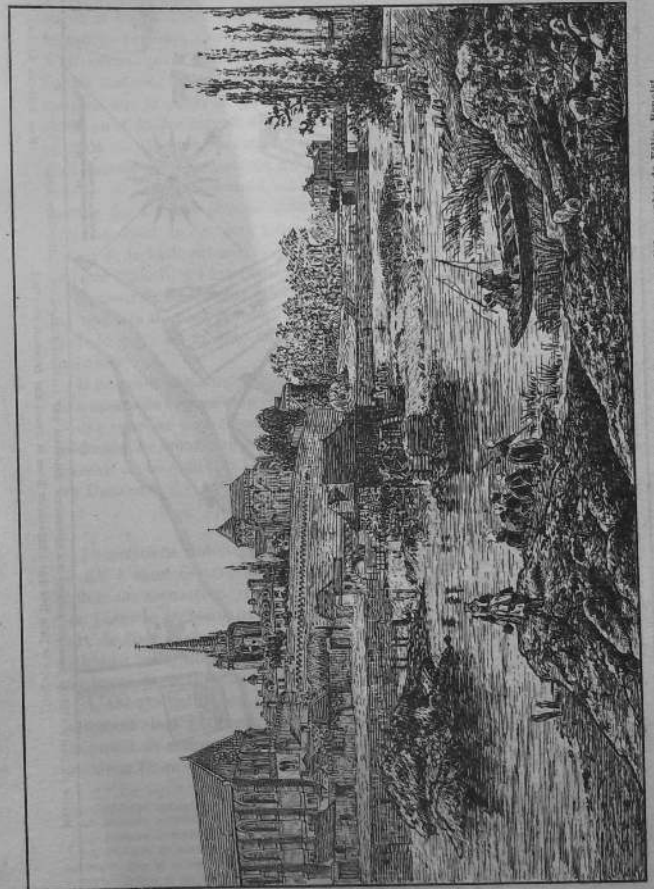
(6) *Ibid.*, p. 154. — Arch. dép., Intendance, C 431 : Plan.

(7) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 13 et 150.

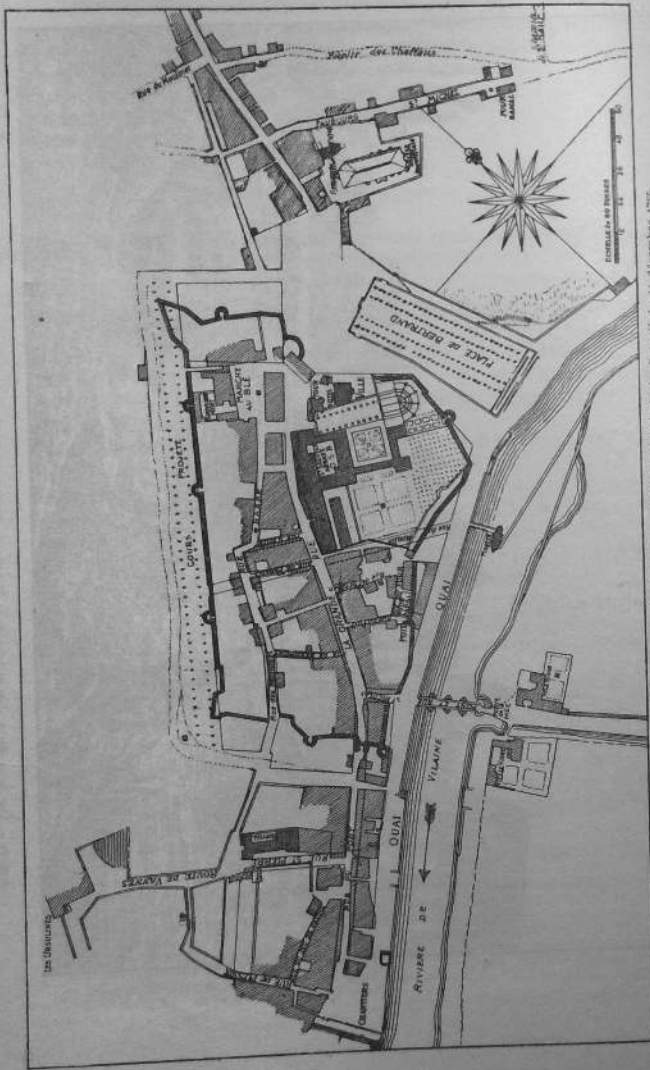
(8) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 11.

(9) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 140.

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 318.



Redon. — Vue prise de la rive gauche de la Vilaine. — Dessiné par Leblanc, d'après une lithographie de Félix Ernould. (Mus. Arch. de Rennes).



(Mus. Arch. de Rennes).

REDON AU XVIII^e SIÈCLE, avec les projets d'alignements autorisés par Arrêt du Conseil du 11 décembre 1785.

D'après le plan levé par l'ingénieur Even et gravé par Olivier en 1784.

de Port-Nihan, qui appartenait à l'Abbaye. — La *porte Saint-Nicolas* ou de la Digue était vis-à-vis du pont Saint-Nicolas, à l'extrémité est de la rue de ce nom; elle était flanquée d'une tour appelée *tour Guitho* au XVI^e siècle, qui a disparu avec elle en 1762. — Une tour se dressait à l'angle sud-est, vers l'écluse du canal de Nantes à Brest. — Au sud, près du pont sur le canal et à l'extrémité de la Grande-Rue, la *porte Sainte-Anne* ou *d'Aucfer* menait au faubourg Saint-Pierre; elle a été supprimée en 1804. — Une tour protégeait la courtine entre la Grande-Rue et la rue du Guesclin. — Une poterne s'ouvrait à l'extrémité sud de cette dernière rue. — A l'angle sud-ouest était une tour, remplacée plus tard par un bastion qui n'existe plus lui-même. — Trois autres tours protégeaient la courtine ouest; la dernière touchait la *Maison du Gouvernement*, située à l'ouest de la halle actuelle. — Le mur était enfin percé d'une poterne près de cette maison, à l'extrémité ouest de la rue des Etats (11).

Le *pont Saint-Nicolas* était défendu, sur la rive gauche de la Vilaine, par une tête de pont munie d'une porte fortifiée dite *porte de la Mée*, du nom du pays de la Mée auquel elle conduisait (Voir commune d'Ercé-en-Lamée).

Il ne reste plus aujourd'hui de ces fortifications que le croisillon nord du transept de l'église et la *Chapelle des Ducs* qui le touche (Voir page 172), — une courtine à machicoulis dont le sommet sert de terrasse au Collège, au-dessus du quai Saint-Jacques (12), — quelques vestiges derrière les maisons de ce quai (13), — et quelques autres dans les cours est de la rue des Douves.

B. — ABBAYE DE SAINT-SAUVEUR

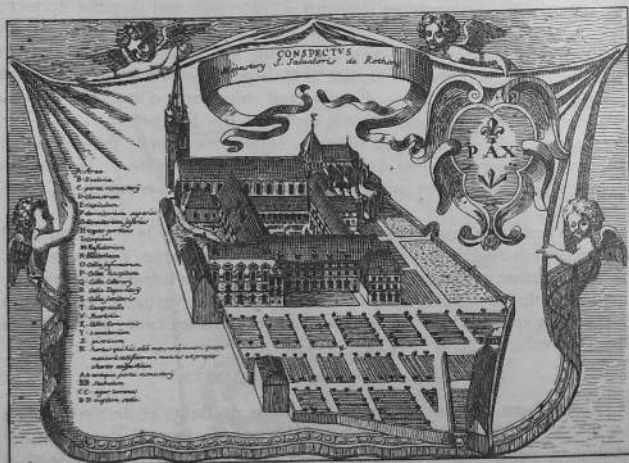
Le maetern Ratuli, possesseur des plous de Bains et de Sixt, donna en 832 à saint Convoyn, natif de Comblessac, le lieu de *Rolon* pour y établir un monastère, et la donation fut ratifiée en 834 par Nominœ et par Louis le Débonnaire (Voir page 165) (14). Cette fondation fut, de la part de Nominœ, une œuvre politique autant qu'un acte religieux, car l'Abbaye était un boulevard défendant contre les rois Franks l'indépendance de la Bretagne et favorisant son expansion (15).

L'Abbaye fut pillée par les Normands vers 864; les Benedictins se retirèrent alors à Maxent, où ils restèrent jusqu'au début du XI^e siècle (16). Ils furent de nouveau chassés de Redon pendant quelques années par le duc Jean I^{er} au milieu du XIII^e siècle (17). Richelieu en fut abbé commen-

(11) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédé, p. 12 et suiv., 140 et 155.
 (12) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédé, p. 17 et suiv.
 (13) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 25.
 (14) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 33 et suiv. — *Chronologie du Cartulaire de Redon*, par le même, p. 73 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillootin de Corson, II, p. 164. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 6.
 (15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillootin de Corson, II, p. 162.
 (16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillootin de Corson, II, p. 162 et suiv.
 (17) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 8.

dataire de 1622 à 1642 et y introduisit la Congrégation de Saint-Maur (18). L'Abbaye fut supprimée pendant la Révolution. — Les Eudistes achetèrent ses bâtiments en 1838 et y établirent un Collège qui existe encore (19).

Elle était limitée au nord par la place Saint-Sauveur, — à l'est par le mur d'enceinte de la ville (rue Richelieu et quai Saint-Jacques), — au sud par la rue du Moulin, — et à l'ouest par les maisons est de la Grande-Rue. Son entrée était au sud-ouest de l'ancienne nef de l'église, au sud du clocher (20).



REDON. — Vue cavalière de l'Abbaye au XVII^e s. (Extrait du *Monasticon Gallicanum*)
(Mus. Arch. de Rennes).

EGLISE ABBATIALE (mon^t hist.) (21)

L'église paroissiale actuelle de Redon est l'ancienne église de l'Abbaye : elle comprend une nef avec deux collatéraux, — un chœur avec un déambulatoire, — un transept, — et vers l'ouest un clocher isolé.

Jusqu'en 1780 la nef s'étendait jusqu'au clocher, elle a été détruite à cette époque par un incendie; ses murs seuls (XII^e s.) ont été en partie

(18) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 582. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, II, p. 192.
(19) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 601.
(20) *Monasticon Gallicanum*. — *Plan de Redon de 1738*.
(21) *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Bruze, p. 307 et suiv.

conservés avec quelques ouvertures romanes bouchées, mais elle a été raccourcie vers l'ouest, en sorte que le clocher est maintenant entièrement séparé de l'église (22). Sa hauteur a été réduite (Voir page 172), son toit a été refait en carène et sa façade ouest a été couronnée par un fronton triangulaire sculpté.

Le chœur (fin du XIII^e s.) se termine par une abside polygonale; il est soutenu par de doubles arcs-boutants qui s'appuient sur des contre-forts doubles également, sommés de toits à double égout et percés de gargouilles. Nous décrivons ses fenêtres en étudiant l'intérieur de l'église. Une balustrade en quatrefeuilles court à la base du toit. — Le chœur est entouré d'un déambulatoire qui donne accès à cinq chapelles. L'Administration des Beaux-Arts, dans des travaux récents de restauration, a abaissé le toit de ces chapelles et a dégagé ainsi des ouvertures géminées au-dessous des grandes fenêtres du chœur.



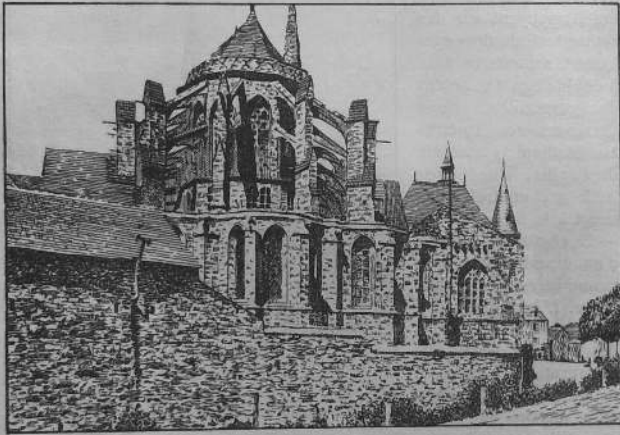
REDON. — Abside de l'Eglise (Etat ancien),
d'après une photographie.
(Mus. Arch. de Rennes).

Le transept date du début du XII^e siècle. Sa croisée supporte une tour centrale carrée très massive, composée de trois étages en retrait et surmontée d'un toit peu élevé. Le premier étage est percé de hautes arcatures cintrées aveugles; le deuxième présente des baies plus basses et est flanqué à chaque angle d'un petit édicule cylindrique; le troisième a des arcades moins hautes encore et chargées de billettes (23). Chacun de ces deux derniers étages possède des pans coupés, percés d'ouvertures en plein cintre. — La face ouest de cette tour conserve des traces de la toiture de l'ancienne nef.

(22) *Redon et ses environs*, par J. Desmays, p. 14.
(23) *Redon et ses environs*, par J. Desmays, p. 13.

plus élevée que la nef actuelle (24). — Devant le croisillon nord du transept, se voit une rangée de mâchicoulis tréflés à trois ressauts, qui faisaient partie de la défense de la ville; on y observe aussi un grand oeil-de-bœuf au-dessous duquel se trouvent deux archères. Sous l'œil-de-bœuf et entre les archères, est accolé au mur un petit édifice avec un toit en appentis, qui renfermait l'enfeu de l'abbé Paul-Hector Scotti, mort en 1596.

La *Chapelle des Ducs* (milieu du XV^e s.) est au nord du chœur et sert actuellement de sacristie; elle est éclairée par quatre fenêtres flamboyantes



REDON. — Abside de l'Eglise (Etat actuel).

Dessiné par Leblanc.

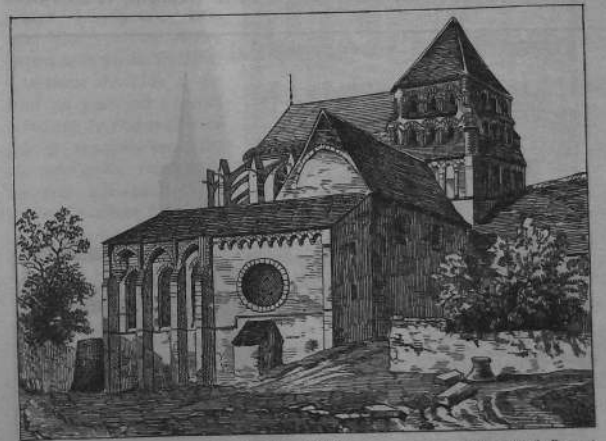
à deux meneaux, trois au nord et une à l'est. Les premières sont séparées par de puissants contre-forts et encadrées dans de grandes et profondes arcades en arc brisé, qui dépendaient également du système défensif de la ville; une archère se voit au-dessous de chacune d'elles; un petit passage en encorbellement, percé d'une meurtrière, se trouve dans l'angle du contre-fort nord-est. La fenêtre est surmontée d'une rangée de mâchicoulis à trois ressauts (25). On a déposé au pied du mur de la chapelle des Ducs un ancien chapiteau roman qui avait été transformé en bénitier (26).

(24) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 336.

(25) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 191. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 15.

(26) Communication de M. de la Rogerie.

Le grand clocher (mon^h hist.), aujourd'hui isolé, était primitivement accolé au nord-ouest du collatéral nord; on voit encore ses points d'attache avec ce bas côté. Il date du XIV^e siècle (27), et est flanqué de contre-forts. A son angle sud-ouest une tourelle oblongue contient un escalier qui conduit à une guérite de guetteur. Cet escalier est éclairé par quatre longues et étroites ouvertures superposées, qui sont coupées par de petites traverses en pierre. Nous décrivons seulement la face nord de



Dessiné par Barnay.

REDON. — L'Eglise.

(Mus. Arch. de Rennes.)

Lithographie de Léon Gaucheret (1855).

la tour. Le premier étage est orné de trois arcatures en arc brisé très élevées, subdivisées chacune en deux arcatures tréflées que surmonte un quadrilobe. Le deuxième étage est percé d'une seule grande fenêtre en arc brisé et à nombreuses voussures; il est couronné par une galerie sculptée de quatrefeuilles. — Au-dessus du clocher se dresse une flèche octogonale en pierre, hérissée sur chaque arête d'ornements en crosse et entourée de quatre clochetons et de la guérite dont il vient d'être parlé (28); la pointe de la flèche a été refaite en 1815 (29).

* La *Maison de la Fumerie* était accolée à la face ouest de la tour (30).

(27) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 188.

(28) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 13 et suiv.

(29) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 336.

(30) Bulletin paroiss. de Redon, février 1914.

A l'intérieur de l'église, la nef (fin du XVIII^e s.) avec ses collatéraux est lourde, basse et sans intérêt; son bas côté sud présente une porte du XVII^e siècle donnant accès aux anciens bâtiments conventuels.

Le chœur (fin du XIII^e s.) comprend trois ordres superposés : 1^o de grandes arcades en arc brisé supportées par des faisceaux de quatre colonnes dont les bases ont des moulures très aplaties et dont les chapiteaux sont ornés de simples tores; — 2^o un triforium ajouré comprenant trois baies trilobées par travée dans sa partie rectiligne, et deux baies



REDON. — Tour de l'Eglise et Place Saint-Sauveur.
Dessiné par J.-E. Thouault, d'après une lithographie d'Asselineau.
(Mus. Arch. de Rennes).

seulement dans les pans coupés de l'abside; — 3^o un étage de grandes fenêtres en arc brisé, munies de deux meneaux dans la partie rectiligne et d'un seul dans les pans coupés; les tympanes sont remplis par des trèfles. Dans les deux premières fenêtres de chaque côté, les meneaux se croisent au sommet, comme dans l'église de Saint-Méen-le-Grand. Ces fenêtres contenaient jusque vers la fin du XVIII^e siècle de riches verrières figurant des ducs et des duchesses de Bretagne et des représentants des familles les plus illustres du pays, les de Rohan, de Rieux, de Rochefort, de Chateaubriand et de Malestroît (31). — Le chœur est voûté de pierre sous croisées d'ogives. — Le maître-autel possède un très beau rétable à

(31) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 180. — *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 228 et 226.

colonnes (mon^{te} hist.) du XVII^e siècle, en marbre et en pierre, donné, dit-on, par le cardinal de Richelieu, abbé commendataire de Redon de 1622 à 1642 et construit par Tugal Caris, de Laval, de 1634 à 1636 : le groupe de trois statues qui se trouve au pied est moins ancien (32). Ce rétable nuit malheureusement à l'unité de style du chœur.

— Deux autres rétables du même style (mon^{te} hist.) ornent les autels latéraux (33). — Les stalles datent de la fin du XVIII^e s. L'incendie de 1780 a détruit un jubé qui s'élevait à l'entrée du chœur (34), ce jubé fut remplacé vers 1782 par une grille, récemment disparue, qui était l'œuvre de Jean Guibert (35).

Un déambulatoire avec des voûtes d'arêtes à nervures règne autour du chœur et conduit à cinq chapelles voûtées de la même façon; de petits vides circulaires allègent la retombée des voûtes des chapelles; les colonnettes qui supportent la retombée de ces voûtes sont presque toutes terminées par des consoles à têtes humaines.

— La chapelle absidiale, ancienne *Chapelle de Notre-Dame de la Serche* (*Serche* est synonyme de *déambulatoire*), renferme la tombe-arcade de l'abbé Raoul de Pontbriand, mort en 1423; cette tombe (mon^{te} hist.) contient l'inscription suivante en minuscules gothiques : *Cy gist frère Raoul de Pontbriand, humble Abbé de Redon, qui décéda le XVIII^e jour de décembre, l'an mil III^e XXIII. Dieu lui pardoint. Amen* (36). L'arcade du



REDON.
Eglise : Tombeau de l'Abbé Raoul de Pontbriand.
Dessiné par E. Thouault.

(32) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 155. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, I, p. 148.

(33) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XL, 1^{re} partie, p. 225.

(34) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 225.

(35) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, LI, p. 137.

(36) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 174.

tombeau est accostée de deux pinacles. Son archivolte est en arc brisé surbaissé; elle est ornée à l'extérieur de choux frisés et d'un fleuron à trois lobes, et à l'intérieur d'une élégante bordure trilobée. Son couronnement se compose d'une rangée de petites arcatures simulées, au-dessus desquelles se voient six écussons surmontés chacun de deux crosses. La double crosse rappelait la soumission de l'Abbaye de la Chaume, au pays de Retz, à celle de Redon (37). Six autres écussons semblables décorent le devant du tombeau. — La chapelle qui touche la précédente vers le nord contient deux pierres tombales : celle du chevalier Guillaume de Tréal, mort en 1341, et celle de l'abbé Jean de Guipry, mort en 1307; cette dernière est très fruste, elle porte l'effigie de l'abbé revêtu d'ornements abbatiaux avec une crosse et une mitre, les mains jointes, sous une arcature trilobée accostée de deux anges qui l'encensent; elle est entourée d'une inscription en majuscules gothiques : *Mille datis annis centum ter et septem Joannis Funera patroni plebs doluit Rotoni. Simplex, pacificus, humilis, jacundus, honestus, Justus, munificus, militis, honorificus* (38). — La première chapelle vers le sud contient aussi une pierre tombale. — La seconde en renferme une autre, ainsi qu'une tombe-arcade (mon' hist.), qui a été attribuée faussement au duc François I^{er}, mort en 1450 (39), et qui semble être plutôt celle d'un seigneur de la Rouaudaye en Bains (40) (Voir Bains-sur-Oust). — Les cinq chapelles possèdent de jolies piscines analogues les unes aux autres.

La croisée du transept présente quatre grandes arcades en plein cintre, reposant sur de lourds piliers carrés dans lesquels sont engagées des colonnes à chapiteaux romans; ces arcades supportent une voûte octogonale sur trompes coniques. On accède à la tour centrale au moyen d'un escalier tournant pratiqué dans le pilier sud-ouest du croisillon; l'escalier conduit à une chambre munie d'une cheminée, et au delà au triforium et à un autre escalier ménagé sur le dos d'un arc-boutant (41).

La *Chapelle des Ducs* (sacristie actuelle), située du côté nord, est voûtée en pierres; elle a été construite vers 1440 par l'abbé Yves le Sénéchal et conserve sur l'une de ses clefs de voûte en pendentif les armes de son constructeur (42).

Les fonts sont abrités, au bas du collatéral nord, sous un riche baldaquin que soutiennent des colonnes renflées en marbre (XVII^e s.). — Des briques vernissées formaient autrefois le carrelage de l'édifice.

L'église a contenu le corps de saint Convoyon, le fondateur de l'Abbaye, qui fut rapporté de Maxent au début du XI^e siècle, et ceux du duc Alain

(37) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 171.
 (38) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 175.
 (39) *Ibid.*, II, p. 190. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 15.
 (40) *Revue de Bretagne*, 3^e série, 30^e année, t. XXI, mai 1909.
 (41) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 189. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 12.
 (42) La première référence précédente, II, p. 191. — La deuxième référence, p. 14.

Fergent et de sa femme Ermangarde morts l'un et l'autre à l'Abbaye, le premier en 1119 et la seconde en 1147 (43). — On a découvert récemment dans l'axe de la nef, à la hauteur de la croisée du transept et sous l'emplacement probable du chœur carolingien, une fosse de un mètre de largeur, revêtue d'un enduit rougeâtre soigné et semblant avoir été destinée à abriter les restes d'un personnage de distinction (44).

Le chœur fut transformé pendant la Révolution en grenier à foin, et la nef servit à la célébration du culte de la Raison (45).



REDON. — Cloître de l'Abbaye. Dessiné par Poulain.

L'église abbatiale jouissait au XI^e siècle d'un singulier privilège : les habitants de la région entre la Loire et la Manche, qui avaient fait vœu d'aller à Rome et en étaient empêchés par un motif légitime, pouvaient s'acquitter de leur vœu en se rendant trois fois à Redon au cours de la même année (46) (Voir t. II, page 429).

BÂTIMENTS CLAUSTRaux

Les bâtiments claustraux sont au sud de l'église; ils ont été reconstruits au XVII^e siècle par le cardinal de Richelieu.

(43) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trevédy, p. 45.
 (44) Communication du 1^{er} de Laque.
 (45) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondet du Faouët, p. 56.
 (46) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 219.

Le cloître se compose d'arcades cintrées reposant sur des piliers carrés; sa voûte d'arêtes est surbaissée et sculptée à ses angles de quatre caissons; ses portes sont flanquées de colonnes ou de pilastres et surmontées de riches frontons arrondis (47); on y voit les armes de France, de Bretagne, de Richelieu et de la Congrégation de Saint-Maur (Voir page 170).



REDON. — Porte du Cloître de l'Abbaye.

Le cloître était entouré au nord par l'église et des trois autres côtés par les bâtiments de l'Abbaye. Le bâtiment sud, renfermant des dortoirs, était accosté de deux ailes très saillantes : celle de l'est contenait d'autres dortoirs et la Salle Capitulaire; celle de l'ouest les cuisines, le réfectoire et la bibliothèque; à l'ouest de celle-ci se trouvait l'infirmerie. — Le bâtiment ouest actuel du cloître est presque entièrement moderne; l'ancien servait d'hôtellerie. Des jardins s'étendaient au sud (48).

À l'est du cloître se trouve une chapelle du XVII^e siècle, qui servait autrefois de sacristie : elle a une voûte d'arêtes en cintre surbaissé retombant sur une colonne centrale monolithe en marbre; cette voûte présente comme clefs quatre caissons gravés des armes de France, de Bretagne, de la Congrégation de Saint-Maur et de la devise : *Polius mori quam fœdari* (49). — Une autre chapelle se voyait au XVI^e siècle sur le bord du rempart (50).

* Les bâtiments claustraux renfermaient autrefois les *Logis du duc*, réservés au duc Jean V (1399-1442), lors de ses fréquents séjours à

(47) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 16.

(48) *Monasticum Gallicanum*; Plan. — *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 32 et suiv.

(49) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 192. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 16.

(50) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XII, p. 39.

l'Abbaye, et ceux de la *Béguine*, construits sur l'emplacement de l'ancienne *Maison de la Béguine*, où mourut le 1^{er} juin 1147 la duchesse Ermengarde, veuve d'Alain Fergent. — La maison de la Béguine semble avoir été remplacée par l'*Hôtel Abbatial*, situé au nord de la nef de l'église, qui fut afféagé à la ville en 1765 pour servir de *Maison Commune* (51); il conserva longtemps cette destination et fut démoli récemment pour faire place à l'*Hôtel de Ville* actuel. Il était précédé d'une portion de l'ancien mur d'enceinte qui lui servait de terrasse.

* Le Cimetière des moines entourait l'abside.

On a trouvé en 1893, à l'est des bâtiments, un souterrain voûté mesurant 3 mètres de hauteur, 2 m. 50 de largeur et 40 mètres de longueur; il passe sous les fortifications et aboutissait à la Vilaine par un passage aujourd'hui muré; il présente deux galeries latérales formant croix avec lui. Ce souterrain servait probablement à l'entrée des provisions amenées par bateaux à l'Abbaye. On y accède par un escalier de vingt et une marches, voûté de six arcades en arc brisé, sous l'ancienne salle du Chapitre; ces arcades datent du XIII^e ou du XIV^e siècle, le reste du couloir semble antérieur aux fortifications (52).

L'Abbaye possédait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires à quatre pots occupèrent d'abord le sommet de la colline de *Beaumont*, au nord-ouest de la ville (Voir partie rurale de la commune), et furent transférées plus tard sur le champ de foire (53). Elle avait aussi un droit de ceps et collier dans la ville (54), ainsi qu'une halle et un auditoire (55) (Voir page 180).

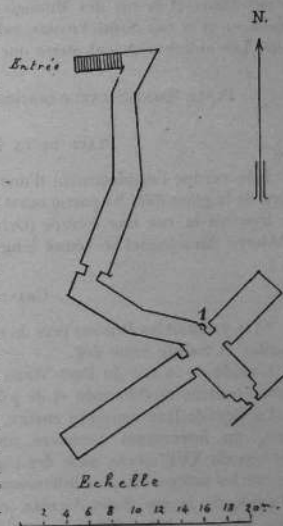
(51) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 40 et 150.

(52) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXIII, p. IX, XXX, 211 et 211V.

(53) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 182. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 212.

(54) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 212.

(55) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 177.



REDON.
Plan du souterrain de l'Abbaye de Redon.
(*Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil.*, t. XXIII, p. 200.)

C. — RUES DE LA VILLE CLOSE

Les principales artères de la ville close étaient : la *Grande-Rue*, faisant communiquer la porte Notre-Dame avec la porte Sainte-Anne, — la *rue Basse* et la *rue des Monnaies*, parallèles à la précédente du côté ouest, — et la *rue Saint-Nicolas*, reliant la porte de ce nom à la Grande-Rue. Les autres n'étaient guère que des ruelles.

PLACE SAINT-SAUVEUR (ancienne *place du Champ-de-Foire*)

PLACE DE LA DUCHESSE-ANNE

Elle occupe l'emplacement d'une ancienne Halle à piliers de bois au nord de la place (56). Sa partie ouest s'est appelée *rue des Halles*. Au nord se trouvait la *rue aux Fèvres (Orfèvres)* : elle contenait l'auditoire de l'Abbaye dans lequel se réunit longtemps la Communauté de Ville (57).

GRANDE-RUE

* On y voyait les *Prisons* près du mur d'enceinte, entre les portes Saint-Nicolas et Sainte-Anne (58).

L'angle de la rue du Port-Nihan est occupé par un grand logis orné d'une corniche modillonnée et de jolies gerbières.

La Grande-Rue conserve encore, malgré de nombreuses transformations, un intéressant caractère moyen-âgeux, et renferme plusieurs maisons du XVI^e siècle, avec des pignons et des étages surplombant les uns sur les autres. La plus intéressante est le *Logis de la Bogue* (XV^e s.), à l'angle de la rue Saint-Nicolas, elle présente des bois apparents; sa porte est en arc brisé. Elle fut arrentée par l'Abbaye à l'évêque de Nantes en 1442, puis en 1485 aux Guyomart seigneurs de la Touche en Fégréac (Loire-Inférieure), dont elle porte les armes à son angle sud-ouest. On y établit en 1560 une hôtellerie qui fut successivement appelée le *Chapeau-Rouge*, la *Croix-Verte* et le *Pavillon-Royal* (59).

La seconde maison au sud de la rue d'Enfer possède une porte Renaissance en granit, à cintre mouluré, ainsi que sa clef de voûte. Ce cintre est accosté de deux petits pilastres ioniques et est surmonté d'une plinthe à godrons. Le vantail est formé d'un assemblage de petits rectangles.

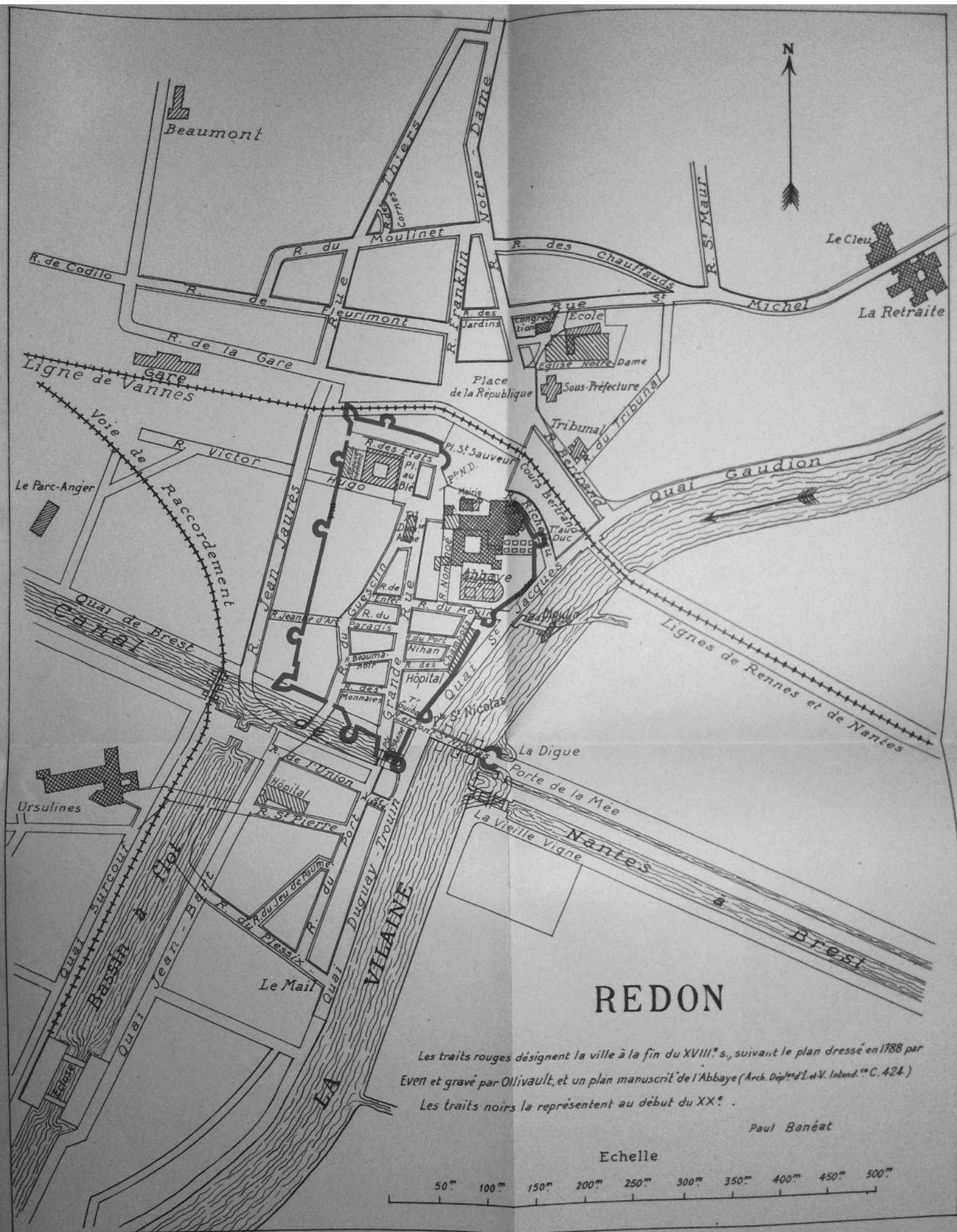
A l'angle sud de la rue de Beaumont se voit une maison avec une

(56) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 84.

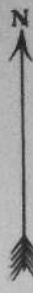
(57) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 101.

(58) *Ibid.*, p. 355. — *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 40.

(59) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 93 et s.



Beaumont



Le Cleu
La Retraite

Gare
Ligne de Vannes

Place de la République
Sous-Préfecture

Le Parc-Anger

Quai Gaudion

Quai de Brest
Canal

Lignes de Rennes et de Nantes

Ursulines

La Digue

Porte de la Mée

Quai Surocourt
Bassin à Flot
Quai Jean-Baptiste

Le Mail

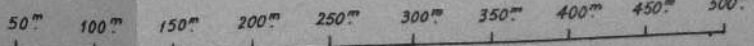
LA VERRAINE

REDON

Les traits rouges désignent la ville à la fin du XVIII^e s., suivant le plan dressé en 1788 par Even et gravé par Ollivault, et un plan manuscrit de l'Abbaye (Arch. Dép.^{de} L. et V. Inband. n^o C. 424.)
Les traits noirs la représentent au début du XX^e .

Paul Banéat

Echelle



gerbière à fronton arrondi, dont le tympan est rempli par un écusson en accolade. Les pieds-droits de cette gerbière sont soutenus par deux motifs de sculpture. Une corniche modillonnée court sous le toit.

RUE DU MOULIN

Elle aboutissait au *moulin du Port-Nihan*. Cette rue, nommée aussi autrefois *rue de la Polerne* ou *rue des Anes* (60), a été ouverte sur les terrains de l'Abbaye et ce percement a amené la suppression de plusieurs de ses édifices (61).

RUE DU PORT-NIHAN

Elle tire son nom du *Petit Port* ou *Port-Nihan*, en amont du pont Saint-Nicolas. Elle aboutissait du côté est, à la *place des Anes*.

RUE DES CHAMBOTS

Cette rue, à sa jonction avec la Grande-Rue, passe sous le porche d'une maison. Elle s'appelait au XVIII^e siècle *rue du Puits* dans sa portion est-ouest, et *rue du Four* dans sa portion sud-nord, à cause du four banal situé à l'angle sud-est de cette dernière.

* L'Hôpital se trouvait du côté est de la rue dès avant le XV^e siècle (62). Il servait d'*Arsenal* en 1495 (63), et fut rendu plus tard à sa destination première. Il comprenait en 1770 une salle unique pour les deux sexes. Ses locaux furent convertis en caserne en 1772, et l'hôpital fut transporté en dehors des murs dans la rue Saint-Pierre (64) (Voir page 190).

RUE SAINT-NICOLAS

Elle aboutit au pont Saint-Nicolas; la porte de ce nom était à son extrémité est.

RUE D'ENFER

Les maisons qui la bordent du côté sud surplombent toutes au-dessus d'elle.

RUE JEANNE-D'ARC

Sa partie est s'appelait autrefois *rue du Paradis* (65).

(60) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 88.

(61) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 347 et 354.

(62) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 308.

(63) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 85 et 133.

(64) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 311. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 133. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.

(65) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 86.

RUE BEAUMANOIR

C'est l'ancienne *rue du Purgatoire* (66).

RUE DES MONNAIES

C'est l'ancienne *rue de Beaumont*.

Elle tirait son nom du manoir de Beaumont (Voir page 192). Son nom actuel vient de l'Hôtel des Monnaies (67), créé en 1422 par le duc Jean V (68).

RUE DU GUESCLIN

Elle comprend l'ancienne *rue Basse* ou *rue des Halles*. Elle se prolongeait au sud par la *rue de la Paix* que l'établissement du canal a fait disparaître.

RUE NOMINOË

Elle porte le nom du fondateur de la monarchie bretonne en 850. Cette rue fut ouverte en 1805 dans l'enclos de l'Abbaye et fut appelée d'abord *rue Neuve*, puis *rue du Collège* (69). Son percé amena la destruction de la *bibliothèque*, du *chartrier*, de la *procure*, du *réfectoire*, des *cuisines* et de l'*infirmerie* (70). — On voit du côté ouest de la rue une jolie maison du XVII^e siècle qui dépendait de l'Abbaye.

RUE VICTOR-HUGO

* C'est une rue moderne.

PLACE AU BLÉ (Ancienne *place du Parlement*)

* Elle occupe l'emplacement de l'ancien *Marché au Blé* (71).

RUE DES ÉTATS

Elle était nommée autrefois *Venelle de la Voûte*.

* A l'angle de cette rue et de la rue des Doutes, sur l'emplacement de la place qui s'étend à l'ouest de la halle actuelle, se dressait le

- (66) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 86.
 (67) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 86.
 (68) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Opès.
 (69) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 88.
 (70) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 54.
 (71) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 84.

Gouvernement, hôtel du gouverneur de la ville; cet hôtel fut désaffecté lorsque les gouverneurs cessèrent au XVII^e siècle de résider à Redon; il servit de caserne en 1728 (72).

HISTORIQUE

L'église de l'Abbaye fut en partie ruinée en 1127 par des brigands qui y soutinrent un véritable siège; elle fut solennellement réconciliée le 23 octobre en présence du duc Conan III, du légat du pape et de tous les évêques de Bretagne (73).

Henri III d'Angleterre, allié du duc Pierre Mauclerc, passa six jours à Redon en 1230, en retournant de Nantes en Angleterre, après avoir renoncé à son expédition projetée contre la France (74).

Pendant la guerre de Succession, la ville fut prise en 1341 au nom de Charles de Blois par le duc de Normandie, fils de Philippe VI de Valois; elle fut reprise et pillée en 1342 par un parti anglais commandé par le comte de Northampton au nom de Jean de Montfort (75).

Les partisans de Charles de Blois la perdirent de nouveau en 1359 ou 1360, et la reprirent peu après (76). — Le baron de Rieux, qui en était gouverneur, en ouvrit les portes à du Guesclin en 1372, lorsqu'il apprit avec indignation le traité d'alliance conclu entre le duc Jean IV et le roi d'Angleterre (77).

Saint Vincent Ferrier, dominicain espagnol, y fit des prédications en 1418 (78).

Redon était l'une des 42 villes de Bretagne qui députaient aux États de la Province (79); les États s'y réunirent même en 1446, 1460, 1461, 1476 et 1612. C'est à la tenue de 1446 que le duc François I^{er} déféra la cause de son frère Gilles de Bretagne, mais les États estimèrent, le 8 août, la procédure incomplète et refusèrent de juger le prince (80).

Le pape Nicolas V érigea la ville en évêché le 10 juin 1449 sur la demande du duc François I^{er}; cet évêché comprenait 14 paroisses seulement, enlevées à ceux de Vannes, de Rennes et de Saint-Malo; l'opposition de ces évêques empêcha la réalisation du projet et l'érection fut révoquée le 20 décembre (81).

- (72) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 122, 132 et 137.
 (73) *Étude historique sur les neuf Barons de Bretagne*, par A. de la Borderie, p. XIX.
 (74) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 320.
 (75) *Ibid.*, III, p. 442 et 472. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 8. — *Palmpont*, par le M^{re} de Bellevue, 1913, p. 337.
 (76) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 563.
 (77) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 22.
 (78) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 169.
 (79) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 366.
 (80) *Ibid.*, IV, p. 328 et 400. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 9 et suiv.
 (81) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 361 et suiv. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 9.

Le duc François II reçut à Redon le roi Louis XI en 1462 (82).

A la suite du traité d'Ancenis du 18 septembre 1468, la ville fut assignée par le duc comme résidence provisoire à Charles de Valois, qui avait suivi son parti contre le roi (83).

Elle fut livrée aux Français en 1487 par les seigneurs coalisés contre la politique du duc François II, qui avait accueilli à sa cour le duc d'Orléans et le comte de Dunois, ennemis du roi (84).

La cour ducale, pendant la minorité de la duchesse Anne, s'établit pendant quelque temps à Redon à la fin de 1488, pour mettre la jeune princesse à l'abri d'une épidémie qui ravageait Nantes (85).

Mercœur entra sans résistance à Redon en 1589 (86), mais la ville fut livrée aux Royaux en 1595 par son gouverneur Jean de Talhouët, et ne put être reprise (87).

La même année une partie de l'armée royale se retira à Redon en revenant du siège infructueux du château de Comper (88).

Des troupes irlandaises y cantonnèrent après la défaite du roi Jacques II à la Boyne du 10 juillet 1690 (89).

Redon fut érigé en chef-lieu de district en 1790, et en chef-lieu d'arrondissement en l'an VIII.

Le 18 brumaire an VIII, un parti royaliste commandé par M. de Sol de Grisolles s'empara de la ville, assiégea les canonnières dans la tour de l'église et y mit le feu; les Républicains capitulèrent en obtenant les honneurs de la guerre et les Chouans se retirèrent deux jours après (90).

Enfin en 1815, une troupe de Royalistes, avec des élèves du collège de Vannes l'assailit du côté de Beaumont le jour de la Fête-Dieu, mais l'abandonna promptement (91).

II. — LA VILLE EN DEHORS DES MURS

PLACE SAINT-SAUVEUR

* Le *Pilori* de l'Abbaye avec ses ceps et collier se trouvait sur l'emplacement de cette place, dans l'ancienne *rue du Pilori* (92).

(82) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 307 et 325.

(83) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 463.

(84) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 532 et 539.

(85) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 564.

(86) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 80.

(87) *Idid.*, V, p. 166. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 91 et 97. — *Redon et ses environs*, par J. Desmays, p. 9 et suiv.

(88) La première référence précédente, V, p. 267.

(89) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 121.

(90) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, IV, p. 22.

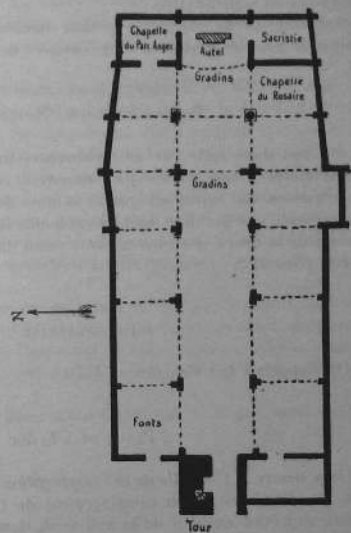
(91) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 145 et suiv.

(92) Bulletin paroiss. de Redon, décembre 1913.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (Ancienne *Place de Bretagne*)

* L'église abbatiale de Saint-Sauveur fut probablement au début la seule église de Redon, mais lorsque la ville eut pris une certaine importance vers le XI^e siècle,

semble-t-il, une église paroissiale distincte, celle de *Notre-Dame*, fut construite dans le faubourg de ce nom; on l'appelait aussi *Notre-Dame du Pesle*, à cause du domaine du *Pesle* sur lequel elle se trouvait (93); le *Manoir du Pesle* a été remplacé par la Sous-Préfecture et le Tribunal (94). Il fut vendu par le seigneur de Lanruas aux le Petit qui l'avaient au milieu du XVI^e siècle, — et était aux le Gal en 1644 (95). L'église occupait à peu près l'emplacement de l'école municipale de garçons; sa porte ouest et les étages inférieurs de sa tour remontaient à l'époque romane, le reste du monument datait du XV^e et du XVI^e siècles (96). Elle mesurait 57 mètres de longueur sur 23 mètres de largeur. Chacun de ses piliers était orné d'un petit autel, sauf les deux derniers qui portaient des bénitiers. On y voyait du côté nord, près du



REDON. — Ancienne Église Notre-Dame. (Plan de 1726.)
(Arch. dép., 5, fol. 39.)

(93) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 538. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 11.

(94) Bulletin paroiss. de Redon, avril 1914.

(95) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 38.

(96) Bulletin paroiss. de Redon, avril 1914. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 538.

chœur, la *Chapelle de Beaumont* devenue plus tard *Chapelle du Parc-Anger* (97); une vitre au sud était aux armes des seigneurs de Lanruas (98). Le plan que nous en donnons rend inutile une description plus détaillée. Elle était entourée de son cimetière (99). — Cette église, sécularisée depuis la Révolution, a été détruite par un incendie en 1865 (100).

* Le presbytère, appelé *Maison du Pesle*, occupait l'encoignure de la rue Saint-Michel et de la vieille *rue des Sucurs*; son jardin a été remplacé par la prison actuelle (101).

On voit sur la place une grande maison Louis XIV avec un toit mansardé dont les gerbières sont sommées de volutes.

RUE ET FAUBOURG NOTRE-DAME

On voit dans cette rue de nombreuses maisons anciennes, mais de peu d'intérêt. L'une d'elles, du côté ouest, conserve un fronton chargé d'un écusson sur lequel est gravée la date de 1656. Une autre, du côté est, présente une gerbière dont les rampants sont en forme de volutes. La *Maison de la Barre* se trouve au côté ouest du faubourg (Voir le sens de ce mot page 192).

RUE FRANKLIN

On l'appelait *Les Venelles* en 1810.

PLACE DE L'ÉCOLE

On y trouve la *Chapelle de la Congrégation de la Sainte Vierge*, construite au XVII^e siècle en remplacement de l'ancienne *Chapelle Saint-Michel*, qui était au haut de la colline du faubourg Saint-Michel, entre les manoirs de Buard et de la Houssaye (102) (Voir route de Sainte-Marie). Son abside est à pans coupés; son portail sud est accosté de deux pilastres et surmonté d'un fronton à enroulements; une niche à fronton arrondi s'élève au-dessus; le tout est placé sous un grand fronton triangulaire. La chapelle a été construite par François Menand, qui s'y fit inhumer en 1723 (103).

(97) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 170.
 (98) Bulletin paroiss. de Redon, avril 1914.
 (99) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 33.
 (100) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.
 (101) Bulletin paroiss. de Redon, avril 1914.
 (102) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 530.
 (103) Journal *Le Nouvelliste de Bretagne*, 3 mars 1920.

RUE SAINT-MICHEL

C'est l'ancienne route de Rennes, qui remplaçait peut-être la *voie romaine de Rieux à Rennes* (104). On l'appelait autrefois le *Bourgneuf* (105). La plupart des lieux nommés *Le Bourgneuf* ont une origine fort ancienne et souvent même gallo-romaine.

* Le *Couvent des Bénédictines*, fondé en 1629, fut construit dans cette rue en 1637, mais ces religieuses s'agrégèrent dès 1641 à la Congrégation du Calvaire (106).

Le *Couvent des Calvairiennes*, fondé également en 1629, du côté sud de la rue, est occupé depuis 1820 par les Sœurs de la Retraite, dont il porte actuellement le nom. Sa chapelle est datée de 1640 et accostée au nord de trois chapelles; elle possède un beau rétable en pierre du XVII^e siècle. On voit au sud de la chapelle un *cloître* non voûté, composé d'arcades en plein cintre que supportent des piliers carrés; la clef de voûte de chaque arcade présente une élégante sculpture; de jolies portes ouvrent dans ce cloître; une fenêtre est datée de 1664. Sa toiture est munie de petites lucarnes que surmontent des toits coniques. — Le côté sud est moderne (107).

* Ancien *Manoir du Cleu*, vis-à-vis du couvent, du côté nord de la rue. Le Cleu était aux Robert en 1559 et 1571, — aux Aoustin sieurs du Plessis, — aux Gicquel seigneurs de Beaumont en 1645, — et aux Chaillou sieurs de l'Étang en 1712 et au milieu du XIX^e siècle (108). — Il est maintenant occupé par un patronage.

* On trouvait autrefois dans la rue la *Maison de la Bascherie* (109).

RUE SAINT-MAUR

* On y voyait autrefois la *Maison de Saint-Maur*, qui appartenait à l'Abbaye (110) et devait son nom à la Congrégation de Saint-Maur, introduite dans l'Abbaye par Richelieu; elle occupait l'emplacement de l'hôpital actuel (111). On a rencontré dans les fondations de cet hôpital de nombreuses briques et des substructions gallo-romaines (112).

(104) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 100.
 (105) Bulletin paroiss. de Redon, février 1914.
 (106) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 177 et suiv.
 (107) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 188.
 (108) *Ibid.*, III, p. 66. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 30 et 35.
 (109) Bulletin paroiss. de Redon, mars 1914.
 (110) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 40.
 (111) Bulletin paroiss. de Redon, novembre 1914.
 (112) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 100.

COURS BERTRAND

Au nord-est de l'église Saint-Sauveur, sur la contrescarpe du mur d'enceinte de la ville, se trouvaient originairement la *place Notre-Dame* (du nom de l'église paroissiale de Notre-Dame) (Voir page 185) et plus à l'est, séparé d'elle par un fossé, un terrain vague appelé la *Bulle*, qui était l'ancienne motte de l'Abbaye. La *Bulle* portait à son angle sud-est une petite *chapelle* dédiée à *Notre-Dame de Pitié* (113); elle fut aplanie en 1774 pour devenir un champ de manœuvre pour la garnison (114). La place ainsi formée fut nivelée de nouveau et plantée d'arbres en 1786; elle fut alors appelée *place Bertrand*, du nom de l'Intendant Bertrand de Molleville (115), et reçut pendant la Révolution le nom de *place de la Liberté* (116).

QUAI SAINT-JACQUES

Ce quai, construit en 1764 en amont du pont Saint-Nicolas, fut appelé à ce moment *quai d'Aiguillon*, du nom d'Armand Vignerot du Plessis-Richelieu, duc d'Aiguillon, commandant en chef en Bretagne; il remplace le *Petit Port* ou *Port-Nihan* (117). On y trouvait la *Maison Saint-Jacques*, dont le souvenir est conservé par une inscription gravée sur une maison de 1836. — On voit au nord de la rue du Moulin une portion de l'ancien mur d'enceinte de la ville, qui fait actuellement partie de l'enclos du Collège.

PONT SAINT-NICOLAS

* Il n'y a aucune preuve historique, ni même aucune présomption qu'un pont ait existé en cet endroit à l'époque romaine, mais la rivière y était guéable dès avant le IX^e siècle. On y construisit plus tard un pont en bois, qui fut remplacé en 1429 par un pont de pierre appelé *pont Saint-Nicolas*, ou *pont Sainte-Anne*, à cause du voisinage des portes de ce nom, ou *pont de la Mée*, du nom du pays de la Mée (Voir commune d'Ercé-en-Lamée). — Nous avons dit (Voir page 169) qu'il était fortifié au Moyen Age; l'Abbaye y levait un droit de péage. Ce pont a été reconstruit récemment en fer.

(113) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 539. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 150 et 156. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 19.

(114) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 139.

(115) *Ibid.*, p. 150 et 156. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 539.

(116) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 357.

(117) *Hist. milit. de Redon*, par J. Trévédy, p. 149. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.

* La *chaussée Saint-Nicolas*, citée pour la première fois en 1127, existait sans doute dès le IX^e siècle; elle aboutissait au gué en traversant le sol marécageux de la vallée à l'est de la ville (118). Cette chaussée est en Loire-Inférieure.

QUAI DUGUAY-THOUIN

Il porte le nom du célèbre marin malouin né en 1673. Ce quai remplace le *Grand Port* ou *Port-Bras* (119). On y voit un hôtel avec de jolis balcons en fer forgé qui était, dit-on, l'*Hôtel de la Compagnie des Indes*, — et trois maisons accolées dont celle du milieu porte, avec des ancras en fer formant les lettres DUL, l'inscription suivante en majuscules romaines :

*Je suis de 1782.
Mes voisins de 1783.*

RUE DU PORT

Elle doit son nom au voisinage du Grand Port, et renferme quelques maisons anciennes.

La plus intéressante est l'*Hôtel Carmois*, qui porte le nom de ses premiers possesseurs, les Michel de Carmois; il date de 1681, bien que son aspect général rappelle le style Louis XIII. Il présente un grand appareil à joints ouverts et possède une jolie trompe au-dessus de sa porte d'entrée. L'intérieur renferme de belles cheminées sculptées.

On appelait *Vallée de Misère* la rampe en paliers et en marches qui réunit la rue au quai Duguay-Thouin (120).

RUE DU PLESSIS

Elle emprunte son nom à l'*Hôtel du Plessis*, qui suit.

Château du Mail, à l'angle du quai Duguay-Thouin. — Le château du Mail, appelé primitivement *Hôtel du Plessis*, a été construit à l'époque Louis XIV par François Menand; — il fut vendu judiciairement sur les Menand aux Chérel seigneurs de la Rivière en 1755 — et revint ensuite aux Menand seigneurs du Brossay et aux de Fourché seigneurs de Quéhillac; il était aux de Fourché en 1789 (121).

Près de lui se trouve l'*Hôtel de Richelieu* (XVII^e s.), flanqué d'une grosse tourelle d'angle, carrée et en encorbellement, et percée de fenêtres à pieds-droits sculptés que surmontent des frontons arrondis.

(118) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 169. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 18.

(119) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 149. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.

(120) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 91.

(121) *Journal Le Nouvelliste de Bretagne*, 3 mars 1920.

RUE DU JEU-DE-PAUME

Elle conserve une grande maison appelée, à cause de sa destination primitive, l'*Ancienne Caserne*.

RUE SAINT-PIERRE

Son nom vient de l'ancienne *Maison de Saint-Pierre* (Voir plus bas). — Sa partie ouest a été supprimée par la construction du Bassin à flot.

* Ancien *Hôpital*. — On voyait autrefois à l'angle nord-ouest de la rue actuelle la *Maison* et la *Chapelle de Saint-Pierre*, sur l'emplacement desquelles l'hôpital a été transporté en 1772 (Voir page 181). La chapelle fut reconstruite à cette époque pour le service de l'hôpital (122) : le tout a cédé récemment la place à une école communale. — Une tradition affirme qu'il y a eu primitivement en ce lieu une église paroissiale pour le quartier du port (123).

La Salorge de l'Abbaye se trouvait dans la rue (124).

QUAI JEAN-BART

Le Bassin à flot a été construit de 1836 à 1855 (125).

QUAI SURCOUF

Il porte le nom du fameux corsaire malouin (1773-1827).

Ancien *Couvent des Ursulines*. — Les Ursulines vinrent à Redon en 1674 et s'établirent dans la *Maison noble de l'Étang*, rue Saint-Pierre; elles élevèrent de nouvelles constructions à côté de cette maison. La face sud du bâtiment principal comprend au rez-de-chaussée un cloître, ou plutôt un côté de cloître composé d'arcades en plein cintre que supportent des piliers carrés; l'arcade centrale est surmontée de la date de 1707. Le cloître conserve à l'intérieur de jolies portes. Au-dessus des arcades s'étendent deux lignes d'ancres en fer formant les mots en majuscules romaines :

MARIE JOSEPH
IOACHIM ANNE.

(122) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 311 et suiv., et V, p. 539. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 133. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.

(123) *Histoire abrégée de la Ville et de l'Abbaye de Redon*, par un prêtre, p. 362.

(124) *Bulletin paroiss. de Redon*, nov. 1913 et janv. 1914.

(125) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 97.

Du côté nord des ancres semblables composent le nom de la première professe du couvent :

BONNE DE MAZOI
ER VILLESERAIN.

On peut visiter avec intérêt la chapelle (1757) (126), munie d'un bel autel Louis XV en marbre, le chœur des Religieuses surmonté d'une infirmerie, le réfectoire, etc... — Le couvent servit de caserne pendant la Révolution (127).

* Ancien *Manoir du Châtelet*, au sud-ouest du couvent. — Il était en 1536 à Bertranne Guéguen dame de Bahurel, — et pour partie aux Tayart au XVIII^e siècle (128). *Châtelet* signifie *porte fortifiée*.

QUAI DE BREST

Entre le canal et la voie ferrée se trouve le *Manoir du Parc-Anger*, construit en triangle, avec une grosse tour à l'entrée et une cour close (Voir page 186). Il était aux Couldebouc en 1536, — et aux Marcadé en 1648 (129). Il appartient de nos jours aux Lamour de Calan.

Redon a donné le jour en 1755 à Jean du Bignon, poète, maire de la ville, membre de la Convention nationale et du Conseil des Cinq-Cents, — et à Louis-Marie Lévesque de la Ferrière, inspecteur général de cavalerie et pair de France, né en 1776 (130).

RUE JEAN-JAURÈS

Cette rue, ancienne *rue des Douves*, occupe l'emplacement des fossés de la ville (Voir pages 166 et 169).

III. — PARTIE RURALE DE LA COMMUNE

On appelait *Roz* (colline) le territoire compris au nord de Redon entre la Vilaine et l'Oust et limité par une ligne idéale qui s'étend à 3 kil. de la ville depuis Saint-Jean-d'Espiteuc (Commune de Sainte-Marie) jusqu'à Mussain (Voir page 193). Les droits de seigneurie temporelle sur ce territoire furent donnés en 834 à l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon par Nominœ au nom de Louis le Débonnaire (131).

(126) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 297.

(127) *Ibid.*, III, p. 672. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 17.

(128) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XII, p. 35.

(129) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Dictionn. hist. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XII, p. 38. — *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouëdic, p. 161.

(130) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vilaine*, par A. Grain, p. 307.

(131) *Semaine Ecclésiastique de Rennes*, 30 Juin 1883, p. 371.

ROUTE DE SAINT-PERREUX

* *Manoir de Beaumont*, sur la hauteur de ce nom, à 500 m. au nord-ouest de Redon. Le duc Jean V (1399-1442) s'y rendit souvent (132). L'ancien manoir possédait une fuie (133) et une chapelle (134); il est remplacé par un château moderne (Voir page 186). Beaumont était aux

de Tehillac en 1429 — et passa par alliance au milieu du XV^e siècle aux de la Lande qui prirent le nom de Tehillac et qui possédaient encore le manoir au début du XVII^e s.; — il était aux Giequel en 1645 et 1662, — aux Bigeaud en 1695, — et aux Mauduit seigneurs de Kerlivio en 1778 (135).

L'Abbaye de Redon possédait au sommet de la colline de Beaumont des fourches patibulaires à quatre pots; les criminels y étaient conduits par le *Chemin aux Larons* (136); ce chemin passe devant la grille du manoir de Belair et gravit la *Grée de Beaumont* (137). Le mot *Grée* désigne une colline rocheuse couverte de lande.

* *Ancien Manoir de la Barre*, à 700 m. de la ville, sur le bord ouest de la route (138). Il est aux de Poulpiquet du Halgouët. Le mot *Barre* désigne un lieu où se percevaient des droits seigneuriaux d'entrée ou de circulation; il peut aussi être synonyme de *clos*.

* *Manoir de Bahurel*, à 1.400 m. de Redon et 100 m. à l'ouest de la route (139). L'ancienne *voie romaine de Rennes à Rieux* y passait,



Paysannes de Redon.

Par Th. Busnel.

(Mus. Arch. de Rennes).

(132) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 41.

(133) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 32.

(134) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 546.(135) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 32 et suiv. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 211 et suiv.

(136) La dernière référence précédente, p. 212.

(137) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Fauëdic, p. 164.

(138) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 31.

(139) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 32.

prétend-on (140). Il était aux Guéguen en 1536 et 1580 (141). Il appartenait au XIX^e siècle aux Aubrée de Rhun, — et est aujourd'hui aux de Laigue.

Ancien *Manoir de Bocudon*, à 1.000 m. de Redon, sur le bord est de la route. Il possède une tourelle. Bocudon est cité au milieu du IX^e siècle dans la donation d'une vigne faite par Sulmonoc à l'Abbaye de Redon « in loco nuncupante Bot Cuton. » Son nom signifie *Bois aux Pigeons*. Le manoir était aux Costard en 1536 et 1580, — aux Gérard en 1662, — passa par alliance aux Primaigier qui l'avaient en 1695, — aux seigneurs de Launay-Tayart en 1725 — et aux Dumoustier qui l'avaient en 1751 et le conservèrent après la Révolution (142).

Ancien *Prieuré de Saint-Barthélemy*, sur le bord ouest de la route, à l'embranchement de celle de La Gacilly. Sa chapelle sécularisée (143) conserve une porte et une fenêtre à un meneau assez intéressantes.

Ancien *Manoir de la Diacraye* ou de la *Diacrerie*, à 200 m. au nord de l'embranchement, sur le bord est de la route. On y voit une porte curieuse et des cheminées du XVI^e siècle; il avait autrefois une fuie. La Diacraye était aux Pollo en 1406, — passa par alliance aux Lermine vers 1477, — par alliance aux du Boisjean vers 1509; ceux-ci l'avaient encore en 1536; — elle était aux Avril en 1580, — aux Davy en 1602, — et aux Calais en 1695 (144).

* *Village de Mussain*, à 2 kil. 900 de Redon, sur le chemin qui relie la route à celle de La Gacilly. — A 1.300 m. environ à l'ouest du village se trouvait autrefois sur l'Oust une écluse que son possesseur nommé Tréanton donna au IX^e siècle à l'Abbaye de Redon (145). Une autre écluse, celle de *Sturnon*, existait à 2 kil. environ en aval de la première, vers le confluent de l'Oust et de l'Artz (On appelait *Ecluse* au IX^e siècle un barrage



Coiffe de Redon.

(140) Bulletin paroiss. de Pipriac, mai 1910.

(141) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 31. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 22.(142) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 255. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 34.(143) La dernière référence précédente, XII, p. 31. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 217 et suiv.(144) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 36. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 22.(145) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 239.

avec portes mobiles destiné à retenir les eaux, à faire des pêcheries, ou simplement à permettre de lever un droit de passage sur les bateaux) (146).

ROUTE DE RENAC

* Ancien *Manoir de Beaulieu*, à 1.000 m. de Redon et 200 m. à l'est de la route. Il était aux du Rocher au XV^e et au XVIII^e siècles (147).

* Ancien *Manoir de Brillangaut*, à 2 kil. 400 de la ville et 100 m. à l'ouest de la route. Il n'existe plus (148).

ROUTE DE SAINTE-MARIE

Château de la Houssaye, à 1.200 m. de Redon et 100 m. à l'est de la route. Il a une chapelle (149) et une fuie. Il appartenait à l'Abbaye de Redon (150) — et est aujourd'hui aux Lamour de Caslou. Les vignes de la Houssaye, qui existent encore, sont citées dès 1580 (151).

* Ancienne *Chapelle Saint-Michel* (Voir page 186).

Manoir de Buard, à 400 m. à l'est de la Houssaye, sur le bord sud d'une route qui s'embranché sur la précédente à 200 m. de la Houssaye et s'étend parallèlement à la Vilaine. Le manoir (XV^e s.) s'appelait primitivement la *Salle de Lanruas*, nom que conserve une maison voisine (Voir page 186), puis *Lanruas de Buat*, du nom de son possesseur. Buard marque, dit-on, l'emplacement d'une station romaine. Le duc Jean V s'y rendit plusieurs fois; une tradition prétend même qu'il y signa l'arrêt de mort de Gilles de Laval, maréchal de Retz, dit Barbe-Bleu (152). Il fut acheté en 1503 par l'Abbaye de Redon qui en fit sa maison de campagne. On y voit de curieuses têtes de cheminées polygonales, une grosse tour, deux tourelles et une belle fenêtre Renaissance. — Jusqu'en 1850 environ, le premier étage de la face est conservait une galerie couverte, en bois sculpté. — On montre à l'intérieur la *Chambre du Cardinal* que Richelieu, d'après une tradition, aurait occupée pendant quelques jours, et dans la tourelle sud-est un escalier au bas duquel se trouve l'entrée murée d'un souterrain (153). Lanruas était aux Lambart en 1483 et 1604, — aux le Gal seigneurs de la Haye en 1661 et 1679, — et aux Osmond en 1778 (154). — Buard appartient aujourd'hui aux de Trogoff.

* Ancien *Manoir du Rozay*, à 3 kil. de la ville et 200 m. à l'est de la

(146) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 208 et 229.

(147) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 31 et suiv.

(148) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouédic, p. 138.

(149) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 540.

(150) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouédic, p. 40.

(151) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 56.

(152) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses environs*, par M^{me} Dondel du Faouédic, p. 174.

(153) *Guide de l'Excursionniste pour Redon et ses env.*, par M^{me} D. du Faouédic, p. 170, 174 et s.

(154) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 37. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 41.

route. Il avait autrefois une fuie. Le Rozay était aux du Tertre en 1494, — aux Lambart en 1536 et 1559, — aux Tayart en 1580, — et aux Paignon en 1662 et 1763 (155). *Rozay* signifie lieu où croissent des roseaux.

ROUTE DE SAINT-JEAN-LA-POTERIE

* A 800 m. environ de Redon, à l'ouest de la route, près de l'usine à gaz, se trouvait une croix en bois appelée *Croix du Martyr*, qui a disparu vers 1840; elle avait été érigée en souvenir d'un épisode de la Petite Chouannerie en 1815 et marquait le lieu où un Chouan aurait été tué par un gendarme (156).

Chaussée et Croix d'Aucfer. — Le village d'Aucfer (Morbihan), à 2 kil. 1/2 de Redon, s'appelait à l'origine le *Quéfer* ou *Auquefer*, il communique avec Redon par une chaussée très ancienne que certains auteurs ont même considérée comme un tronçon de la *voie romaine de Rieux à Rennes et à Corseul*: cette voie, selon eux, quittait à Aucfer le département du Mor-



REDON. — Croix d'Aucfer, d'après une photographie. (Mus. Arch. de Rennes). Dessiné par Le Prioult.

bihan, traversait l'Oust, suivait la chaussée, longeait la rive gauche de cette rivière en passant par le Châtelet (500 m. au sud-ouest de Redon et 200 m. à l'ouest de la route) et par Codilo (1 kil. au nord-ouest de Redon, sur le bord nord de la route parallèle au canal de Nantes à Brest), et gagnait les hauteurs de Beaumont et de la Fétang de Via (3 kil. de Redon,

(155) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 38.

(156) *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 37.

sur le bord est de la route de La Gacilly) (157). — D'autres archéologues placent la voie romaine plus au nord (158).

* La chaussée aboutit à l'Oust, que l'on traversait au moyen d'un bac à péage existant dès le début du XV^e siècle (159); ce péage appartenait primitivement à l'Abbaye de Redon, qui l'abandonna dans la suite aux seigneurs de Rieux (160). Le Roi le possédait au XVIII^e siècle et le louait à des particuliers : le droit était pour un piéton de un sol, pour un cavalier de 5 sols, de 50 sols pour chaque harnais ou charrette ayant deux hommes de conduite ou pour un carrosse à six chevaux, de 3 sols 6 deniers pour un couple de bœufs et un homme, et de un sol pour une vache, un cheval ou un porc (161). Un pont de bois sur deux piles en pierre fut substitué au bac de 1822 à 1827; un nouveau pont en fer fut placé en 1876 sur les anciennes piles (162).

On voit à l'extrémité nord-est du pont une vieille *Croix* en granit très fruste, récemment restaurée, que l'on croit avoir été placée en souvenir du traité du 19 octobre 1395 portant réconciliation entre le duc Jean IV et le connétable Olivier de Clisson (163). Elle figure d'un côté un Christ aux pieds juxtaposés, une sorte de bourrelet couronne sa tête, la Vierge et saint Jean se tiennent à ses pieds; sur la face opposée la Vierge tient l'Enfant Jésus et est accostée de deux personnages. La croix est surmontée d'un couronnement figurant quatre frontons triangulaires (164).

On cultivait la vigne à Redon dès le IX^e siècle (165).

La vallée de la Vilaine, en amont et en aval de la ville, est inondée chaque année pendant l'hiver et le printemps et forme une immense étendue d'eau qui recouvre de vastes prairies et attire de nombreuses variétés d'oiseaux aquatiques.

(157) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 6. — Redon et ses environs, par J. Desmairs, p. 5 et 129.

(158) Histoire militaire de Redon, par J. Trévédy, p. 177 et suiv.

(159) Redon et ses environs, par J. Desmairs, p. 199 et suiv.

(160) Histoire militaire de Redon, par J. Trévédy, p. 196, 202 et suiv.

(161) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 2 janvier 1733 et 21 janvier 1739.

(162) Histoire militaire de Redon, par J. Trévédy, p. 219 et 261.

(163) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 80. — Redon et ses environs, par J. Desmairs, p. 131. — Histoire militaire de Redon, par J. Trévédy, p. 29 et suiv. et 256.

(164) La troisième référence précédente, p. 253 et suiv.

(165) Bull. archéolog. de l'Association Bretonne, X, 3^e série, p. 72.

RENAC

(LE POUTRECOËT, VOIR COMMUNE DE MONTFORT-SUR-MEU. — ANCIEN EVÊCHÉ DE VANNES, CANTON DE REDON)

La paroisse de Renac était habitée au IX^e siècle par une population bretonne; sa désinence *ac* dénote l'existence antérieure de colonies romaines dans le pays (1). Elle fut donnée par l'empereur Louis le Débonnaire à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon en 836 (2), mais l'Abbaye la perdit peu après, probablement au moment des invasions normandes du X^e siècle. — Nominoë possédait au IX^e siècle une résidence importante à *Lis-Rannac* (*Cour de Renac*), dont on ne peut préciser l'emplacement (3).

* L'église actuelle date de 1869. L'ancienne (XII^e s.) se composait d'une nef accostée de deux chapelles prohibitives, au nord celle des seigneurs du Brossais, au sud celle des seigneurs du Petit-Bois, qui furent transformées plus tard en collatéraux; le chœur était plus récent que la nef. Le côté ouest était précédé d'un porche avec des piliers carrés supportant une claire-voie en bois. Trois petites fenêtres en plein cintre éclairaient le côté sud de la nef. Un clocher en dôme surmonté d'une flèche se dressait au-devant du chœur. Une litre extérieure et intérieure aux armes des seigneurs de Renac entourait l'édifice.

* L'intérieur renfermait un arc triomphal en arc brisé; la nef était lambrissée. L'église possédait un jubé en 1640; le rétable encadrait un bon tableau; l'ancien maître-autel a été transporté dans la chapelle de Gavrain (Voir page 200). On voyait les enfus des seigneurs de Renac au côté nord du chœur, des seigneurs du Mont-Bouëxic devant le chœur, des seigneurs du Brossais et du Petit-Bois dans leurs chapelles, des seigneurs de Virel au bas de l'église, et des seigneurs de Launay et de Pinel. — La démolition du monument fit trouver dans ses murs plusieurs pots acoustiques (4).

Une légende rapporte qu'une fontaine dédiée à *Saint André* et située près de l'église, dans les dépendances de la *Maison de Tartifume*, disparut un jour sous la forme d'un nuage de vapeur, parce que les habitants du bourg la profanaient en s'en servant pour laver leur linge, et que ce nuage alla s'abattre dans les prés de *Launay-Hingant*, à 1 kil. au nord du bourg (5). (Le nom de *Tartifume* semble désigner une maison de jour-

(1) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie, II, p. 28.

(2) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie, II, p. 41.

(3) Ibid., II, p. 426. — Grandes seigneuries de Haute-Bretagne, par le chanoine Guillemin de Corson, II, p. 336.

(4) Fouilles de Rennes, par le chanoine Guillemin de Corson, V, p. 343 et suiv. — Bulletin paroisse de Renac, nov. 1911, juin, juillet et août 1912.

(5) La deuxième référence précédente, mai 1912.

naliers, qui rentrent tard pour préparer leur repas; on a voulu aussi donner à ce nom le sens de *tarde y June.*)

BOURG

Comme siège d'une seigneurie importante, Renac était autrefois qualifié de *Ville* (6). Il renfermait une halle, — un auditoire au haut de la halle, dans la maison située entre la sacristie et la route de Redon à Rennes, — une prison près du cimetière et au bout est de la halle, — et des ceps et collier, le tout appartenant aux seigneurs de Renac (Voir commune de Sixt-sur-Aff : bourg). La seigneurie de Renac eut d'abord pour chef-lieu le manoir du Bois-Raoul, puis le château de la Touche; c'était une châtellenie d'ancienneté, qui fut érigée en baronnie en 1462 et 1464 (Voir pages 197, 200, 201, 203, et commune de Sixt-sur-Aff : églisel).

La seigneurie de Renac appartenait à l'origine aux d'Aspremont (Raoulet d'Aspremont fut un des champions du combat des Trente du côté anglais, en 1351), — elle passa par alliance au début du XV^e siècle aux de Vivonne seigneurs de Thors, — par alliance à Charles de Blois, dit de Bretagne, seigneur d'Avaugour, — et fut confisquée sur lui à la suite de la conspiration des de Penthièvre contre le duc Jean V en 1420, — elle fut donnée par le duc aux seigneurs de Penhoët et de la Lande, — puis retirée par lui et donnée à son frère Richart de Bretagne comte d'Etampes, dont le fils fut le duc François II; — ce dernier la donna en 1462 à Tanneguy du Chastel; — elle passa par alliance en 1506 aux de Montejean, — par alliance en 1538 aux d'Acigné, — par alliance aux de Cossé comtes de Brissac qui l'avaient en 1580, — et la vendirent en 1654 aux de Martel qui l'avaient encore en 1730; — elle fut vendue en 1747 par les Picot seigneurs de Prémessil à Catherine de Furne, veuve de Nicolas du Fresne seigneur de Pontprin; — les du Fresne la vendirent enfin aux Fournier seigneurs de Trélo qui l'avaient en 1775 et 1789 (7).

Ancienne *Maison de la Croix-Verte*, avec un pavillon carré sommé d'un toit en carène. Elle était, dit-on, un relai de poste.

On trouve aux environs du bourg de nombreux vestiges de l'époque romaine (8). On a même prétendu que des mines d'or y ont été autrefois exploitées, et on invoque à l'appui de cette légende les noms du *Clos à l'Or* et de la *Prairie à l'Or* qui sont situés près du bourg (9). Une tradition place une ancienne *léproserie* près du bourg, sur le *ruisseau de la Maladrerie* (10).

(6) Bulletin paroiss. de Renac, mai 1910.

(7) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 97 et suiv. — *Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 229 et suiv. — *Histoire militaire de Redon*, par J. Trévédy, p. 215 et suiv. — *Redon et ses environs*, par J. Desmarns, p. 51. — Bulletin paroiss. de Renac, mai, juin et nov. 1910. — *Hist. de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 225.

(8) L'avant-dernière référence précédente, oct. 1909 et avril 1912.

(9) L'avant-dernière référence précédente, oct. 1909.

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 312.

ROUTE DE SAINT-JUST

Village de la Colunaie, à 2 kil 1/2 du bourg et 300 m. à l'est de la route. On voit près de lui des restes de terrassements avec des fossés, de forme barlongue, mesurant environ 150 mètres de tour : ceux du sud et de l'est sont les mieux conservés. La légende affirme qu'ils recouvrent des trésors (11).

On voit des scories révélant l'existence d'anciennes forges à l'ouest du *Village de la Rochelle*, qui est à 3 kil. 800 au nord-est du bourg, à l'extrémité d'un chemin qui s'étend du sud au nord et coupe la route de Langon à 3 kil. 1/2 de Renac (12).

ROUTE DE LANGON

Sur la lisière du *bois du Brossais*, à 500 m. du bourg et au sud de la route, se trouvent quatre *menhirs* en quartzite : la *Pierre-Rouge*, de 4 m. de hauteur, — deux autres de 2 m. de hauteur, tout près du premier (l'un d'eux est renversé), — et un quatrième à 12 m. à l'est, dans le bois : il est renversé et mesure 3 m. de longueur (13).

* *Château du Brossais*, à 1 kil. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il a été reconstruit vers 1830 et en 1894. Sa chapelle, réédifiée en 1731 à l'intérieur du château, a également cédé la place à une chapelle neuve. Le Brossais avait un droit de haute justice. (Voir page 197). — Il était aux Coué en 1536 et 1630, — aux Mahé en 1647, — à Renée Bonnier, veuve de N. de la Mancellière en 1679, — et aux Champion seigneurs de Cicé en 1707 (14). — Il appartient actuellement aux de Poulpiquet du Halgouët. *Brossais* signifie *broussaille*.

* *Hôtel de la Nonne (Annona)* (XVI^e s.), dans le *Village du Pré*, à 2 kil. du bourg et 800 m. au nord de la route. On dit qu'il était habité par le chapelain de l'ancienne *Chapelle des Portes-Grimaud*, qui se trouvait entre le village et la route de Langon (15).

* *Ruines de l'ancien Manoir de Virel*, à 2 kil. 400 du bourg et 1 kil. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle (Voir page 197). Il était aux du Fresne en 1426 et 1778 (16).

(11) Bulletin paroiss. de Renac, déc. 1908 et janvier 1909.

(12) Bulletin de la Soc. de l'Industrie minière, avril 1913, p. 85.

(13) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bésier, p. 174 et suiv.

(14) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse : Rennes, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 111. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 248. — *Redon et ses environs*, par J. Desmarns, p. 51. — Bulletin paroiss. de Renac, juin 1911 et juillet 1913.

(15) La dernière référence précédente, oct. 1909 et août 1912.

(16) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, XII, p. 115. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 249. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Rennes, ms.

* Ancien *Manoir de la Presselais*, à 3 kil. du bourg et 1 kil. au nord de la route. Il était aux Coué seigneurs du Brossais en 1536, — et aux Mahé, Symon et consorts en 1679 (17).

Chapelle de Gavrain, au village de ce nom, à 4 kil. 300 du bourg, 2 kil. au nord de la route, et 200 m. à l'est d'une route venant de La Chapelle-Saint-Melaine et se prolongeant vers le nord. Elle date du Moyen Âge, mais est sans style; ses ouvertures sont en arc brisé; des briques romaines ont été employées dans sa construction. Elle renferme l'ancien maître-autel de la paroisse; on y voyait avant la Révolution les armes des barons de Renac, qui y possédaient un enfeu et une litre. On dit que cette chapelle dépendait à l'origine d'un monastère démoli pendant la Ligue par des canons placés sur les hauteurs de Saint-Just; elle est devenue plus tard frairienne et a été relevée vers 1881. On voit près d'elle son ancien cimetière et une fontaine. — Le chapelain habitait une maison qui existe encore en face de la chapelle (18).

ROUTE DE SAINTE-MARIE

* Ancien *Manoir de la Touche*, à 1 kil. du bourg, sur le bord est de la route. Après la destruction du château du Bois-Raoul (Voir page 201) dès le XVI^e siècle, les seigneurs de Renac vinrent l'habiter et lui donnèrent le nom de *Château de Renac*. Il exerçait au bourg un droit de haute justice et possédait des fourches patibulaires à quatre piliers. Il fut reconstruit au XVIII^e siècle et incendié par les paysans de la région au début de la Révolution. On dit qu'il était surmonté d'un dôme central et orné de terrasses formant des jardins suspendus; ses douves seules subsistent. Sa chapelle (XVII^e s.) avait un enfeu et une litre aux armes des seigneurs de Renac; elle fut détruite en même temps que le château (Voir page 198). La Touche était aux Buynart seigneurs de la Villevoisin en 1536, — et fut achetée par les seigneurs de Renac qui l'avaient en 1689 et 1786 (19). *Touche* vient de *toche*, bouquet de bois.

* Ancien *Manoir du Fresche*, à 500 m. au sud-est du précédent. Il était aux seigneurs de ce nom en 1536, — aux Coué en 1600, — et aux Bonnier en 1679 (20).

Anciens *Manoirs du Haut et du Bas-Gust*, à 1.200 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de l'embranchement de la route de La Chapelle-Saint-

(17) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, XII, p. 103.

(18) La deuxième référence précédente, XII, p. 10 et 108. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 335. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 57. — Bulletin paroiss. de Renac, oct. 1909 et mars 1913.

(19) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse: Regnac, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 106 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 538. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 335 et suiv. — Bulletin paroiss. de Renac, nov. et déc. 1910 et mai 1913.

(20) La première et la deuxième références précédentes. — La troisième référence, XII, p. 112.

Melaine. Le Haut-Gust (XVI^e s.) comprend un rez-de-chaussée et un étage; il conserve une tourelle polygonale percée de boulins, une jolie porte et des ouvertures en accolade du XVI^e siècle, et une cheminée armoriée. Le Gust était aux de la Grèce en 1536, — aux Martel barons de Renac en 1679, — et aux Moraud seigneurs du Déron en 1778 (21). — On a trouvé près du Bas-Gust, dans le *Champ du Navinet*, de nombreux débris romains (22).

ROUTE DE REDON

Village de Saint-Julien, à 800 m. du bourg, sur le bord de la route. Il conserve les ruines d'une chapelle; cette chapelle était éclairée, dit-on, à son chevet, par une fenêtre en arc brisé ornée de meneaux, et par deux autres ouvertures; les seigneurs de Renac y avaient une litre et un enfeu. On suspendait autrefois dans la chapelle de petits sacs de grain pour obtenir une bonne récolte (23).

* Ancien *Manoir du Pont*, à 100 m. de la chapelle, sur le bord sud de la route et près du ruisseau de Ferrière. Il était aux Coué seigneurs du Brossais en 1536 et 1566, — aux Gouro en 1635, — et aux Landelle en 1679 (24).

ROUTE DE REDON À BRUC

Moulin de Coipel, à 5 kil. au nord-ouest du bourg et 900 m. à l'est de la route. On y jouit d'un des plus beaux panoramas du département (25).

ROUTE DE SIXT-SUR-AFF

Manoir du Petit-Bois, à 1 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route (XVII^e s.). Il conserve un grand pavillon carré, une tourelle, des gerbières à frontons arrondis, une fuie, un cour close et un mail. (Voir page 197). Il était aux seigneurs de Juzet en 1536, — aux le Bigot en 1600, — et passa par succession en 1671 aux Fournier qui l'avaient encore en 1778 (26).

Ancien *Château du Bois-Raoul*, à 400 m. au nord-ouest du précédent. Il semble avoir été la première résidence des seigneurs de Renac. C'était un château fort dans lequel le duc Jean V se rendit à plusieurs reprises;

(21) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Regnac, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 112. — Bulletin paroiss. de Renac, oct. 1911.

(22) Bulletin paroiss. de Renac, nov. 1908 et sept. 1911.

(23) *Ibid.*, juin 1913. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XII, p. 108. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 547. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 335.

(24) La deuxième référence précédente, XII, p. 103 et 114. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse: Regnac, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(25) La dernière référence précédente.

(26) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, XII, p. 113. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Regnac, ms.

il fut érigé en châtelainie et reconstruit en 1462. On ne voit plus que son assiette carrée et ses douves, il était entouré autrefois d'un étang. Dans l'enceinte des douves était une motte appelée le *Guet*, où les vassaux, dit-on, faisaient le guet. — D'après une légende, le château aurait été détruit pendant la Ligue par des canons placés sur les hauteurs de Guerechemin en Sainte-Marie (Voir commune de Sainte-Marie), grâce à la trahison d'une servante qui avait placé une lumière sur l'une des fenêtres; la même légende se rattache à plusieurs autres châteaux du département (Voir page 46, et t. II, pages 177 et 308).

Le Bois-Raoul a été reconstruit récemment. — L'ancienne enceinte conserve une chapelle sécularisée (fin du XV^e ou début du XVI^e s.), avec un chevet muni d'une fenêtre en arc brisé aveuglée, et des ouvertures d'observation de chaque côté de sa porte; on y voit à l'intérieur une poutre engoulée et une crédence que surmonte un arc trilobé; les seigneurs de Renac y avaient un enfeu et une litre (Voir page 198). Le duc Jean V confisqua la seigneurie du Bois-Raoul sur les de Penthièvre au début du XV^e siècle, pour se venger de leur guet-apens de Châteaueaux du 13 février 1420 et il la donna à son frère, Richard de Bretagne (27). Elle fut donnée en 1462 par la comtesse d'Elampes et de Vertus, mère du duc François II, à Tanneguy du Chastel, son chambellan et maître d'hôtel (28).

* Ancien *Manoir du Vau-Bouëxic*. Le Mont-Bouëxic est à 2 kil. 100 du bourg et 500 m. à l'est de la route (Voir page 197). Le manoir était en 1536 aux du Fresne seigneurs de Pinel (29) (Pour le sens du mot *Bouëxic*, voir commune de La Bouëxière).

Des scories, déchets d'anciennes forges, se rencontrent près du *Village de la Haye*, à 2 kil. 400 du bourg et 200 m. à l'ouest de la route (30).

* A 2 kil. 1/2 du bourg et 500 m. à l'ouest de la route, commence un vieux chemin qui s'étend du sud-est au nord-ouest et marque la limite de la commune de Sixt pendant 2 kil. 1/2; on l'appelle *Chemin du Carrosse*, parce que les seigneurs de Couëspel et de la Haye du Déron en Sixt s'en servaient, dit-on, pour se rendre visite (31).

ROUTE S'EMBRANCHANT VERS L'OUEST SUR CELLE DE SIXT-SUR-AFF,
A 1.300 M. DU BOURG

Ancien *Manoir de Pinel*, à 2 kil. 200 du bourg et 300 m. au sud de

(27) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 225.

(28) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine, XII, p. 106. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 333 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 548. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 54. — Bulletin paroiss. de Renac, nov. 1910 et juillet 1913.

(29) La première référence précédente. — La deuxième référence, XII, p. 115. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse; Regnac, ms.

(30) *Bulletin de la Soc. de l'Industrie minière*, avril 1913, p. 85.

(31) Bulletin paroiss. de Renac, janvier 1909.

la route. C'est une simple maison dont une seule salle rappelle l'origine. Il avait autrefois une chapelle. (Voir page 197). Il était aux du Fresne en 1536, — aux Louvel seigneurs du Chesne en 1611, — passa par alliance aux de la Mothe au milieu du XVII^e siècle, — et appartenait aux Moraud seigneurs du Déron en 1679 et 1778 (32). — Le recteur de Renac était tenu de célébrer la messe une fois par an, à jour fixe, dans la chapelle du manoir; s'il était mouillé par la pluie pendant son trajet du bourg à Pinel, il avait le droit de recevoir du seigneur un habit de rechange (33).

* Ancien *Manoir de Launay*, à 300 m. à l'ouest du précédent (Voir page 197). Il était aux de Penbichen en 1536, — et aux Moraud seigneurs de la Haye et du Déron en 1632 et 1778 (34). *Launay* signifie lieu planté d'aunes. Les Registres anciens des Réformations de Noblesse citent Launay comme appartenant aux de Villorion en 1536.

Village de Trobert, à 600 m. à l'ouest du précédent. A 100 m. au sud du village, près du ruisseau de la Ferrière, se trouve la *Chapelle Saint-Fiacre*. Son abside est à pans coupés, son chevet et son mur sud présentent deux baies geminées à trilobes et un écusson fruste, sa façade est surmontée d'un clocher-arcade; les seigneurs de Renac y possédaient une litre et un enfeu. Cette chapelle, autrefois frairienne, a été restaurée en 1904 et 1905. — Saint Fiacre, moine irlandais au IX^e siècle et ami de saint Convoyon, habitait à Trobert un ermitage qui n'a pas laissé de traces (35). — Une fontaine se voit à côté de la chapelle (36). On a trouvé à Trobert des haches à douille de l'âge du Bronze IV (37).

* Ancien *Manoir de Coipel* ou de *Couespel*, à 1.300 m. au nord-ouest de la chapelle. Il était aux Gouyon en 1536 et 1778 (38). — La *Chapelle Saint-Méen* et sa fontaine se trouvaient autrefois près de lui (39).

* Ancienne *Chapelle du Bois-Coipel*, à 1.800 m. à l'est de Coipel, sur le bord d'un ruisseau. Un talus à peu près circulaire en marque l'emplacement (40).

(32) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XII, p. 111. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 548. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformats, de Noblesse; Regnac, ms.

(33) Bulletin paroiss. de Renac, juillet 1913.

(34) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine, XII, p. 112.

(35) *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 335. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 70. — Bulletin paroiss. de Renac, mai 1913.

(36) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., I, p. 75. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 548.

(37) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., LI, p. XXV.

(38) La référence précédente, XII, p. 111. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(39) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 548.

(40) Bulletin paroiss. de Renac, août 1913.

RENNES

(LE DÉSERT)

L'Archidiaconé du Désert comprenait autrefois la moitié environ de l'ancien évêché de Rennes. Il renfermait presque en entier les cantons actuels nord-est, nord-ouest et sud-ouest de Rennes et ceux de Mordelles, de Hédé, de Saint-Aubin-d'Aubigné, de Châteaugiron, de Janzé, de Bain, du Sel, de La Guerche et de Retiers. — Il ne faut pas le confondre avec la Châtellenie du Désert, qui comprenait seulement une partie de ce territoire (1) (Voir commune de Visseiche), ni avec le pays du Désert (Voir t. I, page 105), qui n'avait de commun que le nom avec l'archidiaconé et la châtellenie.

Il nous a semblé inutile de décrire ici la ville de Rennes que nous avons déjà traitée en détail dans le « Vieux Rennes » (Pihion et Hommay, 1911, et Larcher, 1926); nous croyons cependant devoir tenir compte de nombreuses demandes qui nous ont été faites en donnant quelques renseignements complémentaires sur certains monuments de la ville. Nous étudierons ensuite la partie rurale de la commune.

RENNES-VILLE

RUE LE BASTARD

(Voir page 55 de l'édition du « Vieux Rennes » de 1926).

Les n^{os} 6 à 12 ont été démolis et remplacés par les « Magasins Modernes ».

N^o 14. Il est occupé par la Succursale de la Société Générale.

PLACE DU CALVAIRE (Voir page 90)

N^o 2. Une entreprise de roulage a existé longtemps dans la cour du couvent des Calvairiennes au XIX^e siècle.

RUE DU CARTAGE (Voir page 92)

N^o 2. L'Hôtel le Vayer a été démoli en 1927 pour la construction d'un bazar. Le mur de la première enceinte de la ville passait sous cet hôtel.

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 99.

RUE CHALAIS (Voir page 93)

La Halle aux Toiles a été démolie en 1913 et 1926 pour la construction du Palais du Commerce et la création d'une place. Elle datait de 1820. N^o 2. Le poète Hippolyte Lucas est né dans cette maison en 1807.

PLACE DU CHAMP-JACQUET
(Voir page 97)

La statue en bronze du maire Leperdit est l'œuvre du sculpteur DOLLIVET. Elle a été inaugurée en 1892.

RUE CHATEAURENAULT
(Voir page 125)

Nous donnons la reproduction d'un lavis grossier mais fort intéressant figurant le Beffroi. Notons toutefois que l'original est postérieur à l'incendie de 1720; il n'a donc été fait que de mémoire et ne peut prétendre à une exactitude absolue.

AVENUE DU CIMETIÈRE
DE L'EST (Voir page 127)

Elle a été ouverte en 1887.

QUAI DUGUAY-TROUIN (Voir page 155)

La maison d'angle du quai et de la rue de Rohan, édifiée devant l'emplacement de l'ancienne muraille de l'enceinte gallo-romaine, vient d'être démolie pour la construction d'un grand bazar.

QUAI EMILE-ZOLA (Voir page 189)

Palais des Musées. — La première pierre en a été posée le 4 mai 1849 à



RENNES.

« L'ancienne Horloge de Rennes, détruite par un incendie arrivé en 1720 ». — Dessiné par Barnay, d'après un lavis conservé aux Arch. d'Ille-et-Vil.

son angle nord-ouest; elle contient une boîte renfermant des monnaies de 1849 et un procès-verbal de la cérémonie.

Le monument contient un corps central et deux ailes peu saillantes, avec un rez-de-chaussée et deux étages; il est en pierre blanche, son rez-de-chaussée seul est en granit. Le rez-de-chaussée est à joints ouverts, ses fenêtres en plein cintre alternent avec des rosaces simplement moulurées; celles des étages supérieurs, au nombre de neuf, sont séparées les unes des autres par des pilastres ioniques cannelés; une corniche à modillons court entre les deux étages. La fenêtre centrale du premier est accostée de deux niches renfermant des statues de l'Art et de la Science et creusées entre deux demi-colonnes ioniques cannelées; celle du second est flanquée de deux pilastres et de deux excavations circulaires contenant un buste. Le toit est peu élevé; son centre présente un fronton sculpté d'une Bretagne entourée des attributs des lettres, des sciences et des arts.

Après avoir abrité simultanément, sous le nom de *Palais Universitaire*, les Facultés et les Musées, le monument est réservé depuis 1911 aux collections artistiques et scientifiques de la ville et porte le nom de *Palais des Musées*.

AVENUE DU GROS-MALRON (Voir page 227)

Cimetière du Nord. — La construction qui lui sert d'entrée date de 1829. Elle comprend un massif circulaire en briques, que traverse un passage voûté; ce passage contient huit caveaux réservés aux Rennais illustres. Sur le massif s'élève une chapelle funéraire demi-circulaire en pierre blanche et à joints ouverts. Au-dessus de l'entrée se voit une grande niche à fronton triangulaire accostée de deux pilastres et remplie par une statue de l'Espérance. Une corniche décorée d'antéfixes soutient un toit de zinc en dôme que surmonte une croix. — La chapelle est sans clôture à l'intérieur du cimetière; son toit s'appuie de ce côté sur huit colonnes doriques en granit poli.

AVENUE JANVIER

Le Lycée (Voir page 251). — La première pierre en a été posée le 5 juin 1859. Il comprend un corps de bâtiment avec un pavillon central et deux ailes saillantes. Son rez-de-chaussée est construit en granit et en briques, la pierre blanche remplace le granit aux étages supérieurs. Le corps de bâtiment contient un rez-de-chaussée et deux étages avec un toit à la Mansard. Les angles du pavillon central sont à joints ouverts. Chaque étage présente onze ouvertures sculptées à leur sommet et entourées de crochets et de lacs à joints ouverts. Le toit repose sur une corniche modillonnée et est percé de dix gerbières à frontons triangulaires. Au centre s'élève un fronton à volutes sommé d'un autre plus petit qui renferme un cadran d'horloge surmonté d'un aigle. Derrière ces frontons se dresse un toit aigu à quatre faces terminé par un petit campanile.

Les ailes ont trois étages percés chacun d'une seule fenêtre; leurs angles sont à joints ouverts; elles sont couronnées par un grand fronton triangulaire chargé des armes de Bretagne et de Rennes sur des cartouches à volutes.

La chapelle est ajourée de chaque côté de cinq fenêtres cintrées à un meneau, sommées alternativement de têtes d'anges et de palmes académiques; ces fenêtres sont séparées par des contre-forts sculptés chacun d'une hermine et surmontés d'un tas de charge. L'abside à trois pans est percée de fenêtres semblables. A la base du toit court une corniche à modillons et une galerie décorée de cercles croisés.



RENNES. — Le Mail.
(Commun. de M. Guillet.) Un des anciens canaux latéraux du Mail. Dessiné par J. Thouault.

BOULEVARD DE LA LIBERTÉ

Le Champ de Mars (Voir page 277). — Son côté nord renferme le monument élevé à la mémoire des Enfants d'Ille-et-Vilaine morts pour la France pendant la guerre de 1870-1871. Ce monument, inauguré le 12 août 1896, contient une statue en bronze, œuvre du sculpteur Dolivet.

AVENUE DU MAIL (Voir page 301)

Nous devons à l'obligeance de M. Guillet la communication d'un intéressant dessin que nous sommes heureux de reproduire. Il figure un des canaux qui bordaient le Mail jusque vers l'année 1860.

PLACE DE LA MAIRIE

Hôtel de Ville (Voir page 309). — Le groupe en bronze qui occupe la niche centrale, dû au ciseau du sculpteur Boucher, figure l'union de la Bretagne à la France; il a été inauguré le 20 octobre 1911.

L'intérieur de l'Hôtel de Ville, restauré en 1914, a été en partie détruit par un incendie le 20 décembre 1920 et réparé de nouveau aussitôt après.

L'une des salles du rez-de-chaussée du pavillon nord a été transformée en *Panthéon Rennais* en 1922 : cette salle, entièrement vide, est tapissée de tables de marbre sur lesquelles sont gravés les noms des 936 Rennais de naissance morts pour la France pendant la guerre de 1914-1918; au-dessus de ces tables s'étendent de belles peintures militaires de Godet.

Théâtre (Voir page 320). — Le théâtre, inauguré le 1^{er} mars 1836, a été détruit par un incendie le 20 février 1856, et reconstruit sur les mêmes plans par l'architecte Millardet. Il forme un grand demi-cercle saillant comprenant un rez-de-chaussée et un étage en pierre blanche séparés par une corniche. Ils sont percés au rez-de-chaussée de neuf grandes arcades cintrées et à l'étage supérieur de neuf grandes fenêtres avec des balcons à balustres. Les arcades du rez-de-chaussée sont séparées par des demi-colonnes doriques, les fenêtres qui les surmontent le sont par des demi-colonnes ioniques. Au-dessus s'étend une frise sommée d'un entablement devant lequel sont placées les statues d'Apollon et des neuf Muses par le sculpteur Lanno. Un second entablement de diamètre moindre et un toit en zinc couronnent l'édifice.

L'intérieur a été restauré en 1913; le plafond de la salle de spectacle est l'œuvre du peintre Lemordant.

Le théâtre occupe le centre des *Galleries Méret*, appelées aujourd'hui *Galleries du Théâtre*; les maisons de ces galleries ont été construites en 1832 sur un plan analogue, avec des arcades et trois étages.

RUE MARTENOT

Caisse d'Epargne (Voir page 324). — C'est un bâtiment construit en 1870. Sa façade est entièrement en bossage, son soubassement est en granit, son rez-de-chaussée et l'étage qui le surmonte sont en pierre blanche. Le rez-de-chaussée est percé de deux grandes baies en anse de panier, divisées chacune en deux fenêtres cintrées séparées par un meneau et munies de balcons à balustres. Entre les deux baies, une arcature en plein cintre renferme sur une plaque de marbre un médaillon en bronze de Benjamin Delessert, fondateur des Caisses d'Epargne en 1818. — L'étage supérieur, séparé du rez-de-chaussée par une corniche modillonnée, possède cinq fenêtres en plein cintre avec balcons à balustres. — Le toit est droit, il repose sur une corniche soutenue par des corbelets et

surmontée d'antéfixes; il présente deux gerbières et un fronton arrondi chargé d'une horloge et des armes de Rennes.

En côté se voit le portail d'entrée, flanqué de deux colonnes doriques et surmonté d'une galerie à balustres; il est accosté de deux fenêtres et de deux œils-de-bœuf.

RUE DE PARIS

N° 57, *Nouveau Collège de Saint-Vincent* (Voir page 428). — Il a été inauguré en 1912. L'ancien collège, situé rue de Fougères, est devenu une Ecole primaire supérieure de filles.

PLACE PASTEUR

Faculté des Sciences (Voir page 440). — La Faculté des Sciences occupait primitivement une partie du Palais Universitaire (quai Emile-Zola), elle a été transférée dans son local actuel le 12 août 1896. Le monument est en pierre blanche avec un soubassement de granit. Sa façade principale contient un corps central et deux ailes à peine saillantes et est élevée d'un rez-de-chaussée à joints ouverts et de deux étages. Le corps central présente cinq ouvertures au rez-de-chaussée et cinq fenêtres à chaque étage; celles des étages sont séparées par des demi-colonnes ioniques cannelées qui ont la hauteur des deux étages. Les ailes n'ont qu'une fenêtre et sont ornées à leur angles de deux pilastres ioniques et doriques. — Au-dessus du rez-de-chaussée court une frise chargée d'une grecque, et au-dessous du toit une autre frise sculptée de rinceaux et de palmettes et sommée d'antéfixes.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Palais du Commerce (Voir page 476). — Il a été commencé par M. Martenot et est continué par M. Le Ray, successivement architectes de la ville. Son rez-de-chaussée est en granit et à joints ouverts, ses étages sont en pierre blanche. Il comprend un pavillon central, deux corps de bâtiment et deux ailes très saillantes. La première pierre de l'aile ouest a été posée le 26 février 1887; cette aile a été ravagée par un incendie en 1911.

Les angles du pavillon central sont à joints ouverts. Ce pavillon est percé d'une baie en anse de panier formant passage et accostée de deux petites portes et de deux œils-de-bœuf simulés. Au-dessus est une grande ouverture à linteau droit que flanquent de chaque côté deux demi-colonnes corinthiennes cannelées et une niche destinée à recevoir une statue. Plus haut encore se dresse un fronton triangulaire percé de trois fenêtres jumelées et sommé d'une statue assise de la Ville de Rennes, œuvre du sculpteur rennais Bourget. Derrière le fronton se dresse un dôme arrondi

à quatre faces que surmonte un autre dôme plus petit. On voit sur la façade opposée du pavillon central, à la base du toit, deux statues assises du même sculpteur.

Le rez-de-chaussée de chaque corps de bâtiment présente onze arcades en plein cintre formant une galerie couverte. Ses deux étages sont ajourés de onze fenêtres séparées par de hautes colonnes ioniques qui soutiennent une large frise moulurée et modillonnée; cette frise est sommée d'antéfixes. — Les toits sont droits, ils présentent cinq gerbières en pierre blanche à frontons arrondis que remplissent des cartouches à volutes, alternant avec des gerbières métalliques plus petites.

Les ailes n'ont pas d'arcades, leurs angles sont à joints ouverts. Elles ont au rez-de-chaussée une grande fenêtre en plein cintre accostée de deux autres fenêtres de moindre dimension et à linteau droit, surmontées d'œils-de-bœuf circulaires; on voit trois fenêtres au premier étage, et au second une seule fenêtre accostée de deux œils-de-bœuf ovales. — Les deux ouvertures centrales des ailes sont accostées de chaque côté de deux hautes demi-colonnes corinthiennes jumelles. — Le toit, légèrement à la Mansard s'appuie sur une corniche à modillons. Cette corniche est sommée d'un fronton interrompu par une grande gerbière; les pieds-droits de la gerbière sont sculptés de caryatides, son fronton arrondi est décoré d'une tête casquée.

La Vilaine, qui passe devant le Palais du Commerce, a été couverte en 1912 par une grande voûte depuis le pont Jean-Jaurès jusqu'au pont de Nemours, et un jardin à la française a été créé au-dessus d'elle; on y a apporté des terres provenant de la place de la Halle-aux-Blés (Ancien cimetière de Toussaints) et nous y avons vu plusieurs fois des débris d'ossements humains. Ce jardin est séparé de la chaussée du quai Lamarine par une balustrade en pierre blanche. Au centre des pelouses se dresse la statue en bronze de M. Edgard Le Bastard, sénateur d'Ille-et-Vilaine et maire de Rennes, mort en 1892. Cette statue a été faite par le sculpteur Dolivet et inaugurée le 14 juillet 1895.

PLACE SAINTE-ANNE

Eglise Saint-Aubin (Voir page 488). — La première pierre de ce superbe édifice (style XIV^e s.) a été posée le 6 mai 1884. L'église est orientée nord-sud et se compose d'une nef avec deux bas côtés, d'un transept et d'une abside à trois pans, le tout entièrement en granit.

La nef, encore inachevée, comprend actuellement trois travées séparées par des arcs-boutants et des contre-forts à tas de charge pyramidaux. Chaque travée est éclairée par une fenêtre haute en arc brisé à trois meneaux remplie à son tympan par trois roses, et soutenue par une rangée de quatre arcatures trilobées. — et par une fenêtre basse à deux meneaux seulement, dont le tympan est également occupé par trois roses.

Une corniche modillonnée court au-dessous du toit principal, et une autre au-dessous du toit du bas côté. Le plan prévoit vers le sud un large portail flanqué de deux tours monumentales.

Les croisillons du transept présentent un portail à plusieurs voussures qui reposent sur des colonnettes; le tympan de la porte est percé d'une rose qu'entourent dix autres roses plus petites rangées sous l'arc brisé des voussures. Ce portail est surmonté d'une galerie reposant sur une corniche modillonnée. Au-dessus s'élève, sous une arcade en plein cintre, une grande rose rayonnante soutenue par une rangée de six arcatures trilobées. Le pignon est percé d'une petite rose et orné à sa base d'une rangée de quadrilobes. Les angles des croisillons s'appuient sur d'élégants contre-forts sommés de tas de charge à pyramides aiguës.

Au nord du transept se voient trois travées semblables à celles de la nef; les deux premières sont dissimulées de chaque côté dans leur partie basse par une petite construction qu'éclairaient deux fenêtres à un meneau avec une rose au tympan; ces constructions, sommées d'une galerie à quadrilobes, renferment à l'est une chapelle et à l'ouest une sacristie.

L'abside enfin n'a pas d'arcs-boutants; ses fenêtres hautes ont deux meneaux seulement, et les arcatures placées au-dessous d'elles ne sont qu'au nombre de trois.

L'intérieur présente une nef avec deux collatéraux, — un transept, — et un chœur accosté de deux bas côtés; il est entièrement voûté sur croisées d'ogives. — La nef inachevée ne contient encore que trois travées; chacune d'elles comprend une arcade en arc brisé qui donne accès aux collatéraux, et une fenêtre haute; les nefs reposent sur des piliers ronds cantonnés de quatre colonnettes. — Le chœur est aussi à trois travées. L'abside à pans coupés est éclairée au rez-de-chaussée par trois fenêtres et à l'étage supérieur par trois autres ouvertures que garnissent de beaux vitraux rappelant des scènes de l'histoire de Bretagne. Elle renferme un fort bel autel dédié à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et enrichi du tableau miraculeux dont nous avons déjà parlé; elle abrite aussi le Vœu en argent et l'aquarelle de l'incendie de Rennes qui ont été également décrits. — Les murs des bas côtés du chœur sont ajourés chacun vers le nord par une fenêtre; ils sont décorés à chaque travée de deux arcatures en arc brisé, subdivisées elles-mêmes en deux arcatures plus petites. — La croisée du transept présente quatre gros faisceaux d'élégantes colonnettes; chaque croisillon comprend deux travées et conserve un autel de l'ancienne église.

PLACE SAINT-MELAINE

Eglise Notre-Dame (Voir pages 549 et 551). — L'ancien chœur des Bénédictins, derrière le maître-autel actuel, est décoré de modestes boiseries du XVIII^e siècle devant lesquelles se trouvent les stalles des moines. Le mur

est percé, sous la fenêtre sud, d'un enfeu mutilé en arc brisé que dissimulent les boiseries.

Au cours des réparations faites à la toiture de l'église en 1928, on a découvert, au sommet du pilier sud-est de la croisée du transept, un petit escalier tournant ménagé dans l'épaisseur de ce pilier. L'escalier, éclairé par deux ouvertures aujourd'hui bouchées, n'occupe environ que la moitié supérieure du pilier et aboutit à une porte qui ouvre au-dessus de la voûte du bas côté sud. Il est probable qu'il se terminait par un escalier en bois.

Jardin des Plantes (Voir page 561). — Le Jardin des Plantes a été considérablement agrandi depuis un demi-siècle; il était limité autrefois à l'est par l'allée de tilleuls qui sépare le jardin français du jardin botanique, et au sud par une ligne reliant cette allée à l'allée de chênes du Thabor; il contenait, en outre, au sud de l'Enfer, un petit terrain nommé la *Tonnel* ou le *Paradis*. Il s'étend maintenant à l'est jusqu'au boulevard de la Duchesse-Anne et au sud jusqu'à la rue de Paris. Ses dimensions ont encore été accrues par la suppression d'une grille en bois qui bordait à l'est l'allée de chênes, suppression qui a réuni en un seul tout le Jardin des Plantes et le Thabor.

Les *serres*, construites de 1862 à 1863 par l'architecte Martenot, se composent de trois pavillons vitrés à charpente de fer, surmontés de coupoles à lanternes et réunis en eux par deux volées plus basses; l'ensemble est accosté de deux orangeries en pierre de Caen surmontées d'une balustrade.

Le *Carré du Guesclin* contient à son centre la statue de l'illustre connétable, faite en 1825, et à son extrémité est la *Colonne de Juillet*, élevée par Barré en 1835 à la mémoire des deux rennais Vaneau et Papu, tués à Paris dans les Journées de Juillet 1830.

Bâtiment des Archives départementales (Voir page 562). — Ce bâtiment a été construit en 1882 dans les jardins de la Préfecture; il est en pierre blanche avec un soubassement en granit. Il se compose de quatre constructions entourant un hall central et comprend un rez-de-chaussée et deux étages séparés par des cordons. Sa façade principale présente un avant-corps à trois ouvertures par étage, ses fenêtres à croisées de pierre sont sommées d'archivoltes en accolade. Le toit repose sur une corniche à modillons; il est percé d'une gerbière analogue aux fenêtres. Le reste de cette façade est en retrait et percé de chaque côté d'une fenêtre seulement par étage. — Les ouvertures des trois autres faces sont semblables à celles qui viennent d'être décrites.

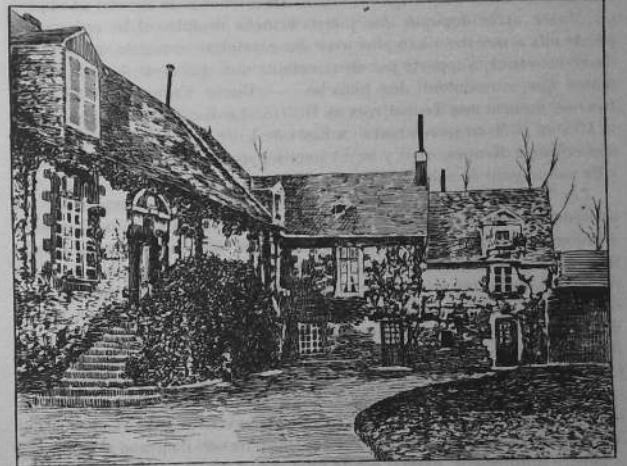
RUE SALOMON-DE-BROSSE (Voir page 587)

Des maisons récemment construites (n^{os} 17 et 19) remplacent les anciens hôtels situés au nord de la rue.

PARTIE RURALE DE LA COMMUNE

ROUTE DE SAINT-MALO

* Elle remplace jusqu'aux environs du pont du chemin de fer (2 kil. 1/2 de Rennes) la *voie romaine* présumée de Rennes à Corseul. Une *barrière* la coupait autrefois à la hauteur de l'embranchement du boulevard de l'Ouest (2).



RENNES. — Ancien Manoir des Trois-Croix.
(D'après une photographie de M. C. PETIT.)

* Ancien *Manoir des Trois-Croix* ou *des Croix*, à 2 kil. de la ville, sur le bord ouest de la route. Il est ainsi nommé « à cause de trois croix » de pierre qui sont là sur le chemin de Dinan et de Dol, plantées « ensemble » (3). Le manoir a été démoli vers 1884 pour la construction d'une école d'agriculture; les fûts carrés des trois croix, en granit sculpté, subsistent seuls près d'une barrière, au sud du jardin, sur le bord de la route. Le fût du milieu présente sur chaque face un pinacle aigu orné de décorations végétales, les arêtes des deux autres sont enrichies d'un motif sculpté. La Communauté de ville les avait fait « relever et réédifier » au début du XVIII^e siècle (4). Le manoir se composait d'un simple rez-

(2) Arch. dép., Réformat. du Domaine de Rennes de 1646, fol. 63 v^o.

(3) *Itinéraire de Bretagne*, par Dubuisson-Aubenay, 1636; Archives de Bretagne, IX, p. 17.

(4) Arch. munic., Comptes des Missurs de 1700 à 1702.

de-chaussée surélevé, sa porte d'entrée était précédée d'un double perron et surmontée d'un fronton arrondi chargé de deux écussons en accolade que soutenaient deux quadrupèdes. Un long bâtiment au nord était terminé par un pavillon couronné d'un toit très aigu à quatre pans. Il possédait autrefois une chapelle, une fuie (5), un mail (6), et le long de la route au nord une orangerie à colonnes ioniques cannelées en granit, dont quatre sont conservées au château de Carcé en Bruz. Des douves s'étendaient au sud et à l'ouest (7). — On a enlevé du manoir et déposé au Musée archéologique une pierre blanche sculptée d'un écusson en pointe aux armes des Champion avec une écartelure; cet écusson est timbré d'une couronne, supporté par deux enfants nus et accosté de deux colonnettes que surmontent des pinacles. — Pierre Coraulier, évêque de Rennes, mourut aux Trois-Croix en 1639 (8). Le duc de Chaulnes y coucha le 1^{er} août 1671 en se rendant aux Etats de Vitré avant d'avoir encore fait son entrée à Rennes, et il y reçut une députation de la Communauté de ville venue pour le saluer (9).

Les Trois-Croix furent vendues par les Quinot aux Champion qui les possédaient en 1503 (10), — et les vendirent en 1599 aux Cornulier seigneurs de la Touche (11); — elles étaient en 1657 aux Huchel seigneurs de la Bédoyère (12), — qui les vendirent en 1766 aux Fontaine seigneurs de la Frambaudière. — M. Cornulier de la Touche, Général des finances, obtint en 1613 l'autorisation de détourner pour l'usage de sa cuisine un douzième des eaux que les conduites amenaient à Rennes en passant devant son manoir. Cette concession avait une cause juste, car elle était faite en compensation du dommage causé par l'établissement de l'aqueduc sur ses terres, mais l'abus qu'il en fit contribua au tarissement des fontaines publiques de la ville (13): « non seulement ce robinet, demeurant » ouvert au continu, on a vu l'eau s'écouler au travers du grand chemin et se » perdre inutilement, mais il est de plus arrivé que les propriétaires de la » maison, non contents de ce douzième, ont encore avec des limes accru son » ouverture, par où ils en causent une plus grande dissipation » (14).

* Ancien *Manoir des Fontaines*, à 500 m. au nord-est du précédent et 100 m. à l'est de la route. Il avait autrefois une chapelle, un portail en fer, une serre, une orangerie surmontée d'un billard, un mail, des douves et un étang (15). Le manoir, après avoir appartenu aux Pars, — était aux

(5) Arch. dép., E, Fonds de la Bourdonnaye-Montluc.

(6) Arch. dép., Min. de Chalmel, notaire à Rennes, 27 sept. 1710.

(7) Cadastre de 1809.

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chancelier Guillotin de Corson, I, p. 94.

(9) Arch. munic., 510 : Délibération du 1^{er} août 1671.

(10) Arch. munic., 317 et 319. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(11) Arch. dép., Eglises paroiss., G 543. — E. Fonds de la Bourdonnaye-Montluc.

(12) Arch. dép., Min. de Eertielot, notaire à Rennes, 27 avril 1657.

(13) *Histoire de Rennes*, par A. Marieville, II, p. 287.

(14) *Recueil histor. sur la Ville de Rennes*, par Gilles de Languedoc (1724), ms. : Bibl. de Rennes,

p. 306 et suiv.

(15) Arch. dép., I Q 12 et I Q 352, p. 119.

Pinçon en 1513 (16) et 1636; — il fut vendu ensuite aux Lesné, — puis en 1648 aux Jamoys seigneurs de la Marre qui l'avaient encore en 1704 (17); — il passa par alliance aux Robert seigneurs de la Bellangerais qui l'avaient en 1723 et 1752 (18) — et le vendirent en 1775 à Judith-Marie Picquet veuve de Guy-Jean Aubert sieur du Lou; — il fut enfin vendu en 1786 au marquis de Montbourcier (19).

Immédiatement après le pont du chemin de fer, la route rencontre du côté ouest l'ancienne *voie romaine de Corseul* qui se dirigeait vers Quincé (Voir route reliant celle de Saint-Malo à Pacé, par le Breil).

* Ancien *Manoir de la Douesnèlière* ou *de la Donelière*, à 200 m. au nord des Fontaines (20). Il conserve un grand vivier. Après avoir été en 1423 aux seigneurs de ce nom, — en 1528 aux Pinçon, — puis aux le Clerc seigneurs de la Bagais, — il passa par alliance vers 1664 aux Fabrony seigneurs de la Prégenterie qui l'avaient encore en 1734 (21), — puis par succession aux Louis seigneurs du Vivier; — ceux-ci le vendirent en 1760 aux le Sénéchal (22) qui l'avaient encore en 1779 (23); — il était retourné entre les mains des Fabrony en 1785 (24).

Ancienne *Maison des Champs-Rôlis*, à 500 m. au nord du pont du chemin de fer et à l'angle sud de l'embranchement de la route du Breil. On y remarquait du côté nord une petite lanterne et deux incarnes surmontées chacune d'un cône aigu en ardoises que terminait un épi de plomb. On y voyait au XVIII^e siècle une tonnelle et des charmilles (25). Elle était en 1637 et 1663 aux Blondel seigneurs de la Guérinaye (26), — puis à Jeanne Hermel seconde femme de N. Legault sieur de Mellon, — qui la vendit en 1686 à Julienne Gallon veuve d'Etienne Bossart, — qui la vendit à réméré en 1698 à Jeanne Gallon femme de Louis Bourdays (27). — Elle appartenait en 1739 aux Joussetin seigneurs du Bois-Réant (28), — et en 1748 aux Nicolazo (29).

* On a détruit en 1925, à l'angle nord de l'embranchement de la route du Breil, une tour carrée appelée le *Regard*, dépendant du service d'eaux dont la captation fut commencée après l'incendie de 1720, sur le coteau de Quincé, et qui ne fut jamais achevée : sa première pierre fut posée le 29 juillet 1760. La ville avait projeté de le nommer *Regard des Etats*,

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(17) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 20 août 1704.

(18) Arch. dép., Min. de Solhier, 6 février 1752. — Cordeliers, H 13.

(19) Arch. dép., Cordeliers, H 13 et 19. — Saint-Melaine, H 2.

(20) Arch. dép., Saint-Melaine, H 2. — Min. de Le Farhier, notaire à Rennes, 6 juillet 1734.

(21) Arch. dép., Saint-Melaine, H 2. — Min. de Le Barbier, 6 juillet 1734.

(22) Arch. dép., Min. de Baudouin, 20 déc. 1760.

(23) Arch. dép., Min. de Davy, notaire de la Seigneurie de Bréquigny, 16 janvier 1779.

(24) Arch. dép., Saint-Melaine, H 2.

(25) Arch. dép., Min. de Baudouin, 15 février 1745.

(26) Arch. dép., Min. d'Aubré, notaire à Rennes, 28 avril 1637. — et de Bretin, 3 nov. 1663.

(27) Arch. dép., Min. d'André, 5 juillet 1698.

(28) Arch. dép., Min. de Baudouin, 31 janvier 1739.

(29) Arch. dép., Min. de Solhier, 16 juin 1748.

mais la Commission intermédiaire préféra le nom de *Regard de la Province* (30). Ce petit monument mesurait 6 mètres environ de hauteur et 3 m. 50 de côté, ses angles présentaient un appareil de granit à joints ouverts. Il était surmonté d'une corniche et d'un entablement sculpté. Sa face est avait contenu une grande plaque de marbre noir gravée d'une inscription en lettres d'or; un œil-de-bœuf était percé à la partie supérieure des trois autres faces. L'intérieur conservait les amorces d'une voûte. Une plaque en cuivre, commémorative de la pose de sa première pierre, se trouve au Musée archéologique de Rennes. — Le plomb qui renfermait le Regard

a été pillé par des malfaiteurs en 1769 (31). — On voit encore quelques restes de tuyaux dans le champ qui borde au nord celui sur lequel était construit le monument : ils sont apparents sur le versant ouest du talus de la grande route; un autre tuyau traverse, à l'angle nord-est du champ, le talus perpendiculaire à la route. Ces tuyaux sont en fonte de Paimpont, ils sont soutenus de distance en distance par de grandes briques creusées en forme de gouttières; le Musée archéologique en possède une. Le diamètre intérieur des tuyaux est de 0 m. 11, ils ont pour revêtement une sorte de bourre goudronnée et ficelée.



RENNES. — Ancien Regard de la Province.

Le service des eaux de la ville était alimenté dès le Moyen Age par les sources du terroir de Quincé (Voir route reliant celle de Saint-Malo à Pacé, par le Breil). Les eaux d'une source « à une lieue de Rennes » furent réunies de ce côté en 1492 et enfermées dans une sorte de puits appelée le *Puits Laurent*; on y joignit les eaux de la pièce de *Goulebrune*, vis-à-vis du château actuel de la Trinité en Saint-Grégoire (32). La *fontaine de Goulebrune* fut captée en 1507 (33) et réparée en 1787 (34); celle du *Bignon*, dans

(30) *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, II, p. 259. (Rennes Ancien, Rennes Moderne.)

(31) *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, II, p. 296.

(32) Arch. munie., 225. — Comptes des Messurs de 1787. — Bibl. de Rennes, *Recueil histor. sur la Ville de Rennes*, par Gilles de Lauguesde (1728), p. 306. ms.

(33) Arch. munie., Comptes des Messurs de 1507, fol. 20 r^o.

(34) Arch. munie., Comptes des Messurs de 1787.

le pré de ce nom, est citée en 1515 (35). Le mot *Bignon* désigne une tourbière recouverte d'herbes. On voit encore, à l'extrémité d'un chemin d'exploitation qui débouche à l'ouest de la route et à 800 m. au nord du Regard, une ancienne prise d'eau appelée le *Perthus Chaud*, creusée sur le bord sud du chemin, et on trouve dans la prairie qui borde au sud le Perthus Chaud trois fontaines maçonnées qui dépendaient du système de captation : la plus grande est carrée et mesure environ 1 m. 30 de côté.

* Ancienne *Maison des Quatre Chênes*, à 1.200 m. du Regard, sur le bord est de la route. Elle n'existe plus. Elle était en 1708 à Jeanne-Perrine Biard (36). — et était passée par succession aux Toudoux dès 1714 (37).

* La *Maison Blanche*, à 100 m. au nord de la précédente, sur le bord ouest de la route. Elle possède un toit mansardé très élevé. Elle était aux Dattin en 1720 (38) — et aux de la Noë sieurs d'Aslin, les mêmes sans doute, en 1765 (39).

ROUTE DE SAINT-GRÉGOIRE

Elle semble occuper jusqu'au lieu dit la *Victoire* (Commune de Saint-Grégoire) l'emplacement d'une *voie romaine* qui pourrait être celle de *Rennes à Atranches*, appelée le *Chemin de la Chèvre* (40).

Manoir de la Chaussée, à 1.500 m. du pont Saint-Martin, sur le bord est de la route (41). Il tire vraisemblablement son nom de la voie romaine. Ce manoir était appelé en 1474 la *Chaussée-ès-Moines* (42) et relevait de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes (43); la prairie voisine, au nord du cimetière, est encore inscrite au cadastre de Rennes sous le nom de *Prairie des Moines*; la justice patibulaire à quatre pots de l'Abbaye se dressait sur la *pièce de la Jannaye*, entre la Chaussée et le pré de Trublé (44). *Jannaye* semble désigner un lieu où poussent des genêts. Le jardin conserve au sud deux pavillons du XVIII^e siècle surmontés de toits à la Mansard; l'un d'eux, construit en 1778, servait de chapelle (45). — Le manoir fut pendant la Révolution le quartier général des troupes chargées de protéger Rennes du côté nord contre une attaque éventuelle des Royalistes (46). — La Chaussée a été complètement remaniée récemment. Elle appartenait en 1661 aux Deschamps sieurs de la Raisnays, — qui la vendirent en 1719 à Marie-Anne Pilorge (47), mariée en 1720 à

(35) Arch. munie., Comptes des Messurs de 1515, fol. 32 r^o.

(36) Arch. dép., Min. de Jambon, notaire à Rennes, 21 sept. 1708.

(37) Arch. dép., Min. de Tottot, 3 juillet 1714.

(38) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 28 janvier 1720.

(39) Arch. dép., Min. de Sobier, 25 juin 1765.

(40) *Histoire archéol. de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Tostinowski, p. 67.

(41) Arch. dép., Min. de Téliot, notaire à Rennes, 24 août 1718.

(42) Arch. munie., Comptes des Messurs de 1474, fol. 30 r^o.

(43) Arch. dép., Min. de Téliot, 24 août 1718.

(44) Arch. dép. Saint-Melaine, II 4 et 6. — *Possibilité de Rennes*, par le chanoine Guillemin de Corbin, II, p. 28.

(45) *Possibilité de Rennes*, par le même, V, p. 225. — Arch. dép., Eglise paroiss., G 128.

(46) *Compte-rendu de l'Exposition de Rennes en 1887*.

(47) Arch. dép., Min. de Téliot, 24 août 1718.

François Gouin; — elle fut vendue successivement ensuite aux Bigot sieurs de la Garenne en 1742, — aux Bidard en 1763, — et en 1777 à Renée-Louise le Mintier dame des Portes (48).

CHEMIN DE LA MOTTE-BRÛLON

Ce chemin, à partir du coude qu'il forme à 300 m. environ de son embranchement sur la route de Rennes à Antrain, s'appelait autrefois le *Petit-Paré* (49).

Ancien *Manoir de la Motte-Brûlon*, à 700 m. de l'embranchement, sur le bord sud du chemin. Il conserve une porte en arc brisé, quelques ouvertures moulurées et une tourelle carrée. On a placé au-dessus d'une porte, dans le mur qui borde le chemin, une pierre blanche aux armes des Brûlon, possesseurs du manoir du XV^e au début du XVII^e siècle, l'écusson est soutenu par deux lions et timbré d'un casque à lambrequins taré de profil. La Motte-Brûlon possédait une fuie (50) et une chapelle (Voir page 219). Elle appartenait aux Brûlon en 1472, — et fut cédée par échange aux de Couspel en 1626 (51); — elle était aux Picquet en 1645 et 1695 (52), — et passa par alliance aux de Lopriac comtes de Coëtmaeue, qui la possédaient encore en 1760 (53).

* *Moulin de Trublé*, à 400 m. à l'ouest du précédent, sur la rivière d'Ille. Il appartenait à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes (54) et présentait encore vers 1900 une voûte cintrée sous laquelle passait un chemin de service. — L'ancienne *Maison de Trublé*, appelée aussi en 1551 la *Lavanderie* ou la *Buanderie*, est citée dès le XIII^e siècle (55).

Manoir de la Bellangerie, à 800 m. au nord de la Motte-Brûlon, sur le bord ouest du chemin (56). Il pourrait avoir porté aussi au XIV^e siècle le nom de la *Motte-Saint-Goulven*, et avoir appartenu au Chapitre de Rennes (57). Il était aux Rondel en 1587 (58), — et fut vendu par eux en 1668 aux Ecolasse seigneurs du Plessis (59) qui l'avaient encore en 1725 (60). — Les Chérel le possédaient en 1775 (61). — Il est passé par alliance des Le Bastard aux Bodin.

CHEMIN DE LA MOTTE-BRÛLON AUX GRANDES-COURS

* Ancien *Manoir de la Mettrie*, à 600 m. au nord de l'embranchement

- (48) Arch. dép., Saint-Melaine, H 9 et 6.
 (49) Arch. dép., Min. de Baudouin, notaire à Rennes, 5 juillet 1740.
 (50) Arch. dép., Eglises paroiss., G 538.
 (51) Arch. dép., Saint-Melaine, H 68.
 (52) Arch. dép., Saint-Melaine, H 10 et 19.
 (53) Arch. dép., Min. de Gohier, 4 oct. 1760, — et de Sohler, 17 juillet 1760.
 (54) Arch. dép., Min. de Bertelot, 1^{er} oct. 1658.
 (55) Arch. dép., Saint-Melaine, H 4, 6 et 12.
 (56) Arch. munie., 318.
 (57) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 71.
 (58) Arch. munie., 318.
 (59) Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 12 avril 1668.
 (60) Arch. dép., Min. de Le Loué, 18 août 1725.
 (61) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 182.

de ce chemin sur le précédent, à l'ouest du chemin (62). Il était en 1600 à Hélène du Verger veuve de René Daguin sieur du Clos (63), — et en 1705 à Jean Picquet sieur de la Motte (64). *Mettrie* signifie *métairie*.

* Ancienne *Maison de la Petite-Mettrie* (65). Elle était aux Boyard en 1684 (66), — et passa par alliance aux Vallet sieurs de la Lande qui l'avaient en 1707 et 1758 (67).

* On voit sur le bord ouest du chemin, à 50 m. à l'est de la Mettrie, une petite maison avec une porte en arc brisé.

* Ancienne *Maison du Poirier-Chérel*, à 300 m. au nord-est de la Mettrie, sur le bord est du chemin (XVIII^e s.) (68). Elle conserve les restes d'un portail en granit et une fenêtre munie d'une grille dont les montants se terminent en fleurs de lis et en feuilles. Elle était en 1674 aux Mauchien sieurs de la Chevalerie (69), — et aux Chérel sieurs de la Tourneraie en 1710 et 1763 (70).

* *Croix de la Tauverais*, au carrefour de ce nom, à 500 m. au nord du Poirier-Chérel. C'est une croix octogonale en granit; elle est citée dès 1548 (71).

* Ancienne *Maison de la Tauverais*, à 150 m. à l'ouest du carrefour. Son grenier était surmonté autrefois de « deux pavillons plombés » (72). Après avoir été aux Martin, — elle passa par alliance vers 1555 aux le Moulhier, — puis par alliance en 1571 aux des Hayers, — par alliance aux Henry qui l'avaient en 1617 et 1674 (73), — et par alliance aux Jonneaux sieurs de la Noë-Mareul qui l'avaient en 1759 (74).

* *Maison des Grandes Cours*, à 200 m. au nord-ouest du carrefour. On y voit une plaque de cheminée en fonte provenant du château du Gue, en Servon-sur-Vilaine; cette plaque figuré le Temps posé sur un bûcher auquel deux amours mettent le feu. Les Grandes Cours appartenaient en 1723 aux Rouyer (75). — Elles sont passées récemment des Androuin aux Turin.

ROUTE D'ANTRAIN-SUR-COLÈSON

La *Chapelle Brûlon*, à 500 m. au nord du chemin de la Motte-Brûlon, sur le bord ouest de la route. Elle a été construite en 1878 en remplacement d'une chapelle fondée en 1472, qui dépendait du manoir de ce nom

- (62) Arch. dép., Eglises paroissiales, G 538.
 (63) Arch. dép., Min. de Gohier, 23 mai 1600.
 (64) Arch. dép., Min. de Le Farhier, 14 août 1705.
 (65) Arch. dép., Min. de Chalmé, 11 avril 1723.
 (66) Arch. dép., Min. de Guillier, 6 mai 1684, — et d'André, 28 sept. 1686.
 (67) Arch. dép., Min. de Tétiot, 9 oct. 1707, — et de Sohler, 17 avril 1758.
 (68) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 175.
 (69) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 175.
 (70) Arch. dép., Min. de Poirier, notaire à Rennes, 20 déc. 1710, — et de Sohler, 3 mars 1763.
 (71) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 182.
 (72) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 173, 175 et 182. — Min. de Gohier, 11 déc. 1650.
 (73) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 173, 175 et 182.
 (74) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 182. — Min. de Sohler, 5 déc. 1759.
 (75) Arch. dép., Min. de Le Breton, 27 déc. 1723.

(Voir page 218) et avait été démolie vers 1789. On y conserve une jolie statue de la Vierge debout du XV^e siècle, en terre cuite, de 1 m. 10 de hauteur, récemment restaurée; elle porte sur son bras droit l'Enfant Jésus qui tient lui-même un oiseau dans ses mains. Les paroisses de Rennes se rendirent plusieurs fois en procession devant cette statue pendant les épidémies de peste de 1628 à 1632 (76).

* A 100 m. au nord de la Chapelle Brûlon et du même côté de la route est une ancienne maison noble du même nom; elle conserve une tourelle carrée avec un escalier à balustrades ronds. La pièce de terre située au sud a servi, dit-on, de cimetière. — La maison de la Chapelle-Brûlon était en 1697 aux Picquet seigneurs de la Motte (77). — et fut vendue par eux en 1712 aux Le Barbier (78) qui l'avaient encore en 1751 (79).

* Ancien *Manoir du Gast*, en face de la Chapelle Brûlon, et à 200 m. à l'est de la route. Son portail était surmonté de chambres au XVII^e et au XVIII^e siècles (80). Il appartenait aux Rabault en 1427 (81). — aux le Dô en 1611 (82). — aux Deschamps en 1661 et 1678 (83). — passa par alliance aux Gaultier sieurs de la Vallée (84). — et par alliance aux Chérel sieurs de la Tournerais qui l'avaient en 1730 et 1759 (85). *Gast* signifie *dévasté, désert*.

* *Maison des Gantelles*, à 200 m. au nord du Gast. Elle a été reconstruite. Elle était aux Duchemin en 1654 (86). — aux Therault sieurs des Abbayes en 1702 (87). — aux Le Chaisne en 1711 (88). — et passa par alliance aux Choquené qui l'avaient en 1760 (89).

* Ancienne *Maison du Poirier-Nivet*, sur le bord nord d'un chemin rural qui s'embranché sur le côté ouest de la route, à 200 m. des Gantelles. Elle est à 300 m. de la route. Elle était aux Nivet en 1657 et 1716 (90). Raoul Nivet, en la donnant à ferme, s'y réserva une chambre en 1674 pour y demeurer, lui et sa famille « lorsque bon leur semblera, sains ou » malades, mesmes en cas d'accident de maladie contagieuse » (91). On trouve assez fréquemment de semblables réserves faites dans les baux du XVII^e siècle, par crainte de la peste.

(76) Arch. mun., Comptes des Miseurs de 1628, fol. 32 v^o. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V. p. 628 et suiv.

(77) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 25 août 1697.

(78) Arch. dép., Min. de Le Breton, 8 août 1716.

(79) Arch. dép., Min. de Baudouin, 13 oct. 1751. — *Eglises paroissiales*, G 538.

(80) Arch. dép., Min. de Dutemple, 9 et 18 avril 1693. — de Tirel, 21 déc. 1725. — et de Solhier, 5 janvier 1750.

(81) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats. de Noblesse, ms.

(82) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 190.

(83) Arch. dép., Min. de Gohier, 30 janvier 1661. — et d'André, 20 mars 1678.

(84) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 30 sept. 1701. — de Chassé, 10 déc. 1719. — et de Tirel, 21 déc. 1725.

(85) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 8 sept. 1730. — et de Solhier, 7 février 1759.

(86) Arch. munic., 304.

(87) Arch. dép., Min. de Chassé, 3 avril 1702.

(88) Arch. dép., Min. de Deschamps, 6 sept. 1711.

(89) Arch. dép., Min. de Solhier, 12 nov. 1760.

(90) Arch. dép., Min. de Bertelot, 14 avril 1657. — et de Gohier, 13 mai 1716.

(91) Arch. dép., Min. de Gohier, 1^{er} sept. 1674.

Pont d'Etuce, à 500 m. des Gantelles. Il est cité dès 1458 (92); lorsqu'on le répara en 1537, il « estoit merveilleusement dangereux, tellement qu'en » a esté fait clameur en l'auditoire de la Court de Rennes » (93).

Ancienne *Maison des Roncerais*, à 100 m. au nord du pont d'Etuce, sur le bord est de la route, à son embranchement avec la *ruelle Gasche*. Elle fait partie du *Village du Chapitre* qui relevait du Chapitre de Rennes (94). On y voit des poutres apparentes soutenues par cinq consoles en bois, deux colonnes cylindriques en pierre supportant une petite marquise, et un petit cavalier à l'angle sud-ouest du jardin. Elle possédait une orangerie au XVIII^e siècle (95). Elle était en 1557 à Perrine Paris veuve de Gilles des Hayers (96) — et aux Mérault en 1674 et 1700 (97); — les Henry seigneurs de la Plesse la possédaient en 1705 (98). — et la vendirent en 1730 aux de Boisgeslin marquis de Cucé (99). *Roncerais* signifie *lieu où poussent les ronces*.

* Ancien *Manoir de la Héronnière* ou de la *Perrière*, à 200 m. à l'est du précédent, à l'extrémité de la ruelle Gasche; une charmille entoure son jardin. Après avoir appartenu aux Ahaume, il était aux du Londel en 1668 et 1718 (100). *Perrière* signifie *carrière de pierres*.

* Ancienne *Maison de la Croix-Herpin*, sur le bord ouest de la route, en face du chemin de Saint-Laurent. Après avoir été aux Gaultier, — elle passa par succession aux Le Breton qui l'avaient en 1571. — et la vendirent aux de Rollée sieurs de Champoury vers la fin du XVI^e siècle — pour la racheter peu de temps après (101); — ils la vendirent en 1711 aux Herpin (102) qui l'avaient encore en 1724 (103).

On voit près du pignon sud de la maison une croix en granit du XVIII^e siècle dont la base est gravée en majuscules romaines des mots : *H. H. — IACQVE — HERPIN — et H. F. — IANNE — LERAY*. Cette croix est ornée de demi-sphères; une des marches plus moderne de son soubassement porte l'inscription suivante : *1839 PIERRE LEFEUVRE*.

* *Maison du Placis*, à 1.100 m. de la précédente, sur le bord ouest de la route. On remarque près d'elle un pavillon à toit élevé; son jardin possédait en 1674 des douves et un pont-levis (104). — Après avoir appartenu aux Haslé, — puis aux du Boishamon, — elle fut vendue aux Blandin sieurs de la Cloture qui l'avaient en 1674 (105); — elle était en 1703 aux

(92) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1458, fol. 8 v^o.

(93) Arch. munic., Comptes de 1537, fol. 83 r^o.

(94) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 175.

(95) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 28 janvier 1700.

(96) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174.

(97) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174 et 225.

(98) Arch. dép., Min. de Tirel, 10 nov. 1705.

(99) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 28 janvier et 8 mars 1730.

(100) Arch. dép., Min. de Gohier, 25 avril 1668. — et de Le Barbier, 2 nov. 1718.

(101) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174, 175 et 163.

(102) Arch. dép., Min. de Tirel, 26 janvier 1711.

(103) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 236.

(104) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 175.

(105) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 175.

Pottier sieurs de la Grenelais (106), — et fut vendue en 1718 par les Feude seigneurs de la Bouëxière aux Robert (107); — les Petitpain la possédaient en 1746 (108).

CHEMIN RELIANT SAINT-LAURENT A LA ROUTE DE FOUGÈRES

La paroisse de Saint-Laurent est citée pour la première fois au XIII^e siècle, mais elle est certainement plus ancienne; on l'appelait au XVI^e *Saint-Laurent-des-Vignes*, à cause des vignobles qui recouvraient ses coteaux (109). Elle porte le nom de saint Laurent, martyr du milieu du III^e siècle.

L'église avait été reconstruite au milieu du XVI^e siècle (110); les seigneurs de la Gailleule y possédaient une chapelle prohibitive et des enfes (111). Dans la reconstruction moderne on a conservé le chevet et le mur nord du chœur. La fenêtre du chevet est en arc brisé et munie de deux meneaux prismatiques reliés à leur sommet par trois petits arcs cintrés, son tympan est rempli par un motif circulaire en pierre flanqué de deux demi-circonférences. Cette fenêtre est surmontée d'un écusson du milieu du XVI^e siècle, écartelé des armes d'Eustache Marquer seigneur de la Gailleule, de Jacqueline de Mathan qu'il épousa en 1541, des Rogier et des d'Estouteville, leurs alliances; elle est accostée de deux autres cartouches armoriés effacés. D'autres pierres armoriées de la même époque ont été replacées sur la face sud du chœur, sur le pignon nord et sur la face ouest du croisillon nord.

La maîtresse-vitre (mon' hist.), belle verrière datée de 1556 et récemment restaurée, mérite une description détaillée. La circonférence centrale du tympan renferme un *Père Eternel* nimbé et coiffé d'une tiare: il bénit de sa main droite et tient de l'autre un globe sommé d'une grande croix. Les deux demi-circonférences contiennent chacune un Ange adorateur. — Sous les trois arcades cintrées dont nous avons parlé, se trouvent trois sujets: au centre une colombe volant dans un nuage, à gauche un écusson plus récent aux armes des Rogier (Eugène Rogier est devenu par alliance seigneur de la Gailleule en 1660), arrondi à sa base, timbré d'une couronne de marquis et entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et à droite un autre écusson analogue écartelé de Marquer, de Mathan, de Rogier et probablement d'Estouteville. — Au-dessous se déroulent sur deux lignes superposées des scènes de la *Vie* et du *Martyre de Saint-Laurent* formant cinq tableaux; chaque tableau est surmonté d'une inscription explicative en minuscules gothiques: *Comment S. Laurens illumina*

(106) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 20 juin 1703.

(107) Arch. dép., Min. de Chalmel, 4 juillet 1718.

(108) Arch. dép., Min. de Sohler, 11 juin 1746.

(109) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 576.

(110) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 614.

(111) Arch. dép., Min. de Le Earbier, notaire à Rennes, 2 mai 1700.

l'aveugle. — *Comment S. Laurens baptisa le payan*. — *Comment l'on voulut contraindre S. Laurens à abjurer, lequel refusa d'obéir*. — *Comment S. Laurens fut mis en prison*. — *Comment S. Laurens fut mis sur le gril*: cette scène remplit deux panneaux. Le dernier tableau à droite figure une colonne dont la base porte la date de 1556. — On voit enfin au centre de la base de la verrière une *Sainte Trinité*: le Père Eternel, coiffé d'une tiare, tient entre ses mains une Croix sur laquelle son Fils est attaché, et une colombe aux ailes étendues remplit l'espace compris entre la Croix et la figure du Père. Des deux côtés de la Sainte Trinité sont figurés les donateurs du vitrail: à gauche Eustache Marquer seigneur de la Gailleule, et à droite Jacqueline de Mathan. Eustache Marquer est figuré à genoux, revêtu de son armure et d'une cotte armoriée écartelée de Marquer et de Rogier; derrière lui se tiennent un ange et son saint patron portant un enfant sur chaque bras. Jacqueline de Mathan est également à genoux, un prie-Dieu soutient son livre d'Heures ouvert; son corsage est garni d'hermines et sa jupe est écartelée de Marquer, de Mathan, de Rogier et probablement d'Estouteville (inexactement interprété); aux côtés de la dame se trouve saint Jacques, son patron, vêtu en pèlerin et tenant un bourdon à la main; derrière elle deux femmes portent des corsages d'hermines et des jupes armoriées de Marquer et de Mathan.

La table du maître-autel (mon' hist.) est moderne, mais elle est soutenue par trois colonnes du milieu du XVI^e siècle.

Le mur nord du chœur renferme l'ancien enfeu des Marquer (XVI^e s.) (mon' hist.), transformé en porte de sacristie (112). C'est une tombe-arcade cintrée, accostée de deux pilastres à losanges avec des chapiteaux à volutes décorés chacun d'une petite tête humaine; au-dessus de l'arcade s'étend un linteau orné de quatre losanges chargés chacun d'une tête humaine de profil; le couronnement consiste en un fronton triangulaire chargé d'un cartouche portant l'écartelé que nous avons déjà rencontré sous l'arcade droite de la verrière. — Une cave s'étend sous le chœur.

Le *cimetière* possède un orme superbe et une croix octogonale sculptée d'un Christ entouré d'un polylobe (XVI^e s.).

Le *presbytère* occupait dès 1621 le même emplacement qu'aujourd'hui (113).

* On voyait autrefois dans le bourg la *retenue noble du Bourg*, qui appartenait successivement aux Languedoc (114), — aux Robert (115), — et aux Mémart-Millet (116). — On y trouvait aussi la *Maison de la Guillaumerie*, avec un jeu de boule et une tonnelle (117).

(112) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 614 et suiv.

(113) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174.

(114) Arch. dép., Min. de Pinot, notaire à Rennes, 8 juin 1624.

(115) Arch. dép., Min. de Gobier, 7 mai 1678.

(116) Arch. dép., Min. de Sohler, 7 sept. 1754.

(117) Arch. dép., Min. de Chalmel, 30 juin 1700 et 9 juillet 1702.

Les Ligneurs s'emparèrent de Saint-Laurent pendant les guerres de Religion (118).

* *Manoir des Bois*, à 800 m. à l'est de l'église. Il est cité en 1621 (119) et possédait autrefois un pavillon par derrière (120). Il était en 1653 et 1670 à Gillette Primaignier veuve de Julien Denoual sieur de Grenet (121), — aux Hervé en 1693 (122), — et passa par alliance aux Feudé sieurs des Cours qui l'avaient en 1710 et 1756 (123).

* Ancien *Manoir de la Haute-Gailleule*, à 500 m. au nord-est du précédent; il est cité dès la première moitié du XII^e siècle. Sa chapelle a disparu (124) (Voir pages 222 et 223). Il appartenait aux du Rocher en 1405 (125) et 1513 (126), — et passa par alliance aux Marquer qui l'avaient en 1545, — par alliance aux Bourgneuf qui l'avaient en 1614 (127), — et par alliance aux Rogier comtes de Villeneuve qui l'avaient en 1665 (128); — il fut vendu judiciairement sur eux en 1700 aux de Ravenel seigneurs du Boisteilleul (129); — les de Boisgeslin seigneurs de Cucé le possédaient enfin en 1702 et 1789 (130). — Une pièce de terre, à 50 mètres à l'est du manoir, porte le nom de *Cimetière des Huguenols* (131).

Ancien *Manoir de la Basse-Gailleule*, à 600 m. au sud-ouest des Bois. La date de 1733 se lit sur une pierre blanche au-dessus d'une porte; près d'elle une autre pierre figure un buste humain en haut relief. On voit à l'intérieur deux cheminées à colonnes. Le manoir conserve les restes d'une fuie (132). Il appartenait aux Lévêque en 1513 (133), — et en 1653 à Renée de Bourgneuf femme d'Eugène-Joseph Rogier comte de Villeneuve (134), — et suivit dès lors le sort de la Haute-Gailleule (135).

ROUTE DE FOGÈRES

Elle semble se confondre jusqu'au bas de la côte de Vaux (Commune de Cesson-Sévigné) avec l'ancienne *voie romaine de Rennes à Bayeux*.

(118) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 220.

(119) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174.

(120) Arch. dép., Min. de Gobier, 29 mars 1653, — et de Deschamps, 1er sept. 1707.

(121) Arch. dép., Min. de Gobier, 29 mars 1653, — et d'André, 23 janvier 1670.

(122) Arch. dép., Min. de Guillier, 9 sept. 1693.

(123) Communication de M. de la Blanchardière. — Arch. dép., Min. de Sobier, notaire à Rennes, 21 février 1756.

(124) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 782. — Arch. dép., Min. de Moïnerie, 17 novembre 1688.

(125) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 189.

(126) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Laurent, ms.

(127) Arch. dép., Dominicains, H 16.

(128) Arch. dép., Min. de Bretin, 21 oct. 1665.

(129) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 2 mai 1700.

(130) Arch. dép., Min. de Chalmel, 9 mars 1702. — Saint-Georges, H 9. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 615.

(131) Cadastre de 1840.

(132) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Laurent, ms.

(133) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Laurent, ms.

(134) Arch. dép., Min. de Bertelot, 21 sept. 1653.

(135) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 2 mai 1700, — et de Chalmel, 16 juin 1734.

* Ancienne *Maison des Trois Pignons*, à 75 m. à l'est de l'ancien n° 179 du faubourg de Fougères. Elle est citée en 1700 (136).

Ancien *Manoir du Tronchet*, à 100 m. à l'ouest de la croisée de la route de Saint-Laurent et 100 m. au sud de la route (137). Il n'en reste plus que le rez-de-chaussée avec une porte en arc brisé, et un puits à margelle monolithe en granit; un des montants de son portail existe encore. Le premier étage de la maison, rasé à la moitié de sa hauteur, porte les traces de deux fenêtres en tuffeau séparées par un oeil-de-bœuf. Le Tronchet a été aux du Tronchet sieurs de la Saudrays, — et fut vendu aux Poussomel qui l'avaient en 1513 (138); — il était en 1679 aux Saint-Germain-Thouvenin (139) et aux de Caradeuc en 1720 et 1766 (140). Le mot *Tronchay* désigne un terrain sur lequel sont des ensouchements.

* *Maison de la Grenouillais*, à l'angle sud-est du même carrefour (141). Ses douves subsistent encore au nord et à l'est. La partie nord du chemin vicinal qui descend vers le faubourg de Paris est son ancienne avenue (142). Elle était aux Nouvel en 1642 et 1738 (143). *Grenouillais* signifie *lieu où se trouvent des grenouilles*.

* On voyait autrefois à l'embranchement de la route de Saint-Sulpice-la-Forêt, à 800 m. de la Grenouillais, la *Croix-aux-Allemands*, citée dès 1568 (144).

* Ancienne *Maison des Fourneauux*, à 200 m. au sud-est de cet embranchement. Elle avait autrefois une avenue de noyers (145) et une allée de charniers (146). Elle appartenait aux Lambert en 1684 et 1746 (147). *Fourneauux* vient de *four*.

Ancien *Manoir de Gallet*, à 300 m. au sud du précédent. Il avait au XVII^e siècle une chapelle vers l'ouest avec un clocher et un cimetière par derrière. Une des fenêtres de la maison est munie d'une grille. Un puits fait corps avec la façade de la maison. On voit à l'intérieur une fenêtre avec deux bancs de pierre. Le portail était surmonté de deux colombiers (148). — Gallet était aux Le Vallais en 1537 (149) et 1570 (150), — aux Ferré seigneurs de la Villesblanc en 1656 et 1684 (151), — et passa

(136) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 18 février 1700.

(137) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Laurent, ms.

(138) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Laurent, ms.

(139) Arch. dép., Saint-Melaine, H 6.

(140) Arch. dép., Min. de Le Loué, 6 sept. 1720, — et de Sobier, 11 juillet 1766.

(141) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 8 février 1681.

(142) Cadastre de 1840.

(143) Arch. dép., Min. d'Aubré, 2 juillet 1642, — et de Chassé, 12 mars 1738.

(144) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 363.

(145) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 6 avril 1734.

(146) Arch. dép., Min. de Guérol, 2 mars 1711. (Liasse de mars 1712.)

(147) Arch. dép., Min. de Guillier, 18 oct. 1684, — et de Sobier, 3 février 1746.

(148) Arch. dép., Saint-Melaine, H 68. — Min. de Bertelot, 11 août 1660.

(149) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 186.

(150) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 190.

(151) Arch. dép., Min. de Bertelot, 11 juin 1658 et 4 février 1684.

par alliance aux le Vicomte seigneurs de la Houssaye qui l'avaient en 1740 et 1765 (152).

* Ancienne *Maison noble de la Chauverais*, à 200 m. au sud du précédent. Elle était en 1626 aux du Perrier sieurs de Kerruel (153), — aux Blohio sieurs de Kervern en 1668 et 1675 (154), — et passa par alliance aux du Bouëxic seigneurs de la Ferronnays qui l'avaient en 1684 (155) et en 1789 (156).

* Ancienne *Maison des Landes*, appelée autrefois la *Mare-aux-Cannes*, à 250 m. à l'est de l'embranchement de la route de Saint-Sulpice-la-Forêt, sur le bord sud de la route. Elle était en 1702 aux Lédelin sieurs de Ville-neuve (157).

* Ancienne *Maison des Gaudinays*, à 700 m. du même embranchement. On y voyait un grand corps de logis, un portail surmonté d'une chambre (158) et une chapelle (159). Elle relevait roturièrement du prieuré de Vaux (Voir commune de Cesson-Sévigné). Elle était en 1669 aux Pinot (160) — qui la vendirent en 1718 à Jeanne le Hartel veuve de Gabriel Hélye sieur de la Blarre (161); — elle était en 1734 à Reine-Aimée Robert femme séparée de biens de Thomas Hélye sieur de la Blarre (162), — et en 1739 aux Moullin (163).

ROUTE DE SAINT-SULPICE-LA-FORÊT

* Ancienne *Maison de Jouanet*, à 600 m. de l'embranchement de la route de Fougères, sur le bord est de la route. Elle a été démolie vers 1899. Elle passa en 1689 des Lorant aux Chalmel, — puis aux Frandin qui l'avaient en 1704; Marie Frandin veuve de Jean Malenfant la possédait en 1730 (164).

* Ancienne *Maison des Champs-Renaud*, à 1.200 m. de la précédente, sur le bord ouest de la route. On voit au sud un petit bâtiment délabré nommé le *Billard* (165). Elle fut vendue en 1683 par les de Brégel seigneurs de la Couplays aux Farcy, puis retirée par les de Brégel (166); — elle était aux Amette seigneurs de la Bourdonnaye en 1684 et 1700 (167).

(150) Arch. dép., Min. de Chassé, 26 juin 1740 et 10 avril 1765.

(153) Arch. dép., Min. de Pinot, 16 février 1626.

(154) Arch. dép., Min. d'André, 16 mars 1668 et 27 août 1675.

(155) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 5 sept. 1684.

(156) Arch. dép., 9 P 40.

(157) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 4 février 1702.

(158) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 5 déc. 1718.

(159) Arch. dép., Min. de Le Loué, 2 mai 1739.

(160) Arch. dép., Min. de Gohier, 3 avril 1669.

(161) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 5 déc. 1718.

(162) Arch. dép., Min. de Sohler, 13 nov. 1734.

(163) Arch. dép., Min. de Le Loué, 2 mai 1739.

(164) Arch. dép., Min. de Chalmel, 18 oct. 1704 et 10 sept. 1730.

(165) Cadastre de 1840.

(166) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 28 juin 1683.

(167) Arch. dép., Min. de Tirel, 4 mai 1684, — et d'André, 2 juillet 1700.

* Ancienne *Maison de la Loriais*, à 500 m. de la précédente, du même côté de la route : les fenêtres de son deuxième étage sont en forme de lucarnes ovales.

Ancien *Manoir de la Cormerais*, à 400 m. au nord de la Loriais et 400 m. à l'ouest de la route (XVI^e ou XVII^e s.). Il conserve un petit cadran solaire en ardoise du XVIII^e siècle, chargé de deux écussons ovales accolés, avec l'inscription suivante en majuscules romaines : A. M. DE LA CORMERAIS LE FAURE; les heures sont marquées en chiffres arabes. Ses fenêtres possèdent des appuis moulurés, son jardin est entouré de petites douves. Il était aux le Faure sieurs de la Cochardière en 1697 et 1763 (168). *Cormerais* vient du nom d'arbre *cormier* ou d'un nom de famille.

A la hauteur de la Cormerais la route se confond vers le nord avec l'ancien *Chemin de la Reine*, qui semble être la *voie romaine de Rennes à Avranches*; — vers le sud elle rencontre du côté est le prolongement de cette voie qui se suit sur une longueur de 800 m. (Voir communes de Betton et de Cesson-Sévigné).

ROUTE DES LONGS-CHAMPS

* Ancienne *Maison du Clos-Pilet*, à 500 m. de l'embranchement de la route sur celle de Paris et à 100 m. au nord de la route. Elle avait été donnée en 1679 au Collège des Jésuites par Nicole de la Monneraye veuve d'Etienne de Londel (169). *Clos* signifie *terrain enclos près d'une maison*.

* Ancienne *Maison de la Croix-Cohan*, à 200 m. de la précédente, sur le bord nord de la route. Elle était aux Gérard en 1622 (170), — aux Louvel sieurs de la Chauvelière en 1695 (171), — et passa par alliance aux le Ribault sieurs de Perrières qui l'avaient en 1702 (172) et 1752 (173); — et par alliance aux Hingant sieurs de Saint-Maur qui l'avaient en 1758 et 1765 (174).

* Anciennes *Maisons de la Haute et de la Basse Lande-Morin*, à 100 m. de la précédente, sur le bord sud de la route. On a placé aux angles d'une des maisons de ferme deux pierres sculptées figurant une tête de femme et une tête de lion. — La Haute Lande-Morin appartenait aux Tual en 1620, — et passa par alliance aux Jamoays qui l'avaient en 1642 et 1717 (175); — elle était en 1736 à Marie Ménéssier veuve du sieur de la

(168) Arch. dép., Min. de Gohier, 1^{er} avril 1697, — et de Sohler, 10 mai 1763.

(169) Arch. dép., Min. de Jamont, not. à Rennes, 11 mars 1724. — Communiqué de M. L. Decombe.

(170) Arch. dép., Saint-Georges, H 136.

(171) Arch. dép., Min. de Tirel, 25 nov. 1695.

(172) Arch. dép., Min. de Tirel, 17 février 1702.

(173) Arch. dép., Min. de Sohler, 4 oct. 1752.

(174) Arch. dép., Min. de Sohler, 28 oct. 1758 et 12 mars 1765.

(175) Arch. dép., Min. d'Aubrée, 18 oct. 1642, — et de Jamont, 22 avril 1717. — Communication de M. Chassain du Guerny.

Pré (176), — en 1743 à Marie-Anne-Catherine le Menissier veuve de N. Louapré (177), — et aux Bigot en 1751 (178). — La Basse Lande-Morin était aux Jamoays sieurs du Hil en 1684 et 1708 (179), — et aux Dubois en 1741 et 1758 (180). — Les carrières de pierre de la Lande-Morin sont citées dès 1447 (181).

* *Ancienne Maison des Plantes*, à 300 m. au nord de la Lande-Morin. Elle était en 1689 à Jacquette Thouvenin dame des Marzelles (182), — et aux de Caradeuc seigneurs de la Chalotais en 1712 et 1766 (183).

* *Ancien Manoir du Haut Couësmes*, à 900 m. de la Lande-Morin et 200 m. au sud de la route. Il possédait un droit de haute justice (184). Il appartenait aux Pymers en 1571 — aux Patier en 1621 (185), — aux Pigeon sieurs de la Violays en 1689, — et fut vendu par eux et leurs consorts aux Pichon en 1743. Il avait autrefois une tourelle et une chapelle à l'est de la cour (186). On voit près de lui une carrière qui a fourni des pavés pour la ville de Rennes dès 1447 (187).

ROUTE DE PARIS

Vis-à-vis de l'Asile Saint-Méen, un chemin vicinal se dirigeant vers Saint-Laurent coupe à 200 m. de la route un chemin rural qui rejoint la route de Paris à 300 m. vers l'ouest, et décrit vers l'est un grand arc de cercle aboutissant au bourg de Cesson-Sévigné : ce chemin rural est l'ancienne *route de Rennes à Paris*, et probablement aussi l'ancienne *voie romaine de Rennes au Mans*.

* *Maison de Lévénère*, à 3 kil. 1/2 de Rennes, sur le côté nord de la route. Elle est remplacée par une maison moderne. Lévénère était aux Goutard en 1686 (188), — et fut vendue par eux en 1731 aux Jouanne (189), — qui en vendirent en 1749 la moitié indivise aux Ginguéné (190); — elle passa par alliance des Ginguéné aux Bédée seigneurs de la Bouëtardaie qui l'avaient en 1766 et 1789 (191).

Ancien Manoir de la Touraudais, à 100 m. au nord de Lévénère. Son

(176) Arch. dép., Min. de Chalmel, 12 janvier 1738.

(177) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 8 mai 1743. — et de Sohler, 27 sept. 1746.

(178) Arch. dép., Min. de Faudouin, 30 mars 1751.

(179) Arch. dép., Min. de Trel, 25 avril 1684. — et de Jamont, 6 mars 1708.

(180) Arch. dép., Min. de Sohler, 26 janvier 1741 et 31 déc. 1758.

(181) Arch. munic., Comptes des Misseurs de 1447, fol. 67 v°.

(182) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 9 juin 1680.

(183) Arch. dép., Min. de Poirier, 24 mai 1712. — et de Sohler, 30 mai 1766.

(184) Arch. dép., Cartons du chanoiné Guilloin de Corson.

(185) Arch. munic., 181 et 225.

(186) Arch. dép., Min. de Sohler, 7 juin 1737 et 15 déc. 1743.

(187) Arch. munic., Comptes des Misseurs de 1447, fol. 50 v°, de 1575, fol. 56 v° et fol. 58 r° et suiv., et de 1783. — Arch. dép., Intendance, C 335.

(188) Arch. dép., Min. de Guillier, 28 sept. 1686.

(189) Arch. dép., Min. de Téliot, 23 juin 1731.

(190) Arch. dép., Min. de Téliot, not. à Rennes, 26 déc. 1733. — et de Le Barbier, 1er juillet 1749.

(191) Arch. dép., Min. de Sohler, 24 juillet 1766. — Arch. dép., 9 P 94 et 1 Q 12.

angle sud-ouest est accosté d'une tourelle carrée qui remplace depuis 1870 une tourelle polygonale sommée d'un refuge à pigeons. On voit à l'intérieur une grande salle très élevée d'étage. Sa cour présentait une grande et une petite porte. La Touraudais relevait roturièrement de Cucé (192). Elle appartenait aux Tourault en 1488 (193) — et aux Hino en 1671 (194); — elle passa par succession aux Ribault en 1713, — et fut vendue par eux en 1730 aux Main sieurs de la Boujardière (195).

* Le chemin rural qui relie Lévénère à la Touraudais rencontre, à 500 m. plus au nord, l'ancienne voie mentionnée page 228; à 100 m. environ à l'ouest de cet embranchement se trouve un carrefour sur lequel se dressait autrefois la *Croix Hamon* ou du *Bois-Hamon* (196).

* *Ancienne Maison noble de Beaulieu* ou de *Baudiot*, sur le bord sud de l'ancienne voie, à 100 m. de la Croix Hamon. Elle était en 1668 aux Baron sieur de la Rouxlais (197), — qui la vendirent en 1696 aux Eriau sieurs du Tertre (198); — ceux-ci la vendirent aux Guichard en 1763 (199).

CHEMIN RELIANT SAINT-HÉLIER A LA ROUTE DE CESSON-SÉVIGNÉ A CHANTEPIE

* *Château de Baud*, appelé autrefois *Boon* ou *Born* (200). Il est à 3 kil. de Rennes et 300 m. au nord du chemin, sur le bord de la voie ferrée. Il est cité dès 1208 et relevait de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes (201). Des restaurations récentes lui ont enlevé tout son caractère. Sa fuie au nord a disparu; sa chapelle à l'est a été démolie, elle avait été reconstruite en 1778 et possédait une abside demi-circulaire (202). — Baud appartenait aux Bouxel en 1463 (203), — aux du Margat en 1513 (204), — et aux Godet en 1576; — les Bidé sieurs de la Bidière le vendirent en 1632 aux Dyaies sieurs de la Mendaie; — il passa par alliance aux Martin seigneurs des Hurlières qui l'avaient en 1663 (205); — Jacquemine de Révol dame de Beauregard le possédait en 1690 (206), — et le vendit en 1716 aux Nicou (207); — il était en 1755 aux mains des demoiselles Butier

(192) Arch. dép., Min. de Le Loué, 2 mars 1730.

(193) Arch. dép., Eglises paroissiales, G 543.

(194) Arch. dép., Min. d'André, 14 février 1671.

(195) Arch. dép., Min. de Le Loué, 2 mars 1730.

(196) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 29 sept. 1699.

(197) Arch. dép., Min. de Gohier, 9 déc. 1668.

(198) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 11 sept. 1696.

(199) Arch. dép., Min. de Baudouin, 28 mars 1763.

(200) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 474.

(201) Bibl. de Rennes, Cartulaire de Saint-Melaine, fol. 29 r°, ms. — *Pouille de Rennes*, par le chanoiné Guilloin de Corson, V, p. 619.

(202) Arch. dép., Min. de Poirier, 28 mai 1716. — Cadastre de 1810.

(203) Arch. munic., Comptes des Misseurs de 1463, fol. 30 r°.

(204) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(205) Arch. dép., Min. de Bretin, 3 août 1663.

(206) Arch. dép., 5^e Carton de M. de la Bigne.

(207) Arch. dép., Min. de Poirier, 28 mai 1716.

de la Chesnais (208) — et aux Ragueneil seigneurs de la Noë-Ferrière en 1778 (209).

* Près du château se trouvait la *Maison noble du Petit Baud* relevant également de l'Abbaye de Saint-Melaine (210). Elle était en 1679 aux Davy (211). — passa par succession aux le Moine, — qui la vendirent en 1722 aux Moulieu sieurs de la Garde (212) : ceux-ci l'avaient encore en 1745 (213).

ROUTE DE CHANTEPIE

* Ancienne *Maison noble de la Croix-Bernard*. Elle semblait voisine de celle de la Guillois (rue de Châteaugiron n° 23), entre la route et la Vilaine; on y voyait deux allées de charmiers. Elle était en 1726 à Madeleine Toudoux femme non commune de Pierre de Kergrest (214), — et aux Blesteau sieurs du Tertre en 1732 et 1764 (215).

* Ancienne *Maison noble du Champ-Robin*, à 700 m. de l'église de Saint-Hélier, sur le bord sud de la route. Elle était en 1688 aux Gascher sieurs de la Chevronnière (216), — et aux du Breil comtes de Rays au milieu du XVIII^e siècle (217).

Village de la Bouquinais, à 100 m. de la précédente. Il est cité dès 1297 sous le nom de *Boquinée* (218) et relevait de l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. Il renferme les *Maisons de la Grande et de la Petite Bouquinais*. Une d'elles, sur le bord nord de la route, présente une rangée de poutres moulurées et une petite fenêtre grillée; on voit à l'intérieur une cheminée à linteau de bois chargé d'un écusson en pointe, et deux plaques de cheminée en fonte dont l'une figure un sujet mythologique, l'autre est ornée des armes accolées d'Annibal-Auguste de Farcy seigneur de Cuillé et de Renée-Catherine du Moulin de Brossay (début du XVIII^e s.); ces armoiries sont une marque de fabrique des forges de Paimpont dont les de Farcy étaient co-propriétaires.

La Grande Bouquinais était en 1297 aux Barril (219), — et en 1551 aux le Duc (220), — qui la vendirent aux Fébry en 1679 (221); — elle était en 1709 à Jacqueline Fébry, veuve de Georges Geslin (222). — La

(208) Arch. dép., Min. de Sohler, 14 août 1755.

(209) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 612.

(210) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 28 janvier 1722.

(211) Arch. dép., Min. de Le Chevreton, 16 sept. 1679.

(212) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, notaire à Rennes, 28 janvier 1722.

(213) Arch. dép., Min. de Sohler, 21 mars 1745.

(214) Arch. dép., Min. de Chassé, 2 sept. 1726.

(215) Arch. dép., Min. de Sohler, 2 juin 1732 et 1^{er} juillet 1764.

(216) Arch. dép., Min. d'André, 9 mai 1688.

(217) Arch. dép., Min. de Sohler, 15 mai 1760 et 1^{er} mai 1757.

(218) *Cartulaire de Saint-Georges de Rennes*, par P. de la Bigne, p. 258.

(219) *Cartulaire de Saint-Georges de Rennes*, par P. de la Bigne, p. 257.

(220) Arch. munic., 148 et 226.

(221) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 19 oct. 1679.

(222) Arch. dép., Min. de Tédot, 3 nov. 1709 et 2 janvier 1719.

Petite était en 1689 à Jeanne Guillard veuve de Richard Hino sieur de la Touraudais, et appartenait encore aux Hino en 1771, date à laquelle l'Abbaye de Saint-Georges en hérita à titre de succession vacante (223).

* A 1.200 m. de l'église, du côté nord de la route, immédiatement avant le chemin qui aboutit à l'extrémité du Cimetière de l'Est, se trouve le *Champ des Pendus* ou de la *Grande Carrée*. C'est là que se dressaient depuis le début du XVII^e siècle les fourches patibulaires à quatre piliers de l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes (224), qui étaient auparavant près des fossés de la ville, au bas de la Motte. On en a exhumé des ossements humains.

* *Village du Landry*, à 700 m. de la Bouquinais. On y trouvait en 1484 les fourches patibulaires de la haute justice de Saint-Hélier (225). — On voyait au nord en 1620 une maison appelée la *Chambre de Gaudine* (226). — Une autre, du côté nord, comprend un simple rez-de-chaussée à deux ouvertures de façade, avec un toit à la Mansard très élevé.

* *Village de Sancé*, à 500 m. du précédent. Il est cité dès le XII^e siècle (227). Il contenait au nord de la route les anciennes *Maisons du Haut et du Bas-Sancé*. Le Haut-Sancé possédait un mail et une allée de charmiers (228); il était en 1643 aux Mahé (229), — qui le vendirent en 1714 aux Georges (230); — les Métayer l'avaient en 1750 (231), — il était en 1762 aux mains d'Anne Mahé femme de Mathieu-Joseph le Chevestrier (232).

* Ancienne *Maison du Noyer*, entre les deux précédentes. Sa cour était fermée par un portail et un portillon (233). Elle fut vendue en 1763 par les de Poix sieurs de la Tournerays aux Heuzé (234) qui l'avaient encore en 1765 (235).

Ancienne *Maison du Grand Breil*, à 700 m. de Sancé et 400 m. au nord de la route. Il conserve un pavillon avec un toit à quatre faces très aigu; il était en 1606 aux Bertelot sieurs de la Planche (236) — et passa par alliance en 1676 aux Prêteselle sieurs de la Thibaudière qui l'avaient encore en 1695 (237); — il appartenait aux Grivel en 1703 (238) — et aux

(223) Arch. dép., Saint-Georges, H 6.

(224) Aven de Magdeleine de la Fayette, abbesse de Saint-Georges, du 6 avril 1665 : Communication de M. L. Decombe.

(225) Arch. munic., 307.

(226) Arch. dép., Saint-Georges, H 28.

(227) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 148.

(228) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 31 juillet 1701.

(229) Arch. dép., Min. d'Aubré, 28 juin 1643.

(230) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 14 déc. 1714.

(231) Arch. dép., Min. de Sohler, 8 déc. 1750.

(232) Arch. dép., Min. de Sohler, 1^{er} déc. 1762.

(233) Arch. dép., Min. d'André, 14 mai 1763, — et de Echérel, 29 janvier 1713.

(234) Arch. dép., Min. d'André, 14 mai 1763.

(235) Arch. dép., Min. de Sohler, 5 février 1765.

(236) Arch. dép., Min. de Chassé, 10 mars 1606.

(237) Arch. dép., Min. de Brette, notaire à Rennes, 29 juin 1695.

(238) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 22 juillet 1703.

Bertelot sieurs du Plessis en 1754 et 1763 (239). *Breil* signifie *bois de plaisance*; il a aussi le sens de *Plessis*.

* Ancienne *Maison du Bignon*, à 300 m. au nord-ouest de la précédente, sur le bord est de la voie ferrée. Elle a été démolie récemment. *Bignon* signifie *tourbière recouverte d'herbes*.

ROUTE DE VERN-SUR-SEICHE

* Ancienne *Maison de la Rue-aux-Chapons* ou de la *Mare-aux-Chapons*, sur le bord ouest de la route, à 100 m. du n° 31 de la rue de Vern. Elle a été démolie vers 1896. Elle était en 1690 à Louise Bernard veuve de Jean Martin sieur de la Balluère (240), — et aux Martin en 1714 (241). *Rue* signifie *chemin*.

A 150 m. plus loin et du même côté de la route se trouve une petite pièce d'eau, de forme carrée, appelée la *Mare-aux-Anglais* : on y accède par un escalier de 17 marches.

* *Maison du Haut-Bignon*, à 600 m. de la Croix de Saint-Héliér, du côté ouest de la route. Elle était en 1679 à Gillette Mellet veuve de Jean Lecocq (242), — en 1712 et 1727 aux Rouyer sieurs des Isles (243), — et fut vendue en 1738 par les Gazon aux Cornu (244), qui l'avaient encore en 1760 (245). *Bignon* désigne une *tourbière recouverte d'herbes*.

* Le *Pont de Blossne*, à 2 kil. 600 de la Croix de Saint-Héliér, est cité en 1481 (246).

CHEMIN S'EMBRANCHANT SUR LA ROUTE DE VERN A 1.200 M. DE LA CROIX DE SAINT-HÉLIER ET SE DIRIGEANT VERS LE SUD-EST

Ce chemin semble être l'ancienne *voie romaine de Rennes à Angers*. On y rencontre, sur un trajet de moins d'un kilomètre, le *Village de la Mettrie* cité en 1421 (247) — et celui de la *Poterie* cité dès le XII^e siècle (248). Ce dernier renferme d'anciennes retenues sans intérêt : *Launay-Maheu*, à 300 m. de l'embranchement, sur le bord sud de la route; il était aux Le Tailleur au milieu du XVIII^e siècle (249) (*Launay* signifie *lieu planté d'aunes*); — le *Lavais*, à 200 m. du précédent; — les *Rues*, immédiatement à l'est du *Lavais*; elles étaient en 1725 à Jeanne Marigault veuve

(239) Arch. dép., Min. de Sohler, 10 janvier 1754 et 14 août 1763.

(240) Arch. dép., Min. de Guérot, 25 juillet 1690.

(241) Arch. dép., Min. de Tifrel, 12 août 1714.

(242) Arch. dép., Min. de Guérot, 10 sept. 1679.

(243) Arch. dép., Min. de Tifrel, 12 janvier 1712, — et de de Saint-Jean, 2 mars 1727.

(244) Arch. dép., Min. de Sohler, 14 sept. 1738.

(245) Arch. dép., Min. de Sohler, 25 janvier 1760.

(246) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1481, fol. 10 r^o.

(247) Arch. dép., Saint-Georges, H 6 et 19.

(248) *Cartulaire de saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 148.

(249) Arch. dép., Min. de Sohler, notaire à Rennes, 9 juillet 1741, — et de Eaudouin, 16 juin 1760.

de Julien Ribault sieur de la Touraudaye (250), — et aux Le Monnier en 1755 (251) (*Rue* signifie *chemin*); — le *Roncercay*, sur le bord sud de la route (*Roncercay* signifie *lieu où poussent les ronces*); — le *Chêne-Rond*, à 100 m. de Launay-Maheu; il fut vendu en 1701 par les Tardat sieurs de Brun aux Chevy (252); — la *Planche*, aux de la Rue en 1710 et 1727 (253) (*Planche* désigne un lieu voisin d'une planche servant de passerelle); — et le *Houx*, avec une tourelle carrée, à 400 m. au nord de la Mettrie; il fut vendu en 1641 par les du Houx aux Macé (254), — il appartenait aux Fougères en 1688 (255), — et était passé par alliance avant 1718 aux Brindejone sieurs de la Marre (256).

CHEMIN DE LA BARBAIS

* Ancienne *Maison de la Forgerais* ou de la *Forgeais*, à 500 m. de Saint-Héliér, sur le bord ouest de la route. Elle était en 1695 et 1731 à Charlotte Davy femme séparée de François Marquer sieur de Kermabon (257), — à Elisabeth Moulin femme de Jean-Marie d'Orcis, et à Philippe Yviquelle de Saint-Goustan époux de Marie Glotain, en 1738 (258), — aux Chevy en 1750 (259), — et aux Bureau en 1751 et 1759 (260).

* Ancienne *Maison de Belleville*, à 300 m. de la précédente et 100 m. à l'est du chemin (261). Elle était en 1652 aux Gallais sieurs de la Ruée (262), — en 1682 aux Palasne (263), — aux Feudy en 1700 (264), — et en 1766 à Perrine Feudy veuve de Jean Ladoubel sieur du Tertre (265).

* *Maison de la Grande-Thébaudais* ou de la *Thébaudais-au-Cog*, à 200 m. de la précédente, sur le bord ouest du chemin. Elle avait autrefois une cour close avec un grand portail et un portillon (266). Elle était aux du Liepvre en 1645 et 1662 (267), — aux Fontaine en 1664 (268), — et fut vendue par eux en 1753 aux Tournatory-Bardin (269).

Ancienne *Maison de la Petite-Thébaudais*, au sud de la précédente,

(250) Arch. dép., Min. de Tifrel, 29 sept. 1725.

(251) Arch. dép., Min. de Sohler, 17 août 1755.

(252) Arch. dép., Min. de Échérel, 4 juillet 1697, — et de Tifrel, 21 août 1701.

(253) Arch. dép., Min. de Tifrel, 15 sept. 1710 et 17 avril 1727.

(254) Arch. dép., Min. de Gohier, 29 avril 1659.

(255) Arch. dép., Min. de Guiller, 10 oct. 1688.

(256) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 11 février 1718.

(257) Arch. dép., Min. de Bécherel, not. à Rennes, 30 sept. 1695, — et de de Saint-Jean, 2 déc. 1731.

(258) Arch. dép., Min. de Baudouin, 13 juillet 1738.

(259) Arch. dép., Min. de Sohler, 31 oct. 1750.

(260) Arch. dép., Min. de Sohler, 18 janvier 1751 et 28 mars 1759.

(261) Arch. dép., Min. de Gohier, 17 mars 1629.

(262) Arch. dép., Min. de Gohier, 17 mars 1652.

(263) Arch. dép., Min. de Gohier, 28 avril 1682.

(264) Arch. dép., Min. de La Cherretel, 4 juillet 1700.

(265) Arch. dép., Min. de Sohler, 10 juillet 1766.

(266) Arch. dép., Min. de Sohler, 27 nov. 1753.

(267) Arch. dép., Min. de Pertelot, 2 oct. 1645. — Dominicains, H 1.

(268) Arch. dép., Min. de Bretin, 13 juillet 1664.

(269) Arch. dép., Min. de Sohler, 27 nov. 1753.

à l'angle sud-ouest du chemin de la Barbaïs et de celui de la Goupillais. Elle conserve un pavillon carré à toit élevé.

CHEMIN DE QUINELEU A LA BARBAÏS

Le lieu de *Quineleu* est cité dès le milieu du XIII^e siècle (270).

À l'ouest de l'ancienne *fontaine de Quineleu*, mentionnée en 1485 (271) et actuellement supprimée, s'embranchent un chemin rural qui se dirige vers le sud et porte aujourd'hui le nom de *rue des Ormeaux*; ce chemin contenait plusieurs petites maisons de retenue : *Quineleu*, sur le bord ouest et à l'entrée du chemin, qui semble avoir appartenu aux Glézen en 1750 et 1760 (272); — le *Hil*, du même côté du chemin, disparu comme *Quineleu*; il se composait récemment encore d'un pavillon accosté de deux petits bâtiments, ses toits étaient surmontés de quatre épis de plomb; il fut vendu en 1689 par les Malescot aux Fouesnel sieurs de la Villéon, et par ceux-ci aux Geffrard en 1692 (273); il était aux Le François en 1755 (274); — les *Ormeaux*, joignant le Hil au sud; cette retenue, reconstruite récemment, passa par alliance des Hamel à Perrine Favier veuve de Léonard des Hayers sieur de la Noë, dont le petit-fils vendit la moitié aux Tréguilly en 1726 (275); — le *Cormier*, à l'extrémité du chemin, avec une petite lanterne recouverte en ardoises, un pavillon à l'angle sud-ouest de son jardin (276), et un cormier au nord-ouest; il fut donné aux Carmes en 1650 par Julienne Bahelot dame douairière de Péneru (277) et saisi sur eux pendant la Révolution (278); — et le *Haut-Quineleu*, à l'est du Cormier, qui possédait une serre dans son jardin. Il était en 1671 aux Charmoy sieurs de la Metterie (279), passa par succession en 1697 pour partie à Guillaume Lambot qui la vendit aux Béchet en 1704 (280), et pour partie à Jacqueline Lambot femme de N. Neuf, dont le fils la vendit aux Lambot en 1704 (281); les Lambot vendirent le Haut-Quineleu aux Tual sieurs du Bas-Jussé (282), qui le vendirent en 1741 aux Roussin (283), ceux-ci l'avaient encore en 1760 (284).

Ancienne *Maison de la Valaiserie*, sur le bord nord du chemin de

- (270) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 241.
 (271) Arch. dép., Carmes, H 4.
 (272) Arch. dép., Min. de Schier, notaire à Rennes, 19 avril 1750 et 27 avril 1760.
 (273) Arch. dép., Min. de Bertelot, 26 sept. 1692.
 (274) Arch. dép., Min. de Schier, 4 mai 1755.
 (275) Arch. dép., Min. de Tirel, 28 août 1726.
 (276) Arch. dép., Carmes, H 72.
 (277) Arch. dép., Carmes, H 72.
 (278) Arch. dép., I Q 347, p. 382.
 (279) Arch. dép., Min. d'Aubrée, notaire à Rennes, 25 avril 1671.
 (280) Arch. dép., Min. de Chassé, 7 avril 1704.
 (281) Arch. dép., Min. de Chassé, 7 juin 1704.
 (282) Arch. dép., Min. de Le Barbisier, 17 juin 1731.
 (283) Arch. dép., Min. de Schier, 23 avril 1741.
 (284) Arch. dép., Min. de Schier, 18 janvier 1760.

Quineleu à la Barbaïs, à 100 m. au sud-est de la fontaine de Quineleu. Sa porte présente un écusson en accolade avec la date de 1617 ou 1657; son escalier est orné de balustres et de pendentifs. Elle passa par succession en 1699 des Justel sieurs des Alieux à Jeanne-Marie Sauvageau femme de Jean-Baptiste le Gal sieur de Meneguen (285); les le Gal la possédèrent encore en 1729 (286); — elle était en 1748 à Marguerite Hazard veuve de Pierre Lancelot (287), — et aux Foulon en 1783 (288). *Valaiserie* signifie lieu situé dans une vallée.

* Ancienne *Maison de la Caliorne*, à 100 m. de la précédente, sur le bord sud de la route. Elle passa par alliance en 1662 des Glet sieurs de la Hurlais aux Rouvray seigneurs du Bois-Rouvray (289), — sur lesquels elle fut vendue judiciairement aux Fougère en 1682 (290); — les de Racineux la vendirent aux Benoist sieurs du Verger (291) — qui la revendirent en 1730 aux le Triguiilly (292); — les Benoist en firent le retrait et la vendirent en 1732 aux Bigot (293); elle était en 1784 à Guillemette Bigot femme d'Hyacinthe-Charles-Jean-Baptiste Troyhiard (294).

* Ancienne *Maison de la Godmondière*, à 100 m. de la précédente, du même côté de la route. Elle était en 1688 aux Bouëdan (295) — qui la vendirent en 1697 à Julienne du Rocher veuve de Jean Sauvey sieur des Mazures (296); — Julienne Delorme veuve de Laurent Tanguy la possédait en 1774 (297). — A côté d'elle était la *ruelle du Rossignol* (298).

* Ancien *Manoir de Riaval*, à 100 m. de la précédente, du même côté de la route. Il n'en reste qu'un puits bien appareillé (299). Il était aux de la Barilliez en 1513 (300) et 1593, — aux Micault en 1613 (301) — aux de Volland en 1639 (302), — et passa par succession aux de la Bignolaye sieurs de la Ville-Mallart (303) qui l'avaient en 1685 et 1719 (304), — et par succession aux le Roy sieurs de la Trochardais qui l'avaient en 1731 et 1749 (305); — il était en 1793 aux Geslin sieurs de Châteaufur (306).

- (285) Arch. dép., Min. de Chassé, 29 juin 1699.
 (286) Arch. dép., Min. de Tirel, 11 mars 1729.
 (287) Arch. dép., Min. de Bandouin, 18 nov. 1748.
 (288) Arch. dép., Min. de Davy, notaire de la Seigneurie de Bréguigny, 11 avril 1783.
 (289) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 30 mai 1692.
 (290) Arch. dép., Min. de Guillier, 1^{er} avril 1682.
 (291) Arch. dép., Min. de Bécherel, 12 juin 1700.
 (292) Arch. dép., Min. de Tirel, 8 février 1730.
 (293) Arch. dép., Min. de Tirel, 22 août 1732.
 (294) Arch. dép., Min. de Davy, notaire de la Seigneurie de Bréguigny, 30 nov. 1784.
 (295) Arch. dép., Min. de Davy, 3 oct. 1688.
 (296) Arch. dép., Min. de Guillier, 27 déc. 1697.
 (297) Arch. dép., Min. de Davy, notaire de Juridictions, 7 février 1774.
 (298) Arch. dép., Min. de Guillier, 11 juin 1698.
 (299) Arch. dép., Min. de Bécherel, 2 oct. 1707.
 (300) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse : Saint-Haller, ms.
 (301) Arch. dép., Carmes, H 4 et 83.
 (302) Arch. dép., Min. de Pinot, 23 oct. 1639.
 (303) Arch. dép., 5^e Carton de M. de la Bigne, — Arch. munic., 306.
 (304) Arch. dép., Min. de Le Chevreuil, not. à Rennes, 25 juillet 1685, — et de Téliot, 12 mars 1719.
 (305) Arch. dép., Min. de Saint-Jean, 2 avril 1731, — et de Schier, 7 déc. 1749.
 (306) Arch. dép., Min. de Solmer, 31 mars 1783.

ROUTE DE CHATILLON-SUR-SEICHE

* Ancienne *Maison des Planches*, à 100 m. au sud du mur d'enceinte de la Maison Centrale, sur le bord est de la route. Elle était en 1678 aux Amette sieurs de Calligné (307), — aux Lodin sieurs de Villeneuve en 1705 et 1751 (308), — et dépendait en 1755 de l'Hôtel des Gentilshommes (Kergu) (309).

* *Maison de la Vigne*, à 300 m. au sud du mur d'enceinte de la Maison Centrale, sur le bord est de la route. Elle est remplacée par une habitation moderne; une grande douve la séparait récemment encore de la route. La Vigne appartenait aux Boullay en 1655 (310), — aux Brunet sieurs du Guillier en 1686 et 1739 (311), — et aux de Saint-Méloir seigneurs de la Ville-Robert en 1756 et 1789 (312).

* Ancienne *Maison de la Boulais*, à 200 m. de la précédente, sur le bord ouest de la route. On y voit un pavillon avec un toit en croupe. Elle était aux Serpin en 1682 (313). *Boulais* signifie lieu planté de bouleaux.

* *Maison de la Grande-Richardière*, à 200 m. de la précédente, du même côté de la route. Elle conserve une partie de ses anciennes douves. Elle appartenait aux Grands Carmes en 1671 et 1789 (314).

* *Maison de la Petite-Richardière*, à 200 m. au sud de la précédente. Elle fut vendue en 1701 par les Macé à Mauricette Nouvel veuve de Louis Labasme (315).

Ancien *Manoir de Saint-Donatien-de-la-Forêt*, à 800 m. de la précédente et 200 m. à l'est de la route. Ses bâtiments de service subsistent seuls avec deux petits œils-de-bœuf; on voit aussi à l'extrémité du jardin un vivier de 70 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur (316). Le manoir possédait autrefois au sud-ouest une chapelle qui avait été reconstruite en 1665 avec un chevet droit, une fenêtre en arc brisé et un écusson, probablement celui des Bougret, au-dessus de sa porte. Il était précédé d'une cour avec un portail et un portillon, et possédait un « pigeonnier » couvert en forme de pavillon au sommet d'un escalier (317). Saint-Donatien et sa chapelle sont cités dès 1096, époque à laquelle Cario, fils de Trescand, donna à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes tout le territoire compris

(307) Arch. dép., Min. de Le Chevreteil, 12 oct. 1678.

(308) Arch. dép., Min. de Jamont, 26 oct. 1705, — et de Sohler, 4 juin 1751.

(309) Arch. dép., Min. de Tumoine, 20 nov. 1755.

(310) Arch. dép., Min. de Bretin, 12 sept. 1655.

(311) Arch. dép., Min. de Le Chevreteil, 1^{er} juin 1686, — et de Sohler, 24 nov. 1739.

(312) Arch. dép., Min. de Sohler, 21 déc. 1756. — I Q 352, p. 375.

(313) Arch. dép., Min. de Guillier, 4 mars 1682.

(314) Arch. dép., Carmes, H 91. — I Q 347, p. 392.

(315) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 23 février 1701.

(316) Arch. dép., Min. de Esoudouin, 16 nov. 1748.

(317) Arch. dép., Min. de Guillier, 20 mai 1684.

entre la chapelle de Saint-Donatien et le ruisseau de Blossne (318). Il devint au XV^e siècle une petite seigneurie qui appartenait aux du Bouays en 1428 (319), — aux Bourgneuf en 1513 (320), — aux Bougret en 1625 et 1692 (321), — et aux Poirier en 1748 (322). — Le nom de *Saint-Donatien-de-la-Forêt* rappelle la forêt de Monceau qui couvrait autrefois le territoire compris entre la Vilaine et la Seiche (323) (Voir page 243).

* Le *Pont de Blossne*, cité dès 1475 (324), est à 500 m. au sud de l'avenue de Saint-Donatien.

Ancien *Manoir du Bouédrier*, à 300 m. du pont de Blossne, du côté ouest de la route. Il conserve le bas d'une tourelle polygonale sans porte extérieure, qui contient un escalier. On y cultivait la vigne au XV^e siècle. Il avait une fuie et une chapelle et un droit de haute justice (325), il conserve quelques traces de douves et de talus qui enfermaient autrefois un grand quadrilatère de 130 mètres sur 90 mètres. Le Bouédrier appartenait en 1454 aux seigneurs de ce nom, — et passa par alliance aux Pofrays qui l'avaient en 1513 (326); — il fut uni en 1617 à la seigneurie de Bréquigny (327).

Ancien *Manoir de la Bintinaye*, à 400 m. à l'est du précédent. Un grand portail carré, percé dans un bâtiment de service, donne accès à une vaste cour au fond de laquelle se trouve le manoir : c'est une construction sans caractère à sept fenêtres de façade; le portail était surmonté de deux chambres (328). L'avenue est citée dès 1683 (329). La Bintinaye fut vendue par les seigneurs de ce nom aux du Bourgneuf qui l'avaient en 1513 (330); — elle était en 1625 à Andrée Loret veuve de René Bazin (331), — puis appartint aux Sorin — et passa par alliance en 1682 aux le Mélorel (332), — et par alliance en partie aux le Bastard seigneurs des Métairies (333), — qui en vendirent une partie aux Bernard de Kersaouët et de Kergrec en 1717 (334); — Jeanne Bazin femme d'Yves-Philippe Bernard de Kersaouët la possédait en 1733 et 1747 (335).

(318) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 140.

(319) Arch. munic., Indemnités, Fortifications, D 1428, fol. 37 v^o.

(320) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms.

(321) Arch. dép., Carmes, H 90. — Min. de Guillier, notaire à Rennes, 20 mai 1681, et 19 oct. 1692.

(322) Arch. dép., Min. de Baudouin, 16 nov. 1748.

(323) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 636.

(324) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1475, fol. 9 v^o.

(325) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 115 et 118. — *Bulletin archéolog. de l'Association Bretonne*, X, 1^{re} série, p. 111.

(326) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms.

(327) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 396. — *Grandes seigneuries de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 115.

(328) Arch. dép., Min. de Pinot, notaire à Rennes, 8 nov. 1625.

(329) Arch. dép., Min. de Guillier, 23 janvier 1683.

(330) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Toussaints, ms.

(331) Arch. dép., Min. de Pinot, 8 nov. 1625.

(332) Arch. dép., Min. de Guillier, 23 janvier 1683.

(333) Arch. dép., Min. de Guillier, 6 mars 1695.

(334) Arch. dép., Min. de Le Breton, 6 mars 1717.

(335) Arch. dép., Min. de Tirel, 30 janvier 1733, — et de Sohler, 4 déc. 1747.

ROUTE RELIANT CELLE DE VERN-SUR-SEICHE A CELLE DE NANTES
(Chemin de la Goupillais.)

Manoir des Hautes-Ourmes, à 3 kil. 1/2 de Rennes, sur le bord nord du chemin, à sa jonction avec la route de Vern-sur-Seiche. Il conserve sa chapelle (début du XVII^e s.) avec un chevet droit (336) et une porte précédée d'un petit porche. Il relevait de la vicomté de Rennes (337). Il appartenait en 1639 aux le Breton sieurs de Bréquigneul, — et passa par succession aux Rallier sieurs du Baty qui l'avaient en 1655 (338), — et le vendirent en 1734 à Marie-Anne Pelet veuve de Jean-François de Rieux seigneur de la Ville-Aubert (339) dont les descendants le possèdent encore. — La grande prairie située au nord du manoir et bordant le côté ouest de la route de Vern-sur-Seiche comprend l'ancien *Champ de la Justice*, où furent dressées en 1365 les fourches patibulaires à quatre pots de la vicomté de Rennes : ces fourches existaient encore en 1720 (340).

* Ancien *Manoir des Basses-Ourmes*, à 500 m. au sud-ouest du précédent. Il était en 1681 à Renée Midy veuve de Pierre Fouquet sieur de la Motte (341), — en 1690 aux le Clavier (342), — aux Feuvy en 1715 et 1724 (343), — à Olive Baubigné veuve d'Abraham Comdamain en 1731 (344), et était encore dans cette dernière famille en 1763 (345).

* *Maison du Landrel*, à 500 m. des Hautes-Ourmes, sur le bord nord de la route. Il était aux Marion en 1683 et 1758 (346).

* *Village de Torigné*, à 300 m. du Landrel. On y voyait les petites retenues de *Torigné*, du *Haut-Torigné*, du *Petit-Beaulieu*, de la *Martinière* au Bas-Torigné, du *Chaussix*, et de la *Maison Neuve* ou du *Roséno* dont dépendait la *pièce de la Justice* (347). Le mot *Torigné* semble, par son suffixe *gné*, avoir une origine gallo-romaine et provenir d'un nom propre d'homme. — *Torigné* fut vendu par les Drouet aux Robineau sieurs de la Thibaudière qui l'avaient en 1701 (348) et au milieu du XVIII^e siècle (349). — Le *Haut-Torigné* était aux Collin sieurs des Gravières en 1740 (350). --

(336) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 625.

(337) Arch. dép., Min. de Solier, 7 déc. 1734.

(338) Arch. dép., Carmes, H 72. — 5^e Carton de M. de la Bigne.

(339) Arch. dép., Min. de Solier, 7 déc. 1734. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 625.

(340) *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, XLIII, p. 34.

(341) Arch. dép., Min. de Guillier, notaire à Rennes, 13 juillet 1681.

(342) Arch. dép., Min. de Le Chevreton, 19 nov. 1690.

(343) Arch. dép., Min. de Tétot, 30 oct. 1715 et 17 juin 1724.

(344) Arch. dép., Min. de Solier, 23 janvier 1731.

(345) Arch. dép., Min. de Solier, 3 juin 1763.

(346) Arch. dép., Min. de Le Chevreton, 27 mai 1683, — et de Solier, 1^{er} mai 1758.

(347) Arch. dép., Min. de Solier, 4 mai 1766.

(348) Arch. dép., Min. de Chassé, 8 mai 1701.

(349) Arch. dép., Min. de Solier, 4 août 1748 et 21 août 1759.

(350) Arch. dép., Min. de Solier, 27 mars 1740.

Le *Petit-Beaulieu* était aux Frémont en 1704 (351). — La *Martinière* était aux le Rouyer en 1670 (352). — Le *Chaussix* était aux Canche en 1753 (353).

* *Maison du Gascel*, à 200 m. de Torigné, sur le bord nord du chemin. Elle était en 1689 à Catherine Le Ray veuve de Jean Maujouan (354); — les Maujouan la vendirent pour partie aux Nerbon en 1719 (355).

Ancienne *Maison du Cormier*, à 200 m. de la précédente, du même côté de la route; elle conserve une petite lanterne carrée recouverte d'ardoises.

Maison des Ecotais, à 300 m. de la précédente et 200 m. au nord de la route. Elle est citée dès 1513 (356). Elle comprend un bâtiment central accosté de deux pavillons moins élevés. Sa chapelle date de 1709 (357), elle a une abside à pans coupés et un petit campanile en ardoises : c'est là que furent mariés le père et la mère du célèbre révolutionnaire rennais Phélippe de Coëtgoureden de Tronjolly, avocat du Roi au Présidial, procureur syndic de Rennes et lieutenant-colonel de la Milice bourgeoise. Les Ecotais possédaient au XVIII^e siècle des orangers et des citronniers en caisses. La maison relevait roturièrement de la seigneurie de Bréquigny (358). Elle fut vendue en 1645 par les Pichart aux du Liepvre sieurs de la Thébaudais (359), — et passa par alliance en 1680 aux Avril sieurs des Plantes (360); — revenue aux du Liepvre, elle fut vendue par eux en 1705 aux Narbon (361), — qui la vendirent aux Amiot en 1744 (362); — elle passa par alliance aux Lucas en 1757 (363). *Ecotais* signifie *taillis*.

* *Maison de la Benquenais*, à 400 m. des Ecotais, sur le bord nord de la route. Elle a été reconstruite. Elle passa successivement par alliance des Pinczon aux Le Mareschal, — puis en 1652 aux le Breton sieurs de la Croix (364); — ceux-ci la vendirent en 1678 aux Macé, — qui la revendirent en 1706 aux Laquion (365).

* Près de là se trouvait la *ruelle du Poil-Menu* (366).

* *Village de la Goupillais*, à 100 m. à l'ouest du carrefour de la route de Châtillon-sur-Seiche. Il renfermait encore en 1840 une retenue au nord de son vivier (367) : cette retenue était en 1684 à Renée Midy, dame Fouquet

(351) Arch. dép., Min. de Gohier, 9 nov. 1704.

(352) Arch. dép., Min. de Le Chevreton, 22 oct. 1670.

(353) Arch. dép., Min. de Solier, 13 oct. 1753.

(354) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 15 août 1689.

(355) Arch. dép., Min. de Poirier, 15 juin 1719.

(356) Arch. dép., Carmes, H 4.

(357) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 631.

(358) Arch. dép., Min. de Solier, 22 sept. 1740.

(359) Arch. dép., Min. de Bertelot, 2 oct. 1645.

(360) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 8 février 1680.

(361) Arch. dép., Min. de Poirier, 26 juin 1705.

(362) Arch. dép., Min. de Baudouin, 13 avril 1744.

(363) Arch. dép., Min. de Vallée, notaire de Jurid., 13 déc. 1757.

(364) Arch. dép., Min. de Bertelot, 30 janvier 1652.

(365) Arch. dép., Min. de Gohier, 30 avril 1706.

(366) Arch. dép., Min. de Bertelot, 30 janvier 1632.

(367) Cadastre de 1840.

de la Motte (368). *Goupillais* vient de *Goupil, renard*, qui devait être un nom de famille.

Maison noble de la Haute-Chalais, à 300 m. de la Goupillais, sur le bord sud de la route. On y voit une tourelle ronde à toit très élevé; du côté sud un perron droit donne accès au premier étage. Une chapelle avec un petit campanile, construite en 1661, se dresse au nord de la route (369). La Haute-Chalais relevait de la seigneurie de Bréquigny (370).

* *Maison noble de la Basse-Chalais ou de la Budorais*, à 100 m. au sud de la précédente, sur le bord ouest d'un chemin rural. Sa porte est datée de 1626.

Les Chalais passèrent par succession des du Bouédrier aux Pofrays qui les avaient en 1513 (371); — elles étaient en 1637 à Marguerite Gourel veuve de François Guillaume sieur du Lymel (372), — et aux Horville en 1661, — qui les vendirent aux Guillot sieurs de la Grée (373); — les Horville les retirèrent par retrait lignager (374), — et elles passèrent par succession aux Rio sieurs de Beaupré qui l'avaient en 1698 (375); — les Bigot en acquirent une partie en 1733 (376). — La Haute-Chalais est passée récemment par alliance des Cabrye aux Gardarein-Fretay.

* *Ancienne Maison de la Moinerie*, à 300 m. des Chalais et 100 m. au sud de la route.

* *Ancien Manoir des Provotais*, à 200 m. au sud de la précédente. Son étage supérieur a été rasé vers 1898. On voit encore quelques traces de ses anciens talus (377). Il était en 1711 aux le Ribault sieurs des Perrières (378), — et passa par alliance aux Hingant de Saint-Maur qui l'avaient en 1760 (379). Le mot *Provotais* vient d'un nom de famille ou désigne l'ancienne demeure d'un prévôt.

* *Ancienne Maison de la Haute-Salmonière*, à 500 m. des Chalais, sur le bord sud de la route. Elle conserve un toit à la Mansard percé de deux fenêtres et sommé de cinq épis en terre cuite vernissée figurant des fleurs de lis doubles et un pigeon; on voit du côté nord une petite niche avec un cœur chargé d'une croix et la date de 1691. Elle était en 1711 aux Riellan (380), — qui en vendirent la moitié en 1788 aux le Couturier (381).

Château de Bréquigny, à 500 m. au sud-ouest de la Haute-Salmonière et 500 m. au sud de la route. Il a été reconstruit au XVII^e siècle avec les

(368) Arch. dép., Min. de Guiller, 6 août 1684.

(369) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 625.

(370) Arch. dép., Min. de Solier, 1^{er} sept. 1733.

(371) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformés, de Noblesse: Saint-Etienne et Toussaints, ms.

(372) Arch. dép., Min. d'Aubrée, notaire à Rennes, 26 nov. 1637.

(373) Arch. dép., Min. de Gohier, 30 juin 1669, — et de Guiller, 24 juillet 1695.

(374) Arch. dép., Min. de Guiller, 9 juillet 1691.

(375) Arch. dép., Min. de Guiller, 29 juillet 1698.

(376) Arch. dép., Min. de Solier, 13 janvier 1733.

(377) Cadastre de 1840.

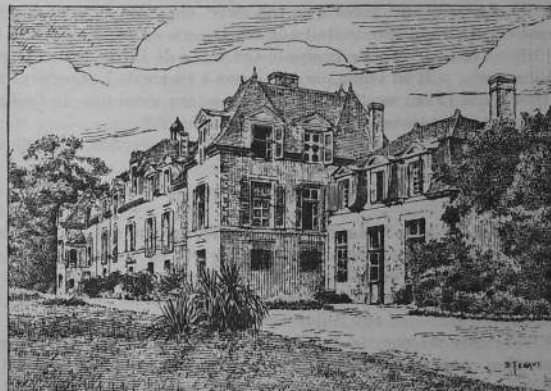
(378) Arch. dép., Min. de Tirel, 21 mars 1711.

(379) Arch. dép., Min. de Solier, 4 nov. 1760.

(380) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 10 août 1711.

(381) Arch. dép., Min. de Davi, notaire de Jurid., 24 avril 1788.

matériaux, dit-on, du château de Fontenay en Chartres-de-Bretagne (382). Il se compose d'un pavillon central accosté de deux corps de bâtiment et de deux ailes saillantes. Le pavillon central comprend un rez-de-chaussée et un étage avec une ouverture par étage; son toit en dôme est percé d'une gerbière et sommé d'un campanile. Les corps de bâtiment sont analogues, avec trois ouvertures par étage; leurs toits en croupe sont ajourés de trois gerbières à frontons triangulaires. Les ailes ont une seule ouverture par étage: une demi-tourelle basse occupe l'angle rentrant de l'aile est. Elles sont accostées en retrait à l'ouest d'une orangerie à toit mansardé avec trois gerbières, et à l'est d'une chapelle avec un clocheton reconstruite en 1686; on y a célébré pendant quelques temps au XVII^e siècle les baptêmes



RENNES. — Château de Bréquigny.

(Communication du V^e du Robert.)

de la région environnante qui dépendait de la paroisse Saint-Etienne de Rennes. Le chapelain était logé au-dessus des remises (383). Le château possédait autrefois un colombier, un pont-levis (384) et des douves; il avait un droit de haute justice (385). Les pièces de terre situées entre la route de Nantes et l'avenue portent le nom de *Pilori* (386). Bréquigny appar-

(382) *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vil.*, par le V^e H. Protier de la Messelière et M. Joseph des Boillans.

(383) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 620 et suiv. — *Histoire de Rennes*, par A. Mariéville, III, p. 5.

(384) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 118.

(385) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 112.

(386) Cadastre de 1840.

tenait aux du Bouays en 1380, — aux des Déserts en 1427 et 1513, — passa par alliance aux d'Espinay sieurs du Boisduliers, — par alliance aux de Téhillac, — fut vendu par eux vers 1573 aux le Meneust, — et passa par alliance dans la seconde moitié du XVII^e siècle aux de Morant qui l'avaient encore en 1789 (387). — Il fut ensuite aux de Menou, — et passa par alliance aux du Boberil qui l'ont actuellement.

ROUTE DE NANTES

* Ancienne *Maison du Haut-Blosne*, à 2 kil. 300 du pont du chemin de fer de la rue de Nantes et 200 m. à l'ouest de la route. Elle possédait autrefois une très large fenêtre et une tourelle carrée entièrement recouverte d'ardoises et surmontée d'un toit élevé; mais elle a été modernisée récemment. Le Haut-Blosne était aux des Déserts en 1513, — aux le Gal en 1612, — et en 1643 à Françoise le Gal veuve de Pierre Foureau sieur de Villeneuve. — Il fut vendu par les Guérin à Pierre de Lemprière sieur du Désert qui l'avait en 1750. — Il a appartenu aussi aux de Guibommeraye-Grézillonnais au début du XVIII^e siècle (388).

* Le *Pont de Blosne*, à 400 m. au sud du précédent, est cité dès 1480 (389).

ANCIENNE ROUTE DE REDON

Ancien *Manoir de la Guibourdière*, à 300 m. au sud du passage à niveau de la rue de Redon, sur le bord sud de la route (XVI^e s.). L'intérieur présente encore un certain intérêt et renferme des cheminées ornées d'écussons. Il appartenait en 1553 aux Carrion (390), — en 1631 aux Jouvin (391), — et aux Aubrée en 1698 et 1749 (392).

* L'ancienne avenue de la *Courouze* en Saint-Jacques-de-la-Lande, aujourd'hui coupée par la voie ferrée, se trouve immédiatement à l'est de la Guibourdière.

CHEMIN DE GUINES

* Ancienne *Maison de la Touche*, sur le bord ouest du chemin, au sud de la voie ferrée. Elle a été entièrement modernisée, et avait autrefois une tourelle, une orangerie, une allée de charmille et une cour close (393). La Touche fut cédée par voie d'échange par les Busnel aux Mquessy sieurs de

(387) Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Etienne, ms. — *Grandes seigneuries de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 112.
 (388) Arch. dép. Min. d'Aubrée, not. à Rennes, 28 juin 1643, — et de Le Barbier, 23 juillet 1750.
 — Arch. munic. de Rennes, 216. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 136.
 (389) Arch. munic. Comptes des Miseurs de 1480, fol. 6 v.
 (390) Communication de M. Joseph Vatar.
 (391) Arch. dép. Min. de Pinot, notaire à Rennes, 9 février 1631.
 (392) Arch. dép. Min. de Chalmel, 26 août 1698, — et de Bandouin, 4 mai 1749.
 (393) Arch. dép., I Q 9. — Min. de Bertelot, 2 et 12 avril 1645, — et de Tirel, 8 mai 1736.

Tarouanne, — qui la vendirent en 1645 aux Deshays sieurs des Ouschés (394); ceux-ci l'avaient encore en 1695 (395); — elle était aux Boulemer en 1701 (396), — aux le Bons en 1736 (397), — et en 1739 à Anne-Marie Marquer dame du Mottay (398). — Les Villeneuve la possédaient en 1789 (399). *Touche* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

CHEMIN DE CLEUNAY

* *Village de Cleunay*, à 800 m. au sud-ouest du passage à niveau de la rue de Redon, sur le terrain de l'ancienne *forêt de Monceau, Moucon, Mouscon* ou *Mont-Mohon*, qui recouvrait toute la région sud de Rennes (400). Il est cité dès 1153 comme existant déjà depuis longtemps, *pretermisiss antiquis cassamentis veteris ville Cloonei* (401). Il relevait alors de l'Abbaye de Saint-Georges, mais une partie en fut donnée plus tard au Chapitre de Rennes. — Cleunay fut assigné en 1601 aux Calvinistes rennais comme lieu de réunion; ils y construisirent un consistoire et un temple avec un cimetière; les Catholiques incendièrent le temple en 1654 et le 25 avril 1675 (402) en représailles des désordres commis dans la ville par les partisans de la religion réformée. Ce temple fut enfin démoli en 1685 (403) et son emplacement donné à l'hôpital Saint-Yves, qui le vendit aux Mainguy en 1688 (404). On y trouvait « une petite lanterne et une » cloche que, par défense de la police, ils ne sonnent pas » (405). Le temple et son cimetière se trouvaient sur l'emplacement de la voie ferrée actuelle, à 200 m. environ à l'ouest du passage à niveau, près d'une ancienne maison détruite, dite la *Huguenoterie* (406).

* Ancienne *Maison Rouge*. Elle est remplacée par une villa moderne, au sud de celle des *Platanes*, à 50 m. au sud de la voie ferrée.

* Ancienne *Maison des Ormeaux*, à 200 m. au sud de la précédente.

* La *Grande Maison*, à 300 m. de la Maison Rouge, du côté est du chemin.

(394) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 2 et 12 avril 1645.

(395) Arch. dép., Min. de Gohier, 31 juillet 1695.

(396) Arch. dép., Min. de Bécherel, 24 juin 1701.

(397) Arch. dép., Min. de Tirel, 8 mai 1736.

(398) Arch. dép., Min. de Bandouin, 28 avril 1739, — et de Sobier, 12 sept. 1744.

(399) Arch. dép., I Q 9.

(400) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 478.

(401) *Ibid.*, p. 156. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 604.

(402) Arch. munic., Comptes des Miseurs, 17 juin 1682, fol. 20 rs. — Registres protestants (1677), p. 2. — *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 484 et 609. — *Histoire de Rennes*, par E. Ducrest de Villeneuve et D. Maillet, p. 329.

(403) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 609. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 624.

(404) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 30 janvier 1688.

(405) *Histoire de Bretagne*, par Dubuisson-Aubenay (1620). — *Histoire de Bretagne*, IX, p. 14. — *Histoire de Rennes*, par Marteville, I, p. 222.

(406) Cadastre de 1840.

* Ancienne *Maison de la Cour Mouillée*, à 300 m. de la précédente, du même côté du chemin. Elle conserve un petit escalier extérieur couvert.

* Ancienne *Maison de la Corbinière*, immédiatement au sud de la précédente. Une maison neuve la remplace. Elle était en 1721 aux Corbin sieurs de la Morinais, — et fut vendue par eux aux de l'Isle en 1763 (407).

* Ancienne *Maison Saint-Pierre*, à 50 m. de la précédente, du même côté du chemin. Elle a été reconstruite. Cette maison fut vendue en 1621 par les Denoual aux Minimes, — qui la cédèrent en 1622 au Chapitre de Rennes en échange de la maison de la Diacrerie, située rue Saint-Louis (408); elle prit alors elle-même le nom de la *Diacrerie* (409).

Manoir de la Guérinais, à l'angle sud-ouest du chemin. Sa chapelle, munie d'une abside à pans coupés, date de 1675 (410); elle renfermait autrefois une jolie statue en bois de la Vierge. La Guérinais était en 1675 à Noël Feudry et Marie Morin sa femme (411), — et passa par alliance à Nicole Le Roy dame du Maine de la Jossierie et à Céleste-Pierre Morin qui l'avaient en 1718 (412); — elle passa ensuite par succession des Feudry aux Davy sieurs de la Boulaye (413), — par alliance aux de l'Isle qui l'avaient en 1732 (414), — et par succession aux Viart seigneurs de Mouillemusse qui l'avaient en 1789 (415).

ROUTE DE LA PRÉVALAYE

* Ancien *Manoir de Sainte-Foi*, à 2 kil. 1/2 de Rennes, sur le bord sud de la route, sur l'ancienne *forêt de Mont-Mohon* (Voir page 243). Son étage supérieur a été rasé. On y voyait autrefois une chapelle qui relevait de l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes et est citée dès la fin du XII^e siècle (416); il avait aussi une fuie (417). La chapelle donna naissance à un manoir qui appartenait aux de Beaumont en 1427, — aux de Beaucé en 1513, — et fut vendu en 1543 aux Thierry seigneurs de la Prévalaye qui l'avaient encore en 1750 (418).

On voit, vis-à-vis de Sainte-Foi, le tronc renversé du *Chêne d'Henri IV*, tombé en 1896; la tradition rapporte que le Béarnais s'assit

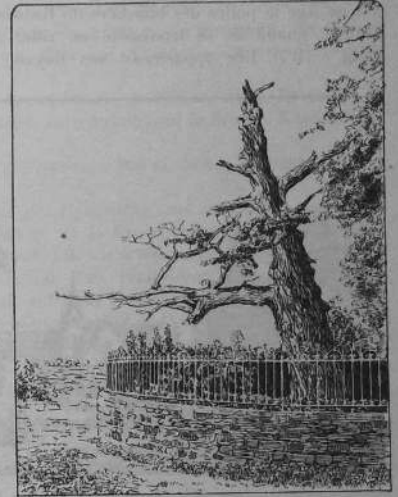
(407) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 3 août 1721, — et de Sohier, 15 déc. 1763.
 (408) Arch. dép., Min. de Gandon, notaire à Rennes, 10 mai 1622, — et de Dutemple, 1^{er} sept. 1700. — Minimes, II 1.
 (409) Arch. dép., Min. de Dutemple, 10 sept. 1700.
 (410) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 624.
 (411) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 624.
 (412) Arch. dép., Min. de Clairat, 14 août 1718.
 (413) Arch. dép., Min. d'André, 11 oct. 1694.
 (414) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 10 juillet 1732.
 (415) Arch. dép., 9 P 50 et 51.
 (416) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 256, et V, p. 640. — *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 485.
 (417) Arch. dép., Min. de Taudouin, 11 avril 1742.
 (418) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms. — Arch. dép., Saint-Melaine, II 70. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 635 et 640.

à son pied en 1598 pour assister aux danses villageoises données en son honneur dans la prairie voisine. La duchesse d'Angoulême planta un ormeau près de lui en 1827.

* Ancienne *Maison du Petit-Sainte-Foi*, à 300 m. du précédent, sur le bord nord de la route. Elle était aux Debroise en 1742 et 1758 (419).

Maison de la Fosse-Piteux, appelée parfois aussi *Sainte-Foi*, à 100 m. de la précédente, sur la rive gauche de la Vilaine : elle se compose d'un corps central accosté de deux ailes plus basses. Une porte de jardin est sommée de deux grandes statues de lièvres en pierre blanche très mutilées. Elle était en 1659 aux Greffier sieurs de Beaumont (420), — et aux Poulain sieurs de Sainte-Foi en 1712 et 1739 (421).

Château de la Prévalaye, à 900 m. de Sainte-Foi et 300 m. au sud de la route : on l'appelait à la fin du XVI^e siècle la *Prée Vallais* (422). D'importantes restaurations y ont été faites récemment. Ses parties les plus anciennes datent du début du XVI^e s. (423). Les fenêtres conservent les traces des croisées de pierre qui les divisaient. On y voit une tourelle polygonale avec une meurtrière, une fuie circulaire en ruines sommée autrefois d'un clocheton en ardoises, une chapelle octogonale datée de 1683, surmontée d'une lanterne et décorée d'un écusson moderne, quatre belles avenues qui se réunissent en demi-cercle devant le château, des douves et des talus formant un vaste quadrilatère. Quelques pierres



RENNES. — L'ancien Chêne de Henri IV, d'après une photographie.

Dessiné par Urvoay.

(419) Arch. dép., Min. de Sohier, notaire à Rennes, 50 avril 1742 et 3 avril 1758.
 (420) Arch. dép., Min. d'Aubrée, 16 février 1659.
 (421) Arch. dép., Min. de Gohier, 23 juin 1712, — et de Chassé, 26 avril 1739.
 (422) *Album Breton*, par M. Ducrest de Villeneuve, p. 9.
 (423) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 48.

sculptées provenant des restaurations sont amoncelées au pied de la fuie. Une murette reliait autrefois la chapelle et la fuie. Une glacière se trouvait au sud-est (424). Le jardin contenait au XVIII^e siècle une allée « entre » deux haies de charmiers où il y a des arcades » (425). La Prévalaye avait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires à trois pots se dressaient sur la *pièce du Bassouer* (426). Ses possesseurs avaient au Moyen Age la police des bouchers de Rennes, qui leur devaient chaque samedi, quand ils se trouvaient en ville, « un gros os moëllier de bœuf » (427). Elle appartenait aux Boyvin en 1427, — et passa par



RENNES. — Château de la Prévalaye (État ancien).
Dessiné par J. Le Priole, d'après une lithographie de Becquet frères.

alliance aux Thierry qui l'avaient dans la seconde moitié du XV^e siècle; leurs descendants, les Espivent de la Villeboisnet marquis de la Prévalaye la possèdent encore (428). — Henri IV y chassa deux fois en 1598. La tradition rapporte qu'on aurait tué dans l'une de ces chasses un lièvre ayant deux corps avec une seule tête, huit jambes et trois oreilles (429).

(424) Cadastre de 1840.
(425) Arch. dép. Min. de Téliot, notaire à Rennes, 19 juin et 6 octobre 1731. — et de Baudouin, 12 mai 1743.
(426) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 87.
(427) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 635.
(428) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse : Toussaints, ms. — *Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guilloin de Corson, I, p. 370 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 634.
(429) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 635. — *Album Breton*, par M. Ducrest de Villeneuve, p. 9 et suiv. — *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, I, p. 191.

Elle fut assignée en 1795, avec le château du Haut-Bois en Saint-Jacques-de-la-Lande, comme résidence aux parlementaires de l'armée royaliste lors des négociations qui précédèrent le traité de la Mabilais; les avenues où campait l'escorte royaliste furent le théâtre de deux exécutions pour vols (430). Le beurre de la Prévalaye était déjà renommé au XVIII^e siècle.

Les notes sur la commune de Saint-Jacques-de-la-Lande reproduisent un plan qui renferme celui de la Prévalaye en 1780.

* Ancien *Manoir de la Vieuxville*, à 300 m. du précédent, sur le bord nord de la route. Il était en 1513 aux Thierry seigneurs de la Prévalaye (431).

* Ancienne *Maison du Grand-Blosne*, à 700 m. de la Prévalaye et 300 m. au nord de la route, sur le bord du ruisseau de Blosne. Elle était aux des Déserts en 1513 (432).

* Ancienne *Maison du Petit-Blosne*, à 200 m. de la précédente, du côté opposé de la route.

* Ancienne *Maison noble des Bougrières*, sur un chemin d'exploitation qui s'embranché à 1.200 m. de la Prévalaye, au point où la route tourne brusquement vers le sud. Elle est à 600 m. de l'embranchement et à 300 m. au nord du chemin. Les Bougrières sont citées dès le XI^e siècle (433); on y voyait autrefois une fuie (434). Elles étaient aux Thierry seigneurs de la Prévalaye en 1513 et 1742 (435).

Manoir de Lillion, à l'extrémité de ce chemin et à un kil. de son embranchement, sur la rive gauche de la Vilaine (XVII^e s.). Il se compose d'un corps central flanqué de deux ailes moins élevées. La façade ouest forme, du côté de la rivière, une coup d'honneur avec des bâtiments de servitudes que terminent deux tours; une porte et un portillon donnent accès dans cette cour. La façade est présente deux tourelles carrées en encorbellement. — Une chapelle (fin du XV^e s.) possède quatre contre-forts d'angle ornés de choux frisés et une jolie porte que surmonte une archivolte prismatique en arc brisé à plusieurs voussures, flanquée de deux pinacles; près de la porte se voit un bénitier mutilé en granit, sculpté d'un quadrupède à deux têtes. Une petite fenêtre trilobée éclaire la face sud. Le chevet droit est percé d'une fenêtre flamboyante à deux meneaux dont le tympan est rempli par une grande fleurs de lis (436). Les deux pignons sont munis de trous à pigeons. Un petit clocheton en ardoises surmonte le toit. L'intérieur de la chapelle conserve une voûte lambrissée, soutenue par des sablières et un tirant. — Lillion appartenait en 1513 aux

(430) *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, III, p. 271.
(431) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms.
(432) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms.
(433) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Rigne, p. 474.
(434) Arch. dép. Min. de Bécheref, notaire à Rennes, 20 juin 1702.
(435) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms. — Arch. dép. Min. de Baudouin, 24 mars 1742.
(436) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 627.

Pofrais (437), — en 1645 et 1735 aux Chauvel (438), — et aux du Bois sieurs de la Vrillière en 1769 (439). — Il était aux Chevrier au XIX^e siècle, — et appartient actuellement aux Huchet.

On a trouvé près de Lillion une cachette de petites haches à douille en bronze de l'âge du Bronze IV; quelques-unes sont conservées au Musée archéologique de Rennes (440). Des monnaies gauloises y ont aussi été rencontrées.

* Ancienne *Maison de Salibard*, à 500 m. au sud du brusque tournant de la route, à l'embranchement du chemin des Bougrières et de Lillion, et à 200 m. à l'ouest de la route. Elle était en 1701 aux Jouet sieurs de Launay (441), — et en 1729 à Jeanne Jouet veuve de Richard le François (442).



RENNES. — Lillion.

Dessiné par Barmay, d'après un croquis de Paul Banéat.

* Ancienne *Maison de l'Épine*, au Village du Pré-Namel, à 150 m. au sud de Salibard. Elle était aux Potiron en 1646, — fut vendue en 1654 aux Perdriel sieurs de Beauval, — et était aux Simon en 1660; — elle passa par alliance aux Larcher sieurs de la Motte, — qui la vendirent en 1700 aux Jouet sieurs de Launay (443).

ROUTE DE LORIENT

Ancien *Manoir de la Motte-au-Chancelier*, à 3 kil. de Rennes, sur le

(437) *Pontilé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 627.

(438) Arch. munic., Registres de baptêmes de Toussaints de 1645. — Arch. dép., Min. de Sollier, notaire à Rennes, 2 août 1725.

(439) Arch. munic., Registres de baptêmes de Toussaints du 29 août 1769.

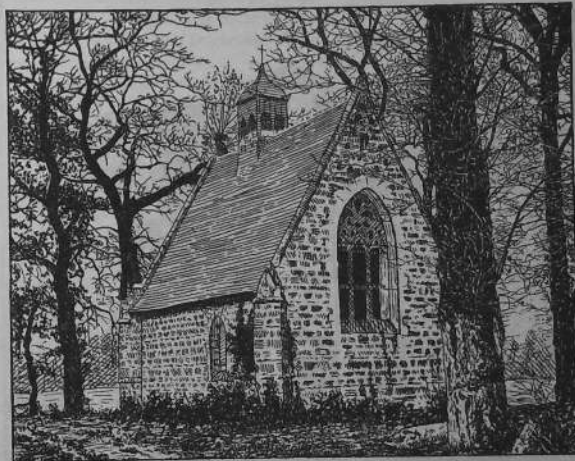
(440) *Catalogue du Musée archéolog. de Rennes*, 1909, p. 83.

(441) Arch. dép., Min. de Tirel, 14 sept. 1701.

(442) Arch. dép., Min. de Tirel, 30 juillet 1729.

(443) Arch. dép., Carmes, II 4 et 87.

bord sud de la route et la rive droite de la Vilaine. Il conserve une tourelle irrégulière à cinq côtés renfermant une fenêtre à croisée de pierre et un escalier de granit en vis; au premier étage de l'escalier se voit une pierre blanche sculptée d'une truie. L'intérieur contient de belles cheminées et présentait récemment encore quelques traces de peintures murales: on y voyait sur le côté de l'une des cheminées, sur un fond rosé, un personnage de 1 m. 20 environ de hauteur, couvert d'un manteau et tenant à la main un grand bâton; la partie supérieure de son corps était méconnaissable.



RENNES. — Chapelle de Lillion.

Dessiné par René Thoraval.

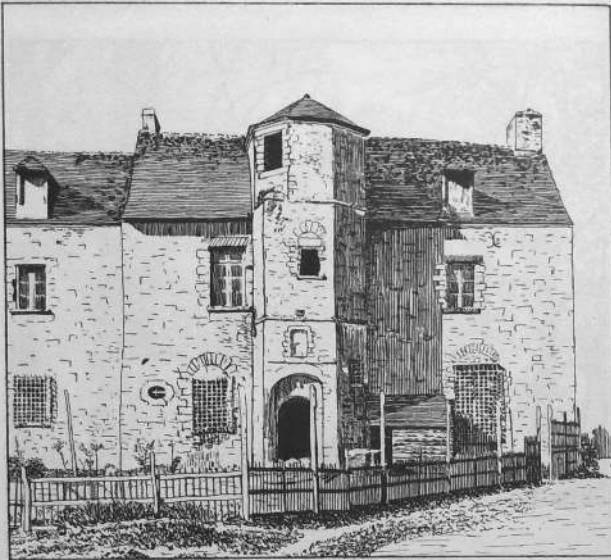
La chapelle, aujourd'hui sécularisée, existait en 1678: elle gardait également des vestiges de peintures (trois croix fleurdelysées peintes en rouge et inscrites dans de doubles cercles de 0 m. 40 de diamètre). L'ensemble du manoir était entouré de trois côtés par des douves et des talus, et du quatrième côté par la rivière. — Les cérémonies de la Cène y furent célébrées en 1559 (444). — La Motte-au-Chancelier appartenait aux Becdelièvre seigneurs des Roussières en 1559 — et aux de Kerboudel seigneurs de la Cour-Péan en 1657 et 1747 (445). — Elle est aujourd'hui aux de Langle.

(444) Communication du C^{te} Cl. de Langle. — *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, I, p. 174.

(445) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 2 juillet 1657, — et de Sollier, 30 sept. 1747.

* Ancienne *Maison de la Lande-Touzard*, à 500 m. au nord du précédent. Elle était en 1687 et 1717 aux Farcy sieurs de la Jannaye (446), — et était passée par succession dès 1724 à Marie Laloust veuve de René Ravent (447).

* Ancienne *Maison du Petit-Servigné*, à 300 m. au sud-ouest de la précédente et 200 m. au nord de la route.



RENNES. — La Motte-au-Chancelier.

Dessiné par Thoraval, d'après une photographie de M. Le Couturier.

* Ancienne *Maison de l'Épine*, à 500 m. de la Motte-au-Chancelier, sur le bord nord de la route. Elle était aux Tétiot en 1719 et 1761 (448).

Ancien *Manoir du Grand-Servigné*, à 800 m. de la Motte-au-Chancelier et 100 m. au sud de la route; il avait autrefois une chapelle (449), une

(446) Arch. dép., Min. de Jamont, 29 sept. 1687, — et de Tirel, 27 déc. 1717.

(447) Arch. dép., Min. de Chalmel, 29 juin 1724.

(448) Arch. dép., Min. de Jehors, 3 janvier 1719, — et de Sohler, 21 déc. 1761.

(449) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 656.

fuie (450) et un portail surmonté d'une chambre (451). Sa façade est est précédée d'une cour avec deux portails en pierre et d'une large avenue transformée en champ; un vaste jardin entouré de douves et d'une chaussée plantée d'une charmille s'étend devant la façade ouest. Il appartenait aux Chouart en 1427 et 1513 (452), — aux Trouillot sieurs du Teilleul en 1654, — passa par alliance aux le Bartz qui l'avaient en 1721 (453); — leurs créanciers le détenaient en 1729 (454), — et il était en 1746 aux Blain sieurs de Saint-Aubin (455). Le suffixe *gné* indique une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

* Ancienne *Maison de la Haie-Clairs*, à 200 m. au nord du précédent. Elle était en 1719 aux Duchemin sieurs du Tertre (456). *Haie* signifie propriété close de haies.

* Ancienne *Maison du Pré-Sec*, vis-à-vis du Grand-Servigné, à 200 m. au nord de la route. Elle était en 1427 aux de Beaumont, — en 1513 aux Bertrand (457), — en 1610 aux Farcy (458), — en 1671 aux Drouet (459), — et en 1749 aux Hubert sieurs de la Massue (460).

* Ancienne *Maison de la Barre-Thomas*, appelée autrefois la *Bertenais*, à 300 m. au nord-est du Pré-Sec; une de ses fenêtres est munie d'une grille dont les montants se terminent en fers de lance et en fleurs de lis; sa façade nord conserve les traces d'une petite lanterne. Elle avait autrefois une fuie (461). Elle était aux Havart en 1427 (462), — aux de Carpraye en 1632 (463), — en 1700 à Renée Trouillot femme de Guillaume le Bartz et à ses consorts, héritiers de N. Cormier sieur du Chesnay (464), — aux Cormier sieurs du Chesnay en 1719 (465), — aux de Lesconët sieurs de la Guérande en 1720 et 1731 (466), — et aux créanciers le Bartz en 1763 (467). Le mot *Barre* semble synonyme de *clos* ou désigner un lieu où l'on percevait un droit d'entrée ou de circulation.

ROUTE DE VEZIN-LE-COQUET

* Ancienne *Maison de la Croix-Rouge*, de la Croix-Guéhèneuc ou de

(450) Arch. dép., Min. de Sohler, 2 mai 1746.

(451) Arch. dép., Min. de Chassé, 1 juin 1725.

(452) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Etienne, ms.

(453) Arch. dép., Min. de Le Loué, notaire à Rennes, 21 nov. 1721.

(454) Arch. dép., Min. de Le Loué, 23 août 1729.

(455) Arch. dép., Min. de Sohler, 3 mai 1746.

(456) Arch. dép., Min. de Chassé, 8 sept. 1719.

(457) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Etienne, ms.

(458) Arch. dép., Carmes, II 86.

(459) Arch. dép., Min. d'Aubrée, 20 janvier 1671.

(460) Arch. dép., Min. de Chévilard, notaire de la Baronnie de Cîcé, 16 juillet 1749.

(461) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 2 mai 1700.

(462) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Etienne, ms.

(463) Arch. dép., Min. de Bretin, 19 mai 1662.

(464) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 2 mai 1700.

(465) Arch. dép., Min. de Le Loué, 15 mars 1719.

(466) Arch. dép., Min. de Tétiot, 20 février 1730, — et de Chassé, 24 juin 1731.

(467) Arch. dép., Min. de Sohler, 15 déc. 1763.

Belair, sur le bord sud de la route, à son embranchement avec celle de Brest (468). Elle est citée dès 1470 (469). — Après avoir appartenu aux de Lourme sieurs de la Bannière, — elle était au début du XVII^e siècle aux de Rosmadec barons de Saint-Jouan — qui la vendirent aux Carré, — puis la rachetèrent pour la revendre en 1638 à Simon Chevrier, marchand de draps et soies, en paiement « de toutes marchandises vendues et » livrées par ledit Chevrier audict Seigneur de Saint Jouan, Madame » sa femme, Messieurs ses enfans, et généralement à toute sa maison, » de tout le temps passé jusques à ce jour. » — Elle fut vendue en 1657 aux Testard sieurs du Redas qui l'avaient encore en 1691 (470). — passa par alliance aux Houssais, — et fut vendue judiciairement en 1730 aux Tétiot; — ceux-ci la vendirent en 1763 aux Vallet, — qui la vendirent aux Duherme en 1784.

* Une autre maison à peu près semblable se trouve immédiatement à l'ouest de celle-ci.

* *Maison de la Haute-Division*, appelée au XVII^e siècle la *Haute-Vision*, à 400 m. au sud-ouest de la précédente (471); on y voyait au XVIII^e siècle une allée de charniers (472). Elle était en 1684 aux Ravend sieurs de la Palière (473), et passa par succession en 1714 à eux et aux Chantrel, — qui la vendirent aux Gillaux (474).

Ancien *Manoir du Grand-Champeaux*, à 600 m. de la Croix-Guéhéneuc, au sud de la route. Il se compose d'un long rez-de-chaussée surmonté de mansardes élevées; le toit se termine par deux pavillons sans caractère. Les chambres renfermaient autrefois des boiseries du XVIII^e siècle. Il possédait une luie en 1653 (475). Il était en 1427 aux le Vayer, — en 1513 aux de Férouné (476), — aux Aguillemy en 1546 et 1552 (477), — aux Gouairé, — passa par succession aux Rosnyvines seigneurs de Camaré (478), — et fut vendu judiciairement sur les dames de Camaré-Gouyon de Grand-Maison aux du Mans sieurs de la Challais en 1683 et 1691, — qui le vendirent en 1714 aux Souchay (479).

* *Ancienne Maison noble du Bas-Champeaux*. Elle avait un mail joignant la route, des levées et des fossés des deux côtés du mail, et un grand jardin entouré de douves et de levées. Elle était aux Chouart en 1513 (480), — puis aux Gouayré qui l'avaient en 1663 (481); — elle passa

(468) Arch. dép., Min. de Chalmel, notaire à Rennes, 27 mai 1727. — et de Sobier, 17 oct. 1758.
 (469) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1470, fol. 40 v.
 (470) Arch. dép., Min. de Tuttemple, 9 juillet 1691.
 (471) Arch. dép., Eglises paroissiales, G 231.
 (472) Arch. dép., Min. de Le Breton, notaire à Rennes, 18 nov. 1729.
 (473) Arch. dép., Min. de Guillier, 3 août 1684.
 (474) Arch. dép., Min. de Le Breton, 18 nov. 1729.
 (475) Arch. dép., Min. de Gobier, 10 mars 1653.
 (476) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Etienne, ms.
 (477) Arch. dép., Ursulines, H 72. — Evêché de Rennes, G 41, p. 580.
 (478) Arch. dép., Min. de Bertelot, 4 oct. 1646.
 (479) Arch. dép., Min. de Gobier, 11 sept. 1714.
 (480) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Etienne, ms.
 (481) Arch. dép., Min. de Gobier, 4 juin 1663.

par alliance aux Collet sieurs de la Villernault qui l'avaient en 1667 (482) et 1696 (483). — et passa par alliance aux Vallée sieurs du Desert qui l'avaient en 1719 (484).

* *Ancienne Maison du Petit-Champeaux*, à 150 m. du Grand-Champeaux, sur le bord sud de la route. Elle était en 1704 aux le Compte sieurs de la Gaillardière (485).

* *Ancienne Maison noble du Haut-Champeaux*, à 600 m. au nord-ouest de la précédente, à 200 m. au nord de la route. Une de ses pièces de terre porte le nom de la *Bataille* (486). Elle fut vendue en 1690 par les Thébaud sieurs de Grasse-Vache aux Gazon sieurs du Haut-Chemin qui l'avaient encore en 1719 (487). — Une partie avait été vendue en 1686 par les Blandin à Marie Huard femme de Jean Coupé sieur de la Salle (488), — et fut revendue par eux en 1713 aux le Vilain sieurs de Lutumières (489) qui l'avaient encore en 1747 (490).

* *Ancienne Maison de la Motte-Gautier ou de la Motte-Gauthier*, à 300 m. du Petit-Champeaux et 100 m. au nord de la route. Elle était aux Testard en 1691 (491).

ROUTE DE BREST

* Ancien *Manoir de la Communais*, à 400 m. au nord-ouest du pont de la voie ferrée de Saint-Malo, et 200 m. au nord de la route. Il avait autrefois une tourelle, un colombier, un grand portail à pont-levis et une chapelle (492); il est cité dès 1418 (493). Une conspiration y fut ourdie au début de la Révolution, et ses principaux adeptes, Charles Eliot et René Maloeuvre, furent les premières victimes de l'échafaud à Rennes le 29 octobre 1792 (494). La Communais était aux du Margat en 1513 (495), — aux Girard sieurs de la Hardouinays en 1659 (496), — passa par alliance aux le Clerc sieurs de Vernois qui l'avaient en 1672 (497), — et la vendirent en 1683 aux Pupil, — dont les créanciers la revendirent aux Pierre sieurs

(492) Arch. dép., Min. de Gobier, notaire à Rennes, 11 février 1667.
 (493) Arch. dép., Min. de Gobier, 2 nov. 1696.
 (494) Arch. dép., Min. de Tétiot, 10 juin 1719.
 (495) Arch. dép., Min. de Deschamps, 20 janvier 1761.
 (496) Arch. dép., Min. d'Aubré, 18 oct. 1630.
 (497) Arch. dép., Min. d'André, 18 sept. 1690. — Evêché de Rennes, G 42, p. 1387.
 (498) Arch. dép., Min. d'André, 10 janvier 1686.
 (499) Arch. dép., Min. de Tizel, 9 janvier 1713.
 (500) Arch. dép., Min. de Sobier, 28 janvier 1747.
 (501) Arch. dép., Min. de Tuttemple, 25 avril 1691.
 (502) Arch. dép., Min. de Guillier, notaire à Rennes, 20 juin 1696.
 (503) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1418, fol. 15.
 (504) *Le Palais du Parlement*, par H. Fourdonnay, p. 99. — *Histoire de Rennes*, par A. Marteville, III, p. 235 et suiv. — *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, III, p. 59.
 (505) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Etienne, ms.
 (506) Arch. dép., Saint-Cyr, H 1.
 (507) Arch. dép., Min. de Bretin, 20 août 1672.

de la Granelais (498); — ceux-ci la vendirent en 1709 aux Busson (499), — qui la vendirent en 1734 aux Morin sieurs de la Longuinière (500).

* Ancien *Manoir de Malifeu*, immédiatement au sud du précédent; il a conservé une partie de ses douves. On y voyait une fuie (501) et une chapelle dans une île (502). Il était aux du Mesnil en 1513 (503), — aux de Guersans en 1659 (504) et en 1712 (505).

Château de la Martinière, à 3 kil. 200 du pont du chemin de fer de



RENNES. — Château de la Martinière.

Saint-Malo et 800 m. au nord de la route. Il est signalé dès 1240 (506). Saccagé pendant la Ligue, il a été reconstruit en grande partie depuis; il possédait en 1642 un grand corps de logis avec une tourelle par derrière, une cour close par devant, et une grande galerie haute et basse à l'ouest

(498) Arch. dép., Min. de Guillet, 20 juin 1606. — et de Jamont, 14 juillet 1709.

(499) Arch. dép., Min. de Jamont, 14 juillet 1709. — Saint-Cyr, H 3.

(500) Arch. dép., Min. de Chassé, 7 nov. 1735. — Saint-Cyr, H 3.

(501) Arch. dép., Min. de Deschamps, 26 oct. 1683.

(502) Arch. dép., Min. d'André, 28 mars 1607. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 627.

(503) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Etienne, ms.

(504) Arch. dép., Saint-Cyr, H 1.

(505) Arch. dép., Min. de Poirier, 10 janvier 1712.

(506) Bibl. de Rennes, *Cartulaire de saint-Melaine*, fol. 194^{vo}, ms.

de la cour, conduisant du logis principal à un autre corps de logis qui contenait le portail; celui-ci était flanqué de deux tours par devant et de deux tourelles par derrière (507). Il ne conserve d'ancien que son portail, accosté d'un portillon et de deux tours. La grande porte, en cintre surbaissé, est encadrée dans des voussures multiples et surmontée d'une archivolte à choux frisés que couronne un fleuron à trois lobes; deux petits pinacles l'accostent. Cette porte donne accès dans un couloir qui se termine, du côté opposé, par une grande baie en cintre surbaissé, plus large de moitié que la première. Au-dessus de la porte se trouve une élégante niche Renaissance en anse de panier, accostée de pilastres et surmontée d'une sorte de grande coquille; elle abrite un écusson aux armes des Marec'h seigneurs de la Martinière au XVI^e siècle, soutenu par deux lions et timbré d'un casque de profil à lambrequins; une tête d'ange se voit au-dessus du casque. A côté de la niche est percée une fenêtre moulurée que somme une accolade à choux frisés. Un petit pilastre Renaissance sculpté sépare la niche de la fenêtre. Une grosse moulure s'étend entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Chacune des tours présente au rez-de-chaussée une fenêtre avec une accolade ornée d'un panache et de choux frisés; une petite meurtrière se voit sous l'une des fenêtres; les tours sont également cerclées par une moulure, ces moulures ne sont pas l'une et l'autre à la même hauteur. — Le manoir possédait une chapelle, un mail, une fuie et une prison; il avait un droit de haute justice avec des fourches patibulaires à quatre poteaux (508). — Le duc d'Estrées, lieutenant général en Bretagne, s'y arrêta en se rendant aux Etats de Vitré en 1697 (509). — La Martinière appartenait aux seigneurs de ce nom en 1427. — fut vendue aux Marec'h vers 1510. — passa par alliance aux de la Chapelle seigneurs de la Roche-Giffart en 1617. — fut vendue par eux en 1663 aux Barrin marquis du Bois-Geffroy. — passa par alliance en 1699 aux de Mornay comtes de Montchevreuil. — par alliance aux comtes de Lannion qui l'avaient en 1755 et 1764. — et par alliance aux de la Rochefoucauld ducs de Liancourt; — elle fut vendue par ceux-ci en 1773 aux de Marnière marquis de Guer qui l'avaient en 1789 (510); — elle appartient actuellement aux Jouon des Longrais.

* Ancien *Manoir de la Touche-Thébaud*, à 1,300 m. de l'avenue de la Martinière, sur le bord nord de la route. Il était aux de Beaucé seigneurs de Montbarot en 1440. — et resta entre les mains des seigneurs de Montbarot jusqu'en 1789 (511). *Touche* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

(507) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 380.

(508) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 9 Janv. 1669. — 1^o Q 12. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 627. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 280.

(509) Arch. munic., 53 : Délibération du 27 sept. 1697.

(510) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Aubin, ms. — Arch. dép., Min. de Sobier, 11 mars 1765. — Carnés, II 11. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 598. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 277 et suiv.

(511) Arch. dép., Cartons du même.

ROUTE DE VILLEJEAN AU BREIL

Château de Villejean ou de la Brazillais, à 300 m. au nord de l'embranchement de la route de Brest, sur le bord est du chemin (XVII^e s.); il avait autrefois une tour (512). On voit à côté de lui un pavillon saillant, orné de poutres et de trois grosses consoles moulurées. Il était aux Cormier en 1551 (513), — aux le Texier en 1640 (514), — aux Martin en 1672 (515), — aux de Guersans en 1683 (516), — et aux du Mans sieurs de la Chalais — qui le vendirent en 1713 aux le Chapelier sieurs du Plessis (517); — il passa successivement par alliance aux de Saint-Germain, — aux de Pioger, — et aux de Crople de Chantérac. — Les vignes de Villejean sont citées dès 1282 (518).

Ancien *Manoir du Grand-Villejean*, à 200 m. du précédent, du même côté de la route. Les fenêtres du premier étage sont à joints ouverts et à appuis moulurés; la porte est surmontée d'une petite niche cintrée que flanquent deux pilastres doriques. Un pavillon carré forme une forte saillie à l'angle sud-ouest. On y cultivait la vigne dès le XIII^e siècle (519). Il était en 1659 et 1669 à Jean du Bouëxic seigneur de la Driennays et à Lucrèce de Roucheran sa femme (520), — passa par succession à Marie de Roucheran femme de Claude de Santo-Domingo qui l'avait en 1687 (521), — et passa par alliance aux Simon sieurs de la Chambre, — qui le vendirent en 1707 aux du Mans (522).

* Autre *Maison de Villejean*, à 100 m. au delà, sur le bord est de la route. Elle est séparée de la route par une douve et une charmille.

Ancien *Manoir du Bourg-Nouveau*, à 600 m. au nord de l'embranchement de la route de Brest et 200 m. à l'ouest de la route. Sa toiture élevée présente deux pavillons; le linteau d'une de ses portes est gravé en creux de la date de 1650 surmontée des monogrammes IHS et M. Il conserve à l'intérieur de grandes cheminées et des traces de peintures murales figurant des palmettes et des enroulements rouges et bleus sur un fond blanchâtre. On y voit quelques restes de douves; le jardin avait autrefois une orangerie et un cabinet garni de plusieurs tableaux et peintures (523). — Il est cité dès 1468 (524). Il était en 1513 aux Vallois (525), — et aux

(512) Arch. dép., Min. de Deschamps, notaire à Rennes, 26 oct. 1683.

(513) Arch. dép., Saint-Melaine, H 4.

(514) Arch. dép., Saint-Georges, H 141.

(515) Arch. dép., Saint-Melaine, H 68.

(516) Arch. dép., Min. de Deschamps, 26 oct. 1683.

(517) Arch. dép., Min. de Gohier, 29 mars 1713. — Saint-Cyr, H 4.

(518) Bibl. de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 40 vs, ms.

(519) *Bulletin archéolog. de l'Association Bretonne*, X, 2^e série, p. 86.

(520) Arch. dép., Min. de Gohier, 4 mai 1669. — Saint-Cyr, H 1.

(521) Arch. dép., Min. de Jamont, 16 avril 1687.

(522) Arch. dép., Min. de Tiréol, 21 juillet 1707.

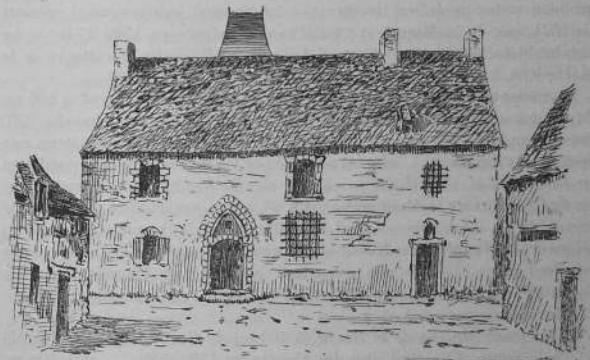
(523) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 1^{er} avril 1689.

(524) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1468.

(525) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Aubin, ms.

Greffier en 1658 et 1668 (526); — ceux-ci le vendirent aux Gardin sieurs de l'Estrillé qui l'avaient en 1674 (527), — et le vendirent en 1689 aux Lambert (528).

Ancien *Manoir de Montbarot*, à 400 m. au nord-ouest du Bourg-Nouveau. On voit par derrière une tourelle carrée à toit élevé, renfermant un escalier de bois en vis. Sa façade conserve une porte en cintre surbaissé, encadrée dans un arc brisé sommé de deux rangées de claveaux et d'une moulure torique que soutient une colonnette de chaque côté. Une fenêtre au rez-de-chaussée est munie d'une grille pendante dont les montants se terminent en fleurs de lis; elle avait autrefois une croisée de



RENNES. — Montbarot.

Dessiné par J.-E. Thouault, d'après un croquis de Paul Banéat.

pierré. Le premier étage présente deux fenêtres en pierre blanche du XVII^e siècle; l'une d'elle est ornée de deux pilastres cannelés portant la date de 1625, moitié sur l'un, moitié sur l'autre; son linteau présente un écusson en accolade. On lit la date de 1624 sur une pierre de granit encastrée dans la base du pignon nord. — L'intérieur possède de grandes cheminées et quelques restes de peintures murales analogues à celles de Bourg-Nouveau (Voir page 256), figurant en jaune, bistre, rouge et vert sur un fond jaune clair des feuillages, des branchages, des rosaces, des oiseaux et des animaux sauvages : ces peintures se voient sur les murs, sur les poutres et sur l'une des cheminées. — Le manoir conserve une

(526) Arch. dép., Min. de Bertelot, 7 août 1658. — et d'André, avril 1668.

(527) Arch. dép., Min. de Bretin, 1^{er} juin 1674.

(528) Arch. dép., Min. de Bertelot, 1^{er} avril 1689.

partie de ses douves. Sa cour, autrefois murée et garnie d'un portail, renfermait un colombier et une chapelle (529). — Montbarot fut érigé en baronnie en 1670 et possédait un droit de haute justice qui s'exerçait d'abord à Vezin, puis à Rennes; ses fourches patibulaires étaient à quatre poteaux (530). Les seigneurs de Montbarot comptaient pendant la Ligue au nombre des chefs du parti protestant du pays de Rennes. Le manoir appartenait en 1427 et 1450 aux de Beaucé seigneurs du Chesnay (531), — et passa par succession aux de Domaigné qui l'avaient en 1480 (532); — il passa par alliance aux de Québriac vers 1500, — et était aux Marech en 1513 et au XVI^e siècle (533); — il était au début du XVII^e aux de Béringhen — qui le vendirent en 1649 à Guillemette Maingreneau veuve de Julien Greffier; — il fut vendu judiciairement sur eux en 1674 aux de la Monneraye qui l'avaient encore en 1789 (534). — Le fief fut détaché du manoir au début du XVI^e siècle et rattaché à la Martinière, à laquelle il resta uni jusqu'à la Révolution (535).

* Ancienne *Maison noble des Roches* ou du *Petit-Montbarot*, à 500 m. au nord-ouest du précédent (536). Elle avait autrefois une chapelle (537) et est remplacée par une habitation moderne. Après avoir appartenu aux Jouin — et aux Petit, — elle fut acquise par les du Pont qui la possédaient en 1513 (538) et 1562 (539); — elle fut ensuite vendue judiciairement sur les Greffier aux de la Monneraye (540), — passa par alliance aux Aulnette sieurs de la Granelais, — qui la cédèrent par échange aux Bothereil seigneurs du Coudray en 1653 (541); — ceux-ci la vendirent la même année aux le Franc (542); — elle passa par alliance aux Murault sieurs de Cohignac qui l'avaient en 1685 (543) — et la vendirent en 1701 aux Lemée (544).

* Ancienne *Maison de la Harpe*, à 400 m. du Grand-Villejean, du côté est de la route. Elle était aux des Hayers en 1702 (545), — et à Renée-Jeanne Guerre veuve de Pierre-André Garnier en 1751 (546).

(529) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 628.

(530) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 278.

(531) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Aubin, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XVIII, p. 37.

(532) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 599.

(533) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Aubin, ms. — Arch. dép. Saint-Melaine, II, 19.

(534) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 275 et suiv.

(535) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 276 et suiv.

(536) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 12 avril 1701.

(537) Cadastre de 1840.

(538) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Aubin, ms.

(539) Arch. munic., 323.

(540) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 275 et suiv.

(541) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 4 juillet 1653.

(542) Arch. dép., Min. de Bertelot, 16 août 1685.

(543) Arch. dép., Min. de Jamont, 1^{er} juillet 1685.

(544) Arch. dép., Min. de Jamont, 8 mai 1702.

(545) Arch. dép., Min. d'André, 31 juillet 1702.

(546) Arch. dép., Min. de Sohier, 8 juillet 1751, — et de Toudoux, 13 avril 1760.

Ancien *Prieuré du Bois-Abbé*, à 100 m. à l'est de la Harpe. Il dépendait de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes. On y voit un grand portail percé dans le mur même du bâtiment, il est en arc légèrement brisé et surmonté d'un écusson effacé; ce portail est actuellement muré. La façade est possédée une porte en arc brisé surbaissé. A l'est du prieuré se trouvent les restes mutilés de deux grandes statues en pierre blanche provenant de l'ancienne chapelle; cette chapelle, fondée en 1463 (547), existait encore en 1791. Son colombier était déjà tombé en 1679 (548). — Le Bois-Abbé devint après la Révolution un lieu de promenade; un restaurant s'y établit, mais le bois qui en faisait le charme fut abattu et la promenade fut abandonnée.

* *Manoir de la Lande du Breil*, à 700 m. de la Harpe, sur le bord est de la route: son nom est cité dès 1403 (549). Le manoir primitif était à l'ouest de la route et a été reconstruit du côté opposé (550), ce dernier a été très restauré récemment. Sa chapelle, mentionnée dès 1610 et refaite en partie en 1709, est démolie depuis peu; son toit élevé était soutenu par des modillons; elle avait été dépouillée en 1905 d'un autel avec un rétable en bois doré de l'époque Louis XIV qui passait pour provenir de l'ancienne cathédrale de Rennes (551). Ce rétable était orné de trois niches cintrées enrichies de grandes coquilles et de têtes d'anges, avec des pilastres et des colonnes corinthiennes cannelées, des soleils, une frise fort gracieuse et une corniche denticulée; on y voyait une statue en pierre de la Vierge, haute de 1 m. 10 environ, deux statues en bois de saint Patrice en costume épiscopal et de sainte Françoise, et deux anges adorateurs également en bois; le centre était occupé par un tableau figurant l'*Adoration des Mages* et entouré d'une grosse moulure. Le devant de l'autel était un volet de triptyque du XVI^e siècle peint à arabesques; il représentait d'un côté la *Présentation au Temple*, et de l'autre une grisaille figurant un roi vêtu à la romaine, assis sur son trône et ayant près de lui un singe attaché à un boulet. Il était orné de rinceaux extrêmement délicats et de deux pilastres ioniques cannelés. Le jardin conserve deux charmilles. — La Lande du Breil était aux le Breton en 1655 (552), — passa par alliance aux Dumaine sieurs de la Josserie qui l'avaient en 1723 (553), — et retourna aux le Breton qui la possédaient encore en 1905. — Elle fut vendue par eux aux le Provost de la Roche.

Ancien *Manoir du Grand-Breil*, vis-à-vis du précédent, à 500 m. à l'ouest de la route (XVI^e à XVIII^e s.). Deux de ses fenêtres conservent des grilles dont les montants s'épanouissent en fleurs de lis: l'appui d'une des

(547) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 618.

(548) Arch. dép., Saint-Melaine, H 6.

(549) Arch. dép., Eglises paroissiales, G 322.

(550) Communication de M. J. Harcouët de Keravel.

(551) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 619.

(552) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 1^{er} mars 1655.

(553) Arch. dép., Min. de Le Loué, 27 avril 1723.

fenêtres possède de belles moulures. On a enlevé de l'intérieur vers 1905 un curieux linteau de cheminée Renaissance en bois sculpté représentant des chimères enroulées en volutes, des amours prenant des fruits dans un vase, et une tête d'homme de profil encadrée dans un médaillon. — Le Breil semble avoir appartenu aux Feillée en 1513 (554); — il passa successivement par alliance des Monneraye aux Corvaisier seigneurs de Pellaine, — puis aux Hay seigneurs des Nétumières (555), — qui le vendirent en 1662 aux Monneraye seigneurs de la Maillardière (556); — ceux-ci le possédaient encore en 1789 (557). *Breil* signifie *bois de plaisance*; il a aussi le sens de *Plessis*.

* Ancien *Manoir de Tesgués*, à 400 m. au nord-ouest du précédent. Son jardin, clos de levées et de douves, présentait à ses angles sud-est et sud-ouest deux petites constructions dont la première servait de chapelle, l'autre était nommée le *Presbytère* (558). Il était aux Blanchard en 1513 (559). — passa par alliance des le Corvaisier seigneurs de Pellaine aux Frain seigneurs de la Villegontier (560), — et fut vendu par eux en 1661 aux Guynard sieurs de la Marre (561), qui le possédaient encore en 1739 (562); — il était aux Poulain sieurs de Saint-Père en 1789 (563).

* Ancienne *Retenue de la Pilonnière*, à 500 m. au nord de Tesgués. On voyait au-dessous du toit, dans un encadrement rectangulaire, un cercle bleuâtre chargé du monogramme **IHS** et entouré de rayons d'un brun noir; on lisait au-dessous, en majuscules romaines noires: VS MENSIVM EIVS AP OTE EST. Le premier étage possédait une cheminée dont le manteau était peint en brun dans un ovale du monogramme **IHS**. Il fut vendu par les Saudray en 1698 aux Fauvel, qui l'avaient encore en 1733, — et était en 1763 à Madeleine Davy veuve de Gilles Richard (564).

BOULEVARD DE VERDUN (ANCIEN BOULEVARD DE L'OUEST)

* Ancienne *Maison de la Petite Touche-Audierne* ou de la *Basse Touche-Audierne*, à 300 m. au sud de la Gare centrale des tramways départementaux: un perron conduisait à deux portes cintrées dont l'une est actuellement bouchée; un « chapiteau couvert d'ardoises en pavillon » se dressait au-devant (565). On l'appelait aussi la *Paliérne* (566). Elle fut

(554) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse: Saint-Aubin, ms.

(555) Arch. dép., Min. de Bretin, 4 août 1660.

(556) Arch. dép., Min. de Bretin, 24 mai 1662.

(557) Arch. dép., 9 P 37.

(558) Arch. dép., I Q 12. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 650.

(559) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse: Saint-Martin-des-Vignes, ms.

(560) Arch. dép., Min. de Bretin, notaire à Rennes, 15 déc. 1659.

(561) Arch. dép., Min. de Bretin, 8 mars 1661.

(562) Arch. dép., Min. de Tirel, 31 juillet 1739.

(563) Arch. dép., I Q 12.

(564) Arch. dép., Min. de Tirel, 4 février 1698 et 21 juin 1733, — et de Schier, 27 juin 1763.

(565) Arch. dép., Min. de Chalmel, 27 avril 1711 et 22 août 1713.

(566) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1324.

vendue judiciairement en 1617 sur les Thébauld aux Pitouays (567) qui l'avaient encore en 1673 (568); — elle était en 1711 pour partie aux Yvon sieurs de la Poinsais et pour partie à Françoise des Hayes femme de François Gazon sieur de Champeaux (569); — les Gazon la possédaient en 1761 (570).

Ancien *Manoir de la Grande Touche-Audierne*, immédiatement à l'ouest de la Gare des tramways. Sa porte d'entrée est en arc légèrement brisé, il possède des fenêtres grillagées et avait un colombier en 1543. Il était aux de Romelin en 1427, — et passa par alliance aux le Rouge peu avant 1513 (571), — puis aux de Coëtlogon qui l'avaient en 1543 (572); — les Godebille le vendirent en 1625 aux Caneux sieurs de Sainte-Foy (573), — qui le revendirent en 1753 aux Huart seigneurs de la Bourbansaye (574). *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

* Ancienne *Maison de la Fleuriays*, à 100 m. au nord du précédent. Elle était en 1674 à François Daussy sieur du Rocher (575), — en 1697 à Guyonne Prime sa veuve donataire (576), — et en 1712 aux Loreu sieurs du Bignon (577).

Ancien *Château de Coëtlogon*, appelé autrefois la *Lande*, puis la *Lande-Coëtlogon*, du nom de ses possesseurs au XVI^e et au XVII^e siècles. Il est réuni au boulevard par un chemin qui débouche sur son côté ouest et à son extrémité nord; ce chemin est une ancienne avenue. Le château comprend un corps central flanqué de deux ailes non saillantes, le tout est surmonté d'un toit à la Mansard percé de fenêtres à frontons alternativement arrondis et triangulaires; l'ensemble est accosté de deux petits pavillons sommés de toits en carène avec des œils-de-bœuf ovales. Les portes étaient surmontées d'écussons en 1730; une autre porte conduisant à la cuisine présentait l'écusson des de Romelin (578). Un grand vivier, aujourd'hui desséché, s'étendait devant le château (579). Une vaste cour se voit du côté opposé; son angle sud-ouest renfermait un colombier octogonal; elle contenait aussi une chapelle (580) reconstruite en 1784 (581).

(567) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1281 et suiv.

(568) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1281 et suiv. — Min. d'Aubré, 26 juillet 1672.

(569) Arch. dép., Min. de Chalmel, 27 avril 1711 et 22 août 1713. — Evêché de Rennes, G 42, p. 1284 et 1287.

(570) Arch. dép., Min. de Schier, 17 juin 1761.

(571) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse: Saint-Etienne, ms. — Arch. dép., Evêché de Rennes, G 41, p. 357, et 42, p. 1119.

(572) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1339.

(573) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1316 et suiv.

(574) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 42, p. 1321. — Minutes de Le Loué, notaire à Rennes, 1^{er} août 1728.

(575) Arch. dép., Min. de Gohier, 5 mai 1673.

(576) Arch. dép., Min. de Jamont, 22 mai 1692, — et d'André, 22 juin 1697.

(577) Arch. dép., Min. de Chassé, 21 février 1712.

(578) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 8 mars 1730.

(579) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 28 janvier 1730.

(580) Arch. dép., Min. de Bretin, 26 juin 1682.

(581) Arch. dép., Eglises paroissiales, G 539. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 621.

Le jardin était au nord (582). Le château possédait des douves et plusieurs avenues (583). — Sa transformation en Ecole de laiterie a amené la suppression des avenues, des douves et de la fuie. Coëtlogon possédait un droit de haute justice (584). — Une grande cheminée en bois sculpté du XVII^e siècle, qui provient du château, est déposée au Musée archéologique de Rennes. — La Lande appartenait aux de Romelin au milieu du XV^e siècle, — passa par alliance au début du XVI^e aux le Rouge seigneurs de Kerbéro, — puis en 1536 aux de Coëtlogon qui lui donnèrent leur nom; — elle fut vendue en 1610 aux Ruellan seigneurs du Tiercent, — retourna dès avant 1647 aux de Coëtlogon, — et fut vendue successivement en 1682 aux Charpentier (585), — en 1699 aux Henry seigneurs de la Plesse (586), — en 1730 aux du Boisgeslin marquis de Cucé (587), — et en 1781 aux Charette barons de la Colinière (588).

ROUTE RELIANT CELLE DE SAINT-MALO (AUX CHAMPS-RÔTIS)
AU BOURG DE PACÉ, PAR LE BREIL

Croix de la Cloustière, à 500 m. de l'embranchement de cette route sur celle de Saint-Malo, sur le bord sud de la route. Elle est en granit et porte la date de 1602, surmontée d'une petite croix pattée gravée en creux.

L'ancien *Grand Chemin de Dinan* coupait la route en cet endroit, du sud au nord; on l'a appelé longtemps *Chemin de la Duchesse Anne*, c'est la *voie romaine* présumée de *Rennes à Corseul*. On peut le suivre vers le sud, avec quelques interruptions, jusqu'au pont du chemin de fer de la ligne de Saint-Malo; vers le nord il passe au village de Quincé (Voir pages 263 et 264), à 100 m. à l'est de la Grabotière (Voir page 264), et à la Boussardière en Montgermont, et se dirige vers Montgermont.

Ancienne *Maison de la Grande-Cloustière*, du côté opposé de la route. Elle est datée de 1602; une cheminée porte la date de 1781. On y voit un puits en granit appareillé avec une margelle monolithe très épaisse. Elle était en 1626 aux Sorin (589), — passa par alliance au le Mélorel qui l'avaient en 1684 et 1707 (590), — et était en 1734 à Catherine Basselot veuve de Claude le Jausne sieur de la Riotelais (591); — Jeanne le Jausne veuve de François Haligon la vendit en 1754 aux Bertier (592).

* L'ancienne *Maison de la Petite ou de la Basse-Cloustière* était en 1668

(582) Arch. dép., Min. de Gohier, 8 déc. 1656, — et de Bretin, 29 juin 1682.

(583) Cadastre de 1809.

(584) Arch. dép., Min. de Bretin, 20 juin 1682, — et de Guérot, 1^{er} et 2 déc. 1699.

(585) Arch. dép., Min. de Bretin, 20 juin 1682.

(586) Arch. dép., Min. de Guérot, 1^{er} et 2 déc. 1699.

(587) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 28 janvier 1730.

(588) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 350.

(589) Arch. dép., Min. de Pinot, notaire à Rennes, 30 janvier 1626.

(590) Arch. dép., Min. de Guillier, 15 mars 1684, — et de Poirier, 21 août 1707.

(591) Arch. dép., Min. de Tirel, 28 mai 1734.

(592) Arch. dép., Min. de Solhier, 27 mars 1754 et 12 déc. 1760.

aux Loisel sieurs de la Perrière (593), — et aux Boullard sieurs des Piliers au début du XVIII^e siècle (594).

Ancien *Manoir du Grand-Cucillé*, à 300 m. au sud de la Cloustière. Il conserve une porte en arc brisé et avait autrefois une tourelle (595); on voit à l'intérieur une grande cheminée à colonnes. — A la base d'un hangar a été placée une pierre de granit gravée du mot : *SOURCE*, qui provient sans doute de l'ancienne conduite d'eaux de la ville. Un réservoir pour les eaux existait dès 1615 dans le pré de Cucillé (596). — Le Grand-Cucillé appartenait aux Margat en 1513 (597), — aux de Bréon en 1638 (598), — aux de Coëtlogon en 1668 (599); — ceux-ci le vendirent en 1682 aux Charpentier (600); — les Henry seigneurs de la Plesse l'achetèrent en 1699 (601).

* *Maison du Petit-Cucillé*, à 300 m. au sud-est du précédent. Elle était en 1703 aux Fuzier (602), — et fut vendue par eux aux Pollet en 1734 (603).

* Ancien *Manoir de Milan*, à 100 m. au nord-ouest du Grand-Cucillé. Son toit repose sur des corbeaux de pierre; une tête de cheminée est ornée de trois cordons et de deux rangées de petites billettes. Il fut vendu en 1660 par les le Chapelier aux Truillot sieurs du Teilleul (604) qui l'avaient encore en 1689 (605); — il était passé par alliance aux le Bartz en 1693 (606), — et fut saisi sur eux en 1731 (607). — La moitié de Milan était en 1763 aux Lohier sieurs de Quincé (608).

* *Maison du Haut-Chemin*, à 300 m. à l'ouest de la croix de la Cloustière, sur le bord nord de la route : elle est remplacée par une construction nouvelle. Elle avait autrefois une chapelle. Elle fut achetée en 1654 et 1655 par Julienne Nouyallet, — et passa par alliance à la dame Gastel sa fille (609), — et par alliance aux Grivel — qui la vendirent en 1676 aux Gazon (610); — ceux-ci la vendirent aux Gallet en 1703 (611).

* *Village de Quincé*, à 300 m. au nord du Haut-Chemin. Il est cité dès 1211 (612) et est traversé du sud au nord par l'ancienne *route de Rennes*

(593) Arch. dép., Min. de Bretin, notaire à Rennes, 30 nov. 1668.

(594) Arch. dép., Min. de Tirel, 31 août 1709, — et de Chalmel, 13 juin 1728.

(595) Arch. dép., Min. d'André, 17 juin 1677.

(596) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1615, fol. 51 r^o.

(597) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Saint-Martin-des-Vignes, ms.

(598) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1638, 2^e registre.

(599) Arch. dép., Min. de Gohier, 9 déc. 1668.

(600) Arch. dép., Min. de Bretin, 30 juin 1682.

(601) Arch. dép., Min. de Guérot, 1^{er} et 2 déc. 1699.

(602) Arch. dép., Min. de Tirel, 28 janvier 1703.

(603) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 11 juin 1734.

(604) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 19 sept. 1660.

(605) Arch. dép., Min. d'André, 23 février 1689.

(606) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 30 mai 1693.

(607) Arch. dép., Min. de Le Loué, 13 sept. 1731.

(608) Arch. dép., Min. de Solhier, 10 sept. 1763.

(609) Arch. dép., Min. de Tirel, 18 oct. 1703.

(610) Arch. dép., Min. d'André, 30 juillet 1676.

(611) Arch. dép., Min. de Tirel, 18 oct. 1703.

(612) Bibl. de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 39 r^o, ms.

à Dinan (Voie romaine de Rennes à Corseul) (Voir page 262). C'est en partie sur son territoire que se trouvaient les anciennes captations destinées au service des eaux de la ville (Voir page 215). En 1609 le procureur-syndic de Rennes faisait défense « de laver les buées ny mettre aucuns draps » ni choses sales » dans la fontaine de Quincé « d'où vient le cours de » la pompe » (613). Le pré de la Pompe de Quincé, au terroir des *Trois-Epines*, est signalé en 1644 (614), et la fontaine fut rétablie en 1787 (615). — Le village de Quincé renfermait plusieurs petites retenues sans intérêt. Quincé, par son suffixe *cé*, accuse une origine gallo-romaine et semble venir du nom d'homme *Quintius* ou *Quinclius*.

Ancienne *Maison noble de la Grabotière*, à 400 m. au nord-ouest de Quincé. On y conserve une statue de la Vierge assise, en terre cuite colorée, haute d'environ 0 m. 88; on raconte qu'un fermier de la Grabotière, ayant vu plusieurs fois sa ferme frappée par la foudre plaça cette statue, sur la demande de sa femme, au-dessus de la porte d'entrée pour se préserver de nouveaux sinistres. La statue fut cachée pendant la Révolution, et fut remise plus tard à son emplacement primitif, puis dans un petit oratoire qui vient de disparaître. On s'y rend en pèlerinage contre la foudre, la sécheresse, la pluie, etc... (616). — Le jardin possédait en 1733 une tonnelle et des allées de charmiers (617). — La Grabotière était en 1664 aux Louaisel (618), — en 1695 et 1733 aux Pichot (619); — vendue en 1745 aux Prodhomme sieurs de la Lande, — elle fut vendue par eux aux le Marchand sieurs de la Poupinais. Elle relevait de la seigneurie de la Plesse (620). Elle appartenait au début du XIX^e siècle à des alliés de la famille Brossays-Saint-Marc, et le futur cardinal Saint-Marc, premier archevêque de Rennes, y alla maintes fois pendant sa jeunesse et son âge mûr.

* Ancien *Manoir de la Granière*, à 800 m. de la croix de la Clouitière, au nord de la route. Il a été démoli récemment; on y voyait des poutres moulurées et de longues consoles en bois; il renfermait quelques cheminées ornées d'écussons, et possédait autrefois une serrure du XV^e siècle (621). Il passa par alliance en 1661 des Brillays sieurs de la Chailnière aux de Cadaran (622), — et était en 1734 à Henrie-Marquise de Cadaran veuve de Charles-Gabriel Morel sieur de la Motte (623); — les Bertelot le possédaient en 1748 (624).

(613) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1609, fol. 40 rs.

(614) Arch. dép., Min. de Bertelot, 30 janvier 1644.

(615) Arch. munic., Comptes des Miseurs de 1787.

(616) *Semaine Religieuse de Rennes*, 11 août 1660.

(617) Arch. dép., Min. de Le Loué, notaire à Rennes, 30 mai 1733.

(618) Arch. dép., Min. de Le Loué, 16 août 1664.

(619) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 15 août 1695, — et de Le Loué, 30 mai 1733.

(620) Arch. dép., Min. de Solhier, 22 mai 1747, — et 8 oct. 1752.

(621) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., X, p. IX.

(622) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 18 février 1661.

(623) Arch. dép., Min. de de Saint-Jean, 2 juillet 1734.

(624) Arch. dép., Min. de Solhier, 14 février 1748.

* Ancienne *Maison des Talus*, à 800 m. de la Granière, sur le bord nord de la route (milieu du XVII^e s.). Sa façade postérieure présente, accolée à la muraille du premier étage, une petite construction carrée avec un toit en appentis qui contient des latrines : la base de ces latrines présente une simple ouverture sans aucun tuyau de descente. Les Talus étaient aux Amyot en 1651 (625); — ils furent vendus en 1699 par Jeanne Bourgonnière veuve de Pierre Fournier puis de François de Farcy seigneur de Kerléan aux le Roy (626); — les Pennard les vendirent en 1733 aux Fauvel (627); — ils étaient aux mains des de la Goublaye sieurs de Nantois en 1748 et 1763 (628).

* Ancienne *Maison de la Gaucheraie*, à 500 m. de la précédente et 250 m. au nord du chemin. Elle était en 1682 à Françoise Baranton femme séparée de biens de Charles Geslin (629), — aux de Guersans en 1684 (630), — qui la vendirent en 1718 aux Oren sieurs de la Ville-Martin (631); — elle était passée par alliance en 1700 aux de la Goublaye sieurs de Nantois (632).

RETIERS

(CHATELLENIE DU DÉSERT, VOIR VISSÉICHE. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES)

Retiers était paroisse dès 808 (1); les rois de Bretagne y avaient au IX^e siècle une de leurs résidences, nommée *Aula Rester*; le roi Salomon venait assez souvent au *Château de la Motte* qui a disparu au XVI^e siècle. Il ne reste plus de ce château qu'un souvenir confus (2). La *Chapelle de la Motte*, qui en conservait le nom, a été détruite vers le XVIII^e siècle; elle s'élevait sensiblement sur la place située devant la sacristie de l'église, près des douves qui entouraient une motte : une tradition présente cette chapelle comme plus ancienne que l'église (3).

L'église actuelle ne comprenait probablement à l'origine qu'une nef à laquelle on ajouta dans la suite deux chapelles, l'une au nord en 1611, l'autre au sud vers la même époque; une tour, aujourd'hui reconstruite, fut édifiée en 1645; on refit le chœur en 1660, le chapiteau de la grande

(625) Arch. dép., Min. de Gohier, 6 dec. 1651.

(626) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 17 mars 1699.

(627) Arch. dép., Min. de Solhier, 4 oct. 1733.

(628) Arch. dép., Min. de Solhier, 28 nov. 1748 et 30 février 1763.

(629) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 5 oct. 1682.

(630) Arch. dép., Min. de Gohier, 9 sept. 1684.

(631) Arch. dép., Min. de Tirolet, notaire à Rennes, 17 juillet 1718.

(632) Arch. dép., Min. de Solhier, 19 août 1700.

(1) *Poudité de Rennes*, par le chanoine Guillaudin de Corson, VI, p. 331.

(2) *Ibid.*, V, p. 666 et suiv. — *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 191. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 94 et suiv.

(3) Bulletin paroissial de Retiers, mars 1913.

porte en 1664, et la nef un peu plus tard. Les collatéraux datent de 1841 seulement. Le mur sud de la nef porte l'inscription suivante : *Tout est — à Dieu. — V. I. P. R. D. R. — 1673. — I. P.* (Vénérable Jacques Potier, Recteur de Retiers) (4).

On voit dans l'église trois grands retables en bois peints à colonnes torsées (monst hist.) (XVIII^e s.) avec d'intéressants tableaux. Celui du maître-autel en possède trois dont deux (monst hist.) représentent la *Pentecôte* et le *Christ remettant les clefs à Saint Pierre* : la *Pentecôte* est attribuée à Lebrun (1619-1690); — celui de la chapelle nord date de 1698 et figure l'*Institution du Rosaire*; — celui de la chapelle sud est un tableau votif de la Trinité et de saint Roch et saint Sébastien. L'église conserve, en outre, un grand chandelier de cierge pascal et des bénitiers en marbre à godrons. On voit au presbytère un lutrin en chêne. Le chœur renfermait autrefois les armes et l'enfeu des seigneurs de Retiers, son parquet cache le tombeau de Gilonqé de Coëtquen, morte en 1626, fille du seigneur de Combourg et femme d'Etienne du Hallay seigneur de Retiers. Les seigneurs de la Bigotière avaient un enfeu dans la chapelle sud (5).

VILLE

* On trouvait autrefois près du presbytère la *Chapelle Saint-Mathurin* (XV^e s.) (6). Les seigneurs de Coësmes y avaient aussi des halles (7).

Un vieux logis avec quelques détails Renaissance subsiste à l'angle sud-est de la place qui s'étend au sud de l'église.

Retiers suivit le parti de la Ligue et s'entoura pendant les guerres de Religion de barricades et de fossés (8).

La seigneurie de Retiers semble avoir eu d'abord pour chef-lieu la *Motte de Retiers* qui existait encore en 1503, puis la *Borderie*. Elle avait un droit de haute justice (9).

ROUTE DE MARCILLÉ-ROBERT

Ancien *Manoir de la Borderie*, à 1.500 m. de la ville et 400 m. à l'est de la route. Il devint la résidence des seigneurs de Retiers après la disparition du château de la Motte (Voir page 265); il était fortifié et fut pris et incendié par les Ligueurs en 1590; sa première cour contenait une chapelle de la fin du XII^e siècle, il avait aussi un colombier, un droit de haute justice et un droit de quintaine à Retiers. Il conserve quelques

(4) Bulletin paroiss. de Retiers, déc. 1908.

(5) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 667 et suiv.

(6) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 669.

(7) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 196.

(8) Bulletin paroiss. de Retiers, novembre 1907.

(9) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 668.

vestiges et une motte. La *Borderie* était aux seigneurs de Coësmes en 1191, — et passa par alliance au XIII^e siècle aux du Hallay qui l'avaient encore en 1789 (10). *Borderie* signifie *borde*, *chaumière*.

ROUTE DE VISSICHE A ARBRISSEL

* Ancien *Manoir de la Petite-Onglée*, à 6 kil. 400 au nord-est de Retiers, sur le bord est de la route. Il était aux de Bagas en 1427 (11). *Onglée* signifie *terrain formant un angle*.

ROUTE D'ARBRISSEL

* Ancienne *Chapelle d'Olivel*. Le village de ce nom est à 1.100 m. de la ville, sur le bord nord de la route (12). Quelques auteurs croient devoir identifier la chapelle avec celle de la *Borderie* (13).

Ancien *Manoir de la Chénaudière*, à 2 kil. 100 de Retiers et 400 m. au sud de la route. Sa chapelle est sécularisée. Il avait un droit de haute justice. Il était aux de Coësmes en 1427 et 1498, — aux de la Motte seigneurs de Vauclerc en 1513, — aux Martin en 1667, — et aux du Hallay au XVIII^e siècle (14).

ROUTE DE DROUGES

* Ancien *Manoir de la Guinais* ou *de la Girais*, à 500 m. de la ville, sur le bord sud de la route. Il avait une chapelle (15).

ROUTE D'ARBRISSEL A MARTIGNÉ-FERCHAUD

Ancien *Manoir de la Bigotière*, à 5 kil. 100 à l'est de Retiers, sur le bord de la route (Voir page 266). Il avait un droit de haute justice. Sa chapelle est abandonnée (16). Il était aux le Bigot en 1427, — et aux Martin en 1513 et 1765.

* Ancienne *Chapelle Sainte-Anne*, à 5 kil. 300 au sud-est de la ville et

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 382 et suiv. — *Pouille de Rennes*, par le même, V, p. 668 et suiv. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 73.

(11) Les deux premières références précédentes.

(12) *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Retiers, p. 31.

(13) Bulletin paroiss. de Retiers, juin 1913.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 669 et 671. — Bulletin paroiss. de Retiers, juin 1913.

(15) La dernière référence précédente, juin 1913.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouille de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 669 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 211. — *Les Rolland*, par Fraïn, p. 63.

700 m. au nord de la croisée de la route de Retiers à Forges. Elle a été construite vers 1651 et démolie vers 1830 (17).

ROUTE DE FORGES-LA-FORÊT

Menhir (?) appelé *Pierre de Richebourg*, au lieu de *Richebourg*, à 5 kil. 200 de la ville et 50 m. à l'ouest de la bifurcation de la route de Martigné-Ferchaud à Arbrissel, sur le bord d'un chemin rural. Il est en quartzite; sa hauteur est de 3 mètres (18). Une légende prétend qu'il a servi de tribune pour haranguer la foule, et veut voir sur son sommet l'empreinte d'une main (19).

ROUTE DE MARTIGNÉ-FERCHAUD

Elle traverse à 2 kil. 1/2 de la ville la *lande de la Truelle*, sur laquelle se dressaient les fourches patibulaires à deux pots de la seigneurie de l'Onglée en Visseiche (20).

Menhir (?) de *Pierrelel*, à 3 kil. 1/2 de la ville, 500 m. à l'est de la route et 150 m. au sud du hameau de ce nom, dans le *pré de la Saule*. Il est en schiste rouge et mesure 1 m. 80 (21). — A 13 m. à l'ouest se voit un *dolmen* (?) renversé qui est également en schiste rouge (22).

La route coupe à 4 kil. 300 de Retiers un ancien *Chemin des Saulniers* qui sert, sous forme de chemin rural, de limite sud à la commune et semble être une *voie romaine* (Voir t. I, page 424).

ROUTE DE FERCÉ

* Ancien *Menhir* (?) dans le *Champ de la Pierre*, à 1 kil. de la ville et 500 m. à l'ouest de la route, entre les hameaux de *la Jeusserie* et du *Bignon*. *Bignon* signifie *tourbière recouverte d'herbes*. Sa hauteur était de 1 m. 20; il a été détruit vers 1880 (23).

La route coupe à 2 kil. 900 de la ville l'ancien *Chemin des Saulniers*, qui vient d'être cité.

ROUTE DE COËSMES

* Ancien *Manoir du Bois-Macé*, à 300 m. de la ville, sur le bord nord de la route. Il était aux du Hallay en 1427 et 1513 (24).

La route coupe à 3 kil. 200 de la ville l'ancien *Chemin des Saulniers*.

(17) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 660.

(18) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, D. 130 et suiv.

(19) Suppl. à l'*Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 62.

(20) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 75.

(21) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 131 et suiv.

(22) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 132.

(23) Suppl. à l'*Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par le même, p. 61.

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

LE RHEU

(ANCIEN ÉVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE MORDELLES)

La paroisse du Rheu est antérieure au XIII^e siècle, car la présentation de la cure en fut donnée à cette époque au prieur de Saint-Denis de Rennes; on en ignore les origines (1).

L'église, reconstruite presque entièrement en 1845, conserve uniquement son ancien chœur à chevet droit, percé d'une fenêtre à deux meneaux. La tour date de 1861, et l'église fut encore très restaurée à cette époque. L'extérieur possède un bénitier sculpté.

On voit dans le croisillon nord trois pierres tombales armoricées; l'une d'elles est chargée d'une croix avec les armes des de Freslon; — une autre (mon^e hist.) figure un personnage fruste du XV^e siècle, les mains jointes, la tête posée sur un coussin, une épée et un heaume à sa gauche et un chien à sa droite; deux écussons ronds aux armes, semble-t-il, des du Boberil, entourés du cordon de Saint-Michel, se lisent au-dessus; des caractères gothiques effacés étaient gravés autour de la pierre (2); — la troisième enfin, également armoricée, porte en majuscules romaines l'inscription : *Aux Messieurs — de Freslon — de la Freslonnière*. — Le maître-autel, du style Rocaille, en bois doré (mon^e hist.), est décoré de miroirs (Voir commune de Bourgharré) et surmonté de trois reliquaires; on prétend qu'il a orné une des anciennes chapelles latérales de l'église des Jésuites de Rennes. On montre aussi une statue en calcaire dite de Notre-Dame de Paimpont, haute de 1 m. 25, qui était honorée jusqu'à la Révolution dans la chapelle d'Apigné, et qui figure la Vierge couronnée et l'Enfant Jésus se penchant vers un personnage plus petit qui semble figurer un donateur (3) (mon^e hist.) (fin du XV^e s.).

Les trois autels sont chargés de dix-huit grands chandeliers Louis XV, en cuivre argenté, donnés par les de Freslon; le maître-autel possède un Christ en ivoire donné par la même famille (4).

L'édifice que remplace l'église actuelle se composait d'une simple nef, déjà ancienne au début du XIV^e siècle, et éclairée par de petites fenêtres ressemblant à des lucarnes. Les seigneurs de la Freslonnière y avaient ajouté du côté nord une chapelle prohibitive où ils avaient leur enfeu; Jean Freslon fit lambrisser et peindre cette chapelle vers 1386, et plaça dans la verrière ses armes et celles de sa femme Catherine Eder; on l'entoura

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 673.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 147.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 678. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., I, p. 148.

(4) Communication de M. de la Rogerie.

Justice, sur le bord de la route. La seigneurie relevait en grande partie du roi. (Voir page 270, et t. II, page 190). Elle était aux de Coëtlogon en 1280, — passa par succession et par alliance aux Hattes seigneurs de la Crozille en 1381, — par alliance aux le Bart seigneurs de Verrière, — par alliance au XV^e siècle aux de Coëtlogon seigneurs du Gué-au-Duc, — par alliance en 1591 aux de Tournemine barons de la Hunaudaye, — par succession aux de Coëtlogon en 1609, — par alliance en 1742 aux de Trécesson vicomtes de Carné, — qui la vendirent en 1753 aux Freslon seigneurs de la Freslonnière; ceux-ci l'avaient encore en 1789 (11).

ROUTE DE VEZIN-LE-COQUET

* Ancien *Manoir de la Moissonnais*, à 800 m. du bourg et 100 m. au sud de la route. — Près de lui se dressaient, sur le *Champ de la Grande Justice*, les fourches patibulaires de la seigneurie de la Motte-a-Vicomte (12) (Voir page 271).

* *Château de Mauvoisin*, à 600 m. au nord-est de la Moissonnais et 100 m. au sud de la route. L'ancien manoir était appelé la *Verrière-Mauvoisin*. Il était aux Mauvoisin en 1427 et 1513, — aux Freslon seigneurs de la Freslonnière en 1585, — fut vendu aux Solier en 1734, — et passa par alliance aux de Béchenec en 1756 (13). — Les de Tanouarn le possèdent aujourd'hui. *Verrière* signifie *fabrique de verre*.

* Ancien *Manoir de la Verrière-le-Bart* ou de la *Petite-Verrière*, à 200 m. au nord-ouest du précédent, sur le bord nord de la route (Voir page 270). Il était aux le Bart en 1386, — passa par alliance aux le Roux vers 1550, — et par alliance vers 1568 aux Ginguéné sieurs de la Chauvraye, — qui le vendirent en 1613 aux Derval; — ceux-ci le revendirent en 1652 aux Rallier, — qui le vendirent aux Riou en 1654; — il passa par alliance vers 1680 aux de Saxe — qui le vendirent aux de Saint-Pern; — ceux-ci le vendirent aux d'Oultremer en 1713; — il était de nouveau aux de Saxe en 1745 et 1787 (14).

* Ancien *Manoir de la Verrière-le-Gouz* ou de la *Grande-Verrière*, à 100 m. au nord du précédent. Il passa par succession en 1414 des le Vayer à Jeanne du Breil femme de Jean le Gouz, — puis fut aux le Gouz — et passa par alliance en 1513 aux Hastelou; — il était aux Ragot en 1539, — passa par alliance vers 1575 aux Chatton seigneurs de la Faulnaye, — fut vendu vers 1612 par les Pélicot aux le Gonidec seigneurs des Aulnays, —

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 259 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 675. — *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, X, 3^e série, p. 111.

(12) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 264.

(13) Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

passa par alliance vers 1681 aux de la Bourdonnaye seigneurs de Blossac, — qui le vendirent aux d'Oultremer en 1715; — il passa enfin par alliance en 1732 aux Jouselin sieurs du Bois-Réant, qui l'avaient encore en 1784.

* Les deux manoirs précédents possédaient dès le XV^e siècle des chapelles qui ont disparu (15).

Ancien *Manoir de la Chaussée*, à 1.800 m. du bourg et 500 m. au nord de la route, sur le bord sud de la voie ferrée. Il était en 1513 aux le Bart seigneurs de Verrière (16).

* Ancien *Manoir de Verrière* ou du *Pont-de-Verrière*, à 2 kil. 300 du bourg, sur le bord sud de la route, entre la voie ferrée et le ruisseau de la Flume, au nord du passage à niveau. Il était aux Mauvoisin en 1427 et 1513, — en 1540 à Clémence Bouestard, veuve de Guillaume Boucher sieur du Champ-Guillaume, — puis aux Boucher, — passa par alliance vers 1607 aux Nouël sieurs des Forges, — était aux Bossart sieurs du Clos en 1657 et 1680, — puis aux Uguet seigneurs de l'Aumône — qui le vendirent aux Solier en 1738 (17).

ROUTE DE RENNES

* Ancien *Manoir de la Touche-Nogue*, à 700 m. du bourg et 400 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle (18). *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

ROUTE DE MORDELLES A RENNES

Château de la Freslonnière, à 2 kil. à l'est du bourg et 1.200 m. au nord de la route. Ce château, remanié à la fin du XVIII^e siècle, est flanqué de deux pavillons peu saillants dont l'un est sommé d'un toit élevé; en avant se voient deux autres pavillons isolés à toits élevés, percés d'une gerbière à fronton triangulaire et reposant sur une corniche modillonée. — La chapelle, citée dès 1478, a été reconstruite en 1725. (Voir pages 269 et 270). — Le château était aux Freslon dès 1163 et leur appartient encore aujourd'hui. Il était entouré de belles avenues. Mgr de Maille, évêque de Rennes, y résida pendant quelque temps en 1803 au moment du rétablissement du culte et donna la Confirmation dans la chapelle à plusieurs habitants des paroisses voisines (19).

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 679. — Arch. dép., Cartons du même.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Les deux mêmes références. — Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 23 janv. 1658.

(18) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Grain, p. 135. — *Bull. paroiss. de Mordelles*, févr. 1916.

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 679. — *Bulletin paroiss. de Mordelles*, février 1916.

* Ancienne *Retenue d'Olivet*, à 1 kil. à l'est de la Freslonnière, sur le bord nord de son avenue. Elle était aux Bergeault en 1642 (20). *Olivet* semble désigner un lieu où l'on cultive l'œillette, variété de pavot dont on extrait l'huile d'œillette ou d'olive.

* Ancien *Manoir du Bois-Briand*, à 400 m. au sud-est du précédent. On y cultivait la vigne au XV^e siècle. Il était aux Freslon seigneurs de la Freslonnière en 1427 et 1445 (21).

* Ancien *Manoir du Tertre*, à 200 m. à l'est du précédent. Il était aux le Corcin en 1427 et 1445 (22). — Des cercueils en plomb ont été trouvés récemment près de lui dans la sablonnière de la Freslonnière.

* Ancien *Manoir de la Jaunais*, à 800 m. à l'est du précédent et 100 m. au nord de la route. Il était aux le Bart seigneurs de la Verrière en 1425, — aux Ragot seigneurs de la Verrière au milieu du XVI^e siècle, — passa par alliance aux Chatton vers 1575, — et fut vendu en 1708 par les Déclin seigneurs de Pince-Guerrière aux Carmélites de Rennes (23). — Il est actuellement aux Loyer. *Jaunais* paraît désigner un lieu où poussent des genêts.

Manoir du Plessis, à 3 kil. 200 du bourg, sur le bord sud de la route, à l'embranchement de la route de Chavagne. C'est une construction du XVIII^e siècle qui a été en partie démolie au XIX^e. Il avait autrefois un colombier. Il remplace un manoir plus ancien qui possédait une tourelle. Les Richelot l'avaient au XVIII^e siècle (24). — Il est actuellement aux Saucourt.

ROUTE RELIANT CHAVAGNE A CELLE DE MORDELLES A RENNES

Elle s'embranche sur la grande route à 500 m. à l'ouest du pont.

Ancien *Château fort d'Apigné*, à 800 m. de l'embranchement et 300 m. à l'est de la route. Il était construit dans un îlot de la Vilaine et relié au rivage par un pont et un pont-levis; il contenait un donjon carré et une tour ronde protégeant le pont-levis. L'avant-cour, située sur la rive droite, comprenait un prieuré, une chapelle, une motte entourée de douves qui existe encore en partie, et une fuie qui était décrite en 1578 comme « bastie » de pierre en rondeur, recouverte d'ardoise en façon de lanterne » d'agréable rencontre. — Le Huguenot Montbarot plaça en 1593 une garnison dans le château pour protéger la rivière et la route de Rennes à Vannes qui passait à côté. Apigné fut démantelé probablement après la Ligue. Il avait été érigé en vicomté en 1574 et 1585 et possédait un droit

(20) Arch. dép., Min. d'Aubrée, notaire à Rennes, 1^{er} mars 1642.

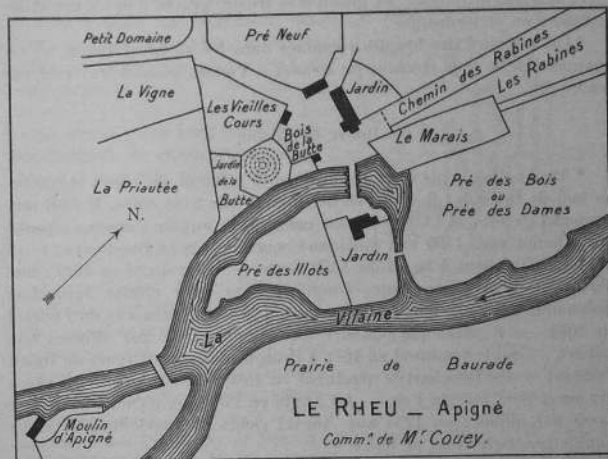
(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, X, 3^e série, p. 111.

(22) Les deux premières références précédentes.

(23) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(24) Communication de M. René Richelot.

de haute justice; ses fourches patibulaires à trois pots se dressaient près du château, sur le bord du grand chemin de Bréal à Rennes, dans la pièce du *Champ Rouge*; ses ceps et collier étaient au *Village de la Heuzardière*, à 500 m. d'Apigné, sur le bord de la route. — Apigné avait un droit de coutume sur les chevaux chargés de marchandises passant sur la chaussée des moulins, « sçavoir 4 deniers par charrette portant vin d'Anjou, et » 1 denier pour chacune charge de cheval, et 1 pot pour chacune charge » de pots ». (Voir page 270). — Apigné était aux seigneurs de ce nom en



LE RHEU. — Plan cadastral d'Apigné.

1050. — passa par alliance aux Bothereil qui l'avaient en 1427 et 1445, — par alliance en 1645 aux le Sénéchal barons de Carcado, — qui le vendirent en 1769 aux Magon marquis de la Gervaisaye (25). — Le château actuel appartient aux Terrier de Laistre. Le suffixe *gné* indique une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

Les seigneurs d'Apigné fondèrent un prieuré en 1268 dans le *Champ de la Priouté*, sur la rive droite de la Vilaine, et ils le donnèrent à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes, qui le céda à l'Abbaye de Rillé de Fougères. La chapelle du prieuré, en partie refaite au XVII^e siècle, est aujourd'hui

(25) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 7 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 675. — *Bulletin paroiss. de Mordelles*, nov. 1912.

sécularisée; son chevet est percé d'une fenêtre flamboyante décorée autrefois des armes des seigneurs d'Apigné et de leurs alliances, les seigneurs de Launay-Roumoulin et de Botherel. (Gaudin Botherel était en 1304 l'époux de l'héritière d'Apigné, et Pierre Botherel avait épousé vers la fin du XV^e siècle Mathurine de Romelin.) On honorait dans la chapelle une statue de Notre-Dame de Paimpont qui est conservée aujourd'hui dans l'église du Rheu (26) (Voir page 269). La chapelle était entourée d'un cimetière au XVI^e siècle (27). La ferme d'Apigné possède comme seuil de foyer une pierre tombale en granit très fruste, gravée d'une croix et de l'effigie d'un ecclésiastique.

* On a trouvé des briques romaines dans les *landes d'Apigné*, et on suppose que la *voie romaine de Rennes à Vannes* pouvait traverser ces landes (28).

ROUTE DE CINTRÉ

* Ancien *Manoir de la Haye-du-Rheu*, à 1.400 m. du bourg et 600 m. au sud de la route. Il conserve des douves sur trois côtés. Il était aux Franchet en 1427 et 1445, — passa par alliance aux de Porcon, — passa par alliance vers 1499 aux Robinaud seigneurs de la Rondinaye, — et était aux Ginguéné à la fin du XVI^e siècle; — il fut divisé en 1624 : une partie fut donnée par Pierre Ginguéné à sa sœur utérine Jacqueline Robinaud; — l'autre partie fut conservée par lui et passa aux du Fournel en 1644; — il passa par alliance aux Ginguéné, — par alliance aux Léziart, — qui le vendirent en 1672 à Françoise Bouchart veuve de Julien Freslon; — les Bouchart le vendirent en 1695 aux Veillard; — il passa par succession aux du Feu, — fut vendu en 1709 aux d'Oultremer, — et passa par alliance en 1734 aux Nouvel sieurs de Landaillé (29). *Haye* signifie *propriété close de haies*.

* Ancien *Manoir du Chardonay*, à 300 m. au sud-est du précédent. Il était aux seigneurs de ce nom en 1417, — passa par succession en 1450 aux du Castel qui l'avaient en 1513, — et fut vendu aux Chauchart seigneurs du Mottay qui l'avaient en 1580 — et le vendirent en 1608 aux Ginguéné; — il passa par alliance aux Léziart seigneurs du Dézerseul qui l'avaient en 1662 — et fut vendu en 1705 aux d'Oultremer (30). *Chardonay* signifie *lieu où croît le chardon*.

(26) Bulletin paroiss. de Mordelles, déc. 1912. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 627 et suiv.

(27) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 12.

(28) *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche, D. 268.

(29) Eibl, de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép. Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(30) Eibl, de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép. Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

LA RICHARDAIS

(LE POUDOUVRE, voir t. I, page 466. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE DINARD)

La Richardais, ancienne trêve de Pleurtuit, devint paroisse en 1848 (1) et commune en 1880 (2).

* L'église actuelle a été construite de 1866 à 1873. La précédente, ancienne chapelle frairienne, avait été édiflée en 1720 : son chœur était à pans coupés (3).

On trouve sur le bord de la Rance des chantiers de constructions maritimes d'origine très ancienne.

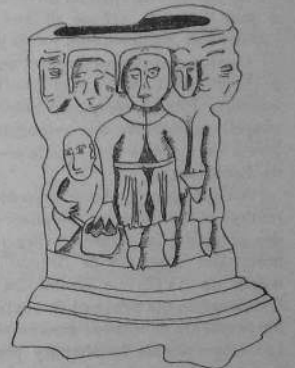
ROUTE REJOIGNANT CELLE DE DINARD
A PLEURUIT

Ancien *Manoir de la Motte-aux-Montfortins*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Les Registres des Réformations de Noblesse de 1513 y citent un « emplacement de chasteau » avec douves. » Sa chapelle, actuellement sécularisée relevait au XVIII^e s.

du prieur des Trinitaires de Dinard, qu'avaient fondé au XIV^e siècle les possesseurs du manoir Geoffroy et Olivier de Montfort. Le mur de son chevet présente à l'intérieur deux petites armoires. Elle conserve à l'extérieur, près de sa porte, un curieux bénitier historié en granit, haut de 0 m. 85, sculpté de têtes et de trois personnages frustes en fort relief (4). — Immédiatement à l'ouest du manoir se trouve une motte d'environ 4 m. 50 de hauteur, qui a servi vraisemblablement d'assiette au château primitif.

On voit au sud du manoir, sur le bord nord de la route, une haute croix octogonale en granit, dont le socle est gravé d'une inscription martelée; on ne lit plus que les trois premiers chiffres de la date : 171.

La Motte-aux-Montfortins était aux Yvette en 1446 et 1513 (5), — et appartient aujourd'hui aux Coatarmach.



LA RICHARDAIS. — La Motte-aux-Montfortins.
Ancien Bénitier.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 682.

(2) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 181.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 681 et suiv.

(4) *Ibid.*, V, p. 682. — Eibl, de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Pleurtuit, ms.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 683.

RIMOUX

(ANCIENNE ENCLAVE DE L'EVÊCHÉ DE DOL, CANTON D'ANTRAIN-SUR-COUËSNON, VOIR VILLAGE DE SAINT-MÉLOIR-DES-BOIS, EN TINTÉNIAC)

La paroisse de Rimoux fut donnée vers l'an 550 par le roi Childebert I^{er} à saint Samson, évêque de Dol; l'église appartenait au XII^e siècle à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou.

L'église actuelle est récente : on n'a conservé de l'ancienne que le chœur à chevet droit (XV^e s.) et une belle fenêtre flamboyante, aujourd'hui bouchée. Elle se composait autrefois d'une nef accostée au nord d'une chapelle prohibitive aux seigneurs de Rimoux; elle était entourée d'une litre à leurs armes et sa façade possédait plusieurs écussons des seigneurs du Boisbaudry.

A l'intérieur, le chœur présente une jolie crédence du XV^e siècle, des poutres et des boiseries sculptées, et des sablières figurant des hommes et des animaux; la maîtresse-vitre portait au XVI^e et au XVII^e siècles les armes des seigneurs de Rimoux; le maître-autel et les autels latéraux datent du XVII^e. Le rétable du maître-autel conserve un tableau de l'Assomption qui provient de l'église de Bazouges-la-Pérouse. La chapelle des seigneurs de Rimoux renfermait leur enfeu au XVI^e et au XVII^e siècles. Les seigneurs du Boisbaudry possédaient aussi dans l'église un enfeu à leurs armes. Les fonts (mon^t hist.) sont une intéressante cuve rectangulaire sculptée de tores et de feuillages. — L'église conserve un calice (mon^t hist.) en argent partiellement doré (XVI^e s.), et une croix processionnelle (mon^t hist.) en argent estampé sur âme de bois (XVI^e s.), elle repose sur une boule ornée d'arabesques avec l'inscription suivante en majuscules gothiques sur huit médaillons émaillés :

✠ d e R i m o u x (1).

Elle figure d'un côté le Christ crucifié avec un nimbe crucifère et une plaque carrée, et de l'autre la Vierge sous un dais. Ses branches sont terminées par des fleurons en quatrefeuilles renfermant des médaillons émaillés avec les attributs des quatre évangélistes et les quatre grands docteurs de l'Eglise latine (2).

Le cimetière possède une vieille croix sculptée d'un Christ (XVI^e s.).

(1) Cours d'Archéologie professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 419. — Notice histor. et archéolog. sur les paroisées du canton d'Antrain, par M. Maupillé, p. 73. — Poulité de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 684 et suiv.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., X, p. 330, et pl. IV.

BOURG

Rimoux avait au XII^e siècle une certaine importance à cause de son pont sur le Couësnon, pont que défendaient sans doute les *Bulles du Châtel*, dont on voit encore les traces entre l'église et la rivière (3). Les lieux appelés le *Châtel* tirent généralement leur origine d'une fortification de l'époque romaine ou de celle du Moyen Age.

Les Royalistes abattirent à Rimoux un Arbre de la Liberté en 1795 (4) et s'emparèrent du bourg l'année suivante.

Le bourg contient plusieurs maisons du XVI^e siècle; l'une d'elles, sur la place de l'église, présente un calice sculpté et une porte en accolade gravée de l'inscription :

I. H. S.	MARIE
G. D.	MV ^o
P.	XXX.

Les seigneurs du Boisbaudry y avaient un droit de cep et de pilori (5); ceux de Montmoron en Romazy y possédaient une halle (6).

ROUTE NORD DE BAZOUGES-LA-PÉROUSE
(Ancien Chemin des Rochelettes, voir l. II, page 282) (7)

* Ancien *Manoir du Hamel*, à 800 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il appartenait aux de Martigné en 1513, — aux de Kermenguy en 1574, — passa par alliance vers 1609 à Guyonne de Saint-Main femme de Jean de Cornet seigneur de Belléan, — et par alliance vers 1673 aux le Tort seigneurs du Bignon; — il était aux le Fileul en 1741 — et aux Fouesnel en 1748 et 1774 (8).

Ancien *Manoir de Rimoux*, à 300 m. à l'est du précédent, sur le bord de la route, au confluent du Couësnon et du ruisseau d'Iray, au bord d'un étang desséché. Il est actuellement en ruines, une de ses tours était appelée, dit-on, *tour de Quincampoix* (9); ce nom, donné principalement à des moulins, semble venir de *Qui qu'en poisl, à qui que ce soit désa-*

(3) Poulité de Rennes, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 685. — Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères, par E. Pautrel, p. 533.

(4) Un District breton pendant les guerres de la Chouannerie, par Th. Lemas, p. 140, 238 et s.

(5) Poulité de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 686.

(6) Grandes Seign. de Haute-Bretagne, par le même, II, p. 391.

(7) Notes hist. et archéol. sur la ville et le pays de Fougères, par le vic Le Bouteiller, I, p. 68.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VI, p. 212. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(9) Arch. dép., Cartons du même. — Archives de la Société archéolog. d'Ille-et-Vil. : Cartons de M. A. Ramé.

gréable, mots placés dans la bouche des menniers en réponse aux récriminations dirigées contre eux : il a le même sens que *Quic-en-Groigne* (Saint-Malo : le tour des murs). — Le manoir conserve une motte (10) et avait autrefois un colombier (11) : c'était une châtellenie exerçant au bourg un droit de haute justice (12). (Voir page 278). — Il était aux barons de Fougères en 1163, — fut vendu par eux en 1427 aux Pichot, — et racheté en 1439 par le duc Jean V baron de Fougères; il dépendait jusqu'en 1789 de la baronnie de Fougères (13).

* Ancien *Manoir de la Cour de Rimoux*, à côté du précédent. Il était aux de Rimoux en 1276, — passa par alliance vers 1430 aux Buot seigneurs de la Maignane, — par alliance vers 1541 aux du Boberil, — qui le vendirent en 1568 aux du Cartier seigneurs de l'Isle, — et vers 1572 aux Hévin; — il fut vendu en 1657 aux de Sévigné comtes de Montmoron — et fut uni au comté de Montmoron en Romazy jusqu'en 1789 (14).

ROUTE DE VIEUX-VY-SUR-COÛESNON

* Ancien *Manoir du Boisbaudry*, à 1.500 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il relevait de la baronnie de Fougères et avait un droit de haute justice, son gibet se dressait à la *Guilambert*. (Voir pages 278 et 279). Il appartenait aux seigneurs de ce nom en 1248, — et passa par alliance en 1757 aux de Vaisdelou seigneurs de la Ville-Théard qui l'avaient en 1789 (15).

* Ancien *Manoir de Panlivart*, à 1.900 m. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il était aux de la Maignane en 1430 et 1452, — passa par alliance aux de Romelin seigneurs de Millé, — fut vendu vers 1509 aux de Champagné, — passa par succession aux de la Maignane, — et appartint ensuite aux du Cartier seigneurs de Boulande, — qui le vendirent en 1568 aux le Bel seigneurs de Platin; — il passa par alliance vers 1617 aux Gandon, — qui le vendirent en 1662 à Denise de la Porte veuve d'Olivier du Boisbaudry; — les seigneurs du Boisbaudry le possédaient encore en 1789 (16).

* Ancien *Manoir de la Hervelinaye*, à 600 m. au sud-ouest du précédent. Il était aux de Maillechat en 1513 et 1544 (17).

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 103.

(11) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 686.

(12) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 380 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même. — *Notices hist. et archéol. sur les paroisses du canton d'Antrain*, par M. Maupillé, p. 71 et s.

(13) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 291. — *Pouille de Rennes*, par le même, V, p. 686. — Arch. dép., Cartons du même.

(15) La dernière référence précédente.

(16) La dernière référence précédente.

(17) La dernière référence précédente.

ROUTE DE SAINT-RÉMY-DU-PLAIN

* Ancien *Manoir de la Forgerie*, à 1.500 m. du bourg et 800 m. au nord de la route. Il était aux le Vayer seigneurs de la Vairie en 1513, — puis aux du Cartier seigneurs de Boulande, — qui le vendirent en 1568 aux le Bel seigneurs de Platin; — il passa par alliance vers 1620 aux du Rocher, — était aux Thébaud en 1680, — et aux Rapinel en 1751 (18). *Forgerie* vient du mot *forge*.

ROUTE OUEST DE SENS-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir de la Forêt*, à 4 kil. 200 du bourg, sur le bord ouest de la route; sa chapelle a disparu. Il était aux de Romilly en 1513, — passa par alliance vers 1574 aux de la Belinaye seigneurs de la Villouyère, — fut vendu en 1630 aux de la Bellière seigneurs de Saint-Pierre, — qui le vendirent en 1652 aux de Rosnyviven seigneurs de la Haye-d'Iré; — les seigneurs de la Haye-d'Iré en Saint-Rémy-du-Plain le conservèrent jusqu'en 1789 (19).

On voit près de lui une croix octogonale sculptée d'une Vierge (XVI^e s.).

ROMAGNÉ

(LE VENDELAIS, voir commune de BILLÉ. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON SUD DE FOUGÈRES)

Le suffixe *gné* semble indiquer une origine romaine provenant du nom propre *Romanus*.

L'église fut donnée au milieu du XI^e siècle à l'Abbaye de Marmoutiers en Touraine par Main II de Fougères et plusieurs autres seigneurs laïques (1). La nef se termine par un chevet droit percé d'une fenêtre flamboyante à un meneau; la porte sud est romane (2); quelques parties de l'édifice remontent au XV^e siècle. La tour, au sud, est datée de 1624, le transept a été construit en 1838. On remarque au sud une grande gargouille sculptée et un cadran solaire.

La maîtresse-vitre portait les armes des seigneurs de Larchapt. On

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) Les deux mêmes références. — *Pouille de Rennes*, par le même, V, p. 687.

(1) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 686.

(2) *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 310.

voit encore les armoiries des le Mercier seigneurs de la Malays, avec la date de 1627. Les seigneurs de Larchapt possédaient un enfeu dans le chœur (3). Le pavé renferme quelques dalles funéraires dont l'une est à l'effigie d'une dame de la Belinaye en Saint-Christophe-de-Valains (4). Le maître-autel est accosté de deux restes d'un retable du style Louis XIII. On voyait autrefois dans l'église une jolie statuette en terre cuite de la Vierge (XVI^e s.) (mon^h hist.) (5) qui est déposée actuellement dans la sacristie. On trouvait aussi derrière le maître-autel un petit bas-relief en albâtre du XVI^e siècle, figurant des scènes de la Passion et provenant de l'Abbaye de Rillé à Fougères (6) : il est conservé au château de la Rouërie (7). On y voit enfin plusieurs tableaux (mon^h hist.) provenant de la même Abbaye. L'église possède aussi deux plaques d'albâtre décorées de motifs d'ornementation; elle en avait autrefois deux autres représentant des ornements sacerdotaux (8), et derrière l'autel deux bas-reliefs en bois du style Louis XIV (9).

* L'ancienne *Chapelle Notre-Dame* se trouvait dans le cimetière, vis-à-vis de l'église, sur l'emplacement actuel de l'École des filles; une légende erronée la disait construite par la duchesse Anne (10). Son chevet était percé d'une fenêtre flamboyante.

Bourg

Le presbytère a possédé longtemps un beau livre d'Heures enluminé du XV^e siècle (11).

On voit sur le côté sud de la grande route une maison portant en majuscules romaines l'inscription : *Faict par Pierre Bégasse et Anne Vaucois 1773.*

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE FOGÈRES A SAINT-ETIENNE-EN-COGLÈS

* Ancien *Manoir du Plessis-Courade* ou du *Plessis-Romagné*, à 2 kil. 800 du bourg et 400 m. à l'est de la route. Il appartenait en 1390 à Guillemette du Plessis femme d'Olivier de la Roche, — aux de la Roche en 1400, — aux de Channé en 1513 — qui le vendirent aux de Montbourcher seigneurs du Bordage; — il fut retiré féodalement par les

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 693 et suiv.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 62.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 694.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 694.

(7) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 537.

(8) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 62.

(9) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 537.

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIX, p. 259. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Lertin et Maupillé, p. 302. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 694.

(11) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 694.

Estourbeillon seigneurs de Brin, — et passa par succession aux de Channé en 1574; — il fut ensuite à Olive de la Belinaye dame de la Martinaye, — qui le vendit vers 1645 aux de Montalembert sieurs de la Mousserie; — il passa par alliance aux Matherbe sieurs de la Moricière vers 1672, — et par succession pour partie aux Bertin en 1731; — il fut réuni de nouveau entre les mains des Matherbe — et passa par alliance vers 1775 aux de Saint-Germain et aux d'Avenel (12). *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée. — *Coarde* vient de *garde, garde*.

ROUTE DE FOGÈRES A TREMBLAY

A la *Caillebotière*, à 2 kil. 800 au nord-est du bourg, sur le bord nord de la route, se voit une croix monolithe basse, plate et fruste, qui semble fort ancienne (13).

ROUTE DE FOGÈRES

* *Manoir de Bonne-Fontaine*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord nord de la route.

A 1.600 m. du bourg un chemin venant de l'ouest et débouchant sur le côté nord de la route pourrait être, d'après certains archéologues, l'ancienne *voie romaine de Bayeux à Corseul* (Voir communes de Saint-Hilaire-des-Landes et de Saint-Sauveur-des-Landes).

Chapelle de la Bosserie, au village de ce nom, à 2 kil. 300 du bourg, sur le bord nord de la route. Elle fut construite en 1602, sous le vocable de sainte Anne, en exécution d'un vœu, par Pierre le Meignan sieur de la Jallonière et de la Bosserie et par Marie Eschard, sa femme, et devint un but très fréquenté de pèlerinage; les Eudistes y fondèrent en 1690 une maison de retraite, puis furent remplacés par des prêtres séculiers. Cette chapelle a la forme d'un T et possède un cadran solaire et une pierre d'autel adossés à l'extérieur du mur sud de la nef. Son chœur est accosté de chaque côté d'une chapelle avec laquelle il communique par deux arcades que soutient une colonne. La nef est surmontée d'un campanile octogonal. — Elle conserve de vieilles statues en bois (14).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE FOGÈRES A BILLÉ

Village de la Tanceraié, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord de la route. Il renferme une maison du XVI^e siècle avec des meurtrières, un perron très élevé et de belles cheminées.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse : Saint-Martin de Romagné, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(13) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 776.

(14) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 695. — *Histoire des Séminaires de Rennes et de Dol*, par l'abbé Joseph Dauphin, p. 143 et suiv.

* Ancien *Manoir de la Martinaye*, à 3 kil. 100 du bourg et 400 m. au sud de la route. Il était aux le Porc en 1433, — passa par alliance aux Pioger seigneurs de la Chaudronnaye au début du XVI^e siècle, — et par alliance vers 1540 aux de la Cervelle; — les des Prez l'avaient en 1559 et 1616, — il passa par succession aux Bonnier seigneurs des Grées, — qui le vendirent vers 1653 aux Fournier seigneurs de la Roullière; — il passa par alliance vers 1677 aux de Porcon seigneurs de la Harcherie, — par alliance vers 1730 aux Léziart seigneurs de la Léziardière, — et par succession vers 1775 à Cécile de Porcon femme de Joseph du Bois-le-Bon seigneur de la Chollaye (15). Les Registres des Réformations de Noblesse le citent comme appartenant en 1513 aux de Rosmellé seigneurs de Villiers.

Ancienne *Maison de la Blousais*, à 3 kil. 700 du bourg et 300 m. au sud de la route. Elle est datée de 1616 et présente des portes et des fenêtres sculptées (16).

ROUTE SE DIRIGEANT VERS CELLE DE VENDEL A JAVENÉ

Ancien *Manoir de la Haute-Dauphinais*, à 1.400 m. du bourg, sur le bord est de la route (17). Il semble être l'ancien prieuré de ce nom, fondé en 1257 (18) pour les Chanoines réguliers de l'Abbaye Notre-Dame la Royale en Poitou par Guillaume Soubrie seigneur de Larchapt. On y voyait au milieu du XVI^e siècle un logis prioral, un cloître et une chapelle avec son cimetière; celle-ci était en ruines dès le milieu du XVII^e, et une nouvelle petite chapelle fut alors élevée près d'elle. Les ruines de l'ancienne comprennent le chevet et une partie des côtés nord et sud. Le chevet est droit et percé d'une jolie fenêtre rayonnante en arc brisé à deux meneaux (XIII^e ou XIV^e s.), ornée d'une rose à son tympan. On y voyait une tombe-arcade dans le mur sud et plusieurs pierres tombales (19).

* Ancien *Manoir de la Basse-Dauphinais*, à 300 m. au sud-est du précédent. Il était aux de Cornillé en 1419, — aux de Lescoët en 1478, — aux le Provost seigneurs de Saint-Mard en 1485, — qui le vendirent en 1614 aux Vivien seigneurs de la Vigne; — il passa par alliance vers 1681 aux Lorieuvre sieurs du Boisnouault — et encore par alliance au début du XVIII^e siècle aux du Pontavice seigneurs du Bourboulouier qui l'avaient en 1789 (20).

* Ancienne *Maison de la Marche*, à 2 kil. 900 du bourg et 400 m. à

(15) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse : Saint-Martin de Romagné, ms.

(16) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 743.

(17) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(18) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIX, p. 252.

(19) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 735 et suiv.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse : Saint-Martin de Romagné, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

est de la route. Elle avait une motte (21) et une chapelle (22). Elle était aux de Champeaux seigneurs du Moulin-Blot en 1427 et 1540, — aux de Coaison en 1559, — qui la vendirent en 1600 aux le Moyne sieurs de la Gasneraye; — la terre fut divisée au XVII^e siècle et vendue partie aux Reste sieurs du Bourboulouier, partie aux Maignan sieurs de la Jallonière; — la part des Reste passa par alliance à la fin du XVII^e siècle aux de Vallois sieurs de Villiers, — et par alliance vers 1731 aux le Bouteiller seigneurs des Haries qui l'avaient encore en 1773; — la part des Maignan était en 1730 aux Avenel sieurs de Patron, — et passa par succession aux de Villegontier seigneurs de Marbré, — et par succession aux de Mésanger, — qui la vendirent aux Lefort vers 1775 (23). *Marche* signifie *frontière* ou *degré*.

Ancien *Manoir de la Riboisière*, à 3 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route (Voir t. II, page 59). Il était en 1400 aux Riboays bourgeois de Fougères; — aux de la Gravelle seigneurs de Montfourcher en 1435, — et aux le Veneur seigneurs de Tillières en 1501; — elle a été divisée en 1534; — le *Manoir de la Haute-Riboisière*, vendu aux de Linieres, — passa par alliance vers 1561 aux d'Orenge seigneurs de la Courbe, — et par alliance aux du Bellay seigneurs de Conques, — qui le vendirent avant 1610 aux le Meneust seigneurs de la Vieuville; — il passa par alliance aux Roger seigneurs de la Villoutin, — et par alliance vers 1698 aux Baston seigneurs de Bonne-Fontaine qui l'avaient en 1789. — Le *Manoir de la Basse-Riboisière* ou du *Portail de la Riboisière*, qui avait une chapelle (24), fut vendu par les le Veneur seigneurs de Tillières aux Fénel seigneurs des Orières en 1534, — il passa par alliance vers 1588 aux Reste seigneurs de la Boissière, — par alliance vers 1653 aux le Fizelier seigneurs de la Vigne, — par alliance vers 1661 aux Courtais sieurs de Racinoux, — par succession aux le Fizelier en 1711, — et par alliance en 1713 aux le Pays sieurs de la Brimanière qui l'avaient en 1789 (25).

ROUTE DE FOGÈRES A VENDEL

* Ancien *Manoir de Larchapt*, à 2 kil. 700 au sud-est du bourg et 600 m. au sud de la route. C'était la maison seigneuriale de la paroisse. Il a été restauré au XVII^e siècle. On voit encore une partie de ses douves. Il exerçait un droit de haute justice à l'auditoire de Fougères. Sa chapelle avait été refaite vers 1600. On conserve dans la ferme une cloche gravée de l'inscription suivante en majuscules romaines : *Pierre Laccuel A. S. Lo.*

(21) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(22) *Ibid.*, Cartons du même. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 696.

(23) Arch. dép., Cartons du même.

(24) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 697.

(25) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse : Saint-Martin de Romagné, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 697. — Arch. dép., Cartons du même.

1611. (Le véritable nom du fondateur est Pierre Loquerel.) (Voir page 282, et I. II, page 39). Larchapt était aux seigneurs de ce nom en 1161, — aux Soubrie en 1254, — et passa par alliance vers 1298 aux le Porc seigneurs de Channé qui l'avaient en 1616; — il était en 1634 à Olive de la Belinaye veuve de Jean des Prez seigneur de la Martinais, — puis aux des Prez, — passa par alliance en 1657 aux de la Ferrière seigneurs de Paillepré, — et par alliance vers 1673 aux Bertrand sieurs de Saint-Germain de la Celle qui l'avaient encore en 1789 (26).

Ancien *Manoir de la Chapelle-Saint-Elie*, à 2 kil. 500 au sud du bourg, sur le bord sud de la route. Sa chapelle a été démolie par ses possesseurs protestants et reconstruite après la Ligue. Il était en 1502 et 1513 aux de Champeaux seigneurs du Moulin-Blot, — en 1559 et 1574 aux de Coaisnon seigneurs de la Marche, — puis aux Ruellan seigneurs du Tiercent, — qui le vendirent en 1619 aux Préhu sieurs de la Gendrière; — ceux-ci le vendirent en 1715 aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Fougères qui l'avaient encore en 1793 (27).

ROUTE DE SAINT-SAUVEUR-DES-LANDES

* Ancienne *Chapelle du Coudray*, à 1.100 m. du bourg et 200 m. au sud de la route (28). Elle n'existe plus. *Coudray* signifie *coudrier*.

ROMAZY

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ)

Cette paroisse existait dès le XI^e siècle; son église primitive fut construite vers 1060 et donnée par ses possesseurs laïques à l'Abbaye de Saint-Florent, en Anjou.

L'église comprend actuellement une nef à chevet droit et un transept; la plus grande partie de la nef est romane. La façade ouest possède une porte en accolade datée de 1605 et accostée de trois lucarnes. — Le côté sud de la nef est percé d'une fenêtre en meurtrière et présente un porche en pierre avec une baie en arc brisé à plusieurs voussures reposant sur

(26) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: Fougères. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., VIII, p. 375 et suiv., et XXIX, p. 360. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 604 et suiv. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 61 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(27) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse: Saint-Martin de Romagné*, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 606.

(28) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 607.

des faisceaux de colonnettes; la tour, carrée et basse, porte la date de 1655; elle est sommée d'un toit en carène soutenu par une corniche modillonée et terminé par une flèche. Le chœur, plus élevé que la nef, présente un chevet droit daté de 1773 ou 1779. — Le côté nord de la nef contient deux fenêtres en meurtrières actuellement bouchées (1).

Le transept communique intérieurement avec la nef par des arcades en plein cintre. Le chœur est précédé d'un arc triomphal également cintré. L'église est voûtée en dousis et pavée de pierres tombales chargées de grandes croix et d'inscriptions, notamment celle de Marie-Renée de Sévigné dame de Montmoron, femme d'Emmanuel du Hallay, morte en 1735 (2). Les seigneurs de Montmoron y possédaient un enfeu (3). Le maître-autel est orné d'un rétable à colonnes. Les fonts sont doubles et en granit. On voit dans l'église de vieilles statues de bois, et près de la sacristie une piscine surmontée d'une accolade.

La sacristie est datée de 1617 (4).

BOURG

* Le *presbytère* touchait en 1606 l'église et le cimetière (5).

Le capitaine huguenot Montbarot incendia une partie des maisons du bourg en 1596, pour châtier les habitants qui l'avaient insulté et assailli à coups de fusil (6). — 500 Gardes nationaux y défendirent en 1793 le passage du Couësson contre 400 Vendéens (7).

ROUTE DE TREMBLAY

C'est, semble-t-il, l'ancienne *voie romaine de Rennes à Avranches*, appelée autrefois *Chemin Chaussée* (8). Le président de Robien signalait au XVIII^e siècle dans les landes, près du bourg, un ancien chemin pavé délabré, d'une longueur d'environ deux lieues, se dirigeant vers Feins (9).

* La prairie appelée *l'Étang aux Moines*, à 1.600 m. du bourg, est l'ancien *Étang de Montbulain* qui avait été donné à l'Abbaye de Saint-Florent, en Anjou, vers la fin du XI^e siècle, par Turulle, possesseur d'une

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 400, V, p. 629, et VI, p. 609. — Archives de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

(2) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 390.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 629.

(4) Archives de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 493.

(6) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 543.

(7) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 134.

(8) Archives de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

(9) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., I, p. 54. — *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche, p. 250.

partie de l'église d'Antrain; cette prairie s'étend à l'ouest de la route, qui semble remplacer l'ancienne chaussée de l'étang (10).

On voit près de là, à la *Planche aux Moines*, les vestiges d'un prieuré de l'Abbaye de Saint-Florent (11).

ROUTE DE CHAUVIGNÉ A RIMOUX

* Ancien *Manoir de la Jaunais*, à 2 kil. au nord du bourg, sur le bord sud de la route (12). *Jaunais* paraît désigner un lieu où poussent des genêts.

* Ancien *Manoir de la Gaudinai*, à 500 m. au nord du précédent. La Gaudinai était aux Léger et aux le Camus en 1513, — aux de Montmoron en 1540, — et aux du Hallay seigneurs de Montmoron en 1735 et 1789 (13).

Anciens *Manoirs du Haut et du Bas Montmoron*, à 300 m. à l'ouest du précédent. On y voit de belles boiseries du XVII^e siècle et une élégante chapelle. Montmoron avait autrefois un mail et possédait un droit de haute justice. Il a été érigé en comté en 1657. (Voir pages 279 et 287). Montmoron fut donné en fief vers 1150 par le duc Conan IV à Guillaume l'Angevin, frère de Raoul II de Fougères, qui prit le nom de Montmoron; — il passa par alliance vers 1598 aux de Sévigné seigneurs de Saint-Didier, — et par alliance en 1695 aux du Hallay seigneurs de Kergoaton qui l'avaient encore en 1789 (14). — Il est actuellement aux Savary.

* Ancien *Manoir de la Salle*, à 100 m. à l'ouest du Bas Montmoron. Il était aux le Mangot seigneurs du Bois en 1513, — et aux de la Villette en 1540 et 1588 (15).

ROUTE DE VIEUX-VY-SUR-COUËSNON

* *Manoir du Moulinet*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux le Bel au début du XVII^e siècle et au milieu du XVIII^e, — puis aux Chauvin sieurs des Orières, qui le possèdent encore (16).

(10) *Notices histor. et archéolog. sur les paroisses du canton d'Antrain*, par M. L. Maupillé, p. 26.
(11) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 134.

(12) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 134.

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée; Rimou. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VI, p. 239 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 288, et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 699 et s. — Arch. dép., Cartons du même. — *Notices histor. et archéol. sur les paroisses du canton d'Antrain*, par M. L. Maupillé, p. 101.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(16) La deuxième référence précédente.

ROUTE DE SENS

Elle semble être l'ancienne *voie romaine de Rennes à Avranches* (Voir page 287).

* Ancien *Manoir de la Fichepalais*, à 1.100 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était en 1513 aux Poupart seigneurs de la Louairie (17).

ROMILLÉ

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE BÉCHEREL)

L'église de Romillé appartenait dès 1122 à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes; elle passa plus tard à celle de Saint-Jacques de Montfort, qui possédait dans le bourg un prieuré-cure (1).

L'église (XVI^e s.) a été en partie détruite par un incendie en novembre 1923. Elle ne comprenait à l'origine qu'une simple nef à chevet droit; on y ajouta dans la suite quatre chapelles accolées deux à deux et formant transept; celle des seigneurs de Perronnay au nord-est et celle des seigneurs de Vaunoise au sud-est sont seules anciennes.

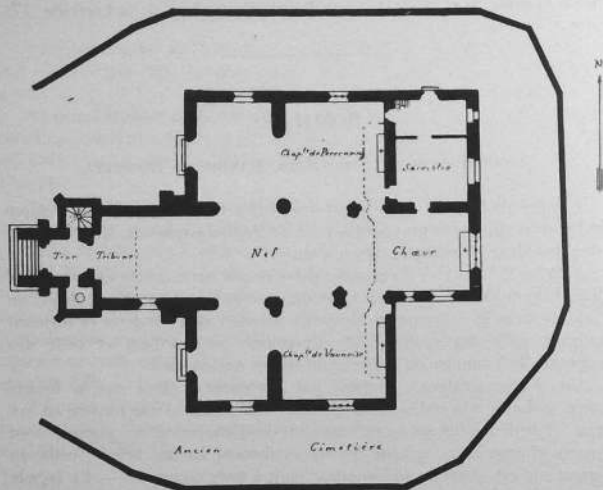
Un clocher moderne, épargné par l'incendie, s'élève sur la façade ouest. — La façade sud se compose de la nef, percée d'une fenêtre en arc brisé, et de deux pignons accolés formant deux chapelles; ces pignons sont ajourés chacun d'une grande fenêtre également en arc brisé: celle du pignon sud-est (chapelle de Vaunoise) était à trois meneaux. — La façade est présente un pignon et une sacristie sans caractère. Le pignon renferme une grande fenêtre à trois meneaux; ses rampants sont décorés de trois choux frisés de chaque côté. Un petit clocheton carré en ardoises s'élevait au nord de ce pignon, sur le toit du transept; il était sommé d'un dôme octogonal en carène, surmonté d'un petit campanile à quatre faces et d'une petite flèche. — On voit sur la façade nord une porte donnant accès à la sacristie et deux chapelles analogues à celles de la façade sud: celle du nord-est (chapelle de Perronnay) possède une fenêtre en arc brisé à deux meneaux, la seconde présente également une fenêtre. On entre dans ces chapelles par une porte pratiquée dans leur côté ouest.

A l'intérieur, les chapelles sont séparées de la nef chacune par trois arceaux en arc brisé reposant sur deux piles. Ces piles ne sont pas exactement les unes en face des autres. La pile est de la chapelle de Vaunoise

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 460.

possède des colonnes engagées et semble romane, la pile ouest de la chapelle de Perronnay peut l'être aussi. Les deux chapelles renfermaient autrefois les enfeus de leurs possesseurs; on y voyait avant l'incendie de 1923 des rétables en bois du XVII^e siècle. — La nef renferme des écussons sculptés aux armes des de Laval, seigneurs de Romillé de la fin du



Plan de l'Église de Romillé

(Communiqué de M^r Reynaud)

XIV^e siècle au début du XVI^e. L'église contenait aussi plusieurs enfeus des de Saint-Gilles, seigneurs de Romillé au XVII^e, et les armes des seigneurs de Vaunoise. — Le chevet est ajouré d'une belle verrière (mon^r hist.) très bien restaurée, datée de 1555 et 1606, et figurant la *Vie de Saint Martin*, patron de la paroisse. Le tympan contient un écusson en bannière des de Saint-Gilles, entouré du collier de Saint-Michel (2). — De chaque côté

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 197, et XXV, p. 118. — *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 422 et suiv. — *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 401 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 702 et suiv.

du maître-autel se trouvait un petit rétable à quatre colonnes, les unes torses, les autres cannelées, qui ornaient le chevet tout en laissant voir la verrière; ces rétables (XVII^e s.) abritaient deux grandes statues en bois. — On voit dans le chœur, du côté sud, un motif de sculpture en pierre du XVI^e siècle qui semble être le sommet d'un sacraire; il est surmonté d'un pignon aigu et d'une croix et accosté de deux pinacles; il figure un agneau pascal sous un encadrement en accolade, et au-dessous la date de 1569 entre les monogrammes **IHS** et **MAR**. — Il faut citer enfin au bas de la nef un ancien tronc octogonal en granit, sculpté de personnages et de feuillages, qui semble remonter au XV^e siècle et sert aujourd'hui de bénitier (mon^r hist.) (3); il présente de l'analogie avec celui de Pleumeleuc (Voir page 132, et t. I, page 36).

BOURG

* A la sortie du bourg, au nord de la route de Montauban, se voyait récemment encore une grosse motte qui marquait l'emplacement du *Château primitif de Romillé*, détruit à la fin du XV^e siècle (Voir page 290). Les halles de la seigneurie étaient construites sur pots de bois; près d'elles étaient la prison et l'auditoire, ainsi que les ceps et collier (4). Les fourches patibulaires à quatre piliers se dressaient dans le *Clos de la Justice*, sur le bord de l'ancien chemin de Rennes (5). La seigneurie de Romillé était d'abord aux seigneurs de ce nom, — puis aux de Tinténiac barons de Bécherel en 1303, — passa par alliance aux de Laval seigneurs de Châtillon-en-Vendelais, et appartint ainsi à Jeanne de Laval, seconde femme de Bertrand du Guesclin; — les de Laval la vendirent au début du XVI^e siècle aux Thierry seigneurs du Boisorcant, — qui la vendirent en 1627 aux de Saint-Gilles seigneurs de Perronnay; ceux-ci l'avaient encore en 1789 (6).

Au sud de l'église et à l'est de la route de Saint-Gilles se trouve, derrière des maisons, une autre motte importante.

On rencontre à l'ouest de la même route une croix à double croisillon, formée par la réunion de deux croix en une seule.

On remarque aussi, au sud de l'église, un vieux logis muni d'un porche d'encoignure.

ROUTE DE MÏNIAC-SOUS-BÉCHEREL

* Ancien *Manoir des Cormiers*, à la sortie du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux Gaësdon en 1513 (7).

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 702 et suiv.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 113 et suiv.

(5) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 117.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Grands Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 409 et suiv.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms.

* Ancien *Manoir de la Houssine*, à 3 kil. 600 du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. Sa chapelle (XVII^e s.) était devenue frairienne. Il était aux de Pontdenieul en 1683 (8).

ROUTE DES IFFS

* Ancien *Manoir de la Haie*, à 3 kil. du bourg et 600 m. à l'est de la route. Il était aux le Bart en 1513, — et semble leur être venu par alliance des de la Haye (9). *Haie* signifie *propriété close de haies*.

* Ancien *Manoir de Launay*, à 3 kil. 800 du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il appartient d'abord aux de Saint-Pern, — puis aux Pénélais en 1513 (10). *Launay* signifie *lieu planté d'aunes*.

ROUTE DE LANGAN

* Ancien *Manoir de la Couvrie*, à 1.100 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux Grigouaire, — puis aux Gaësdon en 1513 (11).

* Ancien *Manoir de la Couplais*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il passa par alliance des Guillaume aux de Parthenay qui l'avaient en 1513 (12).

Manoir de la Chauveraye, à 3 kil. 1/2 du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il est accosté d'un gros pavillon. Il était aux Guignes en 1513 (13). — Il passa par alliance au XIX^e siècle des de la Tuollaye aux de l'Estoile. *Chauveraye* semble désigner un lieu dénudé.

ROUTE DE GÉVEZÉ

* Ancien *Manoir de la Durantaye*, à 1.100 m. du bourg et 200 m. au sud de la route. Il avait une chapelle et un colombier (14) et possédait un droit de haute justice. Il relevait de la châtellenie de Romillé et était aux de Saint-Gilles au XVIII^e siècle (15).

* Le *Ménéhil*, à 1.700 m. du bourg et 500 m. au sud de la route. Son nom indique l'existence en ce lieu d'un ancien *Minihy* (Voir t. I, page 215).

* Ancien *Manoir du Perron*, à 1.700 m. du bourg et 500 m. au nord de la route. Il fut vendu par les Collin aux de la Douesnelière seigneurs

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 705 et suiv.

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(10) Les deux mêmes références.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(12) Les deux mêmes références.

(13) Les deux mêmes références.

(14) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 117.

(15) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

du Fail qui l'avaient en 1513 (16). *Perron* signifie en vieux français *bloc de pierre*.

* Ancien *Manoir de la Cage*, à 3 kil. 500 du bourg. La Haute-Cage est à 100 m. au sud et la Basse-Cage à 200 m. au nord de la route. Il était aux le Bart en 1513 (17).

* *Croix des Trois-Evêchés*, à 4 kil. 900 du bourg, sur le bord nord de la route (Voir t. II, pages 104 et 258).

ROUTE DE SAINT-GILLES

* Ancien *Manoir de la Mettrie*, à 400 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était au Membre de Romillé de la Commanderie du Temple de La Guerche, et passa à l'Ordre de Malte; il avait un droit de haute justice. Un manoir de ce nom appartenait aux Chené en 1513 (18). *Mettrie* signifie *métairie*.

* Ancien *Manoir du Temple*, à 1.100 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il appartenait, comme le précédent, au Membre de Romillé de la Commanderie de La Guerche et avait un droit de haute justice. Un manoir de ce nom était en 1513 aux Aubaud seigneurs de la Durantaye, — et aux de la Bourdonnaye seigneurs de Liré à la fin du XVIII^e siècle (19).

* Ancien *Manoir de Quinformel*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1513 (20) (Voir page 133).

ROUTE DE PLEUMELEUC

* Ancien *Manoir de la Touche*, à la sortie du bourg, sur le bord ouest de la route. Il passa par alliance des Gaësdon aux de Bouquille qui l'avaient en 1513 (21). *Touche* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

* *Village de l'Hôtellerie*, à 500 m. du bourg, sur le bord de la route. Il semble avoir dépendu du Temple de Romillé.

Ancien *Manoir de Vaunoise*, à 1.800 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. On l'appelait autrefois la *Vallouais*. Il conserve un pavillon élevé (Voir pages 289 et 290). Il appartenait aux seigneurs de ce nom au XII^e siècle et en 1620, — et aux de Saint-Gilles au XVIII^e siècle. C'est là

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms.

(17) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(19) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville-Parthenay. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 78.

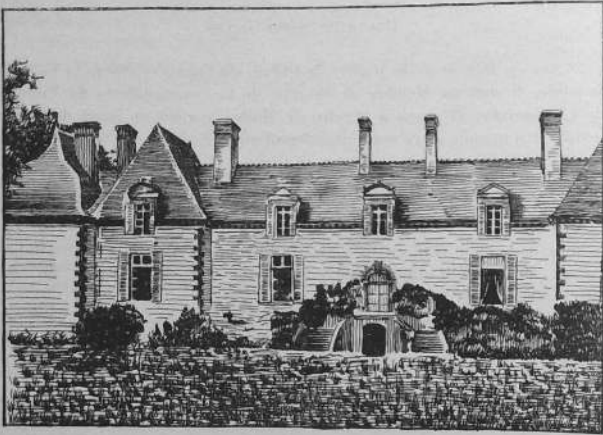
(20) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(21) Les deux références précédentes.

que naquit Jean de Vaunoise, qui devint abbé de Saint-Jacques de Montfort, puis archevêque de Dol de 1188 à 1190 (22).

Ancienne *Chapelle de Benoilon*, à 1.400 m. du bourg et 500 m. au sud de la route. Elle était frairienne (23).

Château de Perronnay, à 2 kil. 100 du bourg, sur le bord nord de la route. L'ancien château fortifié a été rasé pendant la Ligue, le nouveau a été construit en 1653. Il se compose d'un corps de bâtiment, précédé d'un



ROMILLÉ — Château de Perronnay.

Destiné par E. Jégard.

perron à double révolution et accosté de deux pavillons peu saillants à toitures élevées; un troisième pavillon avec un toit en carène y est accolé au sud. Sa corniche est modillonnée et les fenêtres de l'étage supérieur sont surmontées de frontons alternativement arrondis et triangulaires. Le parc conserve un bâtiment appelé les *Archives*. On voit encore, au sud de la route, les vestiges d'une ancienne avenue de 1.700 m. de longueur qui se dirigeait vers le sud-est. Deux beaux étangs bordent le château. Il possédait autrefois une chapelle et un colombier (24). Il relevait de la châtellenie de Romillé. (Voir pages 289 et 290). Perronnay était aux de

(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, Pleumeuleuc et Romillé, ms. — *Dictionn. hist. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(23) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 706.

(24) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXV, p. 115 et suiv.

Saint-Gilles en 1350 et au XVIII^e siècle (25) — et passa par succession vers la fin du XIX^e des Vaucouleurs de Lanjamet aux Jan de la Hamelinaye. Le nom de *Perronnay* semble venir du vieux mot *perron*, *bloc de pierre*.

Près du château, le *Clos du Paradis* paraît indiquer un ancien cimetière de *léproserie* (26).

ROZ-SUR-COUESNON

(LE MARAIS DE DOL, voir t. II, page 434. — ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE PLEINE-FOUGÈRES)

Roz signifie *colline*.

La tradition prétend que saint Malo construisit un monastère en ce lieu au début du VII^e siècle.

L'église se composait autrefois d'une nef à chevet droit datée de 1632; on y ajouta une chapelle au nord en 1653, et une autre au sud en 1834; la tour est datée de 1836 (1).

A l'intérieur, la nef est voûtée en bois. Un rétable à colonnes se trouve derrière le maître-autel; ce rétable (XVIII^e s.) est accosté de deux grandes niches et sommé de trois médaillons; — l'église renferme aussi deux autels latéraux, — une chaire surmontée d'une statue de la Renommée en bois doré sonnant de la trompette, — et de nombreuses pierres tombales, quelques-unes armoriées, dont les plus anciennes remontent à la fin du XVI^e siècle.

Le *cimetière* conserve deux pierres à enjambement faites d'une dalle tumulaire et d'une table d'autel.

BOURG

Il possède deux maisons à porches avec des piliers de bois.

On voit dans une cour une maison ornée d'une inscription sur trois lignes en majuscules romaines: *F^o placer par N H . Jean Poulain Sr des Longchamps Ad^o en la Cour et Dm^o Marg^o Rouzin . son épouse . 1689*. Cette cour renferme un puits à margelle monolithe avec un rond de bouchage en pierre.

(25) *Dictionn. hist. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(26) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 706.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 718 et suiv.

On voit sur la digue du marais une pierre servant de borne, qui est considérée comme une statue très fruste provenant de l'ancienne église de Paluel (2) (Voir page 297, et t. I, page 261).

ROUTE NORD DE SAINT-GEORGES-DE-GRÉHAIGNE

Elle s'étend sur les hauteurs qui formaient l'ancien rivage de la mer.

ROUTE SUD DE SAINT-GEORGES-DE-GRÉHAIGNE

Elle remplace, dit-on, la voie romaine d'Avranches à Aleth, qui portait sur ce parcours le nom de Grand chemin Rennais ou Nantais (Voir page 297).

Manoir de la Rue, à 1.700 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il a été restauré à l'époque moderne. Il possède un portail en grand appareil daté de 1612 et un portillon, l'un et l'autre en plein cintre; la grande porte présente à droite et à gauche les inscriptions : *Georges Simon et Gillette Ybert . 1612*. Sa chapelle sécularisée a été construite en 1622; elle présente des ouvertures en arc brisé et trilobé, et est surmontée d'un campanile en pierre à une arche. Il était aux Simon en 1622, — et passa par alliance aux de Brunes qui l'avaient en 1717 (3). Rue signifie chemin.

A 1 kil. 1/2 à l'est du manoir se trouve la fontaine de la Maison des Feins où demeurent, affirme-t-on, des nains (4).

* Ancien Manoir de Montortou, à 200 m. au sud de la Rue. Il était aux Jehan en 1500, — et aux de la Marche en 1513 (5).

ROUTE DE SAINS

Ancien Manoir de Launay-Morel, à 1.200 m. du bourg et 700 m. à l'ouest de la route. Il conserve une petite tourelle d'angle en pierres appareillées reposant sur trois consoles à deux ressauts; on y voit aussi une gerbière à fronton triangulaire sculpté. Les angles, les trois premiers lits de la base, le sommet des murs et les ouvertures sont en grand appareil; la base est décorée d'une belle mouluration; les rampants de la toiture sont munis de crochets et amortis par des têtes d'animaux et de petits tas

(2) Communication de M. de la Rogerie.
(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 721, et VI, p. 610.
(4) *Suppl. à l'Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 32.
(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée : Roz-sur-Couëson et Saint-Georges-de-Gréhaigne.

de charge. La chapelle est abandonnée; une fuie, très large et entourée d'une litre, est en ruines. Launay-Morel avait un droit de haute justice. Il était aux de Lignéres en 1513, — et aux du Boisbaudry au XVIII^e siècle (6). *Launay* signifie lieu planté d'aunes.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE SAINS A SAINT-MARCAN

* Ancien Manoir de Launay-Héry, à 400 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route (7).

ROUTE DE SAINT-MARCAN

Elle s'étend sur les hauteurs qui formaient l'ancien rivage de la mer et remplace, dit-on, avec la route sud de Saint-Georges-de-Gréhaigne, l'ancienne voie romaine d'Avranches à Aleth (Voir page 296).

* Les Templiers, et après eux les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, possédaient au Moyen Age sur le bord de cette voie une chapelle dédiée à saint Jean et un petit hôpital : on voit encore à 800 m. du bourg une maison appelée l'Hôpital (8).

* Ancien Manoir de Gaugray, à 1.200 m. du bourg et 300 m. au sud de la route : « joignant au Grand Chemin Nantois » (Voir page 296). Il est décrit en 1513 comme « un vieil manoir noble, caduc et ruiné » (9). On y jouit d'une vue superbe sur la mer.

Au nord-ouest du bourg, devant la grève du Grand Paluel, les eaux ont recouvert l'emplacement de l'ancienne paroisse de Paluel; ce terrain, envahi par la mer probablement vers la fin du Moyen Age (10) (Voir page 296, et t. I, page 261), a été récemment reconquis sur elle et transformé en polders. — On voyait autrefois près de là la Chapelle de Paluel-Mauny, qui dépendait de l'Abbaye de Montmorel (Manche) (11).

(6) *Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 721.
(7) La deuxième référence précédente.
(8) *Ibid.* — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 104, et V, p. 722.
(9) *Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXVIII, p. 49. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 721.
(10) La troisième référence précédente, V, p. 720. — *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 10.
(11) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXVIII, p. 49.

ROZ-LANDRIEUX

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE DOL)

Roz signifie *colline*. Landrieux est un village de la commune. Roz-Landrieux est cité comme paroisse dès 1076.



ROZ-LANDRIEUX. — La Croix du Cimetière.

D'après une tradition l'église primitive se trouvait au village de Landrieux (Voir page 303). L'église fut donnée à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou par Hervé le Bouteiller à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, mais cette Abbaye ne semble pas y avoir fondé de prieuré.

* L'église actuelle est moderne : son transept date de 1830 et sa nef de 1846, sa tour est encore plus récente. L'ancien édifice était entouré au XVIII^e siècle d'une litre aux armes des seigneurs de Châteauneuf.

* On voit dans le cimetière, au chevet de l'église, une croix historiée en granit sans fût; sa base est sculptée et armoriée de quatre écussons

aux armes des du Han seigneurs de la Mettrie et de leurs alliances, sa hauteur est de 2 m. 10; elle semble remonter au XVI^e siècle (1).

* On trouvait aussi devant l'entrée de l'église, jusqu'en 1850 environ, une croix sculptée qui se voit maintenant sur l'étang de Beaufort en Plerguer (2) (Voir page 116).

Le presbytère possédait encore une fuie en 1790; son portail présente deux têtes de prêtres sculptées (XVII^e s.) (3). Une trouvaille de monnaies gauloises a été faite dans la commune. Les Registres paroissiaux de Roz-Landrieux remontent à l'année 1406.

ROUTE DU VIVIER-SUR-MER

* Ancien Manoir de la Maugatelais, à 700 m. du bourg et 600 m. à l'est de la route. Il était aux Guitté ou Guillaume en 1513 (4).

ROUTE DE BAGUER-MORVAN

Ancien Prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, à 300 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il relevait de l'Abbaye du Tronchet en Plerguer. Le manoir prioral est détruit, sa cour conserve un vieux puits. Sa chapelle sécularisée présente des baies romanes en meurtrières; l'entrée et le chœur sont du XVI^e siècle, le chœur se termine par un chevet droit dans lequel on voit une arcade cintrée actuellement bouchée qui donnait accès, dit-on, à une abside romane. Un cimetière était à l'est de la chapelle (5).

On a transporté près du prieuré une base de croix aux armes des du Han, provenant du manoir de la Mettrie, ainsi qu'un piédestal armorié des mêmes armes et de leurs alliances; ce piédestal supportait trois croix (6).

Ancien Manoir de la Mettrie-du-Han, à 700 m. du bourg et 300 m. au nord de la route (début du XVI^e s.). Il conserve une porte en arc brisé ornée de colonnettes et d'une archivolte, une tourelle en encorbellement construite en grand appareil avec un toit hexagonal en pierre, des fenêtres à croisées de pierre et une gerbière dont le fronton renferme les armes des du Han. L'intérieur présente un grand escalier carré, des fenêtres à bancs, et une cheminée dont le manteau en granit est sculpté, sous une suite d'arcatures cintrées, d'écussons frustes et de figures humaines. La chapelle est en ruines. On voit dans la cour un joli puits en granit à

(1) Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 710 et suiv. — *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 101.

(2) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 103.

(3) Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 712.

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(5) Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 246 et suiv.

(6) Pouille de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 715.

margelle moulurée; on trouve aussi près de là quelques pierres sculptées, dont l'une figure les armes des du Han soutenues par deux lions et timbrées d'un casque à cimier (Voir page 299). Une tradition attribue la construction de la Mettrie aux Templiers, ce que pourrait faire supposer le voisinage de leur établissement de Vildé-Bidon (Voir page 301). — La Mettrie était aux du Han en 1380 et 1618, — passa par alliance aux de Francheville qui l'avaient en 1710, — était aux Freslon seigneurs d'Apigné vers 1750, — aux Ruellan seigneurs du Tiercent en 1766, — aux du Roux seigneurs de Chevriller en 1787, — et aux Hûe seigneurs de Montaigu en 1790 (7). *Mettrie* signifie *métairie*.

* Ancien Manoir de la Haute-Folie, à 700 m. du prieuré, sur le bord



ROZ-LANDRIEUX. — La Mettrie-du-Han.
(Vie Frontier de la Messelière.)

nord de la route. Il était aux Rouxel en 1513 (8). *Folie* signifie *construction coûteuse ou inutile*.

* Ancien Manoir du Grand-Mutellien ou Montrien, à 2 kil. au sud-est du bourg et 400 m. nord de la route. Il était aux Maynel en 1513 (9).

* Ancien Manoir du Petit-Mutellien ou Montrien, à 100 m. au nord-ouest du précédent. Il était aux du Cobaz en 1513, — et aux Gicquel au XVIII^e siècle (10).

Calvaire du Bois-au-Coq, à 2 kil. 400 du bourg, à l'entrée du chemin conduisant de Dol à la Mettrie. Son socle seul est ancien, il porte quatre écussons des du Han avec leurs alliances; il se dressait autrefois sur la place du bourg (11).

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 59 et suiv. — *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 96.

(8) Les deux premières références précédentes.

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(10) La première référence précédente. — La deuxième référence : Dol et Roz-Landrieux.

(11) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 106.

ROUTE DE DOL-DE-BRETAGNE A DINAN

* Ancien Manoir de la Haute-Bouttier. La Haute-Haie est à 1.200 m. du bourg, au nord de la route, et la Basse-Haie à 1.900 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il était aux de Bintin en 1513 (12). *Haie* signifie *propriété close de haies*.

* Ancien Manoir de la Chesnaye-au-Bouteiller, à 2 kil. au sud-est du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux le Bouteiller au XIII^e siècle et au milieu du XV^e; son possesseur servait d'échanson à l'évêque de Dol lors de sa première entrée solennelle dans sa ville; — il passa par alliance aux de Parthenay en 1454, — par alliance aux de Quenquet ou de Quénéguen qui l'avaient en 1513, — et était aux de Lanascoï au XVIII^e siècle (13). *Chesnaye* signifie *lieu planté de chênes*.

Croix du Gage-Cleuz, à l'embranchement du chemin de Roz-Landrieux. Elle porte les armes des du Cleuz (14). *Gage* semble désigner un *lieu donné en gage*.

* Ancien Manoir de la Rochelle, à 1.700 m. au sud du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux de Trémigon en 1513 (15). *Rochelle* signifie *petite Roche*.

* *Village de Vildé-Bidon*, à 1.400 m. au sud-ouest du bourg, sur le bord de la route. Il était jusqu'à la Révolution le chef-lieu d'une paroisse qui appartenait aux Templiers dès le XII^e siècle et relevait de la Commanderie du Temple de La Guerche; son nom de *Vildé* (*Villa Dei*) désigne une dépendance d'un Ordre militaire. L'église n'existe plus; on montre encore dans le village une maison appelée *l'Hôpital* et son ancien cimetière transformé en jardin (16).

ROUTE DE BAGUER-MORVAN A MINAC-MORVAN

Elle remplace, jusqu'à sa rencontre avec la route de Dol à Dinan, la *voie romaine d'Avranches à Corseul* (17).

* Ancien Manoir de la Guyomeraië, à 2 kil. 1/2 au sud-est du bourg et 500 m. au nord de la route. Il était aux Louvel en 1513 (18).

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(13) La première référence précédente. — La deuxième référence : Dol et Roz-Landrieux. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 154. — *Pouille de Rennes*, par le même, I, p. 460.

(14) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 107.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(16) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 714 et suiv.

(17) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIV, Carte.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

* Ancien *Manoir du Gage*, à 2 kil. 1/2 au sud du bourg et 300 m. au nord de la route, sur la rive droite du *Biez-Jean*. Son possesseur servait de maître d'hôtel à l'évêque de Dol le jour de son entrée solennelle dans sa ville. Il était aux de Chux en 1500 (19). Le *Biez-Jean* doit son nom, dit-on, au duc de Bretagne qui l'a aménagé (20). Le mot *Gage* semble désigner un lieu donné en gage.

Le Gage-Cleuz était la seigneurie des voyers de Dol (21).

ROUTE DE PLERGUER

Croix de Laune, à 1.500 m. du bourg. Sa base porte l'inscription suivante : 1586 — ... de — Laune (22).

ROUTE DE LILLEMER

* Ancien *Manoir de la Ville-Julienne*, à 1.400 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux de Ferré en 1513, — et aux du Quengo au XVIII^e siècle. — Du moulin à vent qui l'avoisine, on jouit d'un fort beau point de vue (23).

* Ancien *Manoir de Lillet*, à 500 m. à l'ouest du précédent. Il était aux de Vauclerc en 1513 (24).

Croix Daveux, à 1.800 m. du bourg. Elle est ornée d'un Christ et d'une Vierge avec le monogramme IHS à l'extrémité de ses croisillons; on lit, gravée sur sa base en majuscules romaines, l'inscription suivante : I : Daveux — G : Paumier — sa compai — gne : 1650 (25).

Village de Langast, à 2 kil. du bourg et 500 m. au nord de la route. Le préfixe *Lan* semble désigner une origine ecclésiastique bretonne. — On y conserve dans le talus d'un fossé un cercueil en granit qui paraît mérovingien et qui passe pour provenir de l'ancienne *Chapelle Saint-Caradeuc*, située autrefois près de là et dédiée à un saint breton du VI^e siècle; ce cercueil est appelé *Tombeau de Saint-Caradeuc*; il est brisé à sa partie inférieure et mesure encore 1 m. 95 de longueur; il est moins large aux pieds qu'à la tête (26).

(19) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 154.

(20) *Archives de Bretagne*, IX, p. 36 : *Illustrate de Bretagne*, par Dubuisson-Aubenny, 1636.

(21) *Histoire féodale des marais, territoire et église de Dol*, par Jean Allenou, p. 64.

(22) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 109.

(23) *Bibl. de Rennes. Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée : Dol et Roz-Landrieux. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 448.

(24) La première référence précédente. — La deuxième référence : Roz-Landrieux.

(25) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 107.

(26) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 716. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 4 déc. 1886, et 8 février 1908.

* *Village de Landrieux*, à 2 kil. 400 du bourg et 200 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle. Une tradition y place l'église primitive de Roz-Landrieux et le lieu de naissance de saint Budoc, troisième évêque de Dol au VI^e siècle (27). Le préfixe *Lan* indique une colonisation ecclésiastique bretonne.

Croix de la Pimorais, à 3 kil. 300 du bourg. Elle est chargée d'un Christ et d'une Vierge; on lit sur son côté en minuscules gothiques : *Mi : hardouin*, et sur sa base la date de 1620 (28).

SAINS (SAINZ)

(ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE PLEINE-FOUGÈRES)

Sains est cité dès le XI^e siècle. La paroisse dépendait du Chapitre de Dol.

Son *église* actuelle date de 1861; on y a replacé quelques pierres tombales provenant de l'ancienne.

* Celle-ci avait une nef avec un chevet droit percé d'une fenêtre en arc brisé et à meneaux; cette nef, refaite au XVII^e siècle, portait les dates de 1602 et 1698; une autre fenêtre en arc brisé éclairait le côté sud de la nef; un campanile à double clocheton se dressait au centre. — Une pierre tombale aux armes des premiers seigneurs de l'Angevinière était au haut de l'église (1).

BOURG

On conserve devant une maison, sur la route de Pleine-Fougères, des débris de sculptures provenant de l'ancienne église. Le bourg renfermait autrefois les ceps, colliers et prisons du Chapitre de Dol (2). Les fourches patibulaires à trois piliers du Chapitre étaient sur le bord des étangs, immédiatement au nord-est du bourg (3).

ROUTE DE ROZ-SUR-OUËSNON

* *Village de la Lande de Montamblet*, à 1.100 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. On y voit deux *Arbres de la Liberté* plantés en 1789 (4).

(27) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 716. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 4 déc. 1886.

(28) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 108.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 251 et suiv., et 635.

(2) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, II, p. 174.

(3) *Ibid.*, II, p. 174. — *Cathédrale de Dol*, par T. Gautier, p. 128.

(4) Communication de M. Etasse.

ROUTE DE PONTORSON

Manoir de l'Angevinière, à 3 kil. 1/2 du bourg et 500 m. au nord de la route. Il a été restauré. Sa chapelle date de 1721 ; elle conserve une vieille statue de saint Antoine de Padoue qui provient de l'ancienne chapelle de Sévedavy. Le manoir possédait un droit de haute justice. (Voir page 303). L'Angevinière est citée dès 1282. Elle a appartenu aux seigneurs de ce nom, — aux de Texue, — aux du Breil, — aux Daliber, — aux Huë seigneurs de Montaigu en 1721 et 1785, — aux de la Landelle, — et est actuellement aux Gobbé (5). — A l'est de sa grande avenue se trouve la *Butte de Justice*, au haut du *Bois de Justice* (6).

ROUTE DE SAINT-BROLADRE

Elle semble occuper pendant 3 kil. l'emplacement de la *voie romaine d'Aranches à Corseul*, qui se continue par un chemin rural jusqu'à la route de Dol.

ROUTE DE SAINT-MARCAN

* Ancien *Manoir de Sévedavy*, à 3 kil. 1/2 du bourg et 700 m. à l'ouest de la route. Sa chapelle n'existe plus (7). Sévedavy était aux du Plessis en 1483, — aux Turpin en 1480, — aux de Texue en 1513, — et aux Huë seigneurs de Montaigu au XVIII^e siècle.

On trouve dans la commune plusieurs puits à margelles monolithes fermés par des couvercles en pierre.

SAINTE-ANNE-SUR-VILAINE

(LA MÉE, voir commune d'ERCÉ-EN-LAMÉE. — ANCIEN EVÊCHÉ DE NANTES, CANTON DU GRAND-FOUGERAY)

L'ancienne *Chapelle Sainte-Anne-d'Auvers* se trouvait sur le territoire de la paroisse du Grand-Fougeray, près du *Manoir d'Auvers* aujourd'hui disparu et du *Village de la Cour-d'Auvers*, à 1.200 m. à l'est du bourg

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée ; Saints. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 243 et suiv.

(6) *Semaine Religieuse de Rennes*, 24 février 1866.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 244 et suiv.

actuel, sur le bord nord de la route du Grand-Fougeray ; près de la chapelle était un cimetière muré, les ruines de son enclos existent encore. Elle a été reconstruite en 1818 et devint paroisse en 1820. Une nouvelle église fut édiflée en 1846 dans le bourg actuel, son autel est surmonté d'un baldaquin à quatre colonnes. Un petit oratoire a été élevé récemment sur l'emplacement de l'ancienne : il renferme une statue de sainte Anne aïeule (1).

Sainte-Anne fut érigée en commune en 1873 ; elle est formée de la partie de la commune du Grand-Fougeray qui s'appelait autrefois *Pays-de-Bas*, par opposition au *Pays-de-Haut*, devenu la commune de la Dominelais (2).

BOURG

Le presbytère est l'ancien *Manoir de la Bloriais*. Ce manoir passa par alliance vers 1627 des Dollier aux Glect seigneurs du Breil, — il était en 1653 aux Perrault seigneurs du Mesnil, — et passa par alliance vers 1685 aux de Garmeaux (3).

On voit sur le territoire de la commune de nombreuses croix pattées en schiste.

ROUTE NORD DE SAINT-GANTON AU GRAND-FOUGERAY

Manoir de Port-de-Roche, à 1.600 m. au nord-ouest du bourg, sur la rive gauche de la Vilaine. Il conserve une chapelle sécularisée et une fute sommée d'un petit dôme. Il était aux Lombart en 1450 et 1513, — à Jeanne de la Grée, femme de René de Kerboudel, en 1560, — aux Dollier en 1612, — et passa par alliance vers 1698 aux de Guichardy, qui l'avaient encore en 1789 (4). — Il est passé depuis des de la Fruglaye aux de Gouyon de Coipel, qui le possèdent encore.

Françoise Dollier dame de Port de Roche, surnommée la *Bonne Dame* ou la *Bonne Demoiselle*, vivant au XVII^e siècle, se consacrait au soulagement des malheureux ; sa charité et sa piété ont donné naissance à de naïves légendes. Par ses prières, pendant une disette, ses greniers vides se trouvèrent subitement remplis d'un monceau de grains que surmontait une couronne de fleurs ; — une autre fois, au cours d'un hiver rigoureux, elle voulut traverser la rivière glacée pour regagner son manoir ; la glace se rompit sous son passage, mais la voiture qui la portait resta au-dessus des eaux et put atteindre le rivage (5).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 3 et suiv. — *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 334.

(2) Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray, juillet 1906.

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., V, p. 328.

(4) *Ibid.*, V, p. 327, et XII, p. 92. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Fougeray, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée ; Erce-en-Lamée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 3 et suiv. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 61.

(5) Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray, juillet 1906.

On montre au-dessus de Port-de-Roche les *Grottes de l'Hermitage*, anciennes cellules qui furent habitées, dit-on, par de pieux solitaires (6).

Manoir du Pont-Louët, à 2 kil. 300 au nord-est du précédent, sur la rive gauche de la Vilaine. Il conserve de belles cheminées à colonnes et un cadran solaire dans le jardin. Sa chapelle, à 400 m. au nord-est, a été démolie vers 1890; elle datait du début du XVII^e siècle. Le manoir était aux de la Chevière au XVI^e siècle, — et passa par alliance aux Picot sieurs de Peccadeuc au milieu du XVIII^e siècle (7).

On voit à Pont-Louët plusieurs *menhirs* et plusieurs *tombelles* le long du ruisseau de Gras; nous signalerons un *tumulus* de un mètre de hauteur surmonté de trois blocs de quartz (8).

Menhir du Perron des Heuzelles, entre le village de Pont-Louët et celui des Anges, qui est à 800 m. au nord-est du premier. Sa hauteur est de 1 m. 40. Il est en quartz blanc (9). *Perron* signifie en vieux français *bloc de pierre*.

* Ancien *Manoir du Breil*, à 1.200 m. au nord du bourg et 200 m. au sud de la route. Il avait un droit de haute justice. Il était aux Hamon en 1450, — passa par alliance aux du Val qui l'avaient en 1513, — et appartenait aux Glect en 1604; — ceux-ci le passèrent par alliance aux de Bréhier seigneurs de la Riottelaye en 1699 (10). *Breil* signifie *bois de plaisance*; il a aussi le sens de *plessis*.

* Ancien *Manoir du Bouëzie*, à 3 kil. au nord-est du bourg et 700 m. au nord de la route. Il était aux Péniguel en 1640 (11). Son nom indique une origine gallo-romaine (Voir commune de La Bouëzière).

Ancien *Manoir du Souchay*, à 2 kil. 700 au nord-est du bourg et 200 m. au sud de la route. Il a été reconstruit au XVII^e siècle et conserve des ruines pittoresques. Il était aux de Serres en 1541, — aux Glect en 1615, — et fut vendu par les Chomart aux Paris en 1629; — les Glect le possédaient de nouveau en 1668 et 1719, — et il passa par succession aux de Bréhier en 1777 (12).

* Ancien *Manoir du Lorais*, à 800 m. à l'est du précédent et 400 m. au nord de la route. Il était aux de Forges en 1450, — aux de Claye en 1513, — passa par alliance en 1654 aux de Castellan, — et fut ensuite aux Dollier en 1672: Marie Dollier, veuve de Maurice de Guichardy seigneur de Port de Roche, l'avait en 1717, — et les seigneurs de Port de Roche le

(6) *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 64.

(7) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., V, p. 209 et 226. — *Pouille de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 4. — *Revue historique de l'Ouest*, 1894, p. 183. — Bulletin paroissial du Grand-Fougeray, juillet 1906.

(8) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 183.

(9) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 182.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse: Fougeray, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., V, p. 228. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1893, p. 736. — Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray, juillet 1906.

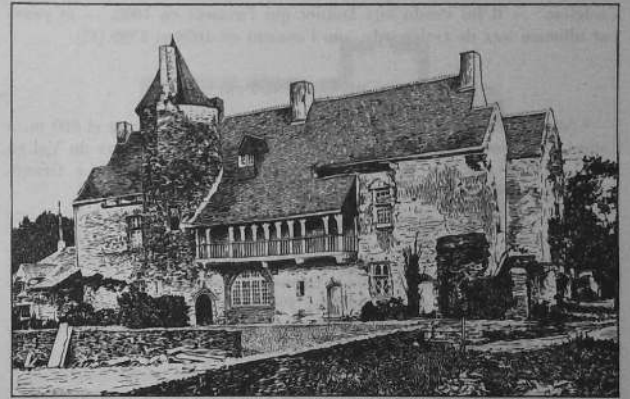
(11) La deuxième référence précédente, V, p. 326. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(12) La première référence précédente, V, p. 329. — *Revue historique de l'Ouest*, 1894, p. 181.

conservèrent jusqu'en 1789. Il s'appelait autrefois *Coët-Loray* (*Coët* signifie *bois*). Une tradition y place une ancienne *léproserie*. — On construisit près de lui au XVII^e siècle un nouveau manoir dont il ne reste que le portail (13).

ROUTE DU GRAND-FOUGERAY

* Ancienne *Chapelle Sainte-Anne-d'Auvers* (Voir page 304). — L'ancien *Manoir d'Auvers*, situé près d'elle, n'existe plus, ce n'était déjà qu'une simple ferme en 1653. Il appartenait aux de Rougé en 1401, — aux de Chaffault seigneurs de Saint-Martin en 1559, — puis aux de Serres, —



SAINTE-ANNE-SUR-VILAINE. — LAUNAY-BAZOUIN.

et aux Chomart seigneurs de Trenouët, — qui le vendirent en 1629 à Marguerite Tillon dame de la Roche-Giffart, en Saint-Sulpice-des-Landes (14).

* Ancien *Manoir de la Chollière*, à 1.200 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux Gaultier seigneurs de la Minière en 1615 (15).

Manoir de Launay-Bazouin, à 1.900 m. du bourg et 500 m. au nord de la route (XV^e s.). Il possède une tourrelle octogonale munie d'une porte en arc brisé qui accompagne une inscription en caractères gothiques; on

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse: Fougeray, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée; Fougère. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., V, p. 224. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 64. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1893, p. 738 et suiv.

(14) La troisième référence précédente, V, p. 327. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 3.

(15) La première référence précédente, V, p. 327.

y voit aussi une galerie de bois et de belles cheminées. Il avait un droit de haute justice. Il appartenait en 1430 à Françoise de la Chapelle, femme de Jean de la Nouë; — les de la Nouë le vendirent en 1559 aux le Maître seigneurs de la Garlaye, qui l'avaient encore en 1653; — les Dollier le possédèrent ensuite, — et le passèrent par alliance en 1698 aux de Guichardy seigneurs de Martigné, qui l'avaient encore en 1789 (16). — Après avoir appartenu aux de Calbiac, — il est aujourd'hui aux Babin-Chevaye. *Launay* signifie lieu planté d'aunes.

Manoir de la Vénourie ou de la Béréverie, à 2 kil. 600 du bourg et 300 m. au sud de la route. Il a été reconstruit au XVII^e siècle. Il était aux de Clay en 1450, — passa par alliance au milieu du XVII^e siècle aux de Castellan; — il fut vendu aux Dollier qui l'avaient en 1660, — et passa par alliance aux de Guichardy, qui l'avaient en 1698 et 1789 (17).

ROUTE DE GUÉMENÉ-PENFAO

* Ancien *Manoir de Coigne*, à 4 kil. au sud-est du bourg et 400 m. à l'ouest de la route, sur le bord nord de la Chère. Il était aux du Val en 1450, et était uni dès 1513 à la seigneurie de Cahan, en Le Grand-Fougeray (18).

CHEMIN SE DIRIGEANT VERS LE SUD

Ancien *Manoir de la Saulnerie*, à 2 kil. 100 du bourg, sur le bord de la route (XVII^e s.). Il était aux de la Granelaye seigneurs des Joussardayes en 1608, — passa par succession aux Perrault sieurs du Mesnil en 1675, — et fut vendu en 1699 par l'abbé Garçon aux de Bréhier seigneurs de la Riottelaye, qui l'avaient encore au début du XIX^e siècle (19).

SAINT-ARMEI.

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE CHATEAUGIRON)

Au VI^e siècle, le roi Childébert donna à l'abbé Armei le territoire de *Bochod*, appelé depuis *Saint-Armei-des-Boschaux*, et celui-ci y fonda un monastère (1). Il est probable qu'une paroisse y fut érigée dès le

(16) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: Ercé-en-Lamée. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, V, p. 328 et s. — *Revue histor. de l'Ouest*, 1893, p. 738. — *Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray*, juillet 1906.

(17) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse: Fougeray*, ms. — La deuxième référence précédente, V, p. 329. — La troisième référence, 1894, p. 179.

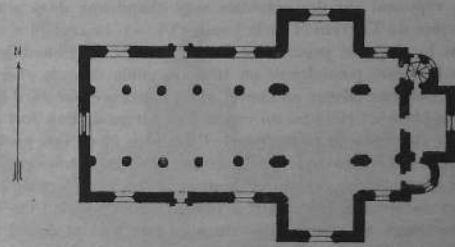
(18) *Revue histor. de l'Ouest*, 1894, p. 182. — *Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray*, juillet 1906.

(19) *Revue histor. de l'Ouest*, 1894, p. 180. — *Bulletin paroiss. du Grand-Fougeray*, juillet 1906.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 406.

VI^e siècle (2), bien qu'elle ne soit citée pour la première fois qu'en 1240. L'église primitive renfermait le tombeau de son saint patron.

L'église actuelle, en grande partie du XVII^e siècle occupe, dit-on, l'emplacement de l'ancienne; elle a été consacrée en 1666, et présente à l'extérieur un caractère Louis XIV très marqué. Elle se compose d'une nef du XV^e siècle, d'un chœur, de deux collatéraux et d'un transept, construits à la fin du XVII^e siècle, probablement par Jean-François de Cahideuc, conseiller au Parlement, et Gillonne-Charlotte de Langan sa femme, seigneur et dame de la Motte-Saint-Armei et de Chambière. Ses ouvertures cintrées et largement évasées sont entourées de crochets et de lancis à joints ouverts; sous les toits court une corniche modillonnée analogue à



SAINT-ARMEI. — Plan de l'Église.

Echelle 0 m. 002 par mètre (Arch. dép., série O, Bâiments communaux - Églises).

celle de l'église de Paimpont; on y voyait en 1680 une litre aux armes des seigneurs de la Motte (3). La façade ouest comprend trois parties correspondant à la nef et aux collatéraux. La partie centrale forme un pignon sommé d'une croix; sa porte en anse de panier est surmontée d'une archivolte légèrement en accolade, accostée de deux écussons aux armes du Tiercent et, semble-t-il, de la Lande, ce qui la daterait du XV^e siècle, époque à laquelle vivaient Gilles du Tiercent et Jeanne de la Lande sa femme, seigneur et dame de la Motte-Saint-Armei. Une fenêtre s'ouvre au-dessus de cette porte, et entre les deux un écusson martelé est posé sur un manteau. Deux fenêtres modernes accostent cette porte. — La façade sud comprend un croisillon percé d'une fenêtre et trois chapelles à toits séparés, ajourées également d'une fenêtre chacune. La deuxième chapelle présente une porte flanquée de deux pilastres doriques et sommée d'un fronton triangulaire interrompu, qui contient un écusson posé sur un

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 281.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 794 et suiv.

manteau. La fenêtre qui surmonte la porte est moderne. — La face est, transformée en sacristie, possède un chevet droit accosté de deux absidioles à petits toits en carène. Une gerbière s'ouvre au-dessus de la fenêtre du chevet. — La face nord est semblable à la face sud. — Un clocher octogonal en ardoises s'élève au-dessus du centre de l'abside, il conserve une cloche aux armes de Gilles du Tiercent et de Jeanne de la Lande; on lit sur cette cloche : *Le XXIII^e iour de mars lan SMS CCCC XXXX^{es} et VI nom je esté cloche de la Motte Gille S. de Tiercent & Jehene de la Lande sa jume seigneur et dame de la Motte.*

A l'intérieur, l'église est voûtée en douvis avec des poutres sculptées. La nef est séparée des collatéraux par des arcades en plein cintre du XVII^e siècle, reposant sur des colonnes sans chapiteaux dont plusieurs portent les armes du Tiercent et de la Lande (XV^e s.). Le croisillon sud du transept était la chapelle prohibitive des seigneurs de Chambrière; les seigneurs de la Motte possédaient en 1680 un enfeu dans le chœur (4). L'autel était à l'origine adossé au chevet; il a été avancé plus tard dans le chœur, et on a placé derrière lui un cercueil en pierre de liais fort ancien qui passe pour être celui de saint Armel. Il est plus étroit aux pieds qu'à la tête. Le rétable est en bois avec quatre colonnes corinthiennes cannelées; il se compose d'un tableau central et de deux niches sculptées de feuilles et de fruits et décorées à leur cintre d'une grande coquille; ces niches abritent deux statues anciennes, celle du nord figure saint Armel tenant un goupillon et un dragon qu'il a attaché avec son étole (Voir page 312). Le rétable est surmonté d'une frise ornée d'élégants rinceaux et d'une tête d'ange; la frise supporte trois frontons de dimensions inégales, sommés d'une statue et de deux vases de fleurs; le fronton central est chargé du monogramme **IHS**. Les Protestants saccagèrent l'église pendant les guerres de Religion (5).

BOURG

Un *Arbre de la Liberté* se voit au chevet de l'église.

Le *presbytère* conserve un cadran solaire en ardoise gravé du monogramme **IHS** et des mots : *Dedit Dⁿⁱ ... iarp Sacerd. hoc solarium anno Dⁿⁱ MDCCL.*

On montre dans le bourg la *Maison du Prieuré* (XVI^e s.) (6).

* Il renfermait autrefois les halles, auditoire, prison, cep et collier de la seigneurie de la Motte-Saint-Armel (7).

A 200 m. environ au sud-ouest de l'église, se trouve la *Fontaine Saint-*

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 725 et suiv.

(5) *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1838, p. 199.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 497.

(7) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 298.

Armel, à laquelle on accède par un vieux sentier appelé le *Chemin Pavé* (8); elle est le but d'un pèlerinage suivi. On y conserve une petite statue en pierre du saint, qui aurait fait jaillir une source en cet endroit dans un temps de sécheresse en plantant en terre son bâton.

Il est inexact qu'un combat ait été livré à Saint-Armel entre Mercœur et le prince de Dombes en 1590 (9). Saint-Armel a donné le jour au baron de Damas, qui fut ministre sous Louis XVIII, puis précepteur du duc de Bordeaux (10).

ROUTE DE VERN-SUR-SEICHE

Ancien *Château de Chambrière*, à 1.400 m. du bourg et 800 m. à l'est



SAINT-ARMEL — Ancien Château de Chambrière.

(Croquis du V^{ie} H. Frotier de la Messelière.)

de la route. Il était entouré de douves et flanqué de plusieurs tours dont une seule subsiste encore; cette tour (XVI^e s.) est de fortes dimensions et couronnée de mâchicoulis. La chapelle, élevée à l'un des angles, a disparu. Une ruine en ruines conserve des poteries encastées dans ses bouldins. Chambrière possédait, avec la Motte-Saint-Armel (Voir page 312) un droit de haute justice. (Voir page 310, et t. I, page 384). Il était aux du Préauvé en 1427, — et en 1450 aux Loaisel seigneurs de Brie, qui l'unirent à la vicomté de la Motte-Saint-Armel en 1642 (11). (Voir t. II, pages 503 et 504).

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 726.

(9) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 172.

(10) *Géographie histor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 98.

(11) *Bibl. de Rennes*, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 395.

Près de là se trouve un monticule sur le bord de la Seiche d'où saint Armel, dit une légende, força à se jeter dans la rivière un dragon qui dévastait la région. Cette légende pourrait avoir pour origine des travaux de drainage entrepris par le saint dans des terrains marécageux, qu'il aurait assainis en écoulant dans la rivière les eaux stagnantes qui répandaient dans le pays des émanations malsaines (12).

* Ancien *Manoir de la Grande-Rivière*, à 400 m. à l'est de Chambière, sur la rive gauche de la Seiche (13).

* Ancien *Manoir de la Petite-Rivière*, à 700 m. au sud du précédent. L'un de ces manoirs, appelé la *Rivière-Pèlerin*, était aux Pèlerin en 1427 et 1439, — aux du Pan en 1468, — passa par alliance aux Paignon vers 1553, — était à la dame de Chambière en 1680, et resta aux seigneurs de Chambière jusqu'en 1789. — L'autre manoir, nommé la *Rivière-Uguet*, était aux Uguet en 1427 et 1439, — aux Beaudouin en 1513 et 1531, — passa par succession aux Freslon seigneurs de la Freslonnière, — était à la dame de Chambière en 1680 et resta jusqu'en 1789 aux mains des seigneurs de Chambière (14).

ROUTE DE NOUVOITOU

* Ancien *Château de la Motte-Saint-Armel*, à 1.400 m. du bourg, sur la rive gauche de la Seiche. Il était en ruines dès le XVII^e siècle; un moulin seul subsiste. Il fut érigé en vicomté en 1642 et formait avec Chambière (Voir page 311) une haute justice exercée au bourg; ses fourches patibulaires à quatre pots se dressaient sur la *lande Saint-Armel* « au bord du grand chemin ». La Motte-Saint-Armel était la maison seigneuriale de la paroisse (Voir pages 309-311). Elle était aux de la Lande en 1455, — passa par alliance vers 1479 aux du Tiercent, — qui la vendirent au milieu du XVI^e siècle aux de Bourgneuf seigneurs de Cucé; — elle fut vendue par eux en 1589 aux Loaisel seigneurs de Brie, — passa par succession en 1670 à Guyonne de Montbourcher, veuve de Sébastien de Cahideuc marquis du Bois de la Motte, — fut vendue par les de Cahideuc aux de Sarsfield en 1719 — et passa par alliance vers 1789 au baron de Damas (15).

ROUTE SE DIRIGEANT VERS LE SUD-EST

* *Village du Plessis*, à 1 kil. du bourg, sur le bord de la route. On

(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 527.

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(15) Les deux mêmes références. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 292 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 734 et suiv. — *Dictionnaire histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

prétend qu'il avait autrefois une chapelle (16). *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

* *Manoir du Prunelay*, à 500 m. au nord-est du précédent. Il était aux de la Motte en 1427, — aux de la Lande en 1439 et 1453, — aux du Tiercent en 1513, — aux de Bourgneuf en 1583, — aux Loaisel seigneurs de la Motte-Saint-Armel en 1680, — aux du Bonays seigneurs de Mesneuf en 1690, et aux seigneurs de Mesneuf en Bourgbarré jusqu'en 1789 (17).

SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES)

L'Abbaye de Saint-Sulpice, près de Rennes, possédait dès 1161 l'église et le prieuré de Saint-Aubin-d'Aubigné (1). L'église est dédiée à saint Aubin, évêque d'Angers au VI^e siècle.

L'édifice actuel, construit sur un site très élevé, est moderne; on y a remplacé deux pierres tombales armorisées très frustes (2), dont l'une porte un écusson et une épée.

* L'ancienne église conservait quelques vestiges du XI^e siècle dans le mur nord de sa nef, qui était en feuilles de fougères, avec une étroite baie romane bouchée. La nef semblait avoir été en partie relevée au XIV^e siècle, époque à laquelle remontaient deux contre-forts et une porte au sud que surmontait une archivolte avec les armes des anciens sires d'Aubigné (Voir t. I, page 59). Deux chapelles avaient été ajoutées à la nef vers la fin du XVII^e siècle: celle du sud était datée de 1676, celle du nord remontait environ à 1680. Le chœur à chevet droit avait été reconstruit vers la même époque. La tour (XVIII^e s.) était très lourde et surmontée d'un gros clocheton octogonal avec une toiture en carène que sommaient un campanile également octogonal et un toit pyramidal.

BOURG

L'armée bretonne y passa en 1488 avant la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (3). Les Chouans remportèrent un succès à Saint-Aubin en 1793 (4).

(16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 527.

(17) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 292. — Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 301, et V, p. 729.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 730.

(3) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Porquet, IV, p. 349.

(4) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Créteau-Joly, III, p. 100.

Château de Saint-Aubin, immédiatement au sud du bourg. Il a été récemment restauré; on y voit une tourelle et un grand pavillon avec un toit élevé et des gerbières. Il était aux seigneurs de ce nom en 1220, — passa par alliance aux de Montgermont vers 1414, — et par alliance vers 1436 aux Freslon seigneurs de la Freslonnière qui l'avaient encore en 1789 (5). — Il est passé dernièrement par succession aux de Turgy.

ROUTE DE SENS-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir de la Pilais* ou de la *Piguelais*, à 700 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux de la Piguelais en 1481 (6).

* *Manoir de Thoriel*, à 900 m. à l'ouest du précédent. Il était aux Cornuel en 1427 et 1513, — aux Bruslon seigneurs de la Musse en 1559, — aux de la Piguelais en 1599, — et fut vendu par eux en 1624 aux Graindorge seigneurs de Bellenoue; — il passa par alliance aux de Kerléan, — qui le vendirent en 1650 aux du Bouays. — Il est aujourd'hui aux Gourdon-Moro (7).

* Ancien *Manoir de Gâlines*, à 1.500 m. du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il était aux Joullain à la fin du XV^e siècle et en 1513, — à Gillette Carré dame de Millé en 1552, — aux de Lauzanne au début du XVIII^e siècle, — et fut vendu aux Danol en 1749 par Jeanne de Lauzanne femme de Jean de Caradeuc (8). *Gâlines* vient de *gast*, qui signifie *gâté, terrain vague*.

* Ancien *Manoir de la Guesjrais* ou de la *Grifferais*, à 1.600 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il était aux de la Gavouyère en 1513, — aux Doulxamy en 1552, — et aux Freslon seigneurs de Saint-Aubin en 1680 et 1789 (9).

ROUTE DE GAHARD

* Ancien *Manoir de la Grandais*, à 900 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Sa chapelle est en ruines. Il relevait de la seigneurie du Bordage en Ercé-près-Liffré. Il était aux de Brécart et de Macé en 1427, — à Marie Joullain femme de Jean le Sénéchal en 1552, — aux Graindorge en 1598, — passa par alliance aux de Kerléan vers 1652, — et était aux de Caradeuc en 1682 et 1789 (10).

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Saint-Aubin d'Aubigné et Aubigné, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 730.

(6) La première et la deuxième références précédentes : Saint-Aubin d'Aubigné.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Saint-Aubin d'Aubigné et Aubigné, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(8) Les deux références précédentes (Réformat. : Saint-Aubin d'Aubigné). — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

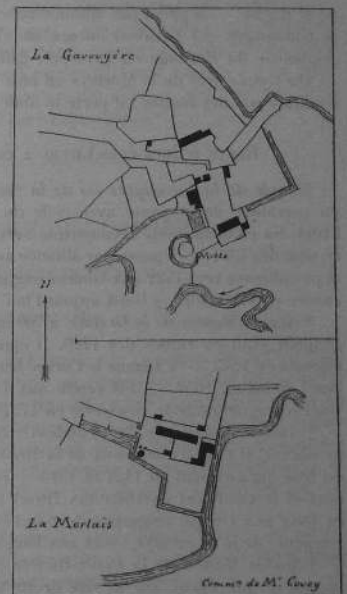
(10) La troisième référence précédente. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 63. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 732. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Aubigné, ms.

Ancien *Manoir de la Mézeray*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 800 m. à l'est de la route. Sa chapelle est abandonnée. Il était aux le Vaillant en 1427, — passa par alliance aux du Boberil vers la fin du XV^e siècle, — par alliance aux de la Bindinaye qui l'avaient en 1513, — était aux de Radenatz en 1602, — en 1633 aux Henry sieurs de la Motte, — qui le vendirent en 1637 aux Regnier sieurs de la Haye; — il fut vendu ensuite aux Collin sieurs de la Biochaye, — passa par alliance vers 1656 aux Rabeau sieurs de la Pinelaye, — et par alliance vers 1666 aux Uguet seigneurs de l'Aumosne qui l'avaient encore en 1679 (11). *Mézeray* signifie *maison*.

ROUTE DE CHASNÉ

A 2 kil. du bourg, sur le bord nord de la route, se trouve un tronçon de l'ancienne *voie romaine présumée de Rennes à Arranches*, se dirigeant du sud au nord; cette voie est appelée *Chemin de la Duchesse Anne* (12). On la suit pendant 1.300 m., puis elle disparaît pour reparaitre à 1.300 m. plus au nord en formant la limite nord-est de la commune; elle rejoint obliquement la route actuelle de Sens, sur la commune d'Andouillé-Neuville, à 2 kil. 300 à l'est de ce bourg (13).

Manoir de la Morlays, à 3 kil. 400 du bourg et 300 m. au nord de la route. Il possède une porte ornée de pilastres et d'un fronton triangulaire, deux grandes fenêtres, deux gerbières et une tourelle. Il était aux de



SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ.
Plans cadastraux de la Gavouyère et de la Morlays.

(11) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 732. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Aubigné, ms.

(12) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil. Cartons de M. A. Rainé.

(13) *Histoire archéol. de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmonche, p. 261.

Brays en 1427, — aux Gérard en 1440, — aux Haugomar en 1457, — passa par alliance aux du Bé vers 1513, — fut vendu en 1514 aux Perrault, — qui le vendirent en 1618 aux Henry seigneurs de la Motte; — ceux-ci le vendirent en 1636 aux de Couespelle; — il fut vendu judiciairement en 1639 aux de Marbeuf, — qui le vendirent en 1651 aux Hersart seigneurs de la Roche; — il passa par alliance vers 1674 aux des Prez seigneurs de la Gidonny qui l'avaient encore en 1789. La Morlays relevait de la seigneurie du Bordage en Ercé-près-Liffré (14).

On trouve près de la Morlays un bloc de pierre posé naturellement en équilibre sur des roches; il porte le nom de *Palet de Gargantua* (15).

ROUTE D'ERCÉ-PRÈS-LIFFRÉ A SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE

Manoir de la Gavouyère ou de la *Garonière*, à 600 m. au sud-ouest du carrefour de la route avec celle de Chasné, sur la rive droite de l'Illet. Sa chapelle a été reconstruite vers 1729. Il était aux seigneurs de ce nom dès 1397; — il passa par alliance aux le Bel qui l'avaient en 1513, — et par alliance vers 1722 aux Guérin seigneurs de la Grasserie qui l'avaient encore en 1789 (16). — Il est aujourd'hui aux Aubrée.

* Ancien *Manoir de la Grélais*, à 700 m. au sud-ouest du précédent. Sa chapelle était en ruines dès 1729. Il était aux Ravenel en 1427, — aux Garnier en 1643, — à Jeanne le Correc femme de Jacques Robiou seigneur des Landes en 1652, — fut vendu aux Denyau en 1709, — et était aux Guérin seigneurs de la Grasserie en 1757 et 1775 (17).

* Ancien *Manoir de la Grande-Rivière*, à 200 m. au sud-ouest du précédent. Il était d'abord aux de la Rivière, — et passa par alliance aux du Gué qui l'avaient en 1427 et 1513 — et le vendirent aux Deshayes; — ceux-ci le vendirent en 1619 aux Huart seigneurs de la Noé; — il était en 1682 aux Guérin seigneurs de Saint-Brice, — en 1710 aux Phélippon seigneurs de la Piguelaye, — et aux Freslon en 1789 (18).

* Ancien *Manoir de la Petite-Rivière* ou de la *Rivière-Islet*, à 600 m. au sud du précédent, sur la rive droite de l'Illet. Il était à la dame du Verger en 1427, — puis aux le Bastard, — aux Dangéon seigneurs de Tréhan en 1513, — aux de Launay en 1552, — à Jeanne Perrault dame de la Morlaye en 1595, — passa par succession en 1601 aux de Carion, —

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, Aubigné, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par la même, II, p. 65.

(15) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 34.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par la même, III, p. 456, et V, p. 731.

(17) La première référence précédente. Aubigné. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par la même, V, p. 731 et suiv.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVI, p. 165. — *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 128.

était aux de Castellan en 1680, — aux Phélippon seigneurs de la Piguelaye en 1710, — et aux Freslon seigneurs de Saint-Aubin en 1789 (19).

* Ancien *Manoir de la Carbière*, à 1.800 m. du bourg et 700 m. au sud de la route. Il était aux Bruslon à la fin du XV^e siècle et au milieu du XVI^e, — aux de la Piguelaye en 1599, — fut vendu par eux en 1624 aux Graindorge sieurs de Bellenoue, — passa par alliance aux de Kerléan — qui le vendirent en 1650 aux du Bouays; — ceux-ci le vendirent à Guillaume Malo sieur du Clairé et à Anne Malo femme d'Hyacinthe du Bois-Guénéneuc; — ces derniers le vendirent en 1718 aux Adam; — il fut retiré féodalement par les de Montbourcher en 1721 et uni par eux à la seigneurie du Bordage en Ercé-près-Liffré (20).

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES)

LE CHATEAU

Le château de Saint-Aubin-du-Cormier fut construit de 1223 à 1225 par le duc Pierre Mauclerc pour tenir en respect les barons de Fougeres et de Vitré (1) et fermer la frontière du côté de la France; il s'élève sur un lieu où se trouvait déjà une chapelle dédiée à *saint Aubin*, évêque d'Angers au VI^e siècle, et ombragée par un cormier. Cette chapelle appartenait dès 1122 au prieur de Saint-Jean-sur-Couësson, dépendant de l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou; elle a donné son nom à l'agglomération qui s'établit autour du château (2).

Le château se composait d'un grand quadrilatère de 85 et 96 mètres de longueur sur 30 mètres environ de largeur, flanqué de dix tours demi-circulaires et d'un fort donjon à son angle sud-ouest.

Le donjon (XIII^e s.) (3) était cylindrique et avait trois étages, sa hauteur atteignait environ 50 pieds; il se rétrécissait fortement à son sommet, à cause du chemin de ronde qui le couronnait. On y voit encore une échauquette soutenue par trois mâchicoulis à trois ressauts. Le roi Charles VIII le fit miner et démolir à demi, du haut en bas, après son triomphe définitif sur la Bretagne; on voit à l'intérieur ses cheminées et les traces de ses

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(20) Les trois références précédentes.

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 118.

(2) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 208 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 500, et V, p. 728 et suiv.

(3) *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougeres*, par MM. Bertin et Mauclair, p. 258.

escaliers. Ce n'est plus qu'une ruine, mais une ruine pittoresque et imposante, dont les épaisses murailles défient les injures du temps depuis quatre siècles et demi.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici quelques lignes inspirées à MM. Bertin et Maupillé en 1846 par leur patriotisme breton. « La destinée du Château de Saint-Aubin était accomplie : élevé pour servir de rempart à la Bretagne et dé boulevard à son indépendance, il devait tomber le jour où succomberait cette indépendance. Charles VIII vainqueur



SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — Ruines du Château.

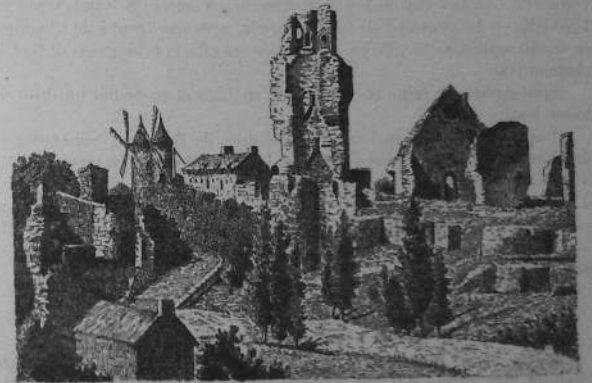
Dessiné par A. Farnay, d'après une lithographie de Félix Benoist.

(Mus. Arch. de Rennes.)

» usa largement des droits de la victoire. Il fit raser le Château de Saint-Aubin-du-Cormier et, pour perpétuer le souvenir de son triomphe, il fit couper en deux, du sommet à la base, le magnifique donjon que Pierre de Dreux avait placé là, comme une sentinelle avancée, qui devait veiller à la garde de ses États, et laissa debout la partie des murailles qui faisait face à la France. Le temps a respecté cette ruine, étrange monument de la conquête. Deux siècles (ils voulaient dire quatre) se sont bientôt écoulés, et ce témoin muet de la grandeur et de la ruine d'un peuple, dont la nationalité s'éteignait à ses pieds, domine encore de toute sa

» hauteur la belle vallée qu'il protégea longtemps, et raconte à notre imagination étonnée les grands événements auxquels se rattachent sa construction et sa ruine » (4).

Il ne reste plus que les bases du reste des fortifications. De 1435 à 1437, après l'échec devant Saint-James-de-Beuvron, le duc Jean V avait refait la porte du donjon et élevé deux tours nouvelles. Il construisit aussi une chapelle éclairée par quatre fenêtres et surmontée d'une « chambre de parentement » pour son logement (5); un pan de mur encore debout a été



SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — Ruines du Château.

Dessiné par E. Dudoret, d'après une gravure de M. de la Pyllie.

(Mus. Arch. de Rennes.)

considéré comme pouvant être un reste de cet édifice. — Les défenses furent encore augmentées en 1439 et 1464 par le duc François II (6).

Le château était protégé au sud par l'étang de Saint-Aubin, dont la rive avait quelques défenses extérieures, — à l'ouest par une large douve, — au nord et à l'est par une vallée et un terre-plein maçonné, flanqué de trois grosses demi-lunes; celle du milieu renferme une casemate percée d'une large meurtrière, et deux souterrains qui, d'après une tradition inadmissible, aboutiraient à Fougères et à Vitré (7).

(4) Notice biogr. et statist. sur le mille et la Riv. de Fougères, par MM. Bertin et Maupillé, p. 301.

(5) Histoire de Bretagne, par A. de la Fonderie et D. Pasquet, IV, p. 287 et suiv. — Pouillé de Rennes, par le chanoine Guillemin de Courson, V, p. 706.

(6) La première référence précédente, IV, p. 252 et 482.

(7) Cours d'Archéologie professé au séminaire de Rennes par l'abbé Bruzeau, p. 354. — Notices d'hist. et d'archéol. pour le régime de Fougères, par E. Pautré, p. 508.

La forteresse fut assiégée en 1231 par les troupes françaises en guerre avec le duc Pierre Mauclerc : celui-ci y signa le 4 juillet une trêve de trois ans et mit le château en dépôt, comme gage de l'exécution de la trêve, entre les mains de l'oncle du roi, Philippe Hurepel comte de Boulogne (8). Pierre de Dreux en reprit possession à la mort de ce dernier en 1234, mais il dut la même année le rendre encore en dépôt au roi pour trois ans (9). — Les partisans de Charles de Blois s'emparèrent du château en mai 1342 (10). — Le château fut remis de nouveau au duc Jean IV en 1381 (11). — Une armée française l'enleva enfin le 10 octobre 1487 à Guillaume de Rosnyviven (12). — Les Royalistes remportèrent un succès à Saint-Aubin en 1793 (13). — Le chevalier de la Nougarède, avec une troupe de Chouans, se rendit maître de la ville en 1799, mais ses efforts échouèrent devant le château (14).

Saint-Aubin fut érigé en châtellenie en 1225 et possédait un droit de haute justice (15).

Il appartint depuis sa fondation aux ducs de Bretagne, puis aux rois de France, leurs successeurs, jusqu'en 1789. Il fut donné en viage en 1312 à Yolande de Dreux veuve du duc Arthur II, — en 1457 à Françoise d'Amboise veuve du duc Pierre II, — en 1496 à Philippe de Montauban, — en 1516 à Jean d'Acigné, — et en 1554 au maréchal de Saint-André (16). — L'emplacement du château appartient actuellement aux Pontallier et aux Le Templier.

VILLE

Elle est immédiatement à l'ouest du château.

Le duc Pierre Mauclerc en la fondant accorda à ceux qui viendraient l'habiter des droits d'usage dans la forêt et l'exemption de certains impôts (17).

L'église primitive était en 1680 à 500 m. de la ville et s'appelait *Saint-Malo-de-Bécherel*. (Le mot *Bécherel* semble désigner un moulin à vent.) Elle tomba en ruines et cessa d'être paroissiale en 1730 : on montre son emplacement sur les *Rochers de Bécherel*, à l'est de la ville. Les marquis de la Dobiays en Saint-Jean-sur-Couësnon y possédaient une chapelle prohibitive; les de Caradeuc, comme possesseurs de la Bellangerie, y avaient un enfeu en 1679 et leurs armoiries dans la vitre du côté sud (18).

(8) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 321 et suiv.

(9) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 322 et 324.

(10) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 450.

(11) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 67.

(12) *Ibid.*, IV, p. 538. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 257 et suiv.

(13) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, III, p. 100.

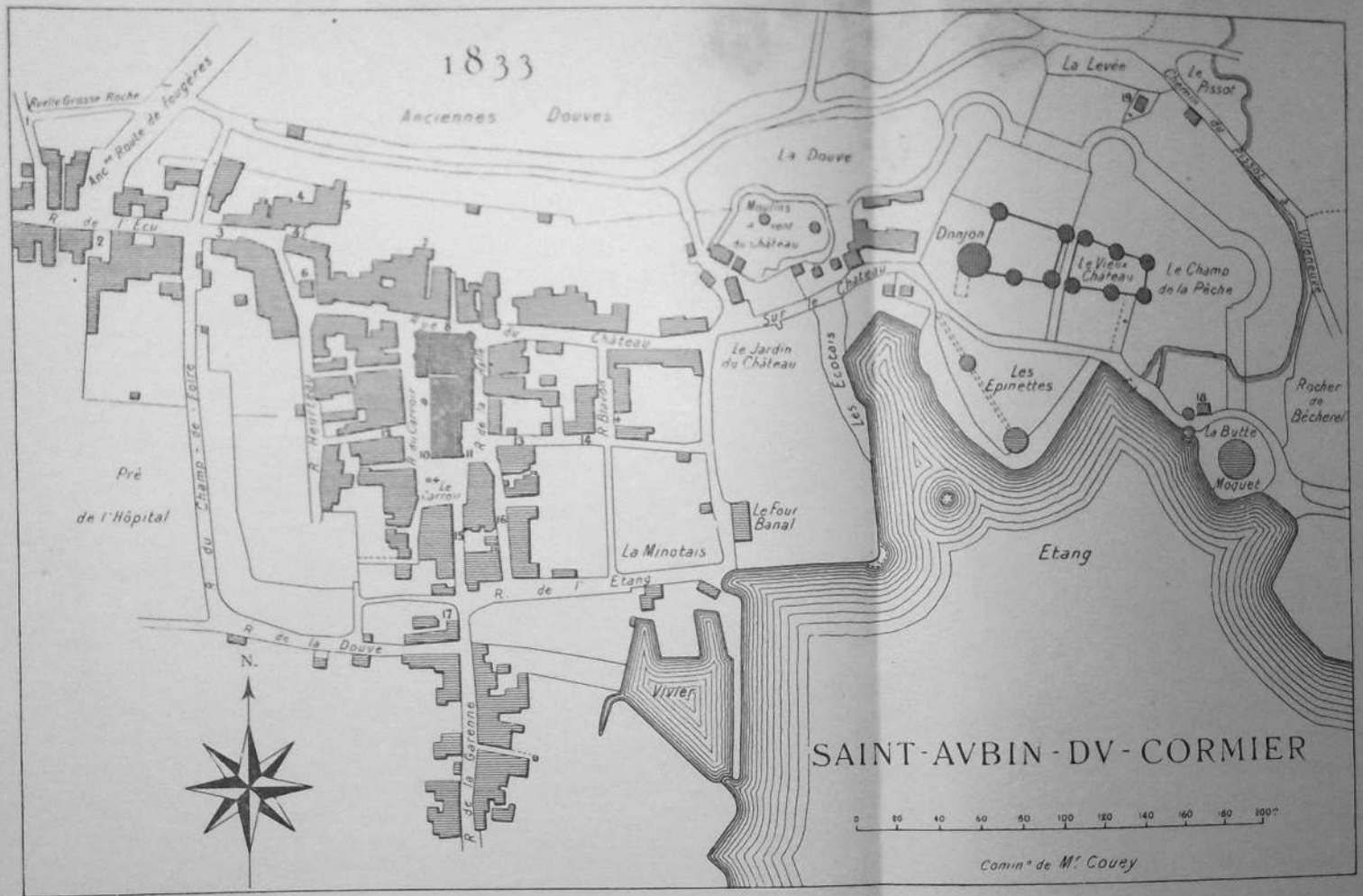
(14) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, IV, p. 25.

(15) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(16) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 118.

(18) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 741 et suiv.



SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — Plan cadastral de la ville.

- 1. Chemin des Forges.
- 2. Port aux Chevaux
- 3. Porte Carrée
- 4. Hôtel de Ville.
- 5. La Haute Serinais.

- 6. Boulangerie banale.
- 7. La Forge.
- 8. Ancienne Eglise.
- 9. Ancienne Halle.
- 10. Ancienne Prison.

- 11. Ancien Auditoire.
- 12. Rue Derrière.
- 13. Rue aux Chevaux.
- 14. Presbytère
- 15. Rue du Pavement.

- 16. Rue Cottais.
- 17. Pont Joachim.
- 18. Maison de la Pêcherie.
- 19. Le Douet Hélaudais.

Le *cimetière* renfermait en 1680 un reliquaire et une chapelle : celle-ci fut démolie en 1880 (19). — La paroisse fut administrée jusqu'au XVI^e siècle par trois recteurs, probablement alternatifs, l'un à la présentation du duc, l'autre à celle de l'abbé de Saint-Florent en Anjou, et le troisième à celle de l'évêque de Rennes (20).

Le culte fut transféré en 1730 dans la *Chapelle Notre-Dame* ou *Chapelle Ducale*, qui était dans la ville même, sur la place située au sud de l'église actuelle. Cet édifice se composait d'une simple nef à laquelle on ajouta deux chapelles au sud; sa porte principale, en arc brisé et mouluré, et la rose qui la surmontait dataient du XIV^e siècle; la fenêtre du chevet était du début du XVI^e, son vitrail figurait le *Jugement dernier*. Les seigneurs de la Garenne y avaient un droit de litre. L'autel d'une des chapelles latérales reposait sur deux colonnettes et sur un massif triangulaire en maçonnerie; la chapelle la plus éloignée du chœur était surmontée d'une tribune qui ouvrait sur la nef au moyen d'une arcade armoriée en arc brisé (21). — Cette deuxième église a été démolie à son tour, on n'en a conservé que la tour carrée et sans style, construite en 1764 : elle se dresse isolée devant l'église nouvelle.

Celle-ci, bénite en 1902 (22), est précédée d'un perron dont les marches renferment d'anciennes pierres tombales ornées de croix et d'écussons.

* La ville possédait deux autres chapelles, l'une nommée *Chapelle Saint-Joseph*, dans la *rue du Cormier*, devenue depuis *rue de l'Écu*, — l'autre appelée *Notre-Dame du Rosaire*, au bout de la halle, près de la *Chapelle Ducale* (23). — Elle avait aussi un hôpital, qui fut reconstruit avec sa chapelle en 1446 (24).

La ville était autrefois entourée de douves, que l'on voit encore au nord et que rappelle au sud la *rue de la Douve*; la *rue du Champ-de-Foire* marque leur emplacement du côté ouest; on y trouvait la *porte Carrée* au nord-ouest et la *porte Saint-Joachim* au sud.

Les rues étaient, du nord au sud, les *rues Heurteau* et *du Carroir*, la *place du Carroir*, les *rues du Pavement* et *de la Halle*, les *rues Collais* et *Blavon*; — et de l'est à l'ouest, les *rues du Château*, *de l'Écu*, *aux Chevaux*, *Derrière* et *de l'Étang*. — Les *rues de la Garenne* et *de la Douve* s'étendent au sud en dehors des douves.

Au sud de l'église, étaient la *halle*, l'*auditoire* et la *prison*.

On trouvait dans la ville en 1792 les *Auberges du Maure*, *du Cheval Blanc*, *de la Tête Noire* (qui existait dès 1664) et *de l'Écu* (25).

(19) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 747.

(20) *Semaine Religieuse de Rennes*, 1880, p. 711.

(21) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 752 et suiv. — *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 345.

(22) *Semaine Religieuse de Rennes*, 27 sept. 1902.

(23) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 746.

(24) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 347 et suiv., et V, p. 747.

(25) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 349.

Saint-Aubin conserve quelques maisons anciennes, mais sans intérêt. L'une d'elles, à l'angle est de la place de l'Eglise et de la rue du Château, est datée de 1614 et ornée d'un écusson en accolade encadré de deux branches. — La tradition prétend que le duc d'Orléans (le futur roi Louis XII) fut enfermé dans une cave après la bataille du 28 juillet 1488, à laquelle il avait pris part dans les rangs de l'armée bretonne (26) : ce serait, dit-on, dans la rue du Château, sur l'emplacement d'une maison neuve occupée par l'Hôtel du Commerce. — On voit sur le côté ouest de la rue du Pavement une maison décorée d'une tête en pierre.

Les cep et collier de la seigneurie de la Dobiaye en Saint-Jean-sur-Couësson se dressaient « près d'une grosse roche » joignant les douves de la ville (au nord-ouest); c'est là aussi que se tenaient les plaids généraux de cette seigneurie (27).

Saint-Aubin-du-Cormier est la patrie de Thomas James, évêque de Dol de 1482 à 1504 (28).

Certains auteurs pensent que l'ancienne voie romaine appelée *Chemin Chasles* (Voir t. I, page 343) passait sur l'emplacement de la ville et aux *Rochers de Bécherel*, à l'est (29).

Saint-Aubin était une châtellenie et la résidence d'un Subdélégué de l'Intendant. Il reçut pendant la Révolution le nom de *Montagne-la-Forêt* (30).

ROUTE DE MECÉ-LÈS-BOIS

Le bois de *Rumignon* commence à 3 kil. de la ville, sur le bord nord de la route. On y trouve, au lieu dit la *Roche-Marie*, dans un site très pittoresque, des blocs superposés et groupés naturellement qui portent le nom de *Roches Piquées* (monst hist.); l'un d'eux est appelé la *Roche Ecriante* : les jeunes filles se laissent écrier (glisser) sur sa paroi inclinée, avec l'espoir de se marier dans l'année (31).

ROUTE DE LA BOUËXIERE

Croix du Bourg-au-Loup, à 400 m. de la ville, à l'intersection de la route de Livré. Elle est très élevée, quadrangulaire et date du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

Ancien *Manoir de la Garenne*, à côté de la croix. Il conserve une tourelle (Voir page 321). Il était en 1410 aux Ivette seigneurs du Boishamon, —

(26) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 246.

(27) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 151.

(28) *Pouillé de Rennes*, par le même, I, p. 418.

(29) *Notices histor. et statist. sur la ville et la B^{ie} de Fougères*, par MM. Berlin et Maupillé, p. 449.

(30) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 548, 549 et 552.

(31) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLI, 1^{re} partie, p. 321, et L, p. 81. — *Traditions populaires de Haute-Bretagne*, par P. Sébillot, I, p. 48. — *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vilaine*, par P. Bézier, p. 107.

et passa par succession en 1611 aux de Montbourcher — qui le vendirent en 1612 aux Gédouin seigneurs de la Dobiaye; — il fut vendu judiciairement en 1672 aux Bonnier seigneurs de la Coquerie qui l'avaient encore en 1754, — et était en 1789 aux Tuffin seigneurs de la Mottaye (32).

* Ancien *Manoir de la Bellangerie*, à 900 m. de la ville et 200 m. à l'est de la route (Voir page 320). Il était aux de Caradeuc en 1356 et 1373, — aux Ivette seigneurs du Boishamon en 1410, — et fut vendu par eux en 1607 aux de Caradeuc; — les du Feu seigneurs de Placé le possédaient au XVIII^e siècle (33).

* Ancien *Manoir de la Ferrière ou de la Ferrerie*, à 2 kil. 600 de la ville et 800 m. à l'ouest de la route. Il était en 1540 aux Tremblay seigneurs de la Jousselinaye, — passa par alliance aux de Couternes au début du XVII^e siècle, — par alliance vers 1621 aux de Vassé seigneurs de Classé qui l'avaient encore en 1668; — il était en 1776 et 1789 aux mains des Tuffin seigneurs de la Mottaye (34). *Ferrière* désigne d'anciennes forges ou des eaux ferrugineuses.

On signale d'anciens retranchements en terre à 2 kil. 1/2 au sud de la ville, à l'est de la route, près de la limite de la commune de Livré (35).

ROUTE DE LIPPÉ

* Ancien *Manoir de la Mottaye*, à 2 kil. de la ville et 200 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle (36). Après avoir été aux Louyer, — il fut vendu en 1417 aux Ivette seigneurs du Boishamon qui l'avaient encore en 1588, et il fut anobli en leur faveur; — il appartenait aux Bonnier en 1651, — et fut vendu par eux en 1767 à Guillemette le Gué veuve de Patrice de Lisle; — les Tuffin seigneurs de l'Aubouclère le possédaient en 1778 et en 1789 (37).

A 3 kil. de la ville, une voie présumée romaine de Nantes à Avranches s'embranchant au nord de la route et remonte vers Mézières-sur-Couësson, par Moronval.

ROUTE TRAVERSANT LA FORÊT DE HAUTE-SÈVE

* *Village de Moronval*, à 2 kil. 800 de la ville. La voie présumée romaine qui vient d'être mentionnée passe à 100 m. à l'ouest du village et se suit du sud au nord sur une longueur de 4 kil., depuis la route de

(32) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(33) *Ibid.* — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 743.

(34) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

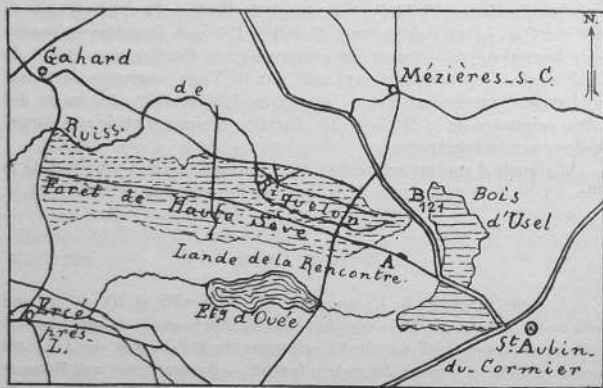
(35) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIII, p. LXVI.

(36) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 747.

(37) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

Liffré jusqu'à celle de Sens-de-Bretagne; elle se prolongeait, dit-on, au delà de la route de Sens par le chemin vicinal vers Mézières-sur-Couësson, Saint-Ouen-des-Alleux et Le Tiercent (38) (Voir t. II, page 403).

La bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, qui porta le dernier coup à l'indépendance de la Bretagne le 28 juillet 1488, eut très probablement lieu sur la *lande de la Rencontre*, entre l'*étang d'Ouée*, la *forêt de Haute-Sève* et le *bois d'Ussel* (39); deux croix de granit disparues à la fin du XVIII^e siècle et un coin du bois d'Ussel nommé le *Charnier* semblent rappeler cette lutte



A. Moronval. Armée française.
B. Cote 121. Armée bretonne.

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — Champ de bataille de Saint-Aubin-du-Cormier
(28 juillet 1488).

suprême. L'armée bretonne occupait vraisemblablement la cote 121, en la commune de Mézières-sur-Couësson, à 2 kil. 1/2 de Saint-Aubin, sur le bord est de la route de Sens-de-Bretagne, près des deux croix qui viennent d'être signalées; elle avait pour chefs le maréchal de Rieux, le comte d'Albret et le baron de Châteaubriant; le duc d'Orléans et le prince d'Orange combattirent à pied dans ses rangs, pour réfuter les bruits de trahison que l'on répandait à tort sur eux. Les Français, aux ordres de Louis de la Trémoille, étaient à 700 m. plus au sud, sur le coteau de la

Roche-Tiolet, au village de Moronval. Au cours du combat qui semblait se dessiner en faveur des Bretons, leur ligne forma un angle; Jacobo Galiota, habile capitaine napolitain au service de la France, se jeta « en » l'endroit du ply » avec 400 cavaliers et réussit à la percer et à atteindre l'artillerie et l'arrière-garde, en payant de sa vie ce brillant fait d'armes. L'armée française pénétra dans la brèche ainsi ouverte, probablement sur la pente douce qui conduit au ruisseau de Riquelon, et poursuivit les Bretons jusqu'à Mézières « es landes de Barbassé » (40). (L'ancienne lande de Barbassé est à 1 kil. environ au sud de Mézières-sur-Couësson.) Ceux-ci perdirent de 5 à 6.000 hommes; le duc d'Orléans et le prince d'Orange furent faits prisonniers.

SAINT-AUBIN-DES-LANDES

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON OUEST DE VITRÉ)

Cette commune porte le nom de saint Aubin, évêque d'Angers au VI^e siècle. L'église n'était pas encore paroisse en 1158 et appartenait à l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes.

L'édifice actuel conserve une nef du XI^e siècle, avec deux fenêtres en meurtrières, l'une au nord et l'autre au sud; le chœur et la façade ouest ont été refaits en 1623, deux chapelles ont été ajoutées en 1838, la tour est encore plus récente (1).

Le chœur possède une petite tribune à laquelle on accède par la sacristie. L'intérieur renfermait autrefois une maîtresse-vitre aux armes parties des de la Charonnière et d'Orenges, et une litre aux armes des premiers; on y trouvait aussi du côté nord la pierre tombale de granit en relief d'un de la Charonnière armé, accosté de quatre écussons avec un lévrier à ses pieds, et du côté sud une autre dalle en ardoise armoriée et gravée d'une figure de femme (2). L'église renferme encore de nombreuses dalles très effacées, — une chaire surmontée d'une couronne fleurdelisée, — de vieilles statues en bois, — et un bénitier en pierre sur un socle de bois marqué ED :: 1828.

Le mur extérieur de la sacristie conserve deux écussons dont l'un est aux armes des de la Molte-Picquet, et la date de 1737 (3).

(38) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil. XXXIX, 1^{re} partie, p. 243.

(39) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 566.

(40) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 568 et suiv.

(1) Pouillé de Rennes, par le chanoine Guillostin de Corson, V, p. 132 et suiv.

(2) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.

(3) Communication du C^{te} Jean du Pontavice.

BOURG

* Près de lui, le *pré de la Soule* garde seul le souvenir d'un droit de soule, au jour de Noël, qui appartenait aux seigneurs de la Charonnière et dont ceux-ci firent l'abandon en 1740 contre une redevance de deux cierges de cire blanche, destinés à être brûlés dans l'église (4).

En remontant la vallée de Saint-Aubin, on rencontre la *fontaine de Saint-Martin* que le saint, d'après la légende, fit jaillir sous le pied de son cheval; on prétend voir au fond de la fontaine la trace d'un sabot de cheval (5).

ROUTE DE POCÉ-LES-BOIS

* Ancien *Manoir de la Blanchardière*, à 800 m. du bourg et 400 m. à l'est de la route. Il était aux de Guénour en 1446, — et à Auffray le Vayer, prieur de la Collégiale de Notre-Dame de Vitré en 1513 (6).

Manoir de Chénol, à 900 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il est accosté d'une tourelle. *Chénol* semble un diminutif de *chêne*, — ou de *chêneau*, conduit. — Six Chouans furent jugés et fusillés en 1795 sur la lande de Saint-Aubin, au-dessus des Grands Chénots, au carrefour de la route de Marpiré (7). Le recteur Pairel se cacha aux Petits Chénots pendant la Terreur (8) (Voir page 327).

Ancien *Manoir de la Vallée*, à 1.900 m. du bourg et 300 m. au nord de la route. Il possède une tourelle.

ROUTE RELIANT CELLE DE LOUVIGNÉ-DE-BAIS A VITRÉ A LA ROUTE DE LA GARE DES LACS

* Ancien *Manoir de la Poupardière*, à 2 kil. à l'est du bourg et 600 m. au nord de la route. Il était aux seigneurs de la Charonnière en 1513 et 1565, — et aux de Bérue en 1754 (9).

* Ancien *Manoir de la Charonnière*, à 700 m. au nord-est du précédent, au sud de la voie ferrée. Il était entouré de murs et de fossés avec un

pont-levis à l'est et une chapelle; son colombier existe encore (10). C'était une sergentise de Vitré et la maison seigneuriale de la paroisse. (Voir page 325). Il était aux Charon en 1432, — passa par alliance vers 1618 aux le Bégassoux, — par alliance en 1671 aux Lefebvre seigneurs de Laubrière, — et fut vendu en 1710 aux Picquet seigneurs de la Motte; — il appartint ensuite à Marie du Breil, veuve de François Levesque seigneur de Beaubriant et mère de la veuve de Charles Picquet seigneur de Montreuil, — et fut vendu en 1759 aux le Moyne sieurs du Bois-Bide qui l'avaient encore en 1784 (11).

* Ancien *Manoir de Boisramé*, à 2 kil. au sud-est du bourg et 500 m. au sud de la route. Il était aux Hardy en 1446 (12).

* Ancien *Manoir de la Bonnelaye*, à 1.500 m. au nord-ouest du bourg et 300 m. au nord de la route. Il était aux Rabaud en 1446, — aux Bonenfant en 1513, — puis aux de Vendel, — et passa par alliance vers 1553 aux de Cadelac qui l'avaient encore en 1720 (13). Le recteur Pairel se cacha à la Bonnelaye pendant la Terreur (14) (Voir page 326).

* Anciens *Manoirs de la Grande et de la Petite Fresnais*, à 500 m. au nord-ouest du précédent. L'un d'eux avait une chapelle dont la cloche est conservée dans l'église. La possession en était débattue en 1446 entre le baron de Maillé et le seigneur d'Espinay. — Les Fresnais furent ensuite aux Angier seigneurs du Plessis-Angier, — passèrent par alliance vers 1496 aux de Maure seigneurs des Brioux, — étaient aux de Gennes sieurs de Mué en 1650, — passèrent par alliance vers 1679 aux Collot seigneurs de Landavran, — et par alliance vers 1751 aux Pinçon seigneurs du Sel des Monts qui les avaient encore en 1789 (15). *Fresnais* signifie lieu planté de frênes.

Ancien *Manoir de la Motte-au-Vayer*, à 600 m. au nord-est du précédent et 100 m. au sud du confluent de la Vilaine et de la Cantache. On y voit une motte. Il était aux le Vayer en 1403 et 1446, — aux de Beaucé seigneurs de l'Espinay en 1513, — aux de Cadelac en 1590, — et en 1751 aux Pinçon du Sel seigneurs des Fresnais (16).

* Ancien *Manoir de la Raderais*, à 1.800 m. au nord-ouest du bourg et 200 m. au sud de la route. Il était à la Collégiale de Notre-Dame de Vitré en 1513 et 1789 (17).

* Ancienne *Chapelle de Brétigneul ou de Brétignolles*, au village de ce

(10) Communication du C^o Jean du Pontavice.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 736.

(12) La première référence précédente.

(13) *Ibid.* — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(14) *Semaine Religieuse de Rennes*, 16 août 1902, p. 746.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 736.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Les deux références précédentes.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 736. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 16 août 1902, p. 744 et suiv.

(5) La deuxième référence précédente, 16 août 1902, p. 744.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(7) *Semaine Religieuse de Rennes*, 23 août 1902, p. 761 et suiv.

(8) *Semaine Religieuse de Rennes*, 16 août 1902, p. 746.

(9) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms.

nom, à 1 kil. au nord-ouest de la Raderais, sur le bord de la route (Voir commune de Saint-Didier). Elle était frairienne et a été détruite par l'établissement de la voie ferrée (18). Les mots *Brétigneul* et *Brétignolles* semblent désigner un lieu où se seraient fixés des Bretons.

* On voyait autrefois près d'elle le *Manoir du Plessis-Brétignolles*, qui appartenait en 1381 aux le Vayer seigneurs de Brétignolles et resta aux mains des seigneurs de Brétignolles (19). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée*.

* Ancien *Manoir de Brétignolles*. Il était aux le Vayer seigneurs de Coësmes en 1381, — passa par alliance vers 1405 aux de Maillé, — par alliance vers 1448 aux Angier seigneurs du Plessis-Angier, — par alliance aux de Maure seigneurs des Brieux qui l'avaient en 1513, — par alliance en 1538 aux du Quellenec — qui le vendirent en 1568 aux d'Espinay; — ceux-ci le vendirent vers 1633 aux du Perrier — qui le vendirent en 1657 aux Billon sieurs du Domaine; — il appartenait à la veuve Gouyon en 1789 (20).

ROUTE DE CORNILLÉ

Manoir de la Maçonnière, à 500 m. du bourg et 400 m. à l'est de la route. Il possède une tourelle.

SAINT-AUBIN-DU-PAVAIL

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE CHATEAUGIRON)

Cette commune porte le nom de saint Aubin, évêque d'Angers au VI^e siècle; le mot *Pavail* (*pavé*) provient de la *voie romaine* qui la traversait (Voir page 329). La première mention de sa paroisse est de 1245 (1), mais son église est citée dès le milieu du XI^e siècle.

L'église actuelle est en forme de croix. La date de 1618 se lit sur une porte latérale; la chapelle nord peut remonter au XVI^e siècle; le chœur à chevet droit remplace depuis 1763 une abside en hémicycle; la nef a été allongée en 1853; le clocher actuel a été élevé à la même date au bas de

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, II, p. 60, et V, p. 736. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLIII, p. 229.

(19) Les deux premières références précédentes.

(20) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 749.

la nef, celui qui le précédait surmontait le milieu de l'église. — La nef porte à l'intérieur les dates de 1607 et de 1620 (2).

BOURG

* Ancien *Manoir de Saint-Aubin-du-Pavail*. Il devait se trouver dans la partie du bourg qui est encore appelée aujourd'hui la *Salle*. Il était aux de Saint-Aubin en 1427, — aux de Pontrouault en 1478, — passa par alliance vers 1513 aux Thierry seigneurs du Boisorcant, — par alliance vers 1583 aux d'Angennes et fut uni par eux à la seigneurie du Boisorcant; — passa par alliance aux de Morais seigneurs du Boisorcant qui l'avaient en 1682 et 1718, — et était aux de Martigné en 1734 (3).

ROUTE SUD DE DOMAGNÉ

Elle s'embranché sur la route de Châteaugiron à La Guerche à 300 m. au nord-est du bourg; c'est une ancienne *voie romaine* appelée plus tard *Chemin des Saulniers* (Voir t. I, page 54). Cette route tourne à angle droit vers l'est à 200 m. de son embranchement; l'ancien chemin à cet endroit se prolonge vers l'ouest à l'état de chemin rural jusqu'à sa rencontre avec la route de Châteaugiron, à 1.100 m. à l'ouest de Saint-Aubin-du-Pavail.

* Ancien *Manoir de la Touche-Fouquet*, à 600 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il était aux de Châteaugiron en 1427 et 1513, — et aux Déelin en 1660 (4). *Touche* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

ROUTE DE MOULINS

* Ancien *Manoir de Mardeaur*, à 1.400 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 736 et suiv.

(3) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 751.

(4) Les trois premières références précédentes.

SAINT-BENOIT-DES-ONDES

(LE MARAIS DE DOL, voir t. II, page 434. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE CANCALE)

* Le petit Monastère de Saint-Benoît de Blanc-Essay, situé dans la paroisse de Saint-Méloir-des-Ondes et dépendant de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, avait pour patron saint Benoît, fondateur de l'Ordre des Bénédictins au VI^e siècle. Il fut érigé en paroisse au milieu du XII^e siècle, et le souvenir de son nom primitif est conservé par le pont de Blanc-Essay, à 400 m. du bourg, sur la route du Vivier. Le mot *Essai* désigne un canal d'écoulement des eaux et vient d'*exaquiare*, *découler*.

* L'église actuelle a été construite de 1785 à 1803. Tout ce que l'on sait de l'ancienne, c'est qu'elle était « petite, basse, obscure et mal pavée » (1).

La croix du cimetière (début du XVIII^e s.) est ornée de sculptures et porte l'inscription : *Donnée à la Parisse de S^t Benoît par Bertrand Poirier (Poirier) et Eliennette Hervot son épouse* (2).

BOURG

* Il a été occupé par les Anglais le 7 juin 1758 à la suite de leur débarquement du 5 à Cancale (3).

* On y voyait autrefois le *Manoir de Saint-Benoît*, qui a appartenu aux Loisel, — aux de Cahideuc, — aux du Tillet, — et aux de Caradeuc au XVIII^e siècle (4).

La digue qui borde le rivage possède plusieurs moulins à vent qui forment une des caractéristiques du pays.

ROUTE DE PARAMÉ

Chapelle Sainte-Geneviève, sur le bord de la grève et à 600 m. au nord de l'église. C'est une ancienne chapelle frairienne abandonnée; elle a été reconstruite en 1574 par dom Henri Lerasle (5).

De nombreuses pêcheries s'étendent sur les grèves depuis la pointe du *Bec-du-Puy*, sous Cancale, jusqu'au delà de Cherrueix; on en compte

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 752 et suiv. — *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1871, p. 308 et suiv.

(2) *Les Vieilles Croix du canton de Cancale*, par l'abbé Mathurin, p. 35 et suiv.

(3) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 258.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 754. — *Dictionnaire histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 754. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XVIII, p. 113. — *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert, p. 10.

une quarantaine, elles étaient en nombre presque double au XVI^e siècle (6). Leur existence est signalée dès 1181 (7). — La neuvième à partir de l'ouest, en face de la chapelle précédente, est appelée la *Touine* : on y voit à marée basse, traversant la penne orientale de la pêcherie, les restes de la frégate la *Valeur* qui, poursuivie par les Anglais, s'échoua volontairement à cet endroit vers la fin du XVIII^e siècle; son équipage fit sauter le navire et gagna la pointe des Roches-Noires en Cancale. On en a retiré récemment un boulet et un canon. Cet épisode s'est produit soit en 1779 pendant le combat naval des Rimains (8) (Voir t. I, page 268), soit en 1794 ou 1795 (9).

SAINT-BRIAC

(LE POUDOUVRE, voir commune de DINARD. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE DINARD)

Une tradition rapporte que saint Briac, moine Irlandais, et saint Tugdual ou Pabu, moine de Grande-Bretagne, fondateur du monastère de Tréguier et évêque de cette ville, construisirent et habitèrent pendant quelque temps au VI^e siècle un petit monastère au *Village de la Chapelle* (1) (Voir page 334).

La paroisse est citée pour la première fois en 1271 (2).

* L'église ancienne datait de 1671 (3); elle se composait d'une nef avec deux collatéraux, d'un transept, d'une abside à pans coupés, et à l'ouest d'un clocher. Les collatéraux étaient en appentis; leurs faces ouest présentaient chacune un écusson enfoncé dans un encadrement polylobé; les fenêtres de ces bas côtés étaient percées dans des gâbles en pierre. Au nord un de ces gâbles portait la date de 1688; un autre présentait quatre pierres sculptées chacune d'un maquereau en relief avec l'inscription : *La Charité des Mariniers a baty ceste église*. Du côté sud on lisait sur un des gâbles l'inscription : *M. J. M. a eu soin de cet édifice*, et sur un autre la même date de 1688 (4). La chapelle prohibitive des seigneurs de Pontbriand, comme seigneurs de la Gardé, était du côté nord (5). Une litre à leurs armes entourait l'église au XVII^e siècle (6).

(6) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 113.

(7) *Histoire féodale des Marais, territoire et église de Dol*, par Jean Alloué : Enquête de 1181, p. 20 et 70.

(8) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 113.

(9) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnol, p. 127 et suiv.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 497.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 758.

(3) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Trahan, p. 180.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 758.

(5) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 307.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 758.

Cet édifice a été démoli en 1870. La tour carrée (mon¹ hist.) située à l'ouest, a seule été conservée. Elle est en granit appareillé, ornée de deux galeries à balustres carrés reposant sur des corniches très saillantes, moulurées et modillonnées; un rang de consoles court au-dessous de la première corniche. Chaque galerie présente des tas de charge à ses angles.

Chaque face de la tour est percée entre les deux galeries de deux ouvertures cintrées que surmontent deux autres ouvertures plus petites, également cintrées et séparées des premières par une petite corniche à moulures. Au-dessus de la deuxième galerie s'élève un dôme octogonal en pierre que surmonte un campanile à balustres. Ce clocher conserve une cloche de 1690 (mon¹ hist.), donnée par le seigneur de Pontbriand. — L'ensemble du clocher rappelle ceux du Finistère. — La porte d'entrée est pratiquée en retrait sous la tour; elle est en plein cintre et surmontée d'une niche ornée d'une coquille; au-dessus se voient deux écussons martelés, timbrés d'une couronne et entourés du collier de Saint-Michel. — Une petite tourelle rectangulaire renfermant un



SAINT-BRIAC. — Ancienne Eglise.

Dessiné par Th. Dumel.

(Mus. Arch. de Rennes.)

escalier est accolée au nord de la tour; elle est sommée de balustres pleins.

Le chœur de l'église renfermait un tombeau élevé appartenant aux seigneurs de la Houille (Voir page 334). L'église avait deux bénitiers octogonaux en granit dont le fond était sculpté de poissons passés en sautoir; l'un de ces bénitiers est conservé à la villa « Le Zéphyr », sur le bord nord du chemin qui conduit à la Croix des Marins.

L'église actuelle renferme, encastrées à l'extérieur de ses murs, les

pierres sculptées de maquereaux dont il vient d'être parlé: l'une se trouve dans le croisillon sud, et les trois autres derrière l'abside et les absidioles.

* Un Reliquaire ou Charnier, avec une inscription en quatre vers, se voyait autrefois en face de la porte d'entrée :

« Homme, voilà ton sort! Pour toi quel souvenir!
» Apprends en me voyant qu'il faut enfin mourir.
» De votre pitié j'implore l'assistance
» Secourez-moi, chrétiens, hâtez ma délivrance » (7).

Bourg

Il fut appelé *Port-Briac* pendant la Révolution.

Il possède les ruines d'un moulin à vent du XVI^e ou du XVII^e siècle, composé d'une base évidée en granit appareillé et d'un étage supérieur en bois, comme sa toiture; le mécanisme intérieur était également en bois. Ce curieux moulin est aujourd'hui très délabré.

Croix des Marins, à l'ouest du bourg, sur le bord de la mer. Elle s'élève sur un amoncellement de pierres qui proviennent, assure-t-on, d'un dolmen dont la destruction aurait été achevée vers 1850. On a voulu considérer aussi comme un alignement les blocs qui se rencontrent du sud au nord, entre la Croix des Marins et la mer, sur une distance de près de 1.500 mètres (8).



SAINT-BRIAC. — Le Moulin.

Dessiné par J. Renault.

(7) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guibutin de Carsoe, V, p. 732 et suiv.(8) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 67 et suiv.

ROUTE NORD DE SAINT-LUNAIRE, longeant la côte.

* Ancien Château fort de la Houlle, à 900 m. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route, dans la presqu'île du château du Nessay. Il est mentionné dès le XII^e siècle dans le *Roman d'Aquin*, et possédait autrefois une chapelle. La Houlle était le château seigneurial de la paroisse. Elle était aux d'Elbiest en 1460 et 1520, — et fut annexée en 1650 à la seigneurie de Pontbriand (9). *Houille* signifie vague. — Le Nessay appartient aux Bergès. (Voir page 332).

* Village de la Chapelle, à 1 kil. du bourg (Voir page 331). L'ancienne Chapelle *Saint-Pabu* (Saint-Tugdual) est remplacée par une croix (10).

* On a signalé, à tort selon nous, comme un alignement un affleurement de rochers au lieu dit les *Roches-Huë*, à 1.500 m. au nord du bourg (11).

La *Garde Guérin*, à 2 kil. du bourg et 400 m. au nord de la route, sur le bord de l'anse de la Fosse. On y jouit d'une vue admirable. sur son versant sud-est se trouve un amas de rochers dans lequel on a voulu voir un *dolmen* ruiné (12). — A 300 m. au sud-ouest et à 50 m. au nord de la route, se dresse un bloc de granit de 1 m. 20 de hauteur, que l'on considère comme un petit *menhir* (13). — Un ancien corps



Femme de Saint-Eriac.
(Mus. Arch. de Rennes.)

de garde des gardes-côtes occupe le sommet de la *Garde Guérin*. *Garde* signifie *poste d'observation*.

Les 4 et 5 septembre 1758, une armée anglaise de 9.000 hommes environ débarqua à la *Garde Guérin* (Voir *Saint-Lunaire*) et se fit écraser le 11 par le duc d'Aiguillon sur la grève de *Saint-Cast* (Côtes-du-Nord).

(9) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 750.
(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 760.
(11) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 69.
(12) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 68.
(13) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 67.

On a retiré des anses de *Port-Huë* et de la *Garde-Guérin* des troncs d'arbres prouvant qu'elles ont été envahies par la mer à une époque très ancienne, probablement à la suite d'un affaissement lent du sol (14) (Voir t. I, page 467).

* Ancien *Manoir de la Garde*, à 700 m. au sud de la *Garde-Guérin*. Il a été aux *Boutier*, — puis aux du *Breil* en 1682 (15) (Voir page 331) *Garde* signifie *poste d'observation*.

ROUTE DE PLEURTUIT

* Ancien *Manoir de la Ville-aux-Provôts*, à 1.800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux du *Breil* en 1682 (16).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE DINARD A PLOUBALAY, A 800 M.
A L'EST DU FRÉMUR

Terte Girault, à 1 kil. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. On voit sur son flanc nord-est, presque à son sommet, une pierre à bassins en diorite dite la *Pierre du Diable*, qui mesure 1 m. 50 sur 1 m. 40. La légende y voit la pierre à aiguiser du démon et prend les trous pour l'empreinte de ses griffes alors qu'il s'efforçait d'entraîner à sa suite une jeune fille qui y dansait des rondes en trop joyeuse compagnie (17).

* Ancienne Chapelle *Saint-Adam*, à 3 kil. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Elle a été reconstruite en 1688 sous le nom de *Notre-Dame de l'Épine*, sur l'emplacement d'une épine où l'on trouva, dit une tradition, une statue de la Vierge qui y est honorée; cette statue, plusieurs fois transportée ailleurs, serait toujours revenue d'elle-même en ce lieu. La chapelle, autrefois frairienne, a été réédifiée en 1833; son campanile porte les dates de 1565, 1688 et 1833, époques de sa première construction et de ses deux reconstructions. On y conserve l'ancienne cloche de la chapelle *Saint-Adam* et la statue de la Vierge, haute de 0 m. 18 (18).

(14) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 5.
(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 758.
(16) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 759.
(17) *Suppl. à l'Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 36 et suiv.
(18) *L'Étoile de la Mer*, par l'abbé Mathurin, p. 13. — Communication du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 760.

SAINT-BRICE-EN-COGLÈS

(LE COGLAIS, VOIR t. I, page 425. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES)

La paroisse de Saint-Brice est citée dès 1050 sous le nom de *Puiniac* ou *Puigné*, nom probable d'un village très ancien dans lequel aura été construite une église dédiée à saint Brice, évêque de Tours au V^e siècle (1). Les suffixes *ac* et *gné* indiquent une origine gallo-romaine. Elle appartenait alors à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou qui y avait un prieuré (2).

* L'ancienne église, démolie en 1855, présentait à son chevet deux fenêtres romanes, mais elle avait été en grande partie reconstruite de 1774 à 1781; sa porte ouest était gravée de l'inscription suivante : *Structa sum anno 1776*. On voyait à l'extérieur les traces d'une litre. — La nef renfermait l'enfeu des seigneurs du Rocher-Portail (3).

La nouvelle église joint l'ancienne tour édiflée en 1776 et reconstruite en 1820 (4). On y conserve une petite cloche de la fin du XVIII^e siècle ornée de trois fleurs de lis et gravée des mots : *La Nation, la Loi, le Roi* (5). Elle possède aussi une cloche de 1698 (mon^t hist.) (6).

VILLE

* Le prieuré était près de l'église paroissiale, ses derniers bâtiments font partie de la Communauté des Religieuses Institutrices (7).

* Les seigneurs de Saint-Brice possédaient au bourg un auditoire, des prisons, des halles, un cep et des colliers (8). Une troupe de Chouans commandée par Aimé Picquet du Boisguy s'empara de Saint-Brice le 17 février 1794 (9).

Le vicomte le Bouteiller pense qu'une *voie romaine de Nantes à Avranches* serait passée, à l'origine, un peu à l'est du bourg pour gagner Coglès et Saint-James-de-Beuvron, et aurait été promptement détournée pour traverser Saint-Brice (10).

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 702.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 494.

(3) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 300.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 703 et suiv., II, p. 300. — *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Brice-en-Coglès, p. 30.

(5) Mêmes Registres, p. 29.

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 148.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 494 et suiv.

(8) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 240.

(9) *Un District Breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 204. — *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Crélinneau-Joly, III, p. 230.

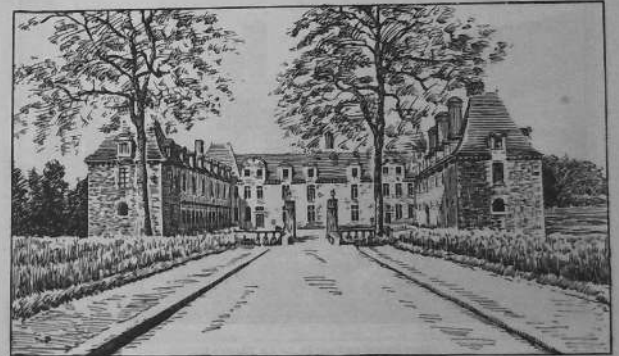
(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 1^{re} partie, p. 243.

ROUTE DE LA SELLE-EN-COGLÈS

* Ancien *Manoir de la Bouverie*, à 800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux de la Villette en 1513 et 1550, — et aux de Mauvilain en 1680 (11).

* Ancien *Manoir de la Vallée*, à 1.500 m. du bourg et 600 m. à l'ouest de la route (12).

* Ancien *Manoir de la Galesnais*, à 2 kil. du bourg et 1 kil. à l'ouest de la route. Il dépendait du domaine proche de la seigneurie de Saint-



SAINT-BRICE-EN-COGLÈS. — Le Rocher-Portail. Dessiné par Jégard. D'après une photographie de M. Durand de la Bédaudière. (Mus. Arch. de Rennes.)

Brice. La Galesnais était aux de Porcon en 1513, — et passa par alliance aux Paisnel seigneurs de Monthorin au XVI^e siècle; — les Meneust seigneurs des Boisguyon l'avaient en 1600, — elle passa par alliance vers 1602 aux de la Saudraye, — qui la vendirent en 1611 aux de Mars seigneurs du Moulin-Blot; — les Barrin seigneurs de la Galissonnière la vendirent en 1653, avec le Rocher-Sénéchal, aux de Farcy seigneurs de Saint-Laurent; — les seigneurs du Rocher-Sénéchal la conservèrent jusqu'en 1789 (13).

* Ancien *Manoir de la Lairie*, à 2 kil. 400 du bourg et 500 m. à l'ouest

(11) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 243. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(13) *Ibid.* — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 246. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

de la route. Il était aux de Porcon au XV^e siècle et en 1513, — et passa par alliance aux Paisnel seigneurs de Monthorin; — les Meneust seigneurs des Boisguyon le possédaient en 1574; et il eut constamment jusqu'en 1789 les mêmes possesseurs que la Galesnais (14).

Château du Rocher-Sénéchal, à 200 m. au nord du précédent. Il a été reconstruit sous Louis XIII par Gilles Ruellan baron du Tiercent et a reçu à ce moment son nom actuel de *Rocher-Portail* ou *Rocher-Portal*. Il se compose de trois grands corps de bâtiments surmontés de toits très élevés qui reposent sur des corniches modillonées et sont ornés de hautes



SAINT-BRICE-EN-COGLÈS. — Le Rocher-Portail.

D'après une photographie de M. Durand de la Bédouandière.

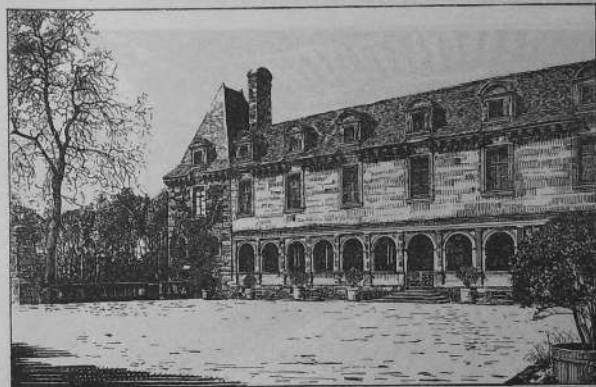
Dessiné par E. Dudoret fils.

(Mus. Arch. de Rennes.)

cheminées et de belles gerbières à frontons arrondis. Sa face extérieure sud présente une porte en plein cintre surmontée de deux coulisses pour pont-levis; quatre pavillons se dressent aux angles. Ces bâtiments ferment de trois côtés une cour d'honneur que clôt vers l'ouest une balustrade en granit précédée d'une douve; la douve communique avec l'étang qui baigne l'aile nord du château. Le bâtiment nord présente à son rez-de-chaussée du côté de la cour une belle et large galerie à arcades cintrées, séparées par des pilastres cannelés; ces arcades reposent sur une murette à hauteur d'appui. Le Rocher-Portail possède une chapelle et un colombier. Il conserve ses douves et une motte au bord de la Loysance. On voit dans la chapelle un autel en pierre reposant sur deux colonnes

(14) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

et sur un massif triangulaire en maçonnerie. Le Rocher-Portail était le gage féodé du Sénéchal de la seigneurie de Saint-Brice (15). Ses possesseurs y établirent un oratoire protestant pendant la Ligue (16). — C'était une châtellenie d'ancienneté exerçant au bourg un droit de haute justice et relevant de la seigneurie de Saint-Brice en 1219. (Voir page 336, et commune de La Selle-en-Coglès : église). Le château appartenait aux du Rocher en 1160 et 1219, — en 1437 et 1513 aux le Sénéchal; — il passa par alliance en 1541 aux du Breil barons des Hommeaux, et fut uni pour



SAINT-BRICE-EN-COGLÈS. — Château du Rocher-Portail.

Dessiné par Le Priole.

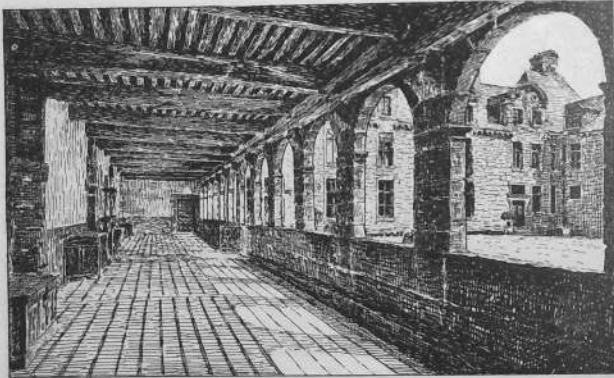
peu de temps en 1575 à la baronnie des Hommeaux; — il passa par succession à Anne du Boisbrassu femme de Jean de Castellan, — et fut vendu en 1596 par sa fille femme de François de Carné aux Ruellan seigneurs du Tiercent qui le réédifièrent et le firent unir pour peu de temps à la seigneurie du Tiercent en 1608; — il passa par alliance aux Barrin seigneurs de la Galissonnière, — qui le vendirent en 1653 aux de Farcy seigneurs de Saint-Laurent; — ceux-ci le vendirent en 1754 aux Guérin marquis de Saint-Brice (17) qui l'unirent au marquisat de Saint-Brice. — Il appartient aujourd'hui aux de Boutray.

(15) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 206.(16) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 78.(17) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 260. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 765. — Arch. dép., Cartons du même. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XIII, p. 249 et suiv. — *Fougères et ses environs*, par Fr. Depasse, p. 121.

* Ancien *Manoir de la Martinière*, à 2 kil. 700 du bourg et 100 m. à l'est de la route (18).

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE LA SELLE-EN-COGLÈS
A SAINT-ÉTIENNE-EN-COGLÈS

Ancien *Manoir de la Branche*, à 800 m. du bourg, sur le bord nord de la route. On y voit un grand pavillon carré et un portail d'entrée en plein cintre. Il était en 1412 aux seigneurs de ce nom, — aux de Porcon



SAINT-BRICE-EN-COGLÈS. — Château du Rocher-Portail.

Dessiné par R. Mabon.

seigneurs de la Lairie en 1457 et 1540, — aux Meneust seigneurs de la Lairie en 1574, — aux de Brégel seigneurs du Coudray en 1658, — aux Coustard en 1663, — passa par succession en 1680 aux Marion seigneurs des Bretonnières, — et était enfin aux de la Villette en 1748 et 1784 (19).

Manoir de la Villette, à 1.800 m. du bourg et 200 m. au nord de la route. Il est cité dès 1395; sa chapelle est abandonnée. Il a très longtemps appartenu aux seigneurs de ce nom (20) — et est maintenant aux Ganzin. *Villette* signifie *village* ou *petite maison des champs*.

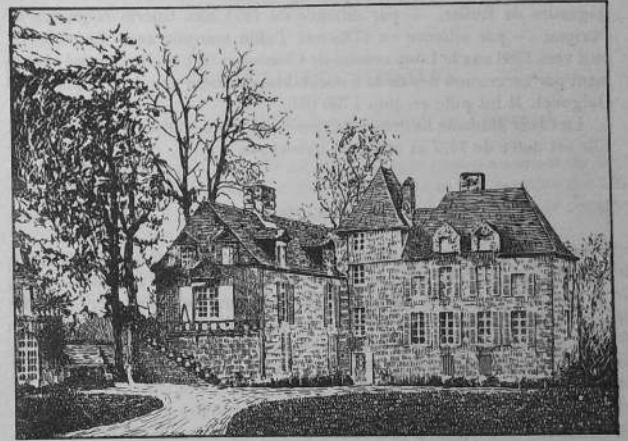
(18) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(19) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(20) Arch. dép., Cartons du même. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 765. — *Dictionn. hist. et géograph. de Bretagne*, par Ogée : La Selle-en-Coglès. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 251.

ROUTE DE SAINT-ÉTIENNE-EN-COGLÈS

Château de la Motte, appelé aujourd'hui *Château de Saint-Brice*, à 1.300 m. du bourg et 400 m. au nord de la route. Il était autrefois fortifié et entouré d'un étang, sa motte existe encore sur la Loysance; il était en ruines dès 1580. — Le château actuel est une belle construction du début du XVII^e siècle; il forme trois côtés d'un carré et est flanqué de quatre



SAINT-BRICE-EN-COGLÈS. — Château de Saint-Brice.

Dessiné par Leblanc.

pavillons à toits élevés; il possède de belles gerbières, des corniches modillonnées et d'intéressantes têtes de cheminées. On y voit un perron, une orangerie et un bassin à balustres, ainsi qu'une longue balustrade devant l'étang. Une des portes est surmontée d'un joli fronton. — La porte d'entrée avec son portillon, protégée autrefois par une herse et deux pont-levis, est percée dans un bâtiment en grand appareil, flanqué de deux petites tourelles carrées et sommé d'un toit élevé que soutient une corniche modillonnée. — La chapelle possède un beau portail du XVII^e siècle et un campanile en ardoises; près de sa porte se trouve une pierre tombale de femme en demi-relief du XV^e siècle. On y montre un calice du XVII^e. Le parc conserve quelques tulipiers qui ont vraisemblable-

ment été rapportés d'Amérique par Charles-Armand Tuffin de la Rouairie vers la fin du XVIII^e siècle (21). — Saint-Brice relevait de la baronnie de Fougères; c'était une châtellenie d'ancienneté qui fut érigée en baronnie en 1566 et en marquisat en 1664; il exerçait au bourg un droit de haute justice (Voir page 336).

Le château appartenait en 1151 aux seigneurs de Saint-Brice, — passa par alliance en 1387 aux des Prez, — par succession en 1420 aux de Scepeaux, — et fut confisqué sur eux par Anne de Bretagne et donné aux de Montauban; — rendu aux de Scepeaux, — il fut vendu par eux en 1513 aux de Montauban, — passa par alliance en 1516 aux de Volvire seigneurs de Ruffec, — par alliance en 1674 aux Guérin seigneurs de Parigné, — par alliance en 1785 aux Tuffin marquis de la Rouairie, — puis vers 1786 aux le Loup comtes de Chasseloir (22). — Il est passé récemment par succession des de la Touche-Limousinière aux de Poulpiquet du Halgouët. Il fut pillé en juin 1795 (23).

La *Croix Madame* se dresse en face du château, sur le bord de la route. Elle est datée de 1677 et ornée de cabochons (24).

ROUTE DE ROMAZY

* Ancien *Manoir de la Forêt-Neuve*. La Forêt est à 1.400 m. du bourg et 500 m. au sud de la route. Il était en 1435 aux du Tiercent, — passa par alliance vers 1601 aux Langlois seigneurs du Prémorin, — et fut ensuite aux Barrin seigneurs de la Galissonnière — qui le vendirent en 1653, avec le Rocher-Sénéchal, aux de Farcy seigneurs de Saint-Laurent; — les seigneurs du Rocher-Portal l'avaient encore en 1789 (25).

ROUTE DE SAINT-OUEN-DE-LA-ROUAIRES

* Ancien *Manoir de Frontigné*, à 1.800 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Sa chapelle a disparu. Il dépendait du domaine proche de la seigneurie de Saint-Brice. Frontigné appartenait aux de Sceaux en 1401, — passa par alliance aux Gérard à la fin du XVI^e siècle; — par alliance aux Guérin, — puis fut aux de Farcy seigneurs du Rocher-Sénéchal,

(21) Charles-Armand Tuffin, *M^e de la Rouairie*, par Delarue; Explication des rues.

(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat., de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 230 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 764, et VI, p. 324. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 354 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Ferrin et Maupillé, p. 222.

(23) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 555.

(24) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 775.

(25) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat., de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Le Tiercent*, par le même, p. 36.

et demeura uni à cette seigneurie jusqu'en 1789 (26). Le suffixe *gné* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

* Ancien *Manoir du Champ-Pinel*, à 2 kil. 100 du bourg, sur le bord ouest de la route. C'était une sergenterie féodée du marquisat de Saint-Brice, faisant partie de son domaine proche, et jouissant d'un droit de haute justice. Il était aux d'Orenges en 1422, — passa par alliance vers 1450 aux de Chateaubriand, — et fut vendu par eux vers 1499 aux de Scepeaux seigneurs de Saint-Brice; — il était encore uni à Saint-Brice en 1789 (27).

SAINT-BRICE-DES-IFFS

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE BÉCHEREL)

Cette paroisse existait dès le XI^e siècle et appartenait au début du XII^e à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes; elle fut unie à la paroisse des Iffs depuis le début du XIII^e siècle jusqu'à la Révolution. Elle porte le vocable de l'évêque breton saint Briec, qui vivait au V^e siècle.

L'église, en forme de croix, fut reconstruite en partie au milieu du XVII^e siècle (1). On observe un petit appareil roman sur les murs nord et sud de la nef. Sur la façade sud, le toit qui surmonte le chœur et la face est du croisillon du transept repose sur des corbelets à deux ressauts qui supportent des linteaux à arcatures trilobées. — Le chevet est droit et décoré de choux frisés, il est percé d'une fenêtre en arc brisé à deux meneaux. Le mur est de la sacristie, située près du chevet, contient les armes des le Roux seigneurs de la Rivaudais au XV^e siècle. Deux fenêtres en arc brisé éclairent les croisillons du transept. Le clocher, à l'ouest, est sommé d'un toit en carène reposant sur une corniche modillonnée.

Les croisillons sont réunis à la nef par des arcades en arc brisé. On voyait autrefois dans le chœur l'enfeu des seigneurs de la Bougraye, et dans la chapelle sud celui des seigneurs de la Boscheraye (2); on trouvait aussi dans l'église celui des seigneurs de Campeneuc en Tinténac (3). L'église possède de nombreuses pierres tombales, une chaire à prêcher datée de 1755 et plusieurs statues, dont une grande en granit de saint

(26) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat., de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 256. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 765. — Arch. dép., Cartons du même.

(27) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 240. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 358. — Arch. dép., Cartons du même. Coglès.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 767 et suiv.

(2) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XLIV, p. 321 et suiv.

(3) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XLIV, p. 328.

Briec (XV^e s.), et des statuettes de saint Samson, de saint Louis et de saint Mathurin.

Le cimetière conserve deux ifs, dont un très vieux.

La seigneurie de Saint-Briec-des-Iffs appartenait aux de Vaucouleurs au XVIII^e siècle (4).

ROUTE DE TINTÉNIAC

* Ancien Manoir du Breil-Marin, à 800 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était aux Bachelier en 1444 (5). *Breil* signifie bois de plaisir; il a aussi le sens de *Plessis*.



SAINT-BRIEUC-DES-IFFS. — La Rivaudais.

* Ancien Manoir de la Rabillère, à 1.200 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était aux de Line en 1444 (6).

Ancien Manoir de la Rivaudais, à 1.400 m. du bourg, sur le bord est de la route (XV^e s.). Il comprend deux bâtiments en retour d'équerre avec une tour polygonale et de jolies ouvertures ornées d'archivoltes en accolade à choux frisés. (Voir page 343). Il était aux le Roux en 1428 (7).

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 769.

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(6) Les deux mêmes références.

(7) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

* Ancien Manoir de la Boscheraye, à 600 m. à l'ouest du précédent (Voir page 343). Il était aux Boscher en 1428 et 1478, — puis aux Coligny, — et fut vendu en 1636 aux le Lièvre seigneurs du Méslay (8).

* Ancien Manoir de la Pontelais, à 500 m. au nord-est de la Rivaudais. Il était aux Jouhan Anne en 1444 (9).

* Ancien Manoir de la Motte-Pontel, à 700 m. au nord-ouest de la Rivaudais et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Champagné en 1444 (10).

Ancien Manoir de Lessichère ou de la Sichère, à 300 m. à l'ouest du précédent. On y voit des sculptures héraldiques. Il possédait une chapelle. Il était aux Piedelou en 1428 et 1592, — aux Foulain en 1626 et 1668, — et aux Guesdon en 1737 (11).

* Ancien Manoir de la Durantaye, à 300 m. au nord-est de la Motte-Pontel et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux Garel en 1444 (12).

* Ancien Manoir du Pas-de-la-Haye, à 2 kil. 1/2 du bourg, sur le bord est de la route. Il était aux Guérin en 1428 (13). *Pas* signifie passage, pont.

* Ancien Manoir de la Godivelais, à 300 m. à l'est du précédent. Il était aux Garel en 1444 (14).

* Anciens Manoirs de Lambourg, à 3 kil. 200 du bourg et 400 m. à l'est de la route. L'un d'eux appartenait aux Buan et l'autre aux Corbel en 1444 (15).

* Anciens Manoirs de la Bouderais, à 3 kil. 200 du bourg et 200 m. à l'est de la route. L'un d'eux était en 1444 aux Guérin, et l'autre aux le Roux (16).

ROUTE DE TINTÉNIAC A SAINT-SYMPHORIEN

* Ancien Manoir de Gromelet, à 2 kil. au nord-est du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux Goupil en 1428 et 1444 (17).

* Ancien Manoir de la Bécassais, à 200 m. à l'ouest du précédent. Il était aux Urvoy en 1428 et 1444 (18).

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLIV, p. 321. — *Hédé*, par Anne-Duportal, p. 363.

(9) Les deux premières références précédentes.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(11) Les deux mêmes références. — *Hédé*, par Anne-Duportal, p. 248 et 261. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 769 et suiv.

(12) La première référence précédente.

(13) La référence précédente.

(14) La référence précédente.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(16) La première référence précédente.

(17) La référence précédente.

(18) La référence précédente.

* Ancien *Manoir de la Talmachère*, à 300 m. au sud de Gromelet. Il était aux Talmache vers 1190, — aux de Langan en 1428, aux de Champagné en 1444 et 1585, — et aux Henry seigneurs de Beauchamp en 1790 (19).

ROUTE DE LA CHAPELLE-CHAUSSÉE



SAINT-BRIEUC-DES-IFES. — Puits de la Bougueraye.
Par le V^e H. Protier de la Messelière.

Ancien *Manoir de la Bougraye*, à 800 m. du bourg et 400 m. à l'est de la route (XVI^e s.). Il possède une fenêtre en accolade sculptée, à choux frisés, dont l'intrados est rempli par un écusson tenu par un ange; au-dessus d'elle se voit une jolie gerbière à pilastres cannelés surmontée d'une grande coquille. On y voit une très haute cheminée à hotte et un puits couvert dont la margelle est décorée d'écussons. (Voir page 343). Il était aux de Saint-Pern en 1444, — passa par alliance aux de la Haye qui l'avaient en 1601, — par alliance aux Joubin seigneurs du Plessis, — par alliance aux Martin seigneurs des Bruslais qui l'avaient en 1706, — par alliance aux de Vaucouleurs seigneurs de Lanjemet, — et par alliance en 1762 aux de Quilfistre seigneurs de Bavalan (20).

SAINT-BROLADRE

(LE MARAIS DE DOL, voir t. II, page 434. — ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE PLEINE-FOUGÈRES)

Cette paroisse, placée sous le vocable de saint Brévalaire ou Broladre, solitaire breton du VI^e siècle, date au moins du début du XI^e siècle (1); elle dépendait de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel (2).

(1) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XLIV, p. 320 et suiv. — *Hédé*, par Anne-Duportail, p. 302 et suiv.

(2) La première référence précédente. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XLIV, p. 322 et suiv. — *Hédé*, par Anne-Duportail, p. 304.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 770.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 527 et suiv.

L'église actuelle a été construite en 1886 (3); on y voit un bénitier ancien provenant de la chapelle du manoir des Hommeaux. Elle possédait récemment encore une cloche datée de 1698, au nom d'Ec. Nicolas-Louis de Saint-Genys seigneur des Hommeaux et d'Ec. Pierre-Joseph Eon, recteur. — L'ancienne église (XV^e ou XVI^e s.) était en forme de croix. On y avait ajouté du côté nord une chapelle communiquant avec le chœur au moyen d'une arcade; cette chapelle dépendait originairement du prieuré de St-Broladre et semble avoir été reconstruite par les seigneurs de la Cour-Baudouin dont elle renfermait l'enfeu. Une autre chapelle contenait celui des seigneurs de Carlac et leurs armes sur son vitrail. La croisée du transept était surmontée d'une élégante tour octogonale voûtée en arcs d'ogives. Le chœur était à chevel droit et conservait l'enfeu des seigneurs des Hommeaux (4).

On y voyait aussi, au nord du chœur, une pierre tombale des Férigat seigneurs des Hommeaux au XV^e siècle (5), ainsi qu'un calice en vermeil de 1602, et une croix processionnelle en argent de 1612 (6).

Le cimetière contient une croix sculptée du XVI^e siècle à fût octogonal, chargée d'un Christ et d'une Vierge, et surmontée d'un toit en accolade trilobée que décorent des choux frisés; son socle plus récent porte la date de 1721. Cette croix est appelée la *Croix Bouëssée* (Voir t. I, page 141). —



SAINT-BROLADRE. — Croix du Cimetière.
(Mus. Arch. de Rennes.) Dessiné par René Dudoret.

(3) Communication de M. Maigné.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 772 et suiv.

(5) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 218.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 773.

On y remarque les pierres tombales de deux recteurs : Toussaint Flambard seigneur de Wauhériot, mort le 29 mai 1683 ou 1685, et Jacques Aubry, mort en 1748; la première est armoriée.

BOURG

Le Prieuré de Saint-Broladre, fondé par l'Abbaye du Mont-Saint-Michel à la fin du XI^e siècle, fut reconstruit en 1620 avec une chapelle à l'ouest et un colombier. Il en reste un ancien manoir converti en ferme et dominant



SAINT-BROLADRE. — L'Ancien Prieuré.

le bourg; on y voit un grand pavillon et une tourelle en encorbellement avec une meurtrière à moulinet (7) (Voir page 347).

A 100 m. environ au sud du prieuré se trouve un pavillon carré avec un toit élevé; il contient un escalier à vis et en pierre sous lequel la tradition prétend qu'est caché un trésor.

On trouve au-dessus de la partie ouest du bourg le *promontoire du Châtel*, appelé aussi la *Cour-Baudouin*, avec les vestiges d'anciens retranchements (8) (Voir page 347). Les lieux nommés *Le Châtel* tirent généralement leur origine d'une ancienne fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Age.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 577 et suiv.

(8) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 201.

Le bourg conserve plusieurs maisons et plusieurs croix anciennes. A son entrée ouest, une maison renferme une niche avec la statue de saint Broladre.

On cultivait la vigne à Saint-Broladre dès le XII^e siècle (9).

ROUTE DE SAINT-MARCAN

Elle s'étend sur les hauteurs qui formaient l'ancien rivage de la mer.

* Ancien *Manoir de Gérault*, à 900 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux de Saint-Pair au XVIII^e siècle (10).

ROUTE DE SAINS

* On a rencontré près de la *Ville-Arthur*, à 2 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route, une cachette contenant 292 hachettes à douille en bronze (époque du Bronze IV) dont plusieurs sont déposées au Musée archéologique de Rennes (11).

ROUTE OUEST REJOIGNANT CELLE DE SAINS A DOL-DE-BRETAGNE

Moulin du Haut, à 800 m. du bourg, sur un chemin reliant les routes est et ouest qui conduisent du bourg à la route de Sains à Dol, dans la *Vallée de Risco*. Il est gravé d'une inscription en minuscules gothiques. — On voit près de lui le soubassement d'une croix géminée.

* Ancien *Manoir de la Croix-Férigat*, à 900 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux du Breil en 1635 (12).

Ancien *Manoir des Hommeaux*, à 1.200 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il comprenait deux cours, un pavillon, un colombier et une chapelle, et possédait un droit de haute justice et un droit de quintaine. Il conserve quelques écussons et un portail décoré des armoiries des de Férigat, des de Saint-Genys et des Artur. Le bénitier de sa chapelle est déposé dans l'église de Saint-Broladre. La seigneurie relevait du comté de Combourg et fut érigée en baronnie en 1575 (Voir page 347). Elle était aux de Férigat en 1437, — passa par alliance en 1461 aux du Breil de Rays, — et fut vendue judiciairement sur eux en 1682 aux de Saint-Genys qui l'avaient encore en 1789 (13). *Hommeau* signifie *petit orme*.

On conserve au *Village de la Verrie* (à 2 kil. 200 du bourg et 1.100 m.

(9) *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, X, 3^e série, p. 83.

(10) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(11) *Catologue du Musée archéolog. de Rennes* (1909), p. 82.

(12) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 218 et suiv.

(13) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée : Baguer-Picau. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 773 et suiv.

à l'ouest de la route, une partie des anciens fonts de l'église paroissiale, qui sont à deux corps et sculptés (14).

ROUTE DE DOL-DE-BRETAGNE

Elle s'étend sur les hauteurs qui formaient l'ancien rivage de la mer.
* Ancienne *Chapelle de la Madeleine*. Elle était au-dessus du *Village de Lourme*, qui se trouve à 600 m. du bourg, sur le bord de la route, et dépendait d'une *léproserie* (15). Le mot *Lourme* signifie l'*Orme*.

* Ancien *Manoir de Carlac*, à 1.400 m. du bourg et 300 m. au sud de la route (Voir page 347). Il était aux de Saint-Pair au XVIII^e siècle (16). La désinence *ac* indique une origine gallo-romaine.

Ancien *Manoir de la Ville-Guillaume*, à 2 kil. du bourg et 500 m. au sud de la route. Sa chapelle ruinée avait autrefois un joli portail et des fenêtres en arc brisé. Il était aux de Vaujoyeux en 1513, — et aux le Cordier seigneurs de Parfourou au XVIII^e siècle (17).

La chapelle de la Ville-Guillaume renfermait les statues de saint Gontran et de saint Guinefort, qui sont conservées actuellement dans la ferme. — Saint Guinefort, honoré dans le pays de Dombes dès avant le XIII^e siècle n'était, paraît-il, qu'un pauvre chien qui aurait trouvé la mort dans des circonstances tragiques. Son maître l'avait laissé seul dans sa maison avec son enfant endormi dans son berceau; un serpent, pénétrant dans la chambre, monta sur le berceau et le chien s'élança sur lui et le tua; le maître rentra au même instant, le trouva la gueule ensanglantée près de son fils et le perça de son épée. Il s'aperçut promptement de son erreur et enterra avec honneur l'infortunée victime dont la légende ne tarda pas à faire un saint. L'Eglise fit plus tard déterrer le chien, mais elle ne réussit pas à déraciner complètement le culte superstitieux qui lui était rendu (18).

Vieille *Croix Dinarue*, à 500 m. environ de la Ville-Guillaume, sur le bord de l'ancienne route de Dol, à 300 m. de la limite de la commune de Baguer-Pican. Le lieu où elle se trouve passe pour être hanté (19).

* Ancien *Manoir de l'Espine ou de l'Epinay*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord nord de la route (20). *Epinay* signifie lieu où se trouvent des épines.

Village des Croix, à 2 kil. 800 du bourg. On y voit un socle de granit en forme de croix, de un mètre de côté, portant cinq cavités carrées destinées à supporter chacune une croix (21).

(14) Communication de M. de la Rogerie.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 774.

(16) *Ibid.*, I, p. 449. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(17) La première référence précédente, V, p. 775. — La deuxième référence. — *Bibl. de Rennes*, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Cherruix, ms.

(18) Communication de M. de la Rogerie.

(19) Communication de M. de la Rogerie.

(20) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXII, p. 26.

(21) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XVIII, p. LXXXVIII.

ROUTE DE CHERRUEIX

Ancien *Manoir de la Jugandière*, à 2 kil. 300 du bourg et 100 m. au nord de la route. On y voit des écussons frustes. Il était aux de Cherruix en 1513, — aux Franchet en 1589, — et aux de Saint-Pair au XVIII^e siècle (22).

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR LA PRÉCÉDENTE ET SE DIRIGEANT VERS LE VILLAGE DE LA BUTTE

* Ancien *Manoir de Langle*, à 1.300 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route (23).

Chapelle Sainte-Anne, à 2 kil. 600 du bourg et 800 m. à l'est de la route, sur la digue. Elle a été fondée, dit-on, au XI^e siècle. On y voit un petit clocher-arcade avec une baie contenant une cloche et surmonté d'une croix; les montants du campanile sont datés de 1682. La chapelle conserve l'inscription suivante : *Rebastie p. aumosnes de V. D. M. C. J. Barbot recteur de St Broladre, et paroissiens, 1684* (24). Elle possède un petit rétable du XVII^e siècle et un tableau provenant de l'église d'Epiniac (Voir t. I, page 546).

On a soutenu qu'un village nommé le *Bourgneuf* se trouvait autrefois sur la grève, au nord de la chapelle, et aurait été englouti par les eaux vers la fin du XIII^e siècle (25), mais cette supposition provient d'une mauvaise interprétation de texte; le village du Bourgneuf se trouve en réalité dans la commune de Meillac.

SAINT-CHRISTOPHE-DES-BOIS

(LE VENDELAIS, VOÏT COMMUNE DE BILLÉ. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON OUEST DE VITRÉ)

L'église est dédiée à saint Christophe qui fut martyrisé sous Décimus au III^e siècle; elle fut donnée au milieu du XI^e par ses possesseurs laïques à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou qui y établit un prieuré (1).

(22) *Bibl. de Rennes*, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Cherruix, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée : Cherruix et Saint-Broladre. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, IV, p. 498. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XLI, 1^{re} partie, p. 78.

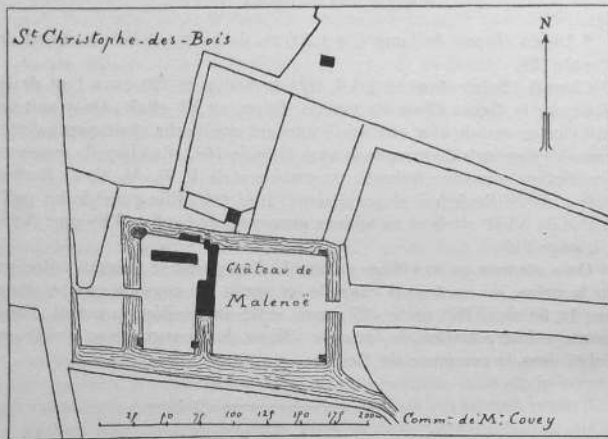
(23) La deuxième référence précédente : Cherruix.

(24) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 774, et VI, p. 611.

(25) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 772.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 408 et suiv.

L'église actuelle est moderne : on y a transporté une porte et une fenêtre de l'ancienne, qui seront décrites à l'instant. — L'édifice qu'elle a remplacé avait une nef du XI^e siècle avec trois fenêtres en meurtrières au nord et une au sud; le bas de la nef avait été reconstruit au XV^e siècle et présentait du côté ouest une jolie porte ornée d'une archivolte à contrecourbure, accostée de pilastres sculptés et surmontée d'une fenêtre flamboyante; une autre porte intéressante s'ouvrait du côté sud. Le chœur à chevet droit était peu ancien. La tour, située derrière le chœur, datait de 1842. L'église était entourée d'une litre aux armes des seigneurs de



SAINT-CRISTOPHE-DES-BOIS. — Plan cadastral de Malenoë.

Malenoë. — On voyait à l'intérieur un arc triomphal remanié; le chœur renfermait un caveau voûté qui semblait être l'enfeu des seigneurs de Malenoë (2), et une tombe en marbre élevée de terre appartenant aux mêmes seigneurs (3).

Bourg

* Le logis prioral était près de l'église, au lieu dit les *Abbayes* (4). — Le bourg renfermait les halles, l'auditoire et le four à ban de la seigneurie de Malenoë (5).

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 781.(3) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXIII, p. 11.(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 409.(5) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXIII, p. 12.

ROUTE DE COMBOURILLÉ

* Ancien *Manoir du Plessis-Saint-Christophe* ou du *Plessis-Cucé*. Cucé est à 600 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Le manoir n'existe plus aujourd'hui. Il était aux de Malestroit en 1513, — puis aux Chevalerie, — passa par alliance aux Godard vers 1553, — était aux de Malenoë en 1599 et 1615, — et aux de Farcy en 1744 et 1772 (6).

Château de Malenoë, à 1.700 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il avait une fuie; sa chapelle remonte, dit-on, au XVI^e siècle; il possédait un droit de haute justice et un droit de quintaine. Il a été reconstruit au début du XIX^e siècle, mais les anciennes douves rectangulaires ont été conservées. Il relevait pour la plus grande partie de la châtellenie de Châtillon-en-Vendelais. (Voir pages 62 et 352, t. I, page 450, et t. II, page 362). Malenoë était aux seigneurs de ce nom en 1094, — et fut vendu par eux en 1653 aux de Cervon barons des Arcis, — qui le vendirent en 1676 aux de Farcy seigneurs de Mué; ceux-ci l'avaient encore en 1789 (7). — Il appartient aujourd'hui aux Bouëssel-Dubourg. *Malenoë* signifie *mauvaise noue, pré humide*.

ROUTE DE CHATILLON-EN-VENDELAIS

* Ancien *Manoir de la Haye*, à 1.400 m. du bourg et 400 m. au nord de la route (8). *Haye* signifie *propriété close de haies*.

SAINT-CRISTOPHE-DE-VALAINS

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-AUBIN-DU-CORMIER)

Cette commune tire son nom de saint Christophe, martyrisé sous Décius au III^e siècle, et du *fief de Valains* en Vieux-Vy-sur-Couësson. Les origines de la paroisse sont inconnues, on sait seulement que l'Abbaye de Rillé de Fougères y fonda promptement un prieuré-cure.

(6) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXII, p. 12. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, p. 293. — Arch. dép., Cartons du même.(7) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, IV, p. 717, et V, p. 411 et 782. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 191 et suiv. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXIII, p. 9 et suiv. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms.(8) *Bull. paroiss. de Saint-Christophe-des-Bois*, mai 1913.

L'église se compose d'une simple nef à chevet droit. La façade ouest est précédée d'un petit porche en pierre muni de bancs. Une flèche en ardoises se dresse au centre de la nef. Elle est accostée au nord d'une sacristie qui semble être une ancienne chapelle prohibitive aux seigneurs de la Belinaye, et conserve deux écussons sur lesquels étaient gravées leurs armes. Elle était autrefois entourée à l'extérieur et à l'intérieur d'une litre aux mêmes armes. L'une des fenêtres est trilobée et semble remonter au XIV^e siècle.

L'intérieur présente un arc triomphal flanqué de deux autels que décorent les mêmes armoiries. Le rétable du maître-autel (mon' hist.) date du XVII^e siècle et possédait deux statues en bois, qui sont actuellement dans la sacristie. D'autres statues ornent les autels latéraux. L'église conserve trois pierres tombales dont l'une présente une croix orlée; deux dalles funéraires élevées de terre et chargées des mêmes armes se voyaient autrefois dans le chœur et sont actuellement dissimulées, dit-on, sous le parquet (1).

On pense que la *voie romaine de Bayeux à Corseul* traversait la commune de l'est à l'ouest (2).

BOURG

Le bourg conserve quelques vieilles maisons.

Saint-Christophe-de-Valains fut le théâtre d'un combat entre les Chouans, commandés par Aimé Picquet du Boisguy, et les Républicains le 18 juin 1796 (3).

ROUTE DE VIEUX-VY-SUR-COUËSNON A SAINT-HILAIRE-DES-LANDES

Château de la Belinaye, à 700 m. au sud-est du bourg et 200 m. au nord de la route; c'était la maison seigneuriale de la paroisse. Il remonte à l'époque Louis XIII et possède un grand perron à balustrades de granit, et un pavillon central surmonté d'un toit en carène que termine un élégant clocheton à deux coupoles; il a des corniches modillonnées et des gerbières à frontons arrondis; ses ouvertures et ses angles sont sommés de frontons triangulaires. La cour d'honneur est ornée d'une belle balustrade en granit. Le manoir conserve un colombier et une chapelle ruinée du XVII^e siècle: on y montre une vieille statue de la Sainte Trinité provenant de la chapelle d'Orange en Vieux-Vy-sur-Couësnon. — La Belinaye relevait de la seigneurie de Fougères; elle a été érigée en vicomté en 1681

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 778 et suiv.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 301.

(3) *Histoire de la Vendée militaire*, par J. Créteineau-Joisy, III, p. 429.

et exerçait à Saint-Ouen-des-Alleux un droit de haute justice. (Voir pages 282 et 354, et commune de Saint-Ouen-des-Alleux: bourg). Elle était en 1408 aux Fouque qui prirent le nom de la Belinaye (4) — et est passée récemment aux Dorange.

SAINTE-COLOMBE

(LE DÉSERT, VOIR VISSÉICHE. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE RETIERS)

Sainte Colombe était une vierge martyrisée à Sens (Yonne) au III^e siècle. La paroisse existait au moins au XIII^e siècle.

L'église, reconstruite au milieu du XVII^e, est en forme de croix; son abside est à pans coupés; elle conserve de vieilles statues. — Le maître-autel date de 1663-1664 et est l'œuvre des angevins Jean Simonneau et Pierre Robin (1).

BOURG

Maison des Sortoires, au nord de l'église. C'est une belle construction Louis XVI à un étage, avec un pavillon et cinq fenêtres de façade; une forte corniche en schiste violet court au-dessous du toit. La porte est accostée de deux pilastres. La cour conserve un portail et un portillon en plein cintre.

ROUTE SE DIRIGEANT VERS LE THEIL-DE-BRETAGNE

Manoir des Molles, à 1.100 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il tire son nom de neuf mottes de terre qui entourent un *lou* ou étang creusé de mains d'hommes. On y voit une chapelle récemment restaurée, des douves et une motte. Il relevait de la châtellenie du Désert-à-Janzé. Il a appartenu aux de Chevaigné, — à Claude Caroc dame de Choismes en 1583, — aux Giraud en 1633, — passa par alliance aux de Langan, — et était aux de Cahideuc en 1741 et 1789 (2). — Il est actuellement aux Chapon.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 314. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée: Fougères et Saint-Ouen-des-Alleux. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 778 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 42 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 5 et suiv. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 150 et 155.

(2) La première référence précédente, VI, p. 6 et suiv. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Suppl. à l'*Invent. des Manoirs, mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 57. — Communication de M. Ch. Oberthur.

La route rencontre à 2 kil. du bourg l'ancien *Chemin des Saulniers* (Voir t. I, page 424).

ROUTE DE LA COUYÈRE

Chapelle de la Madeleine, au village de ce nom, à 1.500 m. du bourg et 400 m. au nord de la route. Elle semble marquer l'emplacement d'une ancienne *léproserie* (3).

SAINT-COULOMB

(LE CLOS POULET, VOIR COMMUNE DE SAINT-MALO. — ANCIENNE ENCLAVE DE L'ÉVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE CANCALE)

Cette paroisse porte le nom de saint Columban, moine Irlandais du VI^e siècle, fondateur de l'Abbaye de Luxeuil (Haute-Loire). Elle existait, croit-on, dès le milieu du IX^e siècle (1). L'archevêque de Dol Ginguéné la donna au début du XI^e à Salomon, son frère bâtard (2). — Elle fut appelée *Coulomb-Rocher* pendant la Révolution (3).

* L'église actuelle est moderne, la nef a été refaite en 1836, le chœur et le transept en 1839. — L'ancienne était en forme de croix; on voyait en 1777 au haut de sa nef du côté sud un grand vitrail aux armes d'Olivier du Châtellier et de Suzanne Uguet, sa femme, seigneurs du Lupin en 1611, et deux pierres tombales aux armes des Uguet; les armes des Robiou se lisaient aussi dans un vitrail au-dessus de la grande porte (4). Le chœur contenait deux dalles funéraires en haut relief armoriées figurant soit, d'après le chanoine Guillotin de Corson, François de Chateaubriand seigneur du Plessis-Bertrand, mort en 1562, et Anne de Tréal sa femme, — soit, d'après le vicomte de la Messelière, Jean de Chateaubriand, né vers 1468, et Marguerite de Téhillac son aïeule. Les défunts sont représentés couchés et les mains jointes; l'homme a les pieds appuyés sur un lion, sa tête repose sur un coussin; il est vêtu d'une armure et d'une cotte d'armes et porte une épée au côté. Ces deux pierres sont actuellement conservées au château de Clayes, commune de Clayes (5).

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 360.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 519.

(5) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 312.

(6) Communication de M. Maigné.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 786 et suiv.

(8) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLV, 2^e partie, p. 52. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 314.

BOURG

* Il renfermait l'auditoire, le cep et le collier de la seigneurie du Plessis-Bertrand (6). Une école de garçons y fut fondée au début du XVIII^e siècle par Perrine Potel, veuve de Jean Daru sieur des Craniers (7).



SAINT-COULOMB. — Dalles funéraires de Seigneurs du Plessis-Bertrand. (Dessins du V^e H. Frotier de la Messelière.)

L'armée anglaise du duc de Malborough, débarquée à Cancale le 5 juin 1758, s'empara de Saint-Coulomb le 7 en se dirigeant vers Saint-Malo (8).

(6) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 316. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 56.

(7) *Semaine Religieuse de Rennes*, 26 mai 1885, p. 488.

(8) *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 136.

ROUTE DU HAUT-PAYS

* *Croix du Moulin de la Motte*, à 500 m. du bourg, près d'un moulin. Elle présente des monogrammes avec la date de 1691 (9).

Ancien *Manoir de la Motte-aux-Chauffis*, à 1.100 m. du bourg et 600 m. à l'est de la route. Il a été construit vers 1660 par les le Chauff et porte les armes des Grout qui l'ont possédé après eux; sa chapelle n'existe plus (10). La *Motte-aux-Chauffis* était aux le Chauff en 1030, — fut vendue par eux en 1658 aux Grout seigneurs de la Ville-Jaquin, qui l'avaient encore à la fin du XVIII^e siècle, — et appartient actuellement aux Brignon de Léhen.

* *Ancienne Croix de Saint-Coulomb*, à 700 m. au nord du précédent, à l'ouest de la plage du Guesclin, derrière les dunes et au pied de la colline qui borde la grève. Elle marquait, d'après une légende, le point où saint Columban débarqua de Grande-Bretagne au VI^e siècle; son socle, percé de trois trous, supportait originellement trois croix (11). Il ne reste de cette croix que le bras gauche et une partie du pied: ces débris sont placés au bas d'un

amoncellement de pierres que surmonte une grande croix moderne.

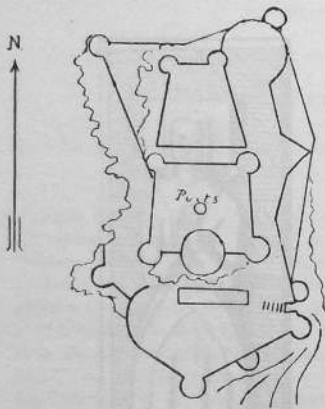
Ancien *Château fort du Guesclin*, sur un îlot rocheux, à l'extrémité nord-est de la grève du Guesclin. Ginguéné, archevêque de Dol, avait donné, nous l'avons vu, au début du XI^e siècle, la paroisse de Saint-Coulomb à son frère bâtard Salomon; celui-ci ou l'un de ses successeurs, auteur de l'illustre famille du Guesclin, construisit sur le rocher en 1160 une forteresse qui était appelée au XIII^e siècle le *Guarplic*. Elle formait au sommet de ce rocher une enceinte carrée flanquée de quatre tours d'angle; une seconde enceinte s'élevait à sa base avec une porte protégée par deux autres tours. Des bandits y établirent dans la suite leur repaire.

(9) *Vieilles Croix du canton de Cancale*, par l'abbé Mathurin, p. 17.

(10) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 80.

— Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(11) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 81.



SAINT-COULOMB. — Ancien Fort du Guesclin.
(Mus. Arch. de Rennes.)

Philippe-Auguste la leur fit enlever par le comte de Saint-Pol et Juhel de Mayenne, et y plaça une garnison en 1210 (12). Les du Guesclin l'abandonnèrent vers 1259 comme trop exposée aux incursions, et ils édifièrent à l'intérieur des terres un nouveau château nommé le *Plessis-Bertrand* (Voir page 361). — Le Guesclin fut démantelé au Moyen Age et rasé de 1757 à 1759 pour la construction d'un fort qui est actuellement déclassé; il ne reste de l'antique forteresse que la base de trois tours et un puits très profond creusé dans le roc: ce puits mesure de 10 à 12 pieds d'ouverture. Le château appartenait originellement à la branche aînée des du Guesclin, — et fut vendu en 1589 par Charlotte de Montgommery, veuve de Christophe de Chateaubriand, aux de Rieux seigneurs de Châteauneuf (13).

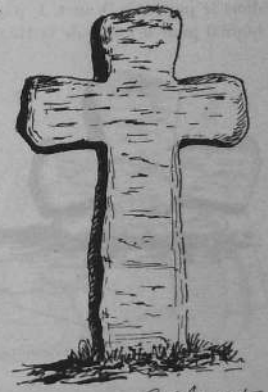
ROUTE DE CANCALE

* *Croix de la Ville-Croix*, à 300 m. au sud du bourg, à l'embranchement de la route de Saint-Méloir-des-Ondes (XVI^e s.). Elle est en granit et légèrement moulurée (14).

Croix de Monney ou du *Clos-Cochet*, à 1 kil. du bourg, sur le bord sud de la route, à l'entrée d'un chemin rural, vis-à-vis du chemin de Tannée. C'est une croix pattée très ancienne de 1 m. 50 de hauteur et 0 m. 17 environ d'épaisseur (15) (Voir t. I, page 270).

* Ancien *Manoir du Hintré*, à 1.200 m. du bourg et 200 m. au sud de la route. Il était aux du Guesclin en 1207, — aux Cartier en 1513, — et aux Eon seigneurs du Vieux-Châtel au XVIII^e siècle (16).

Ancien *Manoir de la Basse-Motte-Jean*, à 800 m. du précédent et 100 m. au sud de la route (début du XVII^e s.). Il possède un haut et un bas jardin, ce dernier est en contre-bas de deux mètres. Sa chapelle abandonnée



SAINT-COULOMB. — Croix de Monney.

(12) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 297. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 312 et suiv. et 317.

(13) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1907, p. 17 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 317, et V, p. 784.

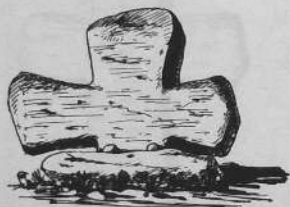
(14) *Vieilles Croix du canton de Cancale*, par l'abbé Mathurin, p. 17.

(15) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 116.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée; Cancale et Saint-Coulomb. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 785. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 83.

porte la date de 1707, qui doit être celle d'une restauration; sa porte est armoriée d'un écusson ovale des Groult avec une couronne comtale. Le manoir était aux du Hindré en 1513, — et aux Groult au XVIII^e siècle. — Il appartient aujourd'hui aux le Mazurier des Garennes. — Il fut transformé pendant la Révolution en hôpital pour les gens atteints d'une maladie contagieuse que des marins avaient introduite à Cancale et qui occasionnait de très fortes coliques : cette maladie, causée par des vivres avariés, avait été appelée la *Carmagnole*, du nom du navire qui l'avait importée dans le pays (17) (Voir t. I, page 267). On créa aussi à la Motte-Jean un hôpital pour le camp de la Hoguette en 1794 (18) (Voir page 49).

Ancien *Manoir de Beaubois* ou du *Biot-Bois*, à 600 m. au sud du précédent. Sa porte d'entrée est surmontée du monogramme *IHS*, on lit sur l'une de ses fenêtres la date de 1663, plusieurs de ses ouvertures sont grillées. Il conserve un colombier, sa chapelle est détruite (19).



SAINT-COLOMB. — La Croix-Blanche, ou Croix du Fresne.

haute d'environ 3 mètres et chargée d'une longue niche en arc brisé que surmonte une petite croix; ses bras sont très courts. Elle a été cachée pendant la Révolution; son fût avait, dit-on, avant cette époque, un mètre de plus qu'aujourd'hui.

ROUTE DE SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES

* Ancien *Manoir de la Ville-Garbrun*, à 400 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux Uguet en 1513 (20).

Croix du Fresne ou *Croix Blanche*, à 1 kil. du bourg, sur le bord est de la route, à l'embranchement de celle de la Houle en Cancale. C'est une croix pattée très ancienne, malheureusement brisée au-dessous des

(17) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Le Clos Poullet*, par A. Dagnet, p. 81 et suiv.

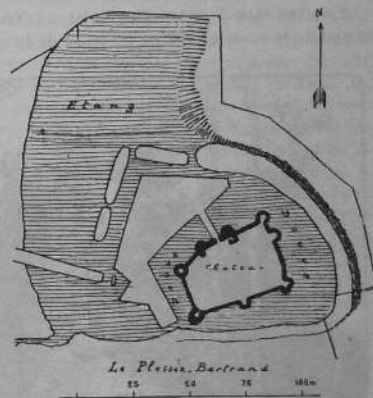
(18) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1911, p. 154.

(19) *Le Clos Poullet*, par A. Dagnet, p. 91 et suiv.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

bras (21); elle ne mesure plus que 0 m. 60 de hauteur, son épaisseur est de 0 m. 20 (Voir t. I, page 270).

Ancien *Château fort du Plessis-Bertrand*, à 300 m. au sud de la Croix du Fresne et 100 m. à l'est de la route. Il a été construit en 1259 par Bertrand du Guesclin, dont le fils puîné fut l'aïeul du Connétable, pour remplacer le château du Guesclin (Voir page 358). Charles de Blois y fut reçu en 1364. — Il fut pris en 1387 par les partisans d'Olivier de Clisson dans sa lutte contre le duc Jean IV, et en 1589 par le duc de Mercœur; le capitaine royaliste René de la Grézille seigneur de la Tremblaye fut tué en l'assiégeant en 1597; le maréchal de Brissac l'attaqua pour le roi en 1597 et 1598; le château capitula et fut démantelé par ordre d'Henri IV. — Il en reste encore d'intéressantes ruines. Ses courtines sont entourées d'anciennes douves desséchées, et accostées de neuf tours de faible diamètre; deux d'entre elles seules, flanquant la porte d'entrée, ont conservé à peu près leur hauteur primitive; les autres, ainsi que les courtines, n'ont plus que 2 m. environ. On observera que l'entrée ne présente pas de feuillures pour loger les



Le Plessis-Bertrand
ES 50 75 100m

Echelle

SAINT-COLOMB. — Plan du Plessis-Bertrand.
(Mus. Arch. de Rennes.)

madreries du pont-levis, ces feuillures n'ayant été adoptées qu'au XIV^e siècle. Trois tours qu'on ne peut identifier portaient les noms de *tours de l'Aigle*, du *Capitaine* et du *Guesclin*. La chapelle et le colombier ont disparu. Une levée de terre encore existante protégeait la forteresse au nord et à l'ouest et était précédée d'un étang, aujourd'hui desséché.

Le Plessis-Bertrand avait un droit de haute justice; c'était une châtellenie d'ancienneté érigée en comté en 1702 (Voir pages 356 et 357, et t. I, pages 262-264 et 267). Il passa par succession en 1417 aux de Chateaubriand seigneurs de Beaufort, — fut cédé en 1586 à Charlotte de Montgommery, veuve de Christophe de Chateaubriand « pour remplacer ses

(21) *Les Vieilles Croix du canton de Cancale*, par l'abbé Mathurin, p. 15. — *Le Clos Poullet*, par A. Dagnet, p. 116.

» deniers dotaux », — fut vendu par elle en 1589 aux de Rieux seigneurs de Châteauneuf, — qui le vendirent aux marquis de Béringhen en 1681; — ceux-ci le vendirent en 1740 aux Magon seigneurs de la Lande qui l'avaient encore en 1789. Il relevait en grande partie des Regaires de l'Evêché de Dol (22). *Plessis* signifie lieu entouré d'une plesse ou haie entrelacée.

ROUTE RELIANT LA HOULE DE CANCALE A PARAMÉ ET DÉBOUCHANT SUR CELLÉ DU VIVIER A PARAMÉ A 2 KIL. 800 A L'EST DE CETTE VILLE

* Ancien Manoir de la Ville-Poulet, à 1.300 m. au sud du bourg, 200 m. au sud de la route et 700 m. à l'ouest de la croisée de la route de Saint-



SAINT-COULOMB. — Ruines du Château du Plessis-Bertrand.

Dessiné par Urvoy.

Coulomb à Saint-Méloir-des-Ondes. Il était aux Ferchaut en 1513, — et aux Bataz sieurs du Chesne au XVIII^e siècle (23).

* Village de la Tiolais, à 1.100 m. à l'ouest du précédent, au sud de la route. On y voit, sur le bord sud du chemin, une croix octogonale en granit chargée d'un Christ que surmonte le monogramme *INRI*.

(22) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Poquet, IV, p. 79 et s. — *Histoire de Bretagne*, par B. Poquet, V, p. 293 et 358. — *Annales de la Soc. archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 19 et suiv., 32 et 41. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 219 et suiv. — *Pouille de Rennes*, par le même, V, p. 784 et suiv. — *Le Château du Plessis-Bertrand*, par H. Magon de la Gichais, p. 18. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Coulomb, p. 36.

(23) La première référence précédente. — La deuxième référence : Cancale.

ROUTE DE PARAMÉ

* *Croix des Berchais*, à 700 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Elle remplace une croix très ancienne qui rappelait celle de Monney (Voir page 359).

Château de la Fosse-Hingant, à 1 kil. du bourg, sur le bord sud de la route. Il a porté pendant quelque temps après la Révolution le nom de *Nairmont* ou de *Nermont*, sous lequel il était déjà désigné en 1513. (Nermont était une terre contiguë unie à la seigneurie de la Fosse-Hingant.) Le château date en partie du XVII^e siècle et comprend un corps de bâtiment accosté de deux ailes moins larges que lui : deux cachettes existent au rez-de-chaussée. Il conserve un colombier et un pavillon en forme de temple grec à quatre colonnes doriques. Sa chapelle, dans la cour d'entrée (fin du XVI^e s.), a été restaurée en 1781. — La Fosse-Hingant a joué un rôle important pendant la Chouannerie : M^{me} Jean Roland Desclos de la Fonchais, sœur d'André Desilles (Voir Saint-Malo : rue André-Desilles), y cacha les papiers de la conspiration de la Rouairie; elle fut dénoncée par un homme nommé Chevetel qui trahit sa confiance, et fut guillotinée à Paris en 1793. Un houx blanc a été planté au fond du jardin, à l'endroit où les papiers avaient été enfouis.

La Fosse-Hingant était aux Vimain en 1418, — aux Flambart en 1513 et 1601, — puis aux Rouxel, — passa par alliance aux le Métayer seigneurs du Hourmelin, — qui la vendirent en 1657 aux Trublet sieurs des Champs; — elle passa enfin par alliance en 1779 aux Desilles seigneurs de Camberton. — Elle a été vendue récemment par les le Joliff aux Petit. Elle relevait de la seigneurie du Plessis-Bertrand (24).

* A 100 m. au delà, sur le bord nord de la route, se trouve la *Croix moderne de Sainte Suzanne* qui marque l'emplacement d'une ancienne chapelle frairienne (25).

A 500 m. de la Fosse-Hingant et du côté nord de la route, commence un petit chemin de 200 m. de longueur, qui suit le fond d'une jolie vallée et aboutit à l'ancien *Manoir de la Merveille*, ancienne possession des Templiers, d'après l'abbé Manet. La chapelle de la Merveille a disparu, et on ne voit plus qu'une succession de petits jardinets en terrasses formés d'anciennes carrières, avec leurs murs de soutènement et leurs escaliers étroits conduisant de l'un à l'autre; un de ces jardinets, au sommet et à l'est, est appelé le *Cimelière*.

Le manoir possédait en 1633 des fenêtres grillées et une tourelle

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 118 et s. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 95 et suiv.

(25) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 127. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 788. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 94.

renfermant l'escalier; un colombier surmonté d'un petit pavillon se voyait dans le jardin. Il relevait en grande partie de l'Evêché de Dol. Il était aux May en 1500, — aux Porée sieurs de Quatrevais au milieu du XVI^e siècle, — aux Grout à la fin du siècle, — et passa par alliance en 1600 aux du Breil sieurs des Hommeaux, — qui le vendirent en 1666 aux des Ages de Beauchamps; — mais les Avicé de la Croix le retirèrent par retrait lignager — et le vendirent en 1669 aux Gollet sieurs de la Tiollais; — il passa par alliance en 1698 aux Gallan sieurs des Preslambert, — qui le vendirent aux Bordage en 1792 (26).

Manoir de la Mettrie-aux-Houëts (Métairie aux Chouettes), à 600 m. au sud de la croix de Sainte-Suzanne et 200 m. au sud de la route (début du XVIII^e s.). Sa chapelle est datée de 1725. On y voit un grand portail et de belles douves maçonnées (27). Il a été vendu par les de la Mettrie aux Demogé qui le possèdent actuellement.



A. Dagnel

SAINT-COULOMB. — Croix des Courtils.

qu'il a été détruit par le feu du ciel. La gerbière d'une des maisons de ce village est couronnée par une petite statuette en grès (28).

ROUTE DE ROTHÉNEUF

Croix des Courtils, à 300 m. environ de l'embranchement de la route sur celle de Paramé, sur le bord sud de la route et vis-à-vis du chemin de la Guimorais. C'est une croix pattée en granit fort ancienne, haute de 1 m. 10 et épaisse de 0 m. 20 (Voir t. I, page 270).

Ancien *Manoir de Belêtre*, à 500 m. de la croix des Courtils et 200 m. au nord de la route. Il avait autrefois une chapelle. Son jardin clos de murs possédait récemment encore un escalier conduisant à une pièce de terre surélevée de 3 mètres environ. A l'extrémité de cette pièce de terre se trouve la *Butte des Accacias*, qui devait supporter soit une chapelle,

(26) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo* (1923-1924), p. 178 et suiv. — *Le Clos Foullet*, par A. Dagnel, p. 93 et suiv.

(27) La dernière référence précédente, p. 88 et s. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

(28) *Le Clos Foullet*, par A. Dagnel, p. 89 et s.

soit une tour de guetteur comme les châtelains-armateurs aimaient à en construire pour suivre, de leurs maisons de campagne, les mouvements du port de Saint-Malo. Un double escalier étroit formant perron donne accès à la butte; entre ses deux rampes se voit une cave voûtée en berceau, de 6 mètres environ de longueur sur 4 de largeur, qui est appelée le *Souterrain*; on prétend qu'elle a servi à frauder la douane pendant et même après la Révolution; la légende ajoute encore que ce souterrain se prolongeait autrefois jusqu'auprès de la mer. Le manoir était aux de Taillefer en 1513 (29).

Village de Saint-Vincent, à 900 m. plus loin. Sa chapelle, autrefois frairienne (XVI^e s.), possède un petit clocher-arcade à une cloche. — Vis-à-vis de la chapelle, sur le bord sud de la route, se trouve une croix en granit de 1 m. 25 de hauteur (XVII^e s.) (30); elle est octogonale et présente d'un côté un Christ entouré du monogramme *INRI*, d'une tête de mort, d'un soleil et d'une lune, et de l'autre une niche cintrée avec une fleur de lis et une inscription; les bras portent les monogrammes *IHS* et *MA*.

Manoir de la Grande Gâtinais, à 400 m. de Saint-Vincent, sur le bord sud de la route (XVII^e s.). — On voit à côté de lui les vieilles *maisons de la Haute et de la Basse Gâtinais et de la Porte des Gâtinais*: cette dernière conserve deux écussons. *Gâtinais* signifie *désert, perdu* (31).

Manoir de la Ville-ès-Offrans, à 400 m. au nord du précédent. Il se compose d'un corps central accosté de deux ailes; on lit, gravée en relief sur deux portes cintrées de la façade nord, la date de 1670. Le jardin renfermait en 1756 « une tonnelle couverte d'ardoise avec une charpente » à l'impérial. « La Ville-ès-Offrans relevait de la seigneurie du Plessis-Bertrand. Elle appartenait aux Tréhouart au XVI^e siècle, — à Jeanne Duval femme de Faby Gallicet sieur de la Ville-au-Lievre en 1659, — et passa par alliance en 1717 aux Brignon du Buat, — qui la vendirent en 1758 aux Gaillard sieurs de la Cour (32). — Elle est passée récemment par alliance des le Tarouilly aux de Ferron.

ROUTE RELIANT LA PRÉCÉDENTE AU VILLAGE DE LA GUIMORAIS

La route de Rothéneuf rencontre à 300 m. de son embranchement sur celle de Saint-Coulomb un chemin qui se dirige vers le village de la Guimorais: en suivant ce chemin pendant un kilomètre, on trouve sur son bord ouest le *Tertre Saint-Nicolas*, et presque en face, sur son bord est, le *Vieux-Châtel*.

Le *Tertre Saint-Nicolas* est divisé en deux monticules par une légère

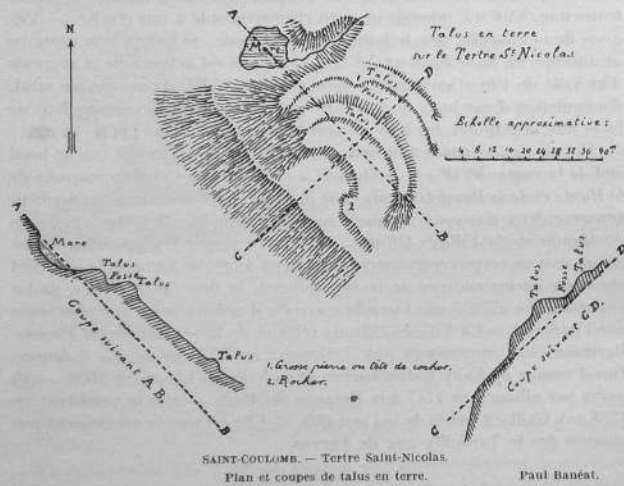
(29) *Le Clos Foullet*, par A. Dagnel, p. 76 et s. — *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse*, ms.

(30) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 488.

(31) *Le Clos Foullet*, par A. Dagnel, p. 88.

(32) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1923-1924, p. 182 et suiv.

dépression de terrain. Le monticule sud était surmonté dès le XIII^e siècle d'un moulin à vent, car on trouve mention de sa vente par les moines du prieuré du Vieux-Châtel à Pierre du Guesclin en 1277. — Le monticule nord conserve le soubassement d'une petite chapelle détruite pendant la Révolution; ses dimensions intérieures étaient de 6 m. 75 sur 4 mètres : c'était la chapelle du prieuré, qui relevait de l'Abbaye du Tronchet en Plerguer (33). Ce prieuré était, sans doute, l'ancien manoir avec un colombier qui se voit du côté opposé de la route. Les lieux nommés le *Châtel* tirent généralement leur origine d'une ancienne fortification de



SAINT-COULOMB. — Terre Saint-Nicolas.
Plan et coupes de talus en terre.

Paul Banéat.

l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Âge. Le Vieux-Châtel doit tirer son nom des retranchements dont la description va suivre.

On trouve immédiatement au nord-ouest des ruines de la chapelle deux talus demi-elliptiques en terre, séparés par un fossé de 4 mètres de largeur : le talus extérieur a 1 mètre de hauteur et 3 mètres environ de largeur à son sommet, le talus intérieur s'élève à 3 m. 50 au-dessus du fond du fossé et à 1 mètre au-dessus du terrain enclos. Ce retranchement isole le sommet du monticule et semble accuser une fortification très

(33) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 250 et s., et V., p. 788. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 76.

ancienne (34). La convexité du talus est aspectée vers le nord-est : sa corde mesure environ 30 mètres. Le tertre était protégé au sud-ouest par la pente abrupte de la vallée du Lupin et au nord par un autre petit vallon. On ne trouve à l'intérieur du retranchement aucun vestige de constructions.

Pointe du Meinga, à 1.700 m. au nord du tertre Saint-Nicolas. On y voit un retranchement en terre de 250 mètres environ de longueur, 2 m. 70 de hauteur, 6 à 8 mètres de largeur à la base et 3 mètres au sommet : ce retranchement s'élève en ligne droite de l'est à l'ouest, exactement à l'endroit des plus basses marées. Il isole la pointe du Meinga sur une profondeur de 700 mètres et forme ainsi un *cap barré* d'environ 17 hectares, protégé au sud par le talus et des autres côtés par des rochers abrupts. Le talus se compose de terre mêlée de pierres et renferme quelques poutres de bois qui semblent avoir subi l'action du feu; il est partiellement revêtu à l'extérieur de pierres sèches et de galets. Une tradition donne à la pointe du Meinga le nom de *Ville des Mues* : une ville anglaise y existait autrefois, dit la légende, et ses cloches, enfouies dans un endroit que l'on montre encore près du retranchement, font entendre parfois leurs tintements : l'herbe ne pousse pas en ce lieu. — Ces retranchements peuvent être regardés comme la défense d'un lieu de refuge construit soit avant l'époque romaine, soit pendant les invasions barbares du V^e siècle, soit au cours des invasions normandes du X^e. — On a trouvé dans les sables près du Meinga des troncs d'arbres prouvant que le sol a été envahi par les eaux à une époque très ancienne, probablement à la suite d'un affaissement lent (35) (Voir t. I, page 261).

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR CELLE DE SAINT-COULOMB A ROTHÉNEUF,
A 400 M. A L'OUEST DE LA PRÉCÉDENTE,
ET SE DIRIGEANT VERS LE HAVRE DE ROTHÉNEUF

Manoir du Lupin, à 200 m. à l'est de la route et 800 m. au nord de son embranchement. Il est daté de 1692 : on y voit de petites gerbières, des fenêtres entourées de crochets et de lancis, et des têtes de cheminées élégamment ornées. L'intérieur conserve un escalier à gros balustres ronds en bois et d'intéressants plafonds. Le manoir possède un portail d'entrée, une chapelle et un colombier (36) (Voir page 356). Le Lupin passa par alliance des Uguet aux du Chastellier qui l'avaient en 1611; — il était aux Robiou en 1709, — puis aux Goret, — et enfin aux le Fer seigneurs du Flanchet qui l'ont vendu dernièrement aux Méric. Il relevait du Reguire de Dol (37).

(34) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 250.

(35) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 8.

(36) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 73 et suiv. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, V, p. 787.

(37) *Histoire féodale des Marais, territoire et église de Dol*, par Jean Alloué; Enquête de 1491, p. 25.

A 400 m. au nord du Lupin, au fond du Hâvre de Rothéneuf, se voyait récemment encore un très pittoresque moulin de marée en bois.

ROUTE DE LA GUIMORAIS

Manoir de la Ville-Bague, à 900 m. du bourg, sur le bord ouest de la route (XVIII^e s.). On y trouve un colombier carré plus ancien; sa



SAINT-COLOMB. — Ancien Moulin de marée du Lupin.

Ed. de Sèches.

chapelle, restaurée dernièrement, date de 1695. On dit que le manoir possédait autrefois une pièce d'eau circulaire pavée de dalles en marbre blanc, et qu'un trésor est caché sous le perron. — La Ville-Bague était aux Eon en 1670, — passa par alliance en 1676 aux Magon seigneurs de la Chipaudière, — était retournée aux Eon qui l'avaient en 1776, — et appartenait en 1789 au marquis de Penfentenio (38). — Il est maintenant aux Esnoul.

(38) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 790. — *Le Clos Poulé*, par A. Dagnot, p. 78 et suiv. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 96 et suiv., et 101.

SAINT-DIDIER

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE CHATEAUBOURG)

Cette paroisse, après avoir appartenu à la Collégiale de Notre-Dame de Vitré, fut donnée en 1116 par l'évêque de Rennes Marbode à l'Abbaye de Saint-Melaine. Elle porte le nom de saint Didier, archevêque de Vienne (Isère), martyrisé en 612.

L'église a été tout récemment restaurée. Sa façade sud contient un porche en pierre précédant une porte en arc brisé. Une flèche centrale en ardoises s'élevait au-dessus d'elle. Elle était entourée autrefois d'une litre extérieure et intérieure aux armes des seigneurs de Mayneuf.

Le maître-autel date de 1721 et possède un joli rétable à colonnes décoré de statues. Le chœur renfermait l'enfeu des seigneurs de Mayneuf et de nombreuses tombes armoriées. Les armes des mêmes seigneurs ornaient les verrières. L'abat-voix de la chaire est surmonté d'une couronne, les fonts sont enrichis de boiseries peintes.

* Le cimetière contenait le pilori et les ceps et collier de la seigneurie de Mayneuf, ainsi qu'une demi-colonne basse en pierre sur laquelle se payaient les rentes de la seigneurie (1).

La croix de l'ancien cimetière a été transportée dans le nouveau. Elle date du XVII^e siècle. Son fût très élevé est carré et épannelé à sa partie inférieure; il est décoré de deux écussons en pointe.

BOURG

Il conserve quelques vieilles maisons avec des portes en arc brisé. L'une d'elles, derrière le chœur de l'église, est datée de 1773.

ROUTE DE SAINT-JEAN-SUR-VILAINE

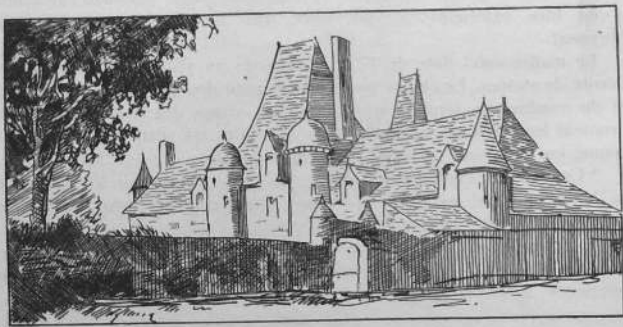
Ancien *Manoir du Val*, à 1,800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il possède un pavillon à toit très élevé, flanqué de quatre tourelles dont deux sont en encorbellement et couvertes en dôme; une grande porte et un grand portillon en plein cintre sont percés dans ce pavillon. Le manoir conserve une chapelle fondée en 1602 et avait un droit de haute justice. — Un château moderne a été édifié à côté de l'ancien. (Voir Saint-Jean-sur-Vilaine : église). Le Val était aux d'Argentré en 1369, — aux

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 791 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 254.

Léziart en 1427, — aux d'Espinay en 1440, — passa par alliance au milieu du XV^e siècle aux Busson seigneurs de Gazon, — par alliance aux de Beaumanoir vers 1529, — et était aux de la Porte au XVI^e siècle; — ceux-ci le vendirent en 1671 aux Marion seigneurs des Hayes; — il passa par alliance vers 1744 aux du Boispean, — et appartint ensuite aux Gascher (2), — puis aux Léziart du Dézerseul. — Il est actuellement aux Vincendon.

ROUTE DE LA GARE DES LACS

* *Chapelle de la Peinière*, à 1.900 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Une légende remontant au moins au début du XVII^e siècle



SAINT DIDIER. — Le Val.

Dessiné par Urvoy.

rapporte qu'un cultivateur, en défrichant une lande, exhuma une statuette de la Vierge en bois doré; il la rapporta chez lui, mais elle retourna dans la nuit au lieu où elle avait été trouvée. Le même prodige se répéta trois fois. Un petit oratoire fut alors construit pour l'abriter et il devint un but de pèlerinage. La statuette, cachée pendant la Révolution, fut de nouveau exposée après la tourmente à la piété des fidèles; une chapelle fut construite en 1840 et refaite de 1897 à 1900. On y conserve la statue dans un reliquaire (3). Le mot *Peinière* semble venir du nom de famille Peigné ou désigner un lieu où l'on peigne le chanvre, le lin ou la laine.

(2) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 793.

(3) La dernière référence précédente, V, p. 793 et suiv. — *Les Grandes Madones Bretonnes*, par l'abbé A. Millon, p. 80-85.

Ancien *Manoir de la Roche*, à 700 m. au sud-est de la chapelle. On l'a appelé aussi la *Roche-Guyart*. Il présente un toit à la Mansard très élevé et trois gerbières surmontées de frontons arrondis et triangulaires. Sa chapelle avec son campanile a été reconstruite en 1755. Il possède un puits avec un toit en dôme. Un château moderne se voit à côté de l'ancien. La Roche était aux seigneurs de ce nom en 1416, — aux de Champaigné en 1427, — passa par alliance aux de Sévigné en 1550, — et était aux Gault sieurs de la Galmondière en 1755 et 1765 (4). — Il est passé récemment par alliance des du Bourg aux de Sèze.

* Ancienne *Chapelle de Brétignolles*, non loin de la chapelle du même nom citée page 327. Elle dépendait du prieuré de Brétignolles, qui fut uni à la mense de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes en 1411, et dut être remplacée dans la suite par celle de Saint-Aubin-des-Landes.

ROUTE DE CORNILLÉ

* Ancienne *Chapelle Saint-Gervais*, à 3 kil. du bourg et 900 m. au nord de la route. Elle était frairienne et est remplacée par un petit oratoire (5).

ROUTE DE LOUVIGNÉ-DE-BAIS

Ancien *Manoir de la Motte-Mérioul*, à 1.500 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Sa motte existe encore. Il était aux de Montbourcher en 1440, — passa par alliance aux du Pé vers 1445, — fut à Marguerite de Fontenailles, veuve et donataire de Jean de Neufville; — il était aux de Neufville en 1521, — et fut vendu en 1553 aux Godard seigneurs de la Loignonnrière; — les Busnel seigneurs de la Touche le possédaient en 1789 (6).

A côté du manoir, dans le *bois de Saint-Golven*, de petites douves forment une enceinte appelée *Jardin de Saint-Golven*; on montre sur la lisière du bois le puits et le four de ce saint, évêque de Léon, qui se retira dans le pays et y mourut ermite vers l'an 600 (7). Une tradition encore très répandue dans le pays affirme qu'il ne pousse plus de fougères dans le champ de Saint-Golven, depuis que le saint en maudit une dont la tige coupée l'avait blessé au pied (8).

Ancien *Château de Mayneuf*, à 1.200 m. de la Motte-Mérioul et 100 m. à l'est de la route. Il était entouré de douves et possédait deux cours, un

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 794.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 793.

(6) *Ibid.*, III, p. 517. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoiné Guillotin de Corson.

(7) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 358 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, III, p. 517 et suiv.

(8) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., LI, p. 7.

pont-levis, une chapelle avec un clocher en dôme et une horloge, un colombier et une prison au coin de la basse cour. Il n'en reste que quelques douves. Sa chapelle est sécularisée. Le château a été rasé. Il avait un droit de quintaine qui fut remplacé au début du XVIII^e siècle par une redevance d'un pot de vin et d'un pain blanc, et exerçait au bourg un droit de haute justice. Ses fourches palibulaires à quatre piliers se dressaient au *pâtis de la Garde* (la Garde est à 1 kil. au nord du bourg et 300 m. à l'ouest de la route de Saint-Jean-sur-Vilaine). Mayneuf fut érigé en vicomté en 1576; il relevait en partie du roi et en partie du baron de Vitré. (Voir page 369). Il était aux de Mayneuf en 1199, — aux de la Cigogne en 1399, — passa par alliance aux du Hallay en 1467, — par alliance aux de Rosmadec vers 1538, — et par alliance en 1608 aux de Boisgeslin qui l'avaient encore en 1789 (9). *Mayneuf* signifie *ferme neuve*.

* Ancien *Manoir de la Barre*, à 700 m. au sud-ouest du précédent. Il était aux Déelin en 1513, — à Geneviève du Hallay, veuve d'Etienne de Rosmadec, en 1564, — et aux de Boisgeslin vicomtes de Mayneuf en 1660 et 1681 (10). Le mot *Barre* désigne un lieu où se percevaient des droits seigneuriaux d'entrée ou de circulation; il peut aussi être synonyme de *clos*.

ROUTE DE LA VALETTE (EN DOMAGNÉ)

Ancien *Manoir de la Baudière*. La Basse Baudière est à 800 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route, et la Haute à 400 m. plus au sud. Le manoir avait au XVIII^e siècle des tours, des pavillons, une fuie, des douves, un pont-levis et deux cours closes de murs, et possédait un droit de haute justice; il n'en reste plus qu'une tour isolée. Il relevait en partie du roi et en partie du baron de Vitré. Il était aux Charon seigneurs de la Charonnière en 1463, — passa par alliance en 1510 aux de Sévigné, — qui le vendirent en 1671 aux de Boisgeslin vicomtes de Mayneuf; — il resta ensuite aux mains des seigneurs de Mayneuf (11).

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 250 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 792.

(10) Les deux premières références précédentes. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: La Valette. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 253.

(11) La troisième référence précédente, II, p. 253. — Arch. dép., Cartons du même.

SAINT-DOMINEUC

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE TINTÉNIAC)

Cette commune semble tirer son origine du petit *ermitage de Lan-Douneuc* fondé au VI^e siècle par le moine breton Domnech, grâce la générosité d'un tiern nommé Méliau (1). Le préfixe *lan* indique une colonisation ecclésiastique bretonne. — Saint-Domineuc, trêve de Tinténiaac, a été érigé en paroisse au début du XIII^e siècle. Le bourg porta pendant la Révolution le nom de *Domineuc* (2).

La nef de l'église conserve deux fenêtres en meurtrières romanes, une au nord et une au sud; la porte sud est en arc brisé; le pignon ouest portait autrefois la date de 1515, il est masqué aujourd'hui par une tour élevée en 1864. Le chœur à pans coupés a été construit vers 1830 (3). — On voit dans l'église plusieurs pierres tombales anciennes dont l'une est gravée d'une croix avec les lettres AVE en majuscules romaines.

* Le *cimetière* possédait vers 1760 un pilier en pierre portant les armes de France et de Navarre avec celles des Buat seigneurs de la Fosse-aux-Loups en Trévérien, en 1445 et 1513, et plusieurs autres.

BOURG

Il possède quelques vieilles maisons.

Du côté ouest de la route, vis-à-vis de l'église, se trouve une maison en ruines qui conserve une jolie cheminée de granit.

ROUTE DE LA CHAPELLE-AUX-FILZMÉENS

Ancien *Manoir de la Rannée*, à 1,500 m. du bourg, au nord du canal d'Ille-et-Rance. C'est un bâtiment du XVII^e siècle avec une tourelle; sa chapelle est abandonnée (4).

ROUTE DE TINTÉNIAC

* Ancien *Manoir de la Bouhourdaie* ou de la *Bouhourdière*, à 3 kil. du bourg, à l'est de la route. Il a été donné aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le début du XIII^e siècle par Guillaume de Tinténiaac (5).

(1) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 466 et suiv.

(2) *Tinténiaac*, par l'abbé Bossard, p. 185.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 796 et suiv.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, V, p. 800.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 75, et V, p. 799.

ROUTE DE TRIMER

A la *Suzinais*, à 1.100 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route, se trouve un petit oratoire renfermant une *pieta*.

Ancien *Manoir de la Buzardière*, à 3 kil. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route (XVI^e à XVIII^e s.) (6). Il conserve une tourelle avec une petite meurtrière. L'intérieur renferme un écusson en pointe chargé d'un monogramme qui rappelle notamment ceux que nous signalons à Vitré sous le nom de *Marques de marchands*.

On a trouvé dans la commune des haches en pierre et en bronze et des monnaies gauloises (7).

SAINT-ERBLON

(ARCHIDIACONÉ DU DÉSERT, voir page 204. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON SUD-OUEST DE RENNES)

L'existence de cette paroisse n'est constatée qu'à partir de 1304; elle s'appela primitivement *Saint-Erblon-du-Désert*, à cause de sa situation dans l'archidiaconé et la châtellenie du Désert.

* L'église est placée sous le vocable de saint Hermeland, abbé d'Indre (Loire-Inférieure) au VII^e siècle. Elle est entièrement neuve. On y a replacé quelques vestiges de l'ancienne, notamment deux rétables, des statues et un panneau de bois peint qui ornait un des autels (Voir page 375). On y voit aussi un tableau du XVII^e siècle. Les débris de la porte ouest de l'ancienne église se voient dans le parc de Château-le-Tard, le sommet de sa baie formait une accolade (Voir page 376). La nef était accompagnée au sud de deux chapelles contiguës, et au nord d'une chapelle unique. La partie est de l'église datait du début du XVII^e siècle. Le croisillon sud possédait une porte sommée d'un fronton triangulaire.

A l'intérieur, chacun des croisillons du transept communiquait avec la nef par deux arcades cintrées qui reposaient sur des demi-colonnes cylindriques sans chapiteaux, engagées dans les murs. La voûte de la nef était un lambris de bois en arc brisé. — Le maître-autel était accosté de quatre colonnes corinthiennes en bois qui soutenaient une frise en forme de demi-cercle, décorée de rinceaux et de modillons; au-dessus de la frise s'élevait un baldaquin formé de quatre grandes volutes avec une gloire reliées entre elles par une guirlande; un ange tenait une banderole

(6) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.
(7) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 215.

au-dessous de la gloire. Deux grandes statues de saint Eutrope et de saint Erblon se voyaient derrière l'autel. — La chapelle sud, qui devait avoir été prohibitive, contenait les restes d'un petit autel du XVII^e siècle qui a été replacé dans la nouvelle église. Cet autel était accosté de chaque côté d'un soubassement en pierre chargé d'une tête humaine et d'une demi-colonnnette corinthienne enlacée de feuillages en spirale. Sur chaque soubassement s'élevaient deux colonnes corinthiennes en bois, posées sur des bases élevées, entre lesquelles était sculpté un losange chargé d'une tête d'ange. Une grande niche cintrée, terminée par une console à godrons, était creusée entre chaque groupe de colonnes; ces niches abritaient les statues en pierre de saint Fiacre et de saint Méen. Les colonnes soutenaient de chaque côté une frise chargée d'une petite tête d'ange, et un fronton triangulaire denticulé, interrompu à son sommet pour livrer passage à une base sur laquelle se dressait un vase enflammé. On conservait sur l'autel un vieux panneau de bois peint qui a été replacé dans la nouvelle église: il figure le Christ en croix, Marie-Madeleine est à genoux à ses pieds; à droite se tient saint Julien, premier évêque du Mans au III^e siècle, et à gauche saint Sébastien percé de flèches. — Le transept sud présentait un rétable orné de rinceaux; deux colonnes corinthiennes en bois, renflées à leur centre, s'élevaient au-devant de deux pilastres cannelés du même ordre; elles soutenaient une frise denticulée qui supportait elle-même une niche en plein cintre, flanquée de deux consoles renversées. — Près de la porte étaient deux bénitiers: un petit encastré dans la muraille, et un grand, de forme ovoïde, posé sur un pied carré et muni d'une cuve en plomb. — Le croisillon nord du transept possédait un rétable qui semble avoir été retouché et qui a été transporté dans la nouvelle église: il comprenait deux colonnes corinthiennes en bois et deux niches cintrées, à consoles ornées de feuillages, posées entre deux pilastres corinthiens; son tabernacle, d'un style Louis XIII fort élégant, était enrichi de trois statuettes et de colonnettes torsées. — On voyait autrefois dans le chœur l'enfeu des seigneurs de Châteauloger (1).

Le cimetière actuel possède une croix fruste à quatre faces en granit, fleuronée à ses extrémités et sculptée d'un petit Christ dont la tête s'abrite sous une archivolte en arc brisé surbaissé; le bas de la croix présente quatre petits pinacles à crochets.

Bourg

Il renferme quelques maisons anciennes. L'une d'elles située derrière l'église, présente deux pierres blanches sculptées en relief: la première figure un calice avec la date de 1624 et les monogrammes **HS** —

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 14 et suiv.

M^{PA}, MP — RI, et la seconde un écusson en pointe chargé d'une croix pattée à doubles croisillons.

ROUTE FORMANT UN DEMI-CERCLE PARALLÈLEMENT A LA RIVE GAUCHE DE LA SEICHE ET ABOUTISSANT SUR CELLE DE RENNES A CHATEAUBRIANT, A 500 M. AU SUD DU PONT DE VALGON

* Ancien *Manoir d'Ercé*, au village de ce nom, à 800 m. de l'embranchement de cette route sur celle de Saint-Armel. Il n'existe plus actuellement. Il était au vicomte de la Bellière en 1440 (2). Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

* Ancien *Manoir de Bonespoir*, à 1 kil. au nord du précédent. Il est remplacé par une maison de ferme. On y cultivait la vigne au XV^e siècle. Il était aux Ragueneil en 1378 et 1472, — puis aux le Doulx, — passa par alliance vers 1500 aux du Pan, — par alliance aux Glé seigneurs de la Costardaye qui l'avaient en 1553, — par alliance vers 1649 aux de la Baume le Blanc marquis de la Vallière, — qui le vendirent en 1746 aux Viard seigneurs de Mouillemusse; ceux-ci le possédaient encore en 1789. — Le fief avait été vendu en 1545 aux seigneurs de la Mûsse, et cédé en 1634 aux seigneurs du Boisgeffroy (3).

* Ancienne *Chapelle de l'Abbaye-Baudron*, à 700 m. du précédent, sur le bord nord de la route. Elle était sans caractère et a été démolie en 1908. On voyait sur sa face sud une porte et une fenêtre en plein cintre, la fenêtre était munie d'une grille en fer. — Les de Baudron possédaient dans la paroisse le manoir de la Salle en 1624 (4) (Voir page 380).

ROUTE DE SAINT-ARMEL

* Ancien *Manoir de la Simonais*, à 1 kil. du bourg et 700 m. au nord de la route.

Château-le-Tard, à 1.400 m. du bourg et 200 m. au nord de la route, sur la rive gauche de la Seiche. L'ancien manoir, à quelques mètres à l'est du château actuel, conserve une tourelle adossée à un pavillon à toit élevé que perce une gerbière ornée de deux pilastres ioniques cannelés, son fronton ancien était triangulaire. Une chapelle moderne occupe l'emplacement de l'ancienne. Il avait une fuie qui existait avant 1660, et jouissait d'un droit de haute justice. Les débris de la porte ouest de l'ancienne église paroissiale ont été transportés dans le parc. Il était en 1342 à Guillaume de Châteaufard, fils d'Aliette le Labou-

(2) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(3) *Ibid.* — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Arch. dép., 9 P 24. — *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, X, 3^e série, p. 112.

(4) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

reur, — passa par alliance aux du Fail à la fin du XIV^e siècle, — par alliance vers 1588 aux du Rouvray seigneurs de la Ménardaye, — fut vendu en 1599 aux de Cerisay seigneurs de la Salle-au-Jour, — était au début du XVII^e siècle aux Mellet seigneurs de la Gouverdière, — et passa par alliance en 1771 aux du Breil de Pontbriand comtes de Nevet qui l'avaient encore en 1789 (5). — Les le Douarain le vendirent aux des Bouillons, — qui l'ont vendu récemment aux Blandin. — C'est à Château-le-Tard qu'est né vers 1520 le savant littérateur Noël du Fail (6).

* Au sud-ouest du pont de Château-le-Tard, sur la route de Noyal-sur-Seiche à Saint-Armel et à l'ouest du château, se trouve une petite maison dans laquelle on a replacé une porte en arc brisé légèrement moulurée.

* *Village de Douazel*, à 2 kil. du bourg et 300 m. au sud de la route. Sa chapelle a disparu (7).

* Ancien *Manoir de l'Ourmais*, à 400 m. au sud du précédent. Il avait autrefois une fuie et un droit de haute justice. Il était aux Ragueneil seigneurs de Châteauloger en 1408, — passa par alliance aux de Rieux vers 1473, — était aux du Bouays seigneurs de Mesneuf en 1513, et resta jusqu'en 1789, aux mains des seigneurs de Mesneuf en Bourgbarré (8). *Ourmais* signifie *lieu planté d'ormes*.

Ancien *Manoir de Ruzé*, à 300 m. de Douazel, sur le bord sud de la route. On y voit un cadran solaire en ardoise avec l'inscription :

M: IEAN - DV ROCHER - S: DV: D: L: L: E - 1696,

le centre est gravé d'un soleil accosté des monogrammes IHS et XR; les angles sont remplis par des têtes d'anges et de fines broderies. Ruzé possédait autrefois une chapelle. Il était en 1655 à Gillette Even veuve d'Alain Bergeault sieur d'Ollivet, — en 1688 aux Brunet sieurs de Quénillac qui l'habitaient, — et aux du Rocher en 1699 et 1723 (9).

ROUTE DE BOURGBARRÉ

Ancien *Manoir de Châteauloger*, à 2 kil. 800 du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il conserve au nord-est une belle fuie octogonale; sa

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 14 et suiv. — Arch. dép., 9 P 28. — Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 27 nov. 1658. — d'André, 23 avril 1679 et 27 mars 1708. — et de Vaudouin, 20 avril 1757.

(6) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 41.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 16.

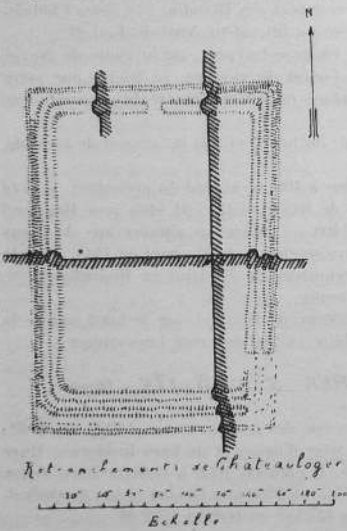
(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Erantes Sclen. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 151.

(9) Arch. dép., Min. d'Aubrée, notaire à Rennes, 29 janvier 1655. — de Bertelot, 2 sept. 1688. — de Guillier, 3 mai 1699. — et de Tétiot, 17 avril 1723.

toiture est formée d'assises de pierres et se termine actuellement par un toit carré, mais elle devait être sommée autrefois d'un campanile. L'intérieur est circulaire, entouré de boullins et voûté en dôme très élevé. Le mur mesure environ 1 m. 50 d'épaisseur à la base. — Au nord-est de la fuite était une motte qui a été nivelée vers 1870. — Des talus et des douves en parties comblées s'étendent au sud, à l'est et à l'ouest de l'ancien

manoir (Voir commune de Vern-sur-Seiche : église et bourg). Châteauloger était une châtellenie d'ancienneté possédant un droit de quintaine à Vern et un droit de haute justice; ses fourches patibulaires se dressaient sur la *lande de Morihan*.

On montre au nord-ouest du manoir des talus en terre très importants, entourant un quadrilatère qui pourrait marquer l'assiette du château primitif; ce quadrilatère, appelé le *Champ du Châtelier*, mesure à l'extérieur 235 m. sur 170 m. environ, et à l'intérieur 185 m. sur 120 m. Il est protégé à l'est, au nord et à l'ouest par deux talus séparés par une douve profonde, et au sud par deux talus et deux douves; les angles sont arrondis et plus élevés que le reste du retranchement. Les lieux nommés le *Châtelier* tirent



SAINT-ERBLON.

Paul Banéat.

généralement leur origine d'une ancienne fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Âge.

Châteauloger semble avoir eu pour fondateur un chevalier nommé Oger; — il était au XIII^e siècle aux Raguenel vicomtes de la Bellière, qui prirent vers 1470 le nom de Malestroit; — il passa par alliance en 1471 aux de Rieux, — par alliance à la fin du XV^e siècle aux de Laval barons de Châteaubriant, — par succession en 1543 à Anne de Montejean femme de Jean d'Acigné, — par alliance vers 1573 des d'Acigné aux de Cossé comtes de Brissac, — qui le vendirent en 1657 aux du Chastellier seigneurs de la Hautaye; — il fut vendu judiciairement sur eux en 1682 aux de Béringhen, — retiré par préemption en 1686 par Pierre du Chastellier et sa

sœur Louise, femme de Henri Angier de Crapado, — vendu par les Angier vers 1705 aux du Bouays seigneurs de Mesneuf, — qui le vendirent en 1749 à Françoise de la Bourdonnaye, veuve de François le Maistre seigneur de la Garlaye; — il passa enfin par succession en 1767 aux de la Bourdonnaye comtes de Montluc qui l'avaient en 1789 (10).

On voyait encore vers 1880, à quelques centaines de mètres au nord-est, les vestiges d'un *camp présumé romain* (11) et deux mottes elliptiques distantes l'une de l'autre de 100 mètres environ.

* Ancien *Manoir de la Moissonnais*, à 1 kil. à l'ouest de Châteauloger. La maison principale était appelée le *Pavillon*; un portail fermait la cour. Il a appartenu aux Doublart — et passa par alliance aux Bouttemy (12).

ROUTE SUD REJOIGNANT CELLE DE RENNES A NANTES A 1.100 M. DU PONT DE PONTPÉAN

A 200 m. environ à l'ouest de l'embranchement de la route d'Orgères (qui est à 1.100 m. du bourg), sur le bord sud de la route, se trouve un bloc prismatique en grès dans le talus d'un champ dit le *Pléchâtel* (13).

* Ancien *Manoir de la Frogerais*, au village de ce nom, à 1.100 m. du bourg et 300 m. au nord de l'embranchement (14).

Ancien *Manoir du Pavillon*, à 1 kil. 1/2 de la Frogerais, sur le bord sud de la route. Il présente à l'un de ses angles une petite tourelle ronde en encorbellement.

* Ancien *Manoir de Testlé*, au village de ce nom, à 600 m. du précédent, sur le bord nord de la route. Il avait un droit de haute justice. On y cultivait la vigne au XV^e siècle. Après avoir appartenu à Jeanne de Corcé, — il passa par succession en 1415 aux Baudouin seigneurs du Vertbuisson, — par alliance en 1453 aux de la Touche, — et fut vendu en 1571 aux de Téhillac seigneurs de Bréquigny; les seigneurs de Bréquigny le possédaient encore en 1789 (15). — Les fourches patibulaires de la seigneurie de Fontenay en Chartres-de-Bretagne se dressaient sur la *lande de Testlé*.

* A l'ouest du *Village de Testlé* était une chapelle qui existait en 1645 et qui a été détruite à la fin du XVIII^e siècle (16). On y faisait des publi-

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — *Dictionn. hist. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 156 et s. — *Fouille de Rennes*, par le même, VI, p. 13 et s. et 444. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XIX, p. 10. — Arch. dép., Min. de Bertelot, not. à Rennes, 21 mars 1857. — Arch. dép., 9 p. 23.

(11) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, I, p. 49.

(12) Arch. dép., Min. d'André, 16 juillet 1691.

(13) *Topographe des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 11.

(14) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XI, p. XIV.

(15) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXII, p. XXVII. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Bull. archéolog. de l'Assoc. Bretonne*, X, 3^e série, p. 112.

(16) *Fouille de Rennes*, par le même, VI, p. 16. — Arch. dép., Eglises paroiss., G 562.

cations judiciaires à l'issue de la messe (17). — Près d'elle se voyait une maison dite le *Presbytère*, qui a été démolie vers 1850.

On trouve à 50 m. au sud, dans une prairie, une butte de 3 m. 50 de hauteur. Une autre butte dans la même prairie a été nivelée vers 1863; elle renfermait une chambre pavée de petites briques recouvrant des ossements (18). — On a démolé enfin dans la même prairie et à la même époque un *menhir* en quartzite noirâtre (19), dont les débris ont été transportés dans la *ferme de la Croix*, à 400 m. au nord de Teslé.

ROUTE DE RENNES A NANTES

* Ancienne *Maison de la Planche* ou le *Vieil Hôtel*, à 400 m. au sud de Pontpéan, sur le bord ouest de la route. Sa porte est surmontée d'un fronton triangulaire en briques. Le mot *Planche* désigne une maison près d'une passerelle.

* On voyait près d'elle au XVII^e siècle la *Maison du Chapitreau* « proche » et au-delà du Pont-Péan » (20).

* Ancienne *Maison du Bois-Esnaull*, à 4 kil. 200 au sud-ouest du bourg, et 500 m. au sud de la route. Elle renfermait en 1737 une petite chambre haute et par derrière « un emplacement et mazière d'ancienne tourelle » dans laquelle étoit autrefois un escalier pour servir lad. chambre ». Elle fut vendue à cette époque par les Lelièvre aux Deschamps (21).

On considère comme un tronçon de la *voie romaine de Rennes à Nantes* un talus qui s'étend depuis la *Petite Carniole* (2 kil. 800 au sud de la Planche, sur le bord est de la route) jusqu'à la *Chaussée* (700 m. plus au nord et 100 m. à l'est de la route); ce talus mesure 10 mètres de largeur à sa base et 4 pieds de hauteur (22). Il pourrait cependant n'avoir été élevé qu'au cours des travaux exécutés par la Mine de Pontpéan pour l'adduction des eaux au XVIII^e siècle.

ROUTE NORD REJOIGNANT CELLE DE RENNES A NANTES AU PONT DE PONTPÉAN

Manoir de la Salle, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord sud de la route. Il présente à son centre un pavillon surmonté d'un toit en carène que décorent deux épis métalliques et que perce une gerbière accostée de deux

(17) Arch. dép., Min. de Vallée, notaire de Jurid., 1^{er} février 1750.

(18) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 11.

(19) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., t. p. 46. — *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vilaine*, par P. Bézier, p. 10.

(20) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 7 nov. 1695.

(21) Arch. dép., Min. de Scholer, 19 mai 1737.

(22) Arch. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

consoles renversées. Les fenêtres du premier étage sont sommées de frontons triangulaires qui coupent la toiture; les toits sont ornés d'épis et d'un enfaiteau en terre cuite vernissée, ils possèdent de petites lucarnes surmontées de pyramides très aiguës en ardoises. La Salle a été restaurée récemment. Les bâtiments de servitude conservent une plaque de cheminée en fonte figurant saint Pierre. La cour close présente un grand portail accosté d'un portillon, et sommé d'un toit élevé contenant un pigeonnier. Un mail et un bois renferment des greffes rares faites par le botaniste Jean-Vincent Degland, qui était possesseur du manoir au début du



SAINT-ERBLON. — La Salle, d'après un dessin ancien.

Dessiné par J.-E. Thouault.

XIX^e siècle. La Salle était en 1624 aux de Baudron, — en 1644 aux le Gouz Seigneurs de la Roualle, — passa par alliance des Cormier sieurs de la Courneuve aux Aubert sieurs du Lou-Trégomain qui l'avaient en 1740, — par alliance aux de Langle seigneurs de Beaumanoir qui l'avaient en 1753, — et la vendirent aux Degland (23). — Elle est passée par succession aux Courtois. — Un château plus ancien, appelé le *Manoir du Lou*, s'élevait, dit-on, à l'extrémité sud du mail; ses matériaux passent pour avoir servi à la construction du manoir actuel. *Lou* signifie *lac creusé de mains d'homme*.

* Ancien *Manoir de la Luardière*, à 1.100 m. du précédent, sur le bord nord de la route. On en trouve encore quelques vestiges derrière la ferme actuelle; deux pierres d'angle en granit figurant des têtes humaines ont été replacées dans un hangar moderne. Des douves entourent le jardin.

(23) Arch. dép., Min. de Scholer, notaire à Rennes, 12 mars 1740 et 24 février 1753. — Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Communication de M. H. Courtois.

Il était en 1409 aux Challet — qui le vendirent vers 1478 aux Gourdel; — retiré par prémesse par les Challet avant 1517, — il passa par alliance aux le Grand qui l'avaient en 1549; — il fut vendu aux Champion seigneurs de Chartres, — qui le vendirent en 1630 aux Glet seigneurs de la Hurelaye, — passa par alliance en 1662 aux du Rouvray seigneurs du Boisrouvray, — fut vendu aux Massiet en 1682, — passa par alliance aux Collobel seigneurs du Bot qui l'avaient en 1747, — et était aux du Fresne seigneurs de Virel en 1774 (24).

SAINT-ETIENNE-EN-COGLÈS

(LE COGLAIS, voir t. I, page 425. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-BRICE-EN-COGLÈS)

L'église, dédiée à saint Etienne premier martyr, fut donnée par Hamelin évêque de Rennes (1127-1141) aux Chanoines Réguliers de Toussaints d'Angers qui y construisirent un édifice à la fois prioral et paroissial.

* L'église actuelle est moderne. L'ancienne était romane et comprenait une nef, une abside en cul-de-four et une tour en pierre à l'entrée de l'abside; un transept avait été ajouté en 1615, et l'abside avait été démolie en 1778. La nef conservait quelques fenêtres en meurtrières et des contre-forts plats. — La façade ouest, également munie de contre-forts plats, présentait une porte en plein cintre, basse et étroite, percée dans un massif saillant de maçonnerie qui reposait sur des colonnes à demi engagées; elle était surmontée d'un œil-de-bœuf. La tour était ajourée sur chaque face de petites ouvertures en meurtrières; elle était sommée d'une flèche octogonale flanquée de quatre clochetons. Le Musée archéologique de Rennes possède un pot acoustique qui provient de la tour.

* A l'intérieur, la tour reposait sur deux arcades. Le plafond de la chapelle nord possédait des peintures sur bois du XVII^e siècle figurant le *Jugement dernier*, *Saint Etienne* et *Saint Jean-Baptiste*. Quatre écussons en pierre aux armes des premiers seigneurs de Saint-Etienne, des de Parthenay et de Lorgeril se voyaient « contre les fonts baptismaux ». Les armes des seigneurs de Saint-Etienne ornaient également les vitres de l'église et une litre extérieure et intérieure (1). On conserve dans l'église deux plateaux en étain pour les quêtes (XVIII^e s.) (2).

(24) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Min. de Bertelot, 30 mai 1662. — et de Chassé, 24 août 1668. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 18 et suiv.

(2) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 561.

BOURG

* On y voyait autrefois les cep et collier de la seigneurie de Saint-Etienne (3).

ROUTE DE MONTOURS

* Ancien *Château de Saint-Etienne*, immédiatement au nord-est du bourg, sur le bord de la Loysance. Il était cerné de fossés et ruiné depuis longtemps, en 1623. Saint-Etienne, cité dès 1146, était le gage féodé de la sergentise du Coglès et exerçait au bourg de Saint-Brice-en-Coglès un droit de haute justice (Voir plus haut). Son gibet se dressait sur la lande de Saint-Eustache. C'était la maison seigneuriale de la paroisse. Après avoir appartenu aux de la Bouëxière seigneurs de Parigné, — il passa par alliance aux de Parthenay qui l'avaient en 1462, — par alliance aux de Lorgeril qui l'avaient en 1488, — par alliance aux de Rohan, — par alliance en 1513 aux comtes de Maure, — et par alliance à la fin du XVI^e siècle aux de Rochechouart marquis de Mortemart, — qui le cédèrent par échange en 1654 aux de Volvire marquis de Saint-Brice; — les seigneurs de Saint-Brice l'avaient encore en 1789 (4).

* Ancien *Manoir de la Cour de Saint-Etienne*, à côté du précédent. Il dut le remplacer au XV^e et au XVI^e siècles et n'était déjà plus qu'une maison de ferme au XVII^e. Ses fourches patibulaires à trois pots se dressaient sur la lande de Saint-Eustache (Voir page 384). — Le manoir fut afféagé en 1654 par le comte de Maure aux Prieurs-Recteurs de Saint-Etienne, — qui le vendirent en 1717 aux de Bothereil seigneurs de la Bretonnière (5).

* Ancien *Manoir du Vaugarny*, à 700 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était en 1390 et 1427 aux de la Vieuville seigneurs du Frétay, — et passa par succession aux de la Bouëxière seigneurs du Frétay; — les Pinel seigneurs de Chaudebœuf l'avaient en 1470 et 1513, — et les Tuffin seigneurs de la Rouairie en 1533; — ceux-ci le vendirent en 1635 aux Pouriel seigneurs de Chapifeu; — il passa par alliance aux de Bregel seigneurs de Mesguérin, — et par alliance en 1723 aux du Pontavice seigneurs de Saint-Laurent de Terregaste qui l'avaient encore en 1789 (6).

* Ancien *Manoir de la Baucerie*, à 2 kil. 600 du bourg, sur le bord est

(3) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 93.

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 248, 279 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 21. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 327 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même. — *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 562.

(5) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXIV, p. 93. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. hist. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 353.

de la route. Il était en 1427 et 1435 à Jeanne du Tiercent dame des Flégés, — aux Ferron seigneurs des Flégés en 1466 et 1513, — puis à Françoise de Porcon dame du Fail, femme de Pierre de la Marzelière, — et aux seigneurs du Fail jusqu'en 1789 (7).

ROUTE DE FOUGÈRES

* Ancien *Manoir de la Touche*, à 500 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux le Gaigneur seigneurs de Landecot en 1435 et 1513, — aux du Feu seigneurs de Landecot en 1602, — et était encore aux mains des seigneurs de Landecot en 1789 (8). *Touche* vient de *loche*, *bouquet de bois*.

Chapelle Saint-Eustache, à 1.300 m. du bourg, sur le bord sud de la route (XVII^e s.); elle était frairienne. On voit à sa porte une table d'autel posée sur deux colonnes (9).

A côté de la chapelle se trouve un bloc de granit de 1 m. 50 de hauteur présentant un bassin elliptique de 0 m. 90 et 0 m. 80 de diamètres sur 0 m. 15 de profondeur; ce bassin est considéré dans le pays comme une *Pierre propice*, et les femmes stériles s'y rendent pour obtenir la fécondité (10). La légende prétend aussi qu'il recouvre un trésor (11).

* Le gibet de la seigneurie de Saint-Etienne se dressait au XVII^e siècle au haut de la *lande de Saint-Eustache*, au sud de la chapelle (12).

ROUTE SE DIRIGEANT VERS LE SUD-EST

* Ancien *Manoir du Bois-Henry*, à 1.100 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était en 1427 à Guillemette le Bret dame de Saint-Etienne, femme de Guillaume le Bouteiller seigneur de la Chesnaye, — aux le Bouteiller, — aux Marquet en 1463, — à Hélène de Rohan dame de Saint-Etienne femme de François de Maure en 1513, — aux de Maure en 1545, — puis aux de Rochechouart comtes de Maure, — qui le vendirent en 1654 aux de Bregel seigneurs de Mesguérin; — il passa par alliance vers 1722 aux du Pontavice seigneurs de Saint-Laurent de Terregaste (13).

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(9) *Poullie de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 22.

(10) *Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 111.

(11) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, II, p. 61.

(12) *Poullie de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 22.

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 226.

ROUTE SUD DE FOUGÈRES A TREMBLAY

Village du Rocher-Cutesson, à 3 kil. 300 au sud du bourg et 100 m. au nord de la route. On y voyait autrefois plusieurs *monuments* présumés *mégolithiques*. On y trouve une grande pierre sur laquelle les jeunes filles et les jeunes gens se laissaient *écrier* (glisser) en tenant à la main une écuelle remplie, dans l'espoir de se marier promptement : le mariage était encore éloigné si l'écuelle se vidait pendant la glissade (14).

Village du Croizé, à 500 m. au sud du précédent. Il renferme de vieilles maisons. L'une d'elles (1613) possède une cheminée sculptée d'un homme et d'une femme. Une autre (1653) a une cheminée sculptée d'un écusson sur lequel on voit les lettres *GP* et une hermine, avec un ciboire à côté (15). *Croizé* vient de *carrefour*.

ROUTE DE SAINT-MARC-SUR-COUËSNON

* Ancien *Manoir de la Cocheraye* ou de la *Cottelais*, à 2 kil. 900 du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. Il était d'abord aux de Poulle, — passa par succession aux de Porcon seigneurs de Bonne-Fontaine qui l'avaient en 1427, — était aux Houduce en 1431 et 1461, — et aux Hochet en 1773 (16).

ROUTE DE SAINT-BRICE-EN-COGLÈS A SAINT-HILAIRE-DES-LANDES

* Ancien *Manoir du Rocher-Hullé* ou du *Rochullé*, à 3 kil. 400 au sud-ouest du bourg et 1 kil. à l'ouest de la route. Il était aux Blanchard en 1412, — aux de la Lande en 1545, — passa par alliance à la fin du XVI^e siècle aux Pierrard seigneurs du Pré — qui le vendirent vers 1618 aux de Bonnefosse seigneurs de la Massonnaye, — et passa par alliance aux le Jeune seigneurs de la Tendraye; — il était aux de Scelles seigneurs des Champs-Bulant en 1677, — et aux des Nos seigneurs de la Motte-Valory en 1731 (17).

* Ancien *Manoir de Landescot*, à 2 kil. 800 au sud-ouest du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1150, — puis aux de Poulle, — et en 1427 aux de Porcon seigneurs de Bonne-

(14) *Les Bords du Couësnon*, par A. Dagnet, p. 29.

(15) *Les Bords du Couësnon*, par A. Dagnet, p. 30.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Arch. dép., Cartons du même.

Fontaine, — aux le Gaigneur en 1435, — et passa par alliance vers 1602 aux du Feu seigneurs de la Hunelaye; — il fut vendu judiciairement en 1673 aux le Saige seigneurs de la Villesbrunes qui l'avaient encore en 1789 (18).

* Ancien *Manoir de la Frénouze*, à 4 kil. 400 au sud-ouest du bourg et 600 m. à l'ouest de la route. Il était en 1427 à Jeanne du Tiercent dame des Flégés, — et aux Ferron seigneurs des Flégés en 1454 (19). *Frénouze* signifie lieu où poussent des frênes.

* *Village de la Roche*, à 2 kil. 1/2 au sud-ouest du bourg et 300 m. à l'est de la route. Une troupe royaliste y remporta un succès sur une troupe républicaine pendant la Révolution (20).

* Ancien *Manoir du Fail ou du Feuïl*, à 100 m. au sud-est de la Roche. Il relevait de la seigneurie de Saint-Etienne et exerçait un droit de haute justice au bourg de Saint-Hilaire-des-Landes. Il appartenait aux seigneurs du Fail en 1157, — aux de Porcon seigneurs de Bonne-Fontaine en 1427, — et passa par alliance vers 1545 aux de la Marzelière — qui le vendirent en 1661 aux de la Haye seigneurs de la Haye-Saint-Hilaire; — il fut vendu ensuite aux le Pelletier seigneurs de Rosambo, — et passa par alliance vers 1750 aux de Montmorency; — les de la Haye seigneurs de la Haye-Saint-Hilaire le rachetèrent en 1707 (21).

SAINT-GANTON

(LE POUTRECOËT, VOIR COMMUNE DE MONTFORT-SUR-MEU. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE PIPRIAC)

Saint-Ganton, ancienne trêve de Pipriac, est devenu paroisse en 1803 seulement; il semble tirer son origine de l'ancien *Prieuré de Saint-Guenganton*, qui relevait de l'Abbaye de Saint-Méen; saint Guenganton ou Guéganton était un breton d'origine, probablement un des premiers successeurs de saint Méen au couvent de Saint-Jean de Gaël.

L'église, reconstruite vers 1669, comprend une nef à chevet droit et un transept; elle a été surélevée récemment et flanquée d'une tour à l'ouest. Elle conservait autrefois une grossière statue en granit de saint Eutrope,

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) Les deux mêmes références.

(20) *Un District Breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 116.

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Le Tiercent*, par le même, p. 28. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 283, et XXIII, p. 238.

premier évêque de Saintes, martyrisé au III^e siècle (1). Les seigneurs de la Thébaudaye possédaient un enfeu dans le chœur (2).

BOURG

On voit près de l'église la *Fontaine Saint-Eutrope* et une croix avec un tronc de pierre semblant dater du XVI^e siècle.

* Le *Prieuré* fut fondé, dit-on, par l'Abbaye de Saint-Méen, avant le X^e siècle; on croit qu'il occupait au nord de l'église l'emplacement de l'École actuelle des Religieuses et de l'ancienne *Chapelle Saint-Michel*, appelée primitivement *Chapelle des Forêts*. Cette chapelle est remplacée par la *Maison de Saint-Michel*: elle servit d'église paroissiale pendant les reconstructions du XVII^e siècle; on y a trouvé de nombreux ossements. — Les biens du prieuré durent être aliénés avant le XIV^e siècle et donner naissance au petit *Manoir de Saint-Ganton* ou de la Roche, qui avoisine l'église.

Le *Manoir de Saint-Ganton* est actuellement en ruines, mais il conserve deux tourelles du XV^e siècle et une belle cheminée en pierre sculptée de feuilles de vigne. Il était aux le Febvre en 1427 et 1513, — aux Lescundet en 1613, — aux Peschart seigneurs de la Durantaye en 1652, — et aux du Fresne seigneurs de Virel au XVIII^e siècle. — On a trouvé sur son terrain, en construisant l'école, une grande quantité de monnaies carolingiennes (3).

On voit dans le bois de *Beaucel* un amas de scories provenant d'anciennes forges (4). *Beaucel* est à 1.600 m. au nord du bourg et 600 m. à l'ouest de la *voie romaine de Nantes à Corseul*.

ROUTE DU GRAND-FOUGERAY

La *voie romaine* présumée de *Nantes à Corseul*, se dirigeant du sud au nord, rencontre cette route à 1.600 m. du bourg, la suit pendant 400 m., et limite à l'est la commune de Saint-Ganton de celles de Langon et de Guipry; on peut la parcourir pendant 7 kil. (Voir t. II, pages 177 et 263).

(1) *Guide pictor. et archéolog. d'Ille-et-Vil.*, par le V^e H. Frotier de la Messelière et M. Joseph des Bouillons.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 158 et suiv., et VI, p. 23 et suiv.

(3) Bulletin paroiss. de Pipriac, juillet 1910. — *Semaine Religieuse de Rennes*, à sept. 1900, p. 808 et suiv. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse: Pipriac, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., VII, p. 178 et suiv., et XXXIII, p. 30. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 159.

(4) Bull. de la Soc. de l'Industrie minière, avril 1911.

ROUTE DE PIPRIAC

* Ancien *Manoir de la Thébaudaye*, à 1.900 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il a été reconstruit vers 1619 avec six tourelles et quatre pavillons en forme de bastions, et possédait des douves, des ponts-levis, une chapelle et deux colombiers; il a été incendié en 1790 et ne conserve que la vaste clôture fortifiée de ses cours et de ses bâtiments de service; ses jardins et ses parcs sont en partie clos de murs. — Une tradition rapporte qu'une des châtelaines du manoir faisait élever cette clôture du parc, lorsque la rencontre d'une pie morte lui fit faire d'amères réflexions sur le néant de la vie et la décida à laisser les travaux inachevés : cette *légende de la Pie morte* est très répandue en Bretagne (Voir t. II, pages 133 et 499). — On prétend que les ruines de la Thébaudaye sont hantées de fantômes qui se réfèrent à l'emprisonnement à main armée pendant plusieurs semaines d'une de ses châtelaines, Renée Dollier, femme de Gabriel Peschart baron de Bossac en 1685, et au meurtre de son mari en 1692. (Voir page 387). — La Thébaudaye fut la demeure des seigneurs de Bossac depuis la destruction du château de Bossac en Bruc pendant les guerres du Moyen Age (Voir t. I, page 231); elle fut unie à la seigneurie de Bossac dès le début du XV^e siècle jusqu'en 1789 (5).

* *Chapelle de la Rochelle*, au village de ce nom, à 800 m. au nord de la Thébaudaye (6). *Rochelle* signifie *petite roche*.

Chapelle Saint-Mathurin, à 400 m. au nord-ouest de la Thébaudaye, sur le bord sud de la route (XVII^e s.). Elle était frairieuse (7).

SAINT-GEORGES-DE-CHESNÉ

(LE VENDELAIS, VOIR COMMUNE DE BILLÉ. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-AUBIN-DU-CORMIER)

Cette paroisse, appelée autrefois *Chienné*, a reçu couramment vers la fin du XVIII^e siècle le nom de *Saint-Georges-Enchaîné*, parce que son patron est représenté tenant un dragon au moyen d'une chaîne : cette

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Pipriac, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXV, p. 404 et s. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 75 et suiv. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 291 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 24 et suiv. — *Traditions et légendes de Haute-Bretagne*, par le même : Arr^{ts} de Redon, p. 176 et suiv. — *Géograph. pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 363. — Bulletin paroiss. de Pipriac, juillet 1914.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 25.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 25.

étymologie expliquerait mieux le surnom d'Enchaînant que celui d'Enchaîné. Elle porte le nom de saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé au III^e siècle sous Dioclétien. On l'appela *Chainé* pendant la Révolution (1).

L'église comprend une nef à chevet droit avec deux collatéraux, le tout du XVI^e siècle; le chœur date de 1554; deux chapelles y ont été ajoutées, l'une au nord en 1760, l'autre au sud en 1781. Du côté sud se trouve un porche appareillé muni de bancs en pierre avec un arc brisé soutenant deux colonnes à arête mousse; il abrite une porte ornée de beaux panneaux sculptés et surmontée d'une jolie frise en bois. Le chevet possède une fenêtre flamboyante du XVI^e siècle. Le clocher, assez original, est en ardoises; il est surmonté d'un toit octogonal en dôme et d'un campanile.

A l'intérieur, la nef est séparée des collatéraux par des colonnes sans chapiteaux; quatre piliers octogonaux se voient à la croisée du transept. La chapelle nord porte l'inscription suivante : *Vener. et Disc. D. Guill. Crosnier, rector, hoc sacellum suis sumpt. egit. ann. Dom. 1660*. On lit sur celle du sud le nom de *Messire Paul Clairay* (recteur de 1755 à la Révolution). La fenêtre du chevet renfermait autrefois une verrière de 1555, dont il reste deux panneaux (mon^h hist.) figurant la *Passion de Jésus-Christ* et la *légende de Saint Georges*, attribués au peintre verrier Guillaume Collin : ces panneaux décorent actuellement une des fenêtres sud. Un jubé a été détruit en 1781 pour la construction de la chapelle sud. Les sablières sont sculptées de têtes de mort, d'os en sautoir, de ceps de vigne, etc... L'église conserve une pierre tombale gravée des mots : *Julien René Budecoq, en son vivant recteur, 1755*. — On voit sur le maître-autel un reliquaire pédiculé en argent du XVI^e siècle (mon^h hist.), figurant trois tourelles crénelées avec l'inscription : *G. Durochier* en minuscules gothiques (2). On montre aussi une statue mutilée en pierre blanche d'environ un mètre de hauteur figurant saint Georges à cheval (3). — des fonts rectangulaires et un joli bénitier sculpté.

BOURG

Il contient quelques maisons anciennes. — Une croix en granit à fût octogonal se dresse à 50 m. à l'ouest de l'église.

ROUTE DE VENDEL A LIVRÉ-SUR-CHANGEON

* Ancien *Manoir du Chantier*, à 1.600 m. au nord-ouest du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était aux de la Haye en 1513 et 1539, —

(1) *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 412.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 27 et suiv. — *Cours d'archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 412.

(3) Communication de l'abbé Raison.

et passa par alliance aux Pioger seigneurs du Boissauvé; — les Léziart l'avaient en 1570 et 1679, — et les de la Belinaye en 1789 (4).

* Ancien *Manoir des Molans*, à 2 kil. 300 au sud-ouest du bourg et 900 m. à l'est de la route. Montbarot y plaça une garnison en 1593; il fut détruit probablement après la Ligue. Il était en 1513 aux Busson seigneurs de Gazon, — et en 1546 à Isabeau Busson dame de Gazon femme de Charles de Beaumanoir vicomte du Besso; — les Gédouin seigneurs de la Dobiays l'avaient en 1570 et 1659, — et les Bonnier marquis de la Dobiays en 1680. — Un autre manoir du même nom était aux de la Vieuville en 1513 (5). *Molans* signifie *terrain humide*.

* Ancien *Manoir des Bouillons*, à 300 m. au sud-ouest du précédent (6). *Bouillon* signifie *ruisseau* ou *terrain jaugeur*.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE VENDEL A LIVRÉ-SUR-CHANGÉON

* Ancien *Manoir des Noës*, à 700 m. du bourg et 100 m. au nord de la route (7). *Noë* a le sens de *petite prairie basse et longue*.

SAINT-GEORGES-DE-GRÉHAIGNE

(LE MARAIS DE DOL, voir t. II, page 434. — ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE PLEINE-FOUGÈRES)

Cette paroisse a pour origine un prieuré fondé au XI^e siècle par l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. Son patron est saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé au III^e siècle sous Dioclétien.

L'église (XV^e et XVI^e s.) se compose d'une nef avec un chœur à chevet droit plus étroit; un clocher en forme de campanile à deux baies se dresse entre le chœur et la nef. — A l'intérieur une grande arcade en arc brisé marque l'entrée du chœur; le chevet renferme une verrière du XVI^e siècle (mon¹ hist.) figurant saint Georges. L'église conserve un grand nombre de pierres tombales dont l'une est datée de 1598.

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse: Chienné, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bret.*, par Ogée: Chienné et Vendel — Arch. dép., Cart. du chan. Guillotin de Corson.
 (5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse: Chienné, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée: Chienné. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 266. — *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 246.
 (6) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: Chienné. — *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 266.
 (7) Les deux mêmes références.

* Le *cimetière* possédait récemment encore un portail monumental (1).

Du haut de la colline sur laquelle l'église est construite, on jouit d'une vue très étendue sur la baie du Mont-Saint-Michel. Les hauteurs qui marquent l'ancien rivage de la mer s'étendent du sud-est au nord-ouest du bourg, à quelques centaines de mètres au sud et à l'ouest.

BOURG

* Le *Prieuré*. — Le *Village de Vilers* et son église furent donnés vers 1040 par leur possesseur laïque à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes et celle-ci acheta dix ans plus tard le *Monastère de Saint-Georges au Village d'Hyrhane*: telle est l'origine du prieuré, qui fut d'abord appelé *Saint-Georges de Vilers*, puis *Saint-Georges d'Hyrhane*, et fut reconstruit à la fin du XV^e siècle; il n'en reste plus qu'une maison insignifiante près de l'église. Le prieuré avait un droit de haute justice et des fourches patibulaires à quatre paux; il avait, en outre, un cep, un collier et un auditoire dans le bourg (2).

* Ancienne *Chapelle Saint-Mauron*, près du bourg. Elle a été détruite récemment (3). — Un manoir se trouvait près d'elle.

ROUTE DE L'ETANG DE MOIDREY

On pense que la *voie romaine d'Avranches à Corseul* traversait primitivement le Couësson à gué près du *Village du Pas-du-Bœuf*, à 1.300 m. au nord-est du bourg, et qu'elle fut détournée vers Pontorson quand les progrès de la mer rendirent difficile le passage du gué (4).

* Ancien *Manoir du Haut de la Grève*, à 1.600 m. du bourg et 200 m. au nord de la route (5).

ROUTE DE PONTORSON

* Ancien *Manoir des Verdrières*, à 1.900 m. du bourg et 1 kil. à l'est de la route. Il était aux de la Binolaye en 1513 (6). Le mot *Verdière* désigne l'habitation d'un verdier ou garde-forestier, — ou une étendue de bois soumise à sa juridiction.

(1) *Fouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 30 et suiv.
 (2) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Fouille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 285 et suiv.
 (3) *Fouille de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 31.
 (4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLIII, p. 319.
 (5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.
 (6) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat, de Noblesse, ms.

ROUTE DE PLEINE-FOUGÈRES

* Ancien *Manoir de la Chapelle-Vauclerc*, à 500 m. du bourg et 200 m. à l'est de la route (Voir page 114). Il était aux de Vauclerc en 1513, — et aux de Crapado au XVIII^e siècle (7).

ROUTE OUEST DE ROZ-SUR-COUËSNON

* Ancien *Manoir de Chanel*, à 1.700 m. du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux le Sage en 1513, — et aux de Beaumont l'Orgerest au XVIII^e siècle (8).

ROUTE EST DE ROZ-SUR-COUËSNON

* Ancien *Manoir du Pont-de-la-Rufel*, à 1.200 m. du bourg, sur le bord est de la route (9).

SAINT-GEORGES-DE-REINTEMBAULT

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT)

Cette paroisse semble avoir été fondée dans la première moitié du XI^e siècle par un seigneur nommé Restembault; elle est dédiée à saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé au III^e siècle sous Dioclétien.

* L'ancienne église, démolie en 1869, occupait l'emplacement du calvaire actuel au milieu du bourg. Le mur nord de la nef et le pignon ouest étaient romans; ce pignon s'appuyait sur des contre-forts plats, une petite baie se voyait au-dessus de la porte d'entrée. Le chevet était droit et sans ouverture. On avait ajouté au XVI^e siècle un collatéral au nord. L'église renfermait trois chapelles, dont la chapelle prohibitive des seigneurs d'Ardenne au nord du chœur, avec une litre et un enfeu. Une petite tour, construite au XVII^e siècle entre le chœur et la nef, avait un toit en dôme sommé d'un campanile; on y lisait l'inscription : *Annus turris, 1677*. — Le collatéral était séparé intérieurement de la nef par trois arcades en plein cintre. Les seigneurs du Plessis-aux-Bretons et des Basses-Moulines avaient également des enfeus dans l'église (1). Des protestants

(7) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée : Plerguer et Saint-Georges de Gréhalgne. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(8) La première référence précédente : Roz-sur-Couësson. — La deuxième référence.

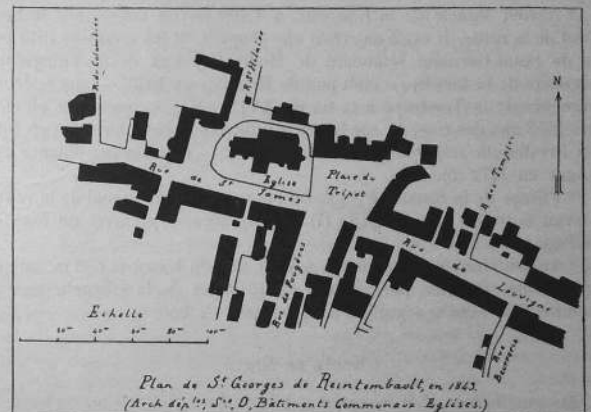
(9) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 33 et suiv.

armés envahirent l'église au milieu de l'office du Vendredi-Saint de l'année 1563, tuèrent le curé, emmenèrent à Avranches onze ou douze prêtres attachés à la queue des chevaux et ne leur rendirent la liberté que contre une forte rançon (2).

BOURG

On y voit la maison où naquit en 1606 le P. Julien Maunoir, célèbre missionnaire (3).



SAINT-GEORGES-DE-REINTEMBAULT.

Nous signalerons dans le bourg la *place du Tripot*, les *rues de la Beurrerie, de la Fief, des Temples et du Colombier* (Voir le plan de 1843), et un Calvaire érigé par le P. Maunoir en 1661. Des bandes royalistes tentèrent inutilement à différentes reprises de s'emparer du bourg en 1795 (4).

ROUTE DE HAMELIN

Ancien *Manoir de la Morinais*, à 1.600 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il conserve une tourelle ronde.

(2) *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1858, p. 198.

(3) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 500. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 348. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 36.

(4) *Un District Breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 170, 195 et 207.

ROUTE DE SAINT-MARTIN-DE-LANDELLE

* Ancien *Manoir de Monthallay*, à 900 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux le Bouc en 1415, — puis aux de Saint-Germain, — passa par alliance aux Morel qui l'avaient en 1513, — par alliance aux le Jeune seigneurs de la Tendraye en 1587, — par alliance en 1653 aux des Nos; — il fut vendu judiciairement sur eux en 1685 aux Presteseille sieurs de la Thibaudière, — qui le vendirent en 1701 aux du Bellay seigneurs de la Jantière; ceux-ci l'avaient encore en 1775 (5).

* Ancien *Manoir de la Chapelle*, à 1.200 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il avait autrefois une chapelle. Il fut vendu en 1513 par les de Saint-Germain seigneurs de Monthallay aux de la Villegontier seigneurs de la Lande, — était aux de Romilly en 1543, — aux le Jeune seigneurs de la Tendraye à la fin du XVI^e siècle, — passa par alliance vers 1653 aux des Nos, — sur lesquels il fut vendu judiciairement en 1685 aux Presteseille seigneurs de la Thibaudière, — et passa par alliance aux Boutry en 1772 (6).

* *Village de la Ramée*, à 3 kil. du bourg et 400 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle (7). *Ramée* signifie *pêcherie* ou *loge de feuillage*.

* Ancien *Manoir des Touches*, à 4 kil. 200 du bourg et 600 m. au sud de la route. Il passa par alliance en 1513 des de la Chapelle aux de Romilly (8). *Touche* signifie *toche*, *bouquet de bois*.

ROUTE DE MELLÉ

Ancien *Château d'Ardennes*, à 2 kil. du bourg et 600 m. au nord de la route. C'était la maison seigneuriale de la paroisse. On y voyait un corps de logis avec un pavillon Renaissance; au rez-de-chaussée une longue galerie aboutissait à un oratoire. Une autre chapelle Renaissance construite en 1609 se trouvait dans la cour; sa porte en plein cintre était surmontée d'un écusson en bannière; son chevet était droit et percé d'une fenêtre en arc brisé. Le château avait autrefois des douves, un pont-levis et des fontaines jaillissantes dans les jardins. Il n'en subsiste que les bâtiments de servitude avec des ouvertures en plein cintre. — C'était une châtellenie d'ancienneté, relevant du roi, et érigée en marquisat en 1642 sous le nom de *Romilly*. Elle exerçait à La Bazouges-du-Désert un droit de haute justice et constituait le gage féodé de la

(5) Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 36.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 36.

(8) Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms.

sergenterie de Saint-Georges, démembrée de celle de Louvigné-du-Désert. (Voir page 392, et t. I, pages 106 et 107). Ardennes appartenait en 1150 et 1351 aux seigneurs de ce nom, d'où sortit peut-être un des champions du combat des Trente du côté anglais; — il était aux du Houme en 1434, — passa par alliance au milieu du XV^e siècle aux de Romilly seigneurs de la Chesnelaye, — par succession en 1767 aux de l'Hospital, — qui le vendirent en 1771 pour partie au marquis du Hallay et pour partie aux de Saint-Gilles (9).

* On prétend que deux *voies romaines* se croisaient au *Chef du Bois*, à 2 kil. 1/2 du bourg, au nord de la route.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE POILLEY A MELLÉ

On trouve une croix entre le Plessis (Voir plus bas) et la Cadoraiz, qui est à 600 m. au sud-ouest du Plessis. Cette croix marque le lieu où une troupe royaliste massacra en 1795 sept cultivateurs qui refusaient de leur servir de guides (10).

ROUTE DE POILLEY

Ancien *Château du Plessis-aux-Bretons*, à 1.300 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il est construit en grand appareil et conserve une jolie gerbière Renaissance et un grand œil-de-bœuf; il avait autrefois des douves avec un pont-levis et une chapelle. (Voir page 392). Le Plessis était aux seigneurs de ce nom en 1209, — aux du Houme en 1370, — passa par succession vers 1530 aux de Grimouville seigneurs de la Lande, — par succession aux du Bouays, — par alliance aux du Chasteigner seigneurs de la Thébaudaye qui l'avaient en 1607, — par alliance en 1666 à Hélène du Guesclin femme de Charles du Matz seigneur du Brossay, — qui le vendit en 1670 aux de Romilly; il fut uni en 1678 au marquisat de Romilly (11). *Plessis* signifie *lieu entouré d'une plesse* ou *haie entrelacée*.

* Ancien *Manoir des Hautes-Moulines*, à 3 kil. du bourg et 200 m. à l'est de la route. Il était aux seigneurs de Poilley en 1303 et 1457, — aux de Lassy seigneurs de Beauvais en 1513 et 1559, — fut vendu aux le Fort seigneurs de Préthierry, — passa par alliance aux Anglois seigneurs de la Lantière, — qui le vendirent en 1673 aux de Catheluc seigneurs de Thoran; — ceux-ci le vendirent aux Larcher qui l'avaient en 1680; — il passa par

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogee. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, VI, p. 34 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 344 et s. — Arch. dép., Cartons du même.

(10) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XI, p. 372.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse, ms. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XI, p. 378. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, VI, p. 36. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 348. — Arch. dép., Cartons du même.

alliance en 1775 aux Malherbe sieurs de la Bouëxière. — Il était tenu en juveigneurie des sires de Poilley (12). *Moulines* vient du mot *moulin*.

* Ancien *Manoir des Basses-Moulines*, à 300 m. au sud du précédent (Voir page 392). Il était en 1513 aux de Lassy seigneurs de Beauvais, — qui le vendirent en 1602 à Esther de la Marzelière veuve de Charles de Romilly seigneur d'Ardenne; — il fut uni en 1642 au marquisat de Romilly (13).

ROUTE DE SAINT-JAMES-DE-BEUVRON

* Ancien *Manoir du Chalonge*, à 2 kil. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était au seigneur de Poilley en 1498 et 1513, — puis aux du Houme seigneurs de Chasseville — qui le vendirent aux Mayo en 1543 (14). *Chalonge* signifie *chicane, terrain disputé*.

SAINT-GERMAIN-EN-COGLÈS

(LE COGLAIS, voir t. I, page 425. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-BRICE-EN-COGLÈS)

Cette commune porte le nom de saint Germain, évêque d'Auxerre au V^e siècle. Son église appartenait dès le XII^e siècle à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou.

L'église actuelle date en grande partie de 1850 à 1853; on n'a conservé de l'ancienne que le chœur et la tour. Le chœur semble du XV^e siècle et possède quelques vestiges romans, notamment des débris de colonnettes engagées dans la muraille; on y voit du côté nord une tombe-arcade attribuée aux seigneurs de Saint-Germain. La base de la tour présente à l'intérieur un grand arc brisé reposant sur deux massifs de maçonnerie. On a replacé sur la façade sud reconstruite une porte du XVI^e siècle provenant de l'ancienne église, elle est ornée d'une frise sculptée de palmettes et d'animaux. On voit dans l'église quelques pierres tombales et une jolie croix processionnelle en cuivre doré du XVII^e siècle (monst hist.). Cette croix figure d'un côté un Christ nimbé et de l'autre une Vierge; elle était ornée autrefois du côté du Christ de quatre cartouches avec les évangélistes et les quatre animaux; un seul de ces cartouches subsiste encore (1). L'ancien bâtiment présentait sur ses vitres et sur une litre les

(12) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(13) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., X, p. 338.

armes des seigneurs du Bas-Châtelier; on y trouvait aussi l'enfeu des seigneurs de Marigny, renfermant la pierre tombale à effigie de Pierre Harpin seigneur de Marigny, mort en 1544, et celle de Thomasse de Malenoë, fille de Pierre de Malenoë et de Perronille Harpin.

* Le *cimetière* renfermait autrefois une chapelle (2).

BOURG

Deux débris de sculptures ornent la porte du *presbytère*: ils semblent provenir d'un tronc hexagonal dont chaque face est ornée d'un arc brisé trilobé (Voir église d'Andouillé-Neuville).

On trouve immédiatement au nord de l'église l'ancien *Manoir de Saint-Germain* ou du *Pontavice*, appelé aussi le *Vieux Château* (fin du XVI^e ou début du XVII^e s.), avec un grand et deux petits pavillons à corniches modillonnées; l'un des petits passe de l'octogone au carré au moyen de deux culs-de-lampe à moulures. Deux tours flanquent l'entrée du manoir. Il avait un colombier et conserve une chapelle abandonnée. On y voit une belle cheminée en granit et un linteau de porte sculpté et armorié (3). (Voir page 396). — Le manoir de Saint-Germain, anobli en 1452, était aux le Fourmerie en 1399 et 1413, — aux Courtays en 1452, — passa par alliance vers 1619 aux le Porcher qui l'avaient en 1692, — par succession aux le Roy en 1722, — et était aux du Pontavice seigneurs des Landes en 1751 et 1789 (4). — Dans ses bois se trouve la *fontaine et la tombe de l'Ermité* (5).

ROUTE DU CHATELLIER

* Ancien *Manoir de Vaubensard*, à 1.100 m. au nord-ouest du bourg et 900 m. au nord de la route. Il était en 1513 à Catherine le Bateur femme de Vincent Tuffin seigneur de la Rouairie, — et passa par succession en 1550 des Tuffin aux Léziart seigneurs de Vauhoudin qui l'avaient encore en 1583; — les Cochet sieurs de la Chaussée le possédaient en 1602 et 1775 (6).

ROUTE RELIANT LE CHATELLIER A CELLE DE SAINT-GERMAIN-EN-COGLÈS A POILLEY

* Ancien *Manoir du Bas-Châtelier*, à 1.400 m. au nord du bourg, sur le bord est de la route. C'était la maison seigneuriale de la paroisse (Voir

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 41 et suiv.

(3) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 741.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guill. de Corson, VI, p. 41 et s. — Arch. dép., Cart. du même. — Bibl. de Rennes, Reg. anc. des Réform. de Nobl., ms. — Bull. de la Soc. arch. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 293.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 318.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

page 397, et t. I, page 378). Il était aux seigneurs du Châtelier en 1050, — passa par alliance en 1513 aux de Malenoë — qui le vendirent en 1586 aux Becdelièvre seigneurs du Bouëxic; — ceux-ci le vendirent en 1731 aux d'Andigné qui le possédaient encore en 1786 (7). — Le seigneur du Bas-Châtelier devait accompagner et assister le baron de Fougères et sa femme lors de leur première entrée à Fougères, et il prenait pour lui « le » cheval ou la haquenée que montaient les dits Sgr et dame » ou « le » prochain cheval de la litière ou carosse » s'ils faisaient leur entrée en voiture (8). Les lieux nommés *Le Châtelier* tirent généralement leur origine d'une ancienne fortification de l'époque gallo-romaine ou de celle du Moyen Age.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DU CHATELLIER A LÉCOUSSE

Ancien *Logis de Montrabeul*, à 600 m. du bourg, sur le bord sud de la route; il conserve des restes intéressants.

ROUTE DE PARIGNÉ A FOUGÈRES

* On a trouvé en 1871 une centaine de petites haches en bronze sur le coteau des *Monts-Baron*, près du *Village des Courbes* en Parigné. Ce village est à 4 kil. 800 au sud-est de Saint-Germain-en-Coglès et sur le bord est de la route (9).

ROUTE DE POILLEY A FOUGÈRES

* Anciens *Manoirs de la Haute et de la Basse Tullaye*, à 4 kil. 200 au sud-est du bourg et 1 kil. à l'est de la route.

La Haute Tullaye était aux seigneurs de la Tullaye en 1100 et 1475, — aux Baylet en 1513, — et passa par alliance aux Harpin seigneurs de la Chesnaye; — les Baylet la possédaient en 1559; — elle fut vendue judiciairement sur eux vers 1600 aux Freslon seigneurs de la Harrée; — les le Marchand l'avaient en 1657; — elle passa par alliance vers 1662 aux Tranchant seigneurs du Tret qui l'avaient encore en 1789 (10).

La Basse Tullaye était en 1412 à Marie Cazin veuve de Jean de la Haye, — aux Baylet en 1513 et 1540, — aux le Marchand seigneurs de la Haute Tullaye en 1657, — aux Tranchant seigneurs de la Haute Tullaye

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Le Châtelier*. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 259 et 286. — *Fouille de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 44. — Arch. dép., Cartons du même.

— *Notice histor. et statist. sur la ville et la B^e de Fougères*, par MM. Bertin et Maupillé, p. 235.

(8) *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 192.

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 294.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

en 1662, — passa par alliance aux Boschier seigneurs de Villehaste; — ceux-ci la vendirent en 1701 aux Ursulines de Fougères qui la conservèrent jusqu'à la Révolution (11).

ROUTE DE LÉCOUSSE

Au nord-est du *Rocher-Jacquot*, qui est à 1.800 m. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route, se dressait un *menhir* d'environ 2 mètres de hauteur; sa face sud présentait une petite cavité en forme d'écuelle. — On rencontrait immédiatement à l'ouest les restes d'un *dolmen* long de 5 mètres, dont les supports avaient 0 m. 60 de hauteur. Ces pierres étaient, d'après une légende, des matériaux que les démons venaient chercher au *Rocher-Jacquot* lorsqu'ils construisaient le *Mont-Saint-Michel* et qu'ils laisserent sur place quand le travail fut terminé. — Au sud du *Rocher-Jacquot* se trouve une *allée couverte* ruinée en granit; elle comprend onze supports de 0 m. 80 environ de hauteur moyenne, sa longueur est de 8 mètres et sa largeur de 1 mètre; l'unique dalle de recouvrement qui subsiste mesure 2 m. 50 sur 1 m. 80. — Une deuxième *allée couverte* en granit, parallèle à la première, existait autrefois à 10 mètres environ d'elle; on n'en voit plus que de grosses pierres, qui semblent être ses dalles de recouvrement (12).

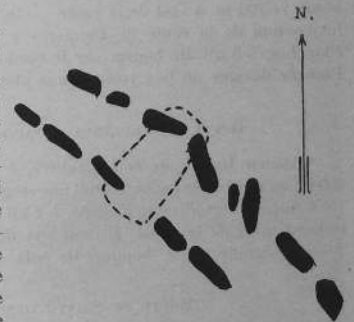
* On a découvert les débris d'une importante *villa gallo-romaine* à *Marvaise*, à 4 kil. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route.

ROUTE DE POILLEY

* Ancien *Manoir de Joué*, à 1.800 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il était en 1540 à Briende du Tiercent femme de Julien Gaulay seigneur du Boisguy, — et fut vendu en 1611 par les Gaulay aux Drouel seigneurs du *Rocher-Henry*; — il passa par alliance vers 1652 aux Bernier

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(12) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 115 et suiv. — Communication de M. Collin.



SAINT-GERMAIN-EN-COGLÈS.
Plan de l'Allée couverte du Rocher-Jacquot.
(Communication de M. Collin.)

seigneurs du Bourault, — par alliance vers 1662 aux de la Bouère, — par alliance vers 1707 aux Ruault sieurs du Mesnil-Benoit, — et par succession vers 1748 à Marie-Anne le Febvre femme de Georges de Pracontal. — Il était en 1752 à Renée Bichon veuve de N. Pommereul (13). *Joué* semble venir du nom d'homme gallo-romain *Gavidius*.

ROUTE SE DIRIGEANT VERS SAINT-SAUVEUR-DES-LANDES

On y voit plusieurs maisons anciennes : *Monthierry*, à 1.200 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route, — la *Marée*, à 2 kil. 500 du bourg, à la jonction de la route de Fougères à Saint-Etienne-en-Coglès, — les *Planches*, à 5 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route, etc... Le mot *Planche* désigne un lieu voisin d'une planche servant de passerelle.

ROUTE DE FOUGÈRES A SAINT-ETIENNE-EN-COGLÈS

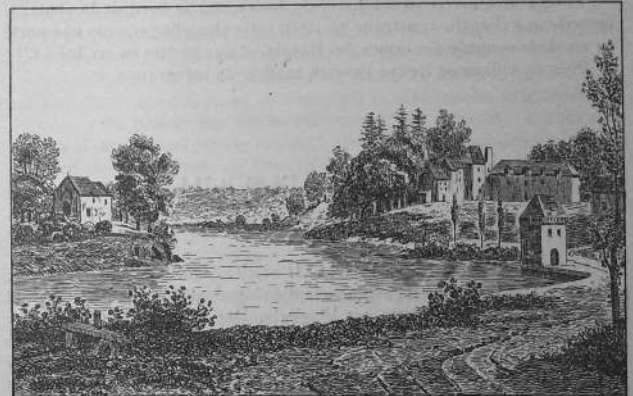
* Ancien *Manoir de la Louvetière*, à 2 kil. 600 au sud du bourg et 400 m. au nord de la route. C'était une sergentise féodée de Saint-Brice (14).

* Ancien *Manoir de la Touche*, à 2 kil. 600 au sud-ouest du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux de Racinox au XIV^e siècle (15). *Touche* signifie *toche*, bouquet de bois.

ROUTE DE SAINT-ETIENNE-EN-COGLÈS

* Ancien *Château de Marigny* ou de *Marigné*, à 1.200 m. du bourg et 400 m. au nord de la route. Il a été reconstruit en 1572, puis en 1832. L'ancien château était formé de deux ailes à un étage en équerre, réunies par une tour d'escalier en saillie; au bout d'une des ailes s'élevait un pavillon en rotonde à deux étages (16). Le nouveau a été démoli tout récemment. Son péristyle était orné de quatre colonnes en granit provenant de l'ancienne salle de Mortemart dans le château de Fougères (Voir t. II, page 33); ces colonnes ont été reportées à Fougères. Il possédait des tours, des tourelles avec des mâchicoulis et un toit en dôme, un colombier et de belles avenues de hêtres. Les dépendances présentaient des tourelles. La chapelle, datée de 1573, portait les armes de François Harpin et de Thomasse Champion, sa femme (fin du XVI^e s.). (Voir page 397, et t. II, page 58). L'ancienne maison du chapelain conserve une tourelle demi-circulaire découronnée (17). — Marigny fut érigé en châtellenie vers 1572 : c'était une sergenterie féodée de la seigneurie de Saint-Brice en Saint-

Brice-en-Coglès. Il exerçait un droit de haute justice dans l'auditoire de Fougères. Il fut pillé par les Ligueurs en 1589 (18). Il était aux seigneurs de Marigny en 1163 et 1390, — aux de Servaude en 1463 et 1537, — aux de la Marche en 1555, — aux Harpin seigneurs de la Chesnaye en 1572; — il fut uni pour eux à cette date à la seigneurie de la Chesnaye en Parigné, et le resta jusqu'en 1789 (19). — Il appartenait récemment encore aux de Pommereul. — On y voit un moulin du XVI^e siècle muni de gros contre-forts. — Le château servit de lieu de rendez-vous à des chefs royalistes pendant les guerres de la Chouannerie (20). René de Chateau-



SAINT-GERMAIN-EN-COGLÈS. — Château de Marigny.

D'après un dessin de M. de la Pyrale.

briand y séjourna souvent chez sa sœur, M^{me} François Gefflot de Marigny (21). Le mot *Marigné*, par son suffixe *gné*, semble avoir une origine gallo-romaine et provenir du nom d'homme *Marinius*. — Une légende rapporte qu'une ville est engloutie sous l'étang du château, et

(18) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 78. — *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, par le V^{ic} Le Bouteiller, IV, p. 48. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XIII, p. 288.

(19) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XIII, p. 586 et suiv., et XXIII, p. 129. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 44 et suiv. — *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 38. — *Arch. dép.*, Cartons du même.

(20) *Mémoires d'Outre-Tombe*, par le V^{ic} de Chateaubriand.

(21) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 43.

(13) *Arch. dép.*, Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(14) *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 358.

(15) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 739.

(16) *Autour d'un Roman de Balzac : Les Chouans*, par Maurice Serval, p. 43.

(17) *Autour d'un Roman de Balzac : Les Chouans*, par Maurice Serval, p. 61.

qu'on entend parfois encore ses cloches sonner pendant la nuit (22) (Voir page 443, et Saint-Marc-sur-Couësnon : étang des Guérets).

On trouve près de là un amas de rocher en granit appelé les *Couardes*, dans le bois de ce nom (*Coarde* vient de *garde, garde*); d'après la légende, la pierre du sommet va boire chaque année au ruisseau voisin pendant la nuit de Noël : celui qui se trouverait sur son passage serait inévitablement « écraboui » (écrasé) (23).

ROUTE DE MONTOURS

Village de Querrée, à 2 kil. 1/2 du bourg, sur le bord de la route. Il possède une chapelle construite en 1603; cette chapelle présente une porte en accolade sommée des armes des Harpin, et une fenêtre en arc brisé (24). — Près du village se trouve l'ancien manoir du même nom.

SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ)

Le bourg était appelé au XI^e et au XII^e siècles *Saint-Germain-d'Aubigné*, comme étant situé dans la seigneurie d'Aubigné; il porte le nom de saint Germain, évêque d'Auxerre au V^e siècle. Dès le milieu du XI^e on en extrayait de la terre glaise et cette industrie lui valait au XVI^e l'appellation de *Saint-Germain-l'Argillier* (1). La paroisse fut donnée au milieu du XI^e siècle à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou par deux frères nommés Gislard et Morin, ses possesseurs laïques (2).

L'église se compose d'une nef et d'un transept; la nef a été exhaussée en 1835 et allongée en 1864 (3); elle possédait autrefois un porche du côté sud. — Son chœur à pans coupés date de 1756. — La fenêtre du croisillon nord du transept a été faite en 1754 (4). La tour, située au nord, forme à sa base une chapelle; son clocher est moderne. L'église était autrefois entourée d'une litre. Le seuil de la porte est formé par une dalle tumulaire chargée d'une croix.

Deux arceaux surbaissés font communiquer à l'intérieur le croisillon

(22) *Au Pays Fougerais*, par A. Dagnet, p. 63.

(23) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 114.

(24) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 36. — *Notions d'histoire et d'archéologie pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 374.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 47 et suiv.

(2) *Ibid.*, VI, p. 47 et suiv. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 4 février 1868, p. 222.

(3) La première référence précédente, VI, p. 49 et suiv.

(4) *Ibid.*, VI, p. 50. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Germain-sur-Ille, p. 14.

sud avec la nef. La chapelle qui occupe la base de la tour est séparée de la nef par une arcade en arc brisé (5). L'église conserve un joli rétable à colonnes, du style Louis XIV, en tuffeau et en marbre; — on voit, encastré dans le mur du croisillon sud un grand bénitier en granit gravé du mot *Marie*.

BOURG

Il est construit sur un important massif de grès activement exploité.

Les Chouans du comte de Puisaye passèrent par Saint-Germain au retour du combat heureux de Beignon (3 mai 1794) (6).

On trouve une ancienne mesure à grains en pierre au nord de l'église, sur le bord ouest du chemin qui conduit au Bois-Lambin.

Ancien *Prieuré du Bois-Lambin*, à 400 m. au nord du bourg. Ce n'était pas un prieuré, et on suppose qu'il en porte le nom comme ayant servi de demeure à un prieur. Ses bâtiments ont été très remaniés; un bénitier polygonal est encastré dans la façade. Le linteau d'une des portes est gravé de différentes sculptures : un écusson chargé d'un calice, un livre ouvert, un oiseau, deux vases ou burettes et une patène; on lit au-dessus :

145. M^oA

CL : 1618 : 1 : R

On y voit aussi une cheminée sculptée d'animaux.

Le Calvaire qui domine les grandes carrières de grès à l'extrémité ouest du bourg renferme dans son emmarchement des débris de pierres tombales, dont deux sont chargées de croix perronnées; l'une d'elles porte la date de 1610.

ROUTE DE SAINT-MÉDARD-SUR-ILLE

Elle pourrait être l'ancienne *voie romaine de Rennes à Avranches* se prolongeant vers Aubigné.

ROUTE D'AUBIGNÉ

* Ancien *Manoir du Rocher*, à 1 kil. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il avait autrefois un portail. Le Rocher était aux Dequennouard sœurs du Fouesseul au XVII^e et au XVIII^e siècles (7).

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 50.

(6) *Palmpont*, par le M^o de Bellevue (1913), p. 257.

(7) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXVII, 2^e partie, p. 165.

ROUTE DE SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ

Château du *Verger-au-Coq*, à 700 m. du bourg et 700 m. au sud de la route. Ce château (XVI^e s.), récemment restauré, possède un grand pavillon et une porte sommée d'un fronton triangulaire. Sa chapelle (début



SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE. — Rétable de la Chapelle du *Verger-au-Coq*.

Dessiné par E. Deshayes, d'après une photogr. communiquée par M. P. de Coniac.

du XVII^e s.) est attenante au château; elle présente une corniche modillonnée, est voûtée intérieurement et possède un remarquable rétable du XVII^e siècle en tuffeau et en marbre. L'autel est en maçonnerie. Le château était aux le Coq en 1371 et 1513, — aux Thierry seigneurs du Boisorcant en 1552, — passa par alliance aux de la Guézille vers 1606, — par alliance vers 1623 aux Turpin seigneurs de Crissé, — fut vendu aux de Marbeuf, — passa par alliance vers 1673 aux Marot comtes de la Garaye, — et par succession en 1755 aux du Breil de Pontbriant qui l'avaient encore en 1789 (8). — Les de Coniac le possèdent actuellement.

sur la route de la gare, se trouve une maison munie d'une niche qui abrite une vieille statue en bois peint.

Ancien *Manoir de la Bécardière*, à 300 m. au nord du précédent et 100 m. au nord de la route. Bien que très restauré, il présente encore de l'intérêt avec son haut pavillon central sous lequel est percé un passage

(8) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 50 et s. — *Bulletin paroiss. de Saint-Aubin d'Aubigné*, sept. 1910.

de voitures en plein cintre. Il était en 1513 aux le Coq seigneurs du *Verger* (9).

* Ancien *Manoir du Champ-Hamon*, à 1.200 m. du bourg et 400 m. au nord de la route. Il était aux Milon en 1513 (10).

SAINT-GERMAIN-DU-PINEL

(CHATELLENIE DU DÉSERT, VOIR VISSEICHE. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON D'ARGENTRÉ-DU-PLESSIS)

L'église fut donnée en 1107 par les seigneurs de Saint-Germain à l'Abbaye de la Roë en Anjou, qui y établit un prieuré-cure (1). Elle est dédiée à saint Germain, évêque d'Auxerre au V^e siècle. Le manoir du Pinel, auquel la commune doit son second nom, se trouve en Argentré-du-Plessis (Voir t. I, page 55).

* L'église actuelle date de 1868 environ. L'ancienne remontait en grande partie au XVI^e siècle. Elle comprenait à l'origine une simple nef à chevet droit; on y avait ajouté du côté sud en 1559 une chapelle qui semblait prohibitive aux seigneurs de la Roberie, — et du côté nord une autre chapelle datée de 1625. Le mur nord de la nef n'avait aucune ouverture et pouvait être roman, le côté sud était percé d'une fenêtre en arc brisé.

* L'intérieur contenait trois autels avec des rétables en tuffeau et en marbre; le maître-autel portait deux inscriptions : *P. Mi. Coustard pr. dedit hoc. altare 1645. — Post obitum cum Christo requiescat in pace.* — Les seigneurs de la Roberie possédaient un enfeu dans l'église (2).

BOURG

Il renferme deux vieilles maisons.

ROUTE DE BRIELLES

* Ancien *Manoir de la Pigeonnière*, à 400 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était à Thébaude de Cornillé, veuve de Jean du Bois seigneur du Boishalbran en 1513 (3).

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(10) Les deux mêmes références.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 720.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 38 et suiv.

(3) Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

Ancien *Manoir du Bois-Halbran*, à 700 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il possède deux tourelles et un pavillon percé d'une gerbière; l'intérieur présente une cheminée Louis XIII accostée de deux pilastres. On voit une motte près du manoir. Il était aux du Bois au milieu du XV^e siècle, — et fut vendu par eux aux de la Besnardaye en 1606; — il passa par alliance au XVII^e siècle aux de Ravily, — et par alliance au XVIII^e aux Bulourde sieurs de la Cochardière (4).

ROUTE DE GENNES-SUR-SEICHE

La *Cour d'Orgères*, à 2 kil. du bourg et 500 m. au sud de la route. On a encastré dans le mur de la ferme un bénitier en grès, accompagné de deux écussons, qui semble provenir d'une chapelle (5). *Orgères* désigne un lieu où l'on cultive l'orge.

ROUTE REJOIGNANT CELLE DE GENNES-SUR-SEICHE A MOUTIERS

* Ancien *Manoir de Montmartin*, à 2 kil. du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il avait une chapelle et un droit de haute justice. Il passa par alliance des seigneurs de ce nom aux du Matz seigneurs de Terchampt qui l'avaient en 1380, — par alliance aux de Goyon en 1641, — était aux du Guesclin seigneurs de la Roberie en 1677, — et passa par alliance aux Potier marquis de Gesvres, qui l'avaient en 1789 (6).

Ancien *Manoir de la Roberie*, à 900 m. au sud-ouest du précédent, sur le bord ouest de la route. Il avait un droit de haute justice. Il n'en reste qu'un grand et haut bâtiment construit en 1739. Sa chapelle, citée dès 1621, a été diminuée de hauteur et sécularisée. (Voir page 405, et t. II, page 495). La Roberie était aux le Blanc, — passa par alliance aux du Guesclin vers 1360, — par alliance vers 1758 aux Potier ducs de Gesvres, — et était à la fin du XVIII^e siècle aux Morel sieurs de la Motte (7).

(4) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 260.

(5) Communication de M. Sauvé.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 39.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, V, p. 336, et VI, p. 38 et suiv. — *Anciens Registres parois. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Germain-du-Pinel, p. 17.

SAINT-GILLES

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE MORDELLES)

L'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes possédait un prieuré à Saint-Gilles en 1152 (Voir page 408); la paroisse existait dès cette époque; elle était appelée au XIII^e siècle *Saint-Georges de Saint-Gilles* (1).

L'église, dédiée primitivement à saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé au III^e siècle sous Dioclétien, puis à saint Gilles, abbé au VI^e siècle, se composait à l'origine d'une nef et d'une petite abside en cul-de-four; la nef a été reconstruite au XV^e siècle, comme le prouve sa façade ouest ornée d'un gâble à choux frisés et d'une jolie porte flamboyante : cette porte est en cintre surbaissé et encadrée dans un grand arc brisé garni d'une guirlande de feuillages; elle est décorée de choux frisés, accostée de deux pinacles et surmontée d'un écusson en bannière aux armes des de Saint-Gilles. — D'autres portes et des fenêtres du même style ouvrent aussi sur la nef. On y voyait encore dernièrement quelques traces d'une litre aux mêmes armes (2). — Le côté sud de la nef présente un porche (XVI^e s.) sous la tour, des gargouilles sculptées en forme de lions (3), des sablières figurant des animaux fantastiques. La tour, construite en poudingue de Montfort, et achevée en 1804, est sommée d'un toit en carène et d'un clocheton; le toit est ajouré de huit petites lucarnes sommées de clochetons. Elle remplace un clocher qui se dressait au milieu de l'église et a été foudroyé en 1787. — Le côté nord possédait autrefois deux chapelles dont la première appartenait, dit-on, au prieuré et la seconde aux seigneurs de Saint-Gilles. — Le chœur à chevet droit date de 1835 et le transept de 1837.

On voyait autrefois à l'intérieur un arc triomphal accosté de deux autels construits en 1660 et 1661 et restaurés en 1778 (4) : ces autels sont actuellement dans les croisillons. La nef est voûtée en douvis, avec des tirants sculptés et des sablières moulurées; on lisait sur l'un de ses tirants l'inscription suivante : *Lan mil III^e III^e VII J. Gaultier et M. Chanterel me firent, D. Lambert trésorier* (5). Le mur nord de la nef présente deux arcades en plein cintre. La maîtresse-vitre portait les armes des de Saint-Gilles (6). Le maître-autel était daté de 1641; l'autel actuel est orné de colonnes et sommé d'un baldaquin un peu grêle (7). L'église renferme

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 119, et VI, p. 59 et suiv.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 54 et suiv.

(3) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 127.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 54 et suiv. et 612.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 54.

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXI, p. 85.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 55.

plusieurs pierres tombales dont l'une figure en relief un seigneur et une dame. Les seigneurs de Saint-Gilles possédaient un enfeu dans leur chapelle.

L'ancien *cimetière* contient une croix historiée du XVI^e siècle (mon^t hist.), à fût octogonal très élevé, avec un toit arrondi; son socle est chargé d'une inscription.

BOURG

* L'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes y possédait dès 1152 un prieuré qui fut incendié au début du XVII^e siècle. Le logis prioral touchait au nord l'église paroissiale et avait un colombier et un droit de haute justice (8); il fut abandonné aux recteurs vers le milieu du XVIII^e s. (9).

On voit près de l'église deux maisons anciennes.

* Le bourg possédait les halles, l'auditoire, les prisons et les ceps et collier des seigneurs de Saint-Gilles (10).

ROUTE DE L'HERMITAGE

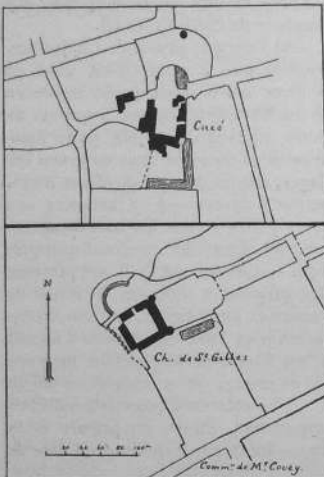
Château de Saint-Gilles, à 800 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il avait deux pavillons, deux tours, un colombier et des douves. Il a été en partie détruit et remplacé par

un château moderne. Au pied du perron se trouvait une pierre tombale aux armes des de Saint-Gilles accostées d'une épée. La chapelle, aujourd'hui abandonnée, n'est signalée qu'au XVIII^e siècle. Saint-Gilles était considéré comme une châtellenie et possédait un droit de haute justice; ses fourches patibulaires étaient remplacées par un gros chêne (*Justice Verte*), planté au milieu du *Champ de la Justice*. (Voir page 407). Saint-Gilles était aux seigneurs de ce nom en 1163, — passa par alliance au le Lionnays seigneurs du Ponthay vers 1492, — par alliance aux de Saint-

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 112 et s. — Arch. dép., Cartons du même.

(9) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 54.

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 130, et XXXI, p. 82.



SAINT-GILLES.

Plans cadastraux de Cacé et de Saint-Gilles.

Amador seigneurs de Tizé, — par alliance aux de Malestroit seigneurs de Keraër qui l'avaient en 1513; — ceux-ci le donnèrent en partage en 1563 aux de Montbourcher seigneurs du Bordage — qui le vendirent à réméré en 1598 aux Bonnier seigneurs de la Gaudinaye, et le rachetèrent en 1604; — il passa par alliance au milieu du XVII^e siècle aux du Bouays seigneurs de Mesneuf, — qui le vendirent en 1689 aux Beschart seigneurs du Coudray; — il passa par alliance en 1710 aux de Videlou comtes de la Villethéart, — qui le vendirent en 1767 aux de Saint-Gilles seigneurs de Romillé (11). — Il appartient actuellement aux Arnaud de Guényveau.

Ancien *Manoir de Cacé*, à 1.100 m. au sud-ouest du précédent et 1.200 m. à l'ouest de la route. Il est flanqué de tourelles et conserve sa chapelle, reconstruite ou restaurée en 1771. Il était en 1427 à Perrot de la Havoye dit Pierre de Cacé, — passa par alliance vers 1554 aux Godelin, — par alliance vers 1604 aux Pinçon seigneurs de la Rambauidière, — par succession à Jeanne Brandin veuve de Jean Budes, — par succession en 1683 aux Fournier seigneurs de Trélo, — qui le vendirent en 1685 aux Bouin sieurs de Rains; — il passa par alliance vers 1780 aux Macé sieurs de la Roche, — et était en 1789 aux mains de N. Bouin, femme de Jacques Haina sieur du Frétay (12). — Il est actuellement aux Monnier. Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom d'homme.

* Ancien *Manoir de Classé*, à 300 m. au sud-est du précédent. Il était aux Pinçon seigneurs de Cacé en 1656, — aux de Racinoux en 1679, — et aux Gardin en 1751 et 1777 (13).

ROUTE DE LA CHAPELLE-THOUARVAULT

* Ancien *Manoir de Hallegruc ou de Haigault*, à 1.800 m. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux Milon en 1513 (14).

* Ancien *Manoir du Vaurouil*, à 200 m. au sud du précédent. Il était en 1427 aux Henry — qui le vendirent en 1658 aux de Saint-Pern; — les Huchet seigneurs de la Besneraye le possédaient en 1691 et 1741, — les Berthou seigneurs de Kerversio au milieu du XVIII^e siècle, — et il passa par alliance aux de la Bourdonnaye seigneurs de Montluc qui l'avaient en 1789 (15).

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 412 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 53. — Eull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 129 et suiv., et XXXI, p. 81.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée: L'Hermitage. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guilloin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 55 et suiv., et 812.

(13) Arch. dép., Cartons du même.

(14) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(15) Les deux références précédentes.

ROUTE DE L'HERMITAGE A BRETEIL

* Ancien *Manoir de Cohan*, à 4 kil. 700 au sud-ouest du bourg et 800 m. au sud de la route. Il était aux de Saint-Pern en 1422 et 1687, — et aux Huchet seigneurs de la Besneraye en 1691 et 1753 (16).

ROUTE RELIANT CELLE DE BÉDÉE A CELLE DE L'HERMITAGE A BRETEIL
ET ABOUTISSANT A CETTE DERNIÈRE A 1.500 M. A L'EST DE BRETEIL

* Ancien *Manoir du Breil-Hay*, à 2 kil. 000 au nord-ouest du bourg, sur le bord sud-est de l'embranchement de la route sur celle de Bédée. Il avait un droit de haute justice. Il était aux Hay en 1157, — passa par alliance aux de Keradieux en 1510, — par alliance aux de Champagne au milieu du XVI^e siècle, — par alliance aux de Morel — qui le vendirent aux Pinçon seigneurs de Cacé; — les seigneurs de Cacé les possédaient encore en 1789 (17). *Breil* signifie *bois de plaisance*; il a aussi le sens de *Plessis*.

* Ancien *Manoir de la Fresnaye-Belleville*, à 800 m. à l'ouest du précédent et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux Hattes en 1427, — aux de Belleville en 1513 et 1541, — aux Bossart en 1603, — et fut donné par Jean Bossart sieur du Clos à ses sœurs : en premier lieu à Françoise femme de Jean Botherel seigneur de la Prioulaye, et en second lieu à Jacqueline femme de Gilles Phélipot sieur des Champsbeaux; — il passa par alliance aux du Boberil en 1677, — par alliance vers 1715 aux le Maistre sieurs de la Haye de Roz, — et appartenait vers 1734 aux Clémenceau — qui le vendirent en 1778 aux Gardin seigneurs de la Bretonnière (18). *Fresnaye* signifie *lieu planté de frênes*.

Ancien *Manoir de la Fresnaye-Bossart*, à 400 m. du précédent. Il conserve une chapelle sécularisée (19).

* Ancien *Manoir de la Motte-Henry*, à 3 kil. 200 à l'ouest du bourg, sur le bord ouest de la route et la rive gauche du ruisseau de Vaunoise. Il était en 1513 aux Henry seigneurs du Vaurouil, — et en 1643 aux de Beauvon — qui le vendirent aux Havequin en 1646 (20).

* Ancien *Hôtel de la Motte*, à 300 m. au sud-ouest du précédent. Il était aux de la Motte en 1427 et 1513 (21).

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(17) Les deux mêmes références.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) La première référence précédente. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 56.

(20) La première référence précédente. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

(21) La première référence précédente.

SAINT-GONDRAN

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE HÉDÉ)

On prétend que l'église de Saint-Gondran était à l'origine la chapelle d'un hôpital situé sur la paroisse de Tinténiac, qui appartenait dès 1202 à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes; elle était en tout cas déjà paroissiale au début du XIII^e siècle (1). La paroisse, rétablie en 1803, fut



SAINT-GONDRAN. — L'Église.

(Dessin du V^e H. Frotier de la Messelière.)

supprimée en 1814 et unie à celle de Langouët, puis reconstituée de nouveau en 1826.

L'église, dédiée à saint Gordien martyr au IV^e siècle, se compose d'une simple nef à chevet droit; le haut de la nef semble dater du XV^e siècle, le bas est plus moderne. La porte ouest est en arc brisé, précédée d'un porche en bois posé sur des murettes, et accostée au nord d'un écusson effacé aux armes des Robert, seigneurs de Saint-Gondran du milieu du XV^e siècle à la fin du XVI^e. — Le côté sud possède une porte flamboyante bouchée, et un petit cadran solaire en ardoise au centre duquel on lit en majuscules romaines : *La pss s — Gondran*; son encadrement porte les mots :

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 57.



SAINT-GONDRAN.
Croix-Reliquaire en étain
(recto),
d'après une photographie.
(Mus. Arch. de Rennes.)



SAINT-GONDRAN. — Croix-Reliquaire en étain
(verso et profil),
d'après une photographie.
(Mus. Arch. de Rennes.) Dessiné par Le Priole.



SAINT-GONDRAN.
Croix-Reliquaire en argent doré
(recto),
d'après une photogr.
Dessiné par J.-B. Thouault.
(Mus. Arch. de Rennes.)



SAINT-GONDRAN. — Croix-Reliquaire
en argent doré (verso), d'après une
photographie.
Dessiné par Barmay.
(Mus. Arch. de Rennes.)

M. Charles Lebret a jct. On voit également sur cette face deux écussons aux armes des Robert. Les murs du chœur sont surmontés de corbeaux en forme de machicoulis, séparés par de petits arcs brisés trilobés. — Le pignon est percé d'une fenêtre flamboyante à deux meneaux; il est décoré de choux frisés, ses gâbles se terminent inférieurement par deux lions. — Le mur nord est sans ouvertures et pourrait remonter à l'époque romane. — L'église conserve les traces d'une litre de la fin du XV^e siècle aux armes des Robert (2). — Une flèche en ardoises s'élève au centre de l'édifice.

La verrière du chevet (mon^e hist.) est l'une des plus belles du département : elle est datée de 1569 et a été restaurée en 1661; on y lit le monogramme : *MB* (3). Elle comprend douze panneaux figurant des scènes de la *Passion* (4); au sommet se voient deux écussons aux armes des du Bouays, entourés du collier de Saint-Michel. Les du Bouays étaient seigneurs de Couësbouc depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'à la Révolution. — L'église possède des sablières à figures grimaçantes et des tirants engoulés. Les armes des Robert se lisent intérieurement au-dessus de la grande porte. La nef conserve un banc seigneurial chargé d'un écusson très fruste qu'entourent deux palmes, et un autel dédié au Rosaire. On voyait autrefois une litre intérieure aux armes des du Bouays dont il reste encore quelques traces (5). — Il convient de signaler aussi un Christ en croix de fort relief, au-dessus de la porte de la sacristie, — une cloche ancienne, — des fonts cylindriques (mon^e hist.) ornés des armes des Robert et de quatre têtes humaines en haut-relief, — un bénitier octogonal en granit gravé d'une inscription en caractères gothiques (XV^e s.) (mon^e hist.) (6), — une croix-reliquaire en étain haute de 0 m. 089, avec une inscription en majuscules gothiques (XIV^e s.), — une croix processionnelle en bois recouverte de cuivre repoussé (XV^e s.) (7), — et un chandelier d'autel rond en bronze du XV^e ou du XVI^e siècle, haut de 0 m. 30, orné de onze ajours et crénelé à son sommet; il était originairement monté sur trois pieds (8). On y voyait aussi, il y a environ 50 ans, un curieux reliquaire en argent doré (mon^e hist.), haut de 0 m. 162, en forme de croix archiépiscopale, orné de pierreries et attribué au XIV^e siècle (9). — Une borne milliaire servait autrefois de support à un bénitier; elle est conservée aujourd'hui au Musée archéologique de Rennes. Elle est dédiée à l'empereur *Tetricus* (268-273) et se trouvait originairement sur la *voie romaine*

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 12.

(3) *Poudité de Rennes*, par le chanoine Gullotin de Corsou, VI, p. 58.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 43 et suiv.

(5) *Poudité de Rennes*, par le chanoine Gullotin de Corsou, VI, p. 56.

(6) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 59, — et XLI, 1^{re} partie, p. 396.

(7) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

(8) Communication de M. Evellin.

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLI, 1^{re} partie, 326. — *Cours d'archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Bruusé, p. 412.

de Rennes à Corseul (Voir page 415); elle est gravée des mots : C Pio — Esuvi — o Tetr — ico no — bil Cæs — C R (Caio Pio Esuvio Tetrico Nobilissimo Cæsari Civitas Redonum) (10).

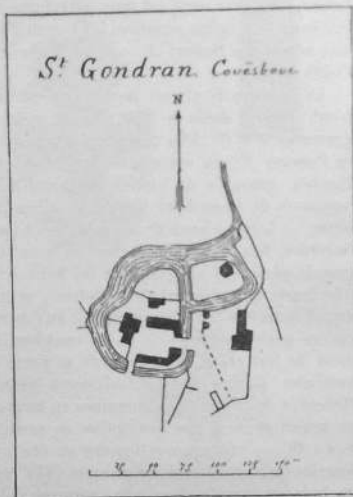
Le cimetière renferme une croix armoriée.

BOURG

On y trouve une maison appelée l'Hôtel de Couësbourg.



SAINT-GONDRAN. — Borne milliaire.
(Mus. Arch. de Rennes.)



SAINT-GONDRAN. — Plan cadastral de Couësbourg.
(Communication de M. Couey.)

Ancien Manoir de Saint-Gondran, près du bourg. Il avait en 1672 deux chambres hautes, un pavillon avec un escalier en pierre « à volée », et une tourelle. Il existe encore. (Voir page 411). Il était en 1380 à Perrine de Couësbourg femme d'Eon de Saint-Gilles, — aux de Saint-Gilles en 1402, — aux Robert en 1478, — passa par alliance aux de Saint-Méen à la fin du XVI^e siècle, — par alliance aux de Cahideuc au début du XVII^e, — par alliance aux Grignart seigneurs de la Fréhardière, — qui le vendirent en 1646 aux du Bouays seigneurs de Couësbourg; ceux-ci le conservèrent jusqu'en 1789 (11).

(10) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 142. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 59. — *Catalogue du Musée archéolog. de Rennes*, 1906, p. 111.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Saint-Symphorien, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 59. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 11 et suiv.

ROUTE DE HÉDÉ A LANGOUËT

Manoir de Couësbourg, à 1.500 m. à l'est du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il a été reconstruit et conserve une motte. On y voyait en 1679 une tourelle contenant un escalier, deux tours dans la cour, des douves avec deux ponts de bois, une fuie, et une chapelle de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e, qui a été démolie au XVIII^e; il possédait des salles hautes et une galerie portée sur trois poteaux de bois. L'entrée du manoir, récemment restaurée, renferme quelques pierres de la porte de la chapelle. (Voir page 413). — Couësbourg, cité dès 1060, était aux seigneurs de ce nom en 1190; — il semble avoir été acheté par les du Bourgneuf; — il passa par alliance aux de la Feuillée qui l'avaient en 1418 — et fut vendu aux du Bouays qui l'avaient en 1470; — il était aux de la Regneraye en 1539 et 1546, — et aux du Bouays de 1573 jusqu'à nos jours (12). — Les Registres des Réformations de Noblesse le donnent comme étant aux Bonenfant en 1427.

* Ancien Manoir de la Broce, à 700 m. à l'est du précédent et 300 m. à l'est de la route. Il était aux de Lines en 1577, — passa par alliance aux du Bouays vers 1597, — fut vendu par eux aux Beschart seigneurs de la Corvairie, — passa par alliance vers 1732 à Marie-Jeanne le Normant, femme d'Alexis du Bouays seigneur de Couësbourg, et était encore entre ses mains en 1771 (13). Brosse signifie broussaille.

* Ancien Manoir du Mollay, à 400 m. au sud-est du précédent et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux seigneurs de Couësbourg en 1457, — passa par alliance vers 1655 aux Denys seigneurs de la Chesnaye qui l'avaient encore en 1744, — et était aux des Vallées en 1750 (14).

ROUTE DE LANGOUËT A LA CHAPELLE-CHAUSSÉE

Elle occupe l'emplacement présumé de la voie romaine de Rennes à Corseul (Voir page 413).

(12) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 32 et suiv. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 59 et suiv.

(13) Arch. dép., Cartons du même. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXI, p. 35.

(14) Bull. de la même Soc., XXI, p. 39 et suiv. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

SAINT-GONLAY

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE MONTFORT-SUR-MEU)

Saint-Gonlay est un ancien prieuré-cure de l'Abbaye de Saint-Jacques de Montfort, qui semble avoir été fondé au XIII^e siècle par les seigneurs de Montfort; son nom paraît venir de saint Gundléc, roi de Clamorgan au pays de Galles, solitaire du VI^e siècle et père de Saint-Cado (1).

L'église, entièrement restaurée, est en forme de croix. Sa porte ouest est surmontée d'une accolade ornée de sculptures et accostée de deux petits pinacles cantonnés chacun d'un écusson. — Sa face sud présente une fenêtre dont les jambages sont gravés au trait d'un personnage à genoux et d'un prêtre debout; le mur renferme aussi deux écussons accolés, entourés de palmes, et timbrés d'une couronne qui contient la date de 1719. Cette façade possède aussi une lourde tour carrée formant un des croisillons du transept et surmontée d'un clocheton en ardoises. On y voit également un porche en pierre flanqué de deux grosses colonnes et sommé d'une sorte de grenier (peut-être un ancien ossuaire) dans lequel on déposa de vieilles statues de saints. Une pierre armoriée se trouve entre le clocher et le porche. — L'abside est à pans coupés. — La fenêtre du croisillon nord porte quatre écussons.

L'intérieur renferme un arc triomphal en plein cintre accosté de deux petits autels. Des arcades cintrées séparent les croisillons de la croisée du transept. On y voit aussi cinq rétables du XVII^e siècle, des fonts octogonaux pédiculés à deux corps sous un baldaquin en bois, et un bénitier également pédiculé. La chapelle nord, construite en 1537, était prohibitive au seigneur de la Changée.

BOURG

Il renferme une maison ancienne.

ROUTE DE SAINT-MALON

Manoir de la Changée, à 1.100 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il a été récemment restauré. (Voir plus haut). Il était aux Haloret en 1407, — et aux de la Houssaye en 1513 (2). — Il appartient aujourd'hui aux Grignard de Champsavoie.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 661, et VI, p. 61 et suiv. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 1^{er} février 1902, p. 290 et suiv.
(2) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

ROUTE DE BLÉRUAIS

* Ancien *Manoir du Vauroulet*, à 1.400 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il fut d'abord aux de la Haye, — puis aux de la Houssaye en 1513 (3).

SAINT-GRÉGOIRE

(ARCHIDIACONÉ DU DÉSERT, VOIR PAGE 204. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON NORD-EST DE RENNES)

Le bourg porte le nom de saint Grégoire-le-Grand, pape de 590 à 604; il s'appelait autrefois, dit-on, la *Ville-Rouge*, ce qui paraît indiquer une origine gallo-romaine; il était peut-être traversé du sud au nord par la *voie romaine de Rennes à Avranches*. On a cru reconnaître les vestiges d'un camp de cette époque à 1 kil. 1/2 du bourg (1), mais ce prétendu camp semble être simplement un terrain surélevé au-dessus des champs qui l'entourent par l'exploitation ancienne de carrières calcaires. On a signalé aussi dans un terrain à l'ouest du bourg des traces d'anciennes extractions de calcaire, probablement les mêmes, avec des galeries et des poteries romaines (2). — Il faut mentionner enfin des trouvailles d'objets faites en 1842 et en 1880 sur le territoire de la commune et remontant à l'âge du Bronze IV et à l'époque romaine (Voir page 422).

Le *Nécrologe de la Cathédrale de Rennes* apprend que l'église de Saint-Grégoire a été donnée au Chapitre de Rennes par un chevalier nommé Halenaud; la date de cette donation n'est pas indiquée, mais elle ne peut être postérieure au XII^e siècle, car les laïques ne possédaient plus d'églises au XIII^e.

L'église primitive était romane et comprenait une nef, un chœur moins large et moins élevé qu'elle, et une abside en cul-de-four; on prétend même que son mur nord présentait les caractères de l'appareil gallo-romain. La porte, en plein cintre et très basse, était surmontée d'un autre cintre qui l'enveloppait. On ajouta plus tard du côté sud la chapelle de Launay-la-Plesse (3), que les Henry seigneurs de la Plesse vendirent en 1730 aux du Boisgeslin seigneurs de Cucé (4); la porte de cette chapelle était sommée des armes en relief des seigneurs de la Lande, et précédée d'un « chapitreau » où se tenaient les plaids généraux de la seigneurie de la

(3) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(4) *Bretagne contemporaine: Ille-et-Vilaine*, p. 20.

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 7.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 64 et suiv.

(4) Arch. dép., Min. de Le Barbier, notaire à Rennes, 28 janvier et 8 mars 1730.

Plesse et l'un de ceux de l'évêque de Rennes; ses vitres présentaient les armes des seigneurs de la Lande. L'église était entourée d'une litre aux armes des seigneurs de la Plesse; celles des seigneurs du Désert se liaient au sommet des murs (5). — Vers 1836, l'abside a été démolie et l'église désorientée et allongée de huit mètres, la chapelle de Launay fut abattue et un transept fut édifié (6). — Le mur sud possède une fenêtre en arc brisé à un meneau. — Dans le mur est était encastrée récemment encore une petite ardoise gravée de vers d'un souffle poétique douteux, consacrés à la mémoire du recteur auxiliaire Hérembert qui décéda en 1805; cette ardoise est conservée actuellement au presbytère. — Le mur nord présente la saillie extérieure d'un enfeu; au-dessus d'elle s'ouvre une fenêtre en arc brisé trilobé, à un meneau prismatique.

A l'intérieur, l'ancien chœur (bas actuel de la nef) est séparé de cette nef par une arcade en arc brisé. Il contient du côté sud deux enfeus garnis de moulures en bois formant une ligne brisée à trois côtés; l'un d'eux appartenait aux seigneurs de la Plesse. La boiserie qui fait face aux enfeus du côté nord présente deux écussons en accolade aux armées des du Tronchay, seigneurs de la Sauldraye du XV^e au milieu du XVI^e siècle. Le chœur renfermait aussi un tombeau élevé aux mêmes armes. Cette partie de l'église conserve encore, touchant la porte d'entrée actuelle, une pierre tombale ornée d'un écusson en accolade gravé des mêmes armes, qui ne peut être postérieure au début du XVI^e siècle, car les du Tronchay se sont fondus dans les Louail en 1524 (7). D'autres dalles intéressantes se voient encore à côté de celle-ci. — Le mur nord de la nef possède un enfeu en plein cintre avec une pierre tombale gravée d'un écusson en pointe aux armes des Brunel seigneurs de la Plesse du milieu du XV^e siècle à la fin XVI^e. Cette pierre est précédée d'une autre dalle funéraire, transformée plus tard en table d'autel, dont la bordure porte une inscription en relief du XVI^e siècle : *le cor de M^e E Prodhio (mme) ... po (ur) ...* (Un membre de cette famille, Guillaume Prodhomme seigneur de la Bretonnière, épousa au XVI^e siècle Anne du Tronchay dame de la Sauldraye) (8). — Aucune de ces pierres n'occupe son emplacement primitif, toutes ont été déplacées vers 1870.

On lisait autrefois sur la maîtresse-vitre et sur l'un des tirants du chœur les armes des seigneurs du Désert. Les vitres de l'église portaient celles des Brunel seigneurs de la Plesse, des seigneurs du Plessis-Beaucé en La Chapelle-des-Fougeretz, et des du Tronchay seigneurs de la Sauldraye (9). — On conserve dans l'église de grands chandeliers

(5) Arch. dép., Min. de Le Barlier, 28 janv. et 8 mars 1730. — *Mémoires d'histoire et d'archéologie bretonnes*, II, p. 71.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 67.

(7) *Armorial de Bretagne*, par Potier de Courcy.

(8) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

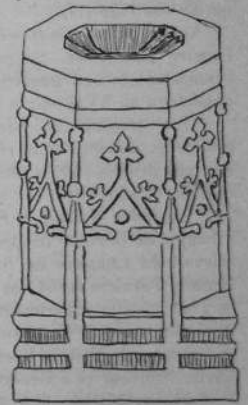
(9) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 66 et s. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 64. — Arch. dép., Min. de Le Barlier, notaire à Rennes, 28 janvier et 8 mars 1730.

mortuaires en fer forgé d'une seule pièce, paraissant dater du XV^e siècle, et un beau tronc octogonal en granit du XVI^e siècle (mon' hist.), qui a été transformé en bénitier (10); sa hauteur est d'environ 0 m. 90; chacune de ses faces est sculptée d'une arcade triangulaire fleuronée, l'une d'elles présente un grand écusson en accolade; ses arêtes sont ornées de pinacles (Voir église d'Andouillé-Neuville).

L'ancienne chapelle de Launay-la-Plesse communiquait avec la nef par une arcade reposant sur deux piliers armoriés, ainsi que sa clef de voûte; ses vitres étaient aux armes des seigneurs de la Lande.

Le cimetière contient une jolie croix octogonale en granit figurant un Christ dans un encadrement polylobé, — une pierre tombale du XV^e ou du XVI^e siècle servant d'enjambement au sud-est, et gravée d'une croix dans une arcade en arc brisé trilobé, — et vers l'est une pierre tombale sur laquelle on lit en majuscules romaines : *Missire — Gilles Des — champs — p^{bre} dé — ceda le — XIII mars — 1627.*

* On voyait au presbytère jusqu'en 1901 un groupe en bois polychromé du XVII^e ou du XVIII^e siècle figurant la Charité entourée de quatre enfants; on avait peint après coup sur le socle les mots : *Notre Dame de la Providence* et on l'avait placé dans l'église, mais il en avait été retiré à cause de la nudité d'un des seins de la Charité. Ce groupe appartient actuellement à M. Renaud-Loubens. — On y conservait aussi une vieille statue en bois de saint Jean Discalceat, qui a été acquise par M. J. Aubrée, — et deux faux encensoirs en bois doré qui sont déposés au Musée archéologique de Rennes (11).



SAINT-GRÉGOIRE.
Ancien tronc dans l'église.
Paul Baudat.

Bourg

* Il renfermait autrefois les ceps et collier de la seigneurie de la Plesse (12). — Des prisons se trouvaient en 1543 entre le ruisseau qui coule au nord du bourg et le chemin de la Barre-Richelot à Bourg-Chevreul (13).

(10) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 67.

(11) *Catalogue du Musée archéolog. de Rennes*, 1899, p. 208.

(12) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 64.

(13) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 198.

On y voyait aussi la *Maison-Neuve*, qui était en 1700 aux de la Bourdonnaye (14), — la *Maison de la Lune* (15), — et la *Maison de la Plesse* ou du *Pavillon*, près du cimetière (16).

* Ancien *Manoir de Béquigneul*, à l'entrée de la route de Saint-Germain-sur-Ille. Il remplaçait une maison plus ancienne et a été démoli en 1908. Il était aux le Breton en 1634, — passa par alliance aux le Clavier seigneurs de la Pageotière, — et par alliance aux Picquet seigneurs de la Motte — qui le vendirent en 1709 aux Montgermont, ceux-ci l'avaient encore en 1759 (17).

Ancien *Manoir du Bas-Bourg*, à 50 m. au sud de l'église. C'est, dit-on, l'ancien *presbytère*. Sa porte est accostée de deux pilastres ioniques cannelés en bois. L'intérieur conserve quelques boiseries. Il semble avoir appartenu au XVII^e siècle aux Judier sieurs du Bas-Bourg (18).

* Les *Moulins* de Saint-Grégoire, remplacés récemment par une minoterie, étaient sur la rivière de l'Ille, à 200 m. au sud-est du bourg. Ils sont cités dès 1400 et 1467 et étaient aux Louail seigneurs de la Saudrais en 1733 et 1767 (19).

* Ancienne *Maison de Forge* ou de *Forge-Ferré*, en face du Calvaire, à l'angle de la route de Rennes et du chemin qui conduit au bourg. Elle relevait du Chapitre de Rennes. — Les Calvairiennes de Saint-Cyr, à Rennes, l'avaient reçue des Patier en 1692, — et la vendirent aux Bansais en 1701; — elle appartenait en 1730 pour une moitié indivise à Jacqueline Petitpain veuve de N. Desmars, qui l'avait achetée de Jeanne Barre veuve et donataire de N. de la Roche-Couvé; — elle était enfin en 1761 à François-Xavier Sauveur et à Renée-Julienne Couvé, sa femme (20).

* Ancien *Manoir de la Gallerie*, derrière les dernières maisons ouest du bourg, à 100 m. au nord-est du Calvaire. Il était aux Buchet en 1649 et 1689, — aux Boullemer sieurs de Beaulieu en 1716, — et en 1775 à Gilles Pichot et à Charlotte Guilloché, sa femme (21).

* Le lieu de la *Barre-Richelot* ou de la *Barrière-Richelot* est à l'extrémité ouest du chemin qui réunit le bourg à la route de Melesse, à 400 m. environ de Saint-Grégoire. Il est cité en 1546 (22); on trouve même mentionnée dès 1400 « la rue par où l'on va des étans de Sanct Grégoire » à l'ostel Richelot » (23). Le mot *Barre* désigne un lieu où se percevaient

(14) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 31 déc. 1601, — et de Gohier, 2 oct. 1700.

(15) Arch. dép., Min. de Chassé, 2 mars 1720.

(16) Arch. dép., Min. de Tirel, 19 oct. 1712.

(17) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 29 janvier 1700, — et de Sohler, 2 juin 1709, — Arch. dép., Carmes, II, 85.

(18) *Notice sur le Sanctuaire de Bonne-Nouvelle de Rennes*, par P. Philouze, p. 180.

(19) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 173 et 188, — Min. de Chaussonnière, notaire de Jarid., 29 juillet 1733, — et de Sohler, notaire à Rennes, 5 janvier 1767.

(20) Arch. dép., Min. de Chassé, 10 sept. 1701 et 1^{er} avril 1730, — et de Sohler, 25 nov. 1761.

(21) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 3 mai 1649, — de Guillier, 10 sept. 1689, — et de Le Breton, 6 juillet 1716, — Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 182.

(22) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 193.

(23) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 188.

les droits seigneuriaux d'entrée ou de circulation, et peut être aussi synonyme de *clos*.

* Au nord de la Barre-Richelot, se trouve la pièce de terre du *Champ de Foire*, déjà connue sous ce nom en 1568 (24); on y tenait encore des foires au milieu du XIX^e siècle. Il appartenait aux Pauvres honteux de la paroisse (25).

* Le *Champ de l'Echafaud* est au sud de la Barre-Richelot, du côté sud de la route. C'est probablement là que se dressaient les fourches patibulaires de la seigneurie de la Plesse avec ses cepts et collier (26).

ROUTE DE SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE

Elle remplace un ancien chemin qui pourrait être la *voie romaine de Rennes à Avranches* (Voir t. I, page 144) et qui fut appelé longtemps *Chemin de la Reine, de la Duchesse-Anne, des Poissonniers* ou de la *Chèvre* (27). Avant la création de la route, on suivait ce chemin presque sans interruption depuis Saint-Grégoire jusqu'au canal d'Ille-et-Rance, à moitié route entre Chevaigné et Saint-Germain-sur-Ille, sur une longueur de 9 kilomètres.

Ancien *Manoir du Vivier-Louis*, à 800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il n'en reste qu'une chapelle sécularisée avec une abside à trois pans; l'intérieur renferme deux petites niches en plein cintre surmontées de frontons triangulaires. Le Vivier était aux Farcy en 1590 et 1618, — aux Louis en 1709; — et fut vendu judiciairement au jurisculte Pierre Hévin qui l'avait en 1686; les Hévin le possédaient encore en 1745; — les Louis I eurent de nouveau et le vendirent en 1750 aux Roussin (28). On projeta au XVII^e siècle de capter les sources du Vivier et celles de la Marre pour alimenter la ville de Rennes (29).

* Ancienne *Maison de la Petite Noë*, à 800 m. au nord-ouest du précédent et 400 m. à l'ouest de la route. Elle fut vendue en 1645 par les Hux sieurs de Peillac aux Hurel sieurs de la Croix qui en possédaient déjà une partie (30). *Noë* signifie *petit pré long et en vallée, lieu marécageux*.

(24) Arch. dép., Eglises paroiss., G 563.

(25) Arch. dép., Min. de Chaussonnière, notaire de Jarid., 21 août et 1^{er} sept. 1692.

(26) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 8 mars 1730, — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 65.

(27) *Histoire archéolog. de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche, p. 277 et suiv.

(28) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: Melesse, — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson, — Arch. dép., Eglises paroiss., G 563, — Min. de Tirel, notaire à Rennes, 1^{er} mai 1709, — de Le Barbier, 8 avril 1686, — et de Sohler, 26 janvier 1745 et 10 sept. 1759, — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIV, p. 993.

(29) Arch. munic. de Rennes, 501: Délibérations des 21 et 27 février et 17 mars 1653, — et 502: Délibérations des 2 juin et 6 oct. 1656.

(30) Arch. dép., Min. de Bertelot, 27 mars 1645.

Des traces d'extractions anciennes de calcaire (faluns) ont été observées à la Noë, avec des galeries et des poteries romaines (31). Ces carrières ont livré en 1842 des objets de l'âge du Bronze IV qui sont conservés au Musée archéologique de Rennes (32), et en 1880 des objets romains (Voir page 417).

* Ancienne *Maison du Rocher*, à 300 m. au nord de la précédente. Elle fut vendue en 1662 par les Deschamps aux Robert sieurs de la Grasnère, — qui la vendirent aux Furet; — elle était en 1726 à Julienne Furet veuve de Gilles Pellard sieur de Caradeuc, — et en 1746 à Emmanuel Blouet et Perrine Desbrosses, sa femme (33).

* Ancienne *Maison de la Gravelle*, à 2 kil. 200 du bourg, sur le bord ouest de la route. Elle a été démolie en 1879. Elle était en 1748 à Charles-Claude Legué et Anne-Marie Monnerie, sa femme (34). *Gravelle* signifie lieu où l'on trouve du gravier.

ROUTE DE BETTON

* Ancien *Manoir du Bas-Bourgneuf*, à la sortie du bourg, au sud de la route. Il possède une petite lanterne en ardoises et une grille dont les montants se terminent en croissants, en fers de lance et en fleurs de lis. On y voit une petite chapelle sommée d'un modeste campanile. La plupart des lieux nommés le *Bourgneuf* ont une origine fort ancienne, et souvent même gallo-romaine.

* *Manoir du Haut-Bourgneuf*, à 400 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il est remplacé par un château moderne. Il était aux Georgin en 1513, — aux Cordier en 1583, — et fut vendu par eux en 1598 aux Morihan sieurs de Mongisson; — il passa par alliance des de la Grée sieurs de la Noë aux des Hayers, — et était aux Riellan en 1685 et 1771 (35), — les Blanc l'ont vendu récemment aux Milon.

* Ancien *Manoir de la Ricoquais*, à 500 m. du bourg, à l'ouest de la route. Il n'en reste plus qu'un vivier et des douves entourant le jardin; une fuie se trouvait autrefois au sud-est du vivier, dans la *pièce de la Fuie*. Il relevait de l'évêque de Rennes et de la seigneurie de Launay-Roumoulin. La Ricoquais était aux Andiger en 1543, — aux Dupin en 1556, — aux Farcy en 1684; — elle passa par succession à Madeleine-Louise Lézot veuve de Joseph Besneraye, — qui la vendit en 1714 aux le Roy sieurs

(31) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 7.

(32) Catalogue du Musée archéolog. de Rennes, 1909, p. 80 et suiv.

(33) Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 6 déc. 1669, et 16 février 1686, — de Chalmel, 12 oct. 1736, — et de Baudouin, 7 février 1736.

(34) Arch. dép., Min. de Chauvonnère, notaire de Jurid., 23 sept. 1748.

(35) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Min. de Gohier, 24 avril 1674, — Arch. dép., Grand Séminaire, G 383, — et Chapitre de Rennes, G 120.

de Longchamp; — ceux-ci la vendirent en 1730 aux Morice — qui la vendirent aux Villers; ces derniers l'avaient en 1789 (36).

* Ancienne *Maison du Bout-Chevreuil* ou du *Bout-de-Chevreil*, à l'est du Haut-Bourgneuf et à l'embranchement du chemin du Bout du Monde. Elle est citée dès 1528 (37). Elle passa par alliance des Boulanger aux Berhault, — et par alliance aux Fleschart sieurs de Férant qui l'avaient en 1671 et 1682; — elle était en 1714 à Perrine Boulanger femme de René Onfray sieur de la Marzelière, — et aux Legault en 1743 (38).

CHEMIN DU BOUT DU MONDE

Il s'embranché sur la route de Betton à 300 m. du bourg.

* Ancien *Manoir du Champ-Daguet*, à 600 m. de l'embranchement et 100 m. au nord de la route. Son escalier était autrefois surmonté d'un pigeonnier (39). Il était en 1648 à Guillemette Allaire veuve de Pierre le Faure sieur de la Cochardière, — aux le Faure en 1711, — et aux Mangourit à la fin du XVIII^e siècle (40).

Ancien *Manoir de la Saudrais*, sur le canal d'Ille-et-Rance; le chemin qui y conduit débouche sur le côté sud de la route à 400 m. du Champ-Daguet. Le manoir est remplacé par une maison moderne, mais il conserve des douves, une chapelle en terre avec une abside à trois pans, et une fuie en terre à toit bas et sommé d'un petit campanile; il possédait autrefois une motte. C'était au XIII^e siècle une demeure importante avec tours, ponts et voûtes de sortie. (Voir page 418). Il fut donné en 1236 par le duc Pierre de Dreux à Pierre de Clisson, et son fils Guillaume en rendit aveu au duc Jean I^{er} en 1261; — il était en 1398 et 1513 aux du Tronchay, — passa par alliance aux Louail seigneurs du Guérichet vers 1524, — et était en 1784 à Renée-Pélagie Louail veuve de François du Beaudiez (41). *Saudrais* signifie lieu planté de saules.

On voit dans la ferme de la *Porte de la Saudrais*, au nord du manoir, trois blocs de granit formés de tronçons de colonnes jumelles surmontées de chapiteaux romans à volutes; on prétend qu'ils proviennent de la commune de Pacé.

* Ancienne *Maison de la Haie-Besnard*, sur le bord du chemin, à 1 kil.

(36) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 184. — Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Min. d'André, notaire à Rennes, 10 avril 1684, — de Le Barbier, 9 août 1648, 9 mars 1704 et 17 sept. 1711, — de Le Breton, 8 août 1730, — et de Schier, 16 avril 1744.

(37) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 178.

(38) Arch. dép., Min. de Gohier, 24 mai 1671, — de Chauvonnère, not. de Jurid., 10 nov. 1682, — de Tirel, 18 juillet 1714, — et de Schier, 5 juin 1743.

(39) Arch. dép., Ursulines, II 91.

(40) Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 16 avril 1648, — et de Tirel, 27 sept. 1711. — *Biographie Bretonne*, par Levot, II, p. 394.

(41) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouille de Rennes*, par le même, VI, p. 65 et suiv., et 68. — Arch. dép., Eglises paroiss., G 561.

de son embranchement. Elle était en 1691 aux Collet sieurs de la Hallerye, — qui la vendirent en 1704 aux le Gué. Elle relevait de la seigneurie de la Saudrais (42). *Haie* signifie *propriété close de haies*.

* Ancien *Manoir de Mongizon* ou de *Beauregard*, à 400 m. du précédent, sur le bord nord de la route. Il était aux Gérard en 1697, — et aux Religieuses Hospitalières de Saint-Yves de Rennes en 1723 (43). — Le Haut et le Bas Mongizon étaient au milieu du XVIII^e siècle à Jean Cheminet et à Jeanne Chardin sa femme, — puis à Jeanne Cheminet veuve de Pierre Terrien (44).

* Ancien *Manoir du Chêne* ou du *Chêne-Vert*, à 600 m. au sud-est du précédent, près du canal d'Ille-et-Rance. Il était aux du Boishamon en 1644, — et fut vendu en 1670 par Sébastienne Monnier, femme de Pierre Paulmier, aux Saudray sieurs de la Borie; — les Paulmier en redevinrent propriétaires et le revendirent en 1673 aux Mahé sieurs de Kerradon, — qui le vendirent aux Arnoul en 1698; — il était aux Collet sieurs de la Hallière en 1699 et 1742 (45).

ROUTE DE MAISON-BLANCHE

* Ancienne *Maison des Hautes-Ruelles*, à 200 m. au sud de l'église, sur le bord nord de la route. Elle se trouve sur l'ancien terroir des Hautes-Rues et est citée dès 1556 (46). Elle appartenait en 1686 aux Palasne sieurs de la Mesveraye, — et passa par succession en 1727 à Gillette Pellard femme de Jean Baudry, — qui la vendit en 1752 à Clémence Rosselin femme de Jean le Breton (47). *Rue* signifie *chemin*.

* Ancienne *Maison de la Lande*, à 600 m. à l'est du pont sur le canal d'Ille-et-Rance, sur le bord nord de la route. Elle était aux Rosselin en 1708 et 1728 (48).

* Ancien *Manoir du Brossy*, à 1 kil. du bourg et 400 m. au sud de la route, sur le bord de la voie ferrée. Il était aux Caud sieurs du Bas-Bourg en 1703 et 1761 (49). *Brossy* signifie *broussaille*.

* Ancien *Manoir des Rochelles*, à 300 m. au sud-ouest du passage à niveau. Il fut vendu en 1622 par les Liays sieurs des Alleux aux Alleaume, — qui le vendirent aux Mellet; — ceux-ci le vendirent en 1663 aux Jeunesse

(42) Arch. dép., Min. de Le Esbarlier, notaire à Rennes, 18 oct. 1691, — et de Sohler, 25 janv. 1764.

(43) Arch. dép., Min. de Poirier, 21 avril 1697, — et de Chalmel, 20 août 1723.

(44) Arch. dép., Min. de Sohler, 25 février 1706.

(45) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 221. — Min. d'André, notaire à Rennes, 15 déc. 1670, 22 juillet 1673 et 7 février 1698, — de Poirier, 12 août 1699, — et de Chaussonnière, notaire de Jurid., 14 août 1742.

(46) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 193.

(47) Arch. dép., Min. de Jehors, not. à Rennes, 23 mars 1686, — et de Chaussonnière, notaire de Jurid., 22 janvier 1742 et 20 août 1752.

(48) Arch. dép., Min. de Tirel, 21 oct. 1708, — et de Chalmel, 22 août 1738.

(49) Arch. dép., Min. de Tirel, 14 avril 1703, — et de Eaulouin, 28 mars 1761.

sieurs de Saint-Germain; — il était en 1749 à Boniface Dupont et Perrine Pierre, sa femme (50). *Rochelle* vient de *roche*.

CHEMIN RELIANT MAISON-BLANCHE À LA ROUTE DE RENNES
À SAINT-SULPICE-LA-FORÊT

* *Maison de la Touche-Ory*, à l'entrée et sur le bord sud du chemin. Elle fut vendue en 1692 par René Douays et Jeanne Hyvel, sa femme, aux Barbe sieurs du Pasty, qui l'avaient encore en 1762 (51). *Touche* signifie *toche, bouquet de bois*. — Une autre retenue du même nom était aux le Bel sieurs de la Trunaye et du Pas en 1682 et 1746 (52).

Ancien *Manoir de la Ville-Ascelin*, à 700 m. de l'embranchement, sur le bord nord du chemin. Il conserve quelques vestiges intéressants, entre autres une porte cintrée du XVI^e siècle, surmontée d'une archivolte et d'un écusson en pointe aux armes des le Gouz. Le manoir avait autrefois une chapelle (53) démolie vers 1850, une fuie (54) et une orangerie (55). Une pièce d'eau l'entourait au nord et à l'est. Il était au XVII^e siècle d'un usage assez courant de donner à bail la cueillette de différentes fleurs des jardins; les possesseurs de la Ville-Ascelin suivirent cet usage: nous mentionnerons un bail de 1683, dans lequel ils louèrent pour 50 livres « les » fleurs des orangers, citronniers, jassemins et mirtes du jardin de la » maison noble de la Villasselin, à la charge toutes foys que led. S^r de » la Villasselin et la demoiselle son espoutze et les dames ses filles pourront » dans le temps de la grande fleuraison en prendre ce qu'ils en jugeront à » propos » (56). — On voit dans une pièce de terre à l'ouest du manoir un puits en granit appareillé. — La Ville-Ascelin fut afféagée en 1258 par l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes aux Burnel; — elle était aux le Gouz en 1427 et 1561, — aux André en 1562, — passa par alliance aux Liays sieurs des Alleux qui l'avaient en 1625 — et la vendirent aux Courtois qui la possédaient en 1662 et 1733; — ceux-ci la passèrent par alliance aux Pinczon seigneurs du Sel (57).

* Ancien *Manoir de la Guinebaudière*, à 600 m. au sud-est du précédent. Il a été démolé vers 1880. On y voyait un vivier à l'est en 1818 (58). Les

(50) Arch. dép., Min. de Gohier, 7 mai 1665, — et de Sohler, 25 février 1749.

(51) Arch. dép., Min. de Eretin, notaire à Rennes, 21 août 1692, — et de Sohler, 29 mars 1762.

(52) Arch. dép., Min. de Tirel, 23 août 1682, — et de Sohler, 16 juillet 1746.

(53) Arch. dép., Min. de Chassé, 21 janvier 1720. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 68.

(54) Arch. dép., Min. de Béchereil, 2 sept. 1704.

(55) Arch. dép., Min. d'André, 27 avril 1660.

(56) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 27 avril 1680, 8 février 1683 et 14 juin 1690.

(57) Bibl. de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 194^{rs}, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 64 et 68. — Arch. dép., Cartons du même. — Eibl. de Rennes, Rec. anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — Arch. dép., Saint-Melaine, H 4. — Arch. munic. de Rennes, Fortifications, Indemnités, E 1479, fol. 123^{vs}, et 1487, fol. 150^{vs}. — Arch. dép., Evêché de Rennes, G 12. — Arch. munic. de Rennes, 202. — Arch. munic., Comptes des Misereux de Rennes de 1662, 1^{er} registre. — Arch. dép., Min. de Tirel, 19 juillet 1733.

(58) Cadastre de Saint-Grégoire.

bois de la Guinebaudière étaient afféagés en 1267 par l'Abbaye de Saint-Melaine aux Burnel (59). Le manoir était aux Courtois en 1669 et 1708 — et passa par alliance aux le Vicomte sieurs de la Houssaye qui l'avaient en 1724 (60).

ROUTE DE BETTON A RENNES

* *Moulins de Charbonnière ou de Cherbonnières*, à 200 m. au nord-ouest du passage à niveau de Maison Blanche. Ils relevaient de la seigneurie des Gailleules, commune de Rennes (Voir page 224), et sont cités dès 1504 (61). Ils avaient un « droit de moult prohibitif sur les » hommes et subjectz du bailliage de la Trudaye, dépendant de la « seigneurie des Gailleules... » et sur tous les autres sujets de lad. S^{te} « des Gailleules sous la banlieue, qui seront aussy tenez de suivre lesdictz » moulins lorsqu'il n'y aura point d'eau pour mouldre à l'autre moulin « dépendant de ladicte S^{te} seulement ». Ils passèrent par alliance des de Cheveigné aux Rogier seigneurs de Villeneuve qui les avaient en 1650 — et les vendirent en 1670 aux Toussaint seigneurs de la Plesse, — qui les vendirent à leur tour aux de Boisgeslin seigneurs de Cucé (62).

* Près des moulins était le *Manoir de la Salle de Charbonnière*, qui relevait des Regaires de l'Evêché de Rennes. Il était aux de Sévigné en 1427 et 1471, — aux du Rocher seigneurs des Gailleules en 1513, — et aux Marquer seigneurs des Gailleules en 1542. Le fief était en 1682 aux seigneurs des Gailleules et la maison aux Jeunesse sieurs de Saint-Germain, — qui la vendirent en 1729 aux Bertrand; — elle fut vendue de nouveau en 1758 par Suzanne de Besne, dame Picot, aux Thébault (63).

* *Village de Maison Blanche*, immédiatement au sud du passage à niveau. On y trouvait le *Manoir des Barrières* (le mot *Barrière* désigne un lieu où se percevaient des droits d'entrée ou de circulation), remplacé par l'*Auberge de la Cour des Barrières*, sur le bord ouest de la route, qui était aux Courtois sieurs de la Ville-Ascelin en 1667 et 1681 (64), — et la *Maison de Maison Blanche*, appelée plus anciennement *Génare*, qui fut vendue judiciairement aux Cousin sieurs de la Croix en 1689, — était aux Barbe sieurs du Paty en 1727, — passa par alliance aux Guéguen sieurs de la Ville-Marie qui l'avaient en 1759 (65), — et est maintenant aux de la Hétraie.

(59) Bibl. de Rennes, *Cortuaire de Saint-Melaine*, fol. 199 v^o, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 64.

(60) Arch. dép., Min. d'André, 11 avril 1669 et 30 janvier 1708, — et de Le Barbier, 29 mai 1734.

(61) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 173.

(62) Arch. dép., Min. de Eretin, notaire à Rennes, 22 juin 1670, — de Bertelot, 12 sept. 1650, — et de Le Barbier, 28 janvier 1730.

(63) Bibl. de Rennes, *Registres anc. des Réformations de Noblesse*, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Min. de Gohler, 17 juillet 1667, — de Chalmel, 9 juin 1729, — et de Schier, 22 avril 1758. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(64) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 2 nov. 1667, — et 18 oct. 1681.

(65) Arch. dép., Min. de Tirel, 21 nov. 1689 et 31 janvier 1727, — et de Schier, 31 mars 1750.

* *Ancien Manoir de la Trudais*, à 600 m. au sud-est de Maison Blanche. Il dépendait de la seigneurie des Gailleules (66), et était aux de Racinoux en 1661, — aux de la Monneraye en 1675, — qui le vendirent en 1716 aux Feudé sieurs de la Bouëxière; — ceux-ci le vendirent en 1718 aux Robert; il était en 1729 et 1753 à Andrée Robert, femme en premières noces de Jean Grasland et en secondes noces de Mathurin Jannot (67).

* *Ancienne Maison des Louveries*, à 100 m. au sud du précédent. Elle est entièrement démolie. Les Louveries étaient en 1680 à Noëlle Hilbert veuve de Jean Fournier, et en 1706 à Gillette Hilbert dame de la Bagottière. — La Haute et Petite Louverie fut vendue en 1718 par Julien Sorel et Renée le Tournel, sa femme, aux Feudé sieurs de la Bouëxière, — qui la vendirent la même année aux Robert; — elle passa par alliance aux Grasland qui l'avaient en 1729. — La retenue de la Basse Louverie était en 1711 et 1732 aux mains de Perrine Lorand, veuve de Pierre Blanchard sieur des Longrais (68).

* *Ancien Manoir de la Chesnaye-des-Barrières*, à 200 m. au sud-ouest de Maison Blanche. Il fut vendu en 1688 par les le Marchand aux Minimes de Rennes, qui l'avaient encore en 1789 (69). *Chesnaye* signifie lieu planté de chênes.

Ancien Manoir des Fontnelles, à 300 m. au sud-ouest du précédent. Il possède un toit en croupe très élevé. Du côté sud, les linteaux de ses portes jumelles présentent des portions d'arcs en accolade plus anciens. On voit du côté nord une grande terrasse conduisant au premier étage au moyen d'un escalier droit; cette terrasse est surmontée d'un fronton triangulaire en bois que soutiennent quatre colonnes doriques légèrement renflées et deux pilastres de bois. L'intérieur conserve un escalier à balustres. Il était d'abord aux Tremblay sieurs de la Jousselinaye, — puis en 1663 aux Andrée Hux veuve de Robert Berhaut, — aux Divet en 1724, — et en 1740 à Julien Jonneaux sieur de Mareuc et à Marie Jean, sa femme (70). *Fontnelle* signifie petite fontaine.

CANAL D'ILLE-ET-RANCE

Ancien Manoir de la Saudrais (Voir page 423).

* *Ancienne Métairie noble de Houlbert*, à 600 m. au sud du pont du chemin de fer et 1.700 m. du bourg, sur le bord est du canal. On y voyait

(66) Arch. dép., Min. de Eretin, 22 juin 1670.

(67) Arch. dép., Min. de Bretin, 8 mai 1661 et 23 janvier 1675, — de Gohler, 19 sept. 1716, — de Chalmel, 27 juin 1718 et 16 mai 1729, — et de Schier, 25 janvier 1753.

(68) Arch. dép., Min. de Jamont, not. à Rennes, 6 nov. 1680 et 12 juillet 1706, — de Chalmel, 27 juin 1718 et 16 mai 1729, — de Jamont, 2 oct. 1711, — et de Tirel, 16 déc. 1732.

(69) Arch. dép., Minimes, H 1. — Arch. dép., I Q 347, p. 177. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 64.

(70) Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, *Registres anc. des Réform. de Noblesse*, ms. — Arch. dép., Min. de Gohler, 7 mai 1663, — de Chalmel, 20 avril 1721, — et de Le Breton, 12 juill. 1740.

autrefois une fuie. Elle était en 1427 aux du Breil seigneurs de la Plesse, et resta unie à la seigneurie de la Plesse jusqu'en 1789 (71).

ROUTE DE RENNES

L'ancienne voie romaine de Rennes à Avranches (Voir t. I, page 144) pourrait être le chemin rural qui débouche à 1.100 m. du bourg, sur le côté est de la route, au lieu dit la Victoire; depuis ce point jusqu'à Rennes, la voie romaine se confond avec la route actuelle (72).

* Ancien Manoir du Haut-Trait, à 800 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il relevait des Regaires de l'Évêché de Rennes (73). Il était en 1651 aux Marie qui l'habitaient, — aux Delaunay en 1674, — et en 1684 à Gilles Paris et Renée Frémont, sa femme; — il fut saisi sur les Paris en 1693 — et passa aux le Bous sieurs de la Perle; — Claude le Cam sieur de la Bretonnière, époux de Gillette Paris, en fit le retrait en 1697; — il passa par alliance des le Cam aux le Foll sieurs de Kerbellec — qui le vendirent en 1707 « à la condition de raquit » aux Le Barbier; — il était retourné en 1712 à Julienne le Cam, femme de Pierre Ollivault (74).

* Ancien Manoir de la Villeneuve, à 500 m. à l'ouest du précédent. Il était aux Day en 1646, — fut vendu en 1684 par Jacques Pierrot et Julienne Boursin, sa femme, aux Bourdays sieurs de la Grée, — et était aux Hurel en 1719 et 1726 (75). — Une autre maison du même nom était en 1698 aux Halligon, — qui la vendirent aux Roussin en 1745; — elle était en 1764 aux le Bous (76). La plupart des lieux nommés Villeneuve ont une origine fort ancienne, et souvent même gallo-romaine.

Ancien Manoir de la Boutière, à 300 m. au sud du précédent. Il a été démolé vers 1870. On ne voit plus que les talus et les larges douves de son jardin qui forment un quadrilatère; un vivier se trouve au sud de ce jardin; les douves et le vivier sont cités dès 1714 (77). On entre dans cet enclos par un pont de pierre et on y trouve une dépression de terrain d'où ont été exhumés des tuiles de carrelage; c'est probablement l'emplacement de la Chambre du Jardin signalée en 1697 (78). Le manoir était aux Marie en 1557, — aux des Hayers en 1621, — passa par alliance

(71) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformats, de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 30 mars 1638. — d'André, 24 août 1682. — de Tirel, 12 avril 1709. — et de Le Barbier, 8 mars 1730.

(72) *Hist. archéol. de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche, p. 257.

(73) Arch. dép., Min. de Tétlot, 27 janvier 1707.

(74) Arch. dép., Min. de Gohier, notaire à Rennes, 29 sept. 1651. — d'André, 13 avril 1674. — de Deschamps, 10 juillet 1684 et 24 août 1693. — de Tétlot, 27 janvier 1707. — de Tirel, 4 avril 1712. — et de Chalmel, 25 oct. 1716.

(75) Arch. dép., Min. de Bertelot, 15 nov. 1646. — de Gohier, 12 oct. 1684. — de Tirel, 9 mars 1719 et 28 février 1736.

(76) Arch. dép., Min. de Tirel, 29 septembre 1698. — de Baudouin, 9 avril 1745. — et de Sohler, 14 nov. 1764.

(77) Arch. dép., Min. de Jamont, 22 avril 1714.

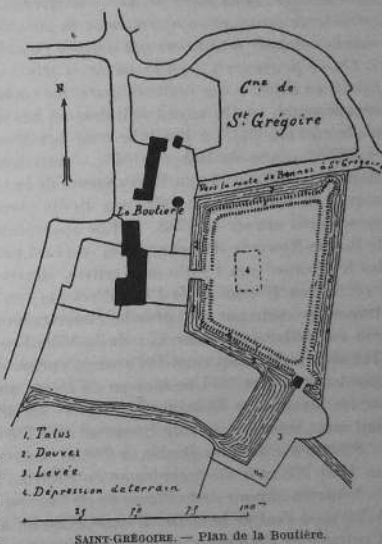
(78) Arch. dép., Min. de Guillier, 17 janvier 1697.

aux Hurel sieurs des Croix qui l'avaient en 1646, — et était aux Guillaume en 1677; — il fut vendu judiciairement en 1696 sur Jeanne Brenichon dame de Kerhohan aux Bellouard, — et était en 1750 et 1764 à Anne Fauvel, veuve et donataire d'Yves Phéippe sieur de Tronjoly (79).

* Ancien Manoir de la Fontaine ou de la Fontaine du Fresne, à 300 m. au sud du précédent. Son portail d'entrée mérite seul d'être signalé. Il

était aux Bréhier sieurs de Servaude en 1657, — en 1675 à Godefroy Bretin, époux de Jacqueline Gaultier, — en 1689 à Jeanne le Broust, veuve de Jean Morihan et femme en secondes nocces de Julien Loreu sieur de la Thibaudière, — en 1736 à Claire-Brune Hurel, veuve d'Yves-Marie Legault sieur de l'Isle, — en 1749 à Pierre Guillot et Anne Crochet, sa femme, — et aux Barre en 1756 et 1765 (80).

Ancien Manoir de la Bretèche, à l'extrémité d'un chemin qui débouche sur le côté est de la route, à 1 kil. du bourg. Il est cité en 1697 comme « rebâti de » neuf » (81); il présente un toit à la Mansard et est sommé à son centre d'une lanterne avec un toit en carène; une petite toiture peu saillante surmonte le rez-de-chaussée et forme une sorte de marquise devant la porte d'entrée. — L'intérieur conserve quelques pièces boisées; l'une d'elles renfermait une belle cheminée en bois sculpté du XVI^e siècle, cette cheminée a été transportée dans l'habitation moderne qui a été construite à côté. La lanterne renferme un cabinet qui possède, sur un fond blanc, sept médaillons ovales peints



(79) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174 et 191. — Min. de Bertelot, not. à Rennes, 15 nov. 1646 et 12 janvier 1649. — d'André, 26 avril 1677. — de Guillier, 27 août 1697. — de Sohler, 9 avril 1709 et 27 oct. 1764.

(80) Arch. dép., Min. de Gohier, 26 oct. 1637. — d'André, 24 février 1677. — de Jehors, 10 mars 1689. — de Tirel, 21 mars 1736. — de Le Barbier, 5 oct. 1739. — et de Sohler, 12 avril 1749, 10 nov. 1756 et 13 sept. 1765.

(81) Arch. dép., Min. de Tirel, 27 mars 1697.

en jaune, en bistre et en bleu, et contenant des pensées religieuses en capitales romaines : 1° *Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit que j'irois bientôt dans la maison de mon Dieu.* — 2° *On ne vit qu'un moment, on ne meurt qu'une fois, et la mort décidera de notre sort éternel.* — 3° *O mon Dieu, faites moi la grâce de vivre de la vie des Justes, pour mourir de la mort des Saints.* — 4° *Si vous ne vous convertissez et ne faites pénitence, vous mourrez dans votre péché.* — 5° *Apprenez de moy que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix de votre âme.* — 6° *O que le monde est amer à une âme qui a goûté combien Jésus-Christ est doux.* — 7° *On ne pense qu'à... en ce siècle de fête... dans un tour de main on se trouve en enfer.* — Le plafond figure une corbeille de fleurs dans un grand encadrement. — On voyait autrefois au bas du jardin une chapelle construite en 1715 (82). La Breteche était aux Mandard en 1427, — aux Baud en 1472, — aux du Bois en 1513, — aux Lamy en 1539 et 1617, — aux Martin en 1641, — et aux Henry sieurs de la Chesnaye en 1681 et 1689; — ceux-ci la vendirent en 1696 aux Bodin sieurs de la Morandais, qui la possédaient encore en 1738. — Elle appartenait en 1789 aux Dominicains de Bonne-Nouvelle de Rennes (83), — et est passée récemment par alliance des le Grontec aux Frolo de Kerlivio. *Breteche* signifie *fortification*.

* Ancien *Manoir de la Petite-Breteche*, au sud du précédent. Son toit élevé est soutenu par cinq grandes consoles moulurées. Il passa par succession en 1667 des Garnier aux de la Ville-Busnel, — qui le vendirent en 1714 aux de Troncq; ceux-ci l'avaient encore en 1724 (84). — Il est maintenant aux Brelet. — Une maison du même nom fut aussi donnée en 1641 par les Martin aux Dominicains (85). — La *Maison de la Haute-Breteche* était aux Anneix sieurs de Souvenel en 1738 (86).

* Ancien *Etang au Diable*, à 700 m. au sud du Haut-Trait. Il est cité dès 1587 (87) et a été transformé en prairie.

* Ancien *Manoir de la Plesse* ou de *Launay-la-Plesse*, à 2 kil. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était à 350 m. au nord de la ferme actuelle et entouré de douves qui existent encore en partie (88). La porte d'entrée de sa grande salle était sommée en 1730 d'un écusson en relief aux armes des Brunel. Une fuie située dans la cour était en ruines dès cette époque. La Plesse a été érigée en châtellenie en 1679; elle exerçait à Rennes un droit de haute justice. (Voir pages 418 et 419). Elle était aux du Breil en 1384

(82) Arch. dép., G 563. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 67.

(83) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Chapitre de Rennes, G 174 et 190. — Min. de Bertelot, not. à Rennes, 24 juillet 1681. — de Tirel, 24 avril 1696 et 5 février 1738. — Arch. dép., I Q 347, p. 185.

(84) Arch. dép., Min. de Gohier, 15 août 1667. — de Le Barbier, 5 février 1714. — et de Tirel, 26 janvier 1734.

(85) Arch. dép., Dominicains, H 14, 18 et 27. — Min. de Chalmel, 25 avril 1699. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 150.

(86) Arch. dép., Min. de Le Loué, 26 déc. 1738.

(87) Arch. munic. de Rennes, Comptes des Miseurs de 1587.

(88) Cadastre de Saint-Grégoire.

et 1427, — passa par succession aux Brunel en 1467, — et par succession en 1601 aux du Boisbaudry seigneurs de Trans, — qui la vendirent vers 1609 aux Henry seigneurs de la Chesnaye; — ceux-ci la vendirent en 1730 aux du Boisgeslin seigneurs de Cucé, — qui la vendirent en 1781 aux Charette barons de la Colinière (89). *Plesse* signifie *haie entrelacée*; *Launay* désigne un lieu planté d'aunes.

Ancien *Manoir du Chénay-Beauregard, Chénay-Cucé* ou *Chénay-Henry*, à 1.800 m. du bourg et 400 m. à l'ouest du passage à niveau. C'est une petite construction Louis XIII avec deux toits élevés; elle avait autrefois une chapelle édiflée en 1674 (90), une fuie (91) et un mail. Il était aux du Breil seigneurs de la Plesse en 1427 et 1513, — fut cédé par échange par René de la Saudrais, fils de Jacqueline Henry, aux de Cervon barons des Arcis, — qui le vendirent en 1659 ou 1661 aux Henry sieurs de la Chesnaye; — ceux-ci le vendirent en 1730 aux du Boisgeslin seigneurs de Cucé qui l'avaient encore en 1779 (92). *Chesnay* signifie *lieu planté de chênes*.

ROUTE DE RENNES A SAINT-MALO

* *Manoir de l'Auge de Pierre*, à 2 kil. 200 au sud-ouest du bourg, sur le bord est de la route. Il a été restauré récemment et a reçu le nom de la *Trinité*. Il relevait de la seigneurie de la Plesse. Il fut vendu en 1661 par les le Douillet sieurs de la Funelaye aux le Bœuf sieurs de Chardonnet, — qui le vendirent aux Bodin en 1679; — Guyonne Bodin, veuve de Guillaume Henry sieur de Pontcochard, le vendit en 1707 aux Robert sieurs du Tertre; — elle le possédait de nouveau en 1710, — et il passa par alliance des Henry aux Marion sieurs de la Pommeraye, qui l'avaient en 1716 et 1740 (93). — Il est aujourd'hui aux du Haut-Chemin.

* *Le Village de l'Auge de Pierre* portait aussi dès 1211 le nom de *Goulebrune (Bucabrune)* (94). Les eaux furent captées en cet endroit au début du XVI^e siècle pour l'alimentation de Rennes (95).

(89) *Semaine Religieuse de Rennes*, 6 oct. 1900. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 65. — Arch. dép., Min. de Le Barbier, not. à Rennes, 28 janv. et 8 mars 1730. — et de Schler, 12 déc. 1731. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 63 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 356 et suiv.

(90) Arch. dép., Min. de Le Barbier, 28 janvier 1730. — Arch. dép., Eglises paroiss., G. 563. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 68.

(91) Arch. dép., Min. de Gohier, 21 déc. 1662.

(92) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Min. de Bertelot, 6 mai 1659. — de Gohier, 26 mars 1661. — et de Le Barbier, 28 janv. 1730. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 68.

(93) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 22 nov. 1679. — et de Tirel, 14 mars 1707, 30 août 1710, 14 février 1716 et 28 février 1740.

(94) Arch. munic. de Rennes, Comptes des Miseurs de 1481, fol. 9^{vo}. — Bibl. de Rennes, *Cartulaire de Saint-Melaine*, fol. 29^{ro}, ms. — Arch. munic. de Rennes, Comptes des Miseurs de 1462, 2^e cahier, fol. 2^{ro} et 4^{ro}. — Arch. dép., Min. d'Aubrée, 25 février 1636.

(95) Communication de M. Goballe.

* Ancien *Manoir du Haut-Ballut*, à 600 m. au nord du précédent et 100 m. à l'est de la route. Il était en 1701 aux des Hayes sieurs de la Boussardière, — en 1713 aux Henry seigneurs de la Plesse, — et en 1718 à Julien-René Séguin et Marie-Anne Perrigault, sa femme (96).

* Le lieu des *Trois-Epines*, à 200 m. à l'ouest du précédent, renfermait plusieurs petites retenues. L'une d'elles était aux Regnier sieurs des Garennes en 1668 (97). — Une autre était aux Boullais sieurs de Quincé en 1676 et 1686, fut retraitée par eux sur les Michau sieurs de Montarant en 1691, — et était en 1748 et 1759 à Anne-Thomasse Boullais, femme de Jean-René Maignent (98). — Une troisième enfin était aux Allain en 1722 et 1757 (99).

* *Manoir de la Vizeulle*, à 1.100 m. au nord du Haut-Ballut, sur le bord est de la route. Il avait autrefois une fuie (100). Il était aux seigneurs de ce nom en 1414, — aux de Lotodé en 1427 et 1513, — aux Louvel en 1541, — aux Daniel en 1602 et 1714, — et fut vendue pour moitié en 1749 aux le Breton sieurs de Ransegat; — il passa par alliance des Ravaud aux Morin, — qui le vendirent aux Aubrée en 1786. — Le fief avait été vendu aux seigneurs de Sévegrand en 1692 (101). (Voir t. II, page 454).

* A 200 m. environ au nord de la Vizeulle, à l'embranchement d'un chemin d'exploitation qui débouche à l'est de la route, se voit un débris de croix polygonale en granit sur le sommet d'un talus.

* *Manoir de la Hautière*, à 1.200 m. au nord de la Vizeulle, sur le bord est de la route. Il se compose d'un corps de bâtiment accosté de deux ailes non saillantes et moins élevées que lui. Il servit de *Grand Séminaire* de Rennes en 1801 (102). Il était aux de Pocé en 1427, — aux Guischart en 1513, — aux Ferré en 1542, — aux Sufflet en 1618, — et passa par alliance aux Rabasté qui l'avaient en 1682 — et le vendirent en 1714 aux Jarry — qui le vendirent à leur tour aux Loysel sieurs de la Quinière en 1755 (103). *Hautière* signifie *éminence*.

* Ancienne *Maison de la Mare-Beaulieu*, à 600 m. à l'est du précédent. Elle fut vendue en 1682 par les Esnault sieurs de l'Epronnière aux Jarry (104).

* Ancien *Manoir des Aulnays-Gonidec*, à 500 m. au nord-est de la

(96) Arch. dép., Min. de Deschamps, 23 mai 1701, — et de Tirel, 12 sept. 1713 et 13 nov. 1718.

(97) Arch. dép., Min. de Gohier, 1^{er} janvier 1668.

(98) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 14 février 1717 et 7 mars 1726, — de Deschamps, 2 juillet 1686, — de Le Barbier, 23 sept. 1691, — et de Sohler, 12 mars 1748 et 18 avril 1750.

(99) Arch. dép., Min. de Tirel, 16 mai 1722, — et de Sohler, 1^{er} déc. 1754.

(100) Arch. dép., Min. de Tirel, 20 février 1713, — et de Sohler, 13 nov. 1749.

(101) Bihl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Arch. munic. de Rennes, 223. — Arch. dép., Min. de Sohler, 13 nov. 1749.

(102) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 537.

(103) Bihl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Min. de Deschamps, notaire à Rennes, 1^{er} janvier 1714.

(104) Arch. dép., Min. de Guillier, 14 août 1682.

Hautière. Il avait autrefois une chapelle, abandonnée dès 1771 (105), et une fuie (106). Il était aux Chauvet en 1427, — aux Louvel en 1513, — aux Racine seigneurs de Galisson en 1540, — passa par alliance aux le Gonidec qui l'avaient en 1571, — et par alliance vers 1681 aux de Bourdonnaye seigneurs de Blossac qui l'avaient encore en 1787 (107). *Aulnays* signifie *lieu planté d'aunes*.

* On voit à l'est de la ferme une butte appelée *Butte des Moltes*, que l'on considère comme marquant l'emplacement d'anciens fours à chaux.

Ancien *Chemin de la Reine Anne*. — La route coupe à 200 m. au nord de la Hautière un chemin rural qui se prolonge vers le nord-est en ligne sensiblement droite sur près de 10 kil., de Montgermont vers Saint-Germain-sur-Ille; ce chemin pourrait être la *voie romaine de Rennes à Avranches*. (Voir t. I, page 144). Le *Village du Châtelier*, près duquel il passe, sur la commune de Betton, est un argument en faveur de cette hypothèse (108). (Voir page 435, et t. I, page 144). Les lieux nommés *Le Châtelier* tirent généralement leur origine d'une ancienne fortification de l'époque romaine ou de celle du Moyen Age.

* Ancienne *Métairie noble de Roumoulin*, à 1 kil. au nord du chemin, sur le bord est de la route. Elle avait autrefois une fuie. Elle fut vendue en 1646 par Georges de Kerguézec et Jeanne Couriolle, sa femme, aux Couriolle sieurs de Launay-Roumoulin (109).

* *Village de la Brosse* (Voir t. I, page 337). *Brosse* signifie *brousaille*.

Ancien *Manoir de la Tremblaye*, à 600 m. à l'est de Roumoulin. Une de ses fenêtres est munie d'une grille dont les montants se terminent en fleur de lis. Il était en 1513 à N. de Romelin dame du Plessis-Beaucé, fille de Jeanne d'Espinay, — en 1632 aux le Gomeneuc, — en 1682 aux Tillon, — et en 1701 à Gillette Landais, veuve de Mathurin Fourel sieur de Haute-Lande (110). *Tremblaye* vient de *tremble*.

ROUTE DE MONTGERMONT

* Ancien *Manoir du Champ-Marqué*, à 500 m. du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était aux Deschamps en 1681, — aux du Bouëxic seigneurs de la Ferronnaye et de Lourmel sieurs de la Picardière en 1724,

(105) Arch. dép., Eglises paroiss. G 563. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 67.

(106) Communication de M. H. de Torquat. Aveu du 26 déc. 1571.

(107) Bihl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Arch. dép., Min. de Chassé, 27 août 1718. — Communication de M. H. de Torquat. Aveu du 26 déc. 1571 et Min. de Duches et Trochu du 12 juillet 1787.

(108) *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes*, par A. Toulmouche. Carte. — *Bretagne contemporaine*: Ille-et-Vilaine, p. 59.

(109) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 30 déc. 1646.

(110) Bihl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

— et fut vendu en partie par ces derniers aux du Bouëxic seigneurs de Guichen en 1760 (111).

* Ancienne *Maison de la Belle-Epine*, à 700 m. du bourg et 400 m. au sud de la route. On y voyait autrefois une galerie couverte d'ardoises. Elle fut vendue pour moitié en 1720 par Jeanne Petitpain à Jacqueline Petitpain veuve de Charles Desmars; — elle était en 1749 aux le Breton sieurs de Rauzegat, — et en 1754 et 1760 à Gillette Mouton, femme non commune de René-Guillaume Després seigneur de la Morlaye (112).

ROUTE DE MELESSE

Ancien *Manoir des Grandes-Fosses*, à 1.200 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. C'est une construction du XVI^e siècle, avec une double ligne de poutres extérieures moulurées en bois soutenues par des consoles sculptées de bustes de femmes, de fleurs et de bâtons fleurdelisés posés en sautoir et liés par un ruban. On voit à l'intérieur un escalier à balustres et deux grandes cheminées, dont l'une a un linteau de bois décoré d'un écusson en pointe. Le manoir était en 1559 aux Aguillemys sieurs de Champeaux, — et aux Cormier en 1672 et 1733 (113).

A 200 m. au nord se dresse une croix octogonale en granit qui pourrait dater du XVI^e siècle; elle est sculptée d'un ornement trilobé.

* Ancien *Manoir du Chênay-Macé* ou du *Grand-Chênay*, à 2 kil. du bourg, sur le bord est de la route. On voyait autrefois à l'est de sa cour une chapelle construite en 1658 et ruinée dès 1771. — Après avoir appartenu aux Freslon, il était aux de la Panaye en 1513, — en 1658 à Yves Macé et Julienne Lézot sa femme, — qui le vendirent pour moitié en 1672 aux Drouet sieurs de la Briantais: ceux-ci l'avaient encore en 1730; — il était en 1771 aux de Nantreuil seigneurs de la Pommeraye, — et aux Huchet seigneurs de Cintré en 1789 (114). *Chênay* signifie lieu planté de chènes.

A 500 m. du Chênay, devant l'*Auberge de la Belle-Ecuelle*, la route coupe le *Chemin de la Reine Anne* (Voir page 433).

Anciens *Manoirs de la Haute* et de la *Grande* ou *Basse Rabinardière*, à 2 kil. 1/2 du bourg et 400 m. à l'est de la route. Le second présente seul quelque intérêt. Il possède un escalier de bois à balustres, une cheminée à colonnettes, une fenêtre à volets anciens, et une autre à vitraux plombés;

(111) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 8 mars 1681, — de Le Loué, 29 mars 1794, — et de Sollier, 22 mars 1799.

(112) Arch. dép., Min. de Chassé, 13 juillet 1720, — et de Sollier, 31 août 1749 et 8 avril 1760.

(113) Arch. dép., Eglises paroiss., G 563. — Min. d'André, 10 oct. et 12 nov. 1672, — et de Chassé, 3 janvier 1733.

(114) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Arch. dép., Eglises paroiss., G 563. — Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 12 déc. 1658, — d'André, 27 février et 26 avril 1672, — et de Tirel, 24 sept. 1730. — Arch. dép., 9 P 44. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 68.

sa chapelle, construite en 1743 et aujourd'hui sécularisée (115), présente une abside demi-circulaire.

La Grande ou Basse Rabinardière était aux Clément sieurs des Ourmeaux en 1638 et 1651, — aux Goulet en 1666, — et fut vendue en 1731 par Jeanne Goulet, veuve de François le Gall sieur de Lanruas, aux Conen seigneurs de Saint-Luc qui l'avaient encore en 1789 (116).

La Haute Rabinardière était en 1711 à Etienne Péan et Marie Goulet sa femme, — et en 1727 à Joseph Lory et Marie Péan, sa femme (117).

CHEMIN REJOIGNANT A LA BROUSSE LA ROUTE DE RENNES A SAINT-MALO

L'ancien *Chemin de la Reine Anne* (Voir page 433) traverse ce chemin du sud-ouest au nord-est au *Chêne-Daguet*, à 2 kil. 1/2 du bourg.

* Ancien *Manoir de la Drouyère*, à 400 m. au nord du *Chêne-Daguet* et 200 m. au nord de la route. Il relevait de la seigneurie de Launay-Romoulin. La Haute-Drouyère était en 1746 à Marie-Nicole Aubert, veuve de N. de la Chauvellerie, — et aux Chalmel sieurs des Perrières en 1755 (118).

Ancien *Manoir de Launay-Romelin*, à 600 m. au nord-ouest du *Chêne-Daguet*. Il a conservé sa fuie. (Voir t. I, page 335). Il était aux de Romelin en 1427 et 1559, — passa par alliance aux du Guigny qui l'avaient en 1578, — et fut vendu en 1607 par les héritiers de Jeanne Mèrault aux Couriolle qui l'avaient encore en 1676; — il passa ensuite par alliance à Françoise de Kerguezec dame de Jussé, — et fut cédé en 1682 et 1684 à Catherine Couriolle, femme de Michel Porée du Parc seigneur de Chaudelouf; les Porée le possédaient encore en 1762 (119). — Launay-Romelin avait été anobli en 1614. *Launay* signifie lieu planté d'aunes.

Ancien *Manoir du Bas-Val*, à 700 m. à l'est de la Brosse, sur le bord sud du chemin. Il renferme une fenêtre à bancs et deux cheminées à colonnettes. Il était en 1427 aux le Prestre seigneurs de la Grimaudaye, — aux Boussemel en 1513, — et aux Conen seigneurs de Saint-Luc en 1789 (120).

(115) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 68.

(116) Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 11 oct. 1638 et 1^{er} juillet 1651, — d'André, 25 juillet 1680, — de Poirier, 5 avril 1716, — et de Le Loué, 7 avril 1731. — Arch. dép., 9 P 34. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Notice sur le Sanctuaire de Bonne-Nouvelle de Rennes*, par P. Philouze, p. 130.

(117) Arch. dép., Min. de Poirier, 19 avril 1711, — et de Le Barbier, 3 mars 1737.

(118) Arch. dép., Min. de Chauvonniers, notaire de Jurid., 18 février 1746 et 31 janvier 1753.

(119) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, IV, p. 335. — Arch. dép., Min. d'André, notaire à Rennes, 1^{er} oct. 1676, — de Chassé, 6 sept. 1684, — et de Sollier, 23 mars 1762.

(120) Les deux premières références précédentes. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., 9 P 34.

SAINT-GUINOUX

(LE MARAIS DE DOL, voir t. II, page 434. — ANCIEN EVÊCHÉ DE DOL, CANTON DE CHATEAUNEUF-D'ILLE-ET-VILAINE)

On a pensé que Saint-Guinoux pourrait être l'ancien *port de Winiau*, où saint Samson débarqua vers 548 avant que la mer se fût retirée jusqu'à ses limites actuelles. D'autres auteurs placent ce débarquement à l'embouchure du Guïoul. La paroisse est fort ancienne, elle porte le nom du breton saint Guinou.

L'église, construite de 1752 à 1754, a été en partie relevée vers 1840. Elle est en forme de croix avec un chevet droit. Sa tour, au bas de la nef, est datée de 1753; on y voit trois écussons replacés récemment et probablement remaniés, et un autre aux armes des le Bouteiller, seigneurs de Maupertuis au XVI^e siècle et au début du XVII^e. — Elle renfermait autrefois les enfous des seigneurs de Maupertuis et des seigneurs du Pré; sa maîtresse-vitre contenait au XVIII^e siècle une verrière armoriée figurant le Jugement dernier et la Résurrection. Le maître-autel est du style Louis XV. Une cloche porte l'inscription suivante : *J'ai esté faite par les soins de M. Lebeurier recteur de cette paroisse et nommée par le général d'icelle représenté par Jean Bouesnel, Christophe Girard et Michel Jouquesnat trésoriers, 1756* (1).

ROUTE DE LA GOUËSNIÈRE

* Ancien *Manoir du Pré* ou de la Pray, à 500 m. du bourg, sur le bord est de la route (Voir plus haut). Il était aux de Quelleneuc en 1513 (2).

Ancien *Manoir de Maupertuis*, à 1 kil. du bourg, sur le bord est de la route. Il conserve un colombier et une cour close de murs et de douves, et avait un droit de haute justice. C'est de lui que tirait son nom le savant académicien Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, né à Saint-Malo en 1698. (Voir plus haut). Le manoir était aux Gouyon au début du XIV^e siècle, — il passa par alliance aux Bouteiller seigneurs de la Chesnaye-au-Bouteiller qui l'avaient en 1513, — fut vendu aux Alleaume en 1644, — fut vendu aux Moreau à la fin du XVII^e siècle, — passa par alliance aux Magon seigneurs du Bosq en 1754, — et par alliance aux Baudran qui l'avaient

(1) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVII, p. 299. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 70 et suiv.

(2) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

en 1759 et 1789. Maupertuis relevait du marquisat de Châteauneuf (3). *Maupertuis* signifie *mauvais pertuit*.

* *Village de la Garde*, à 1.800 m. du bourg, sur le bord de la route. On y voyait autrefois, au coin du *Clos-Juhel*, une croix en granit qui reposait sur un socle percé de trois trous et destiné à soutenir deux autres croix. Cette croix a été détruite vers 1800 et son socle forme actuellement le devant d'une fontaine, sur le bord de la route (4). *Garde* signifie *poste d'observation*.

Mare Saint-Coulban (Voir Saint-Malo : Le Clos Poulet). Elle est à 1.500 m. au sud-ouest du bourg.

ROUTE DE CHATEAUNEUF D'ILLE-ET-VILAINE

On trouve à la sortie du bourg un puits à margelle monolithe (5) en face d'un vieux logis du XV^e ou du XVI^e siècle.

* Ancien *Manoir de Lessard*. Le moulin de ce nom est à 600 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux le Comte en 1513 (6).

ROUTE DE SAINT-PÈRE-MARC-EN-POULET

* Ancien *Manoir de la Ville-Aubert*, à 1.300 m. du bourg et 100 m. au sud de la route. Il avait autrefois une chapelle. Il était aux Chohan en 1513 (7).

SAINT-HILAIRE-DES-LANDES

(LE VENDELAIS, voir commune de BILLÉ. — ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-BRICE-EN-COGLÈS)

Saint-Hilaire-des-Landes, appelé autrefois *Saint-Hilaire-en-Vendelais*, existait comme paroisse dès la fin du XI^e siècle (1).

L'église actuelle, placée sous le vocable de saint Hilaire, évêque de Poitiers au IV^e siècle, se compose d'une nef à chevet droit et d'un transept. A la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, on allongea la nef vers l'ouest

(3) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réform. de Noblesse : Eonaban, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXVII, p. 293 et 298. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 71. — *Petites seign. de Haute-Bretagne*, par le même, p. 14 et suiv.

(4) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 81.

(5) *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 161.

(6) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 72.

(1) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 147. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 73.

en pierres appareillées et on refit le chevet. La porte ouest, en arc surbaissé, accostée de deux pinacles et la fenêtre moulurée en arc brisé qui la surmonte sont du XVI^e siècle. — Au sud se voit un porche en pierre muni de bancs à l'intérieur et à l'extérieur; il est percé d'une baie en arc brisé qui abrite un joli vantail Renaissance en bois sculpté (mon^t hist). La chapelle prohibitive des seigneurs de Lignières (XVI^e s.) se trouve au sud du chœur, elle s'appuie sur deux contre-forts d'angle qui sont arrondis à leur base, comme ceux de



SAINT-HILAIRE-DES-LANDES. — Porte de l'Eglise.
Dessiné par Baymay.

l'abside de l'église d'Antrain (Voir t. I, page 41). — Le chevet possède une fenêtre flamboyante à trois meneaux (XVI^e s.). — Le haut de la nef est roman, son mur nord conserve les restes d'un contre-fort plat et est ajouré de deux fenêtres en meurtrières. — La chapelle nord ne date que de 1840. — L'église était entourée en 1680 d'une litre aux armes des seigneurs de la Haye.

A l'intérieur, la maîtresse-vitre (XVI^e s.) figurait un seigneur de la Haye et sa femme agenouillés. On voit près d'elle une crédence flam-

boyante. La chapelle des seigneurs de Lignières est voûtée en pierre, elle possède une jolie crédence flamboyante, l'enfeu de ses possesseurs et leurs armes sur la clef de voûte. L'église renferme plusieurs pierres tombales. Le parquet du chœur recouvre, affirme-t-on, celle d'un seigneur de la Haye. On conserve aussi des bénitiers anciens, un banc seigneurial aux armes de Christophe de la Haye et de Bénigne Morel de la Motte, sa femme (début du XVIII^e s.), — une petite cloche (mon^t hist.) ornée d'une fleur de lis et d'une hermine et gravée de l'inscription : *Saint-Hilaire des Landes 1613* (2), — et une croix processionnelle Louis XIII en argent (3).

(2) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 238. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 73 et suiv.

(3) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautret, p. 580.

BOURG

On voit dans le jardin du presbytère une jolie statue de la Vierge, cimentée dans les anciens fonts.

Le bourg possède plusieurs logis anciens. Nous citerons, à sa sortie sud-ouest, une maison du XVII^e siècle à corniche modillonnée. — Vis-à-vis d'elle existe un long bâtiment sur lequel on lit en minuscules penchées ... an 9 de la rep.:

Ancienne *Maison de la Morgue*, à la sortie sud-est du bourg, sur le bord sud de la route de Saint-Sauveur-des-Landes (XVI^e s.). On y voit une jolie porte moulurée en anse de panier, sommée d'une archivolte triangulaire à trois choux frisés de chaque côté, que surmonte un fleuron à trois branches; le tympan est rempli par un écusson penché vers la droite, que timbre un casque taré de profil accosté de deux cordelières et soutenu par deux hommes; une grande tête de lévrier colleté sert de cimier au casque. Le vantail de la porte est ancien. Accolée à la maison se trouve une tourelle polygonale en éperon, percée d'une meurtrière. L'intérieur de la maison renferme une grande cheminée à hotte.

Un parti royaliste tenta vainement en 1795 d'abattre un Arbre de la Liberté planté dans le bourg (4). — Une troupe royaliste, commandée par MM. de Puisaye, Picquet du Boisguy et de Bonteville, battit les Républicains sur les *landes de Saint-Hilaire* en 1796. — Les Royalistes s'emparèrent de Saint-Hilaire la même année (5).

ROUTE DE SAINT-BRICE-EN-COGLÈS

Ancien *Manoir de la Cherbaudière*, à 1 kil. du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Il présente une porte en arc brisé légèrement en accolade, ornée d'une archivolte, et une belle cheminée. Une tradition en attribue la construction aux Anglais. Il était en 1383 et 1429 à Marie du Tiercent femme de Guillaume du Boisbaudry, — et passa par alliance aux de Saint-Gilles seigneurs des Carrées; — les Porcon seigneurs de Bonne-Fontaine l'avaient en 1513; — il passa par alliance en 1540 aux de la Marzelière — qui le vendirent en 1661 aux de la Haye seigneurs de la Haye-Saint-Hilaire; il fut vendu au début du XVIII^e siècle aux le Pelletier seigneurs de Rosambo — et passa par alliance vers 1749 aux de Montmorency qui l'avaient en 1766 (6).

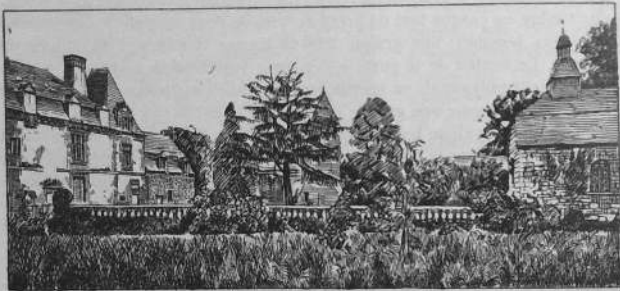
(4) *Un District breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 144. — *Hist. de la Vendée militaire*, par J. Crétineau-Joly, III, p. 430.

(5) La première référence précédente, p. 252 et suiv.

(6) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse*, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXIII, p. 228. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

ROUTE DE SAINT-SAUVEUR-DES-LANDES

Château de la Haye, à 900 m. du bourg et 200 m. au sud de la route (XVII^e s.). Il conserve autour d'une vaste cour carrée entourée de douves plusieurs bâtiments fort intéressants. Du côté ouest, le logis seigneurial présente un toit à la Mansard reposant sur une corniche modillonnée; on y voit une porte à fronton triangulaire. Ce bâtiment est flanqué d'une aile non saillante à toiture très élancée. La partie des murs qui touche les douves a un fruit assez marqué. — Du côté nord, les bâtiments de servitude sont accostés d'une tour appareillée, élevée de trois étages. — Du côté est, un portail d'entrée, importante construction en grand appareil, possède une baie en plein cintre avec un portillon carré et trois



SAINT-HILAIRE-DES-LANDES. — Château de la Haye.
Dessiné par Barimay, d'après une photographie de M. Durand de la Bédaudière.

coulisses de pont-levis. — Du côté sud, une chapelle d'angle en pierres appareillées (1686) est sommée d'un campanile en ardoises; elle est reliée au château par une belle balustrade en pierre qui clôt la cour et domine la douve. — Un cadran solaire est conservé au milieu de la cour. D'autres bâtiments ont été démolis à l'époque moderne. — L'avenue possède une croix armoriée avec un lion sur son fût. — La Haye, maison seigneuriale de la paroisse, relevait de la seigneurie de Fougères; elle fut érigée en châtellenie en 1593 et 1619, elle exerçait au bourg un droit de haute justice. Le prince de Dombes y plaça une garnison royaliste en 1591. (Voir page 438). — La Haye était en 1163 aux seigneurs de ce nom, et est toujours restée aux mains de la même famille, probablement depuis cette date, et certainement depuis 1393 (7). *Haye* signifie *propriété close de haies*.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 75 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 334 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XIII, p. 297, et XXIII, p. 238 et suiv.

On voit près du château une *enceinte fortifiée* qui semble être un *camp romain*; la *voie romaine* présumée de *Bayeux à Corseul* passait à côté (8) (Voir page 354).

ROUTE DE SAINT-ETIENNE-EN-COGLÈS A SAINT-JEAN-SUR-COUËSNON

Village de Nancé, à 1.800 m. au sud de la croisée de la route de Saint-Sauveur-des-Landes, sur le bord est de la route. Une de ses maisons présente une niche avec une inscription, et une curieuse tête de cheminée ornée de quatre quadrupèdes. Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom d'homme.

* Ancien *Manoir de l'Establère*, à 3 kil. 200 au sud-est du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Lignières en 1429 et 1459, — aux Botherel seigneurs du Pont en 1513, — aux de la Roche en 1559, — aux Lorfeuvre seigneurs du Boisnouault en 1602, — et passa par alliance aux Dubois seigneurs des Landelles qui l'avaient au milieu du XVII^e siècle et en 1701 (9).

ROUTE DE SAINT-MARC-SUR-COUËSNON

Elle est traversée, à 800 m. du bourg, par un chemin qui se suit de l'est à l'ouest pendant plus de 3 kil. et semble être l'ancienne *voie romaine de Bayeux à Corseul* (Voir page 354).

* Ancien *Manoir de la Poulardière*, à 1.700 m. du bourg et 800 m. à l'est de la route. Il était aux du Hallay en 1429, — aux du Gué et de Pouez en 1464 et 1513, — passa par alliance aux d'Orenges seigneurs de la Courbe en 1547, — et était en 1700 à Jeanne Ernault veuve de François Bonnier seigneur de la Dobiays; — il passa par alliance aux de Larian seigneurs de Carcado qui l'avaient en 1729 (10).

* Ancien *Manoir de la Touche-Avaleuc*, à 2 kil. 300 du bourg, sur le bord ouest de la route. Il appartient aux seigneurs d'Avaleuc, — puis aux le Pelletier en 1429, — passa par alliance vers 1484 aux Pinel seigneurs de la Rétaie, — était en 1513 aux de Lignières, — et passa par alliance vers 1548 aux d'Orenges seigneurs de la Courbe (11). *Touche* vient de *toche*, *bouquet de bois*.

Ancien *Manoir de Lignières ou de Linières*, à 3 kil. du bourg et 600 m. à l'est de la route (XVI^e s.). La maison seigneuriale occupe le côté ouest d'une grande cour : elle présente une porte ornée d'une fine accolade et

(8) Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., III, p. 153, et XIII, p. 390 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 75.

(9) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(10) Les deux mêmes références.

(11) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

une fenêtre moulurée en anse de panier et munie d'une grille; l'intérieur renferme une lourde cheminée de granit à hotte, décorée d'une corniche et de deux accolades trilobées.

Cette maison fait angle droit avec d'autres bâtiments qui bordent le côté sud de la cour et qui comprennent une chapelle (fin du XV^e ou début du XVI^e s.), aujourd'hui sécularisée, une maison pour le chapelain et des dépendances. La chapelle et le logis seigneurial se joignent presque par leurs angles, sans être accolés l'un à l'autre, en sorte que le pignon ouest de la chapelle est entièrement dégagé à l'extérieur de la cour. On pénètre de la cour dans la chapelle par une élégante porte moulurée en anse de panier, accostée de deux pilastres et sommée d'une archivolte en accolade à choux frisés que surmonte un fleuron à trois lobes; un petit écusson en pointe remplit le tympan; au-dessus du tout s'étend une sorte de larmier sculpté : cette porte rappelle celle de l'église de La Chapelle-Saint-Aubert (Voir t. I page 347). Le pignon ouest possède une porte analogue, mais plus grande et plus ornée. Le mur sud est percé d'une fenêtre flamboyante à un meneau, qui a été coupée à sa partie supérieure. La chapelle était voûtée en pierres : elle a été restaurée en 1730, comme l'indique une inscription gravée en majuscules romaines sur le tirant de la poutre centrale : *Etablis par haute et puissante damoiselle Thérèse Ma :*

de Lartan de Kcadio de Rochefort damme de Linières l'an 1730. L'autel

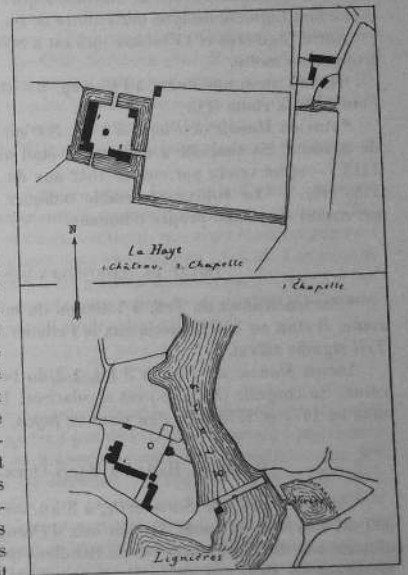


SAINT-HILAIRE-DES-LANDES. — Porte de la Chapelle de Linières.
D'après une photographie de M. Durand de la Bédouaudière.
Dessiné par F. Poulain.

est formé d'une table de pierre à moulures reposant sur un massif triangulaire en maçonnerie et sur trois colonnettes; il était placé sur un emmarchement à un seul degré, dont la bordure en pierre subsiste seule. A droite et à gauche, dans les angles du chevet, se voient deux grandes statues un peu massives de la Vierge et de saint Christophe, reposant sur des dés de maçonnerie; la Vierge porte une poire dans sa main droite, sur son bras gauche est l'Enfant Jésus qui tient un oiseau; saint Christophe a l'Enfant Jésus sur ses épaules et s'appuie sur un bâton écolé, un

monstre se joue dans l'eau qui baigne ses pieds. On conserve aussi dans la chapelle un bénitier octogonal pédiculé et deux débris de petites statuettes. — La maison du chapelain fait suite à la chapelle vers l'est; elle est éclairée par une fenêtre en accolade munie d'une grille dont les montants s'épanouissent en fleurs de lis; on y accède par un énorme perron. L'intérieur renferme une cheminée Renaissance flanquée de colonnettes. — Les dépendances sont percées d'une grande porte en plein cintre et de deux gerbières décorées de choux frisés, d'un lion, d'un singe et de chiens. Une petite fenêtre en accolade est ornée d'une jolie tête de grotesque accostée de feuillages. Elle est sommée d'un appareillage angulaire faisant l'office d'un arc de décharge : la même disposition se retrouve plusieurs fois répétée dans le manoir et dans d'autres logis des environs. — La cour renferme un très beau puits mouluré. — Linières exerçait au bourg un droit de haute justice et fut érigé en châtellenie vers 1580; il relevait de la baronnie de Fougères. (Voir page 438; t. I, pages 347 et 348; commune de Saint-Marc-sur-Couësson : église; et commune de Vieux-Vy-sur-Couësson : église). — Une légende prétend qu'une ville est engloutie sous l'étang de Linières (12) (Voir page 401, et commune de Saint-Marc-sur-Couësson).

Le manoir appartenait au XI^e siècle aux seigneurs de ce nom, — passa par alliance en 1547 aux d'Oranges seigneurs de la Courbe, — par alliance



SAINT-HILAIRE-DES-LANDES. — Plans cadastraux de la Haye et de Linières.
(Communication de M. Couey.)

(12) Au Pays Fougérois, par A. Dagnot, p. 63.

vers 1574 aux du Bellay barons de Conques, — et fut vendu au début du XVII^e siècle aux Gédouin seigneurs de la Dobiays; — il passa par alliance en 1639 aux de Beaucé seigneurs de Chambellé, — fut vendu en 1686 aux Bonnier seigneurs de la Dobiays, — et passa par alliance en 1699 aux de Larlan de Kercadio barons de Rochefort qui l'avaient encore en 1784 (13). — Le mot *Lignière* désigne une culture de lin.

Entre Lignières et l'*Etablère* (qui est à 800 m. à l'est de Lignières), se trouve une motte.

On voit aussi une motte à l'*Epinay*, à 3 kil. 300 du bourg et 700 m. à l'ouest de la route (14).

* Ancien *Manoir de Placé*, à 4 kil. 300 du bourg et 1.200 m. à l'ouest de la route. Sa chapelle a disparu. Il était aux seigneurs de ce nom en 1413, — et fut vendu par eux en 1542 aux du Feu qui l'avaient encore en 1789 (15). — Le suffixe *cé* semble indiquer une origine gallo-romaine provenant d'un nom propre d'homme.

ROUTE DE SAINT-OUEN-DES-ALLEUX

* Ancien *Manoir du Teil*, à 1.400 m. du bourg et 600 m. au sud de la route. Il était au XVIII^e siècle aux le Pelletier seigneurs de Rosambo (16). *Teil* signifie tilleul.

Ancien *Manoir du Feu*, à 3 kil. 1/2 du bourg et 1 kil. au sud de la route. Sa chapelle (XVII^e s.) est sécularisée. Il était aux seigneurs de ce nom en 1471 et 1775 (17). *Feu* vient de *ŷagus*, *hêtre*.

ROUTE DE BAILLÉ A SAINT-OUEN-DES-ALLEUX

* Ancien *Manoir de Surminette*, à 3 kil. 300 au sud-ouest du bourg et 500 m. à l'est de la route. Il était aux d'Orenges en 1429, — passa par alliance aux de Tréal seigneurs de Beaubois qui l'avaient en 1479 — et le vendirent en 1576 aux de la Haye seigneurs de la Haye-Saint-Hilaire; ceux-ci l'unirent à la seigneurie de la Haye-Saint-Hilaire (18). Il relevait de la seigneurie de Bonnefontaine en Antrain (19).

(13) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XLII, p. 296, et XXIV, p. 38 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 76 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 271 et suiv.

(14) *Notions d'histoire et d'archéologie pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 692.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 78. — Arch. dép., Cartons du même.

(16) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(17) *Ibid.* — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 76. — Arch. dép., Cartons du même.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine, XXIII, p. 228. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(19) *Notions d'hist. et d'archéol. pour la région de Fougères*, par E. Pautrel, p. 583.

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON SUD-OUEST DE RENNES)

Saint-Jacques était appelé au XII^e siècle *Notre-Dame-de-la-Forêt* ou *Sainte-Marie-de-la-Forêt*, et au XIII^e *Saint-Jacques-de-la-Forêt*, à cause de la forêt de Mont-Mohon qui couvrait toute la région sud de Rennes (1) (Voir page 243); on lui donna ensuite le nom de *Saint-Jacques-de-la-Lande*, à cause des landes de Monceau qui remplacèrent la forêt.

L'église appartenait dès le XII^e siècle à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes.

* L'édifice actuel, dédié à l'apôtre saint Jacques-le-Majeur, date de 1850. Il possède de beaux ornements sacerdotaux de l'époque Louis XIV. L'ancien se composait d'une nef à chevet droit, qui avait été allongée vers l'ouest et à laquelle on avait ajouté deux chapelles en 1818 (2). Les Protestants saccagèrent l'église pendant les guerres de Religion (3).

* Le cimetière renfermait autrefois une chapelle dépendant de l'ancien manoir des Evêques de Rennes (4) (Voir page 446).

BOURG

On voit à l'intérieur du mur ouest de l'enclos du presbytère un écusson en accolade du XVI^e siècle, soutenu par deux lions et portant l'inscription suivante gravée après coup en majuscules romaines : *Rebâti — par M^{re} J (ean) Cl (aude) — Martin — Recteur — 1754*; on lit près de lui : *M. — Gouyon — curé — 1754* (Les vicaires portaient à cette époque le nom de curés). — On a également encastré dans le mur une pierre qui surmontait la porte de l'ancien presbytère, et sur laquelle sont gravés les mots : *M : F^s. de Léon : Rector : et pri : et canonic : extruebat. Anno 1586 : mense maio* (5). — Le jardin contient un curieux assemblage de pierres sculptées anciennes : croix historiée et à toit, fonts doubles en granit, statuette, etc...

Ancienne *Auberge du Grand Bourg*. — Une croix de fer au sommet de son pignon ouest indique qu'elle relevait de la Commanderie du Temple de La Guerche (6). — Les Templiers avaient dans la paroisse d'autres

(1) *Saint-Jacques de la Lande*, par M. J. Harscouët de Keravel, p. 3. — Bulletin paroiss. de Saint-Jacques, janvier 1900.

(2) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 149 et s., 169, 173 et 228. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 83 et suiv.

(3) *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1858, p. 199.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 87. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 142.

(5) Bulletin paroiss. de Saint-Jacques, février 1913.

(6) Arch. dép., Min. de Le Chevreton, notaire à Rennes, 7 avril 1682.

possessions dont le souvenir est conservé par le nom de *Temple* que portent encore deux villages (7) (Voir pages 447 et 455).

* *Le Manoir ou Manoir de la Lande*, à 150 m. au sud de l'église, était la maison de campagne des évêques de Rennes jusqu'en 1563 (8). Les bâtiments actuels sont presque entièrement refaits. Le jardin est entouré de douves en forme de fer à cheval; on y a trouvé de nombreux carreaux de carrelage émaillés, ornés d'armoiries et de dessins variés, dont le Musée archéologique de Rennes possède quelques échantillons (9). Le manoir avait autrefois un portail couvert en ardoises (10), une fuie dans la *pièce du Colombier* (11) et un droit de haute justice (12). (Voir page 445). — Il appartenait aux évêques de Rennes dès 1368 (13), et fut reconstruit par l'évêque Anselme de Chantemerle en 1425 (14) « assez honnêtement, » comme pour tenir l'estat et la demeure du prélat ». Vendu en 1563 à Pierre de la Haye sieur de la Chaussonnée et Jean Brégel sieur du Petit Haut-Bois, — il était en 1678 aux le Meneust seigneurs de Bréquigny (15). — Il fut vendu en 1731 par les de Morant, héritiers des le Meneust, aux de Vellas seigneurs de Consoly (16), — et était en 1749 à Geneviève Poirier veuve de François Limoul (17). — Les Biart de Beauregard l'ont vendu en 1889 aux Harscouët de Keravel.

ROUTE TRAVERSANT LE BOURG ET RELIANT CELLE DE RENNES A REDON
A CELLE DE RENNES A NANTES

* *Village de la Calvenais*, à 400 m. à l'est du bourg, sur le bord de la route. On y trouve la *Maison de la Calvenais* qui en remplace une plus ancienne. La Basse-Calvenais semble avoir appartenu en 1636 aux Amiral sieurs de la Taupinais (18). — Les Picquet possédaient la Haute-Calvenais en 1683 et 1705 (19). — Une retenue de ce nom était aux Kermasson en 1785 (20).

On voit encore au village de la Haute-Calvenais une maison avec une cheminée sculptée (21).

(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillet de Corson, VI, p. 86.

(8) *Ibid.*, I, p. 120, et VI, p. 86. — Arch. dép., Evêché de Rennes, G 12.

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIII, p. LXII, et XXXIX, 2^e partie, p. 137. — *Catalogue du Musée archéolog. de Rennes*, 1909, p. 398.

(10) Arch. dép., Evêché de Rennes, G 13.

(11) Arch. dép., Min. de Chassé, notaire à Rennes, 22 mai 1731.

(12) Arch. dép., Cartons du chanoine Guillet de Corson.

(13) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 86.

(14) *Ibid.*, I, p. 120.

(15) *Ibid.*, VI, p. 86. — Arch. dép., Evêché de Rennes, G 12.

(16) Arch. dép., Min. de Chassé, 22 mai 1731.

(17) Arch. dép., Min. de Baudouin, 30 avril 1749.

(18) Communication de M. J. Harscouët de Keravel.

(19) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 14 nov. 1705. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert; Saint-Jacques-de-la-Lande, p. 9.

(20) Arch. dép., Min. de Davy, notaire de la Seign. de Bréquigny, 23 janvier 1785. — Communication de M. J. Harscouët de Keravel.

(21) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 164.

* *Ancienne Maison de la Haute-Teillaye*, à 800 m. au nord-est de la Calvenais. C'était une chapellenie; elle possédait une chapelle adossée à son mur de clôture. Un cimetière occupait, dit-on, une petite pâture triangulaire située immédiatement au nord-est. On a trouvé des briques romaines dans une pièce de terre voisine appelée la *Briquerie*, dépendant des *Chanteriaux* (22). La Haute-Teillaye était en 1757 et 1785 aux Pollet (23). *Teillaye* signifie lieu planté de tilleuls.

CHEMIN RELIANT LES MÊMES ROUTES A 2 KIL. 1/2 AU NORD DU BOURG

* *Ancien Manoir de la Rablais*, à 2 kil. 400 au nord-est du bourg, sur le bord nord de la route et à 100 m. à l'est du passage à niveau. Ses terres ne devaient pas être autrefois d'excellente qualité, car l'une des pièces qui en dépendent est nommée *Pire que chien* (24). La Rablais était en 1718 aux Berthou seigneurs de Kerversio, — en 1747 à Pierre Corneille sieur de la Rue et Marguerite le Breton, sa femme, — et en 1782 à Charles le Badier et Marie-Charlotte Cornillé, sa femme (25).

* *Village du Temple-de-Blosne*, à côté de la Rablais, sur le bord nord du chemin. Il relevait à l'origine de la Commanderie du Temple de La Guerche. La métairie noble de ce nom était en 1638 aux Berthou seigneurs de Launay, — qui la vendirent aux Thézé en 1718 (26). — La retenue était aux Vaugeois en 1721 et 1745 (27).

ROUTE DE NANTES A RENNES

* *La Mare de la Fiancée* se trouve à 1.500 m. au sud-est du bourg, sur le bord ouest de la route et à 100 m. au sud de la route de Châtillon-sur-Seiche. Une légende raconte qu'une jeune fille de Saint-Jacques, après avoir délaissé son premier prétendant, se fiança à un mauvais garçon du pays et se rendit à Rennes avec lui, la veille de Noël, pour faire des emplettes de noces; elle resta à la messe de minuit et reprit à cheval avec son deuxième fiancé la route de Saint-Jacques pour réveiller. L'amoureux éconduit l'avait revue à la messe et rentra à la hâte. A la hauteur de la mare, il fut rejoint par le couple heureux et se cacha dans des broussailles pour le laisser passer. Malheureusement la jeune fille voulut faire boire sa monture; il fit un mouvement pour se dissimuler davantage, ce mouvement effraya le cheval qui fit un écart brusque et se

(22) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 165.

(23) Arch. dép., Min. de Schier, 14 nov. 1757. — et de Davy, notaire de la Jurid. de Bréquigny, 9 avril 1785.

(24) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 153.

(25) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 152 et s. — Arch. dép., Min. de Baudouin, notaire à Rennes, 22 janvier 1747. — et de Davy, notaire de la Seign. de Bréquigny, 28 oct. 1782.

(26) Arch. dép., Min. de Tétot, 1^{er} mai 1707. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillet de Corson.

(27) Arch. dép., Min. de Saint-Jean, 18 oct. 1721. — et de Baudouin, 27 février 1745.

jeta dans la mare avec celle qui le montait. Le pauvre garçon se précipita à son secours et plongea inutilement à trois reprises différentes. Le corps de la jeune fille ne fut jamais retrouvé. On entend parfois, dit-on, des sanglots sur les bords et une ombre blanche rôde à l'entour pendant la nuit de Noël (28).

* *Auberge de la Croix-Robert*, en face du n° 119 de la rue de Nantes, à 3 kil. 1/2 au nord-est de Saint-Jacques. Elle est citée dès le XV^e siècle (29);

l'enseigne de la Croix y pendait en 1766 (30). Lors des troubles de Rennes en 1789, 500 jeunes Nantais vinrent en armes au secours de leurs « frères », mais sur les instances de M. de Thiard, Intendant de Bretagne, ils déposèrent leurs armes à cette auberge et entrèrent en ville par petits groupes (31 janvier) (31).

L'auberge est à l'embranchement de l'ancienne route présumée de Rennes à Vannes (32), qui se séparait à cet endroit de celle de Rennes à Nantes, suivait le vieux *Chemin de la Pilaide*, et rejoignait la route de Redon derrière la *Ville-en-Pierre* (33).

* On voit derrière l'auberge la *pièce de la Justice* ou du *Gibet de la Truie*, où se dressaient, à l'est du champ, les fourches patri-



SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE. — Auberge de la Croix-Robert.
Dessin de D. Fenaut.

bulaires à deux pots de la Juridiction du Chapitre de Rennes (34). On appelait généralement « Champ du Gibet de la Truie » une pièce de terre dans laquelle avait été pendue une truie qui avait dévoré un enfant.

(28) Communication de M. A. Orain.

(29) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 173.

(30) Arch. dép., Min. de Solier, notaire à Rennes, 24 août 1766.

(31) *Les Origines de la Révolution en Bretagne*, par B. Pecquet, II, p. 276.

(32) Arch. dép., Intendance, C 255.

(33) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 128.

(34) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 174 et 175, année 1674. — Min. de Bandouin, notaire à Rennes, 29 sept. 1743. — et de Solier, 18 mars 1762. — Arch. munic. de Rennes, Comptes des Miseurs de 1688.

* La *Mare Maudite*, comblée avant 1716, était près de là (35).

* La *Maison Blanche* se trouvait aussi près de la Croix-Robert. Elle était en 1739 à François Fleury et Jeanne-Marguerite Accaris, sa femme (36).

ROUTE DE CHARTRES-DE-BRETAGNE

* Ancien *Manoir de la Rivière*, à 400 m. du bourg, sur le bord est de la route. Son possesseur était tenu « d'apporter » chacun an au terme « d'Angevine, au carrefour de la Rivière, une » chaire pour assoir le « S^r de la Prévalaye ou » son receveur commis « pour faire la recette de » ses rentes » (37). Il relevait de la seigneurie de la Prévalaye. Il a appartenu aux Bouillé, — puis aux Bouget en 1754, — et aux Sauveur sieurs de la Villeraié (38).

Tout à côté du précédent, sur le bord ouest de la route, la *ferme des Cours-Jouaust* conserve dans son mur de façade une pierre armoriée en granit rappelant les armes des le Bossant.

* *Ancienne maison du Pas-Hubert*, à 500 m. du

bourg, sur le bord ouest de la route. Elle a été démolie en 1907. Elle comprenait un modeste petit pavillon carré avec un escalier extérieur en pierre. Ce pavillon était percé à son sommet d'une ligne de trous à pigeons; son toit était élevé et orné d'une gerbière à fronton arrondi. Le Pas-Hubert



SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE. — Cheminée à la Gauthrais.
Dessin de D. Fenaut.

(35) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 136.

(36) Arch. dép., Min. de Baudouin, 13 août 1739.

(37) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Carson, I, p. 374.

(38) Arch. dép., Min. de Vallée, 5 sept. 1754. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 181. — Communication de M. Harscouët de Keravel.

fut vendu en 1712 par les Jamoays aux Chaslin, — passa par alliance aux Pontmartin qui l'avaient en 1761, — et était aux Bossart en 1787 (39).

Ancien *Manoir de la Gauthrais*, à 800 m. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Sa construction date de 1646 (40). L'intérieur conserve deux cheminées Louis XIV en bois sculpté; le trumeau de l'une d'elles renfermait jusqu'en 1908, dans une grosse moulure octogonale accostée de deux grands losanges, une peinture fort effacée figurant un Maréchal de France décoré du cordon de l'Ordre du Saint-Esprit. — La chapelle, au nord-ouest, a été transformée en four vers 1860. On voit dans le jardin un grand vivier et des douves; un petit mail a été détruit en 1909. — Il était aux Gauvain en 1649, — aux Lefebvre seigneurs de Villiers en 1657, — passa par alliance aux Godard seigneurs de Villiers, — qui le vendirent en 1663 aux Martin sieurs de la Morandais. — Il appartenait en 1694 et 1742, aux Pageot sieurs de la Fond et de Nompère, — aux Desclos sieurs de la Molière en 1750, — et aux de Limoges en 1789 (41).

ROUTE DE REDON A RENNES

* Ancien *Manoir de la Haute-Ville*, en face de la mairie, sur le bord est de la route. On en voit encore le portail et le portillon d'entrée; l'étage supérieur a été détruit récemment. Il était en 1658 aux de la Marqueraie sieurs de la Villegontier, — passa par alliance aux le Gouz sieurs du Portail qui l'avaient en 1698 et 1716, — était aux Clouet en 1741, — passa par alliance aux de la Chaussonnière qui l'avaient en 1758, — et appartint enfin aux Rosbo sieurs de Krelero et aux Juliot sieurs du Plessis (42).

Château du Haut-Bois, à 1.300 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. C'est une grande construction du style Louis XIV, avec une jolie porte sculptée en plein cintre, accostée de deux pilastres doriques; cette porte est surmontée d'un cartouche à volutes et à feuilles d'acanthe que charge une tête de femme; le visage est encadré dans une chevelure qui se noue en tresses sous le menton, il est sommé d'un bouquet de fleurs parmi lesquelles on distingue un soleil; au-dessus de la porte court une plate-bande moulurée soutenue par deux consoles sculptées. Les fenêtres du rez-de-chaussée possèdent des clefs de voûte ornées de petits motifs

(39) Arch. dép., Min. de Tirel, notaire à Rennes, 28 sept. 1712, — de Sohier, 23 sept. 1761, — et de Davy, notaire de la Seign. de Bréguigny, 23 juillet 1787.

(40) *Le Clocher de saint-Jacques*, mai 1909.

(41) *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Jacques-de-la-Lande, p. 6. — Arch. dép., Min. de Bertelot, 31 mars 1657 et 11 août 1663, — et de Guillier, 24 nov. 1694. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 163 et suiv.

(42) Arch. dép., Min. de Jamont, notaire à Rennes, 13 février 1696, — de Poirier, 28 août 1716, — et de Sohier, 30 déc. 1738. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 160. — *Anc. Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Jacques-de-la-Lande, p. 4 et 5.

Louis XIV. — La chapelle date du XVII^e siècle; son abside est à pans coupés, une corniche à gros modillons court sous le toit, les fenêtres sont en arc légèrement brisé. — Les bâtiments de ferme actuels, plus anciens que le château, comprennent seulement un rez-de-chaussée et quatre gerbières en plein cintre surmontées de frontons triangulaires moulurés qui sont interrompus à leurs bases pour livrer passage aux cintres. Les clefs de voûte des cintres remplissent ces frontons, l'une d'elles est sculptée d'un écusson en pointe qu'entoure une guirlande de fleurs munie d'un



SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE. — Chapelle du Haut-Bois.

Dessin de D. Fenaut.

ruban. Chaque pied-droit des fenêtres forme deux petits pilastres coupés par une traverse qui reçoit la retombée des cintres. — Les jardins sont entourés de talus, de douves et d'une pièce d'eau; le talus nord présente vers son centre une sorte de demi-lune saillante. — Le Haut-Bois possédait autrefois un colombier. Il fut assigné comme résidence, avec la Prévalaye (Voir page 247), aux parlementaires royalistes pendant les pourparlers qui précédèrent le traité de paix éphémère de la Mabilais en 1795 (43). — Il appartenait au début du XV^e siècle pour moitié à Guillemette Terquant et pour moitié à Michel Toron et à sa femme, « quelle estoit héritesse pour

(43) *Histoire de Rennes*, par Marteville, III, p. 271 : Rennes ancien et Rennes moderne.

« l'autre moitié »; — ils le vendirent en 1422 à Anselme de Chantemerle, évêque de Rennes, qui le donna à son Chapitre en paiement de la chapellenie de Saint-Yves et de Saint-Giequel fondée par lui à la cathédrale (44). — Le Chapitre le vendit presque aussitôt aux Francoays ou Fraconais — qui le cédèrent aux de la Rivière; ceux-ci le possédaient en 1439 et 1489; — il était aux Becdelièvre en 1495 et 1504, — passa par alliance aux de Saint-Pern qui l'avaient en 1539, — et était en 1560 et 1593 aux de Brégel seigneurs de la Vairie, pour lesquels il fut anobli en 1503. — Il passa par alliance au comte de Quincé qui l'avait en 1649, — fut vendu en 1678 aux de la Bourdonnaye vicomtes de Couëtou qui l'avaient encore en 1696, — et vendu en 1712 aux Pinot seigneurs de la Gaudinaye (45); — il passa ensuite par succession aux de la Motte du Portal.

* *Pont de Blossne.*

* Ancien *Manoir de Maffey*, à 700 m. à l'ouest du Haut-Bois. On y voit des chambres boisées et un escalier à balustres. Il était aux Pinczon en 1565, — aux Brandin en 1670, — fut vendu en 1678 aux Fournier sieurs de Trélo, — était en 1698 aux Hirel sieurs de la Joannelais, — qui le vendirent en 1705 aux du Breil sieurs de la Chapelle; — il était aux Hirel en 1724 et 1738, — pour moitié aux Béziel sieurs de la Rousselière en 1749, — et en 1753 à Jeanne Hirel veuve de N. Certainville (46).

Ancien *Manoir de la Maltière*, à 1 kil. au nord du Haut-Bois et 200 m. à l'ouest de la route. C'est une construction de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e; elle conserve deux tourelles, l'une ronde avec un toit octogonal aigu renfermant à son sommet un colombier, l'autre carrée avec un toit octogonal. La porte d'entrée est en arc brisé et surmontée d'une archivolte à moulures prismatiques. La tourelle ronde contient un escalier à vis en pierre. On voit à l'intérieur une fenêtre ronde de bancs; une lucarne en accolade ouvre sur le corridor d'entrée. Une des salles du manoir abrite une pierre de tuffeau entourée d'un motif d'ornementation du XV^e ou du début du XVI^e siècle et sculptée d'un écusson en pointe écartelé. On y voit aussi un cadran solaire gravé des mots : *Ex his una mihi*. 1777; la colonne qui le supportait se trouve encore dans le jardin. — La Maltière possédait autrefois une chapelle fondée en 1678 (47). Elle relevait de l'Ordre de Malte. Son jardin est entouré de douves. — Mercœur y plaça une

(44) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 250.

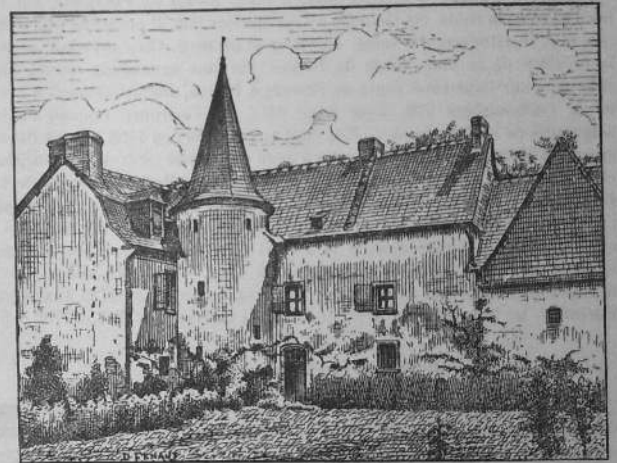
(45) Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 189. — Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 1^{er} oct. 1678 et 18 mai 1713. — Arch. munic. de Rennes, 319. — et Comptes des Miseurs de 1495-1496, fol. 4 v^o. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 150. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 87. — Arch. dép., Cartons du même. — *Histoire de Rennes*, par Marteville, III, p. 271 : Rennes ancien et Rennes moderne.

(46) Arch. dép., Min. de Gobier, notaire à Rennes, 1^{er} juin 1628 et 19 janvier 1705. — de Le Breton, 30 déc. 1734 et 22 déc. 1738. — et de Schier, 6 mai 1749 et 5 avril 1753. — Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 147. — Communication de M. J. Harscouët de Keravel.

(47) Arch. dép., Eglises paroiss., G 563. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 87.

garnison en 1594 pour surveiller, sans doute, les nombreux Protestants de Rennes établis à Saint-Jacques (48). — La Maltière était aux Denys en 1489 et 1548, — aux Chauvel sieurs de Launay au début du XVII^e siècle, — passa par alliance vers 1630 aux Glet sieurs de la Hurlaye, — puis aux du Bois-Berranger qui l'avaient en 1711 et 1782 (49).

Ancien *Manoir du Bois-Teilleul*, à 400 m. au nord-ouest du précédent. Il conserve une tourelle en forme de quart de cercle. Il relevait de la



SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE. — La Maltière.

Dessin de D. Fenaut.

seigneurie de la Prévalaye et de la Commanderie du Temple de La Guerche. Le Bois-Teilleul, anobli en 1638, fut acheté judiciairement en 1639 par les Drouet seigneurs du Tertre, — qui le vendirent en 1658 aux le Marchand sieurs de Tulais; — les Tranchant sieurs du Trait le vendirent en 1720 aux Gouin; il était encore en 1776 aux mains de Julienne Gouin, veuve de Léonard Drouet seigneur de Montgermont (50).

* *Le Polygone* de Rennes, à 1 kil. du précédent, est sur les bords ouest et nord de la route; il occupe en partie l'ancienne *lande de la Courouze*

(48) *Le Clocher de Saint-Jacques*, février 1909.

(49) Arch. dép., Min. de Bertelot, notaire à Rennes, 30 mai 1602, — et de Deschamps, 4 nov. 1711. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 199.

(50) La dernière référence précédente, XXXIX, 2^e partie, p. 155. — Arch. dép., Min. de Bertelot, 9 juillet 1638, — et de Le Barbier, 10 sept. 1730. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson.

que traversait, dit-on, une *voie romaine*, probablement celle de Rennes à Vannes (Voir page 448). Le duc de Chaulnes passa en revue sur cette lande 4.000 hommes d'infanterie et de cavalerie en 1675. — Un camp y fut dressé en 1692. — L'autorité militaire fit exécuter peu avant la Révolution sur la lande de la Courouze le simulacre d'attaque d'un ouvrage en terre représentant une fortification; nous reproduisons un plan dressé à l'occasion de ces exercices. — La lande fut transformée en Polygone en 1818 et 1841 (51).

* Ancien *Manoir de la Courouze*, à 1 kil. à l'est du Polygone, sur le bord nord de la route. Sa chapelle est sécularisée (52). Il possédait autrefois une fuie, des douves, des talus, un vivier et un mail. On y accédait, avant la création de la voie ferrée de Redon, par une avenue de chênes qui débouche sur l'ancienne route de Rennes à Redon, immédiatement à l'est de la Guibourdière (53) (Voir page 242). La Courouze relevait de la seigneurie de la Prévalaye. — Elle était aux Chouart en 1458, — aux Bavel sieurs de Montigné en 1513, — puis à Jean du Fresne sieur de Saint-Gilles et Marie Challot, sa femme, qui la vendirent aux Bertrand sieurs de la Bonnais; — elle passa par alliance en 1629 aux Morel sieurs des Ifs qui l'avaient encore en 1645. — Les Jamoays la possédaient en 1653 et 1671; — elle passa par alliance aux de la Forest qui l'avaient en 1701, — par alliance aux de Cadéac qui l'avaient en 1702, — et par alliance aux le Limonnier sieurs de la Marche, — qui la vendirent en 1715 aux de la Forest; — les le Limonnier la possédaient de nouveau en 1746 et 1789 (54).

ROUTE DE CHANCORPS A RENNES

* Ancienne *Métairie noble de Chancorps*, à 3 kil. 100 à l'ouest du bourg, sur le bord de la Vilaine. Le lieu de Chancorps « qui dicitur ad Campum » Corvi » et qui est désigné comme « aptum ad construendum molen- » dinum », fut donné avant 1034 par la duchesse Havoise à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes qui le posséda pendant tout le Moyen Age. Havoise était femme du duc Geoffroi I^{er}. Des moulins existaient en cet endroit dès le XI^e siècle (55); ils étaient en 1699 et 1737 aux Champion seigneurs de Cicé, — et passèrent par alliance aux Berthou seigneurs de Kerversio qui les avaient en 1744 et 1762 (56). L'un de ces moulins était dans la commune de Chavagne.

(51) Communication de M. Gobaille.

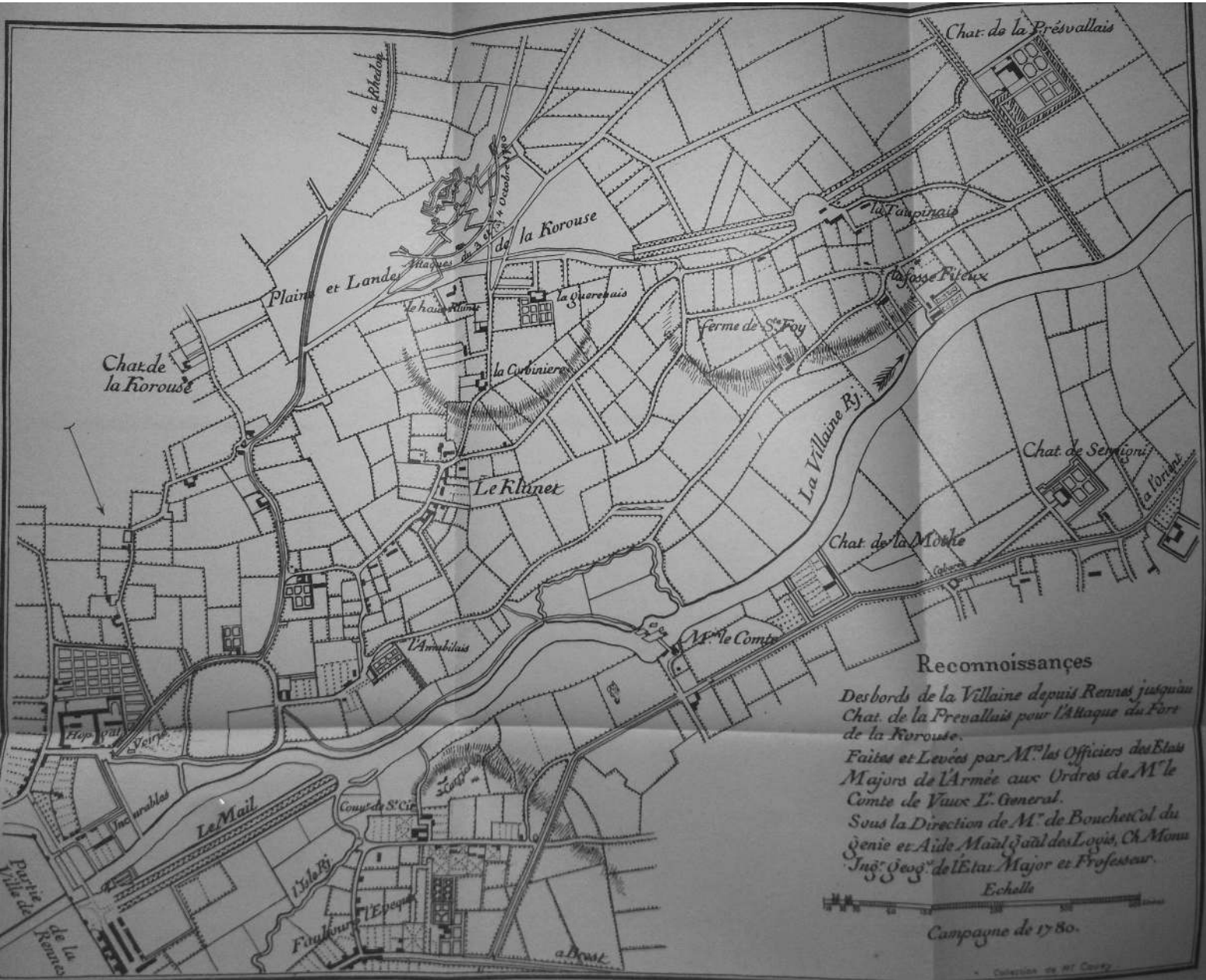
(52) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 87.

(53) Arch. dép., I Q 352, p. 217.

(54) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse : Toussaints de Rennes, ms. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — Min. d'Aubrée, not. à Rennes, 25 avril 1645, — d'André, 28 oct. 1671, — de Jamont, 22 février 1701, 19 janvier 1702 et 18 juin 1715, — de Baudouin, 1^{er} juillet 1746. — Arch. dép., Chapitre de Rennes, G 192, et 9 P 46. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 201.

(55) *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 107, 170, 174 et 280. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, IV, p. 366.

(56) Arch. dép., Min. d'Aougstin, notaire de la B^{le} de Cicé, 20 nov. 1699, — et de Chevillard, notaire de la même baronnie, 13 août 1737, 7 déc. 1744 et 16 sept. 1762.



* *Manoir de la Pérelle*, à 300 m. au nord-est de Chancorps, près de la rive gauche de la Vilaine. Il était aux Gasche en 1539 et 1616; — les Picaud sieurs de la Touche le vendirent aux Rallier sieurs de Pierrefitte en 1645, — mais les Champion en firent le retrait féodal — et le cédèrent par voie d'échange en 1658 à Jeanne-Pélagie de Rieux marquise d'Assérac, — qui le vendit le jour même aux le Clavier seigneurs de la Pageottière. — Revendu par les Champion en 1675 à Renée Foucault dame Rogier du Crévy, — il était en 1728 aux de la Tullaye seigneurs de Varennes qui l'avaient encore en 1789 (57). — Il a été vendu par les Vatar aux Couasnon, — et par ceux-ci aux Rosetzky. *Pérelle* a le sens de *petites pierres* ou de *chemin*.

* *Manoir du Temple-du-Cerisier*, à 2 kil. 300 à l'ouest du bourg, sur le bord est de la route. Il avait autrefois une chapelle (58) et relevait à l'origine de la Commanderie du Temple de La Guerche. L'ancien manoir, remplacé par une habitation moderne, a servi de lieu de réunion aux Protestants en 1579 et 1582 (59). — La *Métairie noble du Temple-du-Cerisier* était aux Rouaud en 1469 et 1509, — aux Gasche en 1539, — et passa successivement par alliance aux Farcy, — aux le Gras sieurs de la Champaignerie qui l'avaient en 1655 et 1671, — et en 1696 aux le Tort sieurs du Val — qui la vendirent en 1707 aux Poilleau sieurs des Planches; — elle était en 1712 et 1730 à Anne le Tort, femme de Jean Faberin, — fut vendue judiciairement sur eux à Anne Jouannin veuve de Jean le Hayer, — et était aux Kermasson en 1776 (60). — Une maison roturière de retenue était aux Amiral ou Admiral en 1739 et 1774 (61).

* *Retenue de la Piblais*, à 2 kil. 700 au nord-ouest du bourg et 400 m. à l'ouest de la route. Elle conserve une charmille et un cadran solaire. Elle fut vendue en 1642 par les Carré sieurs des Salles aux des Vignes sieurs du Talus; — Marie des Vignes, femme de Pierre Thébault sieur du Chesnays, la revendit en 1697 aux Gazon sieurs du Haut-Chemin; — Marie-Roberde Gazon, veuve de Joseph Bocon et femme en secondes noces de Gilles-Jean le Gay sieur de Montenay, la vendit à son tour aux Choquené en 1746 (62). — Elle était aux Béziel à la fin du XVIII^e siècle (63). — Les Frain l'ont vendue récemment aux Huchet.

(57) Arch. dép., Min. de Bretin, notaire à Rennes, 24 sept. 1671, — de Bertelot, 30 nov. 1658, — et de Tirel, 29 juin 1728. — Arch. dép., 9 P 37. — Arch. munic. de Rennes, Comptes des Miseurs de 1616, fol. 84^{re}. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(58) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, IV, p. 87.

(59) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 137.

(60) Arch. dép., Min. de Bretin, notaire à Rennes, 21 mars 1671, — de Gohler, 20 nov. 1707, — de Tétiot, 29 sept. 1720 et 10 nov. 1730, — de Baudouin, 5 avril 1745, — et de Sohler, 25 sept. 1757. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 138 et 200.

(61) Arch. dép., Min. de Chevillard, notaire de la B^{le} de Clcé, 12 mars 1739, — de Baudouin, 17 juillet 1753, — et de Davy, notaire de Jurid., 16 janvier 1774.

(62) Arch. dép., Min. d'Aubrée, notaire à Rennes, 12 mai 1643, — d'André, 27 février 1697, — et de Baudouin, 6 déc. 1746. — Cartons du chan. Guillotin de Corson.

(63) Communication de M. J. Harscouët de Keravel.

* Ancien *Manoir de la Couardière*, à 200 m. au nord du précédent. Il était construit « en bois et terrasse sur fondements de pierre ». La Couardière est citée dès le XI^e siècle sous le nom de *Coarderia*. On y voyait autrefois un promenoir, un portail à pont-levis surmonté de deux chambres et deux pigeonniers dont l'un était « de bois et terrasse, couvert » d'ardoises en impériale, sur lequel est une lanterne de pareille couverture, le haut de laquelle est garni de plomb, ledit pigeonnier porté « sur la muraille de ladite cour, sur deux murettes et sur deux posts » de bois ». Le jardin contenait un petit pavillon en pierre et en ardoises. La Couardière appartenait en 1153 à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes — et aux Pofrays en 1427; — elle fut vendue en 1642 par Gilles Carré sieur des Salles et N. Chauvel, sa femme, aux Ferchaut, — était aux Savin en 1681, — et passa par alliance en 1683 aux des Vignes sieurs de la Piblais; — Françoise des Vignes, veuve de René Aussant, la vendit en 1751 aux Bertier; — elle était en 1755 aux Dubois sieurs de la Vrillière, — et fut enfin vendue en 1784 par les Grivier aux Hervé (64). — On trouve aussi une Couardière habitée et possédée en 1747 par Jeanne de Thoux, veuve de Robert Surlève sieur de Basse-Touche (65). — La ferme de ce nom a été incendiée vers 1890 et n'a laissé aucune trace. *Coarde* vient de *garde, garde*.

* Ancienne *Maison de la Buotière*, à 800 m. à l'est de la Piblais et 100 m. à l'est de la route. On l'appelait autrefois la *Touche-des-Landes*; elle avait au XVIII^e siècle un portail avec un portillon et une allée de charniers et de chênes. Elle était à cette époque à Perrine Boulemer, veuve de François le Normand sieur de l'Étang (66). *Touche* signifie *toche, bouquet de bois*.

ROUTE S'EMBRANCHANT SUR CELLE DE REDON A RENNES
A 500 M. AU NORD-OUEST DU BOURG ET REJOIGNANT LA PRÉCÉDENTE

* Ancien *Village de la Pîlardière*, à 1 kil. de l'embranchement et 500 m. au sud de la route. Il conserve deux anciennes retenues sans caractère, dont l'une appartenait aux Amiral en 1795 (67).

* Ancienne *Maison de la Sablonnière*, à 1 kil. 1/2 de l'embranchement, sur le bord nord de la route. Près d'elle se voit une croix moderne qui remplace l'ancienne *Croix de la Fièvre* (68).

* Ancienne *Maison de Belair*, près de la précédente. Elle n'existe

(64) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse; Toussaints de Rennes, ms. — Arch. dép., Min. de Guillier, notaire à Rennes, 7 sept. 1681. — d'André, 10 nov. 1697. — de Sohler, 17 avril 1704 et 15 nov. 1705. — et de Davy, notaire de la Seigneurie de Bréguigny, 7 juin 1784. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 503. — *Cartulaire de Saint-Georges*, par P. de la Bigne, p. 150, 163 et 479. — *Le Clocher de Saint-Jacques*, juillet 1910.

(65) Arch. dép., Min. de Baudouin, 4 mai 1747.

(66) Arch. dép., Min. de Sohler, 29 déc. 1736 et 25 oct. 1786.

(67) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 160.

(68) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 137.

plus aujourd'hui. — Elle était en 1732 aux Amiral sieurs de Belair, — et en 1766 à Anne-Marie Gauvin, femme de Nicolas Gémén. — On trouvait près d'elle l'*Auberge de la Maison Rouge* que fréquentaient les saulniers (69).

SAINT-JEAN-SUR-COUESNON

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE SAINT-AUBIN-DU-CORMIER)

L'église de Saint-Jean, dédiée à saint Jean-Baptiste, fut donnée vers le XI^e siècle à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou qui y établit un prieuré (1).

L'église comprenait anciennement une nef et deux collatéraux de l'époque romane, séparés par quatre arcades en plein cintre avec de gros piliers ronds. Le pignon ouest possédait une porte en arc brisé. A l'entrée du transept se voyait un grand arc roman, et devant le chœur une arcade en arc brisé. L'abside romane était éclairée par des fenêtres en meurtrières. Une chapelle dépendait de la seigneurie de Montfourcher. On voyait dans le chœur en 1682 un grand tombeau en marbre, élevé de deux pieds et demi, appartenant aux seigneurs de la Dobiays. Les armes des Gédouin marquis de la Dobiaye du milieu du XV^e au milieu du XVII^e siècle ornaient les vitraux et une litre extérieure et intérieure (2). — Cette église a été désorientée et modernisée en 1850, son abside a été réduite. La façade d'entrée, transportée à l'est, reçut la porte en arc brisé qui se trouvait auparavant à l'ouest (3). — Le recteur Pierre Lambert légua en 1502 un de ses livres pour « estre mis et attaché avec une chaîne de fer en ladite » église, à cette fin que les chapelains ou aultres y puissent estudier » (4).

Bourg

Saint-Jean était une châtellenie d'ancienneté et possédait un droit de haute justice; c'était un démembrement de la baronnie de Vitré (5).

* Le prieuré était vraisemblablement près de l'église, sur l'emplacement des terres dites l'*Abbaye* (6).

(69) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXXIX, 2^e partie, p. 158.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, II, p. 560.

(2) *Ibid.*, VI, p. 90 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 152.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 50.

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 92.

(5) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 148. — Arch. dép., Cartons du même.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le même, II, p. 52.

* On trouvait autrefois dans le bourg l'auditoire et la prison de la seigneurie de la Dobiaye (7).

On y voit encore de vieilles maisons.

Un combat de Chouannerie fut livré en 1796 entre le bourg et Romagné (8). — Les Chouans renversèrent un peu plus tard dans le bourg un Arbre de la Liberté (9).

ROUTE DE SAINT-GEORGES-DE-CHESNÉ

* Ancien *Manoir du Grand-Montfourcher*, à 1.800 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il avait une cour avec un portail, une fuie et une remise à carrosses (10). (Voir page 457). Il appartenait aux de la Gravelle en 1429 et 1472 — et passa par succession à Renée de Talye femme de Charles le Veneur; — les le Veneur seigneurs de la Gravelle le vendirent en 1513 aux Guibé seigneurs de Saint-Jean, — et les seigneurs de Saint-Jean le conservèrent jusqu'en 1789 (11).

* Ancien *Manoir du Petit-Montfourcher*, à côté du précédent. Il était en 1112 aux seigneurs de Montfourcher; — aux de Beaucé en 1513 — et aux de la Belinaye marquis de la Dobiaye en 1789 (12).

* Ancien *Manoir de la Marchais*, à 1.800 m. du bourg et 600 m. au sud de la route. Il était en 1513 aux de Champeaux seigneurs du Moulin-Blot (13).

ROUTE DE LIVRÉ-SUR-CHANGEON

Ancien *Manoir de la Dobiaye*, à 2 kil. du bourg et 400 m. à l'est de la route. C'était la maison seigneuriale de la paroisse. La Dobiaye est une construction du XVI^e siècle avec un pavillon du XVII^e; elle présente une porte surmontée d'une riche archivolte en accolade à choux frisés, et des gerbières également décorées de choux frisés. L'intérieur renferme de belles cheminées à colonnes; une des salles possédait des sculptures sur bois du XVII^e siècle, et une cheminée avec un entablement soutenu par des Termes et couvert de figurines et de guirlandes de fleurs et de fruits. Ces sculptures sont actuellement au château de Montaubert en Lécousse. — La cour conserve un portail Renaissance en granit percé d'une porte et d'un portillon en plein cintre; il est sculpté de rosaces, de rinceaux et de dauphins affrontés; la porte principale est surmontée d'une archivolte très saillante à pinacles et choux frisés, au-dessous de laquelle

(7) *Grandes seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 151.

(8) *Un District Breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 233.

(9) *Un District Breton pendant les guerres de la Chouannerie*, par Th. Lemas, p. 313.

(10) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 150. — Arch. dép., Cartons du même. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(11) Les deux dernières références.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(13) Les deux mêmes références.

se lisent les armes des Gédouin et de leurs alliances soutenues par deux lions; ce portail est muni de trois rainures pour pont-levis. — On voit dans la cour une chapelle du XVII^e siècle, abandonnée, en forme de pavillon. — Le Manoir relevait au XV^e siècle de la châtellenie de Saint-Jean; il exerçait au bourg un droit de haute justice et possédait une fuie et des douves. Il a été érigé en marquisat en 1645 (14). (Voir p. 457, 458, 320 et 322). — La Dobiaye était aux d'Iffer au milieu du XIV^e siècle, — aux Gédouin en 1370 et 1414, — et fut vendue judiciairement sur eux en 1672 aux Bonnier seigneurs de la Coquerie; — elle passa par alliance en 1699 aux de Larlan seigneurs de Kercadio — et par alliance aux Hay marquis des Nétumières — qui la vendirent en 1765 aux de la Belinaye (15).

ROUTE DE SAINT-AUBIN-DU-CORMIER

* Ancien *Manoir de Cornillé* ou de *Montchevron*, à 1.400 m. du bourg et 700 m. à l'ouest de la route. Il était aux seigneurs de Cornillé en 1453, — et aux le Provost seigneurs de Saint-Marc en 1478 et 1513 (16). *Cornillé* semble venir du nom propre gallo-romain *Cornilius*.

* Ancien *Manoir de la Meule*, à 3 kil. 200 du bourg et 700 m. à l'ouest



SAINT-JEAN-SUR-COUBENON. — LA DOBIAYE.
D'après une fotogr. de M. Durand de la Péduaudière.
(Mus. Arch. de Rennes.)

(14) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 92. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 138 et suiv. — Arch. dép., Cartons du même.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 96. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 138 et s. — Arch. dép., Cartons du même. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

de la route. Il était en 1513 aux Guibé seigneurs de Montfourcher, — et aux Bonnier seigneurs de la Dobiaye en 1682 (17).

* Ancien *Manoir de la Célinaie*, à 3 kil. 700 du bourg et 100 m. à l'est de la route. Il était aux du Bé seigneurs de la Morlaye en 1506 et au début du XVII^e siècle — et aux Tripier en 1706 (18).

SAINT-JEAN-SUR-VILAINE

(ANCIEN EVÊCHÉ DE RENNES, CANTON DE CHATEAUBOURG)

Cette paroisse existait dès 1232, elle est placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste.

L'église actuelle se composait primitivement d'une simple nef du XV^e ou du XVI^e siècle, avec un chevet droit qui fut relevé en 1760; on y ajouta en 1806 une chapelle du côté sud. Le clocher tomba en 1701. La tour, au nord, fut en partie refaite en 1818; elle comprend une chapelle à sa base. Les seigneurs d'Espinay-à-Vitré et ceux du Val en Saint-Didier possédaient au XVII^e siècle des enfes dans l'église (1).

BOURG

La *Chapelle du Grand-Cimetière* a été reconstruite en 1753 (2).

Maison des Tourelles. Elle présente un grand porche en plein cintre et deux tourelles en encorbellement.

* *Fontaine Saint-Laurent*. On dit qu'une chapelle s'élevait autrefois près d'elle (3).

Les seigneurs d'Espinay-à-Vitré exerçaient au bourg au XVII^e siècle un droit de haute justice et y avaient une prison et des ceps et collier (4).

ROUTE DE MARPIRÉ

Château de la Hamonaye, à 1.100 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. C'est un beau château moderne à côté duquel subsiste l'ancien manoir. Il était aux de Champaigné en 1427, — puis aux de Neuville, —

(1) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(18) Les deux mêmes références.

(1) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 94 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 170.

(2) La première référence précédente, VI, p. 95. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : *Saint-Jean-sur-Vilaine*, p. 20.

(3) La première référence précédente, VI, p. 612.

(4) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 171.

aux Guyot en 1448, — aux Challet en 1517, — à Guyonne de Souldayer veuve de Jean Vétier en 1566, — à Marguerite de Préauvé femme de Gilles de Porcon en 1650, — aux de Préauvé en 1680, — et aux de Gennes sieurs de Vauducé en 1704 et 1740 (5). — Il est passé récemment des Rubin de la Grimaudière aux de la Chevasnerie.

* Ancien *Manoir de Dieu-le-Fil*, à 400 m. à l'ouest du précédent, sur le bord ouest de la route. Il était aux de Champaigné en 1427, — aux Breillet en 1448, — aux de Lignières, — aux Vallée en 1513, — aux Baillé en 1551, — fut vendu par eux vers 1585 aux de la Porte; — il était aux Marion seigneurs du Val en 1689 et 1732, — et à Madeleine de Massart femme de Louis de Trédern en 1789 (6).

ROUTE DE MARPIRÉ A LA GARE DES LACS

* Ancien *Manoir de l'Espineroy*, à 2 kil. 100 au nord-est du bourg et 300 m. à l'ouest de la route. Il était aux de Chateaubriand en 1448, — fut vendu par eux aux d'Espinay en 1497, — passa par alliance aux de Schomberg ducs d'Halluin, — qui le vendirent en 1633 aux de la Trémoille barons de Vitré; — ceux-ci le vendirent en 1635 aux du Perrier, — qui le vendirent en 1657 aux Billon sieurs du Domaine; — les Frain seigneurs de la Motte le possédaient en 1740 (7).

Manoir de la Chaussée, à 3 kil. à l'est du bourg, 300 m. à l'est de la route et 500 m. au nord de la grande route de Vitré. Sa chapelle, restaurée au XIX^e siècle, conserve un rétable du XVII^e enrichi d'un tableau. Il était aux le Métayer en 1618 et 1660, — à la fin du XVII^e siècle aux Frémont sieurs de la Guilmautière; — ceux-ci le vendirent en 1710 aux le Ribault sieurs des Perrières qui l'avaient en 1779; — il passa par alliance aux du Bourg à la fin du XVIII^e siècle (8). Le nom de *Chaussée* doit rappeler l'ancienne *voie romaine de Rennes au Mans*, devenue route royale de Rennes à Paris, qui passe à 300 m. au nord.

ROUTE DE VITRÉ

* Ancien *Manoir de la Fresnais*, à 1.500 m. du bourg et 400 m. au nord de la route (9). *Fresnais* signifie *lieu planté de frênes*.

* Ancien *Manoir de la Fleuriaye*, à 1.500 m. du bourg et 600 m. au sud de la route. Sa chapelle a disparu. Il était aux de Domaigné en 1404,

(5) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., I, p. 72.

(6) Les trois premières références précédentes.

(7) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(8) La deuxième référence précédente. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 93.

(9) *Géographie pictor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 288.

— aux de Champaigné en 1427 et 1448, — aux de Neuville, — aux Guyot, — aux de la Martinière en 1513, — aux de la Porte seigneurs du Bois-Cornillé en 1637, — et aux Croizé en 1684 et 1789 (10).

ROUTE DE SAINT-MELAINE

* Ancien *Manoir de la Porte du Val*, à 100 m. du bourg, sur le bord nord de la route. Il était aux du Boispéan au XVIII^e siècle (11).

* Ancien *Manoir de l'Ortie*, à 700 m. du bourg et 600 m. au nord de la route. Après avoir appartenu aux Uguet, — il était aux de la Motte en 1448, — et aux le Clerc seigneurs de la Chevrotinière en 1728 (12).

SAINT-JOUAN-DES-GUÉRETS

(LE CLOS POULET, voir commune de SAINT-MALO. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE SAINT-SERVAN-SUR-MER)

D'après une légende, saint Budoc, troisième évêque de Dol, appelé aussi *Buzeuc* (en breton, *noyé*), serait né au milieu du VI^e siècle dans une barque où sa mère Aliénor aurait été placée, sans voile ni gouvernail, sur l'ordre du roi Judual, son époux, près duquel elle avait été calomniée. Aussitôt après la naissance de Budoc, la barque aurait abordé dans une petite anse de Saint-Jouan. L'évêque de Dol en informa Judual et celui-ci, convaincu par ce prodige de l'innocence de sa femme, recueillit avec joie la mère et l'enfant (1). — Une légende analogue fait naître saint Budoc dans un tonneau qui échoua sur la côte d'Irlande, et lui donna pour mère Azénor, femme de Chunaire comte de Goëlle (2).

Une tradition place l'église primitive de Saint-Jouan à 1.900 m. du bourg, sur la route de La Gouesnière (Voir page 464).

* L'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, fut donnée au XIII^e siècle par l'évêque de Saint-Malo à son Chapitre. L'édifice actuel date de 1873. Celui qui l'a précédé était en majeure partie du XVI^e siècle; il possédait au XVIII^e une verrière aux armes des le Gobien, des Artur et des Sioc'han, successivement seigneurs de Saint-Jouan (Voir page suivante); on y voyait

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — Arch. dép., Cartons du chan. Guillotin de Corson. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 96.

(11) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(12) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — Arch. dép., Cartons du chanoine Guillotin de Corson.

(1) *Bulletins paroiss. de Saint-Jouan-des-Guérets*, août et oct. 1911.

(2) *De Rennes à Brest et à Saint-Malo*, par P. de Courcy, p. 130.

aussi une litre intérieure armoriée de l'écusson des seigneurs de la Motte-Rouzel. Elle renfermait l'enfeu des Sioc'han et celui des seigneurs de la Ville-ès-Oiseaux; celui des seigneurs de Launay-Quinart était près du maître-autel. Une chapelle, reconstruite du côté nord de l'église en 1737 et dédiée à *Notre-Dame de la Délivrance*, était le siège d'une dévotion fort ancienne qui est encore très vivace chez les marins (3).

On a replacé dans l'église nouvelle, sur l'autel de la Vierge, une petite statuette de Notre-Dame de la Délivrance en bois argenté, qui fut cachée pendant la Révolution; cette statuette est encore de nos jours un but très fréquenté de pèlerinage parmi les marins. Derrière elle un tableau votif du XVII^e siècle figure des naufragés protégés par la Vierge. — A côté de l'autel se voit une vieille et grande statue en marbre blanc, représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus et lui offrant une pomme; les têtes de ce groupe ont été restaurées. — On conserve également au bas de la nef un beau bénitier en marbre blanc du XVII^e siècle (mon^e hist.), orné de quatre têtes humaines à longues oreilles. — L'église possède enfin une croix processionnelle en argent, dont le bâton et le nœud, en métal argenté, datent de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e, — et une cloche de 1722 (mon^e hist.) (4).

BOURG

La maison qui occupe l'angle ouest de la route de Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine et qui remplace l'ancien *presbytère* présente, encastrée à la hauteur de son premier étage, une pierre de granit sculptée d'un agneau pascal avec la date de 1595.

La seigneurie de Saint-Jouan avait un droit de haute justice. (Voir page 462). Elle était aux le Gobien au XVII^e siècle, — passa par alliance aux Artur, et par alliance aux Sioc'han au XVIII^e siècle (5).

On trouve sur le territoire de la commune de nombreuses *malouinières* (Voir page 487).

ROUTE DE SAINT-SERVAN-SUR-MER A LA GOUESNIÈRE

* Ancien *Manoir de la Tournerie*, à 1.100 m. au nord du bourg et 300 m. au sud de la route. Il était aux Thomas en 1485, — et aux de Cherueix en 1513 (6). *Tournerie* semble venir d'un nom de famille ou d'un ancien atelier de poterie.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 98 et suiv.

(4) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., L, p. 140. — *Les Grandes Madones Bretonnes*, par l'abbé A. Millon, p. 98-101.

(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 100.

(6) La première référence précédente. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse, ms.

* Ancien *Manoir des Landelles*, à 300 m. au sud-est du précédent. Il était aux de la Motte en 1427 et 1513 (7). *Landelle* signifie *petite lande*.

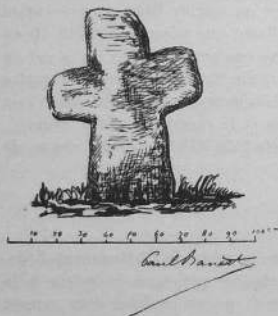
ROUTE DE LA GOUESNIÈRE

Ancien *Manoir de Launay-Quinart*, à 800 m. du bourg, sur le bord sud de la route. La demeure actuelle du fermier n'en est qu'une petite partie. Sa chapelle sécularisée renfermait autrefois une verrière armoriée. (Voir page précédente). Il appartenait aux Quinart, — aux de Broon en 1427 et 1485, — aux du Chastellier, — passa par alliance aux Daron en 1513, — et était aux le Gobien au début du XVII^e siècle — et aux Danycan au début du XVIII^e (8). *Launay* signifie *lieu planté d'aunes*.

* Ancien *Manoir des Petites-Salles*, immédiatement à l'est du précédent (9). *Salle* signifie *château*.

* Ancien *Manoir de Launay-Trochard*, à 1.300 m. du bourg et 200 m. au nord de la route. Il était aux le Coq en 1427 et 1485, — et fut vendu par les Gautron aux le Meignan en 1513 (10).

On trouve à 1.900 m. du bourg, sur le bord nord de la route, une très ancienne croix en granit, haute de



SAINT-JOUAN-DES-GUÉRÈTS. — CROIX.

0 m. 80 et d'une épaisseur moyenne de 0 m. 16 (11) (Voir t. I, page 270). C'est à cet endroit qu'une tradition place l'église primitive de Saint-Jouan (12) (Voir page 462).

* Ancienne *Chapelle de la Lande*, à 100 m. de la croix, au carrefour de la route de Saint-Malo à Dol. Elle n'existe plus aujourd'hui (13). On voit près de son emplacement un calvaire mutilé.

Manoir du Pont-d'Het, à 600 m. au nord-est du carrefour. Il date de 1670. Sa chapelle, construite en 1689, possède une porte armoriée. Il était

(7) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bibl. de Rennes, Registres anciens des Réformat. de Noblesse, ms.

(8) La deuxième référence précédente. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 102. — *Le Clos Poutet*, par A. Dagnet, p. 188 et suiv. — *Petites Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, p. 175.

(9) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 106.

(10) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(11) *Le Clos Poutet*, par A. Dagnet, p. 187.

(12) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 99.

(13) *Le Clos Poutet*, par A. Dagnet, p. 187.

aux Sioc'h'an en 1689 et 1749 (14). — C'est probablement lui que les Registres anciens des Réformations de Noblesse désignent sous le nom de *Pont-Hélen*, comme appartenant aux de Guitté en 1513.

* Ancien *Manoir du Coudray*, à 600 m. au nord du précédent. Il était aux Malleterre en 1513 (15). *Coudray* signifie *coudrier*.

* Ancien *Manoir des Tranchaudières*, à côté du précédent. Il était aux Rouxel en 1513 (16).

* Ancien *Manoir d'Albiville*, à 400 m. au nord-est du Pont-d'Het (17).

ROUTE DE SAINT-PÈRE-MARC-EN-POULET A SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES

Cette route croise celle de Saint-Jouan-des-Guérêts à La Gouesnière à 1 kil. à l'est de la Chapelle-de-la-Lande.

* Ancien *Château de la Motte-Rouxel*, à 1.400 m. au nord de cette croisée et 100 m. à l'ouest de la route. Il était autrefois fortifié. Le portail de son jardin est daté de 1634. Sa chapelle, construite en 1644, se trouvait dans le *Champ de la Chapelle*, à l'angle de la route et du chemin qui conduit à la ferme. (Voir page 463). Le château était aux Aubert seigneurs de Saint-Germain en 1485, — aux de Chateaubriand seigneurs de Beaufort en 1513, — puis aux des Nos, — et aux Trublet en 1642 (18).

ROUTE DE CHATEAUNEUF-D'ILLE-ET-VILAINE

Chapelle Sainte-Anne, au *Tertre*, à 500 m. du bourg, sur le bord est de la route (19).

* Près du *Moulin de marée de Quinard*, à 900 m. du bourg et à l'ouest de la route, était autrefois un fort dont les Royaux s'emparèrent en 1592 (20).

ROUTE DU BOSQ

Manoir de la Ville-ès-Oiseaux, à 1.200 m. du bourg et 400 m. au sud de la route (milieu du XVIII^e s.). Il possède deux pavillons peu saillants et un colombier carré. Il avait un droit de haute justice. Sa chapelle (début du XVII^e s.) n'existe plus. (Voir page 463). Le manoir était aux Chaussée en 1427 et 1513, — et au XVIII^e siècle aux Magon seigneurs du Clos-

(14) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 186 et suiv. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 104.

(15) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(16) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(17) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville.

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 100 et 103. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 184 et suiv.

(19) *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vilaine*, par le V^e H. Frotier de la Messelière et M. Joseph des Bouillons.

(20) Communication de M. Maigné.

Doré (21). Les Magon de la Vicuville le possèdent encore. On dit qu'un souterrain existait entre lui et le Val-ès-Bouilly (22).

Ancien *Manoir de la Chapelle*, à 500 m. au sud-est du précédent. Il est démoli. Sa chapelle sécularisée date de 1595 (23).

* *Manoir du Tertre*, à 500 m. au sud-ouest de la Ville-ès-Oiseaux (24). Il est remplacé par un château moderne qui appartient aux Bouëssel.

Manoir du Val-ès-Bouilly, à 600 m. au sud-ouest de la Ville-ès-Oiseaux. Sa chapelle, aujourd'hui abandonnée, a été construite en 1696. Il était aux Emeric en 1696 et 1706 (25).

* L'*Ile-aux-Moines*, appelée autrefois *Ile Notre-Dame*, est sur la Rance, à 2 kil. au sud-ouest du bourg et à 300 m. au sud de la pointe du Val-ès-Bouilly. Une chapelle y fut édiflée vers la fin du XV^e siècle ou le début du XVI^e : elle fut reconstruite vers 1703 et était considérée comme frairienne au XVIII^e. On trouve encore au sud de l'île quelques traces d'un petit ermitage; les ruines de cet ermitage furent occupées à la fin du XVII^e siècle par des solitaires qui consacraient leurs journées à la prière et entretenaient du feu pendant les nuits d'orage pour guider les chalands de la Rance; ils sonnaient une cloche en temps de brume (26). On dit que les bateliers leur jetaient en passant quelques fagots pour alimenter leurs feux. Une tradition rapporte qu'un de ces religieux venait desservir la chapelle du château de Saint-Buc dans la commune du Minihic-sur-Rance.

* Ancien *Manoir de la Chaise*, à 1.700 m. du bourg, sur le bord sud de la route. Il était aux Guillaume en 1420, — et aux Fésant en 1513 (27). *Chaise* signifie *casa*, *demeure*, et semble indiquer une origine gallo-romaine.

Manoir de la Ville-ès-Ory, à 200 m. à l'est du précédent (28). On y voit des gerbières à frontons arrondis.

Château de Saint-Héliér, à 1.700 m. du bourg et 200 m. au sud de la Chaise (XVIII^e s.). Il conserve un colombier carré; sa chapelle, reconstruite en 1767, n'existe plus (29). Il a été incendié complètement en 1922. Il appartient aux Magon de Saint-Héliér.

(21) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 195. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 78 et suiv.

(22) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 176.

(23) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 175 et suiv.

(24) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 177.

(25) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 104.

(26) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 518 et suiv., et VI, p. 102. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 179 et suiv. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 2 avril 1910 et 27 juin 1901.

(27) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(28) *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vil.*, par le V^{ic} H. Frotier de la Messelière et M. Joseph des Bouillons.

(29) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 103. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 180 et suiv.

ROUTE DE SAINT-SERVAN-SUR-MER

Elle pourrait occuper l'emplacement de la *voie romaine de Lehon à Aleth* (30).

* Ancien *Manoir de la Briantais*, à 700 m. du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il était aux Beaubois en 1485 (31).

Manoir de la Plussinai, à 1.100 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il conserve un pavillon à corniche modillonnée. Sa chapelle, fondée vers 1727, possède une abside à trois pans, un clocheton et un grand perron qui conduit à une tribune; sa corniche était chargée de fleurs de lis avant la Révolution (Voir Saint-Méloir-des-Ondes : église). Le manoir était aux le Breton en 1708 (32). — Il est actuellement aux de Bréjérac.

SAINT-JUST

(LE POUTRECOËT, VOIR COMMUNE DE MONTFORT-SUR-MEU. — ANCIEN EVÊCHÉ DE VANNES, CANTON DE PIPRIAC)

En 1101, le centre paroissial de Saint-Just était *Alarac*, qui semble avoir été situé non pas près du château d'Allerac actuel, mais près du *Village du Châtaignier*, à 900 m. au nord-ouest du bourg moderne de Saint-Just. Alarac a été détaché de la paroisse de Sixt, probablement au XI^e siècle (1). — Il fut ensuite transféré au *Vieux-Bourg*, dans la chapelle d'un prieuré de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon, à 3 kil. du bourg nouveau, sur la route de Sixt, — et enfin au lieu qu'il occupe aujourd'hui et où une nouvelle église a été construite de 1848 à 1851 (2). — La commune porte le nom de saint Just, né à Auxerre, martyrisé dans le Beauvaisis.

ROUTE DE SAINT-GANTON

* Ancien *Manoir de la Morlais*, à 3 kil. 100 du bourg et 500 m. au sud de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1536 (3).

(30) *Recherches sur les voies romaines des Côtes-du-Nord*, par J. Gaullier du Mottay : Carte.

(31) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée.

(32) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée, annoté par Marteville. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 102 et 103. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 181 et suiv.

(1) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 178.

(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 107 et s. — *Bulletin paroissial de Pipriac*, juin 1910.

(3) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine*, VII, p. 237. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

ROUTE DE LOHÉAC À RENAC

Manoir d'Allérac, à 2 kil. 100 à l'est du bourg et 300 m. à l'est de la route. Il est cité dès le IX^e siècle sous le nom de *Ran-Alarac* (le mot breton *Ran* ou *Rann* a le sens d'*exploitation rurale démembrée d'une terre plus étendue*) (4). *Allérac* signifie *division, partage*; la désinence *ac* dénote l'existence antérieure d'une colonie gallo-romaine.

Un château moderne le remplace. Sa cour conserve une chapelle abandonnée du XVII^e siècle. Allérac passa par alliance vers 1536 des du Verger aux Gallerie seigneurs du Bois-Jouan; — il fut ensuite aux Brandin, — et passa par alliance vers 1621 aux Fournier de Trélo qui l'avaient encore en 1786 (5). — Il est aujourd'hui aux le Bastard de Villeneuve.

* Ancien *Manoir de la Gréhandais*, à 1.800 m. au sud du bourg et 400 m. à l'ouest de la route (6).

ROUTE DE RENAC

Manoir du Val-Hamon, à 1 kil. du bourg et 100 m. à l'ouest de la route. Il avait autrefois une chapelle. Un château moderne s'élève à côté de l'ancien. Il était aux Fournier en 1646, — passa par alliance vers 1683 des Costard aux du Fresne, — et appartenait aux de Becdelièvre au XVIII^e siècle (7).

* Ancien *Manoir du Bois-Quilly*, à 500 m. au sud-ouest du précédent (8).

ROUTE SUD DE SIXT-SUR-AFF

* Ancien *Manoir de la Vallée*, à 1.500 m. du bourg et 100 m. au sud de la route. Il passa par alliance vers 1628 des du Perrier aux Louvel seigneurs de Parsac qui l'avaient encore en 1645, — et était aux Fournier seigneurs de Cambaras en 1698 (9).

* Ancien *Manoir du Four-Michel*, à 1 kil. au sud-ouest du précédent (10).

Le *Vieux-Bourg* (Voir page 467). — L'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon y possédait une chapelle qui devint paroissiale quand l'église d'Alarac tomba en ruines; d'après une légende, les matériaux nécessaires à sa construction furent transportés de *Poubreuil* (près du Châtaignier)

(4) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 178, 194 et suiv.

(5) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, VII, p. 235. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 109 et suiv. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.

(6) La deuxième référence précédente, XII, p. 103.

(7) *Ibid.*, VII, p. 236. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée: Renac. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 112.

(8) La première référence précédente, XII, p. 104.

(9) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 236, et XII, p. 104.

(10) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XII, p. 104.

au Vieux-Bourg sans qu'on ait pu trouver la trace des roues des chariots. L'église du Vieux-Bourg prit le nom de *Saint-Just*, à cause des reliques de ce saint qu'elle conservait. Elle a été démolie récemment. Elle comprenait une nef à laquelle on avait ajouté les chapelles des seigneurs de la Rohullaye, du Val et de la Rivière-Collobel; les seigneurs de Renac y possédaient un enfeu et une litre; ceux d'Allérac avaient un enfeu dans le chœur (11). — Le cimetière renfermait l'ancienne *Chapelle Saint-Armel* (12) qui n'a pas laissé de traces.

Au nord du Vieux-Bourg commence le pittoresque étang de Saint-Just (Voir plus bas).

* On voyait autrefois près des moulins du Canut un prieuré donné à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon en 1101 par un chevalier normand nommé le Bastard, fils de Guéhénoc (13).

* Le bourg renfermait les cep et collier des seigneurs de Renac (14).

* Ancien *Château de la Vieille-Cour*, immédiatement à l'ouest du Vieux-Bourg. Il avait une chapelle. On prétend qu'il était une des résidences de la duchesse Anne, et on l'appelle encore *Château de la Duchesse Anne*. Il était « tout ruineux » en 1679 et appartenait à Damien Martel, baron de Renac (15).

ROUTE NORD DE SIXT-SUR-AFF

* Ancien *Manoir de la Barbarinaye*, à 1.100 m. du bourg et 400 m. au sud de la route. Il était aux seigneurs de ce nom en 1444, — aux Gouro vers 1500, — et passa par alliance vers 1639 aux Gaultier (16).

* *Village de Poubreuil*, à 500 m. au nord-ouest du précédent. Il contient une maison dans laquelle un prêtre s'est caché pendant la Révolution (17).

* *Manoir du Val*, à 2 kil. 900 du bourg et 300 m. au sud de la route, au nord-ouest de l'étang de Saint-Just, dans un site ravissant. Il était entouré de douves et est remplacé par un château moderne. Il était aux Peschart seigneurs de la Durantaye au XVII^e siècle, — et aux de la Saoullaye en 1734 et 1789 (18). — Il est aujourd'hui aux de Poulpique du Halgouët. (Voir plus haut).

Oppidum de l'Etang de Saint-Just. — A 600 m. au sud du Val, près de

(11) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 119 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 335. — Bulletin paroiss. de Pipriac, juin 1910.

(12) La dernière référence précédente, août 1910.

(13) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 458.

(14) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 234.

(15) *Ibid.*, II, p. 355. — *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 111. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vilaine, VII, p. 257.

(16) La dernière référence précédente, VII, p. 237. — Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformations de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

(17) Bulletin paroiss. de Pipriac, déc. 1910.

(18) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., VII, p. 236. — *Redon et ses environs*, par J. Desmays, p. 54.

la Minoterie, la rive sud-est de l'étang forme un promontoire précédé d'un isthme : cet isthme est coupé par un gros talus et par un fossé de plus de 5 mètres de largeur et de 2 mètres de profondeur; derrière lui, une tranchée large de 10 mètres et taillée à pic dans le roc isole complètement une surface de terrain d'environ 100 pas de longueur sur 50 de largeur (19). Cette disposition indique un ancien lieu de défense.

ROUTE DE BRUC

* Ancien *Manoir de la Rivière-Collobel*, à 1.700 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il appartient depuis plusieurs siècles aux du Fresne seigneurs de Virel (20). (Voir page 469).

* Ancienne *Maison de la Fresnaye*, à 2 kil. 700 du bourg et 1.300 m. à l'ouest de la route (21). *Fresnaye* signifie lieu planté de frênes.

* Ancien *Manoir de la Rohullaye*, à 200 m. au nord-est du précédent. Sa chapelle est en ruines. Il fut vendu par le seigneur du Ronceray aux Guillo qui l'avaient en 1536 (22). — Il était aux Peschart au XVII^e et au XVIII^e siècles, — et fut uni à la seigneurie du Val au XVIII^e (23). (Voir page 469).

* Ancien *Manoir de la Durantaye*, à 500 m. au nord du précédent. Il était aux Collobel seigneurs du Bot au XVIII^e siècle (24).

* Ancien *Manoir de la Grigoraye*, à 500 m. à l'ouest du précédent (25).

MONUMENTS MÉGALITHIQUES

La commune de Saint-Just renferme de nombreux *monuments mégalithiques*, moins importants que ceux de Carnac dans le Morbihan, mais dignes cependant de retenir l'attention, malgré la disparition d'un grand nombre d'entre eux et l'état de délabrement dans lequel les autres sont tombés depuis quelques années. Ils se trouvent principalement au nord de la route de Saint-Ganton et de celle de Sixt qui en est le prolongement; ces monuments s'étendent depuis la route de Renac à Lohéac, vers l'est, jusqu'à celle de Redon à Bruc, vers l'ouest, sur une longueur de 6 kil. 1/2; ils sont continués au sud-est par ceux de la commune de Langon et à l'ouest par ceux de la commune de Sixt. — Les monuments mégalithiques de

(19) *Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.* : Cartons de M. A. Ramé. — *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 299 et s. — *Redon et ses environs*, par J. Desmars, p. 54.

(20) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.* — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, VII, p. 237, et XII, p. 103.

(21) La dernière référence précédente, XII, p. 104.

(22) *Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms.*

(23) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XII, p. 103. — *Dictionnaire histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 112.

(24) La première référence précédente, XII, p. 104. — La deuxième référence : Renac.

(25) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XII, p. 104.

Saint-Just forment un ensemble qui nous a paru nécessiter une description non interrompue; aussi, contrairement à l'ordre adopté dans ce travail, avons-nous cru devoir les mentionner sous un seul article. Nous indiquons seulement les plus importants, en suivant la direction est-ouest, et nous renvoyons, pour leur énumération complète, à l'*Inventaire des Monuments Mégalithiques d'Ille-et-Vilaine*, par P. Bézier, page 194 et suivantes, et au *Supplément à cet Inventaire*, par le même, page 107 et suivantes. — Ils sont pour la plupart en schiste, quelques-uns seulement sont en quartz.

ROUTE DE SAINT-GANTON

Près du carrefour de la route de Saint-Ganton et de celle de Renac à Lohéac, au lieu dit le *Bois de la Sensie*, à proximité du château d'Allérac, se trouvent quarante pierres environ, dont plusieurs sont renversées et qui se dirigent de l'est à l'ouest sur une longueur de plus de 40 m. : elles constituent soit un reste d'*alignement*, soit de simples clôtures de champs appelées *palis* : leur hauteur moyenne est de 1 m. 45 (26).

Au *Village de Belair* (à 1.700 m. du bourg et 500 m. au sud-ouest du carrefour, sur le bord ouest de la route de Renac à Lohéac, existe un *menhir* en poulingue de 1 m. 60 de hauteur (27).

Un autre *menhir* haut de 2 m. se voit au nord du *Village de Séveroué* (à 600 m. au sud-ouest du carrefour, sur le bord ouest de la route de Renac à Lohéac) (28).

On trouve autour de ce village de gros blocs dont quelques-uns ont 6 à 7 m. de longueur et pourraient être des *menhirs* renversés (29).

A 100 m. à l'ouest de Séveroué, on rencontre des amoncellements naturels ou artificiels de grands blocs : l'un d'eux, nommé la *Roche-Mathelin*, a 5 m. de hauteur.

Tout à côté se trouve le *Dolmen du Champ-Mathelin*, composé d'une dalle de recouvrement reposant, à 0 m. 60 de terre, sur deux affleurements; la dalle mesure 4 m. 80 de longueur, 2 m. de largeur et 1 m. d'épaisseur (30).

A la *Noë* (à 600 m. à l'ouest du carrefour, sur le bord nord de la route de Saint-Ganton), se voient quatre *menhirs*, dont deux debout, mesurant 1 m. 50 et 2 m. 50 (31). *Noë* signifie *pré marécageux*.

On rencontre deux *menhirs* jumeaux au *Village du Rocher*, à 200 m. à l'ouest de la *Noë*; un seul d'entre eux reste debout, sa hauteur est de 3 m. 30.

(26) *Suppl. à l'Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 107 et suiv.

(27) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par le même, p. 194.

(28) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par le même, p. 196.

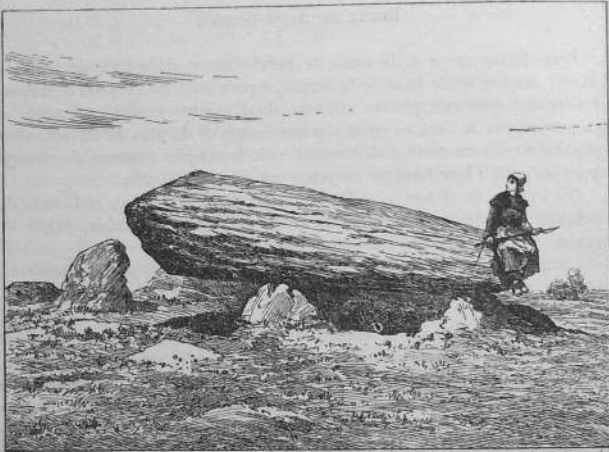
(29) *Ibid.*, p. 196. — *Bulletin paroiss. de Pipriac*, sept. 1910.

(30) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 196 et suiv.

(31) *Suppl. à cet Inventaire*, par le même, p. 109.

ROUTE DE PIPRIAC

Village du Bois-Hervy, à 200 m. du bourg et 100 m. à l'est de la route. On y voit cinq pierres dont une seule est debout; elle a 3 m. de hauteur (32).
 Village de la Gênetay, à 1.200 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il renferme deux menhirs couchés de 1 m. 50 et 2 m. 50 de longueur. Gênelais signifie lieu où croissent les genêts.
 Au sud du Village de la Tresnelais, à 2 kil. du bourg et 300 m. à l'ouest



SAINT-JUST. — Dolmen du Champ Mathelin.

Croquis de Th. Busnel. (Mus. Arch. de Rennes.)

de la route, existe un alignement formé de deux lignes de blocs distantes l'une de l'autre de 4 à 5 m.; l'une des lignes comprend seize blocs en quartz de 1 m. de hauteur, et l'autre neuf menhirs en schiste de 1 m. 80.

ROUTE DE BRUC

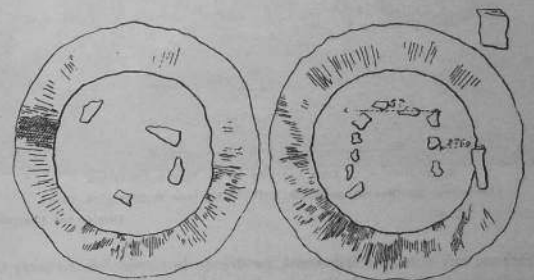
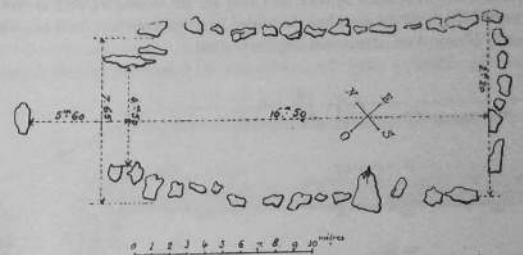
Alignement des Pierres-Longues, au nord-est du Village de Bosné, qui est à 1.300 m. du bourg, sur le bord est de la route. Il mesure environ 80 m. de longueur et se compose d'une quinzaine de blocs (33).

(33) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 197.

(34) Suppl. à l'Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 110 et suiv.

ROUTE SUD DE SIXT-SUR-AFF

Au sommet de la lande de Grémel, à 200 m. au sud-ouest du bourg, sont trois petits monticules surmontés de quelques pierres fichées (34).



SAINT-JUST. — Encintes et tombelles de la Croix Saint-Pierre.

(Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, pl. XXIV.)

Moulins de Cojoux, à 1 kil. du bourg et 200 m. au nord de la route. On voit au nord du premier moulin six blocs renversés, restes d'un demi-cromlech détruit vers 1860; il se composait de seize pierres en schiste et en quartz.

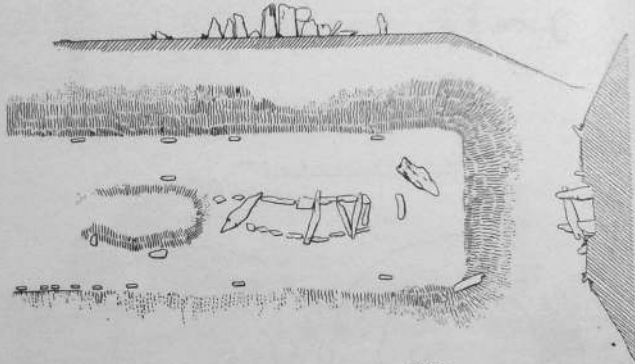
On trouve, à 200 m. à l'ouest de ce moulin, un alignement de blocs presque cubiques en quartz blanc; il n'en reste que douze pierres de 1 m. 50 à 2 m. de hauteur. Cet alignement a 100 m. de long et suit une

(34) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 198.

direction est-ouest. Les pierres qui le composent sont, d'après la légende, des graviers que Gargantua ôta de ses souliers (35).

A la hauteur du troisième moulin quatorze pierres de schiste, dont deux seulement restent debout, marquent les dernières traces d'un alignement qui traverse un tumulus.

Menhirs des Roches-Piquées, à 1.900 m. du bourg et 250 m. au nord de la route. Ils sont au nombre de trois; leur hauteur est de 3 m., ils sont en quartz blanc; l'un d'eux est renversé (36).



SAINT-JUST. — Le Four Sarrasin ou Les Pierres Chevêches.

(Inventaire des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, pl. XXIII.)

Dessiné par Chevillard.

A 200 m. environ au nord-ouest, se dresse la *Croix Saint-Pierre*, près de laquelle sont deux tombelles circulaires jumelées que couronnent des restes de dolmens (37).

Dans le voisinage de la Croix Saint-Pierre se trouve aussi une *enceinte* rectangulaire de petites pierres, ouverte d'un côté, et mesurant 22 m. sur 10 m.

Tumulus de Château-Bû, à 250 m. à l'ouest des Roches-Piquées, près du ruisseau qui coule au nord de la route. Il a 2 m. de hauteur, 26 m. de diamètre à la base et 6 m. 50 au sommet; il est couronné par quatre *menhirs* en quartz blanc de 2 m. à 2 m. 80, un cinquième est renversé et mesure 3 m. 40. Deux rangées de petites pierres le traversent de l'est à

(35) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., L. p. 46.

(36) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 200 et suiv.

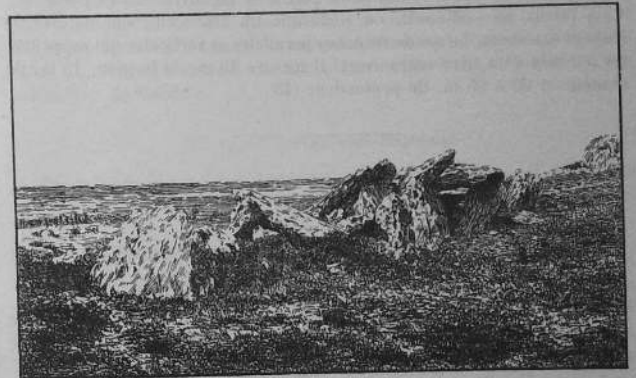
(37) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, pl. XXIV.

l'ouest. — Une légende affirme qu'on y élevait autrefois chaque année un autel sur lequel on immolait une jeune fille (38).

Au nord-ouest de Château-Bû se trouvent quelques *menhirs* et quelques *tumuli*. Un *tumulus* de forme elliptique mesure 15 m. et 5 m. de diamètres; il est entouré de petites dalles de schiste. Un *menhir* de 2 m. 50 de hauteur le surmontait autrefois.

On voit aussi près de là quinze blocs en quartz blanc de 1 m. 50 environ, formant un arc de cercle; plusieurs d'entre eux sont renversés.

Immédiatement à l'ouest de ces blocs, un petit *tumulus* est entouré



SAINT-JUST. — Allée couverte de la lande de Tréal.

Dessiné par Leblanc.

d'une ceinture de pierres de petites dimensions, formant un rectangle de 16 m. 50 sur 8 m.; une des faces de ce rectangle présente une entrée de 4 m. 50 de largeur.

Dolmen ruiné du Four-Sarrasin ou de la Pierre-Chevêche, à l'ouest du tumulus précédent et à 100 m. à l'est de l'étang de Saint-Just. Seize piliers et une pierre de recouvrement sont seuls en place; les piliers mesurent environ 1 m. 20 de hauteur. Ce dolmen a pour base un petit tertre artificiel qu'entoure à son sommet une enceinte rectangulaire de petites pierres, dont plusieurs ont disparu. L'enceinte mesure 20 m. de longueur sur 6 m. 50 de largeur (39). — *Sarrasin* est le nom d'un géant fabuleux (40).

(38) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 203.

(39) Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil., par P. Bézier, p. 204 et suiv.

(40) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., L. p. 47.

Au milieu de la *lande de Bocadève* se dresse un moulin, à 800 m. au nord-ouest du Vieux-Bourg de Saint-Just. A 200 m. au nord-ouest de ce moulin des blocs de quartz, d'une hauteur moyenne de 1 m., s'étendent sur une longueur de 150 à 200 m.; on pense que certains d'entre eux pourraient avoir fait partie d'un alignement (41).

Allée couverte ruinée, à 150 m. au sud-ouest du *Village de Tréat* (1.300 m. au nord du moulin de Bocadève). Elle est précédée vers l'est d'un vestibule qui forme avec elle un angle droit; sa longueur est de 15 m. 50, sa largeur de 2 m., et sa hauteur de 1 m. 75. Elle conserve dix-neuf piliers debout et une seule pierre de recouvrement en place (42).

A 50 m. au sud-ouest, on remarque un amoncellement naturel de rochers schisteux, formé de tranches parallèles et verticales qui rappellent les feuillets d'un livre entr'ouvert. Il mesure 40 m. de largeur, 15 m. de hauteur et 20 à 25 m. de profondeur (43).

SAINT-LÉGER-DES-PRÉS

(ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, CANTON DE COMBOURG)

Saint Léger, évêque d'Autun, a été martyrisé en 678 (1).

L'église fut donnée au XI^e siècle par ses possesseurs laïques à l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou, qui l'unit promptement à son prieuré de Tremblay.

Les parties les plus anciennes de l'église actuelle remontent au XVI^e siècle. Un arc triomphal, peut-être roman, séparait encore, paraît-il, la nef du chœur au début du XIX^e (2). Le chevet portait en 1702 les armes des seigneurs de Combours, de Guéhéneuc et de la Rivière-Chantegrue. Le monument est voûté en bois et possède de nombreuses pierres tombales. L'une d'elles porte les dates de 1519 et de 1606, avec une petite croix et une inscription sur laquelle on lit le mot *Prodhomme*; on voit sur une autre, en majuscules romaines : *M. Jul — ien H — ouite — 1654*, avec un cœur; une troisième, très fruste, présente une croix perronnée et fleurdelisée; une quatrième une croix perronnée; une autre enfin une croix évidée, entourée d'un arc brisé trilobé, et accostée de deux petits arcs analogues. — Il faut citer aussi une belle chaire Louis XV en bois peint, et plusieurs vieilles statues de bois. L'église conserve un bâton de croix procession-

(41) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 211.

(42) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 214.

(43) *Invent. des Monum. mégalith. d'Ille-et-Vil.*, par P. Bézier, p. 214.

(4) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, II, p. 544.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, II, p. 511 et suiv., et VI, p. 114.

nelle du XVII^e siècle, semé de fleurs de lis en relief; elle avait autrefois un calice du XVI^e en vermeil aux armes des de Montauban, et un ostensor en étain de la même époque (3).

BOURG

* Il était entouré de douves dès avant 1580 (4).

On y trouve à l'ouest de l'église de vieilles maisons dont l'une, très remaniée, est munie d'une tourelle. Immédiatement au sud de l'église, se voit le *Château de Saint-Léger* avec deux pavillons; il remplace depuis 1690 la *Maison de la Croix-Chemin*. Pierre Guéhéneuc acheta en 1664 la maison de la Croix-Chemin et la reconstruisit sous le nom de *Château de Saint-Léger* (5). Le château de Saint-Léger appartient actuellement aux Guéhéneuc de Boishuë.

ROUTE DE NOYAL-SOUS-BAZOUGES

Croix du Jaunet, à 1 kil. du bourg, à l'ouest de la route (6). Elle porte une inscription. *Jaunet* semble désigner un lieu où poussent des genêts.

ROUTE DE NOYAL-SOUS-BAZOUGES A MARCILLÉ-ROBERT

* Ancien *Manoir de la Rivière-Chantegrue*, à 3 kil. au nord-est du bourg et 600 m. à l'est de la route (Voir page précédente). Il était aux Guéhéneuc en 1664 (7).

ROUTE DE DINGÉ

Chapelle de Chevillé, à 1.600 m. du bourg. Elle était autrefois *Irarienne* (8). Ce mot indique une origine gallo-romaine venant d'un nom propre d'homme.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 613.

(4) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, II, p. 199.

(5) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 116.

(6) *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vil.*, par le V^{ic} H. Frolier de la Messelière et M. J^{es} des Bouillons.

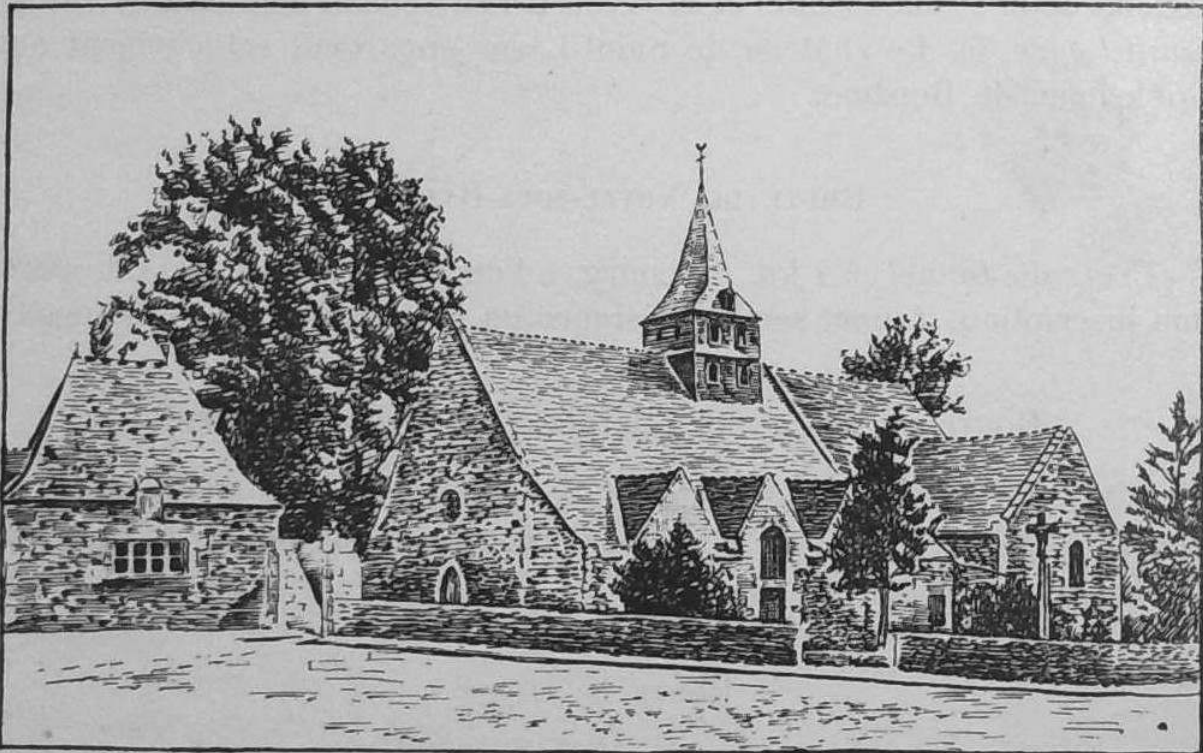
(7) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 116.

(8) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 116.

SAINT-LUNAIRE

(LE PODOUVRE, voir commune de DINARD. — ANCIEN EVÊCHÉ
DE SAINT-MALO, CANTON DE DINARD)

La paroisse de Saint-Lunaire a été appelée longtemps *Pontual* (*pont de Tudual*), du nom de saint Tudual, moine de Grande-Bretagne (1), fondateur du monastère de Tréguier et évêque de cette ville au VI^e siècle. Elle fut



SAINT-LUNAIRE. — La vieille Eglise.

Dessiné par Jégard.

évangélisée en 540 par l'évêque breton saint Lunaire qui y établit un monastère; elle semble avoir été donnée dans la suite par l'évêque de Saint-Malo à son Chapitre (2).

L'église actuelle a été construite de 1882 à 1884 (3). — L'ancienne, qui subsiste encore (mon^t hist.), remonte à l'époque romane; elle occupe avec son cimetière la place du monastère primitif. Elle comprend une nef du XI^e siècle, deux collatéraux du XVII^e, un chœur à pans coupés et un transept. La nef est sommée d'un petit clocher carré en ardoises. La face ouest présente une porte en arc brisé plus récente que la nef. Les collatéraux sont entourés d'une litre en granit. La face sud est éclairée par

(1) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 355 et 366.

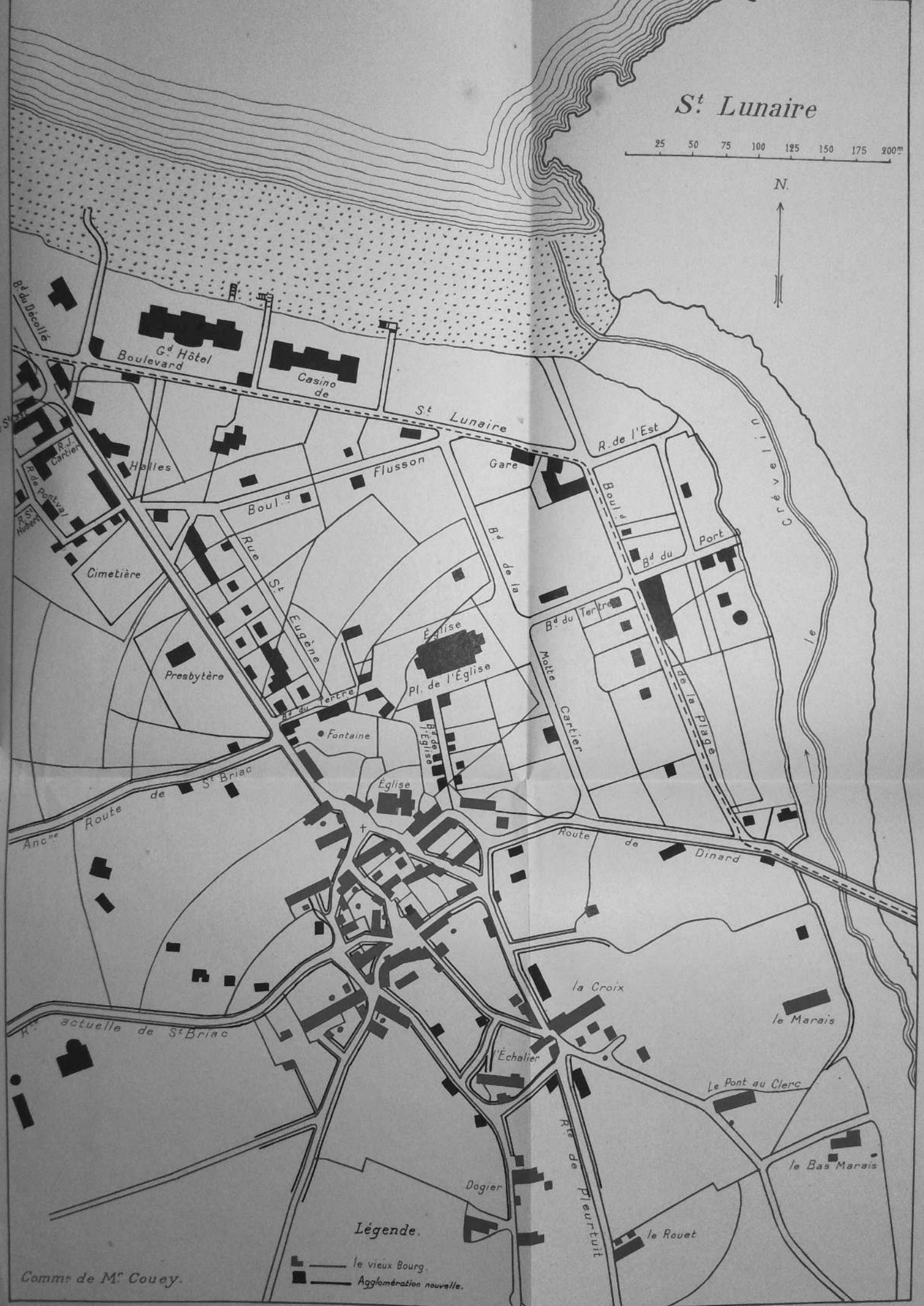
(2) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 121.

(3) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 129.

St Lunaire

25 50 75 100 125 150 175 200^m

N.



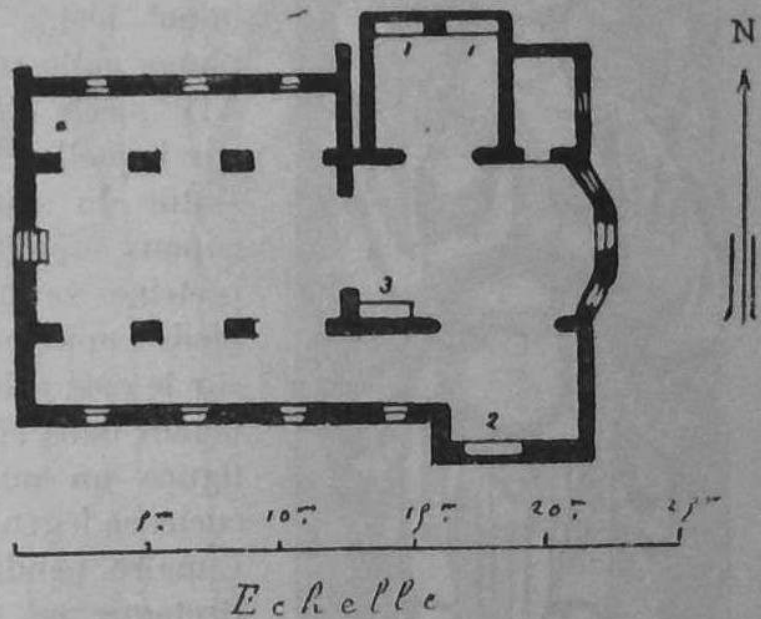
Légende.

- le vieux Bourg.
- Agglomération nouvelle.

Comms de M. Couey.

trois fenêtres cintrées, ouvertes dans des gâbles séparés; le linteau de sa porte est gravé en majuscules romaines des mots : *M^r : Lemaitre : -- Recteur : 1686.*

Les murs intérieurs de la nef (XI^e s.) conservent trois fenêtres en meurtrières, deux au nord et une au sud, qui sont bouchées et disparaissent sous le badigeon. — Le chœur, plus récent que la nef, en est séparé par un arc triomphal en plein cintre (XI^e s.), dont les pieds-droits étaient primitivement ornés d'un simple tailloir en biseau, mouluré depuis en plâtre. — Les collatéraux, refaits au XVII^e, communiquent avec la nef par trois arcades cintrées reposant sur de gros piliers carrés du XI^e siècle que décore un tailloir en biseau à l'intérieur seulement des arcades (4); ce tailloir a été depuis mouluré en plâtre et continué sur les quatre faces des piliers (5). Le collatéral sud communique avec le transept au moyen d'une arcade en plein cintre : aucune communication n'existe entre le transept et le collatéral nord. Les bas-côtés sont voûtés en lambris de bois. — Le transept forme deux chapelles, celle de *Pontual* au sud et celle de *Pontbriand* au nord, mais cette dernière passa par alliance aux seigneurs de Pontual à la fin du XVI^e siècle (6). La première était jusqu'en 1763 plus basse de deux pieds que le reste de l'église (7) : elle conserve une tombe-arcade en arc brisé avec une pierre tombale (mon^t hist.) ornée d'une statue de femme en haut-relief; la tête est soutenue par deux petits anges et encadrée dans une arcature à quatre lobes. La seconde chapelle possède deux tombes-arcades analogues avec les statues (mon^t hist.) d'un homme armé et d'une femme, séparées par un écusson couché des de Pontbriand : cet écusson est timbré d'un casque de profil à droite avec une tête de paon comme cimier, et est supporté par deux griffons; le tout est surmonté



SAINT-LUNAIRE. — Plan de la Vieille Eglise.

1. Tombes-arcades des seigneurs de Pontbriand.
2. Tombe-arcade des seigneurs de Pontual.
3. Tombeau de saint Lunaire.

(Bull. de la Soc. arch. d'I.-et-V., XV, p. 165.)

(4) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 122.

(5) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XV, p. 165.

(6) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 126. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, II, p. 326.

(7) *Pouillé de Rennes*, par le même, VI, p. 125.

d'un arc trilobé orné de deux feuilles. Les têtes des statues reposent sur des coussins dont l'un, celui de l'homme, est soutenu par deux petits anges, et dont l'autre est accosté de deux petits personnages, les mains jointes. Les trois statues ont les mains jointes et les pieds posés sur des chiens. Ces tombeaux semblent dater de la seconde moitié du XIV^e siècle (8).



SAINT-LUNAIRE. — Pierre tombale d'une dame de la famille de Pontual. (Bull. de la Soc. arch. d'I.-et-V., t. XV.) Dessiné par Th. Busnel.

Le monument le plus remarquable de l'église est le tombeau de saint Lunaire (mon' hist.); il se compose d'un sarcophage gallo-romain en granit, recouvert au XIV^e siècle d'une dalle également en granit sur laquelle est sculptée en haut-relief une statue du saint, revêtu d'ornements épiscopaux : ses mains sont croisées sur sa poitrine, sa tête repose sur un coussin, ses pieds s'appuient sur un quadrupède. On voit sur le côté droit de sa poitrine une colombe tenant dans son bec une petite tablette qui figure un autel portatif. Au dire d'une curieuse légende, une tempête assaillit saint Lunaire pendant sa traversée de Grande-Bretagne en Armorique; le saint dormait paisiblement, et ses compagnons effrayés jetèrent à la mer, pour alléger la barque, de nombreux objets et parmi eux la pierre sacrée sur laquelle il célébrait la messe; le saint, à son réveil, s'en montra très attristé, mais au moment du débarquement deux colombes tenant la pierre dans leurs pattes vinrent la déposer à ses pieds. Cette relique figurait encore au XVIII^e siècle dans le trésor de la paroisse. — Le sarcophage est gravé des lettres :

M
(S) EVE (R),

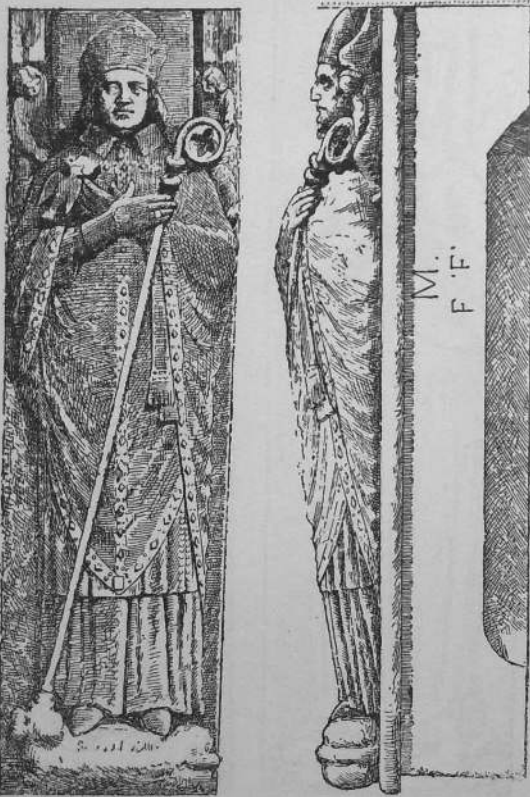
qui rappellent probablement le nom du gallo-romain pour lequel il avait été taillé. Il est posé sur deux supports : l'un d'eux

(8) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ile-et-Vil., XV, p. 167 et s. — Pouillé de Rennes, par le chan Guillotin de Corson, VI, p. 128.



SAINT-LUNAIRE. — Eglise : Pierres tombales de Seigneurs de Pontbriand. (Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., t. XV.)

Th. Busnel.



SAINT-LUNAIRE. — Église : Pierre tombale de saint Lunaire.
(Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., t. XV).

Th. Busnel.

figure un ange assis lisant dans un livre qui est posé sur ses genoux, il peut remonter au XII^e siècle; l'autre est formé d'un tronçon de colonne qui semble du XV^e. — Le corps de saint Lunaire fut enlevé du sarcophage pendant les invasions normandes du X^e siècle, et il y fut replacé au XI^e. Le tombeau est actuellement vide. Il occupait jusqu'en 1763 le milieu du chœur (9).

Outre ces quatre tombeaux, on voit au pied de la Sainte Table deux pierres tombales qui ont été longtemps retournées; elles figurent en demi-relief un chevalier et une dame des familles de Pontbriand ou de Pontual, dont les têtes sont accostées d'écussons très frustes. Une ancienne table d'autel en granit fait partie du dallage du croisillon nord. Enfin les anciens fonts, au bas du collatéral sud, sont abrités sous un baldaquin rectangulaire en bois, soutenu par quatre colonnes corinthiennes et surmonté d'un tympan triangulaire. Un des bénitiers pourrait être une ancienne colonne gallo-romaine.

Le cimetière renferme une croix qui semble du XVI^e siècle avec un fût écoté, un Christ et une Vierge assise tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, — et un bénitier circulaire en granit avec son fût (XV^e s.) (10).

Un ossuaire à large fenêtre datée de 1664 se trouvait récemment encore à l'ouest de l'église, en dehors du cimetière.

* On voyait au Moyen Age la *Chapelle des Trois-Maries* derrière l'église; elle a dû être démolie lors de la reconstruction du chœur. Elle appartenait aux seigneurs de Pontual qui se firent, après sa disparition, inhumer dans le chœur (11).

BOURG

Il reçut pendant la Révolution le nom de *Port-Lunaire*.

* Une maison appelée le *Cloître* existait devant l'église au XVII^e siècle. Elle a été détruite pour l'élargissement de la route (12).

La *place du Pilon* s'étend au sud-ouest de la vieille église.

* La *fontaine Saint-Lunaire* est au nord-ouest et en dehors du cimetière (13).

Pointe du Décollé, au nord-ouest du bourg. — Elle doit son nom de *Décollé* à une rupture naturelle du rocher en forme de couloir étroit. Près d'elle se trouve une jolie grotte. — Une tradition raconte que le soir de la Toussaints de l'an III, le recteur de Saint-Lunaire célébrait une messe des morts dans cette grotte en présence de douze jeunes filles : l'assistance

(9) Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., XV, p. 172 et suiv. — *Pouille de Rennes*, par le chan. Guilloin de Corson, VI, p. 125. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 1906, p. 606.

(10) Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., XV, p. 170.

(11) Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., XXV, p. 82.

(12) Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., XV, p. 162.

(13) Bull. de la Soc. archéol. d'Ile-et-Vil., XV, p. 176.

fut surprise par la marée montante; les jeunes filles attachèrent alors leurs cheveux aux algues qui tapissaient la grotte pour que leurs corps ne fussent pas emportés par les courants, et elles furent toutes submergées avec le recteur. On entend depuis ce jour dans la grotte des chants délicieux pendant la nuit des morts, et la grotte a reçu le nom de *Grotte aux Sirènes* (14).

Le jeune Judual, prince de Domnonée, dut chercher asile au courant du VI^e siècle dans le monastère de Saint-Lunaire pour se soustraire à la cruauté de son beau-père Conomor qui voulait usurper ses droits et le faire mourir. Conomor l'envoya chercher dans cet asile et Lunaire lui fit répondre qu'il le lui ferait voir le lendemain; à l'heure indiquée, le saint montra au tyran la barque dans laquelle Judual naviguait vers la cour du roi Childebart (15).

Les 4 et 5 septembre 1758 une flotte anglaise, forte de 105 voiles, commandée par l'amiral Howe, débarqua dans l'anse de la Fosse, à l'est de la Garde Guérin en Saint-Briac (Voir page 334), un corps de 9.000 hommes sous les ordres du général Bligh qu'accompagnait le duc d'York, le futur roi Georges III. Cette armée pilla les maisons et les environs de Saint-Briac, brûla vingt-deux barques qui se trouvaient dans sa baie et jeta la terreur dans le pays. Elle établit un camp au *Village de Plate-Roche*, à l'entrée ouest du bourg de Saint-Lunaire, incendia les *Villages de la Fosse* en Saint-Lunaire, du *Mesnil* en Saint-Briac, à l'ouest de la Fosse (*Mesnil* signifie *petite maison*), du *Chemin* à 800 m. de Saint-Briac, sur la route sud de Dinard, et de la *Ville-au-Coq* à 1 kil. à l'est du Chemin. Elle se rendit enfin à Dinard, d'où elle tenta inutilement le bombardement de Saint-Malo (Voir t. I, pages 468 et 472), et rentra le 7 à Saint-Lunaire. Malheureusement pour elle, un changement de vent avait forcé la flotte anglaise à se retirer vers Saint-Cast; l'amiral Howe ne put même regagner ses navires et dut passer la nuit à Saint-Lunaire, dans un grenier à foin, avec le duc d'York. Pour se rapprocher des vaisseaux, l'armée traversa de nouveau Saint-Briac le 8, puis Ploubalay (Côtes-du-Nord) et alla camper à Saint-Jacut (16). Elle reprit ensuite sa route, mais l'héroïque résistance de M. Rioust des Villes-Audrains et de 80 paysans réussit à l'arrêter au gué du Guildo du 8 septembre à midi jusqu'au lendemain soir, le duc d'Aiguillon put arriver à temps pour attaquer l'ennemi, et il l'écrasa le 11 sur la grève de Saint-Cast (17). Saint-Cast fut la revanche de Cancale (Voir t. I, page 265).

(14) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 168 et suiv.

(15) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 404.

(16) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 292 et suiv. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert, p. 19.

(17) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 295 et suiv. — *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 138.

ROUTE DE DINARD

A 300 m. du bourg, la route traverse le ruisseau du *Crécelin*, sur un pont qui remplace celui que saint Tudual avait construit au VI^e siècle, probablement un peu en amont (Voir page 478).

ROUTE DE DINARD A SAINT-BRIAC

Manoir de la Ville-Révault, à 2 kil. 400 au sud-est du bourg et 400 m. au sud de la route. Il fut pillé par les Anglais en septembre 1758. Un château moderne se voit aujourd'hui près de lui. Il conserve un colombier. Sa chapelle, reconstruite en 1688, est abandonnée; elle présente huit pans inégaux et est surmontée d'un petit clocher en ardoises. Le manoir appartenait aux de Pontual en 1426 et 1789 (18). — Après avoir été aux du Guillier, — il est actuellement aux le Fer de la Gervinais.

* Au sud du château, à 375 m. environ de l'entrée du *Chemin de la Rabine* et sur le bord est de ce chemin, se trouve une pierre taillée appelée *perron*, qui ne s'élève qu'à 0 m. 30 au-dessus du sol. On donne ce nom aux anciennes bornes qui marquaient les limites des paroisses (19) (Voir page 140). *Perron* signifie en vieux français *bloc de pierre*.

ROUTE EST DE PLEURTUIT

* Ancien *Manoir de la Dauphinais*, à 2 kil. du bourg et 200 m. à l'ouest de la route. Il était aux Fouchier en 1426, — et aux seigneurs de Guébriant en 1513 (20).

* Ancien *Manoir de Pontual*, à 3 kil. 1/2 du bourg, à l'ouest de la route, près de la croisée de celle de Dinard à Ploubalay. Il était en ruines dès la fin du XVII^e siècle, ainsi que sa chapelle, et il n'en reste plus que l'emplacement sur une butte dans le *bois de Pontual*. Il avait un colombier et possédait un droit de haute justice. Il avait été érigé en châtellenie en 1681, sous le nom de *Pontual*, avec la Ville-Révault et la Ville-au-Morais en Pleurtuit. (Voir pages 479 et 483). Pontual était aux seigneurs de ce nom au XIII^e siècle, — passa par alliance aux de Plouer qui l'avaient en 1426, — et par alliance aux Goyon seigneurs de la Moussaye, — qui le vendirent vers 1672 aux de Pontual seigneurs de la Ville-Révault lesquels l'avaient en 1789 (21). — On voyait récemment encore dans une

(18) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 81 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, VI, p. 129. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 363.

(19) *Saint-Lunaire*, par l'abbé Mathurin, p. 27.

(20) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée, — Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XXV, p. 80 et s., et 102 et s. — *Pouillé de Rennes*, par le chan. Guillotin de Corson, V, p. 756, et VI, p. 177 et suiv. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le même, I, p. 363 et suiv.

prairie, derrière l'ancienne ferme de Pontual, une pierre taillée gravée d'une croix; elle était couchée et mesurait 2 mètres de longueur : c'était un ancien *perron* (Voir page 485); la tradition prétend que saint Lunaire y attachait son bateau. — Un autre *perron* de 1 m. 15 de hauteur se trouve dans le bois, à 200 m. de là (22).

ROUTE OUEST DE PLEURTUIT

* Ancien *Manoir du Tertre-Allot*, à 1.200 m. du bourg et 500 m. à l'ouest de la route. Il était aux le Fesle en 1426, — et aux seigneurs de Guébriant en 1513 (23).

* Ancien *Manoir de la Ville-Grignon*, à 1.300 m. du bourg, sur le bord ouest de la route. Il était aux de Pontual en 1513 (24).

On trouve encore à 4 kil. du bourg, sur le bord de la route, un *perron* appelé *Prie-Dieu de Saint Lunaire*, qui se prolonge au ras du sol en forme de Prie-Dieu; il mesure 0 m. 75 de hauteur et 0 m. 35 de largeur (25).

ROUTE SUD DE SAINT-BRIAC

* Ancien *Manoir de Pontbriand*, à 1.200 m. du bourg et 300 m. au sud de la route. Il a été abandonné par ses possesseurs vers le milieu du XVI^e siècle, au moment de la construction du château du même nom en Pleurtuit. (Voir pages 140, 479 et 483). La maison actuelle est sans intérêt. Pontbriand, cité dès 1271, était aux seigneurs de ce nom en 1513 (26).

ROUTE NORD DE SAINT-BRIAC

Cette route longe l'anse de la Fosse (Voir page 334), dans laquelle on a trouvé des troncs d'arbres prouvant que la baie a été envahie par la mer à une époque très ancienne, probablement à la suite d'un affaissement lent du sol (27) (Voir t. I, page 261). — C'est dans cette anse que débarqua les 4 et 5 septembre 1758 l'armée anglaise du général Bligh (Voir pages 334 et 484).

(22) *Saint-Lunaire*, par l'abbé Mathurin, p. 27.

(23) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — Bull. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine, XXV, p. 170.

(24) La première référence précédente.

(25) *Saint-Lunaire*, par l'abbé Mathurin, p. 27.

(26) Bibl. de Rennes, Registres anc. des Réformat. de Noblesse, ms. — *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 326. — *Faillite de Rennes*, par le même, V, p. 756.

(27) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 9.

SAINT-MALO (1)

(LE CLOS POULET. — ANCIEN EVÊCHÉ DE SAINT-MALO)

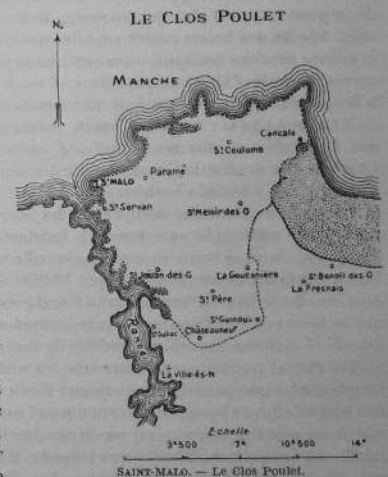
— La ville était appelée autrefois *Saint-Malo-de-l'Isle* et reçut pendant la Révolution le nom de *Port-Malo*.

LE CLOS POULET

Le pays situé entre la Rance et la baie du Mont-Saint-Michel est connu sous le nom de *Clos Poulet* (des mots *pou* ou *plou* et *Aleth* : pays d'*Aleth*) (2). Il se compose

des communes de St-Malo, Saint-Servan-sur-Mer, Paramé, Saint-Coulomb, Cancale, Saint-Père-Marc-en-Poulet, Saint-Jouan-des-Guérets, et d'une partie de celles de Saint-Méloir-des-Ondes, La Gouesnière et Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine. C'est là que se rencontrent les maisons de plaisance construites au XVII^e et au XVIII^e siècles par les armateurs et les corsaires malouins et appelées pour ce motif *Malouinières*.

Le Clos Poulet était autrefois une île; la baie de Cancale communiquait, en effet, avec la Rance, par un chenal qui passait entre Châteauneuf et St-Suliac et dont les anciens marais salants de Saint-Suliac sont les derniers vestiges (3). Un simple coup d'œil jeté sur la carte d'Etat-Major suffit pour



(1) Les notes sur Saint-Malo sont empruntées en partie au *Saint-Malo Historique* par Edouard Prampain.

(2) *Saint-Malo Historique*, par Ed. Prampain, p. 141. — *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 5 et s.

(3) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 5 et suiv.

constater l'existence des anciennes falaises de Saint-Méloir, La Gouesnière, Saint-Guinoux et Châteauneuf, que les flots battaient primitivement à l'est et au sud, et qui sont maintenant éloignées de la mer de plusieurs kilomètres. Peu à peu des endiguements et des travaux de canalisation, aidés peut-être par un certain exhaussement du sol, supprimèrent le bras de Rance de Châteauneuf et le transformèrent en un vaste étang (*mer Saint-Coulban* ou *Saint-Coulman*) qui occupait une partie des communes de Châteauneuf, Saint-Père-Marc-en-Poulet, Saint-Guinoux, Lillemer, Roz-Landrieux, Plerguer et Miniac-Morvan.

La *Mare Saint-Coulban* porte le nom de l'ermite breton saint Columban qui vivait au VII^e siècle. Elle fut aussi appelée *Crevice de Saint-Guinoux*, du nom du bourg voisin, puis *Mare aux Coëtquen*, du nom de ses derniers possesseurs avant la Révolution (4). Recouverte par une croûte herbeuse qui l'envahit de plus en plus, elle a diminué progressivement d'étendue au point de mesurer à peine aujourd'hui 1.100 m. de longueur sur 800 m. de largeur : ce n'est plus qu'une *mare*, dernier vestige de l'ancien bras de mer. A la fin des hivers seulement elle envahit les terrains qui l'avoisinent et couvre pendant quelques semaines une superficie de 15 à 20 kilomètres carrés; en février 1904, on put même se rendre en bateau de Châteauneuf à Dol, distants l'un de l'autre de 13 kilomètres en ligne droite.

Le *Roman* ou la *Chanson d'Aquin*, poème du XII^e siècle dont M. Jouin des Longrais a publié une excellente édition, donne à la mare Saint-Coulban une origine fabuleuse qu'il est intéressant de noter. Pendant le siège d'Aleth, y lit-on, Charlemagne fut blessé traîtreusement en attaquant la ville forte de *Gardoine* occupée par les Sarrasins, et il demanda à Dieu de détruire cette ville avec tous ses habitants; aussitôt éclata un orage effroyable, la mer sortit de son lit, la ville s'écroula et tous les païens furent engloutis en même temps que 10.000 Franks : la prière de l'empereur avait été trop fervente. Enfin l'archevêque de Dol obtint de Dieu que le fléau prit fin. Depuis ce temps l'emplacement de *Gardoine* est resté inondé et il forme encore aujourd'hui la mare Saint-Coulban (5).

On entend parfois sur la mare une sorte de beuglement sourd appelé *beugle* ou *bû* que poussent des oiseaux d'eau : ce cri était attribué autrefois soit à l'effet de la marée communiquant souterrainement avec la mare, soit à un monstre marin, soit au gémissement des âmes du Purgatoire implorant des prières. D'après une légende, il serait poussé par un prêtre qui, en célébrant la messe dans une chapelle située en ce lieu, s'interrompit pour « jurer un gros mot » contre un corbeau dont les croassements l'importunaient, et ce blasphème aurait amené l'affaissement subit du sol et la formation de la mare (6). Une autre tradition prétend que le

(4) *Saint-Suliac et ses traditions*, par Mme de Cerny, p. 63.

(5) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 299.

(6) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 19 et s. — Bulletin paroiss. de Miniac-Morvan, nov. 1908.

cataclysme a eu pour cause l'assassinat d'un prêtre à l'autel, et le *beugle* serait la voix de ce prêtre implorant le pardon pour ses assassins (7).

On trouve dans la mare Saint-Coulban de nombreux troncs d'arbres appelés *couërons*, qui attestent l'existence en ce lieu d'une ancienne forêt antérieurement à l'invasion de la mer; ces troncs durcissent et noircissent rapidement au contact de l'air et sont susceptibles d'acquiescer un brillant poli (8) (Voir t. II, page 435).

LA BAIE DE SAINT-MALO

Il paraît probable que la baie de Saint-Malo n'a pas toujours présenté le même aspect qu'aujourd'hui, qu'elle n'existait même pas à l'origine et que les îles de Césembre et de la Conchée ont fait partie primitivement de la côte malouine. La profondeur moyenne de la mer est, en effet, beaucoup plus grande au nord de ces îles qu'entre elles et la côte actuelle. La Rance se serait alors divisée en deux bras vers la hauteur de Saint-Servan, et ces bras auraient coulé l'un vers l'ouest entre la côte de Dinard et l'île Harbour, et l'autre vers le nord-ouest entre l'île Harbour et l'île de Césembre. Plus tard, un abaissement lent et successif du terrain aurait séparé de la terre ferme Césembre et la Conchée et changé le delta de la Rance en un vaste estuaire. — L'envahissement de la mer ne pouvait modifier, on le comprend, le lit des deux bras primitifs du fleuve, et ceux-ci seraient devenus naturellement les deux passes maritimes par lesquelles les navires accèdent encore aujourd'hui à Saint-Malo : la *Grande Passe*, longeant la Cité de Saint-Servan et la côte de Saint-Malo et séparant Harbour de Césembre (c'était le bras principal), — et la *Passe du Décollé* entre Harbour et la côte de Dinard (c'était le bras secondaire) (9).

Cette hypothèse est fort plausible, mais les historiens ne sont pas d'accord sur l'époque de la transformation de la baie : les uns la croient fort ancienne, et les autres très postérieure à l'ère chrétienne.

Certains auteurs, et à leur tête l'abbé Manet au début du XIX^e siècle, ont soutenu qu'elle s'est produite brusquement et à une date parfaitement déterminée, au printemps de l'année 709. A cette époque seulement, une marée exceptionnelle, accompagnée d'une violente tempête, aurait produit une submersion brusque du terrain et créé la baie actuelle. Cette hypothèse est détruite par un très ancien récit de la fondation de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, dans lequel on lit les mots suivants : « Mare, quod late » distabat, paulatim adsurgens, omnem sylvæ magnitudinem sua virtute » complanavit et in arenæ suæ formam cuncta rededit ». Ce texte exclut nettement, comme on le voit, l'idée d'un cataclysme soudain et affirme,

(7) Bulletin paroiss. de Roz-Landrieux, mars 1913.

(8) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 21 et suiv.

(9) *Dinard*, par l'abbé Mathurin, p. 23.

au contraire, une immersion lente et progressive (*paulatim adsurgens*) (10). Il est, du reste, corroboré par les données géologiques actuelles.

Pour prouver que les deux bras de la Rance existaient encore à une époque relativement récente on a prétendu, sans preuves sérieuses, qu'un scaphandrier aurait trouvé de nos jours sur la rive droite de la Grande Passe les traces d'un très ancien quai, à 600 m. environ au nord-ouest du Bastion de la Hollande, en Saint-Malo, et à 600 m. également au sud du Petit Bey.

On invoque aussi plusieurs arguments pour démontrer que Césembre n'est pas depuis fort longtemps une île. On cite d'abord le *Roman d'Aquin*, poème du XII^e siècle, dans lequel elle est indiquée à différentes reprises comme n'étant séparée de Saint-Malo à marée basse que par un simple chenal guéable. Après un échec devant Césembre, notamment, le comte Fagon entraîne le duc Naismes blessé jusqu'au gué que la marée montante va rendre impraticable, et il est obligé de le porter dans ses bras pour le lui faire franchir (11). — On s'appuie aussi sur des textes relatés par l'abbé Manet. Celui-ci a trouvé, en effet, dans les Registres du Chapitre de Saint-Malo plusieurs mentions établissant l'existence de prairies devant Césembre jusqu'au XV^e siècle. Il cite le Registre de 1415 contenant la condamnation d'un malouin « pour avoir laissé fuir ses bêtes es prés » de Césembre », — celui de 1425 mentionnant la recette par le receveur de la Mense Capitulaire d'une somme de 21 livres 8 sols versée par Colas Gochard, fermier des prés de Césembre, — et celui de 1486, constatant la non-location de ces prés. Les deux premiers registres ont malheureusement disparu, mais le troisième existe encore et on y lit que le receveur ne se charge pas de la ferme de Césembre « pour ce que n'a point trouvé » à qui les affermer et n'en a point jouy pour l'an de ce présent compte ». Les Registres de 1505 à 1506, de 1506 à 1507, de 1510 à 1511 et de 1515 à 1516 en font également mention (12). — On invoque enfin l'autorité de l'historien Bertrand d'Argentré : celui-ci a écrit au début du XVII^e siècle qu'autrefois le pays entre Saint-Malo et Césembre « estoit terre ferme, » et void-on par les comptes des revenus de l'Évesché du Chapitre de ceste » Eglise que les receveurs faisoient charge du revenu des marets d'entre » la ville et le couvent de Sésembre, et encore à présent les receveurs en » font chapitre en deniers comptez et non receus. Et se trouve au registre » de la Sénéchaussée de Rennes qu'autrefois il y eut procez entre le » Duc et les Evesques pour le pasturage desdits marets, où le Duc » prétendoit que ses hommes avoient droit de mener leur bestail en » commun » (13).

On conclut de ces divers textes que le bras de mer actuel n'est pas

(10) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 7 et suiv.

(11) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 237.

(12) Communication de l'abbé Mathurin.

(13) *De l'origine, Antiquité, États et Isles principales de la Province de Bretagne*, par d'Argentré. Chap. X : Saint-Malo. — *Annales de la Société histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1901, p. 21 et s.

ancien et que Césembre tenait au continent avant la marée fabuleuse de l'an 709.

L'hypothèse d'un affaissement aussi considérable du sol postérieurement à l'époque romaine a trouvé de nombreux contradicteurs; M. de la Borderie notamment estimait que l'on a « singulièrement abusé » des prairies de Césembre pour la justifier, et que tout le littoral de la Bretagne devait être, au début de l'ère historique, à peu près ce qu'il est aujourd'hui (14). Les prairies de Césembre, dernier vestige du plateau qui reliait autrefois l'île au rocher d'Aaron, devinrent peu à peu, par suite de l'abaissement du sol, de simples grèves herbues qui achevèrent de disparaître au XV^e siècle; leur souvenir est encore conservé aujourd'hui par le nom d'*Herbiers* donné à une partie de leur ancien emplacement (15).

Quoiqu'il en soit de la topographie primitive de la côte, le rocher sur lequel est construite la ville de Saint-Malo était inhabité jusqu'au VI^e ou au VII^e siècle. L'ermite Aaron y construisit à cette époque une cabane et y fonda un petit monastère; il y reçut peu de temps après le gallois Malo, originaire du pays de Gwent, dans la Cambrie méridionale (16), qui se consacra à la prédication et fut élu évêque d'Aleth (Saint-Servan).

Après avoir développé le couvent, Malo fut contraint par l'ingratitude des habitants d'Aleth de se réfugier en Saintonge où il mourut, et ses reliques furent rapportées triomphalement dans son monastère à la fin du VII^e siècle (17); ce monastère reçut au siècle suivant le nom de *Saint-Malo* (18); il était déjà entouré de quelques cabanes de pêcheurs (19).

Saint Gurval, successeur de saint Malo comme évêque d'Aleth, érigea, dit-on, sur le rocher une église en l'honneur de son prédécesseur; cette église, incendiée par les lieutenants de Charlemagne en 811, fut relevée, croit-on, en 816, par l'évêque Hélocar sous le vocable du diacre saint Vincent d'Espagne, martyrisé sous Dioclétien en 304. Ruinée par les invasions normandes du X^e siècle, elle se releva pour tomber entre des mains laïques, comme les autres églises de cette époque; ses possesseurs la restituèrent vers la fin du XI^e siècle à l'évêque d'Aleth, et celui-ci la donna en 1108 à l'Abbaye de Marmoutiers en Touraine qui y fonda un prieuré (20).

Les incursions fréquentes des Franks poussaient depuis longtemps, paraît-il, les habitants d'Aleth à chercher sur l'îlot de Saint-Malo un asile plus facile à défendre que ne l'était leur ville; ils émigrèrent donc peu à peu, et vers 1152 leur évêque Jean de Châtillon y transféra son siège

(14) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 10. — *Le retour du duc Jean IV en Bretagne en 1379*, par J. Haize, p. 24.

(15) *Les mouvements du sol sur les côtes occidentales de la France*, par A. Chèvremont, p. 427.

(16) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 421.

(17) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, I, p. 562, 571 et suiv.

(18) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, VI, p. 131.

(19) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, I, p. 611.

(20) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 267.

épiscopal (21). Dès lors Saint-Malo devenait une ville et Aleth tombait au rang de simple bourgade.

Jean de Châtillon, seigneur-évêque de Saint-Malo (1144-1163), peut être considéré comme le principal fondateur de la ville. Il reprit l'église, après de longues luttes, aux Bénédictins de Marmoutiers, puis il la reconstruisit presque en entier, lui rendit son premier nom de Saint-Malo et en fit sa cathédrale; il y fut inhumé et son tombeau fut entouré d'une riche grille qui lui valut le surnom de *Jean de la Grille* : ce fut l'une des plus grandes figures de l'Épiscopat malouin.

La ville devint dès le XII^e siècle un asile inviolable et une terre de franchise pour les criminels, les débiteurs insolubles et les proscrits politiques; aucun homme qui s'y était réfugié ne pouvait y être arrêté pour ses crimes passés, tous y jouissaient d'une immunité complète, ce qui en attirait un grand nombre. « Tous hommes et femmes, de quelque nation qu'ils soient, qui se retirent en ladite ville de Saint-Malo et requèrent et demandent la franchise d'icelle, jouissent de franchise et d'immunité en manière que, pour quelque homicide par eux commis hors ladite ville et mettes (limites) d'icelle, ils ne peuvent estre prins, arrestés ny détenus » (Lettre de franchises du roi Charles VI en 1395) (22). Ce droit de franchise, limité d'abord à l'église et au monastère de Saint-Malo, fut étendu plus tard à la ville entière et enfin à toute la seigneurie épiscopale, c'est-à-dire, d'après certains historiens, jusqu'à la pointe de la Varde et au village du Minihic en Paramé. Il fut restreint en 1453, par le pape Nicolas V, à la seule enceinte des églises et autres lieux pieux, et fut enfin supprimé complètement par une ordonnance du roi François I^{er} en 1539 (23).

On a attribué sans preuve à Jean de Châtillon la construction de l'enceinte primitive de la ville, qui entourait le « terrain haut », c'est-à-dire environ 16 hectares. Le périmètre de cette première enceinte se confond à peu près avec l'enceinte actuelle à l'ouest et au nord, mais il en est très différent des deux autres côtés.

I. — LA VILLE CLOSE

ENCEINTE PRIMITIVE

Nous prendrons le Château comme point de départ.

L'enceinte primitive de la ville comprenait la courtine ouest du

(21) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 206. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 268 et suiv.

(22) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1913, p. 234.

(23) *Bulletin de la Société archéol. d'Ille-et-Vil.*, I, p. 181 et suiv. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 673 et suiv.

Château, lequel n'existait pas encore. Dans cette courtine était percée la *porte du Sillon*, dite plus tard *porte Saint-Thomas*, que remplace la porte d'entrée actuelle du Château sur la place Chateaubriand. La porte Saint-Thomas tirait son nom d'une chapelle située sur la place Chateaubriand. Cette courtine aboutissait vers le sud à la *tour Carrée*, qui subsiste en partie à l'est de la tour La Générale. De la tour Carrée à la Grand'Porte, la muraille contournait l'*Anse de Mer Bonne* que bordait la *Grève du Fief* (24) : elle traversait ainsi de l'est à l'ouest l'emplacement de la tour La Générale, puis



(Mss. Arch. de Rennes.)

SAINT-MALO AU XVII^e SIÈCLE.

Dessiné par J.-E. Thouault.

la place Chateaubriand, longeait ensuite la *rue Garangeau* et la *rue Canal de Mer-Bonne*, tournait vers le sud pour suivre la *rue Jean-de-Châtillon*, et rencontrait la *poterne de la Croix du Fief* ou de la *Blaterie* à peu près à la hauteur du haut de la *rue Saint-Vincent*. Le mur passait ensuite au nord et à l'est de la *Poissonnerie* actuelle, où il était percé d'une poterne (25), suivait sous le nom de *mur de la Beurrerie* la *rue Franklin*, rencontrait la *tour de la Poissonnerie* ou du *Fief* au nord-est de la rue

(24) *Histoire de Bretagne*, par H. Pocquet, V, p. 133.

(25) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par M. H. Harvut, p. 14.

Franklin, et gagnait la *Grand'Porte*. — Sur tout ce parcours la muraille était bordée extérieurement de deux quais larges d'environ 6 mètres, l'un, le *Vieux Quai*, perpendiculaire à la tour de la Poissonnerie, l'autre entre lui et le Château. Ils avaient été construits entre 1581 et 1676 : on avait utilisé pour le dernier les débris des maisons incendiées de la Grand'Rue et des rues voisines en 1661.

Longeant ensuite la *rue des Cordiers*, elle était protégée par la *tour des Cordiers* ou du *Déport* (26) à l'ouest de la rue de l'Abbaye-Saint-Jean; elle coupait en biais la *rue d'Asfeld*, du nord-est au sud-ouest, à



SAINT-MALO AU XVII^e SIÈCLE. (Mus. Arch. de Rennes.)
Dessiné par P. Huguet, d'après une gravure de C. Chastillon.

l'est de la *rue de la Mettrie*, et suivait pendant quelques mètres cette direction sous le pâte de maisons limité par les rues de la Mettrie, d'Asfeld, de Toulouse et de la Fosse. — Les murs à cet endroit étaient bordés d'un quai édifié en 1683.

L'enceinte tournait alors vers l'ouest pour traverser la *rue de la Fosse* devant son n° 19. En avant de l'angle ainsi formé au milieu de la rue d'Asfeld se trouvait une tour, baignée à chaque marée par les eaux du port et appelée pour ce motif *tour Mouillée*; on la nomma également *tour Terre-Neuve* ou *des Espagnols* (27), parce qu'on y logea en 1591 des déserteurs espagnols et en 1649 des prisonniers de la même nation; c'est

(26) Communication de M. Maigné.

(27) *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1902, p. 90, — et 1904, p. 59.

elle aussi qui semble avoir porté le nom de *tour de la Moussaye*, comme ayant été construite avec la rançon (18.000 écus) du sieur Gouyon de la Moussaye, ardent Calviniste, fait prisonnier par un corsaire malouin (28). Cette tour ne datait que de la fin du XVI^e siècle (Voir page 498), mais elle en remplaçait peut-être une autre plus ancienne; elle fut transformée en poudrière et sauta en 1628.

L'enceinte se prolongeait sous les maisons sud de la *rue des Vieux-Remparts* et coupait la *rue de Dinan*. Elle rencontrait devant cette rue la *poterne de Brevet* que défendait la *tour Battue*, tour ronde située derrière les n° 5 de la rue de Dinan et 11 de la rue de Toulouse, à l'angle sud-ouest du *Poussier Carré*. Le *Poussier Carré* était une plate-forme rectangulaire, remblayée avec des poussiers en 1488, sur l'emplacement de l'ancienne caserne de *Saint-François* (29). A l'ouest de la tour Battue et entre les n° 4 et 6 de la rue de Dinan, se trouvait un flot dans lequel on transporta vers la fin du XVII^e s. la *Croix des Ardres* ou *des Ardrilés*, qui se dressait auparavant sur le rocher du Fort Royal (Voir le tour des murs : Fort National).

La muraille longeait ensuite le côté sud de la *rue d'Estrées* jusqu'au *bastion de la Hollande*, très modifié depuis cette époque et appelé alors *Butte des Moulins-Collin*; elle rencontrait à l'angle sud-ouest la *tour des Moulins-Collin*,

(28) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 59.

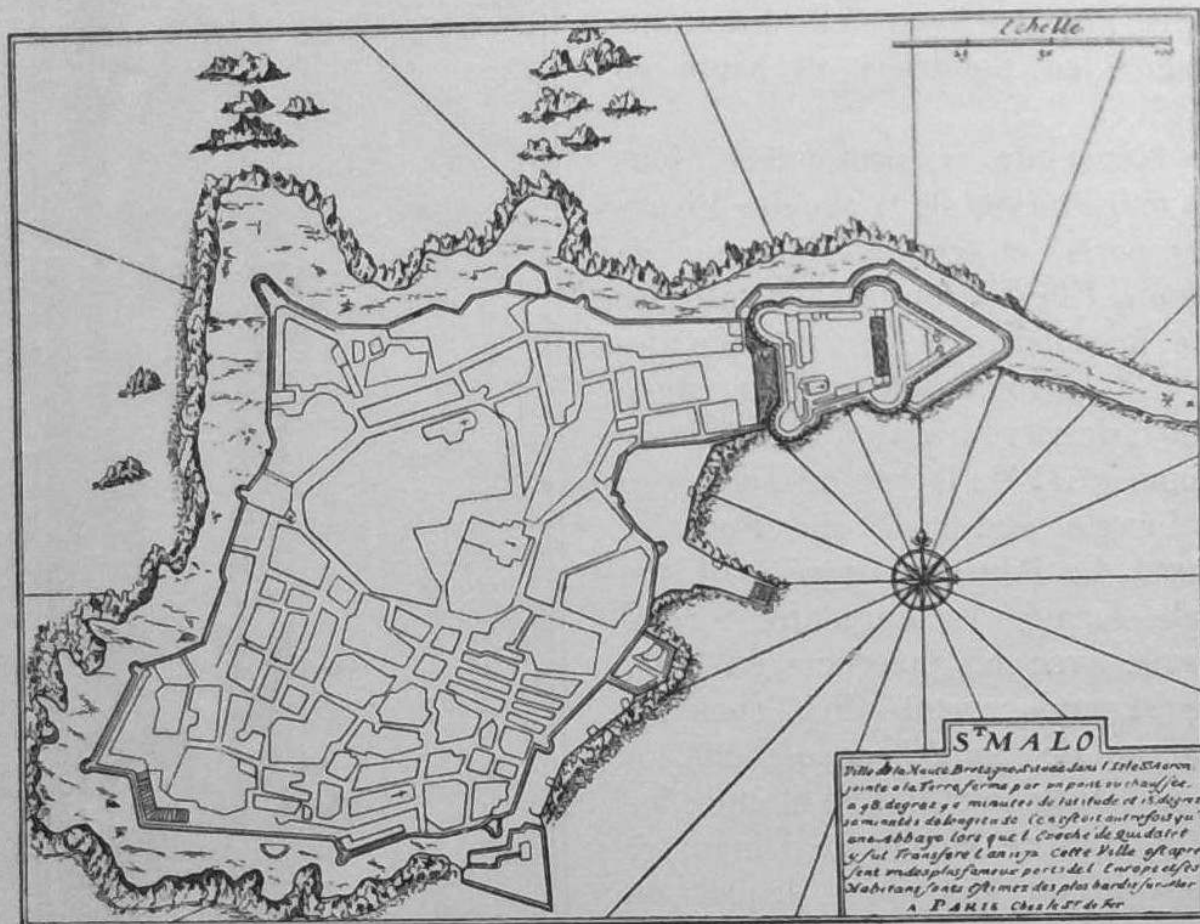
(29) Communication de M. Maigné.



appelée plus tard *tour de la Cloche* lorsqu'on y plaça la cloche d'alarme, puis *tour des Assurances* (30). Une autre tour flanquait aussi la Hollande au nord-ouest.

A partir de la rue d'Estrées, l'enceinte primitive se confondait avec la muraille actuelle; on y trouvait, comme aujourd'hui, la *tour Notre-Dame* à l'extrémité de la rue du Boyer, et la *tour de la Cloche* sur le *rocher de Bidouane*, où est maintenant l'ancienne poudrière.

Du côté nord de la ville, la courtine faisait plusieurs zigzags, à cause



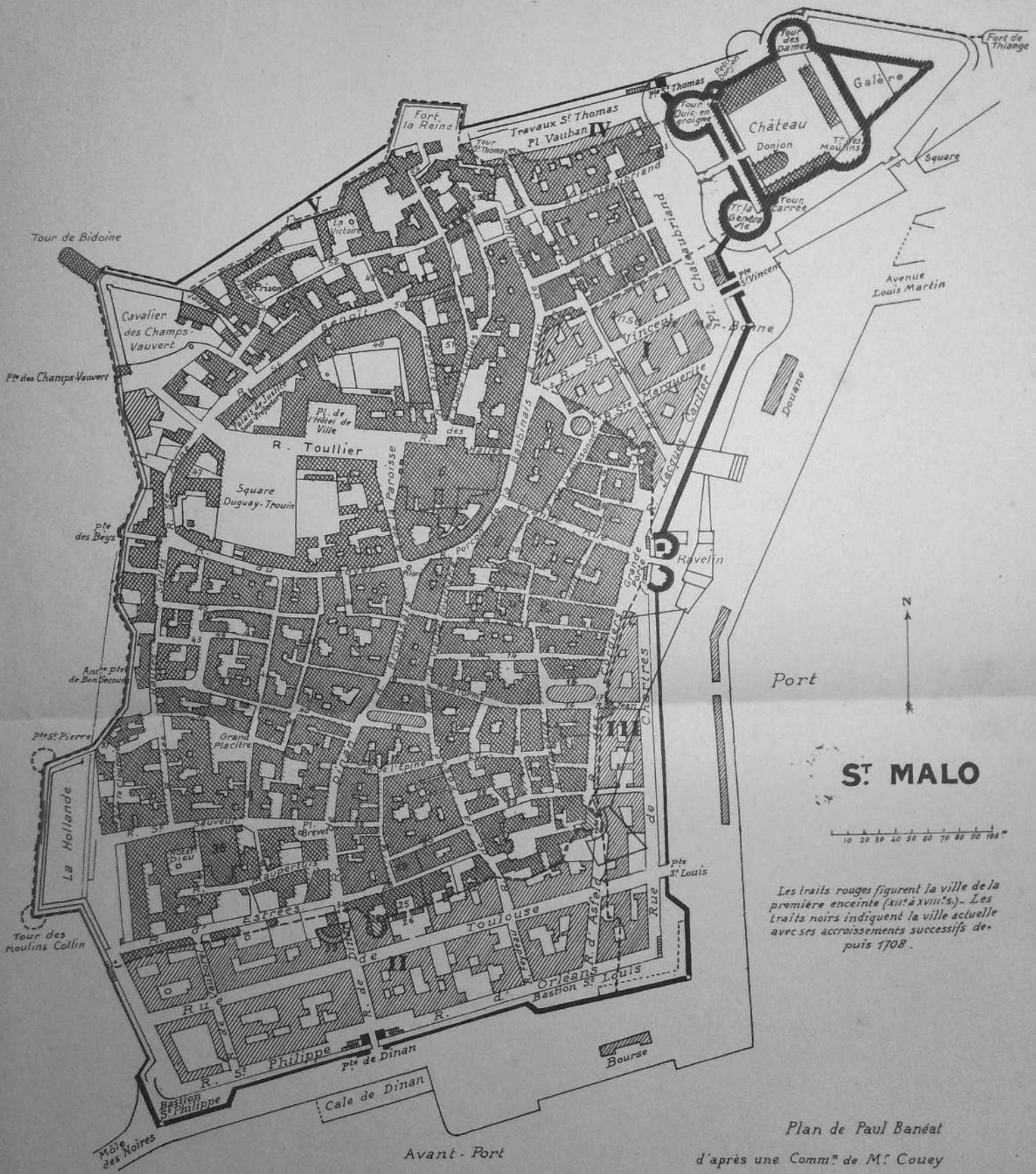
PLAN DE SAINT-MALO AU XVII^e SIÈCLE.

(Mus. Arch. de Rennes.)

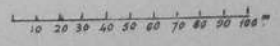
de la configuration des rochers qui lui servaient de base, et passait sous les maisons qui bordent actuellement le rempart. Elle rencontrait une tour en fer à cheval à 25 mètres environ à l'ouest du Fort la Reine, dans un angle rentrant, tour qui existait encore en 1661 (31) mais que ne figure aucun plan ancien; elle rejoignait le *bastion du Cheval Blanc* (Fort la Reine) et l'ancienne *tour Saint-Thomas* ou *de la Houssais* à l'est du bastion, et traversait enfin l'emplacement de la *tour Quic-en-Groigne* pour aboutir à celui de la *tour du Petit Donjon* qui n'existait pas encore et qui dépend aujourd'hui du Château.

(30) Communication de M. Maigné.

(31) Communication de M. Maigné.



ST. MALO



Les traits rouges figurent la ville de la première enceinte (XIII^e à XVIII^es). - Les traits noirs indiquent la ville actuelle avec ses accroissements successifs depuis 1708.

Plan de Paul Banéat
d'après une Comm. de M. Couey

LÉGENDE

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Chapelle Saint-Thomas. | 9. Rue Traversière. | 31. Rue Marion. | 45. Rue Vincent-de-Gournay. |
| 2. Rue aux Chiens. | 10. Rue Boursaint. | 32. Rue de la Motte. | 46. Rue de Beauchêne. |
| 3. Rue Garangeau. | 11. Rue des Marins. | 23. Rue de la Mettrie. | 47. Anc. Couvent des Ursulines. |
| 4. Rue Canal de Mer Bonne. | 12. Rue du Puits-Aubray. | 24. Anc. Tour Moullée. | 48. Anc. Couvent des Bénédictins. |
| 5. Anc. Poterne de la Croix du Fle. | 13. Rue des Petits Degrés. | 25. Anc. Couvent de St-François. | 49. Rue d'Aleth. |
| 6. Cathédrale. | 14. Rue des Grands Degrés. | 26. Anc. Poussier Carré. | 50. Chapelle Saint-Aaron. |
| 7. Rue Franklin. | 15. Halle à la Viande. | 27. Anc. Tour Battus. | 51. Collège. |
| 8. Rue des Orbettes. | 16. Anc. Abbaye Saint-Jean. | 28. Rue des Vieux Remparts. | 52. Rue de la Victoire. |
| | 17. Anc. Tour des Cordiers. | 29. Anc. Eglise Saint-François. | 53. Rue Mahé-de-la-Bourdonnais. |
| | 18. Rue de la Harpe. | 30. Rue Saint-François. | 54. Rue de la Grille. |
| | 19. Marché aux Légumes. | 31. Rue Robert-Surcouf. | 55. Cour La Houssaye. |
| | 20. Rue Trublet. | 32. Rue Sainte-Catherine. | 56. Rue du Pélicot. |

Tel était le périmètre de l'enceinte primitive; on voit que cette enceinte laissait en dehors d'elle plusieurs rues de la ville actuelle et notamment deux quartiers importants qui ont été gagnés depuis sur la mer : celui de la rue Saint-Vincent au nord-est et celui de la rue de Toulouse au sud.

Ce périmètre resta le même jusqu'au début du XVIII^e siècle. On se contenta seulement pendant cette longue période de réparer les remparts en 1464, dans l'éventualité d'une guerre avec la France (32), et de construire à différentes époques de nouveaux ouvrages de fortification destinés à renforcer les points faibles de l'enceinte : nous les indiquerons en suivant l'ordre chronologique.

Les premiers furent la *tour du Petit Donjon* et le *Château-Gaillard*, élevés l'un et l'autre en 1395 par le roi Charles VI auquel les Malouins s'étaient donnés par haine des Anglais et de la politique anglophile du duc Jean IV.

La *tour du Petit Donjon*, à l'est de la tour Quic-en-Groigne, fait aujourd'hui partie du Château, c'est le seul reste de la fortification construite à la hâte par le roi Charles VI (33) (Voir page 538).

Le *Château-Gaillard* (*château fort, puissant*) construit sur l'emplacement du *couvent de la Victoire* dans la rue de ce nom, fut la première citadelle de Saint-Malo; il fut démoli en 1573 comme dominant le Château actuel qui le remplaçait. Il s'étendait de la rue Manet à la Cour la Housaye. Entre lui et les bastions qui le défendaient du côté de la mer, existait un souterrain qui est devenu un égout se déversant sur la grève à quelques mètres du Fort la Reine actuel (34). On construisit sur les ruines du Château-Gaillard le corps de garde de *Bras de Fer*, au sud-ouest du *Cheval Blanc*, englobé plus tard dans les bâtiments de la Victoire (35).

Saint-Malo étant retombé sous l'autorité ducale, le *Château* (Voir le *Château*) fut commencé en 1424 par le duc Jean V qui construisit le *donjon* central; le duc François II édifia la *tour La Générale* et la duchesse Anne, sa fille, la *tour Quic-en-Groigne*; les *tours des Dames* et des *Moulins* pourraient être un peu plus récentes. La *Galère* serait, d'après certains archéologues, contemporaine de ces dernières, et daterait pour d'autres du XVII^e siècle seulement (Voir page 543). — La première *porte Saint-Thomas* et sa courtine, ainsi que le *Petit Donjon* et la *tour Carrée*, firent alors partie de l'enceinte du Château; l'ancienne muraille est de la ville, reliant les deux tours nouvelles de Quic-en-Groigne et de la Générale, devint la courtine ouest du Château, et la porte Saint-Thomas primitive en fut la porte d'entrée. — Ces travaux nécessitèrent vers 1500 l'ouverture

(32) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 447.

(33) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 284.

(34) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 55.

(35) Communication de M. Maigné.

d'une nouvelle *porte Saint-Thomas*, qui fut percée dans la courtine nord de l'enceinte de la ville, à l'ouest de la tour Quic-en-Groigne ; on voit encore sur la tour l'amorce de la courtine. Cette porte fut murée pendant la Ligue.

En 1564 on éleva le *Cavalier des Champs-Vauvert*, à l'angle nord-ouest de la ville, derrière la tour de Bidouane (Voir page 528).

Les tours de la *Grand'Porte* jugées insuffisantes, furent reconstruites ou plutôt réparées de 1582 à 1583 et munies plus tard d'un éperon, puis d'un ravelin (Voir page 501).

Un éperon fut établi de 1598 à 1599 au pied de la *tour Mouillée* : la tour elle-même était de peu antérieure à cette date (Voir page 494).

En 1602 on protégea la *poterne Brevet* et la *tour Battue* ou *Ballue* en édifiant une demi-lune sur l'îlot de la *Croix des Ardrillés* (Voir page 495) ; ce petit ouvrage fut assez généralement désigné sous le nom de *Fort Collifichet*, par corruption du nom du sieur Collichet du Portail, qui avait contribué à son érection.

La *tour de la Cloche*, à l'angle nord-ouest de la ville, fut en partie reconstruite en 1652 et reçut le nom de *tour de Bidouane*.

Le duc de Chaulnes fit élever le *bastion de la Hollande* en 1674 (Voir page 518).

Le *Fort la Reine* date de 1694 (Voir page 532).

1^{er} ACCROISSEMENT

Avec le XVIII^e siècle commença l'ère des *accroissements* successifs qui augmentèrent d'un tiers environ la superficie de la Ville close.

Le premier, dit *accroissement du Fief* (1708-1710), fut fait sous la direction de Garangeau, élève de Vauban. L'*Anse de Mer Bonne*, entre le Château et la *Grand'Porte* (Voir page 493) fut comblée, le mur qui la contournait fut démolé avec la *poterne* de la *Croix du Fief* et la tour de la *Poissonnerie*, les beaux murs actuels furent édifés et la *porte Saint-Vincent* remplaça celle de la *Croix du Fief*. La ville s'agrandissait ainsi du quartier de la *rue Saint-Vincent*, et aussitôt se bâtirent les riches hôtels de cette rue et de la *place Chateaubriand*.

Le souvenir de l'anse de Mer Bonne n'est plus rappelé que par la petite *rue de Canal-de-Mer-Bonne*, reliant la *rue Garangeau* à la *rue Jean-de-Châtillon*.

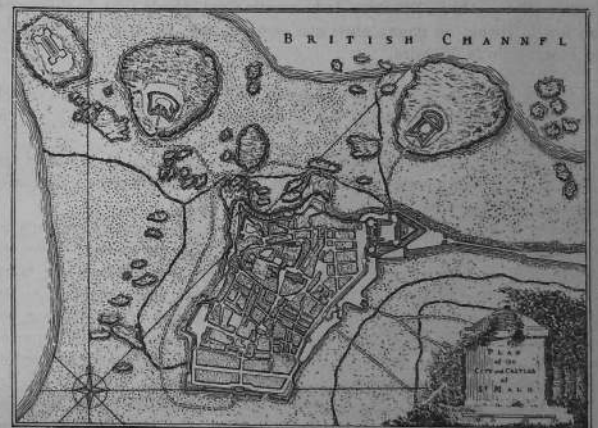
2^e ACCROISSEMENT

Un deuxième accroissement fut effectué en 1714 au sud de la ville, entre l'avant-port actuel et les *rues d'Estrées* et des *Vieux-Remparts* : il conquerrait ainsi sur la mer le quartier de la *rue de Toulouse*. Il fut protégé au sud-est par le *bastion Saint-Louis* dont on ne construisit à ce moment que la moitié, au sud-ouest par le *bastion Saint-Philippe*, et au sud par la cour-

tine qui réunit ces deux bastions et que traverse la *porte de Dinan*. Un mur provisoire fut édifé entre le *bastion Saint-Louis* et l'ancien rempart, en attendant l'accroissement projeté entre ce bastion et la *Grand'Porte*.

La *tour Mouillée*, la *poterne Brevet*, la *tour Battue* et le *fort Collifichet* furent dès lors supprimés comme inutiles.

Un éperon en forme de fer à cheval, dit *éperon Saint-Louis*, fut construit devant le bastion de ce nom ; sa démolition eut lieu en 1835, lors de la construction du quai.



PLAN DE SAINT-MALO AU XVIII^e SIÈCLE. (Mus. Arch. de Rennes.)
Dessiné par Thoraval, d'après une gravure anglaise de T. Jefferys.

3^e ACCROISSEMENT

Dès 1721 le mur provisoire dont il vient d'être parlé fut supprimé, le *bastion Saint-Louis* fut achevé et relié à la *Grand'Porte* par une courtine rectiligne ; on gagnait ainsi l'emplacement de la *rue de Chartres*.

4^e ACCROISSEMENT

Le mur d'enceinte primitif depuis le *fort la Reine* descendait jusqu'à l'entrée de la *rue Sainte-Barbe* pour rejoindre de là la seconde *porte Saint-Thomas* (Voir page 498). En 1737 une nouvelle courtine réunit en ligne droite le fort à la *porte Saint-Thomas* actuelle et conquist ainsi sur

la grève les terrains connus sous le nom de *Travaux Saint-Thomas*. C'est à cette époque que fut faite la *porte Saint-Thomas* actuelle (troisième porte de ce nom), ainsi que son escalier. Le nom de *Travaux Saint-Thomas* vient de ce que cet endroit servit de chantier pour la construction de la porte (36). On y fit le tir du *Papegaut*, qui était fixé à l'une des tours du Château (37).

5^e ACCROISSEMENT

Un dernier accroissement de peu d'importance fut enfin obtenu de 1855 à 1864 par la rectification de la courtine qui relie la tour de Bidouane au fort la Reine; on gagna ainsi une étroite bande de terrain au nord de la caserne de la Victoire.

Après avoir décrit les accroissements successifs de Saint-Malo, il est nécessaire d'étudier en détail son enceinte actuelle (mon^e hist.), en en faisant extérieurement le tour.

Les parties encore existantes de la muraille d'enceinte primitive et les murs des accroissements successifs présentent des différences de construction intéressantes.

La muraille du premier accroissement, depuis le Château jusqu'à la Grand-Porte, possède des chaînes en granit soigneusement taillées et creusées d'une rainure qui sert de gouttière pour l'écoulement des eaux pluviales; son soubassement et son parapet sont seuls appareillés; le parapet n'a pas de mâchicoulis, il est muni de larges créneaux pour les canons, les merlons sont surmontés de têtes de cheminées des appartements et des magasins ménagés dans l'épaisseur du rempart; un cordon de pierre court sous les créneaux.

Le mur est percé de la *porte Saint-Vincent*, construite en bel appareil de granit. Cette porte comprenait primitivement une seule arcade, la plus au nord, édifiée en 1709; l'arcade sud date de 1890 seulement. L'arcade nord est en cintre surbaissé et accostée de deux pilastres doriques. On a enlevé en 1792 l'inscription suivante en majuscules romaines qui la surmontait :

Auspiciis Ludovici — Magni — P. rocato ad mare — Pomærio — Hoc vallo urbs munita — Novaque regione — aucta atque ornata est — Anno XDCCIX. — Episcopus et Capitulum Ecclesie — Maloiviensis — Aream concesserunt — Securitati ac commodis — Civium (38).

Les armes de l'Empire y furent placées en 1807 et disparurent en 1814 (39). Les armoiries qui la décorent aujourd'hui sont modernes. La porte Saint-Vincent possédait un pont-levis et était précédée d'une douve,

(36) Communication de M. Malgoué.

(37) *Ibid.* — *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 271.

(38) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

(39) Communication de M. Malgoué.

supprimés l'un et l'autre de 1869 à 1871. La courtine de cette porte est flanquée vers le nord d'un court rempart faisant angle obtus avec elle et surmonté d'un mur que percent des meurtrières pour les fusils.

La *Grand-Porte*, dépendant de l'enceinte primitive, semble dater du XV^e siècle; on a prétendu néanmoins qu'elle a été reconstruite de 1582 à 1583 par les frères Desnos, cette date doit être plutôt celle d'une restauration; ses deux grosses tours sont appareillées et couronnées de créneaux pour les canons et de mâchicoulis trilobés à quatre ressauts. On y voit des archères de distance en distance. Une poterne percée dans la tour nord est datée de 1808.

On a établi en 1585 au-dessus de la porte un corps de garde qui fut remplacé vers 1590 par un beffroi carré contenant une horloge « à deux visages »; celle-ci fut démolie pendant la Révolution. La *Grand-Porte* renferme des casemates qui ont servi de prisons.

La porte était précédée d'une cale. On édifia devant elle en 1598 un éperon qui fut transformé en 1644 en un ravelin ou demi-lune. Le ravelin formait une avant-cour fortifiée, il était percé au nord d'une porte que surmontait l'inscription suivante en majuscules romaines : *Fœlici memoriæ — Regis Christianissimi — Ludovici Decimi Quarti — Hoc marmor positum fuit — Anno Dni M DC XLIV (40).*

Sur son mur sud s'appuyait une vaste salle (Cabaret de la *Grand-Porte*) qui servit longtemps aux Assemblées des Bourgeois (Voir place de l'Hôtel-de-Ville) et à l'Auditoire du Tribunal de l'Amirauté, puis abrita la Bourse



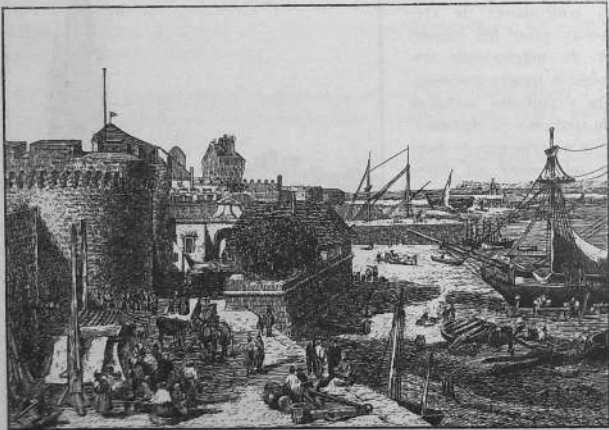
SAINT-MALO. — La Grand-Porte.

Dessiné par Leblanc.

(40) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

de Commerce. Un gibet se dressait aussi dans la cour. — Le ravelin fut démoli vers 1840 pour la construction du quai actuel; la voûte de la Grand'Porte fut alors surélevée et la porte fut munie d'un pont-levis et de douves de 5 mètres de profondeur sur 6 mètres de largeur, qui ont été supprimés en 1869 (41).

Au-dessus de la voûte extérieure de la porte on plaça en 1656 un Christ en bronze qui fut brisé pendant la Révolution. On voit au sud de la porte l'édicule d'une ancienne fontaine récemment supprimée (Voir page 510); il est surmonté d'un fronton daté de 1725.



(Mus. Arch. de Rennes.)

SAINT-MALO. — Le Ravelin.

Dessiné par Leblanc.

d'après une gravure anglaise de C. Stanfield.

La muraille du troisième accroissement (de la Grand'Porte au bastion Saint-Louis), appareillée à sa base et ornée de chaînes sans gouttières, est couronnée par un parapet appareillé sans créneaux reposant sur un cordon aplati et sur des mâchicoulis à trois ressauts. — La porte Saint-Louis a été percée en 1874.

Le bastion Saint-Louis possède un parapet appareillé, muni de créneaux pour les canons et soutenu par un cordon, mais il n'a ni gouttières sur ses chaînes ni mâchicoulis; l'écoulement des eaux pluviales se faisait par des gargouilles.

(41) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 55.

Le mur du deuxième accroissement (du bastion Saint-Louis au bastion Saint-Philippe) présente un soubassement et un parapet appareillés, ce dernier est soutenu par un cordon aplati et par des mâchicoulis à trois ressauts; il n'a ni créneaux ni gouttières sur ses chaînes.

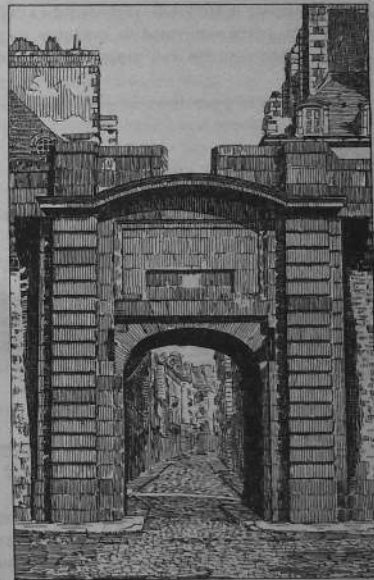
La porte de Dinan est construite en bel appareil et présente une

baie en anse de panier surmontée d'un trumeau au-dessus duquel s'ouvre un créneau unique; elle est accostée de deux pieds-droits à joints ouverts imitant des pilastres. On y lisait jusqu'en 1792 l'inscription suivante en majuscules romaines : *Urbs Pomærii prolatione — Ac novæ regionis accessione — Ampliata — Opus Ludovici Magni — Auspiciis, et regnante Lud. XV — Absolutum — Anno MDCC XVIII — Episcopo et Capitulo Ecclesiar. — Mactoviensis — Aream concedentibus* (42).

Elle était primitivement précédée d'une cale; lors de la construction des quais vers 1840, on la munit de douves et d'un pont-levis qui disparurent de 1869 à 1871.

Le bastion Saint-Philippe est analogue au bastion Saint-Louis (Voir page 502).

Les remparts, depuis le Château jusqu'au bastion Saint-Philippe, présentent un fruit assez prononcé; on remarque, principalement entre les bastions Saint-Louis et Saint-Philippe, sur leurs soubassements, leurs chaînes et leurs mâchicoulis, des demi-sphères et des cœurs en relief



SAINT-MALO. — Porte de Dinan.

Dessiné par Barroy.

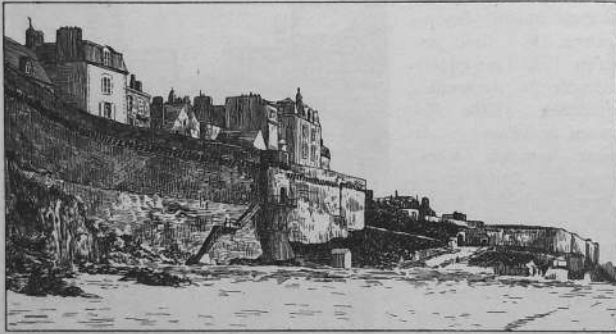
(42) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.

ainsi que des lettres et des chiffres en creux qui semblent être des marques de tâcherons (Voir page 505, le Château, rues de Chartres, d'Orléans et Saint-Philippe).

Du bastion Saint-Philippe à l'escalier de la Hollande (deuxième accroissement) la muraille présente des chaînes sans gouttières, un parapet appareillé et des gargouilles; elle n'a ni mâchicoulis, ni créneaux.

Le bastion de la Hollande, reconstruit en 1674 (Voir page 518), présente un mur uni, percé seulement de quelques gargouilles.

La courtine qui lui fait suite (enceinte primitive en partie refaite,



SAINT-MALO. — Remparts (face Ouest). Tour Notre-Dame ou de la Délivrance.
Dessiné par E. Thouault, d'après une fotogr. de M. Hamon-Trémeur.

semble-t-il, sous Louis XIV) jusqu'à la porte moderne des Champs-Vauvert est couronnée de mâchicoulis à trois et à quatre ressauts dont plus de 80 se trouvent actuellement en avant du mur par suite du rétrécissement de sa plate-forme. Cette courtine rencontre la *porte Saint-Pierre* ouverte en 1871, — l'ancienne *porte de Bon-Secours* ouverte en 1775 et bouchée en 1871, — la *tour Notre-Dame* percée en 1884 de la *porte des Beys*, — et la *porte des Champs-Vauvert* ouverte en 1879. La *tour Notre-Dame* présente des mâchicoulis à trois ressauts et est munie d'un fruit sensible à sa base; son sommet supporte une petite guérite ronde à toit conique en ardoises.

De la porte des Champs-Vauvert à la tour de Bidouane, les mâchicoulis ont disparu.

La *tour de Bidouane* est en fer à cheval; on y remarque trois lignes horizontales de pierres appareillées et des traces d'ouvertures bouchées. Elle est couronnée de mâchicoulis à trois ressauts et était surmontée de

créneaux jusqu'en 1748. Sa base présente un léger fruit. Un des mâchicoulis, de dimension plus grande que les autres, devait soutenir une gargouille pour l'écoulement des eaux pluviales; il se voit à l'extrémité ouest de la tour.

Le mur du cinquième accroissement (de la tour de Bidouane au fort la Reine) possède un beau soubassement appareillé.

Le *fort la Reine* a été exhausé en 1758; sa hauteur primitive est indiquée par un cordon en granit et un reste d'échauguette en encorbellement que l'on voit encore à son arête extérieure. Il est muni de gargouilles. Sa partie inférieure est seule appareillée et forme fruit.

Le mur du quatrième accroissement (du fort la Reine à la porte Saint-Thomas) comprend une courtine appareillée, sauf à son sommet, et munie de chaînes et d'un parapet appareillé soutenu par un cordon; des gargouilles assurent l'écoulement des eaux pluviales.

La *porte Saint-Thomas* (1737), construite en bel appareil à joints ouverts, est surmontée d'un trumeau qui accostent deux volutes. Elle fut munie en 1848 de douves et d'un pont-levis qui ont été supprimés en 1869-1871.

LE TOUR DES MURS

Le moment est venu de monter sur les remparts et de faire avec le lecteur la féérique promenade que l'on appelle le « Tour des Murs », promenade incomparable par les panoramas splendides et variés qu'elle présente, et éminemment intéressante par les souvenirs historiques qu'elle évoque.

Nous partirons de la *porte Saint-Vincent* (Voir page 500), au sommet de laquelle on accède par un escalier voûté en berceau. Les murs de cet escalier portent des lettres gravées en creux qui semblent être des marques de tâcherons (Voir page 504). Cette porte a remplacé en 1709, lors du premier accroissement, la *poterne de la Croix du Fief* située au haut de la rue Saint-Vincent; elle a reçu le nom du diacre saint Vincent d'Espagne martyrisé en 304, auquel l'évêque Hélocar avait dédié au IX^e siècle la ville naissante. Elle est construite sur l'emplacement de l'ancienne *anse de Mer Bonne* (Voir pages 493 et 498). — Peu après son érection on créa entre elle et la *tour La Générale* un petit jardin qui fut appelé le *Jardin d'Amour* (43).

A partir de 1717 la porte Saint-Vincent, directement reliée au *Sillon*, remplaça la *porte Saint-Thomas* comme principale entrée de la ville du côté de la terre.

Elle reçut en 1794 le nom de *porte des Sans-Culottes* (44).

(43) Communication de M. Malgué.

(44) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1901, p. 41.

Du haut de la porte on voit au nord-est la *tour La Générale*, — à l'est le *Sillon* — et à l'ouest la *place Chateaubriand* et la *rue Saint-Vincent*.

La *tour La Générale*, qui dépend du Château, fut construite en 1475 par le duc François II pour tenir la ville en respect. Elle fut pendant la Ligue le théâtre d'un événement mémorable dans l'histoire de Saint-Malo. Une large douve l'isolait alors de la place Chateaubriand actuelle. Les habitants étaient Ligueurs; en 1590 ils formèrent, sous la direction de l'un des capitaines généraux, Josselin Frotet sieur de la Landelle, une conspiration contre le gouverneur, M. de Fontaines, qui tenait le parti du Roi, et résolurent de s'emparer du Château. Les plus grandes précautions furent prises pour assurer le succès; le secret fut gardé jusqu'au dernier moment, les conjurés s'engagèrent à ne pas s'approcher le matin des Sacrements pour ne pas attirer l'attention, l'horloge publique fut retardée de deux heures. Dans la nuit du 11 au 12 mars, 55 jeunes gens escaladèrent la tour; deux complices de la garnison, le malouin Chapelle Le Maire et l'écoissais James Rosse, avaient fixé une échelle de cordes à la volée d'une coulevrine; pendant l'escalade le poids des hommes suspendus à l'échelle fit basculer le canon sur son affût, mais aucun des assaillants ne poussa un cri; ils atteignirent le sommet de la tour, pénétrèrent dans la place et en ouvrirent les portes aux autres conjurés (45). — M. de Fontaines fut tué dans le combat.

Nous décrivons le *Sillon* en étudiant la Ville en dehors des murs.

La *place Chateaubriand* et la *rue Saint-Vincent* forment la partie principale du quartier conquis lors du premier accroissement sur l'anse de Mer Bonne. Le mur de l'enceinte primitive traversait la place entre la tour La Générale et la rue Garangeau; la partie nord de la place était comprise dans cette enceinte, et sa partie sud faisait partie du port: on peut remarquer que les maisons sud sont plus récentes que celles du nord.

Le 15 août 1589, au début de la Ligue, moins d'un an avant l'événement que nous venons de narrer, les Malouins entreprirent d'attaquer le Château; ils creusèrent des tranchées sur la partie nord de la place, élevèrent des barricades et pratiquèrent des créneaux dans les maisons. Effrayé de ces préparatifs, le gouverneur, M. de Fontaines, conclut avec eux un arrangement qui ressemblait fort à une capitulation (46).

Le n° 4 de la place est l'ancien *Hôtel Hay*. C'est au premier étage de cette maison que François-René de Chateaubriand a passé son enfance de 1771 à 1776, après son retour de nourrice de Plancoët (Côtes-du-Nord). Sa chambre était dans une des mansardes. Les bureaux d'armateur de son père étaient au rez-de-chaussée. — Le deuxième étage était la demeure de la famille Gesril du Papeu (47). On attribue généralement à l'un des membres de cette famille un acte de courage et de loyauté qui l'honore

(45) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 137 et suiv.

(46) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 136.

(47) *Mémoires d'Outre-Tombe*, par le V^{ic} de Chateaubriand. — Communiqué de M. Saint-M'leux

grandement: après la reddition de l'armée royaliste à Quiberon le 20 juillet 1795, un émigré faisant partie de la néfaste expédition gagna à la nage la flotte anglaise pour faire cesser son feu et revint se constituer prisonnier entre les mains des Républicains. Cet émigré était soit Joseph-François-Anne Gesril du Papeu né à Saint-Malo le 23 février 1767, soit Gilbert-Alexis de Guerry de Beaugard, né à Dompierre (Vendée). Il est difficile de préciser lequel des deux a mérité ainsi le glorieux surnom de *Régulus de Quiberon*, car ils étaient l'un et l'autre lieutenants de vaisseau et faisaient partie du même régiment d'Hector: ils ont été, du reste, fusillés tous les deux (48). — La guillotine resta en permanence au nord de la place pendant la Terreur (49).

Jusqu'à la création du premier accroissement, la *rue Saint-Vincent* faisait partie du port et son extrémité ouest était traversée par le mur de l'enceinte primitive de la ville; la muraille était percée en cet endroit par la *poterne de la Croix du Fief* appelée quelquefois par corruption la *Croix du Fiel*. Devant cette poterne se dressait la *Croix du Fief* sur un flot de pierres brutes: cette croix, englobée ensuite dans la ville close, disparut pendant la Révolution (50). Elle marquait le commencement du fief épiscopal en dehors des murs, fief qui s'étendait jusqu'à la Croix de Mi-Grève (Voir la ville en dehors des murs: les Mielles). — C'est au pied de la Croix du Fief que les officiers de la Prévôté avertissaient à son de trompe tous les trois mois les tenanciers de l'évêque et du Chapitre de payer leurs redevances (51). C'est là également que le Pénitencier venait chaque année sommer les Juifs de « vider la ville » pendant la Semaine Sainte.

Au-dessus de la porte Saint-Vincent commence une large et superbe courtine dallée et crénelée, œuvre de l'ingénieur Garangeau, continuateur de Vauban: c'est la muraille du premier accroissement (1708-1710) (Voir page 500). Elle traverse l'ancienne anse de Mer Bonne et s'étend jusqu'à la *Grand'Porte*; 32 magasins, numérotés en chiffres romains et surmontés d'un étage voûté en berceau, ont été ménagés dans ce mur; ils servirent de caserne au régiment du Boulonnais en 1758 (52). La largeur de la muraille est de 6 m. 50, son sommet était garni de canons, ses merlons sont munis de bancs de pierre et surmontés des têtes de cheminées des logements et des magasins qui s'étendent au-dessous. La courtine a d'abord reçu le nom de *Grande Batterie Saint-Vincent*, et en 1794 celui de *Courtine des Sans-Culottes* (53). On l'a appelée aussi le *Banc de la Critique*, parce qu'elle était devenue un lieu de rendez-vous de promeneurs dont les conversations étaient souvent peu charitables (54). Une guêrte en encorbellement

(48) *Expédition des Émigrés à Quiberon*, par l'abbé Robert, p. 207 et suiv.

(49) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 154.

(50) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 160.

(51) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 13.

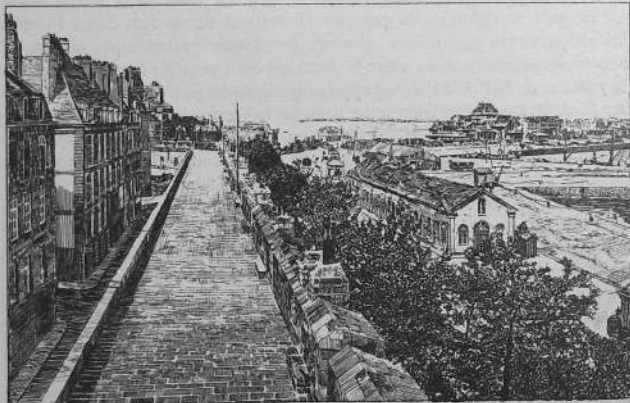
(52) Communication de M. Maigné.

(53) Communication de M. E. Herpin.

(54) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1919-1920, p. 154.

avec un toit en dôme en occupe l'angle nord-est. — Cette muraille domine la *rue Sainte-Marguerite*. Le n° 1 de cette rue possède un beau portail accosté de deux pilastres à joints ouverts soutenant un fronton que coupe une large fenêtre cintrée; la fenêtre est surmontée d'une tête de femme posée sur une console et de deux palmes. — La Poissonnerie, à l'extrémité de cette rue, marque l'emplacement de l'enceinte primitive.

On construisit devant la muraille en 1713 un quai dit le *Vieux Quai*, perpendiculaire à la *tour de la Poissonnerie*, et en 1717 un autre quai au sud du Château; l'établissement de ce premier quai réduisit d'un tiers la hauteur du rempart.



SAINT-MALO. — Grande Batterie Saint-Vincent.

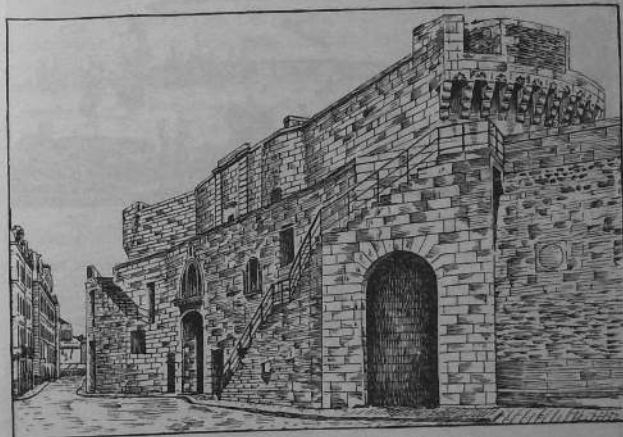
Dessiné par F. Poulain.

La *Grand'Porte* (Voir page 501), dépendant de l'enceinte primitive, fut appelée en 1794 *porte de la Liberté* (55). Elle présente du côté de la ville deux escaliers en pierre de 48 marches et conserve de ce côté, au-dessus de sa voûte, une ancienne casemate qui abrite depuis 1663 une statue peinte en pierre calcaire de Notre-Dame de Bon-Secours (mon^h hist.). Cette statue est haute de 1 m. 92 et porte l'Enfant Jésus qui tient un oiseau dans ses mains (56); elle a été placée, dit-on, en cet endroit, à la suite d'un incendie qui avait détruit la *Grand'Rue* deux ans auparavant; elle fut mutilée pendant la Révolution et remise en place depuis. Une légende prétend qu'elle fut trouvée en pleine mer, enfermée dans une caisse cerclée de fer. On ajoute qu'elle aurait révélé à la fin du XVII^e siècle, en étendant

(55) Communication de M. E. Herpin.

(56) *Histoire de Notre-Dame de la Grand'Porte*, par l'abbé Descottes, p. 25 et 39.

le bras, l'existence d'une mine anglaise. Certains auteurs font même remonter ce fait au siège de 1378, mais la statue ne date que de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e. Cette tradition présente une grande analogie avec celle de Notre-Dame des Miracles de l'église Saint-Sauveur de Rennes (57). — Au sud de la niche, une autre plus petite abrite une statue de saint Christophe, patron des ouvriers du port; la statue fut brisée à l'époque révolutionnaire et remplacée depuis par une nouvelle. — Sur la tour sud se trouve l'ancienne cloche du prieuré de Dinard (Voir com-



SAINT-MALO. — La Grand'Porte (façade intérieure).

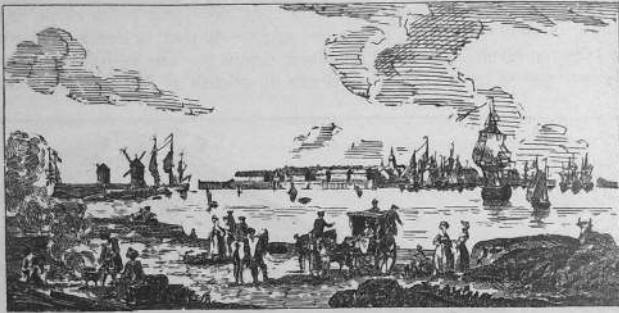
Dessiné par E. Jégard.

mune de Dinard), qui porte une inscription avec la date de 1665 (58). Chacune des tours qui flanquent la *Grand'Porte* comprend au rez-de-chaussée une salle voûtée soutenue par deux arcs doubleaux qui se croisent, et au premier étage une autre salle à trois arcs doubleaux.

Il est intéressant de regarder du haut de la porte la *Grand'Rue*, et à 30 mètres plus au nord la *rue des Orbelles*. La *Grand'Rue*, qui paraît aujourd'hui si étroite, a cependant été élargie en 1661 à la suite d'un violent incendie; on y tenait dès le XII^e siècle la *foire aux Sublets* (Voir *Grand'Rue*). — La *rue des Orbelles* est la moins large de la ville, sa partie ouest mesurée seulement 1 m. 05.

(57) *Le Vieux Rennes*, par Paul Éanést, 1926, p. 373.(58) Communication de M. Maigné. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 18 février 1911, p. 371. — *Le Nouvelliste de Bretagne*, 30 octobre 1924.

Derrière la tour sud de la Grand'Porte se trouvait récemment encore une fontaine appelée la *Pompe*, qui amenait les eaux potables de la Fontaine Blanche, en Saint-Servan, à travers la Petite Grève (Voir



SAINT-MALO. — Le Port de Saint-Malo (XVIII^e s.),
d'après une gravure de N. Ozanne.

(Mus. Arch. de Rennes.)

Dessiné par Ch. Barimay.

page 502, et Saint-Servan : rue de Riancourt); la Pompe était très fréquentée avant l'établissement du service d'eaux actuel : ses auges en granit datent de 1811.



SAINT-MALO. — Vue prise de Saint-Servan (XIX^e s.).

Dessiné par Leblanc, d'après une gravure de L. Garnieray.

(Mus. Arch. de Rennes.)

Du haut de la Grand'Porte la vue domine tout le port. Le port était autrefois beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui, car la digue de réduction actuelle n'isolait pas encore le bassin qui s'étend devant le Talard et la Gare, il comprenait aussi la Grève de Chasles en Saint-Servan, il baignait le mur sud du Sillon et atteignait vers l'est, lors des grandes marées, le pied des hauteurs de Paramé. Il fut le théâtre de plusieurs escarmouches pendant le siège de Saint-Malo par les Anglais sous les ordres du duc de Lancastre en 1378. Bertrand du Guesclin était venu au secours de la ville avec une armée franco-bretonne forte de 10.000 hommes et s'était établi à Saint-Servan et sur la Cité. Les Anglais ne pouvaient assaillir la place qu'à marée basse, lorsque cette vaste étendue d'eau était réduite à un simple chenal guéable. Quand ils commençaient une attaque contre la ville, du Guesclin rangeait son armée en bataille sur le bord sud du chenal et



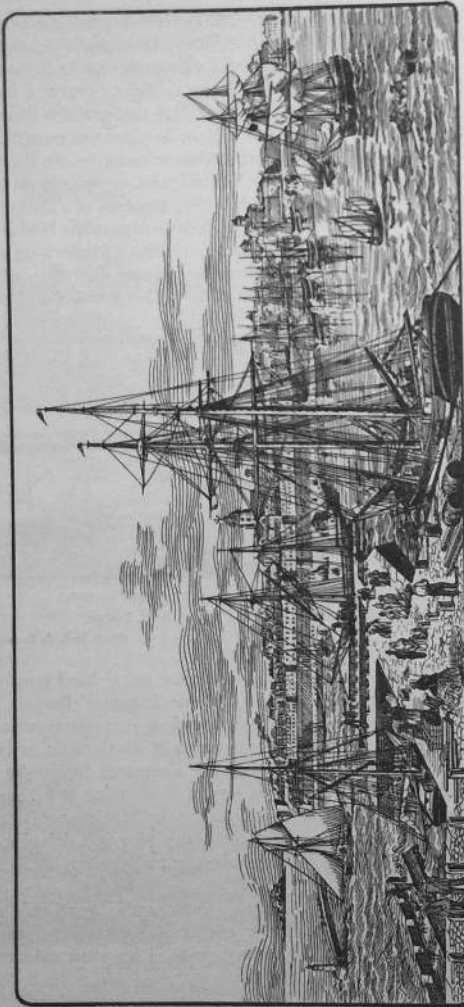
SAINT-MALO. — Vue prise du Petit Phare (à l'extrémité du Môle).
Dessiné par F. Poulain, d'après une lithogr. de H. Lorette.

(Mus. Arch. de Rennes.)

menaçait de les prendre à dos; il les attirait ainsi sur le bord nord et les contraignait à renoncer à leur projet; chaque troupe s'efforçait alors d'amener l'autre à franchir le gué, dans l'espoir que la marée montante lui couperait la retraite. Cette habile manœuvre de du Guesclin se répéta pendant deux mois. Lancastre, désespérant de s'emparer de vivo force de la ville, tenta d'ouvrir une brèche, au moyen d'une mine, à la base du rempart, mais Guillaume Picault, seigneur de Morfouace (près de Ploërmel, Morbihan), gouverneur de Saint-Malo, réussit à détruire cette mine, et l'armée anglaise découragée abandonna le siège et se rembarqua (59).

Le 14 août 1488, une armée française, commandée par Louis de la Trémoille, força Saint-Malo à capituler; elle avait établi ses canons dans l'anse de Trichel (bassin à flot de Saint-Servan) et les avait entourés de

(59) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 42 et suiv.



Destiné par J. B. Renault.

SAINT-MALO. — Premier projet de l'entrée du Port (milieu du XIX^e s.), d'après une lithogr. de Becquet frères.

(Mus. Arch. de Rennes)

peaux graissées, parce que la mer les recouvrait à chaque marée (Voir Saint-Malo : historique).

Le port asséchait, comme aujourd'hui, à toutes les basses mers, les navires y restaient échoués jusqu'à la marée suivante, et les cargaisons se trouvaient ainsi exposées pendant la nuit aux rapines des maraudeurs. Pour protéger ces cargaisons, la ville entretint dès 1155 une meute de gros dogues appelés *Chiens du Guet*. Ces chiens étaient lâchés le soir après le couvre-feu (Voir rue de la Paroisse : la Cathédrale) près d'un poteau planté dans la Petite Grève (Voir la ville en dehors des murs) et



SAINT-MALO. — Vue prise au-dessus du port de Solidor, en Saint-Servan. Destiné par J. Le Priole, d'après une lithogr. de A. Guesdon.

nommé le *Pot aux Chiens*; ils rôdaient toute la nuit dans le port et étaient rappelés à son de trompe vers le point du jour (60). Leur nombre fut d'abord de 24, puis de 12, puis de 15. Voici ce qu'en disait d'Argentré au début du XVII^e siècle : « Le guet et ronde s'y fait chaque nuit avec de » gros chiens d'Angleterre, dits *dogues*, lesquels on met au soir hors la » ville avec un maître qui les mène, et ne fait lors bon s'y trouver à » l'entour, mais venant le matin on les ramène en un certain lieu de la » ville, où ils déposent toute leur fureur, qui de nuict est estrangement » grande » (61).

(60) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1924, p. 359 et suiv.(61) *De l'Origine, Antiquité, Etat et Isles principales de la Province de Bretagne*, par d'Argentré. Chap. X : Saint-Malo.

Les dogues furent empoisonnés en 1770 à la suite, dit la tradition, d'un terrible drame; après avoir failli causer déjà plusieurs accidents, ils auraient dévoré, dans la nuit du 4 au 5 mars, sur la *Grève de Chasles*, en Saint-Servan, un jeune officier de marine, M. Jean-Baptiste Ansquer de Kerouarts. M. Ansquer de Kerouarts venait de visiter sa fiancée qui habitait le manoir de Beaugard (Voir Saint-Servan : rue de la Glacière) et avait commis l'imprudence de vouloir rentrer à Saint-Malo après l'heure du *couvre-feu* (62).

Avant l'établissement moderne de la chaussée qui réunit la porte Saint-Vincent à Saint-Servan, la communication entre les deux villes était peu aisée à marée basse; on avait pratiqué seulement dans le port sept sentiers cailloutés avec d'étroits ponceaux en pierres plates (63), qui permettaient de se rendre d'une rive à l'autre : c'étaient le *pont du Val* et le *pont de Rocabey*, au fond de la Petite Grève, dans le Talard, — le *pont de la Balise* ou du *Pot-ès-Chiens* (Voir page 513), — le *pont aux Laitières*, — le *pont de la Grand'Porte* à quelques mètres au nord-est de la Grand'Porte, — le *pont du Naye*, le seul qui subsiste encore, près de l'ancien *Pont-Roulant*; il tirait son nom du Naye (Voir Saint-Servan : Grande-Rue), — et le *pont à l'Evêque*, vis-à-vis de la porte de Dinan, ainsi nommé parce que l'évêque suivait ce chemin pour faire sa première entrée solennelle à Saint-Malo.

De la Grand'Porte le rempart se dirige vers le *bastion Saint-Louis* : c'est le mur du troisième accroissement (1721). Sa largeur n'est que de 2 m. 70, il ne contient pas de magasins et n'est pas muni de créneaux pour les canons. La petite place triangulaire située près de la Grand'Porte, à la rencontre de la rue de Chartres et de celle des Cordiers, marque l'emplacement de l'ancienne *Maison du Poids du Roi*, démolie récemment. La courtine passe ensuite au bas de la *rue de l'Abbaye-Saint-Jean*, qui rappelle l'ancienne Confrérie de ce nom (Voir rue des Cordiers), puis elle rencontre à la hauteur de la rue de Toulouse l'*Hôtel Magon de la Lande*, daté de 1724 et précédé d'un jardin, et l'*Hôtel d'Asfeld* ou de la *Ville-Gille* qui servit de prison pour les femmes en 1793 (Voir rue d'Asfeld).

Nous avons dit que la *porte Saint-Louis* a été percée en 1874 seulement. Le quai qui borde le mur fut édifié en 1839.

Le *bastion Saint-Louis*, construit pour moitié en 1714 et pour moitié en 1721 (Voir pages 498 et 499), a reçu ce nom en l'honneur de Louis XIV; il fut d'abord appelé *bastion Saint-François* à cause du voisinage du *couvent de Saint-François* (Voir rue de Toulouse), et devint en 1794 *bastion de la Vigilance* ou de l'*Egalité* (64). Ce bastion très étendu est muni de

(62) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 223. — *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1909, p. 4.

(63) *Mémoires d'Outre-Tombe*, par le Y^e de Chateaubriand.

(64) Communication de M. E. Herpin.

18 créneaux pour les canons et de bancs en pierre; une guérite en encorbellement avec un toit en dôme en occupe l'angle sud-est. Quelques-uns de ses merlons possèdent des anneaux en fer pour diminuer le recul des canons; sa plate-forme présente à cet angle une excavation dallée de un mètre de profondeur qui semble avoir été destinée à recevoir des pièces d'artillerie de gros calibre. On voit au rez-de-chaussée des magasins voûtés. Les bois de justice y ont été logés, dit-on, pendant la Révolution, et l'escalier qui donne accès au bastion est appelé parfois pour ce motif l'*Escalier Rouge* (65).

La courtine gagne ensuite la *porte de Dinan* et le *bastion Saint-Philippe* : c'est le mur du deuxième accroissement (1714); il est analogue à celui du troisième. Les hôtels construits entre les deux bastions sont, avec ceux de la place Chateaubriand, les plus beaux de la ville, ce sont ceux des plus opulents armateurs malouins; ils sont surmontés de très hautes cheminées et munis de doubles fenêtres ainsi que toutes les maisons aspectées sur les remparts. — On remarquera que les premiers étages de ces hôtels, comme de tous ceux qui bordent les murs, sont plus bas que le sommet des remparts; ils sont ainsi dominés et manquent totalement de vue, tandis que les étages supérieurs jouissent d'un panorama splendide; aussi la valeur locative de ceux-ci est-elle plus élevée que celle des premiers. — La maison située à l'angle des rues de Chartres et d'Orléans présente un petit cadran solaire à son deuxième étage et deux pots à feu en terre cuite au-dessus de sa toiture.

La *porte de Dinan* (Voir page 503) remplace l'ancienne *poterne Brevel* qui se trouvait plus au nord, à peu près au milieu de la rue de Dinan. Deux escaliers donnent accès au sommet. Deux chambres occupent son rez-de-chaussée; sa plate-forme présente deux cheminées et deux bancs en pierre. Elle fut d'abord appelée *porte de la Marine*, *porte de la Mer* ou *porte à l'Evêque*, parce que l'évêque faisait par elle sa première entrée dans la ville; on la nomma en 1794 *porte de l'Egalité* (66). La tradition rapporte qu'en 1792 François-René de Chateaubriand allait chaque soir prendre place sur le banc le plus à l'est pour voir M^{me} Céleste Buisson de la Vigne, sa future fiancée, qui guettait son passage et paraissait à sa fenêtre du deuxième étage de la rue d'Orléans; cette maison porte le n° 1 de la rue de Dinan. On dit que les jeunes filles sont venues longtemps faire à ce banc une sorte de pèlerinage pour se marier dans l'année (67). — Au n° 1 de la rue Saint-Philippe, à l'angle de la rue de Dinan, se trouve l'ancien *Hôtel Beaugard*, demeure d'une riche famille d'armateurs dont un membre, Nicolas-Joseph, fut massacré, dit-on, à Paris en tentant de sauver le roi Louis XVI le 31 janvier 1793. Robert Surcouf l'acheta plus

(65) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 53.

(66) Communication de M. E. Herpin.

(67) Communication de M. E. Herpin.

tard et l'habita longtemps. L'une des têtes de cheminée de cet hôtel est ornée d'un petit cadran solaire fabriqué, paraît-il, par le célèbre corsaire (68).

On voit du haut de la porte, à l'entrée de Saint-Servan, le *fort du Naye*, l'une des anciennes défenses de Saint-Malo (Voir Saint-Servan : rue Georges-Clémenceau). — La vue embrasse aussi la ville de Saint-Servan et la pointe de la *Cité* avec sa citadelle commencée en 1759; la *Cité* est l'emplacement de la ville gallo-romaine d'Aleth (Voir Saint-Servan : la Cité).

La *Cale de Dinan* s'étend au pied de la porte; c'est là qu'accostent les vedettes qui font le service du passage de Dinard. Ce passage appartenait d'abord aux seigneurs de la Crochais, en Ploubalay (Côtes-du-Nord), qui exigèrent vers 1676 une redevance des bateliers; le roi le réunit à son domaine en 1682 et l'afferma; le monopole de l'Etat a été supprimé récemment (69). — On a élevé près de la cale une statue au célèbre corsaire malouin Robert Surcouf (1773-1827).

Le *bastion Saint-Philippe* (Voir page 503) porte le nom de Philippe d'Orléans, qui devint régent; il fut d'abord appelé *bastion Saint-Michel*, puis en 1794 *bastion de la Vaillance* ou *de la République* (70). Il est beaucoup moins grand que le bastion Saint-Louis et n'a que dix créneaux. Il ne possède pas de bancs.

On voit à l'entrée de la Rance la *Vicomté* et sur la côte de Dinard la *pointe du Moulinet*, d'où les Anglais débarqués à Saint-Lunaire tentèrent inutilement le bombardement de Saint-Malo le 5 septembre 1758, quelques jours avant leur désastre de Saint-Cast (Voir t. I, page 467 et suiv.). Un fort moderne, actuellement déclassé, a occupé plus tard le Moulinet, et une petite batterie fut établie à la *Vicomté*.

Une rampe d'accès permet la montée des voitures sur le bastion Saint-Philippe.

On ouvrit en 1758 derrière le bastion le *Cimetière des Ecaïlles*, ainsi nommé parce que son emplacement avait été comblé avec des débris de coquillages : il devint promptement le cimetière des riches (Voir rue d'Estrées).

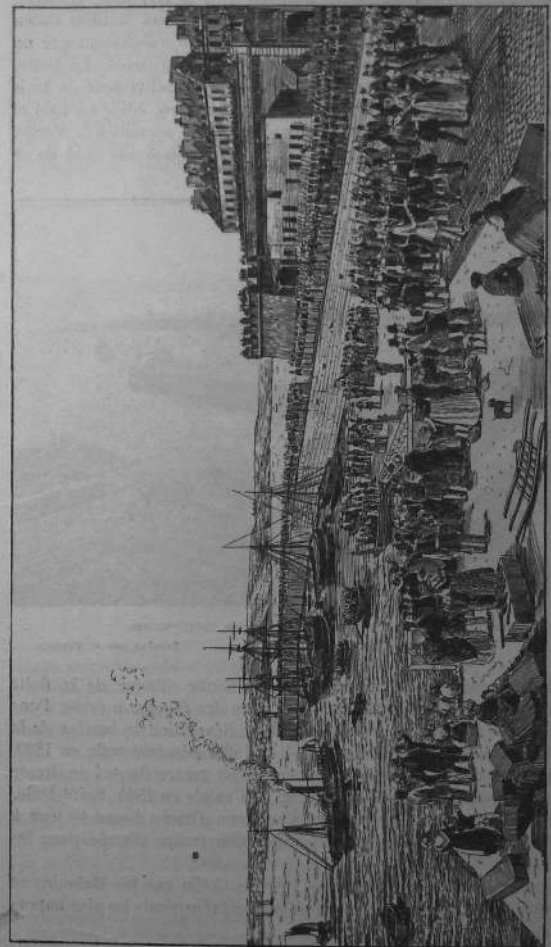
Ici finit la partie des murailles la plus luxueuse et la plus imposante, encore désignée aujourd'hui sous le nom de *Grands Murs*; le reste de l'enceinte forme les *Petits Murs*. On jouit à partir de ce point d'une vue splendide sur la mer.

La courtine qui réunit le bastion Saint-Philippe à celui de la Hollande date encore du deuxième accroissement; on y remarque les faux mâchicoulis qui couronnent sa face intérieure pour élargir sa plate-forme. Elle se soude, à quelques mètres au sud de la Hollande, avec l'enceinte primitive, en partie restaurée sous Louis XIV.

(68) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 173.

(69) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 43 et suiv.

(70) Communication de M. E. Herpin.

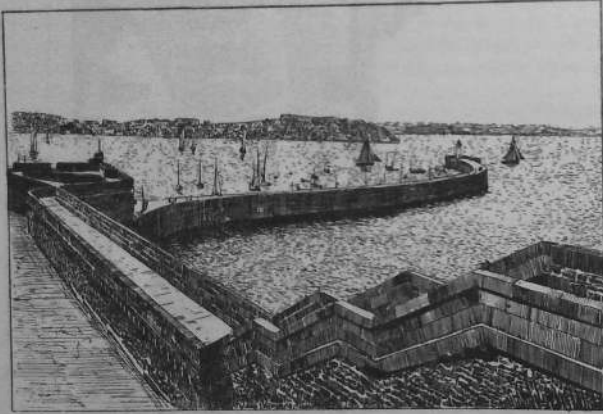


SAINT-MALO. — Embarquement des détachements de Gardes Nationaux allant au secours de Paris (96 juin 1793).

Dessiné par E. Foulain, d'après une lithogr. de H. Lorrite.

(Mus. Arch. de Rennes)

Un escalier de 36 marches mène au *bastion de la Hollande*, construit en 1674 par le duc de Chaulnes sur l'ancienne *butte des Moulins Collin* (Voir page 504); on y accédait avant le deuxième accroissement par un escalier coudé situé à l'extrémité ouest de la rue d'Estrées. La butte, formée de dépôts de poussières, était surmontée primitivement de trois moulins à vent : au sud le *Moulin Collin*, le plus ancien, édifié en 1364 et ayant peu à peu imposé son nom aux deux autres, — au milieu le *Moulin Bisaut*, — et au nord le *Moulin Macé*. Le nom de *Hollande* vient de ce



SAINT-MALO. — Les Remparts et le Bastion Saint-Philippe.

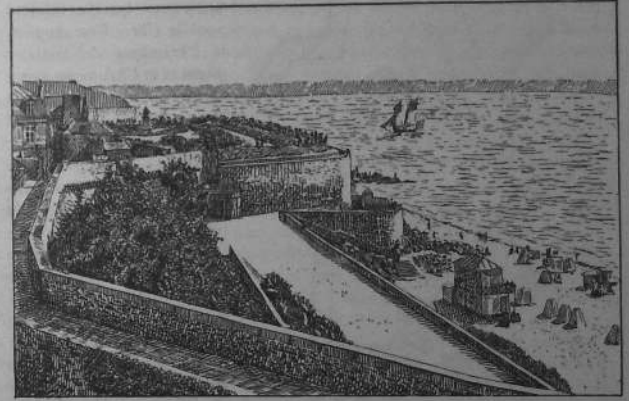
Dessiné par F. Poulain.

que le bastion avait été élevé en prévision d'une attaque de la flotte hollandaise; on l'appelait aussi parfois *bastion des Pendus* à cause d'une potence qui s'y dressait; il devint pendant la Révolution le *bastion de la Force* (71). Surélevé en 1793, modernisé en 1866, désarmé enfin en 1889, il a été récemment transformé en un square au centre duquel se dresse une statue de Jacques Cartier, l'inventeur du Canada en 1534. Saint-Malo, Saint-Servan et Paramé se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à cet illustre marin. — La Hollande possède une rampe d'accès pour les voitures.

C'est, sans doute, sur la butte des Moulins Collin que les Malouins se pressèrent le 3 août 1379 pour assister à l'un des événements les plus impor-

(71) Communication de M. E. Herpin.

tants de l'histoire de Bretagne, le débarquement du duc Jean IV. Jean IV avait définitivement triomphé du parti de son rival Charles de Blois, tué à la bataille d'Auray en 1364, mais sa politique ouvertement anglaise lui aliéna la plupart de ses sujets, au point qu'il dut se réfugier en Angleterre en 1373. Le roi de France Charles V voulut profiter de cet état d'esprit des Bretons et fit prononcer par le Parlement de France, le 18 décembre 1378, l'annexion du duché (72). Les plus hauts seigneurs reconnurent dès lors la nécessité de se rallier autour de leur duc pour repousser avec lui la domination française; Jeanne de Penthièvre, la veuve de Charles de



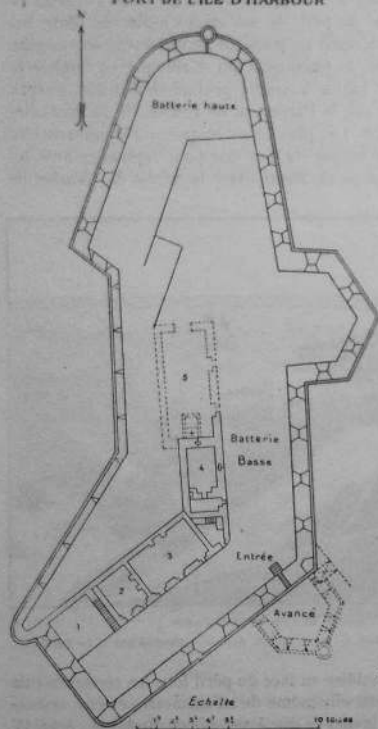
SAINT-MALO. — Ancien Bastion de la Hollande.

Dessiné par J. Le Priol.

Blois, conseilla noblement d'oublier en face du péril tous les ressentiments anciens, comme elle les effaçait elle-même de sa mémoire, et une ambassade alla en Angleterre pour inviter le duc à revenir en Bretagne. Jean IV rentra dans ses états en présence des principaux seigneurs bretons, de plus de 350 gentilshommes en vêtements de fête, et d'une foule immense; les barons se jetèrent à l'eau pour saluer plus promptement le duc, et le peuple agenouillé acclama son souverain. Jean se rendit ensuite à Dinan. Cette mémorable journée scella une réconciliation spontanée entre le duc et son peuple et consacra l'abandon des anciennes querelles pour le salut de la Patrie (73). La Bretagne y gagna plus d'un siècle d'indépendance.

(72) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 47.(73) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 36, 36 et suiv.

FORT DE L'ÎLE D'HARBOUR



SAINT-MALO.

(Bibl. de Rennes : Description de la Bretagne, par le Président de Robien, t. II, p. 105, ms)

1. Hangar.
2. Corps de garde de l'officier.
3. Corps de garde des soldats.
4. Magasin à poudre.
5. Chapelle devant servir de hangar en temps de paix.

Les traits pointillés marquent les constructions projetées au XVIII^e siècle.

Jean IV ne pouvait débarquer dans le port de Saint-Malo, car la ville était alors au pouvoir des Français. Le débarquement dut s'effectuer soit dans l'anse du Prieuré de Dinard, soit dans l'anse de Solidor en Saint-Servan.

Les chroniques les plus anciennes qui le relatent sont le *Chronicon Anglie*, la *Chronique de Walsingham* et le *Chronicon Briocense*. Les deux premières sont contemporaines et s'expriment ainsi : *Dux Britannia (ou Dux armorica britannica) ... applicuit que ad portum iuxta (ou juncta) sanctum Maloum*; la troisième, datée de 1406, dit : *in alveo fluvii de Rance prope Maclovium... applicuit*. Aucune d'elles n'apporte donc de précision, mais l'Histoire de Bretagne de Dom Morice (*Preuves*, II, col. 226) cite une lettre écrite au duc d'Anjou le 10 août 1379 par du Guesclin, témoin oculaire, dans laquelle on lit : *Tout le navire des Anglais est encore à Quidallet (Saint-Servan), là où ils arrivèrent premièrement* (74). Cette lettre permet de supposer que le débarquement eut pour théâtre les environs immédiats de Solidor.

(74) *Histoire de Saint-Servan*, par J. Halze, p. 152. — *Le Retour du duc Jean IV en Bretagne en 1379*, par le même, p. 4, 5 et 19.

Un cimetière dit de la Hollande et créé au milieu du XVIII^e siècle (75) longeait les Petits Murs jusqu'à la Montée Notre-Dame (Voir page 528); c'était celui des pauvres et de la garnison du Château; la partie voisine de la Hollande était réservée aux Juifs et aux Protestants.

Nous parlerons plus bas de l'Assemblée de la Petite Sainte-Ouine, qui se tenait ordinairement sur le Grand Bey, mais se réunissait sur la Hollande quand l'état de la marée ne permettait pas de se rendre au Bey (76).

Du square de la Hollande la vue s'étend sur l'entrée de la Rance, la côte de Dinard, l'Île Harbour et les Beys.

On a prétendu que l'Île Harbour aurait été le port primitif d'Aleth (Voir page 489); on a même dit que la rencontre d'Aaron et de saint Malo au milieu du VI^e siècle (Voir page 491) put avoir lieu en cet endroit, près d'une petite chapelle dédiée à Saint Antoine. On y construisit plus tard une redoute qui fut transformée en fort par Garangeau en 1689.

C'est au Grand Bey (*Bé* signifie, dit-on, tombe en langue celtique) que prit naissance la première commune de Saint-Malo; l'Assemblée du peuple s'y réunit en 1308 pour « jurer sa commune » à la suite d'un soulèvement contre l'évêque (77), mais cette commune n'eut qu'une durée éphémère (78). Des ermites construisirent vers 1360 à sa pointe nord une chapelle dédiée à Notre-Dame du Laurier, puis à Saint Ouen, évêque de Rouen au VII^e siècle; la foire aux subtils (sifflets) se tint longtemps près de cette chapelle après l'incendie de la Grand'Rue en 1061 (Voir Grand'Rue), et prit pour ce motif le nom de Petite Sainte-Ouine par opposition à la Grande Sainte-Ouine qui se tenait à Saint-Servan (Voir Saint-Servan : place de la Cité). On y établit une redoute vers 1555, puis des fortifications plus importantes qui furent abandonnées lorsqu'on édifia le fort du Petit Bey. Les ruines de ces fortifications présentent encore une hauteur moyenne de 3 mètres et beaucoup plus sur certains points; les murs ont un fruit prononcé. Le plan affecte la forme de deux rectangles accolés par leurs grandes faces, celui du nord étant plus large que celui du sud. La façade sud est flanquée de deux bastions qui protégeaient la porte d'entrée; elle est précédée d'une douve sèche; la face nord se termine en arc de cercle. On voit à l'intérieur des traces d'anciennes constructions, et spécialement un grand couloir souterrain voûté qui était probablement une poudrière.

Chateaubriand fut inhumé au Grand Bey le 18 juillet 1848 près de l'emplacement de l'ancienne chapelle de Saint-Ouen. On a prétendu que l'illustre écrivain avait choisi en ce lieu sa sépulture parce qu'il avait failli y naître : sa mère, sur le point de le mettre au monde, ressentit, dit-on,

(75) *Anciens registres paroissiaux de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Malo, Faits divers, p. 87.

(76) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 214.

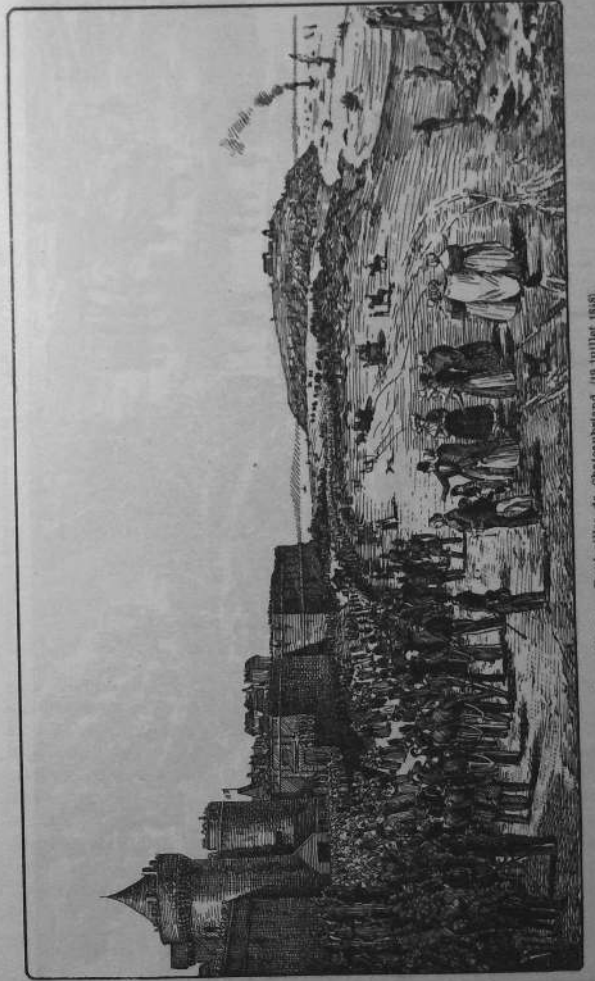
(77) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 385, et par A. de la Borderie et B. Pochet, IV, p. 16. — *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 113.

(78) La première référence précédente, III, p. 388.



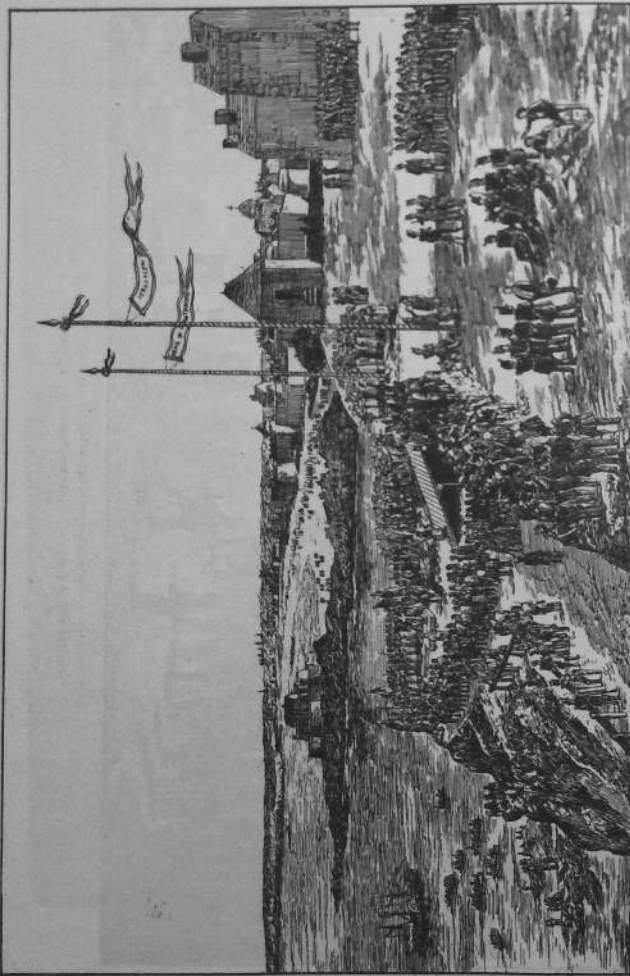
SAINT-MALO. — Le Grand Bé.
 Dessiné par J. Renaut, d'après une lithogr. de Félix Benoist.

(Mus. Arch. de Rennes.)



SAINT-MALO. — Funérailles de Chateaubriand (19 juillet 1818).
 Dessiné par J. Renaut, d'après une lithogr. de H. Lorette.

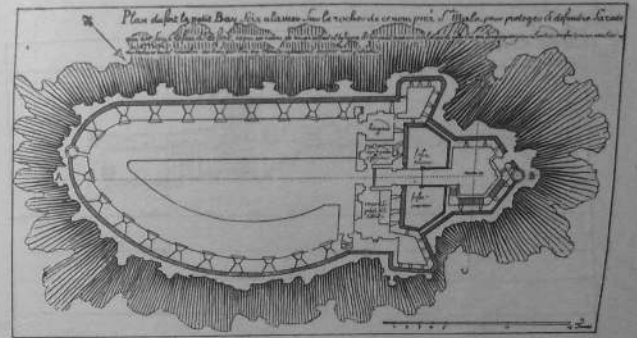
(Mus. Arch. de Rennes.)



(Mus. Arch. de Rennes.)

SAINT-MALO. — Funérailles de Chateaubriand sur le Grand Bey (19 juillet 1848). Dessiné par J.-E. Thouault, d'après une lithogr. de Félix Benoit.

les premières douleurs au cours d'une promenade en mer et dut être débarquée au Grand Bey; elle put, après un peu de repos, être ramenée à Saint-Malo où elle ne tarda pas à donner le jour à son fils. Le fait ne semble pas cependant exact. Dans les pages de ses *Mémoires d'Outre-Tombe* consacrées à sa naissance, Chateaubriand ne fait aucune allusion à cette promenade en mer et son récit semble, au contraire, en exclure la possibilité. Il rapporte, en effet, qu'il est né au milieu d'une bourrasque terrible et que le bruit de la tempête empêchait d'entendre ses cris et berça son premier sommeil. D'un autre côté M. Ch. Cunat, archiviste de Saint-Malo, a constaté en 1850 qu'après deux mois d'une pluie continuelle



SAINT-MALO. — Plan du Petit Bey.
(Description de la Bretagne, par le Président de Robien, tome II, p. 102, ms.)
(Biblioth. de Rennes.)

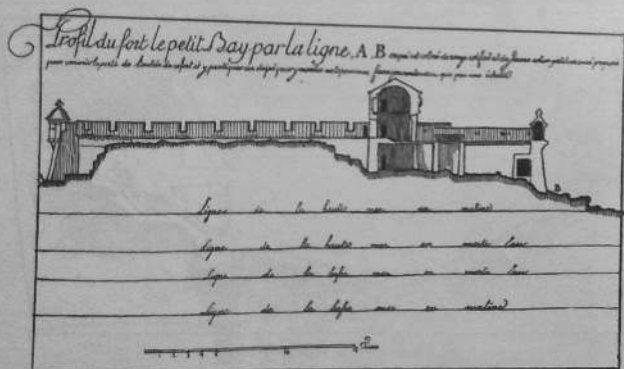
un ouragan d'une rare violence éclata dans la nuit du 3 au 4 septembre qui a précédé la naissance de Chateaubriand.

Le *Petit Bey* (mon' hist.) s'appelait anciennement, a-t-on dit, le *Mont d'Olivet*. Son fort fut construit par Garangeau de 1689 à 1693; il remplace un petit fortin élevé vers 1667 sur l'emplacement d'une chapelle (79). La description que nous allons donner du fort pourrait presque s'appliquer aux autres forts de la baie de Saint-Malo. Sa face est se compose d'une courtine accostée de deux bastions que surmonte un parapet à meurtrières. La courtine supporte un logis percé de deux rangées de meurtrières et d'une porte à joints ouverts sommée d'un fronton triangulaire. Le logis présente sur sa face ouest des fenêtres plus larges, et à son angle sud-ouest un petit pavillon carré. Au devant de la face ouest s'étend une

(79) *Saint-Malo historique*, par E. Prampain, p. 113 et suiv. — Communication de M. Maigné.

courtine en fer à cheval très allongé, munie à son extrémité d'une petite poivrière ronde en encorbellement. Le fort est entièrement construit en pierres appareillées et présente un fruit prononcé; il est entouré vers son sommet d'une grosse moulure torique avec des gargouilles.

Au nord de la Hollande la courtine, munie de mâchicoulis, est coupée par la *porte Saint-Pierre*, percée en 1871. On voit immédiatement au sud de cette porte, dans la face intérieure du rempart, près d'un petit escalier, les traces d'une niche voûtée où furent logés pendant quelque temps à partir de 1674 les *Chiens du Guet* (Voir page 513 et Venelle aux Chiens). Ils étaient menés le soir à leur cabane du Sillon, puis lâchés dans le port (80).



SAINT-MALO. — Coupe du Petit Bey au XVIII^e s. (Biblioth. de Rennes).
(Description de la Bretagne, par le Président de Robien, t. II, p. 103, ms.)

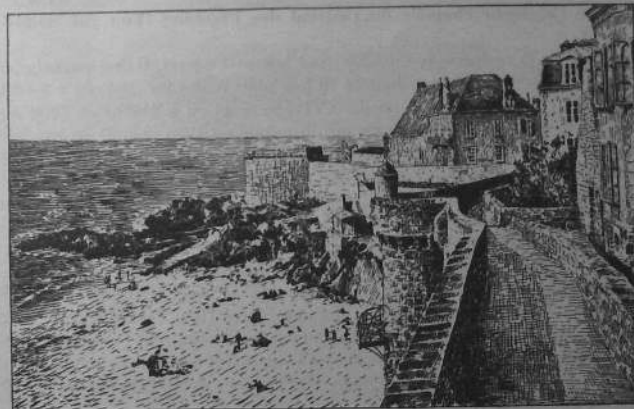
La *porte de Bon-Secours*, ouverte en 1775 sur la plage de ce nom au nord de la *porte Saint-Pierre*, a été supprimée en 1871; elle fut appelée en 1794 *porte de la Surveillance* (81). — Les corps des suppliciés étaient ensablés entre cette porte et la *porte Saint-Pierre*, dans la haute grève de Bon Secours.

Le rempart qui domine la grève en cet endroit aurait été témoin en 1668, suivant une tradition locale, d'une tentative d'évasion romanesque dont l'héroïne était la belle Guillemette Bélin, fille d'un riche armateur malouin née en 1638. Son père, Jean Bélin sieur de la Maisonneuve, voulait lui faire épouser Henry-Pélagie de Coëtquen marquis de la Marzelière, garde d'honneur de la duchesse de Duras, mais elle lui préférait

(80) Communication de M. Maigné.

(81) Communication de M. E. Herpin.

un de ses cousins, également garde d'honneur de la duchesse, et elle s'enfuit avec lui pendant un bal donné à l'*hôtel Grandville* (Voir rue de la Motte). Elle fut rejointe par son père sur le rempart avant d'avoir pu descendre par une échelle de cordes sur la grève où l'attendait un bateau; quant à son cousin, il fut appréhendé sur la grève même et l'on fit courir le bruit de sa mort. Guillemette Bélin consentit enfin au brillant mariage qui s'offrait à elle et, au moment où elle venait d'engager sa foi à minuit au pied des autels, son cousin rendu à la liberté accourait à la Cathédrale, les vêtements ruisselants d'eau, après avoir fait à la nage la traversée de Dinard. La pauvre jeune femme devint folle de chagrin. Elle mourut le



SAINT-MALO. — Le Rempart, la Tour Notre-Dame et la Tour de Bidouane.

Dessiné par R. Mabon.

20 septembre 1721 et fut inhumée à la Cathédrale (82) (Voir rue Broussais, n° 14, et rue de la Paroisse : la Cathédrale). Cette dramatique légende nous a semblé devoir être relatée ici, malgré ses inexactitudes flagrantes; on sait, en effet, que le mariage de Guillemette Bélin avec le marquis de la Marzelière fut célébré le 22 octobre 1668, non pas dans la Cathédrale de Saint-Malo, mais dans la chapelle du château de Montmuran, en la commune des Ifs, et que sa prétendue folie ne l'empêcha pas d'appeler à Saint-Malo en 1681 les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et d'être tutrice de ses deux enfants mineurs après la mort de leur père en 1684 (83).

(82) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 21 et suiv.

(83) *Grandes Seign. de Haute-Bretagne*, par le chan. Guillotin de Corson, II, p. 941. — *Anciens Registres parois. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Les Ifs.

Le mur d'enceinte rencontre ensuite la *Montée Notre-Dame*, qui fait communiquer la rue des Hautes-Salles avec le rempart. On y voit l'ancien *corps de garde Notre-Dame*, touchant la montée au nord, et la *tour Notre-Dame* (Voir page 504), ainsi appelée à cause de l'ancienne *chapelle Notre-Dame de Grande Puissance*, située au n° 2 de la rue Sainte-Anne. La tour était aussi nommée la *Décourance*, parce que les armateurs venaient y guetter l'arrivée de leurs navires. — On y a percé en 1884 la *porte des Beys*.

On arrive un peu plus loin à la *porte des Champs-Vauvert* (Vallis viridis), ouverte en 1879 sur la place de ce nom. Le papegaut fut tiré primitivement près de la *tour des Champs-Vauvert*. — A 50 m. d'elle se trouve l'ancienne chapelle du Couvent des Ursulines (Voir rue Sainte-Anne).

Près de là se dresse le *Cavalier des Champs-Vauvert*. Il doit son origine à des dépôts de poussières dont on fit une plate-forme en 1564; on y fonda l'artillerie de la ville à la fin du XVI^e siècle, et on y établit en 1652 un cavalier, qui fut transformé en jardin public en 1926 (84). Il se termine au nord-ouest par une échauguette à angle aigu datée de 1654, percée de meurtrières et munie de mâchicoulis à quatre ressauts. Dans le fossé qui le sépare du rempart, on avait établi un parc à boulets, supprimé depuis peu d'années.

L'évêque de Saint-Malo possédait en 1362 une sécherie de poissons, en dehors des murs, près de la *tour des Champs-Vauvert*. Cette sécherie fut détruite de vive force par les Malouins, et dans la lutte fut tué un homme dépendant de l'évêque et nommé Pierre Hus. Pour échapper aux conséquences de ce meurtre, les bourgeois contraignirent l'évêque à leur donner une charte de commune qui les soustrayait à sa juridiction féodale, mais cette organisation municipale, comme celle de 1308 (Voir page 521) fut de courte durée (85).

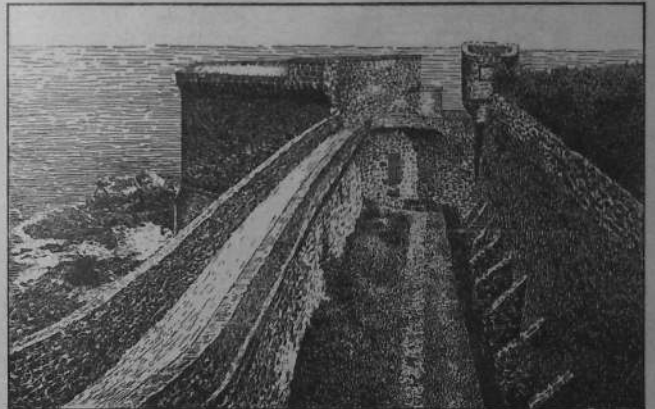
On atteint enfin la *tour de Bidouane*, qui flanque l'angle nord-ouest de la ville (Voir page 504). Elle semble dater du XV^e ou du XVI^e siècle et a été reconstruite en partie en 1652. Sa plate-forme est dallée; on y accède par un escalier de pierre en vis; ses merlons ont été supprimés en 1748; cette plate-forme est soutenue par une voûte à cinq doubleaux parallèles en arc brisé. La tour de Bidouane remplace la *tour de la Cloche*, qui servait comme elle de poudrière (Voir pages 496 et 498); elle a cessé d'être affectée à cet usage en 1889.

De la tour de Bidouane au fort la Reine, le mur d'enceinte date de 1855 à 1864; c'est le cinquième accroissement de la ville. L'ancien mur suivait le sommet du rocher et passait en zigzags sous la façade des maisons qui

(84) *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 274.

(85) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 122.

bordent la courtine nouvelle. La courtine nouvelle s'étend devant la *Maison de la Bertaudière*, située entre les rues Manet et de Belair. Cette maison a été édiée en 1698 par Claude Crosnier sieur de la Bertaudière sur la partie ouest de l'emplacement de l'ancien Château-Gaillard, qui se prolongeait vers l'est jusqu'à la Cour la Houssaye (Voir page 497 et Cour la Houssaye). La cour de cette maison renferme un puits qui a dépendu du château et est encore appelé le *Puits-Gaillard*. On a employé, dit-on, dans la construction de la Bertaudière des matériaux provenant de la démolition du Château-Gaillard. Les Filles de la Passion y ouvrirent une école charitable en 1796 (86).



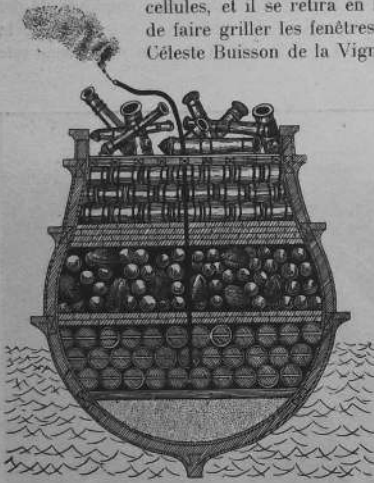
SAINT-MALO. — La Tour de Bidouane. Dessiné par Leblanc.

La courtine longe ensuite la *prison* et la *caserne de la Victoire*, ancien couvent de Bénédictines construit également sur l'emplacement du Château-Gaillard (Voir page 589).

Les travaux du cinquième accroissement ont permis d'avancer de quelques mètres le mur nord de cet ancien couvent, ses fenêtres de ce côté ont donc été refaites. L'une d'elles, d'après une tradition, aurait été témoin d'un épisode curieux quelques années avant la Révolution. Une des religieuses s'était laissé séduire par les propos galants d'un jeune libertin qui venait chaque jour la voir sur le rempart; un soir elle descendit, pour le rejoindre, par la fenêtre de sa cellule, mais effrayée aussitôt par les paroles trop libres de son séducteur, elle s'enfuit en

(86) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 11.

courant vers l'Evêché et avoua son imprudence à l'évêque, Mgr Gabriel Cortois de Pressigny. L'évêque était un homme d'esprit et un homme de cœur; il la consola paternellement et la reconduisit lui-même à son couvent où elle put rentrer sans être aperçue, grâce à l'émoi causé par la visite épiscopale à une heure aussi avancée. Mgr de Pressigny fit alors constater par la Supérieure que toutes ses religieuses étaient dans leurs cellules, et il se retira en lui recommandant seulement de faire griller les fenêtres du côté du rempart (87). —



SAINT-MALO. — Coupe de la Machine Infernale.
Dessiné par J.-E. Thouault,
d'après une gravure de Mme Béauble, née Gipoulon.
(Mus. Arch. de Rennes.)

Céleste Buisson de la Vigne, après avoir épousé secrètement François-René de Chateaubriand en 1792, passa dans ce couvent, avec la sœur de son mari, la nuit qui suivit son mariage, sur l'intervention de son oncle Bossinot de Vauvert, ardent républicain, qui se plaignait d'un enlèvement; elle y resta jusqu'à la célébration nouvelle de son mariage par le curé constitutionnel de St-Malo (88).

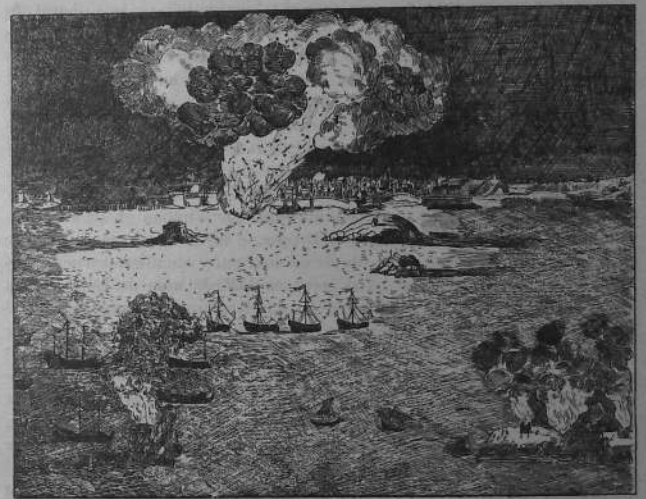
L'angle saillant formé par le mur de la caserne près d'une rampe, à 50 m. à l'ouest du fort la Reine, est un dernier vestige de l'ancienne muraille.

Près du fort la Reine se dressent deux rochers appelés le Gros et le Petit Malo. C'est sur le Gros

Malo ou sur la ligne de rochers situés entre le fort la Reine et le fort National que se passa en 1693 un événement qui aurait pu causer un véritable désastre. Les Anglais avaient résolu de détruire Saint-Malo pour se venger de ses corsaires. Le 26 novembre une flotte vint saccager Césembre et le fort encore inachevé de la Conchée et bombarda la ville, puis, dans la nuit du 29 au 30, un grand brûlot de 400 tonneaux, désigné par l'ennemi lui-même sous le nom de *Machine Infernale*, fut remorqué par des chaloupes vers le rempart. Il était chargé à sa partie inférieure de 20.000 livres de poudre en barils, — au-dessus étaient des bombes à feu

(87) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1913, p. 16. — Communication du même.
(88) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1913, p. 16.

et des carcasses ou rouleaux d'étoupe remplis de grenades et resserrés entre deux plaques de métal et des cercles de fil de fer, — au-dessus encore des barils d'artifice munis de fusées, — et enfin sur le pont supérieur des poutres, des mats brisés, des cabestans et de vieux canons. Une meche



SAINT-MALO. — Explosion de la Machine Infernale (29 novembre 1693).

Moulins à vent du Sillon.	Conchée. Fort-Royal.	A gauche : le Château de Saint-Malo et le Sillon. A droite : la ville de Saint-Malo, la pointe de la Cité et l'embouchure de la Rance.	Grand-Bey. Petit-Bey.	Embouchure de la Rance. Césembre.
---------------------------	----------------------	---	-----------------------	-----------------------------------

Explosion de la Machine Infernale, dessinée par Marcel Denys d'après un tableau du temps conservé au Musée de Saint-Malo.

(Le Bombardement et la Machine Infernale des Anglais contre Saint-Malo en 1693, publié par la Société des Bibliophiles Bretons, 1883, par A. de la Borderie.)

On lit au verso : « Le 29, Novembre 1693, sur Le soir, une escadre angloise composé de 28 à 30 Voilles, Moillèrent La Nuit Jetterent quelques Bombes, Discontinèrent Jusqu'au 29^e à 7 heures 1/2 du soir qu'ils envoyèrent un Vaisseau Machine à Feu à Demy porté de fuil de la ville, Laquelle ne fist pas L'effect qu'ils aver Projetté, Le Lendemain Matin 30^e, firent Voille pour sen Retourner.

« Le Peintre qui a designé ce Bombardement estoit présent et témoin oculaire. »

renfermée dans un tube traversait les trois étages et devait communiquer le feu aux poudres; pour rendre plus terrible encore l'effet de l'explosion, on avait maçonné les ponts. Heureusement le navire toucha un rocher à

50 pas environ du rempart; le choc produisit probablement une voie d'eau qui noya les poudres, et il brisa en même temps la mèche déjà allumée qui ne mit le feu qu'aux pièces d'artifice; seules les bombes et les carcasses furent projetées autour du brûlot.

La ville n'eût à subir d'autres dégâts que quelques toitures défoncées et de nombreuses vitres brisées; un cabestan tomba sur le *Cabaret du Croissant* et resta suspendu à deux poutres au-dessous desquelles dormaient deux petits enfants qui ne furent pas atteints; un des mâts du brûlot fut projeté sur la place du Pilon, un autre sur la rue du Puils-Aubray. Seul un chat, paraît-il, fut tué dans une gouttière. Quelques cadavres anglais furent trouvés le lendemain près du navire, ainsi que celui, a-t-on dit, de l'inventeur lui-même de la terrible machine, un protestant français, Jean-Louis Fournier, ancien officier de marine, réfugié en Angleterre depuis la révocation de l'Edit de Nantes (89).

Le fort la Reine (Voir page 505) fut édifié par Vauban en 1694 au lieu dit l'*Assiette*, du nom d'une maison voisine; il fut d'abord appelé *bastion du Cheval Blanc* à cause de la rue de ce nom qui y aboutissait (rue Mahé-de-la-Bourdonnais actuelle), et il reçut en 1793 le nom de *Batterie des Rennais* (90). — C'est de ce côté que les Anglais, guidés par un Normand nommé Jean Le Muet, tentèrent, dit-on, d'escalader de nuit le mur d'enceinte de la ville en 1439; le traître fut pendu à la porte qui donnait accès au bastion du Cheval Blanc; la porte, appelée pour ce motif *porte au Normand*, a été démolie lors des agrandissements de la caserne de la Victoire (91). — Derrière le fort était le *corps de garde de Bras de Fer*.

Le fort la Reine regarde la pleine mer: son horizon embrasse les îles de Césembre et de la Conchée, le fort National et la pointe de la Varde.

L'île de Césembre aurait fait primitivement, dit-on, partie du continent (Voir pages 489 et 490); elle était occupée en 550 par une école monastique dont le chef était Festivus (92). Saint Malo y séjourna quelques mois au milieu du VI^e siècle avant de se rendre à Aleth. D'après une légende, il tua un dragon qui habitait une grotte située au nord de l'île, et fit jaillir une source en ce lieu (93). On lit dans la « Chronique rimée de Césembre » que les habitants d'Aleth s'y seraient réfugiés au IX^e siècle après la ruine de leur ville et qu'ils y furent massacrés par les Normands (94). Le *Roman d'Aquin* y place enfin un échec des troupes de Charlemagne commandées par Naimes, duc de Bavière (95) (Voir page 490). Césembre fut habitée

(89) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 563 et suiv. — *Résumé du Cours d'Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, IV, p. 161 et s. — *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1884, 1^{er} semestre, p. 293 et 294. — *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 239.

(90) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 40.

(91) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 41. — Communiqué de M. Maigné.

(92) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 421.

(93) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, I, p. 466. — *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 12.

(94) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 521.

(95) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie, III, p. 436.

par des ermites jusqu'au début du XV^e siècle; un anachorète malouin nommé Raoul Boisserel y construisit dans une grotte en 1420 le petit oratoire de *Saint-Brendan* qui existe encore et où les jeunes filles se rendirent longtemps en pèlerinage pour demander des maris (96). Saint Brendan de Clonfert était au VI^e siècle abbé de Flacarvan ou Lancarvan dans le pays de Galles, et eut saint Malo pour disciple (97). Les Cordeliers de l'Observance fondèrent un couvent au fond de la plage en 1469. Les rois François I^{er} et Charles IX visitèrent ce couvent en 1518 et 1570 (98). Il fut dévasté par les Anglais en 1544, mais une troupe de jeunes malouins alla attaquer les pillards à l'improviste et en massacra un certain nombre avant qu'ils aient pu se rembarquer. Les Cordeliers furent remplacés en 1612 par des Récollets. Les riches malouins se faisaient parfois inhumer dans le cimetière du couvent. — Les navires soupçonnés d'être « porteurs » de mauvais germes » étaient désinfectés à Césembre avant d'être admis à entrer dans le port de Saint-Malo (99). — Les Anglais pillèrent de nouveau le couvent en 1693, et les Récollets se retirèrent à la Roulais en Saint-Servan (100).

On comptait dans l'île quatre chapelles: au nord celle de *Saint-Michel*, à l'est celle de *Saint-Sauveur*, au sud celle de *Notre-Dame*, et à l'ouest celle de *Saint-Joseph* (101). — Vauban y fit quelques retranchements en 1696; une batterie y fut établie au nord-ouest en 1756. L'île a reçu récemment des fortifications qui sont aujourd'hui déclassées.

La *Conchée*, au dire de certains auteurs, aurait été autrefois, comme Césembre, rattachée à la terre ferme (Voir page 489). Elle fut fortifiée par Vauban de 1692 à 1695 et déclassée en 1889; elle possédait un four à rougir les boulets et passait pour un des chefs-d'œuvre du célèbre ingénieur, comme étant l'un des premiers travaux construits sur un rocher couvert par la mer; elle avait autrefois une chapelle (102). Les Anglais y firent une descente en 1693 (103). Une flotte anglo-hollandaise s'embossa en 1695 près de la Conchée et bombarde vainement Saint-Malo du 14 au 18 juillet (104).

Le fort National (mon. hist.) a été commencé par Garangeau en 1689 sur le rocher de l'*Istet* et terminé en 1743; ce rocher était primitivement surmonté d'un petit phare appelé le *Pharillon*. On y voyait aussi la *Croix des Ardrés* ou des *Ardrillés*, au pied de laquelle se dressaient jusqu'à la fin du XVII^e siècle le bûcher des grands criminels (Voir page 495). — et

(96) *Le Nouvelliste de Bretagne*, 5 septembre 1918.

(97) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLVI, 1^{re} partie, p. 322.

(98) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 7 et 85.

(99) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 143 et suiv. — *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 335. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 63.

(100) La première référence précédente, III, p. 166.

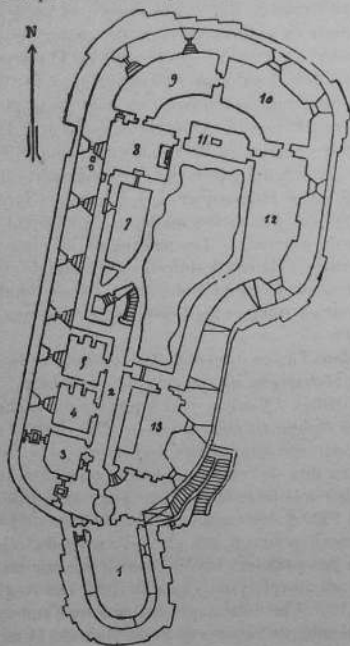
(101) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 144.

(102) Communication de M. de la Rogerie. — *Le Clos Poutel*, par A. Dagnet, p. 35. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 30.

(103) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 563.

(104) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 563.

jusqu'en 1685 les bois patibulaires à quatre pots de la juridiction épiscopale (105). — Son plan est rectangulaire, ses murs présentent un fruit



Echelle en toises



SAINT-MALO. — La Conchée.
Fort de l'Île de la Conchée (Plan des souterrains).

- | | |
|-------------------------|---|
| 1. Avancé. | 8. Chapelle. |
| 2. Corridor ou Passage. | 9. Magasin des vivres et autres provisions. |
| 3. Magasin à poudre. | 10. Souterrain. |
| 4. Magasin au bois. | 11. Prison. |
| 5. Chambre du canonier. | 12. Souterrain pour loger des canonniers et autres. |
| 6. Corridor. | 13. Corps de garde. |
| 7. Citerne. | |

(Description de la Bretagne, par le Président de Robien, ms, Biblioth. de Rennes, t. II, p. 164.)

très prononcé, sa face sud est flanquée de deux avant-corps à grands créneaux, sa porte est en appareil à joints ouverts et surmontée d'un

(105) Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1911, p. 161. — Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Harvut, p. 27.

fronton triangulaire que soutiennent sept mâchicoulis sans ressauts; l'angle nord-ouest possède une petite guérite en encorbellement avec un toit en dôme; devant cet angle se trouve une sorte de demi-lune moins élevée et munie de gargouilles. Le mur de fusillade qui s'étend devant le fort au sud, à l'est et à l'ouest date de 1849 seulement. Le fort, déclassé en 1889, a porté successivement les noms de *fort Royal*, *fort Républicain* ou *des Islets* (106), *fort Impérial* et *fort National*.

La *pointe de la Varde* (commune de Paramé) marque l'extrême limite des fortifications extérieures de Saint-Malo; on y voit le *fort de la Varde*,



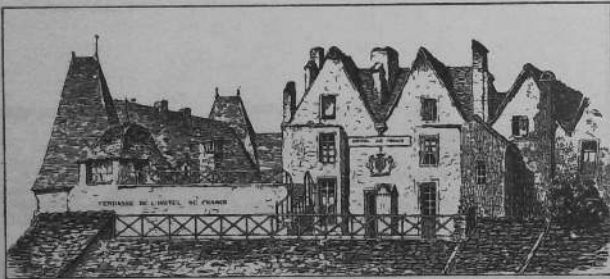
SAINT-MALO. — Le Fort National. Dessiné par R. Mabou.

reconstruit en 1758 sur l'emplacement de celui de l'*Arboulé*, — et, à l'extrémité de la pointe, de puissantes batteries modernes (1898-1899).

A l'est du fort la Reine, la courtine date de 1737 (quatrième accroissement). Elle présente une rampe d'accès pour permettre aux voitures de monter sur le rempart. Derrière le fort, à l'est de la poterne qui conduit à la rue Mahé-de-la-Bourdonnais, se voit une portion de l'enceinte primitive de la ville; on retrouve aussi quelques traces de mâchicoulis devant une maison de la place Vauban; elle est enfin indiquée par la terrasse de cette maison, par un autre pan de mur et par la terrasse située derrière l'Hôtel de France et de Chateaubriand. — On remarque derrière cette

(106) Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1901, p. 19.

terrasse deux pignons accolés : la fenêtre du pignon est éclairée la chambre où naquit, dit-on, François-René de Chateaubriand le 4 septembre 1768, dans l'ancien *hôtel de la Gicquelais* : « La chambre où ma mère accoucha, » écrit-il dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils ». Il convient de noter toutefois que l'hôtel de la Gicquelais se composait de deux appartements distincts, séparés l'un de l'autre par un mur de refend, et que la chambre désignée aujourd'hui comme celle où naquit l'illustre écrivain ne se trouve pas dans la partie de la maison



SAINT-MALO. — Maison où est né Chateaubriand.

Dessiné par P. Hugnet.

qu'il habitait son père (107). — On soutient aussi que Jacques Cartier serait né au même lieu, mais Saint-Servan et Paramé prétendent également à l'honneur de lui avoir donné le jour.

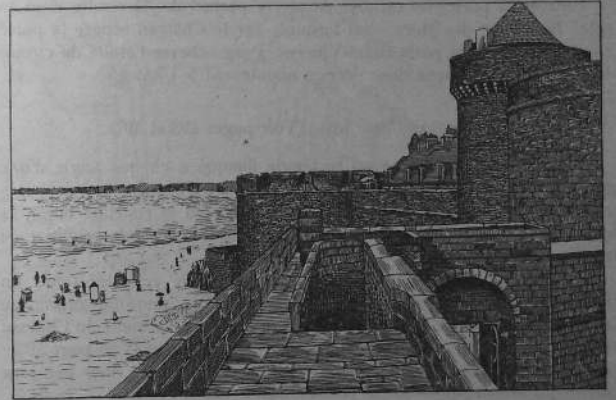
La courtine gagne enfin la *porte Saint-Thomas* (1737), en englobant les *Travaux Saint-Thomas* (Voir pages 490, 500 et 505). Rappelons qu'il y eut successivement trois *portes Saint-Thomas* : la première (XII^e s.) est l'entrée actuelle du *Château* (Voir pages 493 et 497). — la seconde (1500) était entre la tour *Quic-en-Groigne* et le café *Continental* (Voir page 498). — la troisième (1737) est au nord de la même tour. Cette dernière reçut en 1794 le nom de *porte de la Montagne* (108).

Du haut du rempart on voit, à l'angle nord-ouest de la place Chateaubriand, le café *Continental*, construit à l'époque moderne sur l'emplacement de la *Chapelle Saint-Thomas* et de la *Maison-Dieu* (Voir page 550). — Au sud de la porte actuelle se dresse la *tour Quic-en-Groigne*,

(107) Communication du Général Magon de la Gicquelais.
 (108) Communication de M. E. Herpin.

construite en 1500 par la duchesse Anne avec l'assentiment du pape Alexandre VI à l'angle nord-ouest du *Château*; derrière elle se dresse le *Petit Donjon*, dernier vestige des fortifications hâtives construites par le roi Charles VI en 1395 (109) (Voir pages 497 et 538). La *tour des Dames*, à peu près de même date que *Quic-en-Groigne*, occupe l'angle nord-est de la forteresse.

Une curieuse tradition explique le nom de la *tour Quic-en-Groigne* en rapportant qu'une députation de chanoines et de bourgeois serait allée



SAINT-MALO. — Porte Saint-Thomas vue du rempart.

Dessiné par F. Bourges.

supplier la duchesse Anne de ne pas continuer ses travaux qui menaçaient directement la ville, et que la souveraine se contenta de leur répondre : « *Quic en groigne*, ainsi sera, c'est mon plaisir ». Quelle que soit l'exactitude de cette tradition, les fières paroles furent gravées sur la tour du côté de la place Chateaubriand, et on devine encore aujourd'hui l'inscription, accompagnée d'un écusson en pointe aux armes de Bretagne, malgré le martelage qu'elle a subi pendant la Révolution. Une tour du même nom existe au *château de Bourbon l'Archambaud* (Allier) (110).

Du sommet de la porte Saint-Thomas la vue s'étend sur la *Grande Plage*, l'une des plus belles de France, tant par son étendue que par la finesse de son sable. Chateaubriand, dans ses « *Mémoires d'Outre-Tombe* »,

(109) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 384.
 (110) *Manuel d'Archéologie française*, par C. Enlart, II, p. 573.

rappelle les jours de sable qu'il y édifiait dans son enfance et les escalades de brise-lames auxquelles il se livrait lors des grandes marées avec d'autres enfants et notamment avec la jeune Hervine Magon. Ce nom d'Hervine Magon ne figure pas dans les généalogies de la famille Magon, qui est portée à l'identifier avec Angélique Magon de Boisgarin, contemporaine de l'écrivain (111). Chateaubriand raconte aussi le jeu plus dangereux qui consistait à franchir entre deux vagues, à marée haute, un étroit parapet au pied de la tour des Dames. — Le premier établissement de bains de mer sur la Grande Plage date de 1838 (112).

Près de la porte, un escalier en pierre permet de descendre dans la ville : le « Tour des Murs » est terminé, car le Château sépare la porte Saint-Thomas de la porte Saint-Vincent. Pour achever l'étude du circuit de la ville, nous devons donc décrire maintenant le Château.

LE CHATEAU (Mon' hist.) (Voir pages 493 et 497)

Son plan général forme un rectangle flanqué à chaque angle d'une grosse tour, avec un donjon dans sa cour centrale et un éperon triangulaire à l'est. Ses parties les plus anciennes sont la courtine ouest, la tour Carrée et le petit Donjon, qui dépendaient de l'enceinte primitive de la ville.

La courtine ouest, en pierres non appareillées, relie les tours La Générale et Quic-en-Groigne; elle constituait la muraille même de l'enceinte primitive de Saint-Malo, et la porte d'entrée actuelle du Château occupe l'emplacement de la première porte Saint-Thomas (Voir page 493) : cette porte était en arc brisé, munie d'une herse et percée dans une tour carrée qui faisait saillie sur le rempart (113).

La tour Carrée (Voir page 497) subsiste en partie à l'est de la tour La Générale; elle n'est pas appareillée et possède une couronne de mâchicoulis plus récents : une rainure entre sa plate-forme et son parapet laisse encore béantes les ouvertures des mâchicoulis.

Le Petit Donjon ou Vieux Donjon, à l'est de la tour Quic-en-Groigne (Voir pages 497 et 537) est une tour ronde en pierres non appareillées, munie d'une rangée de mâchicoulis à trois ressauts et surmontée d'un toit conique peu élevé; sa porte d'accès actuelle, aspectée sur le sommet de la courtine d'entrée du château, est en plein cintre et sommée d'une rainure de pont-levis. Le Petit Donjon est un reste des fortifications hâtives construites par le roi Charles VI en 1395; il possède cinq étages, celui du bas est voûté (114).

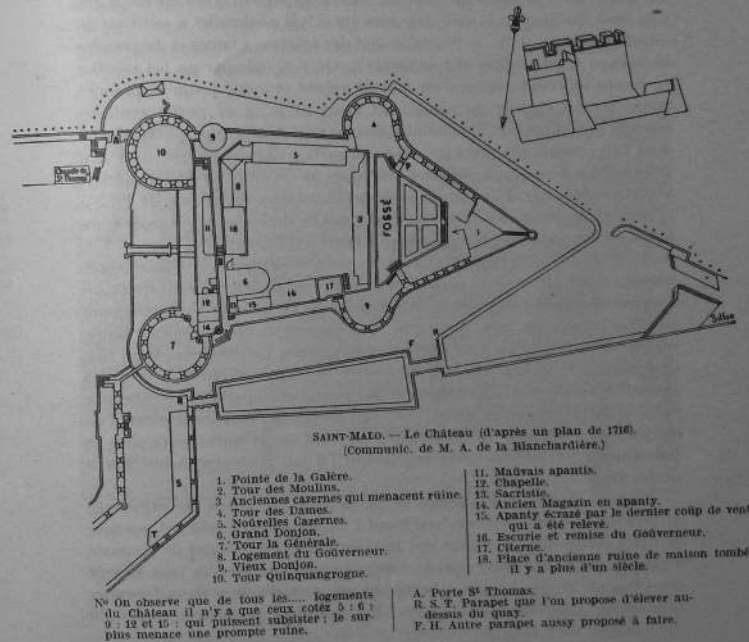
(111) Communication du Général Magon de la Giclaie.

(112) La Côte d'Emeraude, par E. Herpin, 1914, p. 394. — Saint-Malo historique, par E. Prarou-pain, p. 217.

(113) Communication de M. Maigné.

(114) Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 56.

La construction qui a reçu depuis le nom de Donjon Central ou Grand Donjon a été commencée en 1424 par le duc Jean V, avec le consentement du pape, malgré les protestations de l'évêque Guillaume de Montfort et du peuple. L'évêque se rendit même processionnellement le 29 mai avec son Chapitre au pont-levis de la première porte Saint-Thomas et jeta le



caillou par-dessus les murs qui sortaient déjà de terre, pour revendiquer sa propriété sur le terrain, mais le duc n'en continua pas moins les travaux. Le donjon a été édifié par Jean Prévin (115). Sa face est en demi-cercle; cette face et la face sud sont construites en pierres appareillées. Il est couronné de mâchicoulis à quatre ressauts que séparent de petits linteaux droits à corbeaux; ces mâchicoulis soutiennent un chemin de ronde couvert

(115) Histoire de Bretagne, par A. de la Borderie et B. Poqueux, IV, p. 264 et suiv.

et un toit élevé surmonté de deux tourelles de guet accouplées. Il a 40 mètres de hauteur et présente un rez-de-chaussée et trois étages avec une seule salle par étage; l'épaisseur de ses murs est d'environ 4 mètres. Plusieurs meurtrières se voient entre ses fenêtres; on observe quelques marques de tâcherons au-dessus d'une de ses ouvertures du côté sud; trois boulets en fer, que l'on dit provenir du siège de 1378 (Voir page 511) ont été encastrés à la base du donjon du côté est, bien qu'il soit postérieur à ce siège de quarante-six ans (116). — Ses salles ont des fenêtres à bancs et de grandes cheminées à colonnettes et à hotte (117). On y accède par un bel escalier en pierre tournant autour d'un mur de refend et voûté jusqu'au premier étage. — Le chemin de ronde fort large (3 m. à sa partie centrale) possède une cheminée. Il conduit à deux étroits escaliers de pierre en vis, dont l'un aboutit aux deux tourelles du guet. — Le donjon servit de lieu de détention pour les prisonniers politiques au XVII^e et au XVIII^e siècles; le procureur général de Caradec de la Chalotais y fut interné de 1765 à 1766 avec plusieurs conseillers au Parlement de Bretagne au cours de leurs luttes contre l'absolutisme du pouvoir central (118).

En 1475 le duc François II voulut réunir le donjon à la ville et construisit en bel appareil la grosse tour sud-ouest appelée *La Générale*. Il en avait demandé l'autorisation au pape Sixte IV, et cette démarche était fort politique, car les Malouins, la seigneurie étant ecclésiastique, prétendaient devoir au pape seul foi et hommage. La duchesse Anne, fille de François II, édifia la *tour Quic-en-Groigne* au nord-ouest; la *tour des Dames* au nord-est et la *tour des Moulins* au sud-est, pourraient être un peu postérieures (Voir pages 506 et 537). Le Château se composa dès lors d'un donjon central flanqué de quatre grosses tours que reliaient entre elles de puissantes courtines appareillées, ce qui l'a fait comparer à un char à quatre roues.

La *tour La Générale* mesure 21 m. de hauteur; elle a été exhaussée de 2 m. 60 en 1693 (119); ses murs ont 7 m. d'épaisseur; elle est sommée de deux petites tourelles avec des toits en dôme; elle servait de magasin à poudre (120). L'escalier qui la fait communiquer avec la tour Carrée conserve les coulisses d'une herse; on en voit d'autres dans l'escalier conduisant à la courtine qui précédait autrefois la porte d'entrée du Château.

La *tour Quic-en-Groigne* (Voir page 537) a 20 m. de hauteur et 22 m. de diamètre, l'épaisseur de ses murs est de 7 m.; elle est percée de canonnières, ses caves contiennent des fours (121); on accède à ses salles par un escalier tournant qui commence près du Petit Donjon. — Elle

(116) Communication de M. Maigné.

(117) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 53 et suiv.*

(118) *Le duc d'Aiguillon et La Chalotais*, par B. Pocquet, II, p. 185.

(119) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 127.

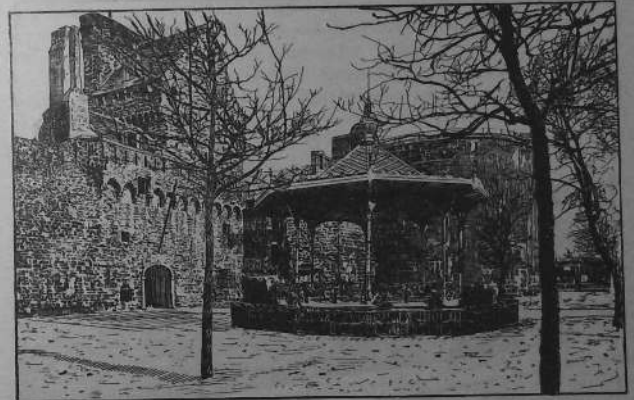
(120) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 57.*

(121) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 54.*

s'appuie sur la courtine ouest du Château au moyen de deux arcs-boutants construits au début du XIX^e siècle. — Ces deux tours étaient crénelées; leurs merlons ont été détruits du côté de la ville en 1794, dans la crainte d'une révolte militaire et remplacés par deux mains-courantes en fer.

La *tour des Dames* doit son nom, dit-on, à ce que les dames du Château y avaient libre accès; sa hauteur est de 14 m. et l'épaisseur de ses murs de 6 m. (122). Elle présente encore actuellement un vestige de fruit; sa porte est munie de rainures de herse.

La *tour des Moulins* a été ainsi nommée soit parce qu'elle supportait



SAINT-MALO. — Entrée du Château.

Dessiné par Poulain.

des moulins, soit parce qu'elle faisait face aux moulins du Sillon (123). Sa porte est présente des rainures de herse.

Toutes ces tours se terminent par une plate-forme dallée.

Les courtines sont surmontées de cordons en granit et de parapets percés de meurtrières plus récentes pour les fusils.

La porte d'entrée du Château fut supprimée en 1793 et une large brèche, réparée depuis, y fut ouverte. Une rangée de mâchicoulis à trois ressauts, séparés par de larges cintres, court actuellement au-dessus de l'entrée. — Un mur de fusillade surmonte la courtine. — Une avant-cour s'étendait devant la porte; son mur extérieur, construit par la

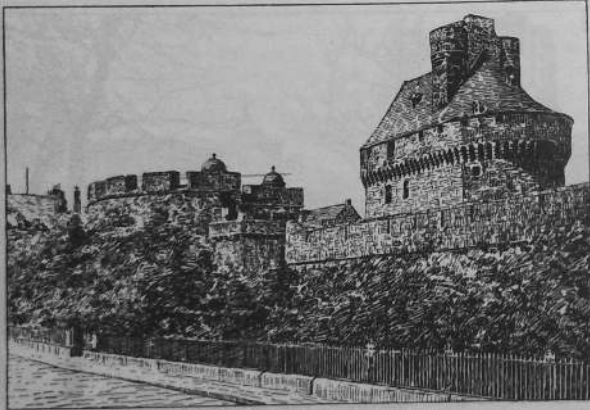
(122) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 56.*

(123) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo, 1923-1924, p. 57.*

duchesse Anne, fut également démoli en 1793; on n'en a conservé que deux tronçons accolés aux deux tours. L'avant-cour était précédée d'une douve avec un pont-levis sur la place plantée actuelle.

On voit sur la face nord du Château le *petit Donjon* et la *tour des Dames*; l'angle formé par la tour des Dames et la courtine présente une sorte de bretèche soutenue par quatre mâchicoulis à un seul ressaut, qui semble avoir servi de latrines.

Au sud-est de la cour étaient une petite chapelle, et à côté d'elle une grande citerne. La chapelle fut remplacée en 1696 par une autre plus



SAINT-MALO. — Le Donjon.

Dessiné par R. Mabou.

spacieuse, entre le Donjon et la tour La Générale; elle renfermait un Christ en ivoire et un tableau qui sont conservés dans la Cathédrale (Voir rue de la Paroisse : la Cathédrale). — On édifia aussi dans la cour au XVII^e siècle une caserne encore existante, adossée à la courtine nord; à l'est une autre caserne réservée à l'Etat-Major fut construite par Vauban. Le petit pavillon qui accoste cette dernière du côté nord porte des marques de tâcherons, qui sont très visibles du sommet de la tour des Dames. — Le Château possédait un jeu de paume (124).

Malgré son aspect inaccessible, le Château a été pris une fois, et ce fut par les Malouins : nous avons relaté cet événement page 506.

(124) Histoire de Bretagne, par H. Poqueux, V, p. 141.

La *Galère*, à l'est du Château, est construite en bel appareil et couronnée de créneaux que soutient un cordon de granit; elle a la forme d'un triangle, son angle est très aigu et surmonté d'une guérite en encorbellement avec un toit en dôme.

Les tours des Dames et des Moulins, qui forment deux des angles du triangle, sont reliées par une courtine de 4 m. d'épaisseur, précédée d'un large fossé, profond de plus de 3 m. Elle présente à son sommet un cordon de granit et quatre gargouilles; elle est percée de onze longues meurtrières et, au-dessous d'elles, de quatre canonniers légèrement ébrasés dont les ouvertures mesurent environ 1 m. 50 de largeur et 0 m. 50 de hauteur : ces ouvertures sont à 2 m. 80 au-dessus du fond du fossé. Les murs qui terminent le fossé au nord et au sud présentent chacun deux meurtrières superposées qui pouvaient le commander de leur feu.

En avant du fossé est un petit jardin limité par les courtines de la Galère; ces courtines contiennent trois grandes arcades cintrées d'environ 4 m. de largeur et de profondeur. Devant lui se dresse un terre-plein plus récent qui supportait trois canons et que traverse un étroit passage voûté accosté d'un petit réduit obscur.

La *Galère* est généralement considérée comme ayant été ajoutée au début du XVII^e siècle; les plans de cette époque figurent, en effet, la forteresse tantôt avec cette avancée, tantôt sans elle. Ce qui la ferait supposer construite après coup, c'est l'épaisse courtine qui relie la tour des Dames à celle des Moulins, avec les quatre canonniers basses que l'on y voit; l'utilité de ces canonniers ne s'expliquerait pas, en effet, dans l'hypothèse où l'ouvrage avancé est contemporain des tours. Mais, d'un autre côté, on ne voit aucune trace de raccordement dans les contrecourbes qui rattachent les tours aux murs de la Galère, ce qui porterait à penser, au contraire, que l'ensemble des constructions a été fait d'un seul jet. Peut-être la Galère ne faisait-elle pas partie du plan primitif du Château et son érection a-t-elle été décidée au cours des travaux.

En avant de la Galère, sur l'emplacement de l'ancien établissement des Bains Chauds, on éleva en 1698, pour achever la défense du Château du côté du Sillon, le petit *fort de Thiange*, ainsi appelé en l'honneur de Claude-Philibert de Damas marquis de Thiange, gouverneur de Saint-Malo; ce fortin fut supprimé en 1717. Son angle nord-ouest présentait une petite guérite en encorbellement avec un toit en dôme; on voit encore une partie de sa muraille, munie d'un fruit, à l'ouest de l'ancien établissement des Bains Chauds.

Le Château était primitivement baigné au nord par la mer, au sud par l'anse de Mer Bonne, et à l'ouest par une douve (Voir place Chateaubriand); on ne pouvait accéder à Saint-Malo par terre qu'à marée basse. En 1589 on construisit une chaussée du côté nord, près de l'Éventail actuel, pour relier la seconde porte Saint-Thomas au Sillon et on établit une douve de ce côté; on put dès lors entrer dans la ville et en sortir même à

marée haute, mais la jetée fut supprimée et le libre accès au Sillon cessa de nouveau d'être assuré jusqu'en 1717. A cette époque, on établit un quai longeant la façade sud du Château et séparé de lui par une douve. — Le quai nouveau, conduisant à la porte Saint-Vincent, portait vers l'ouest le nom de *quai du Château*, et vers l'est celui de *quai de la Galère*; il était coupé par deux ponts en bois destinés à laisser la mer pénétrer dans les douves. Ces ponts s'ouvraient l'un au sud-est de la tour La Générale, l'autre au sud-est de la tour des Moulins. Ils furent remplacés par deux ponts en pierre qui ont été supprimés le premier en 1842 et le second en 1860 (125). La douve a été comblée vers 1860 et forme le square actuel du Château. Le Château, après avoir servi longtemps de caserne, est affecté aujourd'hui à différents services et abrite notamment un musée.

RUES DE LA VILLE CLOSE

RUE DE L'ABBAYE-SAINT-JEAN (3^e Accroissement)

Cette rue tire son nom de la *Maison de l'Abbaye Saint-Jean*, qui était le siège de la *Confrérie des Hommes Blancs* (Voir page 552). Elle date de 1720 et devint en 1794 *rue de la Constitution* (126). La *tour des Cordiers*, dépendant de l'enceinte primitive, s'élevait sur sa partie ouest.

N^o 2. Le cintre surbaissé de sa porte est rempli par une tête de lion d'où rayonnent onze balustres (Voir n^o 16, rue Broussais, — rue Jacques-Cartier, — et n^o 6, rue Mahé-de-la-Bourdonnais). Le vestibule d'entrée est garni, comme beaucoup d'autres que nous aurons occasion de citer, d'un crochet en fer pour la descente des provisions dans les caves.

RUE D'ALETH (Enceinte primitive)

Elle porte le premier nom de la ville de Saint-Servan, et était appelée autrefois *Venelle-Victoire* ou *Vieille-Victoire* à cause du voisinage du couvent de la Victoire (127) (Voir page 584).

RUE ANDRÉ-DESILLES (Enceinte primitive)

Elle s'appelait autrefois *rue des Cimetières*, à cause des trois cimetières paroissiaux auxquels elle conduisait. Elle comprenait la *rue des Grands-Cimetières*, qui devint *rue de la Santé* en 1794, — et la *rue des Petits-Cimetières*, qui devint *rue de Lille* à la même époque (128). Elle reçut

(125) Communication de M. Maigne.

(126) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 2.(127) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1901, p. 45, — et 1911, p. 16. Plan.(128) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 16. — Communic. de M. E. Herpin.

en 1807 le nom de *rue du Collège*, à cause du collège qui la borde et qui fut fondé en 1802 (129). Elle porte aujourd'hui le nom d'Antoine-Joseph-Marc-André-Desilles, lieutenant au régiment de Roi-Infanterie, né à Saint-Malo le 11 mars 1767 et mort glorieusement à Nancy le 17 octobre 1790 des suites des blessures qu'il avait reçues le 31 août en tentant d'apaiser une révolte militaire.

Il existait en cet endroit, nous l'avons dit, trois cimetières paroissiaux : 1^o le *Grand Cimetière* ou *Cimetière du Dieu de Pitié*, du nom de la chapelle qu'il renfermait; supprimé de 1672 à 1676, il a été en partie remplacé par l'*Hôtel du Flachel* ou de *Plouer*, du côté ouest de la rue, qui devint en 1714 l'*Hôtel le Fer de Beauvais*; cet hôtel servit de prison pour les hommes en 1793 (130) et fait actuellement partie du *Collège*; — 2^o le *Cimetière d'A-Haut*, qui occupait le côté opposé de la rue; — 3^o le *Petit Cimetière* au sud.

N^o 1. On y voit le beau portail sculpté de l'ancien *Hôtel le Fer de Beauvais* (entrée du Collège). Il se compose d'une grande porte en cintre surbaissé, surmontée d'une tête de femme et de deux palmes; le cintre est rempli par un aigle et des volutes en bois d'un travail délicat; cette porte est accostée de deux pilastres doriques supportant une frise à triglyphes et un fronton triangulaire.

RUE D'ASFELD (2^e Accroissement)

Cette rue porte le nom de Claude-François Bidal marquis d'Asfeld, directeur général des Fortifications de France (1665-1743). Elle s'appela en 1794 *rue de la Concorde* (131). Sa partie nord, près de laquelle passait la muraille de l'enceinte primitive, était nommée le *Coin aux Choux* (132). Vis-à-vis de la Banque de France se trouvait avant le deuxième accroissement la *tour Mouillée*, qui fut munie d'un éperon en 1598-1599 (Voir pages 494 et 498).

N^o 4. *Hôtel Magon de la Lande* (133). — Il est daté de 1724; son toit est orné d'épis. Il possède un vestibule voûté, un bel escalier en granit, une riche rampe en fer forgé et une potence pour la descente des provisions dans les caves (Voir page 514). Cet hôtel (Banque de France) a été complètement transformé de nos jours.

N^o 8. *Hôtel d'Asfeld* ou de la *Ville-Gille* (134). — Son toit est surmonté de pots à feu. On voit dans l'hôtel deux perrons doubles, un bel escalier

(129) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 555.(130) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1910, p. 80.

(131) Communication de M. E. Herpin.

(132) Communication de M. Maigne.

(133) Communication de M. E. Herpin.

(134) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 34.

en pierre avec une rampe en fer forgé, et un vestibule voûté. Il servit de prison pour les femmes en 1793 (135).

N° 12. Son vestibule d'entrée est muni d'une potence en fer forgé ouvrage pour la descente des provisions dans les caves.

RUE BEAUREGARD-MARION (Enceinte primitive)

Elle était appelée autrefois *rue de la Coudre*, probablement à cause des tanneurs qui l'habitaient (136). *Coudre* les peaux signifie les tremper dans une dissolution de noix de galle. La famille Marion était l'une des plus notables de Saint-Malo (137).

RUE DE BELAIR (Enceinte primitive)

Une partie de cette rue s'appelait autrefois *rue du Chat qui danse*, comme formant le long du rempart, au nord de la prison, un cul-de-sac qui était, paraît-il, le rendez-vous des chats du quartier. On la trouve désignée en 1792 sous ce nom de *rue du Chat qui danse*; elle commençait près de la rue d'Aleth et s'étendait vers l'ouest parallèlement à la rue de la Victoire, entre elle et le rempart. Elle était voisine de la *rue du Tambour Défoncé* (138). Elle devint plus tard *rue de la Prison*, du nom de la prison établie pendant la Révolution dans le couvent de la Victoire, et en 1794 *rue de la Carmagnole* (139).

RUE DE LA BERTAUDIÈRE (Enceinte primitive)

Elle porte le nom de la *Maison de la Bertaudière* (Voir pages 529 et 589), et fut appelée en 1794 *rue de la Fermeté* (140).

RUE BOURSAIN (Enceinte primitive)

Pierre Boursain, né à Saint-Malo le 17 janvier 1781, Conseiller d'Etat et directeur de la marine, légua 100.000 francs à l'Hospice de Saint-Malo pour l'entretien de douze matelots malouins; il mourut en 1833. La rue s'est appelée autrefois *rue Saint-Buc* et *rue Saint-Christophe*, peut-être à cause du patron des ouvriers du port dont la statue orne la Grand'Porte (Voir page 509); elle devint pendant la Révolution *rue de l'Activité*; sa

(135) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1919 à 1920, p. 152.

(136) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 32. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 4.

(137) *Anciens Registres parois. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert, p. 127.

(138) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 36 et 38, et 1911, p. 16; Plan. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 66.

(139) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 4 et suiv. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 26.

(140) Communication de M. E. Herpin.

partie sud a porté le nom de *rue de Dunkerque* (141). C'est une des rues les plus étroites du vieux Saint-Malo.

RUE DU BOYER (Enceinte primitive)

Cette rue, appelée autrefois *rue du Bey* parce qu'elle conduit au Grand Bey, et *rue du Thydor*, reçut en 1794 le nom de *rue Lepelletier*, en l'honneur du conventionnel Louis-Michel Lepelletier de Saint-Fargeau, tué à Paris par un garde du corps le 20 janvier 1793 (142). Plusieurs maisons de la rue conservent des crochets pour la descente des provisions dans les caves. Elle ne communiquait pas autrefois avec la place Duguay-Trouin et en était séparée par des maisons.

N° 9. Ancien *Hôtel Baude de la Vieville* (143).

N° 29. On lit du côté de la rue Gouin-de-Beauchêne la date de 1639 et le monogramme **IHS**; ce monogramme l'a fait considérer parfois comme l'ancien Evêché. — C'est dans cette maison, dit-on, que naquit Yann Nibor, le poète contemporain des matelots (144).

N° 28. *Château des Bigorneaux*. — Cette maison (XVI^e ou XVII^e s.) présente du côté de la rue un pignon entièrement formé de vitres et de bois, sauf le rez-de-chaussée qui est en granit. Saint-Malo possédait autrefois plusieurs maisons vitrées; il n'en reste plus que quelques-unes.



SAINT-MALO. — Maison des Bigorneaux.
Destiné par A. Urvoz.

(141) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 6. — Commun. de M. E. Herpin.

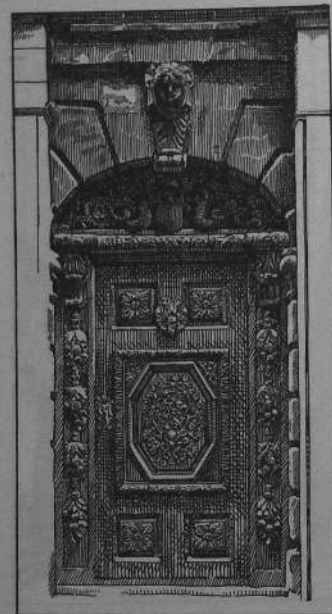
(142) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 7. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 41.

(143) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 41.

(144) *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 57.

Le premier étage renferme à l'intérieur des colonnes corinthiennes en bois. — Une naïve légende rapporte qu'une pauvre veuve élevait avec peine ses enfants en pêchant des bigorneaux, mais un jour elle tomba malade et le pain allait manquer; un des enfants invoqua alors la Vierge

avec ferveur, et le lendemain matin les murs de la maison se trouvèrent entièrement tapissés de bigorneaux qui fournirent une recette abondante.



SAINT-MALO.

Porte du n° 14 de la rue Broussais.

Dessiné par J. Le Priole.

de ce nom, et ont reçu depuis le nom du médecin célèbre Victor Broussais, né à Saint-Malo le 17 décembre 1772, et mort le 17 novembre 1838. — Plusieurs maisons de cette rue possèdent des crochets pour la descente des provisions dans les caves.

N° 8. Il renferme un joli escalier.

(145) Communication de M. Maigné.

(146) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 196.

N° 14. *Maison en argent ou du Dais d'argent*. — C'est une maison à trois étages, ornée de pilastres cannelés ioniques et corinthiens en granit et d'une corniche à gros modillons; elle était originairement surmontée, prétend-on, d'un belvédère couvert en lames d'argent. Elle a été construite vers 1680 pour la fille d'un riche armateur, Guillemette Bélin, devenue marquise de la Marzelière (Voir page 526). La clef de voûte de la porte d'entrée figure une tête de femme au-dessus d'une palmette. Son vantail en chêne est décoré de feuillages très délicats et accosté de deux chutes de fleurs et de fruits; on y voit une belle entrée de serrure et un heurtoir en cuivre figurant un quadrupède. Il est surmonté d'une frise ornée de feuilles de chêne et d'une imposte en cintre surbaissé, sculptée à jour d'un écusson en accolade; cet écusson est timbré d'un casque à lambrequins, taré de front et soutenu par deux dauphins qui sont posés sur de riches enroulements. L'intérieur de la maison renferme au premier étage une cheminée sculptée et une porte entourée d'un encadrement de feuilles de chêne. La cour possède une petite citerne en granit cantonnée de quatre colonnes cannelées (147).

N° 16. Il présente une porte, sculptée de huit petites têtes d'anges d'un travail moins soigné, et surmontée d'une corniche à modillons; son imposte en cintre surbaissé est remplie par une tête de lion de laquelle rayonnent onze balustres en bois (Voir page 544).

RUE CANAL DE MER-BONNE OU D'ÉGYPTE
(Enceinte primitive et 1^{er} Accroissement) (Voir page 493)

RUE DE LA CHARITÉ (Enceinte primitive)

Elle doit son nom au voisinage de l'ancienne *Maison de Charité*, transférée en 1679 sur le territoire de Saint-Servan (Voir Saint-Servan : rue de l'Hôpital). — Elle s'appelait avant 1839 *Venelle Maupertuis* (148) (Voir page 564).

RUE DE CHARTRES (3^e Accroissement)

Elle porte le nom du duc de Chartres, fils du régent, et fut appelée *rue Brutus* en 1792 (149). Le soubassement en grand appareil de la muraille d'enceinte présente, du côté de la rue, des marques de tâcherons (Voir page 503).

N° 10. Son vestibule d'entrée conserve une potence en fer forgé pour la descente des provisions dans les caves.

(147) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvut, p. 8. — *Le Fleux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 36.

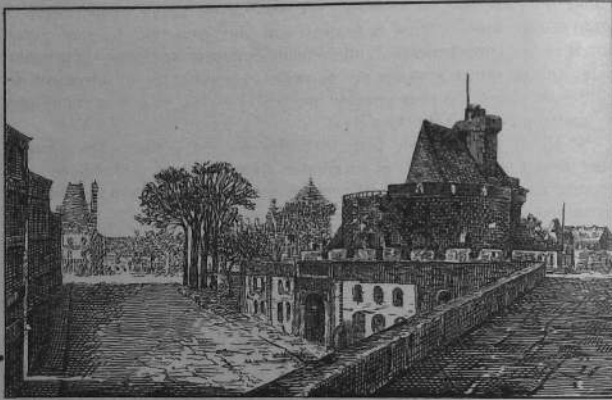
(148) La première référence précédente, p. 10.

(149) *Le Fleux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 46.

PLACE CHATEAUBRIAND (Enceinte primitive et 1^{er} Accroissement)

Elle rappelle le nom de l'illustre écrivain, le vicomte François-René de Chateaubriand, né à Saint-Malo le 4 septembre 1768. Elle fut nommée d'abord *place Saint-Thomas* ou *Saint-Vincent* à cause du voisinage des deux portes de ce nom, puis *place de la Révolution* en 1794 (150).

Le mur de l'enceinte primitive coupait la place entre la tour La Générale et la rue Garangeau (Voir page 506). Devant le Château



SAINT-MALO. — Place Chateaubriand (Etat ancien).

Dessiné par J. Le Priole.

s'étendait une douve que traversait un pont muni d'un pont-levis. — En face de la tour Quic-en-Groigne et à l'encoignure de la rue Chateaubriand fut fondée au XII^e siècle, semble-t-il, la petite *Chapelle Saint-Thomas*. L'évêque Geoffroy construisit en 1252 au lieu dit la *Licorne*, immédiatement au nord de la chapelle, une *Maison-Dieu* qui disparut en 1612. La démolition de la *Maison de la Licorne*, affectée à la Connétablie, fut décidée par une ordonnance royale du 3 novembre 1710 (151). La chapelle, restaurée en 1652, fut fermée pendant la Révolution, puis servit d'écurie à l'hôtel voisin du *Chêne Vert*, et fut enfin démolie en 1879, ainsi que

(150) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 154.(151) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1914, p. 47.

l'hôtel, pour l'agrandissement de l'hôtel actuel de France et de Chateaubriand. — L'*Hôtel de Coëtquen* s'élevait aussi sur cet emplacement (152).

Nous avons vu que la première porte Saint-Thomas était l'entrée actuelle du Château et que la seconde se trouvait, de 1500 à 1737, entre l'hôtel de France et la tour Quic-en-Groigne (Voir pages 498 et 499).

La place fut pendant la Ligue le théâtre de deux événements qui ont été rapportés page 506.

N^o 2. Cette maison est en granit appareillé. Sa porte est accostée de deux colonnes doriques et surmontée d'une tête de maure en bois posée sur une console à palmettes. Sa cour renferme un joli encadrement de pompe avec une niche et une vasque en granit, analogue à celle du n^o 2 de la rue Saint-Vincent et adossé à elle.

N^o 4. Ancien *Hôtel Hay*. — Il est, comme le précédent, en granit appareillé; sa porte est accostée de deux colonnes doriques (Voir page 506).

RUE CHATEAUBRIAND (Enceinte primitive)

Cette rue s'appela d'abord *rue de Buhen*, à cause d'une maison appartenant au sieur de Buhen, ou *rue Notre-Dame* (153), puis *rue des Juifs*, et en 1794 *rue de la Fraternité* (154).

N^o 3. Ancien *Hôtel de la Gicquelais* ou *de la Giclais*. — François-René de Chateaubriand y est né le 4 septembre 1768, dans une chambre, dit-on, qui se voit du rempart (Voir page 536). Les bureaux d'armateur de son père occupaient le rez-de-chaussée, à l'ouest de la porte d'entrée. La date renversée de 1640 se lit sous l'une de leurs fenêtres. L'allée de cette maison conduit à une cour entourée de façades vitrées et boisées. — Certains historiens pensent aussi que Jacques Cartier est né le 31 décembre 1494 dans une maison située sur l'emplacement du même hôtel, mais Saint-Servan et Paramé réclament également l'honneur de lui avoir donné le jour.

N^o 5. On y voit, entre deux grandes ouvertures cintrées, un écusson en accolade très effacé, timbré d'un casque à lambrequins.

N^o 9. Il renferme une cour curieuse, entourée de façades vitrées du XVII^e siècle.

N^o 6. Ancien *Hôtel de la Blinais*, daté de 1670 (155). Il a appartenu aux Magon de la Blinais.

(152) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1908, p. 80. — *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillemin de Corson, VI, p. 141. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 22 août 1865, p. 407 et 501v. — Communication du général Magon de la Giclais.(153) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 36.(154) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvet, p. 12.(155) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1912, p. 5.

VENELLE AUX CHIENS (Enceinte primitive)

Nous avons parlé (Voir page 513) des *Chiens du Guet*; leur chenil était d'abord dans cette rue, entre les rues Garangeau et Saint-Thomas; il fut transféré en 1674 près du bastion de la Hollande (Voir page 526).

RUE DE LA CLOUTERIE (Enceinte primitive)

C'est l'ancienne *rue de l'Echaudoir* (156).

RUE DES CORDIERS (Enceinte primitive)

Cette rue, principalement habitée autrefois par les cordiers, reçut en 1794 le nom de *rue de Rossel* (157). Le mur de l'enceinte primitive longeait son côté est.

Au sud de la Halle à la Viande actuelle (ancienne Halle aux Blés) se trouvait au XIV^e siècle un hôtel appartenant à Guillaume Picaut seigneur de Morfouace (près de Ploërmel, Morbihan), dit Jean Morfouace, capitaine de Saint-Malo. Cet hôtel fut donné par lui en 1376 à la *Confrérie des Hommes Blancs*, érigée vers 1240 en l'honneur de saint Jean-Baptiste, et il reçut le nom d'*Abbaye Saint-Jean*. La puissante Confrérie possédait une chapelle dans la Cathédrale; ses membres jouissaient du privilège de porter dans les processions un manteau blanc liseré d'or et un baudrier ducal sans hermines.

L'Abbaye Saint-Jean fut accostée d'une tour et reçut de tels agrandissements que ses dépendances recouvraient au XVI^e siècle toute la place de la Halle. Sa grande salle servit longtemps de *Maison Commune* à partir de 1583 (Voir place de l'Hôtel-de-Ville). La Confrérie des Hommes Blancs disparut en 1785 et ses biens furent attribués à la *Marmite des Pauvres* (158).

A l'angle actuel de la rue de Chartres se voit une maison assez pittoresque en bois et en vitres.

Au nord de cette maison, sur l'emplacement d'une petite place triangulaire, près de la Grand'Porte, était le *Poids au Roi*, qui n'existe plus (159). (Voir page 514).

N^o 15. Il présente, du côté de la rue de la Mettrie, la date de 1600 dans un cartouche à queues d'aronde.

RUE DANYCAN (Enceinte primitive)

Cette rue fut appelée d'abord *rue du Petit-Cimetière ou de la Vieille-*

(156) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 32.

(157) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 14.

(158) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 133.

(159) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 19.

Prison à cause de la prison du Chapitre, devenue prison pour les hommes pendant la Révolution, qui se trouvait dans sa partie haute, puis *rue de Lille* sous la Révolution (160); elle porte aujourd'hui le nom de Noël Danycan sieur de l'Espine, maître à la Chambre des comptes de Paris au XVII^e et au XVIII^e siècles, appartenant à une riche famille d'armateurs malouins (161).

Chapelle Saint-Aaron. — Elle occupe, d'après la tradition, l'endroit même où vécut et fut inhumé l'ermite saint Aaron; il y aurait élevé dans la seconde moitié du VI^e siècle un oratoire que les Franks détruisirent en 811; une chapelle y fut construite en 1431 et réédifiée de 1619 à 1621. Son pignon ouest présente une porte en plein cintre accostée de deux pilastres à chapiteaux doriques ornés d'oves, que surmonte un fronton triangulaire interrompu; ce fronton contient l'inscription suivante gravée en majuscules romaines très effacées sur une plaque d'ardoise brisée : *Anno Dni. MDCXXI die XXIII febr — uarii, Pontifice max. Paulo V, Galliarum — rege Ludovico XIII, in laudem Dei, Beatis — sinæque Virginis Mariæ, Sancti Aaronis — domû Guillelmus Macloviensis episc. dec — ano, canonicis et clero astantibus, consecravil* (162). Au-dessus s'ouvre une fenêtre cintrée, entre deux pilastres corinthiens, avec un amortissement terminé par une croix. Le pignon est couronné par un petit clocher-arcade à une cloche. La chapelle est précédée d'un perron double et arrondi. Sa façade sud est éclairée par deux fenêtres jumelles, en plein cintre, ornées d'une moulure. — Les Jésuites de Rennes occupèrent la chapelle de 1631 à 1764. Vendue nationalement pendant la Révolution, puis rachetée et rendue au culte, elle est actuellement encastrée dans le Collège; des agrandissements récents lui ont enlevé quelques mètres en profondeur.

Au nord de la chapelle s'ouvrait autrefois la *rue Saint-Aaron* (Voir page 579).

RUE DE DINAN (Enceinte primitive et 2^e Accroissement)

Elle aboutit à la porte de Dinan. De la rue Broussais à la place Brevet, elle portait jusqu'en 1839 le nom de *rue de la Vicairie*, à cause du presbytère ou vicairie qui s'y trouvait (n^o 14). De la place Brevet à la rue d'Estrées, elle s'appelait *rue de Brevet*, et enfin de la rue d'Estrées à la porte de Dinan *rue de Coëtquen* en l'honneur de Malo-Hercule de Coëtquen, gouverneur de la Ville et du Château en 1717; ce dernier tronçon reçut pendant la Révolution le nom de *rue de l'Egalité*, et les deux premiers furent réunis sous celui de *rue de l'Abondance* (163).

La rue était coupée, à la hauteur des rues d'Estrées et des Vieux-

(160) *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 21. — *Le Fleur Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 40.

(161) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 15.

(162) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, VI, p. 130.

(163) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 17.

Remparts, par la muraille de l'enceinte primitive qui passait sous les maisons sud de ces rues; la muraille était percée en ce lieu par la *poterne de Brevet* que défendait la *tour Battue* (Voir page 495). Plusieurs de ses maisons possèdent des escaliers en pierre et des crochets ou des potences en fer forgé pour descendre les provisions dans les caves.

N° 1. Sa façade est en granit appareillé, son rez-de-chaussée est décoré de quatre pilastres doriques cannelés. Son deuxième étage était habité en 1792 par M^{me} Céleste Buisson de la Vigne, qui devint la vicomtesse François-René de Chateaubriand (Voir page 515).

N° 4. Cette maison est entièrement en granit appareillé; elle présente à l'angle de la rue de Toulouse un socle arrondi destiné à supporter une statue. On prétend qu'un frère du grand Surcouf a monté à cheval son escalier (164).

N° 8. Sa façade est en granit appareillé et ornée de quatre pilastres doriques cannelés : elle est datée de 1723.

N° 14. Il servait de presbytère en 1643 (165), il est daté de 1637. On y voit une gerbière à fronton arrondi; la cage de son escalier est sommée d'un petit toit octogonal. La face ouest de la maison présente deux gerbières semblables à la précédente et est accostée de deux petites ailes à toits aigus.

PLACE DUGUAY-TROUIN (Enceinte primitive)

Elle porte le nom du célèbre marin René Duguay-Trouin, né à Saint-Malo le 10 juin 1673 et mort le 27 septembre 1736. Elle remplace le jardin de l'ancien *Evêché* qui fut transformé en place publique pendant la Révolution sous le nom de *Commune* ou de *Grande Commune* par opposition à la *Petite Commune* (Voir page 559); elle fut appelée aussi *place d'Armes* ou *de la Réunion* (166).

On dressa au centre de la place en 1798, sur un monticule appelé la *Montagne* (167), une statue de la Foi en marbre blanc provenant du couvent des Bénédictins (Voir rue de la Paroisse : la Cathédrale); elle devint pour la circonstance une statue de la Liberté et reçut pour piédestal celui de la Croix de la Mission (Voir la ville en dehors des murs : le Sillon). On y a élevé ensuite la statue en marbre de Duguay-Trouin, faite en 1829 par le sculpteur Molchnecht (168). Le Monument des Morts pour la Patrie la remplace actuellement (Voir page 560).

Vers l'ouest de la place, près du couvent des Ursulines de la rue Sainte-

(164) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 68.

(165) Communication de M. Maigné.

(166) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 48 et s. — Commun. de M. E. Herpin.

(167) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1908, p. 205.

(168) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 48.

Anne, se trouvaient une chapelle, une tour, un colombier, un auditoire et des prisons dépendant de l'Evêché (169).

N° 3. Ancien *Couvent des Ursulines* (Voir page 580).

RUE DE L'ÉPINE (Enceinte primitive)

Le nom de cette rue viendrait, dit-on, de ce qu'une vieille femme qui l'habitait prétendait posséder une épine de la couronne du Christ rapportée de Terre Sainte par son fils (170). Elle s'appelait plus anciennement *rue du Pont-qui-tremble* à cause des passerelles qui la mettaient en communication avec les rues de la Fosse et Robert-Surcouf, — puis *rue de Terre-Neuve* après le nivellement de la rue et la suppression des passerelles (171).

N° 5. Ancien *Hôtel Desilles* (Voir page 545). — Il possède une belle cour dallée; son salon est orné d'une très riche cheminée et accosté d'une salle moins grande, surélevée d'une marche et semblant destinée à servir de scène de théâtre : le plafond de cette dernière salle est à caissons.

RUE D'ESTRÉES (Enceinte primitive)

Elle porte le nom du maréchal duc d'Estrées (1660-1737), commandant en chef en Bretagne, et fut appelée en 1794 *rue du Bonnet-Rouge* (172).

Le mur de l'enceinte primitive en longeait les maisons sud; on en voit encore quelques traces derrière ces maisons. — Un cimetière pour les Protestants fut ouvert en 1602 sur l'emplacement de la banque Samuel Sire, du côté sud de la rue, à 40 mètres à l'ouest de la rue de Dinan. On en fit un nouveau au même endroit en 1758 et on lui donna jusqu'en 1792 le nom de *Cimetière des Ecuilles* (173) (Voir page 510).

Avant la construction de la muraille du deuxième accroissement, un escalier coudé situé à l'ouest de la rue donnait accès à la Hollande (Voir page 518).

RUE FEYDEAU (2^e Accroissement)

Son nom conserve le souvenir de M. Feydeau de Brou, Intendant de Bretagne en 1720. Elle reçut en 1794 celui de *rue des Jeunes-Rennais* (174).

N° 2. Ancien *Hôtel de la Soudre*. Son vestibule possède un crochet pour la descente des provisions dans les caves (175).

(169) *Fouillé de Rennes*, par le chanoine Gullotin de Corson, I, p. 612 et suiv.

(170) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 48.

(171) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 37, — et 1913, p. 124.

(172) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 49.

(173) Communication de M. Maigné.

(174) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 49.

(175) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 71.

RUE DE LA FOSSE (Enceinte primitive)

Elle rappelle l'existence d'une ancienne fosse ou carrière qui se trouvait au pied du rempart; le mur d'enceinte primitif la traversait sous son n° 21.

N° 11. Il possède un élégant départ de rampe sculpté en bois.

N° 19. Cette maison est en granit appareillé et datée de 1620; elle est connue sous le nom de *Maison du Gouverneur*. Nous supposons qu'elle porte le nom d'une des familles les plus notables du pays, la famille le Gouverneur, qui est citée à Saint-Malo depuis la fin du XV^e siècle et lui a même fourni un évêque (1611-1630), né dans la ville en 1545 (176). Cette hypothèse nous semble confirmée par les Rôles de répartition de la Capitation des habitants de Saint-Malo, dans lesquels on voit que les demoiselles le Gouverneur de Belorme habitaient précisément une maison dans la rue de la Fosse au XVIII^e siècle (177). — On dit que cette maison, bien que fort délabrée, présente encore quelques traces de dorures que nous n'avons pu voir; elle possède une sorte de tourelle carrée en échauquette contenant un escalier. L'escalier qui conduit au premier étage est en granit; on a pensé qu'il pouvait autrefois donner accès au rempart de l'enceinte primitive.

Hôtel Grandville. — Il occupe l'angle formé par les rues de la Fosse et de la Molte (Voir pages 527 et 565). Il appartenait au XVIII^e siècle aux Blaize de Maisonneuve, et fut habité pendant la Révolution par le proconsul Le Carpentier (178).

La *cour Saint-Lô* se trouvait dans cette rue (179).

RUE FRANKLIN (Enceinte primitive)

Elle porte le nom du célèbre américain Benjamin Franklin, physicien et homme d'Etat du XVIII^e siècle; elle s'appelait autrefois *rue du Petit-Judas* (180). Le mur de l'enceinte primitive passait sous ses maisons nord. La *tour de la Poissonnerie* ou du *Fief* était près de son angle nord-est. — Cette rue est extrêmement étroite, son extrémité ouest mesure seulement 1 m. 12; ce n'est cependant pas la moins large de Saint-Malo, car la rue des Orbettes, sa voisine, a 7 centimètres de moins qu'elle.

(176) *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jalobert. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 601.

(177) Arch. munic. de Saint-Malo : Rôles de répartition de la Capitation, 1725, fol. 21 v^o — 1736 fol. 16 v^o, etc.

(178) *Histoire d'un Comité de surveillance*, par E. Herpin, p. 17.

(179) Arch. munic. de Saint-Malo : Rôle de répartition de la Capitation, 1736, fol. 15.

(180) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 66.

RUE GARANGEAU (Enceinte primitive et 1^{er} Accroissement)

Elle porte le nom de l'architecte qui construisit le fort National, ceux d'Harbour et du Petit-Bey et plusieurs édifices de la ville; elle marque l'emplacement du mur de l'enceinte primitive et la limite nord de l'ancienne *anse de Mer Bonne*. — On l'a aussi appelée *rue de la Vieille-Ménagerie* (181).

RUE GOUIN-DE-BEAUCHÈNE (Enceinte primitive)

Le navigateur malouin Jacques Gouin de Beauchêne dirigea l'expédition chargée de reconnaître la route du Pérou en franchissant le passage du cap Horn à la fin du XVII^e siècle (182). Cette rue s'appelait autrefois *rue de la Lancelle* parce que le premier médecin de Saint-Malo se serait établi, dit-on, dans son n° 10, à l'angle rentrant de la rue; cette maison était appelée *Maison du Puits de la Rivière* à cause du puits qui existait dans sa cour (183).

La partie est de la rue fut aussi nommée *rue Ferron*.

RUE DES GRANDS-DEGRÉS (Enceinte primitive)

Elle doit son nom à l'escalier qu'elle contient; après avoir été appelée *rue des Micauts* ou *rue Messeau*, elle devint *rue Civique* en 1794 (184).

N° 4. Cette maison conserve un escalier à balustrades de bois avec de jolies portes, la date de 1700 se lit dans le couloir d'entrée; on y voit aussi des plafonds en bois sculpté. La mère de François-René de Chateaubriand l'habitait au début de la Révolution : c'est dans son salon à lambris d'acajou que l'illustre écrivain fut marié secrètement le 29 février 1792 à M^{me} Céleste Buisson de la Vigne par le chapelain du couvent de la Victoire (Voir pages 515, 530 et 554). Pendant la cérémonie, M. Bossinot de Vauvert, ardent républicain, oncle de la jeune fille, entra dans le salon et exigea l'internement immédiat de sa nièce au couvent de la Victoire (Voir page 591) où René de Chateaubriand avait une cousine religieuse, jusqu'à ce qu'il fut statué sur la validité du mariage. Céleste Buisson

(181) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 35.

(182) *Dictionn. histor. et géogr. de Bretagne*, par Ogée. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par M. H. Harvut, p. 33.

(183) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1903, p. 21. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 23. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 42.

(184) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1903, p. 27. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 18.

de la Vigne fut suivie au couvent par Lucile de Chateaubriand, sa nouvelle belle-sœur; elle y resta jusqu'à ce qu'une transaction intervint, aux termes de laquelle le mariage fut célébré de nouveau à la Cathédrale par le curé constitutionnel de Saint-Malo (185).

N° 17. Il porte la date de 1615.

PLACE DU GRAND-PLACITRE OU PLACITRE-CORNILLET
(Enceinte primitive)

N° 5. *Hôtel de Bizien*. — Il conserve une corniche modillonnée et une jolie gerbière accostée de deux pilastres corinthiens et sommée d'un fronton arrondi à volutes. Sa cour renferme un beau puits daté de 1591 et chargé de deux écussons. La famille de Bizien était représentée à Saint-Malo dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (186).

GRAND'RUE (Enceinte primitive)

Elle fut longtemps la principale rue de la ville; son ancienneté est attestée par le souvenir de la *foire aux sublets (sifflets)* qui s'y tenait dès le XII^e siècle. Cette foire, appelée aussi *Assemblée des Brigaux (bigorneaux)*, fut transférée après l'incendie de la rue en 1661 sur le Grand Bey et prit le nom de la *Sainte-Ouine* à cause du voisinage de la chapelle dédiée à saint Ouen, évêque de Rouen au VII^e siècle (Voir pages 509 et 521); elle fut enfin transportée de nouveau dans la Grand'Rue (187).

La rue s'appela d'abord *rue Saint-Christophe*, nom du patron des ouvriers du port (Voir page 509); sa partie basse fut aussi nommée *rue Notre-Dame*, sans doute à cause de la statue qui surmonte la Grand'Porte (Voir page 508); elle devint en 1794 *rue de la Constance* (188).

Un incendie se déclara au haut de la rue le 27 octobre 1661 et la détruisit ainsi qu'une partie des rues du Puits-Aubray et de la Vieille-Boucherie, il ne s'arrêta que sur la place du Pilon (place Broussais); 287 maisons, dit-on, furent consumées (189). La rue fut aussitôt reconstruite et élargie, car elle était originairement plus étroite encore qu'aujourd'hui. Cet incendie justifia l'édit de 1661 défendant de « bâtir » dorénavant en bois à Saint-Malo.

Plusieurs maisons de la Grand'Rue possèdent d'intéressantes gerbières du XVII^e siècle; celles du n° 3 présentent des pilastres et des frontons arrondis et sont décorées des monogrammes *JHS* et *MR*. Une niche

(185) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 130. — Communication de M. E. Herpin.

(186) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 44. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert : Saint-Malo.

(187) *La côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 214.

(188) Communication de M. E. Herpin.

(189) Communication de M. E. Herpin.

en granit se voit à l'angle de la rue Traversière. — Pour bien juger de l'effet pittoresque de cette rue, il faut se placer au pied de la Grand'Porte, ou mieux encore sur le rempart qui la surmonte.

RUE GROUT-DE-SAINT-GEORGES (Voir ruelle du Pélicot)

RUE DES HALLES (Enceinte primitive)

Elle s'appelait autrefois *rue de la Blâtrerie*, c'est-à-dire du Marché aux grains; on vendait primitivement, en effet, le blé dans sa partie haute; sa partie basse est traversée par une voûte appelée parfois *voûte aux poulets*, à cause d'un ancien marché aux volailles qui s'y tenait. Une porte percée sous cette voûte est datée de 1675.

N° 2. *Maison de l'Obiterie* (190).

RUE DE LA HARPE (Enceinte primitive)

Son nom vient, dit-on, d'une herse ou herpe qui en fermait l'extrémité ouest (191).

N° 3 et 5. Ancien *Hôtel Magon de la Villebague*. On y voit deux portes et des volets sculptés. Les vantaux de la porte du n° 5 sont ornés de deux grosses têtes de lion et d'une poignée ménagée dans l'épaisseur du bois; chaque côté des vantaux est décoré d'une chute de fleurs et de fruits; cette porte est surmontée de la date de 1671. — La maison située au fond de la cour est datée de 1654 et présente quelques sculptures en granit (192).

RUE DES HAUTES-SALLES (Enceinte primitive)

Sa partie nord s'appelait avant 1839 *rue Notre-Dame* puis *de la Crosse*, et sa partie sud *rue des Bouchers* puis *rue des Hautes-Salles* à cause de l'élevation des salles des Ecoles qu'elle contenait. La première devint en 1794 *rue de la Constance* et la seconde *rue de la Justice* (193).

PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE (Enceinte primitive)

C'est l'ancienne cour de l'*Evêché*, qui reçut pendant la Révolution le nom de *Petite Commune*, par opposition à la *Grande Commune* (place Duguay-Trouin) (Voir page 554); on l'appela aussi *place de la Loi* (194).

Pendant longtemps la ville ne posséda pas de *Maison Commune*; les

(190) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 8.

(191) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1902, p. 18.

(192) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 71.

(193) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harout, p. 20. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 45.

(194) La première référence précédente, p. 40.

représentants de la Communauté étaient nommés par l'évêque et délibéraient soit dans la Salle Capitulaire, soit à l'Evêché. Lorsque l'édit de 1513 enleva aux évêques la nomination des officiers municipaux, ceux-ci se réunirent d'abord au *Cabaret de la Grand'Porte* (Voir page 501), puis à côté du *Sanitat*, au lieu où se trouve actuellement l'Hôtel-Dieu (Voir rue

Saint-Sauveur). Pendant l'épidémie de peste de 1583, les malades du *Sanitat* furent logés dans ce dernier emplacement, et la Maison Commune fut transférée à l'*Abbaye St-Jean* (Voir page 552). Enfin le *Palais Episcopal* devint l'*Hôtel de Ville* en 1791. On a transporté récemment sur cette place la statue de Duguay-Trouin qui s'élevait précédemment sur la place de ce nom (Voir page 554).



SAINT-MALO. — Maison dite d'Anne de Bretagne.
Dessiné par Ch. Barnay.

COUR LA HOUSSAYE (Enceinte primitive)

Ce nom est celui de la famille Potier de la Houssaye qui possédait les maisons voisines. La cour occupe l'emplacement du fossé ouest de l'ancien *Château-Gaillard* (195) (Voir pages 497 et 529).

Elle fut appelée en 1794 *Cour de la Sécurité* (196).

N° 2. C'est une curieuse maison à tourelle, nommée *Maison du Cheval Blanc* ou de la *Duchesse Anne* parce que, suivant une tradition, la souveraine y aurait logé lorsqu'elle vint surveiller les travaux du Château. Nous noterons toutefois qu'elle occupe l'emplacement de l'entrée de l'ancien *Château-Gaillard* qui a été démoli en 1573 seulement, c'est-à-dire cinquante-neuf ans après la mort de la *Duchesse* (Voir page 497). La tradi-

[195] Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Harvet, p. 29.
[196] Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Harvet, p. 30.

tion ne peut être exacte que si la maison faisait partie du *Château-Gaillard* et a seule survécu à sa destruction. Catherine de Médicis l'aurait aussi habitée en 1570. — La maison présente une fenêtre surmontée d'une archivolte en accolade et quelques appuis sculptés. La tourelle est circulaire à sa base et octogonale à son sommet; elle conserve une petite ouverture trilobée; sa partie inférieure pourrait être plus ancienne que sa partie haute; elle renferme un escalier de pierre en vis.

RUE JACQUES-CARTIER (1^{er} Accroissement)

Elle s'appelait autrefois *rue de la Vieille-Beurrerie*, à cause du marché au beurre qui se tenait devant la *Grand'Porte*, ou *rue du Poids-Roger* (197); son nom actuel rappelle le souvenir de l'illustre navigateur malouin qui découvrit le Canada en 1534-1535 (Voir p. 518). Jacques Cartier naquit le 31 décembre 1494 soit à Saint-Malo, soit à Saint-Servan, soit à Paramé: il mourut de la peste à Saint-Malo le

1^{er} septembre 1557. — Les remparts qui bordent la rue renferment des magasins numérotés en chiffres romains et surmontés d'un étage voûté: ces salles ont servi de caserne au régiment du Boulonnais en 1758 (Voir page 507). Des boiseries modernes ont modifié l'aspect de ces magasins.

La porte d'entrée de la maison d'angle de la *Grand'Rue* possède une frise modillonnée et un cintre surbaissé rempli par une tête de lion d'où rayonnent onze balustres (Voir page 544).



SAINT-MALO. — Maison de Duguay-Trouin.
Dessiné par J. Bonault.

[197] Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Harvet, p. 9.

N° 16. Il possède un joli portail. Son escalier est voûté en pierres, son vestibule contient une potence pour la descente des provisions dans les caves.

RUE JEAN-DE-CHATILLON (Enceinte primitive)

Après s'être appelée *rue de la Corne de Cerf* à cause d'une auberge de ce nom, elle reçut en 1839 le nom du premier évêque de Saint-Malo, le véritable fondateur de la ville au XII^e siècle (Voir page 491).

N° 2. *Maison de Duguay-Trouin* (mon¹ hist.). — Sa façade est entièrement en bois et en vitres, elle présente au-dessus de sa porte un écusson effacé, entouré d'un cartouche à volutes que soutiennent deux lions; l'une des salles du deuxième étage est entièrement boisée et conserve sur une vitre les armes des Grout. La cour mérite aussi d'être visitée. La tradition prétend que le célèbre chef d'escadre René Duguay-Trouin est né au deuxième étage de cette maison le 10 juin 1673 (198).

N° 12. On le nomme *Convent des Moines Rouges*, par allusion sans doute aux Templiers; l'histoire ne mentionne cependant, malgré l'opinion contraire de l'abbé Manet, aucun convent de Templiers à Saint-Malo, et il est probable que cette maison était seulement une possession de leur Ordre (199). On y voit de hautes murailles percées de fenêtres grillées.

N° 22. Il possède une niche d'angle, avec une coquille au sommet et une base terminée par une tête humaine.

RUE DES LAURIERS (Enceinte primitive)

Elle s'appelait au XVI^e siècle *rue des Petites* ou *des Vieilles-Venelles* ou *Venelle des Petites-Chaux* à cause des dépôts de chaux qui s'y faisaient; sa partie sud a porté jusqu'en 1829 le nom de *rue du Jard* (200). *Jard* semble signifier *jardin, verger*.

RUE MAGON (Enceinte primitive)

Elle rappelle le nom de l'amiral Charles-René Magon, issu d'une noble famille malouine, né en 1763 et tué au combat de Trafalgar en 1805 (201).

RUE MAHÉ-DE-LA-BOURDONNAIS (Enceinte primitive)

Elle comprend les anciennes *rues du Gras-Mollet* au sud et du *Cheval-Blanc* au nord, et fut nommée en 1794 *rue de la Bienfaisance*. La rue du

(198) *Duguay-Trouin, sa maison natale*, par le C¹e le Neveu de Carfort, p. 2.

(199) *Revue du Pays d'Aleth*, 1907, p. 235. — *Histoire de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 42.

(200) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 46. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harsvut, p. 40. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 42.

(201) Communication de M. E. Herpin.

Cheval-Blanc fut appelée longtemps *rue de la Grille* à cause d'une grille qui fermait l'entrée du bastion du Cheval Blanc (202) (Voir page 532). La rue porte aujourd'hui le nom de Bertrand-François Mahé de la Bourdonnais, gouverneur général des Iles de France et de Bourbon, né à Saint-Malo le 11 février 1699 et mort en 1753.

N° 6. On y voit une jolie porte sculptée, datée de 1652 et entourée d'un encadrement de pierres en bossage; son vantail présente deux grandes gaines figurant des guerriers, une tête grotesque, deux petites gaines superposées, une traverse qui forme avec elles quatre panneaux, et enfin un fronton interrompu accosté de trois boules perlées et rempli par une tête d'ange; une ligne de godrons court au bas du vantail. La porte est surmontée d'un arc en plein cintre rempli par une tête de lion d'où rayonnent sept balustres séparés au sommet par de petits pendentifs (Voir page 544); une tête d'ange en occupe le haut. — C'est dans cette maison que serait né, suivant la tradition, Mahé de la Bourdonnais.

N° 14. Il présente un écusson effacé.

La *Grande Ecole* était au XVII^e siècle près du rempart, dans la *Maison de l'Assiette*, démolie vers 1742 (203). On voit en cet endroit une porte bouchée, ornée d'un écusson illisible, près de celle qui conduit au rempart.

RUE MANET (Enceinte primitive)

Elle porte le nom de l'abbé Manet, historien malouin du début du XIX^e siècle.

PLACE DU MARCHÉ-AUX-LÉGUMES (Enceinte primitive)

Le Marché aux Légumes remplace depuis 1649 l'ancienne *Boucherie* dont le souvenir est conservé par le nom de la *rue voisine de la Vieille-Boucherie*. La halle qui précédait la halle actuelle était sur poteaux de bois et arrondie à ses deux extrémités; elle datait de 1821 et a été démolie en 1901.

RUE DES MARINS (Enceinte primitive)

Elle s'appelait autrefois *rue d'un Bout*, comme faisant un cul-de-sac jusqu'au milieu du XIX^e siècle et n'aboutissant pas encore à la rue du Puits-Aubray; elle portait aussi le nom de *rue Saint-Jacut*, parce qu'elle était fréquentée par les marins de Saint-Jacut qui apportaient à Saint-Malo le produit de leur pêche (204).

(202) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harsvut, p. 31 et suiv.

(203) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1908, p. 25.

(204) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harsvut, p. 43.

RUE MAUPERTUIS (Enceinte primitive)

Elle porte le nom de Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, géomètre et astronome, membre de l'Académie des Sciences, né à Saint-Malo le 11 juillet 1698 et mort le 27 juillet 1759. Elle fut appelée pendant la Révolution *rue de l'Unité* (205).

N° 5. La *Marmite des Pauvres* fut installée en 1719 dans cette maison qu'occupe aujourd'hui le *Bureau de Charité* (206). Sa porte est datée de 1712. Sa façade est ornée d'une niche avec une statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus. On lit sur cette niche : *Maison de la Providence. Pour le travail des Pauvres*. Trois inscriptions gravées en majuscules romaines accostent la niche :

Que cet asyle au misérable — Puisse, mon Fils, durer — toujours. — Bénissez la main favorable — qui lui donnera du secours.

C'est du Fils, c'est de la Mère — que nous réclamons le — secours; — Puisse par un tel ministère — Cette maison durer — toujours.

Et ipse Jundavit eam — Altissimus. — Du Très Haut la main seule — A formé cet ouvrage.

RUE DE LA METTRIE (Enceinte primitive)

Elle porte le nom de Julien Offray de la Mettrie, médecin et philosophe, né à Saint-Malo le 25 décembre 1709 et mort le 11 novembre 1751 (207). Elle s'appelait autrefois *rue des Forgeurs*, comme étant principalement habitée par des serruriers (208).

N° 1. C'est, croyons-nous, la plus ancienne maison datée de Saint-Malo, son portail est surmonté de la date de 1592. Cette maison, précédée d'une vaste cour, possède un escalier en pierre; ses fenêtres sont ornées d'appuis à moulures et à godrons de granit et possèdent des croisées de bois; un de ses murs conserve les traces d'un écusson martelé.

N° 5. On y voit une jolie porte en bois sculpté du XVII^e siècle dont la date est effacée; son cintre surbaissé est rempli par un fronton ajouré interrompu, sculpté de palmettes et terminé par deux enroulements; ce fronton repose sur une frise à palmettes.

RUE MIGEAX (Enceinte primitive)

Sa partie nord jusqu'à la rue de l'Orme s'appelait au XVIII^e siècle *rue*

(205) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 44.

(206) *Pontille de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, III, p. 107.

(207) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 44. — *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jallobert.

(208) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 44. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 44.

des Forges à cause des forgerons qui l'habitaient, et sa partie sud *rue de la Herse*, à cause d'une herse qui la fermait du côté de la rue de la Mettrie (209).

N° 21. C'est une maison entièrement en vitres et en bois, à l'exception du rez-de-chaussée.

RUE DE LA MOTTE (Enceinte primitive)

Elle rappelle le nom d'Étienne de la Motte, marin célèbre du XVI^e siècle, ou de Robert de la Motte, évêque de Saint-Malo de 1389 à 1423 (210).

N° 4. Ancien *Hôtel Grandville*, à l'angle de la rue de la Fosse (211). Le proconsul Le Carpentier l'habita quelque temps pendant la Révolution (212); on prétend qu'il résida aussi au n° 2 de la rue d'Orléans (Voir plus bas). C'est de cet hôtel, suivant une tradition, que la belle Guillemette Béhin, fille d'un riche armateur malouin, s'enfuit pendant un bal avec un de ses cousins, garde d'honneur de la duchesse de Duras, pour se soustraire aux instances de son père qui voulait lui faire épouser le marquis de la Marzelière (Voir page 527).

RUE DES ORBETTES (Enceinte primitive)

C'est la rue la plus étroite de la ville, son extrémité ouest mesure seulement 1 m. 05 de largeur. Son nom pourrait être un diminutif d'*Orbe*, petit poisson (213).

RUE D'ORLÉANS (2^e Accroissement)

Elle a reçu le nom de Louis d'Orléans, fils du Régent, et fut appelée en 1794 *rue de la République* (214).

Cette rue renferme de fort beaux hôtels, avec de vastes escaliers et des caves monumentales; des crochets ou des potences en fer forgé fixés aux vestibules permettent de descendre les provisions dans ces caves.

N° 1. Son vestibule d'entrée est voûté.

N° 2. On dit qu'il fut habité quelque temps pendant la Révolution par le proconsul Le Carpentier (215) (Voir plus haut). Son vestibule renferme une potence en fer forgé. Le soubasement en grand appareil de la muraille d'enceinte présente, du côté de la rue, des marques de tâcherons (Voir page 503).

(209) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 44 et 44.

(210) *Ibid.*, p. 45. — Communication de M. E. Herpin.

(211) Communication de M. Maigné.

(212) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1910, p. 57.

(213) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 45.

(214) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 45.

(215) Communication de M. Maigné.

RUE DE L'ORME (Enceinte primitive)

Elle doit son nom, croit-on, à un grand orme qui ombrageait autrefois l'un de ses jardins (216).

N° 8. Cet hôtel possède une tourelle carrée très élevée et un mur crénelé; plusieurs de ses fenêtres sont accostées de pilastres ioniques cannelés, sa cour est dallée.

N° 16. C'est une belle maison en granit.

RUE ET PLACE DE LA PAROISSE (Enceinte primitive)

Le premier Chapitre de Saint-Malo, créé au milieu du XII^e siècle par l'évêque Jean de Châtillon, était un Chapitre régulier; Jean de Châtillon avait accordé à ses chanoines les deux tiers des revenus de l'église de Saint-Malo, ne retenant pour lui que le dernier tiers; l'évêque Raoul leur abandonna en 1219 les trois quarts de ces revenus au lieu des deux tiers, et leur accorda même le droit de nommer conjointement avec lui les prêtres chargés de desservir les paroisses dépendant du Chapitre et de recevoir, avec lui également, les nouveaux habitants admis après serment dans l'enceinte de la ville (217). L'évêque partageait, en outre, avec son Chapitre, le gouvernement de la cité : c'est ce qu'on appelait la *Seigneurie commune* (218). Cet état de choses particulier donna naissance à de curieux procès (219).

Le Chapitre régulier primitif habitait en commun le *Clotre*, au sud de la Cathédrale, mais il fut sécularisé en 1319 et les chanoines occupèrent depuis cette époque des maisons séparées situées dans le *Pourpris*.

Le *Pourpris* était clos au milieu du XVII^e siècle; il s'étendait entre les cimetières (rue André-Desilles), la rue des Halles, la Cathédrale, la place Broussais, la rue de la Paroisse et un grand mur reliant le n° 1 de cette rue au n° 7 de la rue Toullier; ce mur séparait le *Pourpris* de l'enclos épiscopal, il était percé d'une porte conduisant, vers l'ouest, dans la cour d'honneur de l'Evêché. Nous citerons dans le *Pourpris* la *Maison du Doyenné* (n° 3, rue de la Paroisse), — celles de la *Psallette*, de la *Pénitence* et de la *Théologale* (n° 1, 3 et 5 de la rue Toullier), — et en dehors du *Pourpris* celle de la *Chantrerie* (à l'angle des rues de la Paroisse et Porcon-de-la-Barbinais).

La *Maison de la Chaise de pierre* est à l'angle de la rue du Boyer (220). C'est là qu'étaient aussi les premiers fours banaux de 1152 à 1605 (221).

(216) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 46.

(217) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 433 et suiv.

(218) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 474.

(219) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 422.

(220) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1913, p. 30.

(221) Communication de M. H. Herpin.

Deux voûtes donnaient accès au *Pourpris* : la première, démolie en 1863 (222), était près de la Chantrerie, — la seconde existe encore au bas de la rue des Halles, entre les n° 24 et 26 de la rue Porcon-de-la-Barbinais (Voir pages 559 et 578); les chambres situées au-dessus de ces voûtes servaient de logements aux gens de service de l'église.

N° 3. Ancienne *Maison du Doyenné* (Voir page 566). Son escalier a un départ de rampe en bois sculpté.

N° 5. Le poète Hippolyte Michel de la Morvonnais est né dans cette maison en 1800 (223).

N° 4. Sa cour présente quatre étages de galeries en fer forgé.

La place de la Paroisse, après avoir porté le nom de *place de la Cathédrale*, fut appelée pendant la Révolution *place de la Raison* (224).

LA CATHÉDRALE (Mon^h hist.)

La première église érigée, dit-on, au VII^e siècle sur le rocher d'Aaron en l'honneur de saint Malo par Gurval, deuxième évêque d'Aleth, fut incendiée en 811 par les lieutenants de Charlemagne et relevée en 816, par l'évêque Hélocar sous le vocable du diacre saint Vincent d'Espagne, martyrisé sous Dioclétien en 304; l'évêque Jean de Châtillon en fit sa cathédrale au XII^e siècle, il la reconstruisit probablement en entier en 1152 et lui rendit son premier nom de Saint-Malo (Voir page 492). L'église actuelle se compose d'une nef avec deux collatéraux, — d'un transept, — et d'un chœur à chevet droit entouré d'un déambulatoire. Nous n'en donnerons qu'une description sommaire; une étude complète nous entraînerait dans des détails beaucoup trop longs pour notre plan (225).

EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

L'église est entièrement construite en granit appareillé, sauf sa façade sud qui est dissimulée par des maisons particulières.

Façade Ouest. — La façade ouest comprend trois édifices à toitures séparées, correspondant à la nef et aux deux collatéraux.

La partie centrale est du style pseudo-grec et date de 1772-1773 (226). Elle est percée d'une porte en plein cintre dont la clef de voûte présente un ornement Louis XV, cette porte est flanquée de deux pilastres à triglyphes. Une grande fenêtre également cintrée surmonte la porte; elle est accostée de quatre grands pilastres ioniques cannelés. Un fronton triangulaire supporté par une frise unie couronne le tout.

(222) Communication de M. Maigné.

(223) Communication de M. H. Herpin.

(224) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1908, p. 136. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 46.

(225) *Cours d'Archéologie* professé au Séminaire de Rennes par l'abbé Bruze, p. 367 et suiv.

(226) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 492.

L'aile nord dite *aile Saint-Côme*, construite de 1593 à 1607 (Voir page 509), est du style Renaissance. Elle est percée de quatre ouvertures superposées : une porte, une fenêtre, un œil-de-bœuf et une gerbière. La porte est en plein cintre, avec une clef de voûte moulurée; elle est surmontée d'un entablement à frise bombée, et accostée de deux colonnes rondes à chapiteaux corinthiens. Cette porte était appelée *porte Saint-Malo* ou *porte à l'Evêque*, parce qu'elle conduisait au manoir épiscopal. L'évêque ne franchissait la grande porte que le jour de son entrée solennelle et le jour



SAINT-MALO. — La Cathédrale (façade Ouest).

Dessiné par E. Jégard.

de ses funérailles. — La fenêtre, également cintrée, est divisée en deux parties par un meneau plat; elle est munie, comme la porte, de deux colonnes et d'un entablement. Au-dessus de la fenêtre court une frise à triglyphes sur toute la largeur de l'aile. — L'œil-de-bœuf est flanqué de quatre gaines unies à chapiteaux corinthiens et de deux pilastres doriques, il est surmonté d'un entablement qui supporte un fronton arrondi, coupé par un autre fronton triangulaire plus petit. — La gerbière enfin présente une ouverture cintrée et accostée de deux colonnes; son fronton est analogue à celui de l'œil-de-bœuf. — L'angle de l'aile est orné d'un grand pilastre qui est uni à sa base et décoré, à la hauteur des ouvertures, de moulures formant deux rectangles superposés d'inégale grandeur; le rectangle inférieur est surmonté d'un triglyphe et le rectangle supérieur

(le plus petit) supporte un chapiteau ionique. Un tas de charge en forme de clocheton mouluré couronne ce pilastre. — Une gargouille imitant un canon se voit entre l'aile et la partie centrale de la façade.

L'aile sud (*aile Saint-Julien*) est semblable à l'aile nord, mais est moins large et plus récente qu'elle : sa porte, appelée *porte de Velours*, date de 1851.

Façade Nord. — Cette façade (*aile Saint-Côme*) est l'œuvre de l'architecte Thomas Poussin (1593-1607) (227); elle contient le collatéral de la nef, le croisillon du transept et le chœur avec son déambulatoire.

Le collatéral de la nef est percé de trois groupes de fenêtres correspondant aux trois chapelles du bas côté; ces groupes de fenêtres sont séparés les uns des autres par des pilastres semblables au pilastre d'angle qui vient d'être décrit et surmontés comme lui de tas de charge. Une corniche moulurée court à la base du toit. Chaque groupe comprend quatre hautes fenêtres jumelles en plein cintre, séparées par des meneaux plats et unis, et surmontées d'une frise à triglyphes; au-dessus sont percés deux œils-de-bœuf jumeaux, sommés d'un fronton triangulaire que soutiennent trois pilastres ioniques cannelés. — Sous le deuxième groupe de fenêtres s'ouvre une porte cintrée (*porte Saint-Côme*) avec une clef de voûte sculptée de trois piastres. — C'est par elle que sortaient les convois funèbres. — Le toit est percé d'une gerbière à fronton arrondi, renfermant une fenêtre cintrée et accostée de deux pilastres doriques.

Le croisillon nord du transept contient sur sa face ouest la *fontaine Saint-Jean* ou *Saint-Côme*, renfermée dans une fausse arcature cintrée à clef de voûte moulurée, et accompagnée d'une vasque demi-circulaire; elle est flanquée de deux pilastres doriques cannelés. La fontaine Saint-Côme a été refaite en 1719 (228). C'est à cette fontaine que l'on a longtemps puisé l'eau destinée à être bénite. On voit au-dessus d'elle deux fenêtres jumelles, deux œils-de-bœuf et une gerbière semblables aux ouvertures qui ont été signalées plus haut. — Le pignon du croisillon est percé de quatre fenêtres jumelles et de deux œils-de-bœuf analogues aux précédents; il est couronné par un double amortissement imitant une tête de cheminée; il possède deux gargouilles en forme de canons. Les angles du croisillon sont ornés de pilastres semblables à ceux du bas côté. On doit remarquer à l'angle nord-est la corniche d'un pilastre brisée par un boulet anglais pendant le bombardement de novembre 1693 (Voir Saint-Malo : historique). — La face est du croisillon renferme deux fenêtres pareilles aux précédentes, surmontées d'une frise à triglyphes et d'un entablement que somme un fronton triangulaire mouluré. Au-dessus se trouve une gerbière. Une tourelle carrée, renfermant la base de l'escalier du clocher, occupe l'angle rentrant du croisillon et du déambulatoire; cette tourelle est percée de trois œils-de-bœuf et d'une lucarne carrée.

(227) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, t. 1, p. 803.(228) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 7.

La haute nef du chœur (Voir page 574) est percée de quatre fenêtres en arc brisé flanquées de colonnettes; elles contiennent chacune trois meneaux et sont ornées à leurs tympans de trois roses à six lobes; les deux fenêtres ouest sont plus larges que les deux autres. — Le mur de la haute nef est surmonté d'une corniche à ornementation végétale et s'appuie sur trois arcs-boutants percés d'un petit passage : chaque arc-boutant vient buter sur un large pilier terminé par deux pignons superposés; les rampants de ces pignons sont décorés de choux frisés. Chaque pilier possède une belle gargouille en forme de lévrier. Les arcs-boutants sont plus anciens de deux siècles que les trois chapelles du déambulatoire dans le mur desquelles ils se noient. — Ces chapelles datent du XVI^e siècle seulement : elles sont sommées d'un toit en appentis et éclairées chacune par une fenêtre en arc brisé. La première fenêtre vers l'est n'a qu'un seul meneau, les autres en présentent deux. La chapelle du milieu est de moins bel appareil que les deux autres. Elles possèdent quatre gargouilles imitant des têtes de crocodiles. Cette façade contient près du transept la *porte des Halles* qui conduit à l'église par un escalier de dix marches. — A la suite des chapelles du déambulatoire se trouve une dernière travée en retrait; elle est percée d'une fenêtre en arc brisé du XIV^e siècle, à un meneau et surmontée d'une archivolte torique qui repose sur deux colonnes à chapiteaux ornés d'une décoration végétale. On voit à l'est de cette fenêtre une petite tourelle octogonale à toit obtus.

Façade Est. — Le chevet de l'église contient trois baies en arc brisé qui en occupent toute la largeur (Voir page 575) et que séparent des colonnettes soutenant des archivoltes. Celle du milieu est plus large et plus élevée que les deux autres, elle possède un meneau et son tympan est orné d'une rose à six lobes. Ce fenestrage est encadré dans une archivolte torique reposant sur des chapiteaux ornés d'une décoration végétale. L'ensemble est surmonté d'une grande moulure torique en anse de panier et repose sur une rangée de huit fausses arcatures en arc brisé trilobées. Cette moulure en anse de panier aurait été construite, d'après certains auteurs, lors de l'abaissement du chevet après le bombardement anglais de juillet 1695 (229). De puissants contre-forts soutiennent les deux angles; ils sont surmontés de deux petites tourelles polygonales et munis de deux gargouilles figurant l'une un homme, l'autre un aigle. — De chaque côté du chevet, sur les bas côtés du chœur, s'ouvre une fenêtre plus basse, en arc brisé à un meneau, qui éclaire le fond du déambulatoire.

Façade Sud. — Elle est moins ornée que les autres, parce qu'elle est aspectée sur des cours. Le croisillon sud du transept (1623) présente à son pignon quatre fenêtres jumelles semblables à celles du croisillon nord et surmontées de deux œils-de-bœuf; deux autres fenêtres jumelles plus petites éclairent les combles. Le côté ouest du croisillon possède deux

(229) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 17.

fenêtres jumelles sommées d'un œil-de-bœuf; le côté est en a un nombre double. — La face sud de la nef renferme trois pignons dissimulés en partie par une chapelle à pans coupés (1718), qu'éclairent cinq fenêtres en plein cintre.

La tour surmonte la croisée du transept; commencée au XII^e siècle, elle a été exhaussée en 1422; une belle flèche (1850-1861) remplace son ancien toit quadrangulaire en dôme. La tour est carrée et à angles rabattus. Sa face ouest est percée d'une grande fenêtre flamboyante à archivolte ornée de choux frisés; cette fenêtre est divisée par un meneau en deux arcs trilobés, et coupée dans sa hauteur par deux croisées de pierre également trilobées. Sa face est présente une fenêtre semblable avec une seule croisée. Ses faces nord et sud en possèdent chacune deux. Les petits côtés de la tour figurent des niches analogues supportées par de petites tourelles octogonales ornées d'une double rangée d'arcs brisés. — Les cloches anciennes furent envoyées à la fonte pendant la Révolution, à l'exception du *Gros-Malo* et de *Noguette*; Noguette avait été rapportée de Rio-Janeiro par Duguay-Trouin en 1712 et donnée par lui au Chapitre. Ces deux dernières furent refaites l'une et l'autre en 1894 (230).

Du haut du clocher on continue depuis plusieurs siècles à sonner chaque soir à dix heures le *Couvre-feu*. Le couvre-feu marquait l'heure de la fermeture des portes de l'enceinte et de la mise en liberté des chiens du guet (Voir page 513); il ordonnait aussi aux habitants d'éteindre leurs lumières ou de fermer leurs volets dans la crainte d'une attaque ennemie. Saint-Malo est une des rares villes de Bretagne où cette tradition d'un autre âge ait été conservée; c'est un antique usage qui, malgré son inutilité actuelle, rappelle délicieusement encore au début de chaque nuit de lointains souvenirs historiques et conserve toute sa poésie. Puisse-t-on sonner longtemps encore le *Couvre-feu* à Saint-Malo!

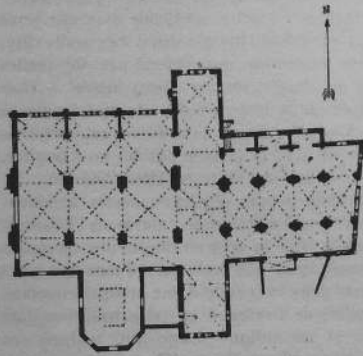
INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

L'église étant construite sur le sommet d'un rocher, il a fallu faire d'importants travaux pour en niveler le sol. Du grand portail d'entrée on descend dans la nef par dix marches, et de la porte des Halles (côté nord) on en monte un nombre égal. Nous décrirons plus bas l'ancien état du déambulatoire par suite de cette différence de niveau (Voir page 576).

La nef renferme trois travées; elle présente six gros piliers rectangulaires, accostés du côté intérieur seulement de colonnettes engagées qui surmontent des chapiteaux romans. Les piliers ont été attribués à l'église du IX^e siècle, et les colonnettes aux réfections de Jean de Châtillon au XII^e siècle. Il semble cependant que le tout remonte seulement à la fin du XII^e siècle et que les piliers rectangulaires actuels ne sont que des

(230) Communication de M. E. Herpin.

renforcements plus récents des colonnes primitives. Ces colonnettes engagées soutiennent les arcs-doubleaux des voûtes. Les voûtes sont sur croisées d'ogives et domicales ou à coupoles, exemple unique dans le département. Un autel de confrérie se voyait avant la Révolution au pied de chaque pilier. L'autel paroissial primitif était adossé au premier pilier du côté sud (231). Les trois arcades qui séparent de chaque côté la nef des collatéraux sont du côté nord en plein cintre et reposent sur un simple tailloir mouluré; du côté sud elles sont en arc brisé et se noient sans chapiteaux dans les piliers. La nef contient une très belle chaire de l'époque



SAINT-MALO
Plan schématique de la Cathédrale.

Louis XV, que l'on croit provenir de l'ancien couvent des Bénédictins (Voir rue Saint-Benoît), et vis-à-vis d'elle un grand Christ en ivoire (mon^h hist.) (XVIII^e s.) qui ornait autrefois la chapelle du Château (Voir page 542). On voit aussi sur le pilier sud-ouest du croisillon du transept un tableau figurant une *Pieta* de Jean-Baptiste Santerre (1658-1717) (mon^h hist.), qui décorait autrefois la chapelle du Château; l'artiste prit, dit-on, comme modèle de son tableau sa propre sœur, femme d'un des officiers de la place de Saint-Malo (232).

Le collatéral nord (*aile Saint-Côme*) (1593-1607) est plus large que le collatéral sud; il a une voûte d'arêtes formée par la pénétration de demi-cylindres d'inégal diamètre qui ne se rejoignent pas au centre. Il donne accès à la *porte Saint-Côme* munie d'un bénitier en granit à grosses cannelures, et à trois chapelles voûtées de la même façon dont les piliers sont ornés d'intéressantes crédençes carrées. La première chapelle présente un grand encadrement rectangulaire en granit, que surmontent deux niches cintrées ornées de coquilles. La dernière, achevée en 1713 seulement, renferme les fonts surmontés d'un baldaquin circulaire que soutiennent quatre colonnes ioniques en marbre. Au bas du collatéral, près des fonts, se trouve un bénitier de granit historié du XII^e siècle (mon^h hist.) sculpté en très haut relief de trois personnages frustes à grosses têtes et jambes écartées, dont les bras levés semblent soutenir le bord de

(231) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 46.
(232) Communication de M. E. Herpin.

la cuve (233). Ce collatéral communique avec le transept au moyen de deux arcades en arc brisé de dimensions inégales, reposant sur un épais pilier rectangulaire qui contient à son sommet en majuscules romaines l'inscription suivante : *En 1595 fut comencé — cet accroissement — d'église . et . parachevé — en cel . an . 1607 . Conduit — par M^e Thomas . Poussin — Architecte du Roy*. Une grecque forme l'encadrement de l'inscription (234).

Le collatéral sud (*aile Saint-Julien*) (1461-1486) possède une voûte sur croisées d'ogives, et communique avec le transept au moyen d'une baie en arc brisé. — A l'ouest du croisillon du transept est une ancienne *sacristie*; la sacristie actuelle, après avoir servi longtemps à cet usage, a été, en effet, transformée en chapelle et remplacée par celle qui nous occupe, puis rendue à sa destination première. La porte cintrée de la salle que nous décrivons en ce moment est surmontée d'une grande fenêtre en arc brisé à deux meneaux. — A la suite de cette salle se trouve une vaste chapelle construite en 1718 pour servir au culte paroissial; elle occupe une partie de l'emplacement de l'ancien cloître et renferme le caveau mortuaire des Chanoines de la Cathédrale. Elle est à pans coupés et présente cinq fenêtres en plein cintre. On voit sur son autel deux anges adorateurs qui proviennent de l'église de Lillemer (Voir commune de Lillemer) (235). — Vers le bas du collatéral une porte en arc brisé, dite *porte du Cloître*, était l'entrée habituelle de l'église jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Elle est sommée d'une archivolte et accostée de deux colonnettes rondes à chapiteaux feuillés, elle conduit à une petite cour qui conserve les derniers débris du *Cloître* (Voir page 566), savoir : les traces de deux arcades en plein cintre et un chapiteau roman historié (236). Une fenêtre en arc brisé s'ouvre au-dessus de la porte.

La croisée du transept possède une voûte sur croisées d'ogives avec liernes, percée d'un oculus. Les faisceaux de colonnettes qui la supportent sont ornés de pattes à leurs bases et couronnés de chapiteaux romans. — Le croisillon nord a été terminé au début du XVII^e siècle (237), il présente deux travées voûtées en arêtes dont l'une est formée par la pénétration de deux demi-cylindres qui ne se rejoignent pas au centre. La *Confrérie des Hommes Blancs* (Voir page 552), après avoir possédé la chapelle Notre-Dame de la Délivrante dans le déambulatoire nord (Voir page 575), se réunit ensuite dans ce croisillon. Il donne accès à la *porte des Halles*. Il est éclairé au nord par quatre fenêtres jumelles en plein cintre surmontées de deux œils-de-bœuf, à l'ouest par deux fenêtres jumelles et deux œils-de-bœuf, et à l'est par deux fenêtres jumelles. Un jubé se dressait autrefois à l'entrée de ce croisillon (238). — Le croisillon sud, voûté comme la

(233) Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., XLI, 1^{re} partie, p. 306.
(234) Archives de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil., Cartons de M. A. Ramé.
(235) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 13.
(236) *Poitille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corsou, I, p. 693.
(237) *Poitille de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corsou, I, p. 693.
(238) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 19.

deuxième travée du croisillon nord, a été construit en 1623. Il est percé du côté sud de quatre fenêtres jumelles en plein cintre surmontées de deux œils-de-bœuf, et du côté est par deux groupes de fenêtres doubles analogues que somment deux œils-de-bœuf; une seule fenêtre double et un œil-de-bœuf se voient au côté ouest. On conserve dans ce croisillon une grande statue de la Vierge en marbre blanc du XVII^e siècle (mon^e hist.) qui ornait avant la Révolution l'hôtel Blaize de Maisonneuve, dans la rue d'Orléans (239). On y voit aussi un tableau de la même époque, commémoratif de la bataille de Lépante (1571), provenant de l'ancien couvent de la Victoire (240) (Voir rue de la Victoire). Le pape Pie V y est représenté sous les traits, dit-on, de l'évêque François de Villemontée (1658-1670), et la femme de celui-ci, qui s'était retirée dans un couvent sans entrer dans les Ordres (241), figure parmi les religieuses qui entourent le Souverain Pontife. — Au pied de l'autel, deux dalles de marbre blanc en forme de croix portaient les armes des de la Marzelière avec les mots : *Guillemette Belin Dame Marquise de la Marzelière, Décédée le XX Septembre MDCCXXI* (Voir page 526).

Le chœur (fin du XIII^e ou début du XIV^e s.) se distingue du reste de l'édifice par son élégance et sa légèreté; il a 28 mètres d'élévation (242) et comprend quatre travées; il se compose de trois ordres (arcades inférieures, triforium et fenêtres). Il est séparé de chaque côté du déambulatoire par quatre arcades en arc brisé et à voussures multiples, reposant sur des piliers formés de nombreuses colonnettes à chapiteaux chargés d'une décoration végétale. Pour un motif que nous ignorons, les colonnettes médianes de ces piliers manquent et leurs chapiteaux sont seuls en place. Les deux premières arcades ouest sont plus larges que les deux autres. — Au-dessus des arcades s'étend le triforium soutenu par une rangée de quatrefeuilles. Du côté nord ce triforium se compose, pour les deux premières travées, de trois grandes arcades en arc brisé qui renferment chacune deux arcatures jumelles trilobées et sommées d'une ouverture à quatre lobes; les deux dernières travées ne contiennent que deux arcades au lieu de trois. Un fleuron se trouve entre les arcs brisés des grandes arcades. Du côté sud, les trois premières travées renferment trois grandes arcades, la dernière seule n'en a que deux. Le chapiteau d'une des colonnes médianes semble roman. — Enfin chaque travée du triforium est surmontée d'une fenêtre à trois meneaux qui occupe toute la largeur de la travée et dont le tympan est orné de trois roses à six lobes; les deux premières fenêtres ouest sont plus larges que les deux autres.

Le chœur est légèrement incliné vers le nord. Son chevet est droit et sensiblement en biais; il possède une triple verrière qui occupe toute sa

(239) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 55.

(240) Communication de M. E. Herpin.

(241) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XXXI, p. 117.

(242) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 16.

largeur (Voir page 570); cette verrière est moderne (243) et remplace une rosace brisée par un boulet anglais pendant le bombardement de 1693 (Voir Saint-Malo; historique). Au-dessous de la verrière court un faux triforium à quatre arcades. La voûte est sur croisées d'ogives. On a placé dans le pavage en 1891, par les soins du premier ministre du Canada, une mosaïque marquant l'endroit où s'est agenouillé Jacques Cartier en 1535, avant de partir pour le Canada. — Le maître-autel est orné depuis la Révolution de six hautes et belles colonnes et de trois statues en marbre blanc qui datent de 1744 (244). Les statues (mon^e hist.) œuvre du sculpteur génois François Schiaffino (245), figurent la Foi, saint Benoît et saint Maur et proviennent, ainsi que les colonnes, de l'ancien couvent des Bénédictins (Voir page 582). Elles ont coûté 9.000 livres. Celle de la Foi avait occupé en 1798, sous le nom de la Liberté, le centre de la Grande Commune (Voir page 554); cette statue soutenait avant la Révolution un ciboire en or dans lequel on conservait les Saintes Espèces; un cordon de soie glissait dans une rainure pratiquée derrière le bras et permettait de descendre le ciboire (246). On attribue la même provenance aux stalles (XVII^e ou XVIII^e s.) (247). — Le chœur contenait un caveau sépulcral pour les évêques (248); celui de Jean de Châtillon est sous le maître-autel depuis 1839 (249), il a occupé longtemps le côté nord du chœur et était entouré d'une grille qui a valu au grand évêque le surnom de Jean de la Grille.

Le chœur était séparé du transept par des portes en bois auxquelles on a substitué au milieu du XIX^e siècle une grille que remplace actuellement la table de Communion (250).

Le déambulatoire nord possède une voûte sur croisées d'ogives, soutenue par des faisceaux de colonnettes dont les chapiteaux présentent une ornementation végétale. Les colonnettes centrales de la plupart de ces faisceaux manquent, comme celles du chœur (Voir page 574). Il donne accès à trois chapelles : *chapelle Notre-Dame de la Délivrande* ou *de Port de Salut* (1530), — *chapelle Notre-Dame* (1560), — et *chapelle Saint-Denis, du Théologal* ou *de l'Ascension* (1600). La première à partir du haut avait été affectée dans l'origine à la *Confrérie des Hommes Blancs* (Voir pages 552 et 573), sa voûte, comme celle de la seconde, est sur croisées d'ogives avec liernes. La troisième, appelée vulgairement la *Greniole*, est exhaussée de cinq marches à cause de la porte des Halles située au-dessous d'elle. — Derrière le chœur se trouvent cinq chapelles sans profondeur. C'est à celle du centre que les meuniers du Sillon faisaient leurs Pâques.

(243) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, I, p. 55.

(244) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1908, p. 91.

(245) Communication de M. E. Herpin.

(246) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 301 — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 192.

(247) Communication de M. E. Herpin.

(248) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 69.

(249) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 58.

(250) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 17.

Les meuniers du Sillon, nous le verrons plus bas, n'avaient pas une grande réputation de probité; on disait parfois en parlant d'un homme peu scrupuleux : « Il va faire ses Pâques derrière le chœur avec les meuniers » (251).

— Le déambulatoire sud a une voûte et des colonnettes analogues à celles du côté nord; il conduit à la sacristie actuelle qui date d'environ 1500 (252) (Voir page 573). Il possède vers le haut une fenêtre en arc brisé bouchée à un meneau, et vers le bas une autre fenêtre semblable, peu élevée au-dessus du sol, ornée d'une rose à six lobes et entourée de deux colonnettes dont les chapiteaux ont une ornementation végétale.

Le chevet et le déambulatoire étaient autrefois en contre-bas du chœur; un pont jeté sur ce fossé faisait, dit-on, communiquer le chœur avec la Salle Capitulaire (aujourd'hui Chambre haute de la sacristie) (253). Le fossé a été comblé en 1676, avec des terres provenant du Grand Cimetière (254) (Voir page 545). On peut se rendre compte de cet exhaussement en constatant que les bases des colonnes de tout le déambulatoire sont enterrées; une crédence placée à l'entrée de la sacristie se trouve aussi actuellement au niveau du sol. — On voit dans le déambulatoire sud, derrière le siège de l'officiant, la pierre tombale en marbre blanc de l'évêque Antoine-Joseph des Laurents, mort en 1785 (Voir page 599); cette pierre a été retournée au début de la Révolution (255).

La Cathédrale fut transformée en magasin à l'époque révolutionnaire, puis elle devint le *Temple de la Raison* et de *l'Être Suprême*.

RUE DU PÉLICOT, DE LA VIEILLE-PSALLETTE OU DU POT-D'ÉTAÏN (Enceinte primitive)

Une famille malouine du nom de Pélicot possédait autrefois une maison dans cette rue; le *Pot d'Étain* était l'enseigne d'un cabaret situé du côté ouest. La rue devint pendant la Révolution *rue de l'Humanité* (256).

Les n^{os} 9 et 15 sont de vieilles maisons en bois.

RUELLE DU PÉLICOT (Enceinte primitive)

Elle débouche dans la rue du Pélicot. Son nom ancien est *rue Sainte*; elle s'appelait *rue de l'Humanité* en 1794 (257). On la nomme aujourd'hui *rue Grout-de-Saint-Georges*.

(254) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 20.

(255) Communication de M. Maigné.

(256) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 680. — *Cours d'Archéologie* professé au séminaire de Rennes par l'abbé Brune, p. 275.

(254) *La Cathédrale et le Clocher de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 19.

(255) *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guillotin de Corson, I, p. 696 et suiv. — *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 436.

(256) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 47 et s. — *Commun. de M. E. Herpin. — Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 39.

(257) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 36 et 43. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 48.

RUE DES PETITS-DEGRÉS (Enceinte primitive)

Elle doit son nom aux trois escaliers qu'elle contient; elle s'appelait encore en 1726 *rue de la Pièdevacherie* (258). — Il est intéressant de regarder cette rue en se plaçant à son point de rencontre avec la rue des Cordiers.

PLACE DU PETIT-PLACITRE (Enceinte primitive)

On la nommait autrefois le *Placitre Bourget* ou le *Placitre Bouillant* (259).

N^o 11. Il possède deux lucarnes de grenier à toit coniques.

RUE DU POINT-DU-JOUR (Enceinte primitive)

Elle ne porte ce nom que depuis 1839. De la rue Thévenard au Grand Placitre elle s'appelait autrefois *rue de Saint-Brieuc*, et du Grand Placitre à la rue Saint-Sauveur *rue du Four*, puis du *Grand-Placitre* (260).

RUE ET PLACE DE LA POISSONNERIE (Enceinte primitive)

Cette rue, appelée autrefois *rue des Merciers*, tire son nom actuel du voisinage de la Poissonnerie. La place marque la limite de l'ancienne *anse de Mer Bonne* (Voir page 493); le mur de l'enceinte primitive passait au nord de la place.

N^o 11. *Maison de la Moune*. — Elle doit son nom à une sculpture en granit qui se trouve à la hauteur de sa gouttière et représente une guenon ou *moune* tenant un enfant dans ses bras. Cette sculpture rappelle le souvenir d'un fait curieux qui se serait passé, d'après la tradition, en 1774. Un capitaine au long cours avait rapporté de l'un de ses voyages une guenon qui observait fréquemment, à la fenêtre d'une mansarde près de la demeure de son maître, une jeune mère du nom de Thomas berçant son enfant dans ses bras. La moune, en l'absence de la mère fut un jour attirée par les cris du nourrisson, elle entra par la fenêtre et emporta le petit être sur les toits en s'efforçant de le calmer. Il en résulta, on le comprend, un grand émoi dans le quartier. Une voisine eut l'idée de s'approcher elle-même de sa fenêtre en berçant un autre enfant qu'elle alla ensuite déposer bien ostensiblement sur son lit. La moune imita son exemple et reporta d'elle-même en sûreté son précieux fardeau. La sculpture de la moune fut, dit-on, posée à la suite de cet événement (261).

(258) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 35. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 16.

(259) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 37.

(260) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 50.

(261) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 52.

N° 8. Cette maison présente des fenêtres à pilastres et des œils-de-bœuf sculptés.

RUE PORCON-DE-LA-BARBINAIS (Enceinte primitive)

Elle est formée des anciennes *rues de la Croix-du-Fief* au nord, *de la Vieille-Boulangerie* au centre, et *du Pilon* au sud-ouest. D'après une tradition qui ne s'appuie malheureusement sur aucune preuve certaine, Pierre Porcon de la Barbinais, né à Saint-Malo le 31 octobre 1639, était prisonnier à Alger lorsqu'il fut envoyé par le Dey pour porter à Louis XIV des propositions de paix, sous promesse de revenir s'il échouait dans sa mission. Porcon conseilla lui-même au Roi de repousser les conditions inacceptables qu'il lui apportait, et retourna à Alger où il fut décapité en 1667.

Elle fut appelée rue *Marat* pendant la Révolution.

Les vestibules de plusieurs maisons de cette rue possèdent des crochets ou des potences en fer forgé pour la descente des provisions dans les caves.

Une voûte appelée la *Voûte aux poulets*, qui donnait accès à l'ancien *Pourpris*, existe encore entre les n° 24 et 26 (Voir pages 559 et 567). Elle portait les armes du Chapitre dont on voit encore les traces martelées.

N° 35. Ancienne Maison de Josselin Frotet de la Landelle, où se réunirent les conjurés qui s'emparèrent du Château en 1590 (262) (Voir page 506).

N° 26. *Hôtel des Noës* ou *du Balcon de marbre* (263).

Le carrefour situé entre les rues Porcon-de-la-Barbinais, Saint-Vincent, Jean-de-Châtillon et de la Poissonnerie a été appelé *place de la Croix-du-Fief* (Voir page 507). L'enseigne d'un magasin à l'angle des rues de la Poissonnerie et Porcon-de-la-Barbinais en conserve seule le souvenir.

La *poterne de la Croix du Fief* ou *de la Blâtrerie* (mot qui signifie *Marché aux grains*) se trouvait sur cette place, au fond de l'anse de Mer Bonne, à peu près à l'angle de la rue Saint-Vincent et de la rue Jean-de-Châtillon : elle a été remplacée en 1709 par la porte Saint-Vincent. La maison qui forme cet angle servit pendant la Révolution de lieu de réunion au Comité de Port-Malo et à l'Assemblée populaire (264).

On y a encastré en 1819 une pompe qui a disparu récemment et une statue de la Vierge. La statue proviendrait, dit-on, d'un don fait par un malouin en reconnaissance de la fortune qu'il avait acquise (265).

La *rue de la Vieille-Blâtrerie* (rues Porcon-de-la-Barbinais et de la Vieille-Boucherie) renfermait la *Maison du Colombier*, citée en 1480; cette maison possédait un colombier (266).

(262) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 56.

(263) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 70.

(264) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1910, p. 8.

(265) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1915, p. 13 et suiv.

(266) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1919-1920, p. 114.

RUE DU PUIS-AUBRAY (Enceinte primitive)

On prétend qu'elle tire son nom d'un ancien *puits aux braies*, où on lavait les vêtements (267); il semble plus probable qu'elle doit son origine à un puits portant le nom des familles Auvray ou Aufray. Les Anciens Registres paroissiaux de Bretagne, par l'abbé Paris-Jallobert, signalent ces deux familles à Saint-Malo au XVIII^e siècle. — Sa partie ouest fut appelée d'abord *rue des Trois Rois*, du nom d'une auberge qui avait pour enseigne les rois mages; sa partie est était nommée *rue du Piquet*, comme débouchant près du corps de garde de la Grand'Porte. La rue des Trois Rois devint pendant la Révolution *rue Prunel*, et la rue du Piquet *rue Nationale* (268); elle fut en partie détruite par un incendie en 1661 (Voir page 558).

RUE ROBERT-SURCOUF (Enceinte primitive)

Appelée d'abord *rue du Poussier-Carré*, elle porte actuellement le nom du célèbre corsaire, né à Saint-Malo le 12 décembre 1773 et mort le 8 juillet 1827. Elle tirait son premier nom de ce qu'avant le deuxième accroissement elle aboutissait vers le sud à une petite place servant de dépôt aux poussiers et ordures de la ville (Voir page 495). — Les deux maisons de cette rue formant angle avec celles des Vieux-Remparts sont des dépendances de l'ancien *Couvent de Saint-François* (Voir pages 587 et 592).

RUE SAINT-AARON (Enceinte primitive)

Cette rue était au nord de la chapelle Saint-Aaron (Voir page 553) et faisait communiquer la rue Saint-Benoît avec la rue Mahé-de-la-Bourdonnais; elle a été supprimée lors des agrandissements du collège. Elle portait le nom de l'ermite Aaron (Voir page 491) et reçut en 1794 celui de *rue de la Montagne* (269).

RUE SAINTE-ANNE (Enceinte primitive)

Elle tire son nom du *Couvent de Sainte-Anne* fondé par trois malouines pour l'instruction des jeunes filles pauvres (1619-1622) sur une partie des jardins épiscopaux afféagée par l'évêque. On l'appela *rue des Arts* en 1794 (270).

(267) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1915, p. 123.

(268) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 27 et s. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvut, p. 10.

(269) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvut, p. 1.

(270) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvut, p. 3.

Le couvent fut confié peu de temps après sa fondation aux *Ursulines* (Voir Saint-Servan ; rues Lecoufle et Le Pailleur), qui en furent chassées en 1792. Il occupait le n° 3 de la rue et a été coupé pendant la Révolution par le percé de la rue Toullier. Le portail d'entrée et la chapelle (1622) subsistent encore (271). Le portail comprend une porte en plein cintre, ornée d'une clef de voûte moulurée et sommée d'une corniche; au-dessus d'elle se voit une niche cintrée, décorée d'une coquille et flanquée de deux petits pilastres corinthiens cannelés. La chapelle est éclairée par trois fenêtres en plein cintre et surmontée d'une corniche modillonnée.

N° 2. Ancienne *Chapelle Notre-Dame de Grande Puissance*. — Elle a été construite en 1541 par des Récollets venus de Cîteaux (272) : les Anglais n'avaient pas le droit d'y entrer. Elle fut en partie démolie en 1792 pour l'élargissement de la rue. Elle est aujourd'hui sécularisée, mais on voit encore une tourelle arrondie qui contient un escalier de pierre en vis. On y célébra pendant longtemps les grands mariages à minuit, et les marins y portaient de nombreux *ex-voto*. — La *Montée*, le *Corps de garde* et la *tour Notre-Dame*, situés tout à côté, en rappellent le souvenir.

RUE SAINTE-BARBE (Enceinte primitive et 1^{er} Accroissement)

Elle fut appelée en 1794 *rue de la Fidélité*. Sa partie sud occupe le fond de l'*anse de Mer Bonne* (Voir page 493); sa partie nord était appelée avant le premier accroissement *rue de l'Image-Notre-Dame* (273).

Les vestibules des n° 4, 6, 8 et 10 sont munis de crochets destinés à descendre les provisions dans les caves.

RUE SAINT-BENOIT (Enceinte primitive)

Elle doit son nom à l'ancien couvent de Saint-Benoit, elle s'appelait autrefois *rue des Champs-Vauvert*, du nom du cavalier situé à son extrémité nord-ouest (Voir pages 498 et 528), et reçut en 1794 le nom de *rue de Thionville* (274).

N° 19. Sa porte est sommée d'un fronton interrompu à volutes que surmonte un écusson effacé; le tout se trouve sous une arcade cintrée en retrait.

N° 21. Ancien Couvent de Saint-Benoit. — Des Bénédictins Anglais vinrent se fixer en 1611 à Clairmont en Paramé et obtinrent de l'évêque en 1616 l'autorisation de construire un couvent dans cette rue; à la suite de diverses difficultés, ils le vendirent en 1668 aux Bénédictins de Saint-

(271) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, III, p. 235.

(272) *Semaine Religieuse de Rennes* du 3 août 1866, p. 606.

(273) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvat, p. 4. — *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 31.

(274) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvat, p. 5.

Maur (275). Les moines, appelés à tort les *Capucins*, furent chassés de leur couvent en 1790.

La chapelle (1619-1637) (276), aujourd'hui sécularisée, comprend une nef et deux rangées de chapelles latérales; l'abside est demi-circulaire. La haute nef et les bas côtés sont éclairés par trois larges fenêtres cintrées à clefs de voûte sculptées. La haute nef est soutenue par des contre-forts qui se relie à ceux des collatéraux au moyen d'arcs-boutants pleins en



SAINT-MALO. — Ancien Couvent de Saint-Benoit.

(D'après le Monasticon Gallieannum.)

(Mus. Arch. de Rennes.)

Dessiné par J. Le Priole.

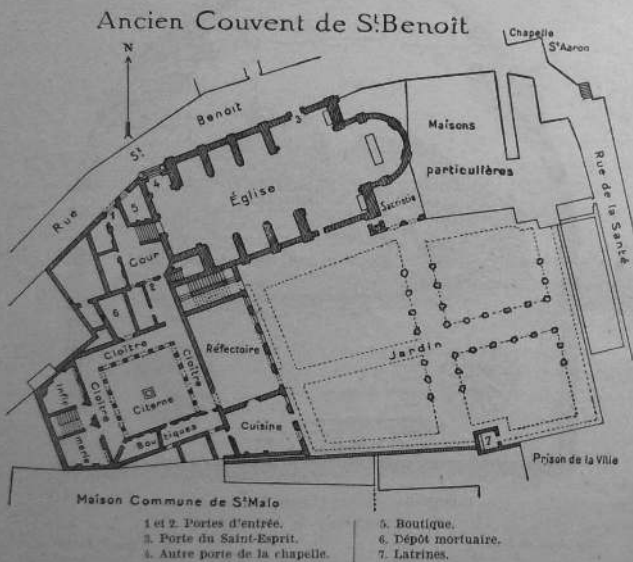
volutes; des tas de charge quadrangulaires surmontent les contre-forts des bas côtés. Le croisillon nord du transept conserve les traces d'une grande fenêtre en plein cintre, ornée d'une clef de voûte sculptée, et une porte dite *porte du Saint-Esprit*. L'entrée principale de la chapelle se compose d'une porte à joints ouverts, en anse de panier, légèrement en retrait et accostée de deux colonnes doriques; la frise qui la surmonte a été refaite.

(275) *Pouille de Rennes*, par le chanoine Guillostin de Corson, III, p. 115. — *Annales de la Société histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1860, p. 3 et suiv.

(276) *Semaine Religieuse de Rennes*, 22 août 1866, p. 606.

L'autel était orné de six colonnes et de trois statues-en marbre blanc, qui décorent aujourd'hui le maître-autel de la cathédrale; on dit que les stalles et la chaire de la cathédrale proviennent également de la chapelle du couvent (Voir page 575), ainsi qu'une statue de saint Malo en marbre blanc qui se voit dans l'église de Paramé.

Les bâtiments conventuels sont au sud-ouest de la chapelle (277). La Municipalité s'y transporta de 1790 à 1791 et on y fit en 1791 l'élection du



Plan levé en l'an V. (Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo, 1908, p. 108.)

clergé constitutionnel. Ils devinrent caserne en 1794, magasins à fourrages en 1797, magasins de vivres en 1805, et ils servent d'entrepôt de tabacs depuis 1811 (278).

La *Chapelle Saint-Aaron* (Voir page 553) se trouve à l'extrémité est de la rue. — Les fours banaux furent transportés près d'elle en 1605 (279).

N° 18. Il possède une porte accolée de deux colonnes doriques et surmontée d'une frise à triglyphes.

(277) Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo, 1908, p. 108.

(278) Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo, 1908, p. 191 et suiv.

(279) Communication de M. E. Herpin.

N° 20. La Communauté de ville construisit en cet endroit en 1649 un bâtiment en pierre appelé la *Grande Boucherie*, qui remplaça l'ancienne boucherie de la place actuelle du Marché-aux-Légumes. On y entassa pendant la Révolution les dépouilles artistiques des couvents et les bois de la guillotine. Rétablie en 1848 comme boucherie secondaire sous le nom de *Petite Boucherie*, elle fut abandonnée vers 1860 et remplacée en 1880 par les réservoirs d'eau de la ville.

RUE SAINTE-CATHERINE (Enceinte primitive)

On l'appela *rue de la Vérité* en 1794 (280).

RUE SAINT-FRANÇOIS (Enceinte primitive)

Elle doit son nom au *Couvent* voisin de *Saint-François* (Voir page 587). N° 5. Ancien *Hôtel Marion du Fresne*. Il passe, sans aucune preuve, pour l'ancien *Hôtel de la Compagnie des Indes*. Sa porte d'entrée est datée de 1675; le vantail de cette porte se compose de cinq panneaux sculptés qu'entoure un encadrement de feuilles de laurier; son linteau présente des enroulements et un écusson sommé d'un casque à lambrequins et accosté de deux palmes supportant chacune un oiseau; cet écusson est recouvert aujourd'hui d'un petit cartouche moderne. Le cintre de la porte est rempli par un fronton interrompu orné de deux volutes; le fronton est surmonté d'un œil-de-bœuf décoré d'une corniche cintrée et modillonnée, avec des chutes de feuilles et de fruits. — On voit à l'intérieur un superbe salon avec des boiseries, une cheminée et un plafond à caissons très richement ornés de sculptures Louis XIV: un aigle surmonte la cheminée.

En face se trouve une curieuse petite maison de bois.

RUE SAINT-JOSEPH (Enceinte primitive)

Elle fut appelée *rue des Mœurs* en 1794, comme étant, paraît-il, particulièrement mal habitée (281).

RUE SAINTE-MARGUERITE (1^{er} Accroissement)

Elle reçut en 1794 le nom de *rue de l'Unité* (282).

N° 1. (Voir page 508).

A l'angle de la rue *Sainte-Barbe* se trouve une statue de sainte Marguerite, posée sur un socle en granit.

(280) Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Baréty, p. 8.

(281) Notices sur les rues de Saint-Malo, par H. Baréty, p. 10.

(282) Communication de M. E. Herpin.

N° 4. Son vestibule possède un crochet en fer pour la descente des provisions dans les caves.

RUE SAINT-PHILIPPE (2^e Accroissement)

Elle doit son nom au bastion qu'elle avoisine (Voir page 516); elle devint *rue de la Probité* en 1794 (283). Ses maisons possèdent des caves analogues à celles de la rue d'Orléans et des crochets ou des potences en fer forgé pour y descendre les provisions.

N° 1. *Hôtel Beaugeard*, puis *Hôtel Surcouf* (Voir page 515). Il renferme un bel escalier de granit, une riche potence en fer forgé, la plus belle de la ville, et un petit cadran solaire sur l'une de ses têtes de cheminée.

Le soubassement en grand appareil de la muraille d'enceinte présente, du côté de la rue, des marques de tâcherons (Voir page 503).

PLACE SAINT-PIERRE (Enceinte primitive)

Elle fut appelée en 1794 *place de la Corbinays* (284), du nom du sieur Corbinier ou Corbimais, tué par les Royalistes à Miniac-Morvan.

RUE SAINT-SAUVEUR (Enceinte primitive)

Elle doit son nom à la *Chapelle Saint-Sauveur* qui dépend de l'Hôtel-Dieu, et reçut en 1794 le nom de *rue Sauveur* (285).

Le terrain actuel de l'Hôtel-Dieu était occupé primitivement par la *Maison Commune* et par le *Sanitat*. Après l'épidémie de peste de 1583, le *Sanitat* fut établi aux Talards (Voir la ville en dehors des murs) et la *Maison Commune* transférée à l'Abbaye Saint-Jean (Voir page 552). On construisit alors sur l'emplacement de l'ancien *Sanitat* un *Hôtel-Dieu* destiné à remplacer celui de Saint-Thomas (Voir page 550) qui était devenu insuffisant (1607-1612). Il reste peu de chose de cette construction qui a été en partie incendiée en 1700 et en 1745.

La première chapelle, édifiée en 1607 par Thomas Poussin, était orientée est-ouest; elle possédait trois autels dans le chœur et six chapelles latérales. Mais elle menaçait ruine dès 1714, et une nouvelle chapelle fut construite sur les plans de Garangeau (1738-1743), suivant une direction nord-sud. Elle fut convertie en magasin à fourrages pendant la Révolution et servit de prison pour les troupes royalistes après leur défaite de Granville en 1793.

La chapelle Saint-Sauveur se compose d'une nef avec une abside à pans

[283] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 48.

[284] *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1905, p. 41. — Communication de M. E. Herpin.

[285] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 61.

coupés et deux rangées de chapelles latérales. Sa façade est en granit appareillé; la partie centrale comprend une porte en plein cintre accostée de deux pilastres, le tout à joints ouverts; la porte est surmontée d'un fronton triangulaire qu'accostent deux fenêtres; au-dessus s'ouvrent trois fenêtres cintrées. Les deux ailes sont sans caractère. — La haute nef et les chapelles latérales sont percées de trois fenêtres; la nef s'appuie sur des contre-forts qui se relient par une courbe concave à ceux des chapelles.

A l'intérieur la nef, divisée en quatre travées, possède une voûte d'arêtes; une vaste tribune occupe la première travée. La nef est accostée de chaque côté de trois chapelles, munies de voûtes d'arêtes en arc surbaissé et communiquant avec elle au moyen d'arcades en plein cintre séparées par des pilastres doriques et ornées de deux têtes d'anges à leurs clefs de voûte; les écoinçons de ces arcades sont sculptés d'élégants rinceaux en pierre blanche. — Le chœur est à pans coupés et éclairé par cinq fenêtres cintrées. La nef et le chœur sont entourés d'une fausse galerie à balustres. — On peut observer dans la chapelle trois intéressants bénitiers en granit, et une grande statue en bois tenant entre ses mains un chapeau à haute forme qui sert de tronc. — Sous la chapelle s'étend une crypte dans laquelle on inhumait autrefois les chapelains de l'Hôtel-Dieu et où la messe a été célébrée pendant la Révolution (286).

L'Hôtel-Dieu borde la chapelle vers l'ouest. Un des bâtiments de sa cour est percé d'une porte dont le linteau de granit est chargé de sculptures Louis XIII, d'un écusson effacé et de la date de 1625. — Cette cour renferme un curieux puits en granit, carré et mouluré; quatre colonnes doriques, également en granit, supportent un élégant couronnement en fer forgé.

Au premier étage se voit un cadran solaire en marbre blanc signé *F. Manet* et daté de 1801.

On conserve à l'Hôtel-Dieu et au Bureau de Bienfaisance une riche série de pots de pharmacie en faïence de Rouen du XVIII^e siècle à décors bleus monochromes, une console en bois sculpté et doré de l'époque Régence, une fontaine en cuivre rouge de 1 m. 60 environ de hauteur rapportée, dit-on, de Rio-Janeiro par Duguay-Trouin, un remarquable Christ en ivoire du XVII^e siècle attribué à l'école espagnole, deux jolies statues de la Vierge en marbre et en bois, et un grand mortier de pharmacie en bronze à deux poignées (mon^h hist.) décoré de fleurs de lis, sur lequel on lit en majuscules romaines : *M^{re} pour les Seurs de Charité de Saint Malo Seurs Susanne — Dole ma fait 1761 Portales prieure seurs Jeanne David souprieure.*

N° 6. *Hôtel le Fer de Bonaban*. — Il fut habité par l'abbé Manet, historien malouin (287).

[286] *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 46 et suiv.

[287] *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1907, p. 46.

RUE SAINT-THOMAS (Enceinte primitive)

Elle tire son nom de la chapelle ou de la première porte Saint-Thomas (entrée actuelle du Château) à laquelle elle aboutissait vers l'est (Voir pages 493, 498 et 499); elle s'appelait à l'origine *rue du Chapeau-Rouge* et reçut en 1794 le nom de *rue Rousseau* en souvenir de Jean-Jacques Rousseau (288).

On voit à l'angle de la rue Jean-de-Châtillon une niche en granit sculptée, ornée de volutes et d'un socle arrondi.

RUE SAINT-VINCENT (1^{er} Accroissement)

Cette rue, située sur l'ancienne *anse de Mer Bonne* (Voir page 493), porte le nom du diacre saint Vincent d'Espagne, martyrisé sous Dioclétien en 304, auquel l'évêque Hélocar avait dédié au IX^e siècle l'église de Saint-Malo. Elle devint en 1794 *rue des Sans-Culottes* (289). On y voit de riches hôtels d'armateurs du début du XVIII^e siècle, avec de vastes vestibules et de beaux escaliers en granit; plusieurs d'entre eux présentent des potences en fer forgé ou des crochets pour descendre les provisions dans les caves.

N^o 3. Ancien *Hôtel Eon de Carman*. — Il renferme un très bel escalier. Son rez-de-chaussée et sa cour, entourée d'arcatures en granit, ont été malheureusement transformés en magasins en 1896. Sa cour était précédée d'un portail monumental que surmontait une terrasse ornée de balustres en granit (290); ce portail orne depuis 1896 la cour de l'hôtel Beauregard, rue de la Glacière, à Saint-Servan. C'est dans cette maison que sont nés les deux frères Jean-Marie et Félicité Robert de la Mennais les 8 septembre 1780 et 19 juin 1782, le premier fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne, et le second philosophe.

N^o 2. Il possède une belle porte d'entrée avec des pilastres à joints ouverts et un fronton triangulaire; son cintre est surmonté d'une tête d'homme et de deux cornes d'abondance. La cour dallée renferme une pompe avec un grand dauphin en plomb versant l'eau dans une vasque ovale et godronnée en granit; le tout est abrité sous une niche ornée d'une grande coquille et surmontée d'un couronnement que soutiennent deux petits pilastres sommés de volutes (Voir page 551).

On remarque une jolie statue de la Vierge (1819), à l'angle de la rue Jean-de-Châtillon (Voir page 578).

[288] *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 58. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 68.

[289] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 72.

[290] *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 96. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 70.

RUE THÉVENARD (Enceinte primitive)

Elle porte le nom du vice-amiral Antoine-Jean-Marie Thévenard, ministre de la marine en 1791, comte de l'Empire, sénateur et pair de France, né à Saint-Malo le 7 décembre 1733 et mort en 1815. Sa partie est, depuis la rue des Lauriers, s'appelait *rue des Herbes*, parce qu'il s'y tenait un marché aux légumes, et sa partie ouest *rue du Pressoir* ou de la *Pie qui boit*, à cause d'une auberge dont l'enseigne figurait un pressoir auquel se désaltérait une pie (291).

N^o 9. Maison en granit datée de 1623.

RUE TOULLIER (Enceinte primitive)

Cette rue, percée pendant la Révolution, traverse l'ancien *pourpris* du Chapitre (Voir page 566), les dépendances du palais épiscopal (Voir page 554) et le *Couvent de Sainte-Anne* (Voir page 579). Sa partie est fut d'abord appelée *rue de l'Hôtel-de-Ville* et sa partie ouest *rue Neuve*; elle reçut en 1794 le nom de *rue Louvel* en mémoire du premier maire constitutionnel de Saint-Malo. Son nom actuel est celui du savant juriconsulte Charles-Bonaventure-Marie Toullier, né à Dol en 1752 (292).

N^{os} 1, 3 et 5. Anciennes Maisons de la *Psallette*, de la *Pénitence* et de la *Théologale* (Voir page 566).

La rue était coupée en face de son n^o 7 par un mur rejoignant le n^o 1 de la rue de la Paroisse et séparant le *pourpris* de l'enclos épiscopal (Voir page 566).

L'*Evêché* occupait l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel, du Tribunal et de la Sous-Préfecture, la place Duguay-Trouin (son ancien jardin), et une partie des rues Sainte-Anne et Saint-Benoît. Il comprenait une chapelle, une tour, un colombier, une galerie, un auditoire et une prison (293). On y installa en 1793 le Corps municipal et en 1800 la Sous-Préfecture.

RUE DE TOULOUSE (2^e Accroissement)

Elle rappelle le nom de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, gouverneur de Bretagne de 1695 à 1737; elle fut nommée en 1794 *rue de la Convention* (294).

Ancien *Couvent Saint-François*. — Les Récollets de Cèsembré obtinrent en 1618 l'autorisation d'établir un pied-à-terre dans une maison située à

[291] *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 44. — Arch. mun. : Répartition de la Capitation de Saint-Malo, 1702, p. 12 v^o. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 67.

[292] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 68.

[293] *Histoire de la ville de Saint-Malo*, par E. Herpin, p. 37.

[294] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 68.

l'angle ouest des rues des Vieux-Remparts et Robert-Surcouf (Voir page 592). Ils construisirent en 1642, à l'angle est, un couvent plus important. La chapelle sécularisée occupe la maison entre les rues Robert-Surcouf, des Vieux-Remparts et Saint-François; on distingue encore sous le



SAINT-MALO.
Arcade de l'ancien Couvent de Saint-François.
Dessiné par E. Jégard.

en plein cintre. La chapelle fut transformée en *Temple de la Raison* et en club en 1793, et les bâtiments conventuels devinrent un magasin à fourrages puis une caserne en 1795. — L'ensemble formait tout récemment encore la *Caserne Saint-François*.

Derrière le n° 11 était la *tour Battue* dépendant de la première enceinte (Voir page 495).

Derrière le n° 17 se trouvait un îlot sur lequel on construisit en 1602,

(296) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 31.

avant le deuxième accroissement, une petite fortification appelée *fort Collifichet* (Voir page 498). On y transporta vers la fin du XVII^e siècle le bûcher des grands criminels et la *Croix des Ardrillès* qui se dressaient primitivement sur le rocher du fort Royal (Voir pages 495 et 533).

La plupart des maisons de cette rue possèdent des escaliers en granit et des crochets ou des potences en fer forge pour descendre les provisions dans les caves.

RUE TRAVERSIÈRE (Enceinte primitive)

C'est une des rues les moins propres de Saint-Malo. On la nommait autrefois, comme sa voisine, *rue des Orbettes* (296) (Voir page 505).

RUE TRUBLET (Enceinte primitive)

Elle porte le nom de l'abbé Nicolas-Charles-Joseph Trublet, littérateur, membre de l'Académie française, né à Saint-Malo le 4 décembre 1697 et mort le 14 mars 1770; elle s'appelait originairement *rue de la Chaise* (297).

N° 1 et 2. Curieuses maisons en vitres et en bois.

N° 6. Sa cour dallée renferme un puits dont la margelle est gravée en relief et en majuscules romaines des mots : *Louise Boulain*. La famille Boulain appartenait à la notable bourgeoisie de Saint-Malo aux XVI^e et XVII^e siècles (298).

PLACE VAUBAN (4^e Accroissement)

Elle s'appelait primitivement *Travaux Saint-Thomas* (Voir page 500). Elle porte le nom du célèbre ingénieur qui contribua à l'édification des défenses de Saint-Malo.

RUE DE VAUBOREL (2^e Accroissement)

Elle porte le nom de Jean-Antoine de Vauborel, lieutenant du gouverneur de Saint-Malo, mort dans cette ville le 10 mars 1714, et fut appelée en 1794 *rue de l'Amitié* (299).

RUE DE LA VICTOIRE (Enceinte primitive)

Elle rappelle le souvenir de l'ancien *Couvent de la Victoire*. Sa partie ouest fut nommée quelque temps *rue de la Berlaudière* (Voir pages 529

(296) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 69.

(297) *Annuaire de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 37 et 46.

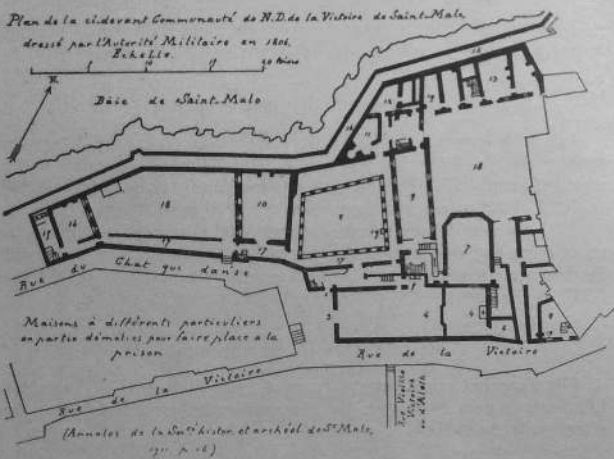
(298) *Anciens Registres paroiss. de Bretagne*, par l'abbé Paris-Jalobert. — *Histoire de Bretagne*,

par B. Pocquet, V, p. 131 et 174.

(299) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 70.

et 546), et sa partie est, où se trouve un escalier, *rue de la Grille*; elle reçut pendant la Révolution le nom de *rue de la Fraternité* (300).

Entre la rue de Belair et le fort la Reine, sur les terrains actuels de la prison et de la Caserne de la Victoire, le roi Charles VI, à qui les Malouins s'étaient donnés en haine du duc Jean IV, construisit en 1395 la forteresse du *Château-Gaillard* (*château puissant*) : sa porte principale, aspectée à l'est, était flanquée de deux hautes tours; la cour de la Houssaye



SAINT-MALO. — Ancien Couvent de la Victoire.

- | | |
|---|--|
| 1. Entrée du Couvent. | 14. Four à pain. |
| 2. Cloître. (L'intérieur formant jardin.) | 15 et 16. Bâtimens de service au rez-de-chaussée formant logement à l'étage. |
| 3. Entrée de l'Eglise réservée au public, déplacée en 1906. | 17. Infirmerie. |
| 4. Eglise avec grand autel. | 18. Cabinets. |
| 5. Chapelle de Saint-Benoît et de Sainte-Scholastique. | 19. Murs d'enceinte Nord-Ouest de la Ville et Chemin de ronde extérieur. |
| 6. Sacristie. | 20. Murs d'enceinte du Couvent et Chemin de ronde intérieur. |
| 7. Chœur des Religieuses. | 21. Jardins. |
| 8. Maison du Chapelain. | 22. Citerne. |
| 9. Bâtimens claustraux. | |
| 10. Pensionnaire. | |

occupe l'emplacement de sa douve (Voir pages 497, 529 et 560). Après la construction du Château actuel, la forteresse lui fut réunie par un souterrain, puis démolie comme dominant ce Château (1573-1592).

Sur son emplacement s'éleva en 1616 le *Couvent de la Victoire* ou de

[300] *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Harvut, p. 71.

Noire-Dame de la Victoire, fondé par quatre pieuses dames et donné par elles aux Bénédictines. Le couvent était ainsi nommé en souvenir de la bataille de Lépante remportée sur les Turcs par une flotte chrétienne en 1571. Les Malouins s'intéressaient d'autant plus vivement à ce fait d'armes, que deux de leurs compatriotes, les frères Porcon de la Barbinais, avaient joué un rôle important dans un combat livré dans les mêmes eaux en 1490. Le couvent a été construit, dit-on, avec des matériaux du Château-Gaillard (301) (Voir page 497).

Le couvent était surtout une maison de retraite pour les dames veuves, nobles ou bourgeoises de la ville. Il fut transformé en caserne en 1795 et servit aussi de prison pour les femmes pendant la Révolution (302). Le portail d'entrée est en granit appareillé; il se compose d'une baie en plein cintre et en retrait, accostée de deux pilastres doriques et surmontée d'une frise; sa clef de voûte porte la date de 1710.

La chapelle, consacrée en 1622, est aujourd'hui sécularisée; elle est accostée au nord d'une tour carrée sans clocher, ornée de modillons à son sommet et percée de fenêtres jumelles en plein cintre. Le maître-autel était décoré du tableau déposé actuellement à la Cathédrale et décrit page 574. — On voit encore les arcades cintrées du cloître. — Nous avons cité (Voir page 529) une curieuse anecdote qui aurait eu le couvent comme théâtre quelques années avant la Révolution, — et l'intermède de M^{me} de Chateaubriand après son mariage (Voir page 557).

Près du couvent était un grand *jeu de paume* (303).

N° 6. *Maison de la Bertaudière* (Voir page 520). — On lit au-dessus de sa porte la date de 1645.

RUE DE LA VIEILLE-BOUCHERIE (Enceinte primitive)

Elle doit son nom à l'ancienne boucherie qui occupait l'emplacement du Marché aux légumes actuel (Voir page 563). Elle fut en partie détruite par un incendie en 1661 (Voir page 558).

RUE DES VIEUX-REMPARTS (Enceinte primitive)

Le mur de l'enceinte primitive passait sous ses maisons sud. Cette rue portait autrefois les noms de *rue des Cochons* (parce qu'on y saignait les pores), *rue de la Vinaigrette* ou *rue de la Cosnais*; sa partie ouest a été

[301] *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1911, p. 11. — Communication de M. Montigny.

[302] *Annales de la Soc. histor. et archéol. de Saint-Malo*, 1910, p. 16. — *Pouillé de Rennes*, par le chanoine Guilloin de Corson, III, p. 178.

[303] Communication de M. E. Herpin.

aussi appelée *rue de l'Ancona*, par corruption du mot *Encornal* sous lequel on désigne les calmars qui servent d'appât pour la pêche à la morue (304).

Elle était en partie occupée par le *Couvent Saint-François* (Voir page 587). Près de la voûte qui traverse la rue se voient dans une cour six étroites arcades cintrées qui dépendaient du premier cloître des Récollets; touchant cette cour et à l'angle de la rue Robert-Surcouf, se trouve la chapelle primitive du couvent, dont le pignon est percé de deux fenêtres jumelles semblables aux arcades du cloître et d'un œil-de-bœuf circulaire. Le côté sud de la rue contenait l'ancien *Poussier Carré*; son angle sud-ouest marque l'emplacement de l'ancienne *tour Ballue* (Voir page 495).

RUE VINCENT-DE-GOURNAY (Enceinte primitive)

Jacques-Claude-Marie Vincent de Gournay, né à Saint-Malo le 28 mars 1712 et mort en 1759, fut Intendant du commerce (305). La rue est formée par l'ancienne *rue Bourgès* ou de la *Diacrerie* à l'ouest et par la *rue de la Crevaillie* à l'est : ces rues renfermaient deux cabarets renommés pour leur bonne chère. La seconde était aussi nommée *rue de la Malice* à cause d'une auberge portant l'enseigne de la *Malice*, avec l'image d'une femme, d'un singe et d'un chat; cette auberge occupait une maison de bois près de l'angle nord du Petit Placitre. On la nomma pendant la Révolution *rue de la Franchise* (306).

HISTORIQUE

Il reste à énumérer brièvement les principaux événements historiques dont Saint-Malo a été le théâtre.

Henri III d'Angleterre y débarqua en 1230 pour assister le duc Pierre Mauclerc dans ses luttes contre le roi Louis IX.

En 1308, les bourgeois de Saint-Malo, réunis au Grand Bey, instituèrent une « Commune » qui dura peu de temps (Voir page 521).

Un corps de 800 Anglais y débarqua également en 1369 pour aller combattre en Aquitaine (307).

Une flotte anglaise, commandée par le comte de Salisbury, y amena en 1373 une armée de 4.000 hommes au nom du duc Jean IV, mais l'approche de du Guesclin la força à abandonner la ville peu de temps après (308).

D'août à novembre 1378, avant la construction du Château, le duc de

(304) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 37. — *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvul, p. 82. — Communication de M. Maigné.

(305) *Notices sur les rues de Saint-Malo*, par H. Barvul, p. 72.

(306) *Ibid.*, p. 72 et suiv. — *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1904, p. 46, et 1911, p. 39.

(307) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 15.

(308) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 25 et 29. — *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 43.

Lancastre, pour le même Jean IV, prit position devant la dune du Sillon et bombardait la porte Saint-Thomas (porte d'entrée actuelle du Château); il creusa ensuite une mine qui fut « rompue » par Guillaume Picaut seigneur de Morfouace (près de Ploërmel, Morbihan), dit Jean Morfouace, capitaine de Saint-Malo. Le siège fut encore levé, grâce à l'arrivée de du Guesclin qui s'était établi avec 10.000 hommes sur la Cité de Saint-Servan (309) (Voir pages 511 et 540).

Bertrand du Guesclin était encore à Saint-Malo lors du débarquement du duc Jean IV en 1379 (310).

Le duc Jean IV bloqua de nouveau Saint-Malo de 1382 à 1384 et construisit dans ce but la *tour Solidor* (311) (Voir Saint-Servan : le port Solidor). Saint-Malo finit par lui ouvrir ses portes, il fit son entrée solennelle par le Sillon le 5 octobre 1384 et prêta serment de respecter les droits du Chapitre et des habitants (312).

La ville fut reprise le 10 octobre 1387, avec la connivence des Malouins, par les partisans du connétable de Clisson que le duc avait interné, et elle fut placée sous la sauvegarde de la France (313).

Jean IV bloqua encore inutilement la place en 1393 (314).

Les Malouins s'étaient révoltés contre lui, avons-nous dit, par haine des Anglais et s'étaient donnés au pape; celui-ci, sur leur demande, rétrocéda la ville au roi Charles VI par une bulle du 4 juin 1394, qui fut solennellement ratifiée dans la Cathédrale les 19 et 20 juin 1395. Le roi en fit un port franc le 5 juillet suivant, et ce privilège assura à la cité une période de grande prospérité. Il la rendit plus tard au duc Jean V, en récompense du secours qu'il en avait reçu à la bataille d'Azincourt (315).

Le dominicain espagnol saint Vincent Ferrier fit des prédications dans la ville en 1418 (316).

1.500 Flamands envoyés par Maximilien d'Autriche, le futur fiancé de la duchesse Anne, débarquèrent à Saint-Malo en 1487 pour secourir Nantes que les Français assiégeaient (317).

En 1488 Louis de la Trémoille se présenta devant la place au nom du roi Charles VIII; il établit ses batteries dans l'*anse de Trichet* (bassin à flot de Saint-Servan), que les eaux recouvraient à chaque marée, mais il faisait, dit-on, entourer les pièces de peaux graissées, en sorte qu'elles pouvaient recommencer leur tir dès que la mer s'était retirée. Deux brèches furent pratiquées et la ville dut signer le 14 août une capitulation peu

(309) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 41 et suiv.

(310) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 56.

(311) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 98.

(312) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 98 et suiv.

(313) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 101.

(314) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 102.

(315) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 102.

(316) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 56 et 103.

(317) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 533.

honorable : les habitants conservèrent leurs biens mais furent obligés de livrer ceux que les réfugiés avaient déposés chez eux et de payer une contribution de guerre; les défenseurs se retirèrent sans armes ni bagages et leur chef, Jacques le Moyne, fut condamné à sortir en simple pourpoint avec un bâton blanc à la main et nu-tête, en signe d'humilité, pour avoir poussé à la résistance par « ses paroles mal sonnantes » (318).

Une petite troupe de 700 volontaires Anglais, réunis par lord Scates, débarqua à Saint-Malo en 1488 et tomba peu après dans une embuscade française près de Dinan (319).

Le roi François I^{er} y passa quelques jours en 1518 (320).

C'est à Saint-Malo que Jacques Cartier s'embarqua pour le Canada en 1534, 1535 et 1541 (321).

Le roi Charles IX, venant de Dinan, fit son entrée dans la ville le 24 mai 1570 (322).

La ville embrassa le parti de la Ligue pendant les guerres de Religion, et le gouverneur du Château suivit celui du roi (323). Nous avons mentionné page 506 l'attaque du Château en 1589 et la prise de la *tour La Générale* par les Malouins en 1590.

On a prétendu à tort que Saint-Malo fut assiégé et pris par Mercœur en 1590 (324).

L'exercice de la religion réformée fut interdit à Saint-Malo en 1665 (325).

Ses habitants s'adonnèrent de tout temps avec passion au commerce maritime. Armateurs habiles et intrépides corsaires, ils réalisèrent au XVII^e et au XVIII^e siècles d'énormes fortunes qu'attestent encore aujourd'hui leurs riches hôtels de la ville close et leurs innombrables maisons de campagne ou *Malouinières* du Clos Poulet. Leurs richesses étaient telles qu'ils purent prêter à Louis XIV en 1711 une somme de 30 millions de livres, soit 150 millions de notre valeur avant la guerre de 1914 (326). Cette opulence et les dommages considérables que leurs courses causaient aux Anglais excitèrent contre eux la haine de leurs rivaux au point de les déterminer à tenter quatre fois la destruction de la cité, en 1693, 1695 et enfin en juin et septembre 1758 :

1^o Du 26 au 29 novembre 1693, une flotte anglaise bombardait furieusement Saint-Malo, et le 29 au soir éclata la terrible *Machine Infernale* qui aurait pu détruire la cité de fond en comble (Voir page 530).

(318) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 567.

(319) *Histoire de Bretagne*, par A. de la Borderie et B. Pocquet, IV, p. 548.

(320) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 7.

(321) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 37.

(322) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 65.

(323) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 154.

(324) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 172.

(325) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, V, p. 406.

(326) *Dictionn. histor. et géograph. de Bretagne*, par Ogée.

2^o Du 14 au 18 juillet 1695, la ville eut à supporter de la part d'une flotte anglo-hollandaise commandée par l'amiral Berkeley un nouveau bombardement qui tua dix personnes, incendia sept maisons et en endommagea plus de 200 (Voir page 533).

3^o L'armée anglaise du duc de Malborough, débarquée à Cancale le 5 juin 1758, essaya inutilement d'attaquer Saint-Malo du côté de Saint-Servan (Voir Saint-Servan : place Alexandre III). Le Sillon avait été



SAINT-MALO. — Bombardement du 15 juillet 1695.
Dessiné par Paul Banéat, d'après une aquarelle du temps.
(Mus. de Saint-Malo.)

coupé pour la défense de la ville et ses moulins à vent démolis (327) (Voir page 597).

4^o Enfin le 5 septembre 1758, les Anglais débarquèrent à la Garde Guérin en Saint-Briac, sous les ordres du général Bligh; ils établirent des batteries à l'Ecluse, au Moulinet et à la Vicomté sur la commune de Dinard, et bombardèrent inutilement Saint-Malo, puis ils se retirèrent vers Saint-Cast (C.-du-N.) où ils essayèrent un sanglant désastre (Voir p. 334 et 516).

Saint-Malo était une des 42 villes de Bretagne qui députaient aux Etats

(327) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 209 et suiv.

de la Province, et avait un Subdélégué de l'Intendant. La ville fut érigée en chef-lieu de district en 1790, et en chef-lieu d'arrondissement en l'an VIII.

Dubuisson-Aubenay (François-Nicolas Baudot, seigneur du Buisson et d'Aubenay) fait un gracieux portrait des femmes de Saint-Malo au XVII^e siècle; il les dit « communément belles, blanches, colorées et grassettes et de visage doux, mais de petite stature, ault chaucées et fort honnestes et pudiques ». Il est moins flatteur pour les hommes qui « sont rudes et grossiers, marinis moribus, si ce n'est ceux qui ont beaucoup voyagé et par ce moyen poli leur esprit » (328).

Peu de villes, même plus importantes, peuvent se glorifier d'avoir vu naître un nombre aussi considérable d'hommes illustres; Saint-Malo n'est pas seulement la patrie de navigateurs hardis, d'habiles chefs d'escadres et d'intrépides corsaires; il compte aussi parmi ses enfants des savants, des académiciens, des littérateurs, des philosophes, et aussi des hommes de cœur qui, comme Porcon de la Barbinais, dit la tradition, et André Desilles ont sacrifié noblement leur vie pour la France.

Voici les noms des personnages les plus célèbres qui sont nés à Saint-Malo :

- Boursaint (Pierre) (1781-1833) (Voir page 546).
 Broussais (François-Joseph-Victor) (1772-1838) (Voir page 548).
 Cartier (Jacques) (1494-1557). Saint-Malo, Saint-Servan et Paramé se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour (Voir page 561).
 De Chateaubriand (François-René) (1768-1848) (Voir page 550).
 Général de Coisy (Nicolas-Marie) (1781-1855) (329).
 Desilles (Antoine-Joseph-Marc-André) (1767-1790) (Voir page 545).
 Duguay-Trouin (René) (1673-1736) (Voir page 554).
 Duhamel (Jean-Marie-Constant, membre de l'Institut) (1797-1872) (330).
 Frotet de la Landelle (Josselin) (1536-1620) (Voir page 506).
 Le Gentil de la Barbinais, navigateur (1714) (331).
 Gesril du Papeu (Joseph-François-Anne) (1767-an III) (Voir page 507).
 Gouin de Beauchêne (Jacques) (Voir page 557).
 De Gournay (Vincent) (Voir page 592).
 Le Gouverneur (Guillaume), évêque de Saint-Malo (1573-1630) (Voir page 556).
 Mahé de la Bourdonnais (Bertrand-François) (1699-1753) (Voir page 563).
 Michel de la Morvonnais (Hippolyte), né en 1800 (Voir page 567).

(328) *Itinéraire de Bretagne*, par Dubuisson-Aubenay, 1696 : Archives de Bretagne, IX, p. 44.

(329) *Géographie pittor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 150.

(330) *Géographie pittor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 151.

(331) *Géographie pittor. d'Ille-et-Vil.*, par A. Orain, p. 150.

Moreau de Maupertuis (Pierre-Louis) (1698-1759) (Voir page 564).

De la Motte (Etienne) (Voir page 565).

Offray de la Mettrie (Julien) (1709-1751) (Voir page 564).

Porcon de la Barbinais (Pierre) (1639-1667) et deux autres du même nom au XVI^e siècle (Voir pages 578 et 591).

Robert de la Mennais (Jean-Marie et Félicité) (1780-1800 et 1782-1854) (Voir page 580).

Surcouf (Robert) (1773-1827) (Voir page 579).

Thévenard (Antoine-Jean-Marie) (1733-1815) (Voir page 587).

Trublet (Nicolas-Charles-Joseph) (1697-1770) (Voir page 589).

II. — LA VILLE EN DEHORS DES MURS

La *Grande Plage* (Voir page 537).

Le *Sillon*. — Le Sillon, isthme assez large aujourd'hui entre la mer et le port, était primitivement une simple langue de sable qui reliait à marée basse Saint-Malo à la terre ferme (332). On y construisit en 1509 une chaussée bordée de moulins à vent. Nous avons dit (Voir page 595) que cette chaussée fut coupée en juin 1758 pour protéger la ville contre les Anglais qui venaient de débarquer à Cancale et que les moulins furent démolis en même temps. Les meuniers de ces moulins ne semblent pas avoir joui d'une grande réputation de probité (Voir page 575), témoin la vieille chanson populaire que chantaient les mères en faisant sauter leurs enfants sur leur genoux :

- « Dansez, p'tite pouchée,
 » Le blé perd à la mouture,
 » Dansez, p'tite pouchée,
 » Le blé perd chez les meuniers.
 » Les meuniers sont des larrons,
 » Tant du Naye que du Sillon » (333).

La chaussée ne se prolongeait pas à l'origine jusqu'au Château, en sorte que, pour entrer en ville par la seconde porte Saint-Thomas, il fallait attendre la marée basse et longer la grève au nord du Château (Voir pages 543 et 544). La chaussée fut refaite en 1733 avec une largeur de 13 mètres; on dalla en 1794 et on jalonna de bornes la partie réservée aux piétons (ce dallage existe encore) et on pava le passage des voitures. Le parapet, qui s'étend depuis l'établissement des anciens Bains Chauds sur une longueur de 150 mètres environ, a reçu parfois, comme la Grande

(332) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 594.

(333) *La Côte d'Emeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 100. — Pour le Naye, voir Saint-Servan : Grande-Rue.

Batterie Saint-Vincent (Voir page 507) et pour le même motif, le nom de *Banc de la Critique* (334). Le Sillon était à cette époque resserré, lors des hautes mers, entre les eaux du large et celles du port. On y voyait de nombreux chantiers de construction de navires (335).

L'ancien établissement des Bains Chauds, situé en avant de la Galère, est le premier *Casino*, construit au moment où fut fondé l'établissement des Bains de Mer de la Grande Grève : il occupe l'emplacement de l'ancien petit fort de *Thiange* (Voir page 543). Un nouveau casino fut élevé sur le terrain du casino actuel en 1868; le troisième date de 1899.



SAINT-MALO. — Le Sillon (Etat ancien).

(Mus. Arch. de Rennes.)

Dessiné par Leblanc.

Devant le casino actuel se dresse sur le parapet du Sillon une croix de pierre élevée en 1735 et refaite en 1768 et en 1816 (336). C'est au pied de cette croix ou au pied de la Croix de Mi-Grève (Voir page 599) que furent fusillés pendant la Révolution 68 Royalistes, hommes, femmes et enfants, faits prisonniers dans le combat de Dol en 1793 (337).

Entre la première et la deuxième borne du côté est qui séparent le passage des voitures de celui des piétons, on a gravé en creux sur l'une

(334) *Le Salut*, 1926 : *Au Pays Malouin*, par A. Dagnet, n° 17.

(335) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 138.

(336) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 161.

(337) *Ibid.*, 1911, p. 213 et suiv. — *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1894, p. 170.

des pierres du parapet une croix à double croisillon qui marquerait, d'après une tradition, le lieu où mourut subitement le 15 octobre 1785 l'évêque Antoine-Joseph des Laurents, en revenant de l'Assemblée générale du Clergé à Paris (338). Il semble plus probable toutefois qu'il est mort devant la croix, il s'agenouilla, prétend-on, en disant : « O mon cher » Saint-Malo, je te revois donc encore une fois ! » et il tomba mort.

Cette croix, dite *Calvaire de la Mission*, était entre le huitième et le neuvième moulin du Sillon (340); elle fut érigée en 1774 et renversée pendant la Révolution; un calvaire moderne la remplace.

C'est enfin à l'extrémité est du Sillon que se trouvait au XVIII^e siècle la cabane des *Chiens du Guet* (Voir pages 513, 526 et 552).

Les troncs d'arbres qui servent de brise-lames datent d'un siècle environ (341).

Les *Mielles* ou *Niels*, qui remplacent actuellement de brillants quartiers balnéaires étaient encore vers 1870 des dunes de sable qui reliaient le Sillon aux coteaux de Paramé. En 1778 le duc de Broglie y fit camper 11.000 hommes destinés à tenter une descente à Jersey.

On rencontre sur la digue moderne qui conduit à Paramé la *Croix de Mi-Grève*, à 450 m. à l'est du commencement de la digue. Cette croix, trouvée dans les sables en 1884 (342), marquait l'ancienne limite de la seigneurie ecclésiastique de Saint-Malo et de celle du Plessis-Bertrand en Saint-Coulomb. La croix actuelle est moderne, son socle seul est ancien; il est en granit et date du XVI^e siècle; il présente d'un côté les armes du Chapitre et de l'autre celles des du Guesclin seigneurs du Plessis-Bertrand.

C'est sur la grève en cet endroit ou sur la croix dressée devant le casino (Voir page 598) que furent fusillés 68 prisonniers royalistes après le combat de Dol en 1793 (343).

A 150 m. à l'est de la croix de Mi-Grève se trouvait un petit fortin appelé la *Redoute*, qui a été récemment démoli.

La *Petite Grève* s'étendait sur le quai Duguay-Trouin actuel (344); sur cette grève se dressait au XVIII^e siècle le *Pol aux Chiens* où les *Chiens du Guet* étaient lâchés le soir (Voir plus haut). On y rencontrait au début du XIX^e siècle de vieux pontons aménagés en auberges (345).

La *Chaussée des Corsaires*, qui forme un bassin isolé dans la partie est du port, est de construction récente.

(338) *Bull. de la Soc. archéolog. d'Ille-et-Vil.*, XVII, 2^e partie, p. LII.

(339) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 162 et suiv.

(340) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 163.

(341) *Le Vieux Saint-Malo*, par E. Dupont, p. 66.

(342) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 62.

(343) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1911, p. 213 et suiv.

(344) Communication de M. E. Herpin.

(345) *La Côte d'Émeraude*, par E. Herpin, 1914, p. 200.

Le *Grand* et le *Petit Talard* (quartier de la Gare) constituèrent longtemps une île dans la baie intérieure de Saint-Malo; des endiguements et des assèchements réduisirent peu à peu l'étendue de cette baie et relièrent les Talards à la terre ferme. Les Talards étaient occupés, autrefois comme aujourd'hui, par des chantiers de constructions maritimes; c'est de là que sont sortis de nombreux navires des armateurs et des corsaires malouins; ces chantiers commençaient sur le Sillon, près de l'emplacement de l'hôtel Franklin actuel et entouraient tout le fond du port jusqu'à la grève de Chasles en Saint-Servan et tout le port de Saint-Servan (346).

Pendant l'épidémie de peste de 1583, on construisit au Grand Talard un *Sanitat* et une *Chapelle* dédiée à *Saint Roch*, qui fut réédifiée en 1697 (347); l'un et l'autre ont disparu.

L'*Arsenal de la Marine* date de 1706.

On voit près de lui un vieux moulin appelé le *Moulin Blanc* (348).

En juin 1758, les Anglais débarqués à Cancale incendièrent les corderies et les magasins du Talard, ainsi que 80 navires malouins (349).

A l'endroit où le ruisseau du Routhouan se jette dans le port, était le *trou des Suppliciés* (350).

L'église de *Rocabey*, au nord de la Gare, a été construite en 1872 en remplacement de l'ancienne *Chapelle Notre-Dame des Anges* ou du *Marais*, qui datait de 1724 (351). Près d'elle se trouve le cimetière (1779), appelé longtemps *Cimetière des Marais* et vulgairement *Clos à Pihuit*, du nom du propriétaire du terrain conquis sur le port (352).

Le *Chemin Pavé* aboutit immédiatement au nord de la gare des marchandises. L'ancien *Manoir du Talard* se voit à son entrée ouest; il comprend un rez-de-chaussée et un étage avec cinq ouvertures par étage; son escalier conserve un départ de rampe en bois à volutes. La partie du chemin située à l'est du passage à niveau est bordée du côté nord par une chaussée maçonnée qui est une ancienne digue: elle mesure de 1 m. 50 à 1 m. 70 de hauteur, et par endroits 3 m. de largeur à son sommet. A 200 m. environ au nord de ce point, sont les ruines d'une maison appelée la *Maison Rouge* à cause de l'enduit imitant des briques qui la recouvrait; elle a passé pour hantée à la suite des conciliabules qu'y ont tenu les chefs révolutionnaires malouins pendant la Révolution (353). Des Patriotes y établirent le premier *Temple de la Raison*; des Chouans se cachèrent aussi,

a-t-on-dit, dans ses caves (354). Elle appartient longtemps aux Dupuy-Fromy (355).

La région du *Chemin Pavé* était autrefois couverte d'eau aux grandes marées; des endiguements successifs, commencés dès le XV^e ou le XVI^e siècle protégèrent graduellement le terrain compris entre les Talards et la Montagne Saint-Joseph en Paramé. Les travaux les plus importants furent, outre la digue dont il vient d'être parlé, la construction de deux autres digues, l'une perpendiculaire, l'autre parallèle à ce chemin. — La plus ancienne, appelée *Chaussée Verte* ou *Chemin des Amoureux*, est remplacée aujourd'hui par un boulevard qui commence sur la route de Saint-Malo à Paramé, à 100 m. à l'est de l'embranchement du boulevard Chateaubriand en Paramé et aboutit à l'extrémité est du *Chemin Pavé*. Ce qui reste de cette chaussée se détache du côté ouest du boulevard, à 300 m. au sud de la route de Saint-Malo à Paramé, et peut se suivre encore dans la direction du sud-ouest sur une longueur d'une centaine de mètres; elle mesure 3 m. 75 de largeur à son sommet, sa hauteur moyenne est de 1 m. 50 à 2 m., son glacis est protégé par des pierres. Elle traverse ensuite le boulevard et se poursuit du côté est jusqu'au *Chemin Pavé*; elle se prolonge enfin au delà de lui jusqu'à la Montagne Saint-Joseph en suivant le côté ouest de la route. — La deuxième digue, construite au XVIII^e siècle, a été en grande partie nivelée vers 1923; elle s'étendait de l'ouest à l'est à 550 m. au nord-ouest du *Chemin Pavé*; le boulevard la coupait à 250 m. au sud de la route de Saint-Malo à Paramé (356). C'était une chaussée d'une hauteur moyenne de 1 m. 50 et d'une largeur au sommet de 1 m. 50 à 2 m.; elle conservait en quelques endroits les larges pierres qui protégeaient son glacis nord contre les eaux. On pouvait la suivre sur une distance de 1.500 m., depuis le cimetière de Saint-Malo jusqu'au bas des Masses en Paramé.

(346) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1909, D. 245.

(347) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 42. — *Histoire de Saint-Servan*, par J. Haize, p. 208. —

Semaine Religieuse de Rennes, 21 août 1885, p. 698 et suiv.

(348) *Le Salut*, 1906 : *Au Fays Malouin*, par A. Dagnet, n° 16.

(349) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 258.

(350) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 223.

(351) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 37. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 3 août 1885, p. 668.

(352) *Bulletin paroiss. de Notre-Dame Auxiliatrice de Saint-Malo*, novembre 1910.

(353) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 41.

(346) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1909, D. 245.
 (347) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 42. — *Histoire de Saint-Servan*, par J. Haize, p. 208. —
Semaine Religieuse de Rennes, 21 août 1885, p. 698 et suiv.
 (348) *Le Salut*, 1906 : *Au Fays Malouin*, par A. Dagnet, n° 16.
 (349) *Histoire de Bretagne*, par B. Pocquet, VI, p. 258.
 (350) *Annales de la Soc. histor. et archéolog. de Saint-Malo*, 1906, p. 223.
 (351) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 37. — *Semaine Religieuse de Rennes*, 3 août 1885, p. 668.
 (352) *Bulletin paroiss. de Notre-Dame Auxiliatrice de Saint-Malo*, novembre 1910.
 (353) *Le Clos Poulet*, par A. Dagnet, p. 41.



Dessin de M. H. de Saint-Méloir.
SAINT-MALO.

IMPRIMERIES OBERTHUR, RENNES-PARIS (1190-29)
